





DICTIONNAIRE

COMIQUE.

TOME PREMIER.

A — G

DICTIONNAIRE

C O M I Q U E ,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

B U R L E S Q U E ,

LIBRE ET PROVERBIAL,

Avec une explication très-fidelle de toutes les manieres de parler burlesques, comiques, libres, satyriques, critiques & proverbiales, qui peuvent se rencontrer dans les meilleurs Auteurs, tant anciens que modernes.

Le tout pour faciliter aux étrangers & aux François mêmes l'intelligence de toutes sortes de livres.

PAR P. J. LEROUX.

Nouvelle édition, revue, corrigée & considérablement augmentée.

T O M E P R E M I E R .



A P A M P E I U N E .



M. D C C. L X X V I .

A V I S

SUR CETTE NOUVELLE ÉDITION.

Cette nouvelle Édition est enrichie, 1^o. d'un choix de mots expressifs & agréables qu'on peut regretter de l'ancien langage.

2^o. De plusieurs façons de parler proverbiales tirées des manuscrits de Barbasan.

3^o. De quelques fables courtes & originales avec leur moralité.

Ces fables sont d'une fille poëte qui vivoit vers le commencement du treizieme siecle. On l'appelloit Marie de France, non qu'elle fut du sang Royal, mais parce qu'elle étoit née en France. On croit qu'elle étoit attachée à Marguerite de Flandres. Comme son style seroit actuellement inintelligible, on s'est permis de l'échanger. Le sujet de ses fables est presque toujours de son invention. Elles figureront d'autant mieux dans ce Dictionnaire, qu'elles finissent ordinairement par un proverbe.

4^o. Nous rapportons encore des proverbes espagnols remarquables par leur sens énergique & caractéristique.

5^o. Une infinité de traits saillans & peu connus ajouteront à l'agrément de cette nouvelle Édition. D'ailleurs ce Dictionnaire étoit devenu rare & fort cher; ce qui a engagé les nouveaux Éditeurs à le faire réimprimer avec des additions conformes à son plan, mais qui corrigent sa trop grande uniformité.

AVERTISSEMENT.

IL seroit aussi mal-à-propos de faire un long discours sur l'utilité des Dictionnaires en général, que sur celle des fondemens par rapport à un édifice. Tout le monde convient de l'une comme de l'autre. Les Dictionnaires sont les piéces fondamentales des bibliothèques. Il n'y en a point, pour peu qu'elles soient considérables, dans lesquelles ils ne tiennent la première place. Cependant, malgré cette préférence apparente & les occasions continuelles où l'on est obligé d'avoir recours à eux, je ne vois pas qu'on en fût un cas effectif. On les regarde ordinairement comme l'ouvrage du pédantisme & la ressource des ignorans. On les achète, on les étale par mode & par ostentation, & on dédaigne d'en faire usage par crainte & par présomption. Ils sont remplis de leçons directes & absolues; & les hommes sont devenus si vains & si entêtés d'eux-mêmes, qu'on ne leur fait plus goûter les préceptes qu'en les leur présentant d'une manière détournée, en sorte que ceux qu'ils instruisent puissent s'en attribuer tout l'honneur. Peut-on concevoir un orgueil plus mal entendu? Les vieillards ont-ils honte de porter la canne qui soutient le poids de leur vieillesse, & assure leurs pas chancelans? Ne sommes-nous pas tous des vieillards exposés à faire autant de chûtes que de pas dans nos étu-

des, dans nos lectures, ou même dans nos entretiens familiers, si nous négligeons le secours des Dictionnaires?

Mais treve à la morale. Ce n'est pas mon métier de dogmatiser; & cependant je m'y trouve si disposé aujourd'hui, que je ne suis pas surpris de voir tant de gens faire les censeurs à tort & à travers. C'est une manie qui subjugue, qui entraîne la volonté. Apparemment parce qu'on s'imagine passer pour vertueux dans l'esprit de ceux qui nous entendent parler morale, & que par cette espèce de raffinement on s'étourdit & on se dérobe aux reproches de la conscience: mais ne voilà-t-il pas encore de la morale? Plus d'écart, ni de verbiages. Je reviens à mon dessein.

Ce que j'ai dit de l'utilité des Dictionnaires en général convient sans contredit à celui-ci, dont je ne suis que l'éditeur. Les Dictionnaires de sciences & d'arts ne sont guère que pour les savans & pour les artistes. Mais ceux de langues sont faits pour tout le monde qui les parle. Parmi ces derniers même, combien ne doit-on pas préférer ceux qui ne s'entendent pas à définir simplement les mots, mais qui donnent encore un recueil de toutes les façons de parler, de toutes les phrases qui sont en usage ou qui y ont été? C'est l'avantage que le Dictionnaire comique, burlesque, satyrique, libre, critique & proverbial a sur tous les autres. On y trouve un amas de tout ce qui s'est dit de mieux dans chacun de ces genres. On y voit ce que le

comique a de plus fin & de plus risible; ce que le burlesque a de plus bouffon & de plus plaisant; ce que le satyrique a de plus piquant & de plus enjoué. Des remarques critiques sur des sujets choisis y sont éparses çà & là: enfin on y rapporte ces expressions heureuses qui ont passé en proverbes; & ces proverbes qui sous un langage familier, & quelquefois même populaire, renferment des vérités frappantes, & le plus grand sens: pareils à ces héros, qui sous des dehors simples portent sur leurs fronts les caractères de leur courage & de leur grandeur d'ame. On ne doit pas craindre que ces beautés soient affoiblies pour être séparées de leurs circonstances. L'Auteur a tourné ses explications de manière qu'elles y suppléent, & qu'elles imitent sous le même point de vue & la valeur des termes, & ce qui a occasionné d'en faire usage.

On voit par ce court exposé que le Dictionnaire comique contient ce qu'il y a de plus curieux & de plus intéressant dans les belles-lettres. Il y a pour les jeunes gens qui ont tant de peine à se défaire du style pesant & emphatique, qu'ils ont puisé dans les écoles, où on ne leur apprend qu'à produire ce qu'on appelle des phrases, des tournures simples, des modèles d'élégance, de pureté & de naturel, sans lesquels il n'y a point de beau style. C'est un flambeau qui éclaire ceux qui sont piqués de l'heureuse curiosité de lire ces Auteurs qui ont paru dans le renouvellement des lettres comme des phé-

nomenes surprenans , & qui , malgré l'ignorance & la barbarie de ces siècles , nous ont transmis dans leurs ouvrages des marques du plus grand génie , & de l'esprit le plus brillant. Qui pourroit lire les Œuvres de Rabelais , de Marot , &c. sans être arrêté à chaque page ? Ceux de Ronfard , de Théophile , de Scarron , n'ont-ils pas besoin d'être expliqués ? Combien de termes qu'on n'y entendroit pas sans cela ? Vous jeunes plumes qui écrivez pour le théâtre , ouvrez le Dictionnaire comique , en le lisant vous pourrez vous former une idée des expressions vraiment comiques. On s'est attaché sur-tout à n'en point oublier. C'est pour vous une source de bonnes plaisanteries , qui vous épargnera la peine de les chercher dans les originaux , qu'il n'est pas toujours possible d'avoir en propre , ou sous la main.

Il y a aussi une longue liste de termes populaires , qui n'est pas à dédaigner , comme elle pourroit le paroître d'abord. Combien de personnes distinguées qui ne sont jamais sorties de la Cour ou du grand monde , & qui se trouvant quelquefois obligées de descendre dans certains détails avec des gens du peuple , ne comprennent rien à ce qu'ils leur disent ! Que ces personnes lisent le Dictionnaire comique , elles seront bientôt au fait de ce langage. En un mot , il y a peu de gens à qui ce Dictionnaire ne soit aussi utile qu'agréable ; car on n'y remarquera point cette sécheresse , cette uniformité , qu'ont tous les

autres. La matière y est égayée par des exemples en épigrammes , en rondeaux , en épitaphes pleins de sel & d'agrément , ce qui en fait comme un extrait des ouvrages les plus enjoués & les plus récréatifs en ce genre : ce point seul justifieroit l'éloge que j'en fais.

Je pourrois ajouter , pour plus grande preuve , le nombre des éditions : s'il n'est pas toujours un témoignage assuré de la perfection des ouvrages , il en est au moins un de leur bonté à quelques égards.

Tout ce que j'ai dit jusqu'à présent , ne regarde que la bonté intrinsèque (il faut bien qu'on me pardonne quelques termes de l'art) du Dictionnaire comique. Parlons de sa beauté extérieure , ou du moins des soins que j'ai pris pour lui en donner. J'ai choisi le papier & le caractère ; c'est là d'où dépend la meilleure partie du succès. La couleur , les veines , les inégalités d'un papier , suffisent souvent pour rendre défectueuse une impression , d'ailleurs bien faite & bien exécutée. J'ai réformé plusieurs endroits dont le style étoit trop négligé ; & si j'en ai laissé plusieurs autres , c'est parce que leurs défauts sont supportables , ou parce que les termes qu'il auroit fallu y substituer , auroient été moins énergiques & moins expressifs. J'ai corrigé un assez grand nombre de fautes d'impression , qui rendoient les phrases inintelligibles , ou qui y causoient des contresens , & je me flatte qu'on n'en trouvera point de cette nature dans cette édition. S'il s'y en est glissé

quelqu'une, elle n'est pas d'une grande importance. J'ai de même rétabli plusieurs citations fausses, qui n'auroient pas manqué de chagriner certains lecteurs, qui aiment à confronter les endroits cités aux originaux. En un mot, sans rien retrancher, j'ai fait tout mon possible pour que le public soit content à tous égards.

Je trouvai chez moi il y a quelques jours un paquet, sans que j'aie pu découvrir de quelle part il venoit. Il contenoit un petit manuscrit & une lettre, dans laquelle on m'avertissoit de profiter pour la nouvelle édition du Dictionnaire comique, &c. de la critique qu'on m'envoyoit. Le papier en étoit sale & enfumé. Je conjecturai que ces remarques avoient été autrefois adressées à l'Auteur, qui n'avoit pas jugé à propos de les publier, & que je ne les tenois que de quelques-uns de ses héritiers. Quoi qu'il en soit, elles m'ont paru très-sensées. Et n'ayant pu en faire usage, attendu que l'édition étoit presque finie, j'ai cru devoir les donner au public, & les placer après cet avertissement. Une bonne critique fait honneur à un livre. Celle-ci d'ailleurs achevera de donner une idée parfaite du Dictionnaire comique. J'espère que le lecteur nous en saura quelque gré à moi & à celui qui me l'a procuré. J'en ai seulement retranché les exemples que l'Auteur avoit mis au bas sous des chiffres qui étoient répétés dans les remarques. On les trouvera aisément dans le Dictionnaire, pour peu qu'on veuille y faire attention.

C R I T I Q U E

DU DICTIONNAIRE COMIQUE, &c.

Quid verum atque decens cura.....
HOR. Ep. 1. Lib. 1.

C'EST par l'étude des phénomènes & des événemens, c'est après les observations d'une longue suite d'années que l'on parvient à connoître la nature des choses, & le retour périodique & comme nécessaire de certains effets qu'on remarque dans la nature ou parmi les hommes dans telle ou telle circonstance: cette connoissance une fois acquise, on a formé des jugemens dont on s'est fait des principes pour les sciences & pour la société. Voilà, je pense, l'origine des proverbes, qui ne sont autre chose que des sentences qui contiennent une vérité confirmée par le témoignage & l'expérience des siècles passés. J'en trouve de trois espèces. Dans la première ce sont des principes généraux de morale, énoncés avec précision, mais en style élevé & d'un ton dogmatique. Tels sont les *Proverbes de SALOMON*, les *Maximes de M. DE LA ROCHEFOUCAULT* & celles de *LA BRUYERE*, &c. Ils servent de base aux systèmes de morale & de politique. La seconde espèce consiste dans ces expressions heureuses dont le sens est si lumineux & si naturel, qu'on le saisit d'abord, & que l'impression en reste pour toujours gravée dans la mémoire. *Moliere*,

au rapport de *Despreaux*, excelle à cet égard; les Auteurs du *Joueur*, du *Philosophe marié*, &c. en fournissent aussi plusieurs exemples. La troisième enfin est une espèce de jargon trivial & suranné, par lequel le peuple exprime des idées vraies qu'il doit à sa propre connoissance ou à la tradition.

C'est ce que le même *Moliere* appelle élégamment des *proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles*. Ces trois espèces de proverbes ne sont le plus souvent que la même pensée rendue noblement, ingénieusement ou vulgairement, selon que celui qui parle a plus de grandeur, de finesse ou de grossièreté dans l'esprit. Cependant il semble qu'on soit généralement convenu de ne donner le nom de *proverbe* qu'à la dernière espèce. C'est du moins la première idée que ce terme employé seul fait naître; car quand on parle de ceux de *SALOMON*, on nomme toujours ce Prince, comme pour faire entendre qu'il s'agit de toute autre chose que des proverbes ordinaires: quant à ceux de la première classe, il y a communément peu de personnes qui les connoissent sous ce nom.

Ainsi, à ne considérer l'avantage des langues que du côté de la morale, c'est-à-dire, par la propriété qu'elles ont de mettre sous les yeux & à la portée de tout le monde les principes d'honneur, de reconnaissance, de désintéressement, de probité, d'amour pour ses semblables, & des autres vertus sociales, il est certain qu'un Dictionnaire qui

rassemble en soi ces différens principes, ne peut être que très-utile. C'est aussi l'idée que je m'étois formée de celui qui a pour titre, *Dictionnaire comique, burlesque, satyrique, libre, critique & proverbial*. Ce plan me donna une curiosité inconcevable: je vais trouver ici, me dis-je en moi-même, un recueil de toutes les naïvetés, de tous les bons-mots, en un mot de toutes ces façons de parler, si vraies & si heureuses, qu'elles sont tournées en proverbes. Je pourrais avec avidité, j'y lus en effet beaucoup de choses très-curieuses, mais mon attente ne fut pas entièrement remplie. Je n'y trouvai point cet ordre, cette pureté de style, ces définitions claires & justes, ces explications solides & étendues que j'espérois d'y voir; & j'y trouvai dans plus d'un endroit les défauts contraires que je n'y cherchois point. On en jugera par ce qu'on va lire.

Le but d'un Dictionnaire de langue est de donner des idées vraies & précises des mots dans un arrangement qui répande du jour sans fatiguer ni dégoûter le lecteur par des répétitions inutiles, & par des renvois déplacés. Les phrases que ces Dictionnaires citent, doivent donc exprimer ces idées. Mais tous les termes qui composent ces phrases, n'y concourent pas également. Il y en a qui ne sont que pour restreindre la valeur trop étendue des autres. Ceux-ci représentent les objets par des images, ceux-là donnent de la force ou de la douceur. Les

uns ne servent qu'à produire un nombre complet & flatteur à l'oreille, les autres lient & forment l'ensemble sans rien ajouter au sens : mais outre cela il y en a un, quelquefois deux, qu'on peut regarder comme fondamentaux, sur qui tous les autres sont comme appuyés, à qui ils se rapportent comme autant de rayons à leur centre; enfin, qui produisent la plus grande lumière, à peu près comme dans un tableau il y a un personnage principal ou deux tout au plus auxquels tous les autres ne sont qu'accessoires, & pour servir d'occasion & d'objet à l'action dans laquelle le peintre les représente. Mais ces termes primordiaux ne sont pas toujours aussi faciles à connoître dans le langage que ces personnages le sont dans la peinture. Il faut quelquefois y faire une sérieuse attention, & il me semble que personne ne le doit plus que l'Auteur d'un Dictionnaire. Comment en effet s'y prendroit-il pour mettre les explications & les renvois chacun à leurs places? Quelques-uns pour s'éviter cette peine, multiplient les définitions à chaque mot par où une phrase peut commencer. L'Auteur du *Dictionnaire comique* est de ce nombre : s'il y a des termes plus abondans, tels que ceux de *Bon*, *Faire*, &c. il répète avec soin à leur article toutes les phrases dans lesquelles ils sont entrés, & qu'il a donné pour exemples dans son ouvrage. Cette espèce de récapitulation, j'en conviens, a ce double avantage, de rappeler

les idées qui pouvoient s'être échappées, & de voir l'Auteur quelquefois mieux rencontrer dans un article que dans l'autre, on doit lui tenir bon compte de cette franchise. N'y a-t-il pas des gens qui aiment mieux tomber dans mille erreurs, ou faire sottises sur sottises que d'avouer qu'ils se sont trompés d'abord? Il est vrai qu'il faut donner deux jours à un livre qu'on auroit pu lire en un, que ces redites ennuient & occasionnent de la confusion & de l'embarras; mais peut-on gagner de tous les côtés?

Les termes ne s'expliquent que par une définition exacte, prononcée d'après une mûre réflexion sur l'usage & les circonstances dans lesquelles ils les emploient. Cette précaution est si essentielle, que toutes les erreurs dont le monde fourmille en matière de religion, de science ou d'art, ne viennent que de ce que les hommes n'ont pas bien entendu les termes dont ils se sont servis. Les systèmes les plus spécieux ne sont, si on veut y prendre garde, bâtis que sur des mots dont leurs auteurs n'ont jamais eu d'idées justes.

Dans quelle étroite obligation ceux qui composent des Dictionnaires, ne sont-ils donc pas de bien définir les termes qu'ils veulent faire entendre aux autres? On n'imagineroit pas qu'un écrivain en ce genre eût pu négliger ce devoir; cependant l'Auteur du *Dictionnaire comique* avoit l'esprit si préoccupé ou si distrait à cet égard, que

non-seulement il a mal défini la plupart de ses termes, mais qu'il leur a même donné un sens tout opposé à celui qu'ils ont dans les exemples qu'il rapporte. J'ai voulu d'abord l'excuser, & rejeter ces fautes sur les variations que l'usage & le tems apportent dans les langues; mais outre qu'il n'a pas écrit sous FRANÇOIS I, ces exemples prouvent que les termes signifioient de son tems ce qu'ils signifient encore aujourd'hui; il y en a même qui ne sont expliqués que par des proverbes en italique aussi obscurs qu'eux, ou par d'autres de la façon de l'Auteur, qui ne sont guere plus intelligibles. Il faut que cet Auteur y ait bien peu réfléchi; ce que je n'ai pas de peine à croire, & ce qui se confirme par mille autres négligences qui annoncent un ouvrage fait à la hâte, ou un Auteur prévenu de ses talens, qui croit ne pouvoir rien écrire que d'admirable. Que de réflexions cela ne doit-il pas faire faire aux Auteurs!

Ce n'est pas assez de mettre de l'ordre & de la clarté dans un livre, il y faut encore de la pureté de langage. Les choses les plus nettes & les plus arrangées sont souvent les choses du monde les plus révoltantes & les plus ennuyeuses, seulement par la façon dont elles sont dites. Et si rien peut faire excuser le désordre & la confusion, assurément la beauté de l'expression n'y contribue pas moins que l'importance de la matière. Le *Dictionnaire comique* renferme sans contre-

dit ce dernier avantage; le fond en est excellent, curieux & intéressant; mais il faut y suppléer la perfection du style dans une infinité d'endroits. On est rebuté de trouver sans cesse dans les explications des expressions basses, des phrases de Halles, des termes forgés sans grace ni énergie: c'est bien l'entendre que de semer de pareilles plattitudes dans un livre destiné à apprendre une langue. J'avoue qu'on rencontre de tems à autre des morceaux assez purement écrits, mais ils sont en si petit nombre, qu'on est tenté de croire que l'Auteur n'a bien fait que par hasard, ou pour détromper ceux qui pourroient penser qu'il n'en est pas capable.

On me dira peut-être qu'il s'est conformé à sa matière sur ce principe, qu'il est ridicule d'habiller une paysanne en princesse, ou de faire parler une bergere naïve comme une coquette fine & managée. Je sais qu'un peintre habile proportionne ses couleurs à ses sujets. Mais les moindres ne perdent rien de leur valeur pour ne représenter que des haillons & des chairs brûlées par les ardeurs du soleil; elles sont bien composées & ne diffèrent des plus fines que parce qu'elles sont moins rares. Eh! la rareté qui met le prix à tant de bagatelles, le met-elle à tout? Qu'on me permette de faire comparaison à mon tour. Les plus beaux diamans perdent beaucoup à être mal montés; mais aussi ils gagnent infiniment à l'être bien, ils en sont même estimés fort au-dessus de ce qu'ils

valent ; l'application est facile à faire.

Je dis plus. Je soutiens que la matière même exigeoit que cet Auteur s'exprimât plus élégamment. Le grand nombre de phrases populaires qu'il rapporte, fait une telle impression sur l'esprit du lecteur, qu'elles lui deviennent familières ; il s'habitue insensiblement à en faire usage de la même manière qu'on se forme le style à force de lire de bons écrivains. D'ailleurs les antidotes ne sont jamais plus efficaces que quand on les prend immédiatement après le poison ; ceci n'est point une imagination, l'Auteur dont je parle est mon garant. N'y a-t-il pas lieu de croire que son style n'est ainsi défectueux que parce qu'obligé d'écrire des proverbes traînés dans les ruisseaux des Halles, pour me servir de l'expression de *Molière*, il lui a été presque impossible de ne pas porter ce langage dans ses explications.

Que n'aurois-je point à en dire de ces explications ? Les unes, plus obscures que ce que l'on se propose d'éclaircir, ont besoin elles-mêmes d'un commentaire. Les autres, absolument fausses, prêtent un sens aux mots contraires à celui qu'ils doivent avoir. Celles-ci n'expliquent que la moitié de leur valeur, & ce dont elles ne font pas mention est ordinairement le plus important.

Ce reproche toutefois ne tombe pas sur tous les endroits. Il distingue, il divise avec tout le discernement dont il est capable. En un mot, il n'oublie rien pour qu'on prenne

une idée juste des académies de débauche, & qu'on mette entr'elles toute la différence qui convient. En effet, il est bon de se faire des notions claires des choses quand on le peut. Un autre *Despreaux* diroit peut-être de cet Auteur ce que ce grand critique a dit de *Regnier*, que ses ouvrages se ressentent des lieux que fréquentoit l'Auteur. Mais il ne faut que jeter les yeux sur la fécheresse de la matière pour laver celui-ci de ce soupçon. N'est-ce pas une preuve d'adresse dans un écrivain, de s'enfermer sur un sujet dénué d'agrémens, des traits qui piquent la curiosité des lecteurs ? Voilà tout le crime de l'Auteur du *Dictionnaire comique*, &c.

Je conclus donc que l'Auteur du *Dictionnaire comique* s'est en effet fort étendu sur des objets qui vouloient être courts & couverts, & qu'il a négligé dans bien des rencontres de détailler ce qui étoit essentiel, mais que cela n'empêche pas que son livre ne puisse être très-utile à ceux qui le liront avec assez de discernement pour profiter du bon qu'on y trouvera.

L I S T E

Des Auteurs & livres dont on s'est servi pour ce Dictionnaire, cités par abréviation.

Abl. Luc. Dial.

Ablancourt, Dialogues de Lucien.

*Acad. Franç.
Arn. Conf.*

Académie François.
Arnaud, Confessions de St. Augustin.

Avent. Gal.

Aventures Galantes.

<i>Avent. Bufe.</i>	Aventurier Bufeon.
<i>Bar. Cop. tromp.</i>	Œuvres de Baron, Copette trompée.
<i>Barb.</i>	Œuvres de Barbaſan.
<i>Barqueb.</i>	Œuvres de Barquebois.
<i>Bours. Fab. Lett. Poéf.</i>	Œuvres de Boursault.
<i>Cab. Sat.</i>	Cabinet Satyrique.
<i>Campist.</i>	Œuvres de Champignon.
<i>Chamm.</i>	Œuvres de Chamouille.
<i>Chanf. Rec.</i>	Recueil de Chanſons.
<i>La Chap.</i>	Œuvres de la Chapelle.
<i>Chaviv.</i>	Œuvres de Chavigny.
<i>Chev. fray. de Criſp. deſol. des ſil. &c.</i>	Œuvres de Chevalier.
<i>Chol. Cont.</i>	Contes de Chelieres.
<i>Corn. Cercl. des femm. puc. à repr.</i>	Œuvres de Corneille.
<i>Dames dans leur nat.</i>	Les Dames dans leur naturel.
<i>Danc.</i>	Œuvres de Dancourt.
<i>Deſp. Epît.</i>	Œuvres de Boile au Deſpreaux.
<i>Dom Quich.</i>	Histoire de Dom Quichotte.
<i>St. Evrem.</i>	Œuvres de St. Evremont.
<i>Leg. de Faiſeu.</i>	Légende de Pierre Faiſeu.
<i>La Font. Cont. Fab. Œuv. poſth.</i>	Œuvres de la Fontaine.
<i>Haut. app. tromp. Nobl. de Prov. &c.</i>	Œuvres de Hauteroche.
<i>Hiſt. Com. de Franc.</i>	Histoire de Francion.
<i>Luc. en bel. hum.</i>	Lucien en belle humeur.
<i>Main. Poéf. Priap.</i>	Poésies de Manard.
<i>M. de F.</i>	Marie de France.
<i>Méang. Poéf.</i>	Poésie de Méange.
<i>Mol. Etourd. Miſ. &c.</i>	Œuvres de Meliore.
<i>Le Noble. Éton. &c.</i>	Œuvres de le Noble.
<i>Palap. Éton. d'inte. &c.</i>	Œuvres de Palaprat.
<i>Parn. des M.</i>	Parnasse des Mutes.
<i>Paſ.</i>	Penſées de Paſcal.
<i>Paſſ. Phour. Acc.</i>	Œuvres de Paſſerat.
<i>Peliſſ. Rev. de Poéf.</i>	Poésies de Peluſion & la Suzz.
<i>Prov. Eſp.</i>	Proverbes Eſpagnols.
<i>Put. Rom.</i>	Il Putanismo.
<i>Quév.</i>	Œuvres de Quévêdo.
<i>Rab.</i>	Œuvres de Rabelais.
<i>Rac. Plaüd. Com.</i>	Œuvres de Racine.
<i>Le Joueur.</i>	Œuvres de Regnard.
<i>Regn. Sat.</i>	Satyres de Regnier.
<i>Rouſſ.</i>	Œuvres de Rouſſeau.
<i>Sarr. Dial.</i>	Œuvres de Sarraſin.
<i>Scar. Virg. trav. Jod. duell. &c.</i>	Œuvres de Scarron.
<i>Vout.</i>	Œuvres de Vouture.
<i>V. l.</i>	Vieux Loupage.



DICTIONNAIRE

· COMIQUE,

SATYRIQUE, CRITIQUE,

BURLESQUE,

LIBRE ET PROVERBIAL.

A

A, PANSE D'A. *Il n'en a pas fait une panse d'A.* Façon de parler proverbiale, pour dire qu'un homme n'a rien fait de l'ouvrage dont il s'agit, qu'il n'y a point touché.

Ne ſavoir ni A ni B. Pour dire, ne ſavoir pas lire, ou pour exprimer un ignorant.

Ci-deſſous git Monsieur l'Abbé,

Qui ne ſavoit ni A ni B.

Dieu nous en doint bientôt un autre,

Qui ſache au moins ſa Pate-nôtre.

(MÉNAGE, Poéf. franç.)

Être marqué à l'A. Sorte de proverbe, pour dire être homme de mérite, d'honneur, de probité. Ce proverbe eſt tiré des monnoies de France, qui ſont marquées ſelon l'ordre des lettres de l'alphabet, &

dont celles qui sont de meilleur aloi, sont marquées à l'A. Toutes les monnoies qui se battent à Paris, ont un A, pour les distinguer des monnoies des autres villes où on les bat.

ABAISER. Dans le vieux langage signifioit appaiser.

Pallas qui la noise abaisa

Tant que li un l'autre baisa.

A B C. Remettre quelqu'un à l'A B C. C'est l'obliger à recommencer tout de nouveau.

Renvoyer quelqu'un à l'A B C. C'est le traiter d'ignorant.

ABANDONNER. *N'abandonnez pas les étriers.* C'est-à-dire, servez-vous bien des avantages que vous avez, ne les quittez point.

ABATTEUR DE QUILLES, ou plus communément, **ABATTEUR DE BOIS.** On s'en sert par ironie, pour railler une personne qui se vante de plus qu'elle ne peut faire, & comme on dit ordinairement, qui fait plus de bruit que de besogne. (*REGNIER, Sat. 11.*)

ABATTRE. *Petite pluie abat grand vent.* Pour dire, que quelques paroles flatteuses appaisent un grand emportement.

Cet homme, ou ce juge abat bien du bois. Pour dire, que l'un fait bien de la besogne, & que l'autre expédie beaucoup de procès.

ABBAYE. *Pour un Moine l'Abbaye ne fait pas.* Signifie, que faute d'une personne qui ne se trouve pas dans une assemblée, on ne laisse pas de se réjouir & d'exécuter ce qui a été résolu.

ABBÉ. *On l'attend comme les Moines font l'Abbé.* C'est-à-dire, qu'on ne l'attend point du tout; car dès que le dîné ou le souper est sonné, les Moines se mettent à table & n'attendent point leur Abbé.

Pour un Moine on ne laisse pas de faire un

Abbé. C'est-à-dire, dans l'affaire dont il s'agit on ne laissera pas de passer outre, quoiqu'il y ait quelqu'un qui manque ou s'y oppose.

Le Moine répond comme l'Abbé chante. Pour signifier que les inférieurs tiennent le même langage, ou sont de même avis que leurs supérieurs.

On appelle par raillerie *Abbé de Sainte-Espérance*, ceux qui prennent la qualité d'Abbé sans en avoir le titre, ou quelquefois même aucun bénéfice.

ABOUGRI. Ce mot se dit en plaisantant d'une personne que le froid, le chaud, les maladies ou l'âge, ont rendu laide, difforme, raccourcie ou ridée. On s'en sert aussi en la place de mélancolique & de mauvaise humeur.

ABOYE. *Tenir quelqu'un en aboye,* veut dire, le repaître de vaines espérances.

ABOYER. Pour crier, gronder, dire des injures à quelqu'un. (*ABLANC. Luc. Dialog.*) Il ne fait rien que crier & aboyer tout le monde. (Parlant d'un Philosophe.)

Aboyer, aboyer à la lune. Signifie crier & pefer inutilement contre une personne au-dessus de soi.

Tout chien qui aboye ne mord pas. C'est-à-dire que ceux qui menacent, souvent ne font pas grand mal.

ABOYEUR. *Voilà bien des aboyeurs à ses côtés.* Pour dire, des hommes qui crient & qui pressent avec importunité.

ABREUVOIR A MOUCHE. Signifie une plaie large & profonde, faite du tranchant d'un sabre, ou à coup de bâton.

Quand Hercule après mainte touche

Lui fit un abreuvoir à mouche.

(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

Il lui a fait un grand abreuvoir à mouches.
(*ABLANC. Dial. de Lucien.*)

On dit aussi qu'un bon cheval va bien tout seul

à l'abreuyoir, quand on se leve de table pour prendre soi-même à boire au buffet.

Ab hoc & ab hac. Il ne fait ce qu'il dit, il en parle ou il en discourt *ab hoc & ab hac.* Pour signifier, confusément, sans ordre ou sans raison.

Ici gît Monsieur de Clezac.

Qui baiçoit ab hoc & ab hac. (MEN. Poés.)

ABLATIVO. *Il a mis cela ablativo tout en un tas.* Pour dire, tout ensemble, avec confusion & désordre.

ABELISER, *v. l.* Pour charmer, enchanter.

Si m'abelisoit & féoit.

ABOMINER, *v. l.* Détester, avoir en horreur.

Quant aux meurtriers & décepteurs

Celui qui ciel & terre domine

Les abomine. (MAROT.)

ABONDANCE. *De l'abondance du cœur la bouche parle.* Pour dire, qu'on ne peut retenir certaines choses, & qu'on est pressé de s'en expliquer.

ABONDER. *Ce qui abonde ne vicie pas.*

ABRI. *Un homme sans abri, c'est un oiseau sans nid.*

ABRICOT FENDU. Pour dire à mots couverts la nature d'une femme. On s'en sert le plus souvent lorsqu'on parle d'une petite fille, & quelquefois aussi d'une grande. Cette maniere de parler enveloppe honnêtement une sottise, que les personnes les plus scrupuleuses peuvent, sans risque de censure, exprimer par ces deux mots figurés, comme on en use fréquemment en France.

ABSCONDRE. Pour cacher. *Car dans icelle bien autre goût trouverez & doctrine plus absconde. (RABEL. l. 2.)*

ABSENS. *Les os sont pour les absens.* Signifie qu'on dîne sans eux, ou qu'on ne leur laisse que le reste des autres.

ABSORBER. Pour dépenser, prodiguer, dissiper,

engloutir : mot dérivé du latin. *C'est que les débâches absorbent ce que les crimes ont acquis. (ABL. Luc. 2. Part.)*

Ou plutôt absorbé dans vos divins appas. (HAUTER. Bourg. de qual. Act. 3. Sc. 2.)

ABYME. *Un abyme appelle un autre abyme.* Pour signifier qu'un malheur en attire un autre.

ACABIE. Beauté d'une aussi bonne *acabie* que vous. (*Théat. Ital. Promenades de Paris.*) Dans le style commun signifie une jolie personne.

ACADÉMIE D'AMOUR. Est un lieu où l'on va pour jouer au jeu de Vénus, & c'est ce qu'on appelle en bon françois Bordel. (*D'ASSOUCY, & Hist. Com. de FRANC. L. 2.*)

s'ACCAGNARDER. Pour deviner paresseux, s'accocquiner en quelque lieu ou à quelque personne, devenir fainéant.

Il s'accagnarde au Cabaret

Entre le Blanc & le Clairet. (MAIN. Priap.)

Je m'accagnardé dans Paris

Parmi les Amours & les ris. (BOIS ROB. Epit.)

ACCARIATRE. Pour rude, sévère, brusque, bourru, grondeur. (*HAUTEROCHÉ.*) Mine *accariâtre.* (*SCAR. Jod. Duel.*)

ACCIPER. Mot dérivé du latin, pour prendre. *Je fais comme quoi l'on accipe.*

ACCOINTANCE. Cotterie, familiarité, compagnie.

Entre elle & toi, vois-tu, morbleu, point d'acointance. (PASSER. Com. de l'Heureux accident.)

ACCOINTER, *v. l.* Unir, attacher.

Dame, vos pri qu'à vos me veuillez accointer.

ACCOLER. Pour embrasser.

Si vous voulez pourtant que pour vous je l'accole. (CORN. Cercle des Femmes.)

Accoler la cuisse. On ne se sert de cette maniere de parler qu'en plaisantant avec une personne iasé-

rieure, ou avec laquelle on a quelque familiarité. On s'en sert particulièrement pour marquer la joie & le contentement qu'on ressent d'un service signalé qu'on a reçu de quelqu'un, & signifie plus qu'embrasser à la manière ordinaire, quand on témoigne de la reconnaissance : c'est embrasser la cuisse, c'est se jeter aux genoux de quelqu'un & les lui ferrer étroitement.

ACCOMMODER. Ce mot, dans le sens figuré est libre, & veut dire autant que faire le déduit, ou avoir un démêlé amoureux avec une femme. C'est un terme de débauche, qui est aussi significatif que le gros mot de F. . .

Accommoder de toutes pieces. Manière de parler qui signifie délabrer la réputation d'une personne, diffamer, parler de quelqu'un satyriquement, sans ménagement, décrier quelqu'un, médire. *On ne sauroit aller nulle part où l'on ne vous entende accommoder de toutes pieces.* (MOLIERE, *Avare.*)

Accommoder le visage à la compote. Pour déchirer ou mettre le visage de quelqu'un en pieces à coups de poing, égratigner, écorcher, déchiqueter. *Il me prend des tentations d'accommoder tout son visage à la compote.* (MOL. *George Dandin.*)

Accommoder. *Accommodez-vous, le pays est large.* Pour se moquer d'un homme qui se met à son aise ou qui prend ses commodités sans beaucoup de cérémonie.

On l'a accommodé tout de rôti, veut dire, on l'a fort mal traité.

On dit par raillerie, *quand il trouve du bon vin il s'accommode comme il faut,* ou de la belle manière. Pour dire qu'il s'enivre ou qu'il en prend avec excès. *Quand il est en débauche, il s'accommode d'importance.*

ACCOMMODEMENT. Le meilleur procès ne vaut pas le plus mauvais *accommodement* ; ou, un mé-

chant *accommodement* vaut mieux que le meilleur procès.

ACCOMPARAGER. Pour comparer, faire une comparaison. *On accomparage le Soleil avec le cœur humain.* (CHOLIERES. *Cont. t. 1.*)

ACCOQUINER. Pour s'attacher, s'amuser, s'affinéantir, s'accoutumer de telle sorte en un lieu ou à quelque chose qu'il soit presque impossible de s'en éloigner ou de s'en absenter.

Mon Dieu qu'à tes appas je suis accoquiné. (MOL.)

ACCORD. *Cet homme est de tous bons accords.* Pour dire qu'il est facile & de bonne humeur, ou qu'il consent à tout ce qu'on veut.

ACORDER. *Accordez vos flûtes,* veut dire, convenez de vos faits.

Ils s'accordent comme chiens & chats. Signifie qu'ils ne peuvent compatir ensemble.

ACCORT. Signifie dans le style françois, complaisant, civil & honnête. (Il est sage & accort. Avoir des manières accortes.)

Elle est charmante, elle est accorte,

Et tout ce que la belle porte,

Lui sied bien hormi son mari. (MAIN. *Poés.*)

ACCOSTER. Mot françois qui signifie approcher quelqu'un pour lui parler. *Au milieu de quantité de Cupidons déchainés, trois dames masquées accosterent Dom Carlos.* (SCAR. *Rom. Comiq.*)

ACCOUCHÉE. Les caquets de l'*Accouchée*, c'est le babil & la conversation des femmes qui visitent celles qui sont en couche.

On dit, tant d'un homme que d'une femme, qu'ils font l'*accouchée*, quand ils se tiennent au lit par mollesse & sans nécessité.

ACCOUCHEMENT. Après avoir long-tems attendu l'*accouchement* des montagnes, il n'en est sorti qu'une souris.

ACCOUPLER. Joindre ensemble, joindre pour la

génération. (C'est un Mercure de profession, qui tâche, par le moyen de quelques louis d'or, d'accoupler les galans avec les belles qui ne sont pas inhumaines.) La mouche vole en l'air accouplée avec son mâle. (ABL. Lucien.)

ACCOUTRER. Pour mettre en désordre, maltraiter, mettre en mauvais état. *Qui est-ce qui vous a ainsi accoutrés, mes amis?* (ABL. Luc. Dialog.)

ACCOUTUMER. *Cet homme est accoutumé à une certaine chose, comme un chien d'aller nu tête, ou comme un chien d'aller à pied.*

ACCROCHER. Ce mot signifie dans un sens figuré, autant qu'attrapper, attirer avec violence, entraîner par une force inconnue. *Ses soins s'étendent tous à accrocher quelque galant.* (MOI. Mis.)

Accrocher. Belle fille & méchante robe, trouve toujours qui l'accroche.

S'accrocher. Se dit de plusieurs personnes qui se battent, & signifie se prendre aux cheveux, se saisir avec force l'un l'autre.

Nos braves s'accrochant se prennent aux cheveux. (DESPREAUX, Satyre 3.)

ACCROCHEUSE. Pour putain, femme de mauvaise vie, maquerelle qui court la nuit les rues pour accrocher les passans & pour les attirer dans de mauvais lieux.

s'ACCROUPIR. Mot comique qui signifie se baïffer, se coucher sur le derrière, afin de s'y reposer. *On ne vous verra plus dans le cercle accroupie, En posture de pie,*

Au grand plaisir de tous. (SCAR. Poës. Burl.)

ACERTAINER, v. l. Affirmer, certifier.

ACESMÉ, v. l. Embelli, ajusté. *La pucelle au corps acesmé.*

ACHAT. *Achat passe louage.*

ACHETER. *Qui bon l'achete bon le boiz.* Ceci se dit en parlant du vin.

ACHETEUR. Il y a plus de fous acheteurs que de fous vendeurs.

ACHEVER. *Voilà pour l'achever de peindre.* Pour dire, achever de le ruiner, quand il arrive un nouveau malheur à quelqu'un qui l'accable.

Il ne falloit plus que cette santé pour l'achever. Pour dire l'enivrer entièrement.

Achever hors du passage. Manière de parler, c'est ménager une personne dont on jouit, ménager son honneur, ne point consumer le plaisir qu'on prend avec elle.

Acheve donc hors du passage,

Hola, Berger, tu n'es pas sage. (Chanf. Bec.)

ACQUIT. *Par manière d'acquit*, dit autant que par négligence ou par contenance. (Voyez FRANCION, Liv. X, & BOURSAULT, Poësies.) Il ne falloit que par manière d'acquit.

ACQUÉREUR. *Il y a plus de fous acquéreurs que de fous vendeurs.*

ACQUÉRIR. *Tout chemin d'acquérir se ferme à la vieillesse.*

Un troisième héritier ne jouit point des biens mal acquis.

On dit par compliment, *je vous suis tout acquis*; c'est-à-dire, je vous rendrai service en toutes occasions.

ACQUET. *Il n'y a point de plus bel acquet que le don.* Signifie, qu'il n'y a point de bien si agréablement acquis que celui qui est donné.

ACQUITTER. *Qui s'acquitte s'enrichit.*

Il se ruine à promettre, mais il s'acquitte à ne rien tenir.

On dit par raillerie d'un homme qui a acheté une charge à crédit, *qu'il s'acquitte bien de sa charge, quand il prend de l'argent pour rendre la justice.*

ACTE. On dit, *Acte de ma diligence*, pour dire qu'on ne s'est point fait attendre.

ACTEUR. . . On dit, acteur de comédie, on dit aussi acteur au jeu, mais en ce dernier sens acteur veut dire un champion de Vénus, & en termes libres F. . . . (*LA FONT. Contes.*)

ADAGAIRE, *v. l.* Un homme gai, facétieux.

ADAMAGIER, *v. l.* Nuire, endommager.

Chiuz qui te fect adamagier

Te saura bien assougier. (Récompenser.)

A D'AUTRES. Sorte d'interjection qui veut dire autant que, bon vous vous moquez, ou prenez votre dupe ailleurs. On s'en sert ordinairement pour répondre à une promesse qui paroît impossible, ou lorsqu'on nous paie de quelque menagerie.

Je te répons de tout : commence donc. A d'autres. (*SCAR. Coméd.*)

ADÈS, *v. l.* Aussi-tôt.

Car cette fame adès le faisoit jouer mal à point.

(*ALAIN, Chartier.*)

ADESSO, *adesso.* Ce mot est tiré de l'italien, & est fort fréquemment employé dans le comique & dans le burlesque. Il a la même signification que tout-à-l'heure, tout présentement, tout maintenant, au plus vite. *Ne fais entrer personne, adesso, adesso.* (*Les Souff. Com.*)

ADESTRE, *v. l.* A trois, habile.

Voz n'etes point remi adestre.

ADIEU. *Adieu la voiture, adieu vous dis, c'est fait de lui.* Pour dire qu'un homme se meurt, qu'il est perdu.

Adieu pannièrs, vendanges sont faites. C'est une façon de parler agréable, pour dire qu'il n'est plus temps de faire une chose, que la saison en est passée.

Adieu mon argent.

Adieu mes espérances : c'est-à-dire, qu'on a perdu son argent ou ses prétentions.

ADUSIAS. Mot gascon qui se dit lorsque deux

personnes se rencontrent & se saluent, ou qu'elles se quittent. Il signifie en bon langage, bon jour, portez-vous bien, adieu. *Va. porte lui cela de ma part, adusias.* (*MOL. Fourb. de Scap.*)

Le pays d'Adusias. Mot satyrique qu'on donne par sobriquet à la province de Gascogne & aux autres pays voisins des rivages de la Garonne. (*MOL.*)

ADMIRATION. *L'admiration* est la fille de l'ignorance, c'est-à-dire, une admiration fautive ou mal fondée. *Saint Evremont* dit que *l'admiration* est la marque d'un petit esprit.

ADMONESTEMENT, *v. l.* Avis, avertissement.

ADMONT, *v. l.* Plus haut.

ADOLER, *v. l.* Se plaindre.

ADOMESTIQUE, *v. l.* Un commensal, un homme attaché à une maison.

ADONISER. C'est un mot inventé à plaisir, & qui n'a cours que dans le style familier. Il veut dire, se mettre proprement, se parer avec art & mollesse, se faire beau comme un Adonis, ou du moins se croire tel. C'est affecter sur soi & dans ses manières une contenance & une parure efféminée, comme font en France, sur-tout à Paris, les Abbés & les petits-maîtres, & autres personnes coquettes.

ADORER. *Adorer le veau d'or.* C'est faire bien des soumissions à un homme sans mérite, en considération seulement de ses richesses.

ADORATEUR. Pour amant, amoureux. (*SARRAS. Dial.*)

Pour ne rien dire de ses adorateurs. (*Lett. Gal.*)

ADRESSE. *Bureau d'adresse,* se dit d'un homme qui recueille toutes les aventures d'une ville : un nouvelliste qui fait tout ce qui se passe, & dont l'occupation est d'en instruire les autres.

ADRESSER. *Il faut s'adresser à Dieu plutôt qu'à ses Saints.* Pour dire, qu'il vaut mieux s'adresser

au maître pour obtenir quelque grace, que d'employer la faveur de ses créatures ou de ses domestiques.

ADRESSIER, *v. l.* Redresser.

Les tortes voyes seront adressées.

ADROIT. On dit populairement qu'un gaucher ne fait rien à droit.

ADVENANT, *v. l.* Poli, gracieux.

AFFEBLOYER, *v. l.* S'affoiblir, fléchir.

AFFAIETEMENT, *v. l.* Enseignement.

AFFAIRE. On dit, chacun fait ses affaires, ou du moins les doit savoir.

Un homme fait les affaires. C'est lorsqu'il les conduit avec prudence.

Ses affaires sont faites. Pour dire, qu'il est perdu, qu'il est ruiné, ou qu'il ne doit plus prétendre à quelque chose.

Les affaires font les hommes. Pour dire, qu'avec un médiocre génie on devient habile homme, quand il passe beaucoup d'affaires par les mains de quelqu'un.

Il n'est point de petites affaires. Cela veut dire que le moindre ennemi peut donner beaucoup de peine.

Dieu nous garde d'un homme qui n'a qu'une affaire. Se dit, parce qu'un homme qui n'a qu'une seule chose à faire, en est ordinairement si occupé, qu'il en fatigue tout le monde.

Affaire de cœur. Pour amourette, passion, intrigue amoureuse, jalousie, négoce de cœur. On ne pourra s'embarquer dans une affaire de cœur. (*Avant. gal.*)

Point d'affaires. Veut dire en deux mots, qu'on ne veut rien entendre, rien avoir à démêler avec quelqu'un. (*Mor.*)

Vaire ses affaires. En style sérieux, veut dire entendre ses intérêts, les ménager adroitement. Un Procureur est un homme qui fait ses affaires

en faisant celles d'autrui. Et en style familier, signifie décharger son ventre, mettre bas les culottes. Et si avec tous ces outils je n'ai pu faire mes affaires. (*Cab. satyr.*)

Avoir affaire à forte partie. Pour avoir un puissant ennemi sur les bras. Avoir de la peine à se tirer d'embarras.

Avoir affaire à forte partie. C'est qu'on n'a rien à négliger, & que l'on sera bien heureux si l'on se tire d'embarras.

Avoir affaire à la veuve & aux héritiers. Signifie, qu'on ne manque pas d'occupation.

Ceux qui n'ont point d'affaires, s'en font. Pour dire, que les hommes sont inquiets, & se lassent d'être oisifs & sans agir.

A demain les affaires. Se dit, quand on ne veut songer qu'à se divertir.

Il a fait une belle affaire. Pour dire, qu'il s'est trompé.

C'est une autre affaire, c'est une affaire à part. Veut dire, qu'il ne faut pas confondre les choses.

AFFAMÉ. *Ventre affamé n'a point d'oreilles.* Pour dire qu'un peuple n'entend point la raison dans la famine.

On appelle un pou *affamé*, un gueux à qui on a donné un emploi lucratif, dans lequel il se veut enrichir en peu de tems.

Il est affamé comme un jeune levron.

AFFÉTÉE, *v. l.* Vive, alerte.

Mignone est trop plus affétée, plus futillant, moins arrêtée que le passeron de Maupas.

AFFIER. Pour dire confier. (*ROUSS.*)

AFFILÉ. *Bec affilé*, se dit d'une grande paroleuse. Elle a le bec bien affilé.

AFFINER. Pour assurer, soutenir, affirmer. *D'affiner qu'il n'y a point de meilleure secte que la gienne.* (*ABLANC. Luc. Dial.*)

A F F

AFFINER, *v. l.* Bleffer.

Achile le preux combatable

Avoit été si destiné

Qu'il ne pooit être affiné

Lors par la plante seulement.

AFFIQUET. Ce mot sert à exprimer plaisamment les différens & ridicules ustensiles de la parure des femmes.

*Sans collet, sans beguin, & sans autre affi-
quet. (REGN. Sat. II.)*

AFFLATTER, *v. l.* Careffer, aduler.

AFFOLER. Signifie entêter, préoccuper, ou être prévenu, être amouraché. (*MOL. Méd. malgré lui, Com.*)

Vous ne sauriez croire comme elle est affolée de ce Léandre.

Affoler, v. l. Devenir fol.

Dites hardiment que j'affole

Si je dis hui otres paroles. (PATH.)

AFFONDER, *v. l.* Plonger, enfoncer.

S'il peut se plonge & affonde

Souventefois en mer profonde.

AFISTOLER, *v. l.* Orner, embellir.

Homme pourveu

Qui tan a veu

D'affistolez;

Bien est connu

S'il est venu

Prendre aux filez.

AFFRIOLER. Pour affriander, accoutumer à la friandise, rendre délicat, assiner, éguifer l'appétit. (*MOL.*)

AFFUBLER. Couvrir, envelopper ou enfermer.

L'un l'affublant d'un sac, & saisissant sa brette.

(HAUTER. Nobl. de Prov. Com.)

Affubler. S'affubler de quelqu'un. Veut dire s'entêter de lui, enforte qu'on ne fasse plus rien que par lui.

AFFUT. *Être à l'affût.* Pour épier l'occasion de faire quelque chose, être au guet.

AFFUTIAU. Pour dire bagatelle, brimborions. (*Voyez AFFIQUET, qui est presque la même chose.*)

AGA. Mot paysan & usité parmi le menu peuple de Paris, pour dire, voyez donc, admirez donc. *N'ai-je pas bonne mine? Aga donc. (PASSER. l'Heur. accident, Com.)*

AGACER. Ce mot, dans sa signification naturelle, veut dire exciter ou encourager deux chiens à se battre. Mais dans ce sens-ci, il veut dire faire piece ou niche, tirailler, railler, pincer, &c c'est le propre des paysans qui se font l'amour. Et en matiere d'amour parmi le beau monde, agacer, c'est prendre à une femme son éventail, lui en donner de petits coups sur les doigts, & autres mignardises de cette nature. *Elle est toujours autour de lui à l'agacer. (MOL. Festin de Pierre.)*

AGACERIES. Subst. (*V. AGACER.*) *Soins de plaire affectés, souris, minauderies. (CAMPISTRON.)*

AGE. On dit à ceux qui reprochent à quelqu'un son âge, que *l'âge n'est fait que pour les chevaux.* Pour dire, qu'il faut considérer seulement la beauté, la force, ou la santé d'une personne, plutôt que son âge.

S'il vit, il aura de l'âge. Pour dire, il apprendra avec le tems.

Laissez faire à George, il est homme d'âge. Pour dire, qu'une personne a une bonne conduite & une grande intelligence. (*Voyez GEORGE.*)

S'il vit âge d'homme. Pour dire, s'il vient à un âge mûr & parfait.

Un âge d'or, signifie un tems heureux. *Un âge de fer,* un tems malheureux.

AGENCEMENT. Pour ordre, regle, suite, arrangement, politesse.

N'y a-t-il pas du choix & de l'agencement dans mes paroles ? (*ANT. ANC. Dial. de Luc.*)

S'AGENCER. Signifie se parer, s'ajuster, s'orner. Ce mot est vieux, & ne peut être employé que dans le style satyrique, comique ou burlesque.

Des rubans piolés s'agencent proprement.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

Ce mot marque le ridicule d'un habillement.

AGGRAVANTER, v. l. Aggraver, opprimer.

*Par toi la vie en corps aggravanté
Est restaurée.* (*MAROT.*)

AGNÈS. Signifie une fille ou femme idiote, innocente, simple & stupide, facile à persuader, niaise, novice, & qui n'a point vu le monde.

Attendez-moi sous l'orme. Il y a plus de danger qu'on ne pense, à épouser une Agnès. (*Théot. II.*)

AGRÉER. Quand on doit, il faut payer ou agréer. Signifie, qu'il faut donner de l'argent à son créancier, ou des sûretés dont il soit content.

AGREVER, v. l. Fouler, tourmenter.

*Car bien le sevent toz li sages
Que l'usurier se norrit d'otrui damages
Dont ocun agrévé en est.*

AGRIPPER. Pour prendre à l'improviste, subtilement, avec finesse, en cachette. Signifie aussi filouter, voler, dérober adroitement. *Je l'agrippe aux cheveux.* (*DOM QUICH. t. 2, l. 2.*)

AGUET, v. l. Un piège, une embuscade. *La mort est un aguet.*

D'AGUET. Adverbe, pour de propos délibéré, à l'improviste, en traité, de guet à-pens.

Et se jetant d'aguet dessus votre personne. (*REGN. Sat. 6.*) Aussi, par surprise.

AGUIGNER, v. l. Faire signe des yeux.

AHAN. Vieux mot qui signifie peine, fatigue, & la violence qu'on emploie à rompre ou à ouvrir quelque chose.

Et

Et dedans un coffret qui s'ouvre avec ahan.
(*REGN. Sat. 9.*)

AHANER, v. l. Fatiguer, faire un cri de fatigue.

*De votre douce haleine
Esventez cette plaine,
Esventez ce séjour,
Cependant que j'ahane
A mon blé que je vane
En la chaleur du jour.* (*DUBELLAY.*)

AHONTER, v. l. Faire honte, déshonorer, rendre honteux.

*Adonc, respondit jalouzie,
Honte, j'ai paour d'estre trahie,
Car lécherie est tant montée
Que trop pourroit être ahontée.*

AHURI. Pour dire surpris, étonné, stupéfait.

AIDE. Bon droit a besoin d'aide. Pour dire, ce n'est pas assez d'avoir une bonne cause, il faut bien encore la solliciter.

Un peu d'aide fait grand bien.

Il va à la cour des aides. Se dit d'une personne qui va aux emprunts chez ses amis, d'un auteur qui se fait aider par un autre, ou d'une coquette qui ne se contente pas de son mari.

AIDER. *Aide-toi, & Dieu t'aidera.* Pour dire, qu'on n'obtient rien de Dieu sans travailler soi-même au succès de ses entreprises, suivant ce proverbe espagnol :

*A quien madruga,
Dios le ayouda.*

*A qui se leve matin,
Dieu aide & prête la main.*

Aider à la lettre. Pour dire, suppléer à ce qui manque, entendre à demi-mot, ou excuser les peccats défauts d'une chose.

On dit aussi, *aider à la lettre*, lorsqu'on ajoute quelque chose du sien en une narration, & qu'on

ne la fait pas comme la chose est arrivée.

On dit, *Dieu aide à trois sortes de personnes, aux foux, aux enfans, & aux ivrognes.*

C'est encore le formule des sermens qu'on fait en Brabant & ailleurs. *Ainsi m'aide Dieu & tous ses Saints.*

AIDES. *La cour des aides.* Cette manière de parler sert à exprimer l'infidélité d'une femme, qui n'étant point satisfaitte des caresses de son mari, emprunte le secours de quelqu'amour ou amant pour se dédommager des froideurs de son époux. *Ils courent risque de n'avoir jamais cette voie, à moins que la cour des aides.* (HARR. Crit. M.) *Sans qu'elle aille à la cour des aides.* (Hist. com. de FRANC. l. 8.)

AIE. Aie. Exprime les cris & les plaintes d'une personne qui ressent des douleurs en quelque partie du corps. (Théat. Ital. le Banqueroutier.)

Aie, v. l. Aide, soulagement.

C'est puez donner,

Donc de bon cuer

À celui quert aie. (Distiq. de CAR.)

Que celui qui peut donner, donne de bon cuer à celui qui demande du secours.

AIÇAL, v. l. Rosée qui est sur l'herbe.

AIÇLE. *Crier comme un aiçle.* Signifie, crier d'un cri haut & importun.

AIGRETTIN. Dans le style polisson signifie un chevalier d'industrie, un faux poureur, un tourbe, un frippon. *Où est le mari assez hardi pour se mettre à dos tous les aigrettes de la ville.* (Théat. Ital. Caus. des Femmes.)

AIGRETTE. Dans le sens naturel ce mot signifie un plumage, mais au figuré il se dit pour les cornes d'un coq. *On a vu des aigrettes sur des têtes encore plus saugueuses que la vôtre.* (Théat. Ital. Sc. du Banq.)

AIGUAIL. Chargé de rosée.

AIGUILLE. On dit qu'une fille *ne fait pas faire un point d'aiguille*, pour dire, qu'elle est entièrement ignorante ou fainéante.

Il est venu de fil en aiguille. Pour dire, d'un propos à l'autre, de suite.

Faire un procès sur la pointe d'une aiguille. Signifie, contester sans sujet, chicaner mal-à-propos.

On dit de celui qui fait plusieurs menus emprunts d'outils, *qu'il le faut fournir de fil & d'aiguille.*

AIGUILLETTE. *Lâcher l'aiguillette.* Pour dire, satisfaire aux nécessités naturelles, faire ses affaires.

On dit *qu'on ne doit point servir un maître qui ferre les vieilles aiguillettes.* Pour dire, qui est trop bon ménager.

Courir l'aiguillette. Se dit d'une femme qui va se prostituer de çà & de là. Il vient de ce qu'autrefois à Toulouse les femmes débauchées étoient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, pour marque d'infamie.

Nouer l'aiguillette. Pour rendre un homme impuissant, inhabile au congrès. *On lui a noué l'aiguillette le jour de ses noces.*

AIGUISER. *Aiguiser ses couteaux.* Signifie se préparer au combat.

Aiguiser ses dents. C'est se préparer à bien manger.

AILE. *Cet homme ne bat plus que d'une aile.* Veut dire, que son crédit, sa fortune, son esprit, sont diminués, & qu'il n'en peut plus.

On lui a tiré une plume de son aile. C'est qu'on lui a arraché quelque chose de son bien.

On en tirera pied ou aile. Signifie, qu'on tirera quelque chose d'une affaire, & qu'on ne perdra pas tout.

On lui a rogné les ailes. Pour dire, qu'on lui a

retranché de son autorité, ou de ses richesses.

Il veut voler avant que d'avoir des ailes. Se dit d'un téméraire, qui n'a pas encore l'aile assez forte : pour dire, qu'il a commencé trop tôt une entreprise au-dessus de ses forces.

Autant qu'en couvrirait l'aile d'une mouche. Signifie très-peu, en très-petite quantité.

Aile. Pour protection, conduite, direction, soin, éducation, correction. *Sous l'aile de sa maman elle n'a pris qu'une basse habitude.* (*Com.*)

En avoir dans l'aile. Pour être surpris, être perdu, être vaincu. Cette manière de parler se dit pour l'ordinaire en raillant une personne, qui tout-à-coup s'est laissée surprendre par l'amour, ou à qui on a joué quelque pièce sanglante. *J'en ai dans l'aile, je suis perdu, j'ai regardé Cloris.* (*SCAR. Chant 2. de la Gigant.*) Tous les deux en avoient dans l'aile, pour dire étoient mal dans leurs affaires ; étoient embarrassés, confus, vaincus & troublés. Il se dit aussi d'une personne qui passe les cinquante ans, qu'on marque d'une L.

Baisser les ailes. Signifie être triste, las, fatigué, harrassé, mélancolique.

N'aller que d'une aile. Manière de parler dont on se sert, pour exprimer de la nonchalance, négligence, paresse, comme lorsqu'une personne est lente à agir dans une affaire. *L'on n'y va que d'une aile.* (*Luc. en bel hum.*) On dit aussi *cette affaire ne va que d'une aile*, pour dire cette affaire est négligée, n'est point poussée avec vigueur.

Tirer de dessous l'aile (*Métaph.*) Tirer une jeune personne de dessous la garde & vigilance de ses parens, lui donner la liberté & champ libre. *Après donc que les enfans sont sortis de dessous l'aile de leurs meres.* (*ABRANC. Luc. Dialog. 2.*)

Rogner les ailes. (*Métaph.*) Diminuer le pouvoir & l'autorité de quelqu'un, ôter les forces de

se défendre, amoindrir son crédit, & les moyens de s'enrichir ou de s'avancer ; lui rabattre le caquet, le défarmer, & l'empêcher de nuire. (*MOL. Avar. Act. 5. Sc. 2.*)

AIMER. Qui aime Bertrand, aime son chien. Pour dire, que quand on aime une personne, on aime aussi tout ce qui lui appartient.

Qui m'aime me suive. Cela se dit à la guerre, ou en quelque entreprise périlleuse.

Qui bien aime, bien châtie.

Il l'aime comme ses petits boyaux, ou comme la prune de ses yeux.

J'aime mieux un tien que deux tu l'auras. Pour dire, je préfère une chose médiocre, mais présente & assurée, à une plus considérable, qui sera incertaine & à venir.

Il aime mieux deux œufs qu'une prune. Signifie, qu'il préfère un grand avantage à un moindre.

AIN. Sorte d'interjection interrogative, commune aux petites gens, & fort incivile parmi des personnes polies. Ce mot veut dire, plaît-il ? que voulez-vous ? qu'en dites-vous ? *Voulez-vous que je parle de la petite joie de Fanchon ? ain.* (*Théat. Ital. La fausse Coquette.*)

AINS, v. l. Mais.

AIR. On dit qu'un homme a toujours un pied en l'air, pour dire qu'il est aligre, remuant, coureur.

Battre l'air. Agir inutilement.

Tirer en l'air. Habler, se vanter, mentir.

Des promesses, ou des desseins en l'air. *Des raisons, ou des contes en l'air.* Pour dire, qui sont sans fondement, sans solidité, ou qui ne réussiront pas.

Parler en l'air. Faire des conjectures en l'air.

Air frippon. C'est-à-dire, air passionné. *Les yeux amoureux & capables de fripponner des cœurs.* C'est-à-dire, une mine prévenante, engageante, & aimable.

Il avoit ton même visage.

Comme toi l'air un peu frippon.

(*SCAR. Virg. trav.*)

Le bel air. C'est un mot à la mode parmi certaines personnes à Paris, comme précieuses, abbés, petits-maîtres, & autres personnes ridicules qui mettent leur unique application à estropier le beau langage. Une preuve de cela est, qu'on n'a qu'à examiner combien de mots ridicules sont en usage, pour juger que ce ne peut être l'Académie françoise, qui est composée de tout ce qu'il y a de plus beaux-esprits en France, qui les ait inventés. Soyez à Paris dans une compagnie de dames, d'abbés musqués, ou de petits-maîtres à plumets, vous n'entendez continuellement & à tout propos que ces mots: *assurément c'est parler, rire, marcher, danser, se mettre à chanter, se coëffer du bel air.* Monsieur ou madame une telle ne sont pas du bel air, & ceci ou cela n'est pas du bel air. Passe si on se servoit de ces mots-là avec modération; mais on en outre tellement l'usage, qu'on en néglige de parler selon la pureté de la langue, & on en méprise les mots propres. (*BARON, Coq. trompé.*) *Ecouter une comédie, cela n'est pas du bel air.* Pour dire, cela n'est pas à la mode, cela n'est pas de qualité.

Cherchant les courtisans & les gens du bel air.
(*CAPIST.*)

Air voltigeant. C'est une manière de parler dont se servent ordinairement les coquettes & les précieuses, ou ces ridicules personnes qui cherchent à se distinguer autant par des façons de parler que par des habillemens bizarres. Elle dit autant qu'un air distingué, des manières de cour & de qualité, ou plutôt ce qu'on appelle à Paris les *airs penchés*, fots & affectés. (*HAUTER. Bourg. de qual. Act. 2. Sc. 4.*)

Airs musqués. Mots à la mode à Paris, pour exprimer la ridicule affectation des manières & gestes d'une personne. Signifie *airs affectés*, contraints, ridicules.

Gros airs. *Airs fots & affectés* d'une personne qui veut imiter les personnes de qualité. *Ah vraiment, j'aime assez ces gros airs.* (*LE SAGE.*)

Airs penchés. Ce sont de ridicules contorsions du corps, des manières fottes. *Ces airs penchés sont ordinaires aux petits maîtres.* Ces *airs* sont, par exemple, faire le gros, tenir une main dans la veste, & l'autre dans la ceinture de la culotte; avoir le chapeau nonchalamment mis sur le coin de l'œil.

Air sainte n'y touche. Veut dire un *air hypocrite.*

Air de bonne fortune prochaine. Veut dire, une fille toute prête à goûter du fruit défendu, se joindre charnellement.

Fendre l'air. Pour s'enfuir avec vitesse, décamper, disparaître soudainement, s'éclipser, se dérober tout-à-coup à la vue.

Air mauvais; extérieur redoutable; *mauvais air;* extérieur ignoble. Différence bien sensible dans cette épigramme.

Cléon, lorsque vous nous bravez,

En démontant votre figure,

Vous n'avez pas l'air mauvais, je vous jure,

C'est mauvais air que vous avez.

AIRAIN. On dit, *les injures s'écrivent sur l'airain, & les bienfaits sur le sable.* Pour dire, qu'on oublie aisément le bien, & que l'on se souvient long-tems du mal.

On fait accroire aux simples, que des vessies sont des lanternes, & que les nues sont des poëles d'airain.

AISE. On dit à un homme qui a bien dîné, & qui recommande de jeûner, *vous en parlez bien à*

voire aise. Il se dit aussi à ceux qui donnent des conseils difficiles à suivre.

AISÉ. *Il est aisé de reprendre & mal aisé de faire mieux.* On dit aussi qu'il est aisé d'ajouter aux inventions des autres.

AJUSTER. Se dit au propre, de la parure des femmes; & au figuré, ce mot signifie, battre, maltraiter.

Ajuster. Il a été bien ajusté, il a été ajusté comme il faut, ajusté de toutes pièces. Signifie, fort maltraité en sa personne, ou en ses biens.

Ajustez vos flûtes. Se dit à des gens qui ont quelque contestation, & qu'on n'a pu venir à bout d'accommoder. Il se dit aussi des musiciens dont les voix ou les instrumens ne sont pas d'accord.

ALABAÏ, *v. l.* Aux abois.

ALACHIR, *v. l.* Défaillir, tomber en foiblesse.

ALAI GRE. Pour léger, vite, joyeux, prompt.

Les voyant tous passés, je me sentis alai gre. (REGN. Sat. 12.)

ALAMBIC. *Cette affaire a passé par l'alambic.* Signifie, qu'on en a tiré tout le fin, tout le meilleur.

ALAMBIQUER. Dans le style bas & comique, signifie troubler l'esprit de quelqu'un. *La poésie a alambiqué l'esprit de . . . , il ne sait ni ce qu'il dit ni ce qu'il fait.*

S'alambiquer. Mot figuré en usage seulement dans le style bas & comique. C'est s'embarraffer, s'épuiser l'esprit à force de réflexions. *Il prend plaisir à s'alambiquer l'esprit de mille chimères.* (SCARON. Rom. Com. Tom. I.) *Sans nous alambiquer, servons-nous-en, qu'importe.* (MOL. Etourd. Com.)

ALANGOURI, *v. l.* Affoibli, défaillant.

ALBRAN, *v. l.* Canard sauvage.

ALBRENER. Chasser au canard.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec ses dents.* C'est lorsqu'on remplit sa bourse par l'épargne de sa bouche.

On applique ce proverbe à Mydas, qui convertissoit en or tout ce qu'il buvoit & mangeoit. Ainsi on peut dire proprement qu'il faisoit l'alchymie avec les dents.

ALENE. On dit d'un poltron qui souffre qu'on lui fasse des insultes, qu'il se laisseroit donner cent coups d'alenes dans les fesses, plutôt que de se battre.

ALERION. Pour dire qu'il a des ailes comme on en peint à l'Amour. (ROUSS.)

ALEUTER, *v. l.* Excuser quelqu'un, parler en sa faveur.

ALGARADE. C'est un tour, raillerie, frasque, niche, bravade & mépris.

Mais c'est pousser enfin un peu loin l'algarade. (HAUT. App. tromp. & BELISLE, Frayeurs de Crisp. Com. Sc. 6.)

ALGEBRE. *C'est de l'algebre pour lui.* Se dit de celui qui n'entend rien à quelque chose qu'il lit, ou qu'il écoute.

ALGOSAN, *v. l.* Un mignon, un adonis.

ALIBI. *Chercher des alibi.* C'est chercher quelques inventions, inventer quelques moyens pour s'excuser ou s'échapper d'un danger, pour éviter une compagnie qui est ennuyante, ou un discours fatigant. (REGN. Sat. 4.)

On appelle des *alibi forains*, de vaines allégations pour sa défense, ou des contes en l'air. On dit *chercher des alibi*, pour dire des chicanes, des défaits, de frivoles appellations, &c.

MAITRE ALIBORON. Signifie un âne, un baudet, ou ânessé.

*Arrive un troisieme larron,
Qui saisit maître Aliboron.* (LA FONT. Fab.)

S'ALLANGOURIR. Pour être languissant, triste, inquiet : être amoureux, passionné, brûler du feu d'amour sans pouvoir l'éteindre.

L'ame d'amour allangourée. (Cob. Satyr.)

ALLÈGEANCE. Pour soulagement, remède à un mal, calme, ou secours.

J'ai fait échange d'amour,

Pour trouver allégeance. (Parn. des Mus.)

ALLÉGER. Pour soulager, adoucir, secourir, guérir.

Et que pourrai-je trouver

Pour ce mien mal alléger. (Parn. des Mus.)

ALLEGORIE. Le célèbre Franklin, autrefois imprimeur, depuis le physicien, négociateur, & grand homme a fait cette épithète de lui-même par allégorie avec un livre :

C'est comme un vieux livre à reliure usée & dépouillée de titres & d'ornemens, le corps de Ben. Franklin, imprimeur. Il devient l'aliment des vers, mais le livre ne périra pas : il paraîtra encore une fois dans une nouvelle & très-belle édition revue & corrigée par l'auteur.

ALLEMAND. Ce mot est injurieux tant à celui contre qui on le dit, que contre la brave nation Allemande, qui depuis quelques années a assez fait connoître le contraire de la signification de ce mot. Je prie aussi ceux qui lisent ceci de ne s'en point choquer, puisque je n'ai eu en vue que de mettre au jour le ridicule des Français, qui mériteroient mieux qu'aucune nation du monde qu'on lui fit connoître leur manque de jugement, de taxer ainsi mal-à-propos une nation chez laquelle ils devroient maintenant venir à l'école. Ce mot donc signifie grossier, brutal, farouche, & quelquefois ivrogne.

Et vous passeriez là pour un frime Allemand.

(HAUT. Amant qui com.)

C'est du haut allemand. Manière de parler pour dire, c'est un langage que je n'entends point, difficile à comprendre. *(MOT. Dép. Amour.)*

Ne sont encor pour moi que du haut allemand.
(& LE PAYS. Lettres.)

Querelle d'Allemand. Pour une querelle mauvaise & injuste, qui a été suscitée pour une bagatelle, pour un rien, commencée avec quelqu'un brutalement & sans sujet ni raison.

Si c'est querelle d'Allemand,

C'est bien manque de jugement.

(SCAR. Gigant. Chant. I.)

ALLER. *Aller son grand chemin, aller son train.* Signifie, n'entendre point de finesse en quelque chose.

Cet homme fait aller & parler. Pour dire, qu'il est éclairé, qu'on lui peut confier quelque affaire.

On lui a donné l'aller & le venir. Marquer un soufflet sur chaque joue.

A force de mal aller tout ira bien. C'est lorsqu'on espère quelque changement aux affaires.

Il y va du cul & de la tête, comme une corneille qui abat des noix. Pour dire qu'il agit avec activité.
Il n'y va que d'une fesse. Pour dire, qu'il agit mollement & lentement.

Cela est comme le Bréviaire de messire Jean, il s'en va sans dire. En parlant de quelque chose qu'on doit sous-entendre.

Cela va comme il plait à Dieu. Se dit d'une chose dont on néglige la conduite.

Cela ne va pas comme votre tête. Pour dire, n'ira pas comme vous pensez.

Cet homme va vite en besogne. Signifie qu'il expédie les affaires. Aussi, qu'il agit imprudemment.

Il va à l'étourdie. Veut dire, qu'il ne consulte pas assez.

Allez lui dire cela & puis allez vous chauffer à

son feu. Pour dire, allez lui reprocher en face sa faute.

Toujours va qui danse. Signifie faire une chose bien ou mal.

Tout son bien s'en est allé en eau de boudin, en brouet d'andouilles, avau l'eau.

Il va & vient comme un pois en pot. C'est se donner bien du mouvement sans s'ajuster.

Tout y va, la paille & le bled. C'est quand on n'y épargne rien.

On va bien loin depuis qu'on est las. Veut dire, qu'il ne faut pas se décourager dans les affaires.

Tous chemins vont à Rome. Marque qu'il y a plusieurs moyens pour réussir dans une affaire.

Il n'y va pas de main-morte. Signifie qu'il frappe de toute sa force.

On l'a bien hâté d'aller. Pour dire, on lui a fait une verte réprimande.

Un las d'aller. C'est un fainéant, un paresseux qu'on a de la peine à faire travailler.

Ce qui vient par la suite s'en va par le tabourin. Pour dire, que le bien s'en est allé comme il était venu. Il se dit aussi d'un bien mal acquis.

Il va comme on le mène. Veut dire, il est faible & ne fait rien de lui-même.

Aller à tout vent. C'est n'avoir point de résolution.

À la presse vont les fous. C'est qu'on ne doit point enchérir une chose à l'envi de plusieurs personnes qui s'empresstent de l'avoir.

Les premiers vont devant. Pour dire, que ceux qui sont diligens ont toujours de l'avantage.

Cela va tout seul. Se dit quand une affaire est sans difficulté, qu'elle est en bon état.

Cela va sans dire. Pour marquer une chose incontestable.

Il s'en est allé comme il est venu. Pour dire, il n'a rien fait de ce qu'il vouloit faire.

Tout s'en est allé en fumée. C'est quand on n'a pas réussi.

Cela va & vient. Manière de parler des Marchands au sujet de leur trafic. C'est-à-dire que le gain n'est pas bien réglé, que tantôt il y en a plus, tantôt moins.

** Aller où le Roi va à pied.* C'est à mots couverts le lieu où l'on va se décharger du superflu de la mangeaille, où l'on ne peut envoyer personne en sa place, pour se vider de ce qui ne peut sortir par transpiration, en un mot, ce qu'on appelle les lieux communs, les commodités, & ce qu'on nomme à Paris chez les personnes de qualité, la *chaise percée*; car depuis environ vingt ans la mode y est venue de faire toutes ses nécessités sans sortir de sa chambre, & cela par un pur excès de propriété. (*SCAR. Rom. Com. pag. 2.*)

Qui va leche, qui repose sèche. Vieux proverbe qui signifie, qu'il faut aller soi-même pour bien faire ses affaires, & que rien n'est mieux ni plus ponctuellement exécuté que ce qu'on se donne la peine de faire soi-même. Ce proverbe, quelque vieux qu'il soit, devrait être remis en usage; puisqu'il est si grand, que c'est vouloir se sauver du naufrage sur une planche pourrie.

ALLIGEMENT, *v. l.* Soulagement, bonheur.

O eueuse nativité

Otrez joyeux advenement,

Par qui depuis France a esté

Mise en paix & alligement. (*MART. de Paris.*)

ALLOBROGE. Mot piquant & injurieux qu'on dit à une personne qu'on outrage de paroles, comme qui diroit ignorant. (*DESP. Eptres.*)

Ah! tu me traites d'Allobroge. (*Voy. IROQUOIS.*)

ALLOUCHER, *v. l.* Allumer, enflammer.

ALLUMELLE. Pour épée ou sabre, ou autres armes piquantes ou tranchantes.

Et la tranchante allumelle. (Sc. Virg. tr. l. 7.)
Allumelle. Pour membre viril. *Je me garderai bien de mettre mon allumelle à la trempe. (CHOL. Cont. 1.)*

On dit qu'un *homme s'est tué de sa propre allumelle*, quand il a trop fait la débauche de vin ou de femmes.

*Ci-gît le Seigneur de Mattas ,
 Lequel de sa propre allumelle
 Se tua , prenant ses ébats
 Sur le corps d'une Damoiselle.*

ALLUMER. *Allumer la lampe.* Signifie, verser du vin dans un verre à quelqu'un pour l'obliger à boire.

ALLUSION. Un soldat salue en espagnol le Maréchal de Berwick, qui avoit vaincu Milord Galloway à Almanza, dans la Nouvelle-Castille. Camarade, lui dit le Maréchal, où as-tu appris l'espagnol? — *A Almanza, mon Général.*

Le grand Condé fut obligé de lever le siege de Lérida; & c'est à quoi fit allusion un homme que le Prince désignoit dans un spectacle, en disant: « que l'on prenne cet homme-là. » Cet homme se sauve en s'écriant: *On ne me prend point, je m'appelle Lérida.*

ALMANACH. *Je ne prendrai pas de vos Almanachs.* Veut dire, je ne suivrai pas vos conseils, vos prédictions ne sont pas sûres.

J'ai beau dire la vérité, on ne prends plus de mes Almanachs.

Faire des Almanachs. C'est se repaître de chimères & de fantaisies; rêver, être pensif & enfoncé dans la contemplation des espaces imaginaires, & même avoir des folies & des vertiges, penser sans savoir à quoi, & bâtir des châteaux en l'air.

On dit d'une personne qui se ressent de quelque

infirmité à tous les changemens de tems, que *son corps est un Almanach.*

L'épouse d'un Avocat se plaignoit de ce que son mari ne quittoit presque point son cabinet; que ne puis-je devenir livre, lui dit-elle un jour?

Deviens donc Almanach, répondit-il, j'y consens;

Et j'y consens en homme sage;

J'en tirerai cet avantage,

C'est qu'on en change tous les ans.

ALOGIE, *v. l.* Orgie, bombance.

ALONGER. *Le cuir sera à bon marché, les veaux s'alongent.* Ceci se dit à une personne qui s'étend.

Alonger la courroie ou le parchemin. Signifie étendre les choses au-delà du pouvoir qu'on a reçu, ou dire plus qu'on n'a charge de dire.

Alonger une estocade, ou alonger l'estocade. C'est emprunter de l'argent sans avoir la volonté ou le moyen de le rendre.

ALORS. *Alors, comme alors.* Veut dire qu'on se réglera selon la conjoncture des affaires, ou du tems.

ALOUETTE. On dit d'un fainéant, *qu'il attend que les alouettes lui tombent toutes rôties dans le bec.*

On dit à ceux qui craignent des accidens qui n'arriveront jamais: *si le Ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises.*

ALOURDER. C'est importuner, accabler, incommoder, & comme si on disoit, assommer.

Vous allourdent de vers. (REGN. Sat. 3. parlant des mauvais Poètes.)

ALOUSER, *v. l.* Se faire un nom, s'illustrer.

ALTE-LA. Pour arrête-là, n'avance pas, en terme de guerre. Mais au figuré ce mot sert d'avertissement à faire taire quelqu'un qui parle mal d'une personne qu'on estime, ou qui dit plus qu'on ne veut entendre.

Alte-là, mon beau-frere,

Vous ne connoissez pas celui dont vous parlez.
(*Mot. Tartuffe.*)

ALTERCAS. Pour querelle, dispute, dissention, brouillerie, méintelligence.

Quoi qu'il en soit, cet altercas

Mit en combustion la salle & la cuisine. (*REGN. Sat. & LA FONT. Oeuv. posthume.*)

ALTERQUE. Pour querelle, dispute. (*Voy. AL-TERCAS.*) *Afin qu'il n'y ait alterque entr'eux.* (*CHOL. Cont. tome 1.*)

ALTITONNANT. Ce mot marque par synonyme Jupiter. On dit, foudripétant & autres mots semblables, pour désigner le Maître du tonnerre, & qui sont fort ordinaires dans la poésie.

Je confondrai mon être avec Altitonnant. (*Doct. amour. Com.*)

ALUCHER, *v. l.* Attirer, enjurer, amorcez.

Luxure est un péché que gloutonnerie aluche.
(*Mitron.*)

AMADOR, *v. l.* Amoureux, galant.

AMADOUER. Dans son sens naturel, ce mot signifie, flatter un chat, le trotter pour l'appri-voiser. Et au figuré il veut dire, caresser une personne, l'attirer par de belles paroles, l'enjoler & l'engager.

Je devins aussi fier qu'un chat amadoué. (*REGN. Sat. 7.*)

Qu'on est aisément amadoué par ces sortez d'animaux là. Parlant des hommes. (*Mot. Bourg. Gentilh.*)

AMALADIR, *v. l.* Être souvent malade.

AMALOUCA, *v. l.* Froissé, blessé, meurtri.

Li povre banbein ot toz amalouga,

(Le pauvre enfant étoit tout meurtri.)

AMANT A CALOTTI. Pour vieux barbon, vieux grison, qui, sur les vieux jours se mêle encore de pousser la fleurlette.

Le

Le bel ameublement qu'un amant à calotte.
(*Docteur amour. Com.*)

Il se dit aussi d'un Docteur en médecine.

AMANTER, AMANTEVOIR, *v. l.* Raconter, raconter.

L'écriture amantoit bien

Que toute puissance est de bien, &c.

(*Roman de la Rose.*)

AMATINER, *v. l.* Se lever de grand matin.

s'AMATINER. Est dit dans un sens figuré, d'une personne qui se prostitue à tous venans, comme une chienne chaude aux marins; qui souffre les caresses d'un bel homme indifféremment, comme d'un laid. Dans le style libre, il se dit aussi d'une belle personne qui en épouse une vieille, laide & dégoûtante, ou d'une femme qui passe par-dessus la condition, aveuglée du desir de satisfaire ses appétits. Et ce n'est point sans quelque intérêt caché qu'on voit beaucoup de Dames de qualité, tant en France qu'ailleurs, avoir de grands laquais bien déçouplés: je vous demande si l'on ne peut point appeller cela *s'amâtiner*.

AMATIR, *v. l.* Rendre lourd, épaissir.

AMEAGES, *v. l.* Amas confus, ras, monceaux.

AMBASSADE. On le dit pour se moquer d'un train en désordre

C'est l'Ambassade de Viarron, deux chevaux & une mule.

AMBASSADEUR D'AMOUR. C'est une manière de parler qui exprime honnêtement ce qu'on appelle en terme libre, un Maquereau, un Vendeur de chair humaine. Cette différence est cependant à remarquer, qu'*Ambassadeur* se dit d'une personne qui porte les poulets & billets doux d'un grand Seigneur à sa Maîtresse, comme Mercure portoit ceux de Jupiter, G. ceux du Maréchal de *** à Paris, & le Duc de *** ceux du Roi lors de ses amours. Au contraire, *Maquereau* c'est ordinairement

Tome I.

C

rement quelque filou qui fournit du gibier dans les Académies d'amour, dites Bordels. Il y auroit encore beaucoup de remarques curieuses à faire sur la différence de ces sortes d'Ambassades, mais elles trouveront leurs places dans plusieurs endroits de ce Dictionnaire. *C'est un Ambassadeur d'Amour.* (MOL. *George Dandin.*)

AMBEDEUX, *v. l.* Tous deux ensemble.

AMBEDUI, *v. l.* De deux côtés.

AMBLE. *Mettre quelqu'un aux ambles.* C'est le ranger à son devoir.

AMBOIRE, *v. l.* Abreuver, imbiber.

AMBUÛAYE, *v. l.* Une putain, une femme prostituée.

AME. *Un corps sans ame*, se dit d'un corps sans chef, ou qui n'a pas les choses nécessaires pour le faire subsister.

Les ames des pieds. Manière de parler métaphorique. La musique, les violons pour danser. *Ces Messieurs ont en fantaisie de nous donner les ames des pieds.* (MOL. *Préc. Ridic.*)

AMEN. *Il dit amen à tout.* C'est-à-dire, il consent à tout. Proverbe tiré du mot *Amen*, qui termine toutes les prières.

AMENDE. On dit, *c'est la coutume de Louis, ou le battu paie l'amende.* Lorsqu'on blâme, ou que l'on condamne celui qui a raison.

Va-t-en battre le grand Prévôt, tu gagneras double amende. Se dit en raillant, à un homme qui dit qu'il ne sait que faire.

* AMENDER. *Mal vit qui ne s'amende.*

Jamais cheval ni mauvais homme n'amende pour aller à Rome.

AMENSR. On dit qu'un malheur amène son frère. Pour dire, qu'un malheur ne vient jamais seul.

AMENUISER, *v. l.* Amincir, diminuer.

* AMER. *Ce qui est amer à la bouche, est doux au*

œur. Signifie que les médecines qui sont amères font du bien.

AMERE. Pour cruelle, contraire, comme dans cette épigramme de Marot.

*Amour trouva celle qui m'est amere,
Et j'y étois, j'en fais bien mieux le conte,
Bonjour, dit-il, bonjour l'énus ma mere;
Puis tout-à-coup il voit qu'il se mécompte;
Dont la couleur au visage lui monte,
D'avoir failli honteux, Dieu fait combien,
Non, non, Amour, ce dis-je, n'ayez honte;
Plus clairvoyant que vous s'y trompe bien.*

AMESUREMENT, *v. l.* Estimation, prix.

AMETE, *v. l.* Petite ame, ame foible.

AMI. Mot vulgaire dont on se sert pour appeler ou nommer une personne inconnue, & dont on ignore le nom. On appelle ainsi les gens à qui on ne doit point de respect, comme laquais, croche-reurs, ou autres de ce calibre. Mais ce mot est fort outrageant lorsqu'il s'adresse à un honnête homme, & la plupart des petits-maîtres s'en servent insolument envers des personnes qui sont plus qu'eux; mais Dieu fait comme on les relance.

Ami. Les bons comptes font les bons amis.

Quitte à quitte & bons amis.

* *Ami au prêteur, ennemis au rendre.*

On connoît les amis au besoin.

Un honteux n'eut jamais belle amie.

Ami de Socrate, ami de Platon, mais encore plus ami de la vérité. C'est un proverbe d'école.

AMINBLETE, *v. l.* Liaison intime, étroite amitié.

* AMITIÉ. On dit que *l'amitié passe le grand*, quand quelqu'un touche en la main d'un autre sans se déganter.

Il est de bonne amitié, il a le visage long.

Les marchands disent à ceux qui leur offrent trop peu, *vous l'auriez aussi-tôt pour votre amitié.*

AMISTOUFLER, *v. l.* Embêquiner, envelopper la tête.

AMOLOYER, *v. l.* Adoucir, appaiser, fléchir.

AMONTER, *v. l.* Toucher, hâter, aller.

La guerre m'amonte de rien. (Les affilés.)

AMORCER. C'est attirer par le miel, leurrer, donner la bouche, appâter, repaître de belles paroles, acquérir ou attirer adroitement dans les filets.

A ces petits présents je ne suis point contraire,

Pourvu que ce ne soit que pour les amorcez.

(L'iv. & Récit. Sat. 13.)

AMORS, *v. l.* Amours.

Amors n'est pas, que qu'on dise,

Sages ne bien eurus

Cuer qui ne jurent à vos. (JEAN MONTAIGNE.)

AMORETISTE, *v. l.* Qui aime Dieu de tout son cœur.

AMOUNTER, *v. l.* Monter, s'élever très haut.

AMOUR. Il n'est point de belle prison ni de hautes amours.

Tout par amour & rien par force.

Une femme laide est un remède d'amour.

Amour Socratique. Pour dire, amour d'homme à homme. *(Roisseau.)*

Amour d'Hôtelier. Autant que j'en vois, autant j'en aime.

On en change tous les jours. (P. V.)

s'AMOURACHUR. Devenir amoureux jusqu'à en perdre la raison, aimer avec emportement. Ce mot s'emploie le plus souvent lorsqu'on parle d'une personne vieille & cassée, qui sur les vieux jours s'amourache; & dans cette occasion, ce mot marque le ridicule d'un amoureux barbon & prison, ou d'une amoureux édentée. Au lieu que devenir amoureux, marque un amour raisonnable & plus modéré. *Vous vous amourachâtes d'un jeune homme. (Théat. Ital. Art. Phéax.)*

AMOURETTE. Ce mot ne signifie pas tant qu'amour, mais dit autant qu'inclination, attachement, amusement, petite intrigue pour se désennuyer & pour passer quelques heures perdues. Ces amourettes sont fort à la mode à Paris & à la Cour, parce qu'il est peu de grands Seigneurs qui ayant filé le parfait amour aux genoux de quelques dames cruelles, n'aillent ensuite se délasser des rigueurs de leur Sylvie, par les douceurs d'une petite amourette, qu'ils auront avec une petite marchande ou grizette, qui pour la plupart sont fort douces au montoir.

AMOUREUX DES 1000 VIERGES. Cette manière de parler sert à exprimer l'inconstance d'un homme qui prend feu aussi-tôt qu'il voit une femme, qui est l'adorateur de tout le sexe, qui aime aussi-tôt qu'il voit. C'est le propre de la plupart des petits-mâtres ou fainéans de Paris, qui aiment sans savoir pourquoi, & plutôt par manière d'acquiescement que par aucun mouvement d'inclination, & à les entendre parler, ils meurent pour toutes les beautés. Madame la Marquise une telle est adorable, madame la Comtesse est à croquer, à manger; car voilà les termes dont ils se servent. Enfin, depuis les Princesses jusqu'aux grizettes, tout leur paroît divin; ils se vantent des faveurs de celle-ci, & des faveurs de celle-là; & au bout du compte, lorsqu'ils devroient être épuisés & accablés de pratiques, ils sont bien aisé d'aller noyer leurs feux ou chez Fanchon la coëuse, ou chez Alison la revendeuse.

AMPOULETE, *v. l.* Petite bouteille.

AMPRENDRE, *v. l.* Entreprendre.

AMPRISE, *v. l.* Devise.

AMUSER. *Amuser le tapis.* C'est perdre le tems en vaines propositions, & ne rien conclure, s'arrêter à plusieurs circonstances inutiles, sans venir à la question principale.

S'amuser à la moutarde. Signifie s'arrêter à des choses légères, & ne pas venir aux solides.

AMUSOIRES. Pour dire amusement, amusette, passe-temps, occupation divertissante, divertissement.

*La mer étant calme pour l'heure,
Faute d'amusoire meilleure.*

(*ScAR. Virg. trav. l. 5.*)

Ces mots en *oire* sont fort fréquens dans les ouvrages de M. Scaron; mais passés, si ils ne l'étoient que là; car les précieuses & les petits-maitres ont poussé ces sortes d'expressions si loin, qu'on a vu pendant un tems qu'on ne parloit à Paris qu'en *oire*; on disoit, l'heure soupaire ou dinatoire, pour l'heure du souper & du dîner, & quantité d'autres encore plus ridicules.

AN. *Bon jour & bon an.* Façon de parler proverbiale & familière, en saluant les personnes au commencement de l'année.

*Les femmes vaudront bien les hommes,
L'an qui vient (jamais) si nous y sommes.*

Jamais année sèche ne fut pauvre son maître. Cet ancien proverbe signifie, que la sécheresse rend la terre moins féconde, mais que les productions en sont meilleures.

Année pluvieuse, année frumentose. Abondante en froment, en grains.

Il vaut mieux dix ans glaner, qu'une seule année moissonner.

An qui produit par trop de gland,

Pour la santé n'est pas bon an. (Anc. prov.)

On nous pronostique dans les Almanachs, d'un Balourd, que pendant l'année, toute d'eau, quantité de bêtes mourront. Cela est à craindre, lui répond un railleur, & je prie Dieu qu'il vous veuille conserver. (Contes d'Ouvrière.)

*S'il y a treize personnes à table dans un repas,
on en conclut qu'il en mourra une dans l'année.*

Cela est vrai, mais dans quelle année? C'est ce qu'on ignore.

L'an prochain la vieillesse sera une maladie incurable.

Sans doute, mais à cause des années passées.

L'Empereur votre pere, disoit un Seigneur Espagnol à Philippe II, fils de Charles-Quint, renonça en votre faveur à tous ses Etats, il y a aujourd'hui un an. Aussi s'en est-il repenti, répondit Philippe, il y a aujourd'hui un an.

ANABLE, *v. l.* Habile, capable.

ANAGINE, *v. l.* Commencement, origine.

ANALECTEUR, *v. l.* Celui qui copie des manuscrits, ou qui en fait un recueil.

ANATOMIE. On dit qu'une personne est devenue une vraie anatomie, lorsqu'elle est devenue maigre & méconnoissable par quelque maladie.

ANCELLE, *v. l.* Servante.

*L'ambassade fut accomplie,
Environ l'heure décompliée;
Qui te déclaras homble ancelle*

Du Seigneur Dieu, Vierge pucelle. (CRET.)

ANCERNER, *v. l.* Entourer, encoindre.

ANCHISSEURS, *v. l.* Ancêtres.

ANCHOIS. C'est un mot dont se servent fort ordinairement les Parisiens, pour exprimer la nature d'un petit garçon, voir même souvent celle d'un homme fait, lorsqu'on se moque de la petitesse de son membre, en le comparant à un anchois, qui est un poisson très-petit.

ANCHOLIE, *v. l.* Tristesse, mélancolie.

ANCONCE, *v. l.* Beau, ravissant.

ANCRE, ou ENCRE. *Ecrire de bonne encre.* C'est recommander par écrit une affaire de bonne façon.

Lever l'ancre. (Sarraz. Dial.) Pour s'en aller, sortir, s'éloigner, quitter sa place, changer de lieu. s'ANCERER. Pour prendre pied dans quelque lieu,

s'y établir, s'insinuer, y demeurer inébranlablement & sans en pouvoir être éloigné que par violence.

Enfin, chez mon rival je m'encre avec adresse.
(*MOL. Etour. Com.*)

ANCUIT, *v. l.* Trop cuit, brûlé.

ANDEUX, *v. l.* Ensemble.

ANDOUILLE. Pour membre viril, c'est l'instrument dont on fait les enfans.

La langue qui souvent se mouille,

Ne sèche pas comme l'andouille,

Qui courtise un connin. (*Parn. des Mus.*)

L'Andouille des Carmes. Mot libre qui est en usage encore à Paris, pour un gros membre viril. (*Libert. en Camp.*)

ANE. L'âne du commun est toujours le plus mal bâti. C'est-à-dire, qu'on a peu de soin de contribuer aux nécessités ou aux dépenses publiques.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Signifie qu'on ne peut pas faire faire une chose à un homme malgré lui.

Boire en âne. C'est laisser une partie de sa boisson dans son verre.

On dit aussi, qu'un homme a un vin d'âne, quand il devient hébété après avoir bu.

Il est méchant comme un âne rouge. Pour dire, qu'un homme fait toute sorte de mal.

On dit que Midas avoit des oreilles d'âne. Pour dire, qu'il entendoit sans discernement & qu'il jugeoit mal.

Avoir des oreilles d'âne, se dit des ignorans & stupides.

Ane bâti. Mot injurieux & bas, qu'on dit ordinairement pour sot, ignorant, stupide. *Diantre soit de l'âne bâti.* (*MOL. Bourg. Gentil.*)

Brider l'âne par la queue. C'est faire quelque chose à rebours & de travers, s'y prendre sottement & innocemment.

Faire l'âne pour avoir du chardon. C'est faire le fou pour attraper de l'argent. C'est le propre de bien des gens, à la réserve qu'ils font les ânes, c'est-à-dire, les fous différemment; l'un élève jusqu'aux Cieux les actions d'un tel Seigneur qui n'en fit jamais; l'autre fait le plaissant & le diseur de bons-mots, qui dans le fond n'est qu'un âne; celui-ci ne promet pas moins dans ses vers que l'immortalité à son Roi; celui-là loue les richesses, l'esprit & la dépense d'un tel prince, & mille âneries de cette nature, dont le ridicule tombe moins sur ceux qui les commettent, que sur ceux qui sont assez simples que de donner du chardon, c'est-à-dire, des récompenses pour des sottises qu'on leur débite, & qui ne servent d'ordinaire qu'à mettre au jour leur peu de mérite. Enfin, le monde est plein d'âneries. Peut-être, moi qui parle si haut, en fais-je une plus grande que tous les autres, d'entreprendre ce *Dictionnaire Burlesque.*

Monter sur l'âne. C'est une manière de parler figurée, qui veut dire autant que faire faux bond, faire un trou à la lune, renoncer à ses biens, ou faire banqueroute.

Quand un homme est trop adonné aux femmes, on dit que *c'est un âne débâté.*

Il y a plus d'un âne à la foire qui s'appelle Martin. Quand on répond à ceux qui se trompent sur l'équivoque d'un nom. Ou pour dire, qu'il y a plus d'une personne qui porte le même nom.

On dit aussi, *Martin l'âne*, & que par-tout où il y a Martin, il y a de l'âne.

A laver la tête d'un âne on y perd sa lessive. Pour marquer qu'un homme stupide ne profite pas des instructions qu'on lui donne.

On dit aussi, *le jour du Jugement viendra bientôt, les ânes parlent latin.* Quand quelque ignorant veut parler une langue qu'il n'entend pas.

On dit d'une chose qu'on méprise, qu'elle ne vaut pas le pet d'un âne mort.

Chantez à l'âne, il vous fera des pets. Se dit en parlant des ignorans & des ingrats qui commettent mal les choses, ou qui reconnoissent mal les graces qu'on leur fait.

Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture. Se dit encore d'un ignorant.

On dit d'un ignorant qui est assis dans un fauteuil, que ce sont les armoires de Bourges, un âne dans un fauteuil.

On dit que les chevaux courent les bénéfices, & que les ânes les attrapent. Pour dire qu'on ne donne pas toujours les graces à ceux qui les méritent.

On dit aussi que la patience est la vertu des ânes.

On l'a sanglé comme un âne. Pour dire, on lui a fait un rude traitement, il a été sévèrement condamné.

Il cherche son âne, & il est dessus. Se dit de celui qui cherche une chose, qu'il porte sur lui sans y prendre garde.

On dit d'un faux brave qui menace, que c'est l'âne couvert de la peau du lion.

Il n'a ni cheval, ni âne, ou, il n'a ni âne, ni mulet. Se dit d'un homme qui n'a point d'équipage.

On dit, pour un point Martin perdit son âne, à celui à qui il manque fort peu de chose pour gagner une partie à quelque jeu, ou pour réussir en quelque affaire.

On appelle un homme qui chante mal, un rossignol d'Arcadie, c'est-à-dire, un ignorant & un gros âne d'Arcadie, à cause qu'en ce pays-là on fit ouvrir un âne qu'on accusoit d'avoir mangé la laine, parce que son image disparut dans l'eau où il buvoit au tems d'une éclipse.

On dit aussi d'un grand mangeur, qu'il s'exerme bien des armes de Caïn, ou de Samson, c'est à-dire, d'une mâchoire d'âne.

Des contes de peaux d'âne. Pour dire, des discours qui n'ont point de vraisemblance.

On appelle pont aux ânes, une difficulté, ou une question qui arrête les ignorans.

On appelle aussi le talck, le miroir des ânes.

On dit aussi l'école à couché ouverte, les ânes parlent latin, quand quelqu'ignorant veut parler latin.

Tenir son âne par la queue. Proverbe figuré, se précautionner & se tenir sur ses gardes, prendre ses mesures, se pourvoir, pour se tenir comme on est : c'est un commun proverbe, tenir toujours son âne par la queue.

Qu'a de commun l'âne avec la lyre. Maniere de parler proverbiale, comme qui diroit, qu'a de commun & de particulier l'ignorant avec l'homme sçavant, ou l'homme sans esprit avec l'homme de lettres. (ABL. Luc. Dial.)

ANEL, v. l. Ané.

Haisiaux vos dit qu'unz hom estoit

Unz merveilleux anel avoit.

(Fab. d'Haisiaux.)

ANFARDELER, v. l. Lier, garrotter.

ANGARIANT, v. l. Contrariant.

ANGE. Rire aux Anges. C'est rire seul & sans sujet.

Boire aux Anges. Quand on ne fait plus quelle santé on peut boire.

On appelle par raillerie les crocheteurs, des Anges de Grève, à cause de leurs crochets qui tiennent lieu d'ailes.

Il a vu des Anges violets. Se dit d'un visionnaire, ou de celui qui a reçu quelque coup violent dans les yeux.

ANGER. Dit autant que marier, donner pour époux ou pour femme ; & en ce sens-là, c'est un mot un peu piquant, en ce qu'il ne s'emploie qu'à faire connoître le peu de mérite de la personne qu'on propose en mariage. Votre pere se moque-t-

il de vouloir vous anger avec son avocat de Timoges. (MOL. Pour ceaugnac.)

ANGLÉZ, *v. l.* Créancier.

*Un bien petit de prés, ne venez prendre
Pour vous payer, & si devez entendre
Que ne vi oncques anglez de votre taille,
Car à tous coups vous criez baille, baille.*

(MAROT.)

ANGOISSE. Pour inquiétude, crainte, chagrin, peine, douleur, soin, alarme, tristesse, honte. *Que d'angoisses en aimant. (MOL. Crisp. Méd.)* *Voilà un vilain dans de furieuses angoisses. (MOL. Fourb. de Scap.)*

On lui a bien fait avaler des poires d'angoisses. Signifie qu'on lui a dit beaucoup de choses fâcheuses, dont il n'a osé se plaindre.

ANGOISSEUX, *v. l.* Chagrin, mélancolique.

ANGUILLE SOUS ROCHE. Pour entreprise qui se trame sous main, conspiration cachée & secrète, dessein ou fourberie concertée en cachette.

Mais je crois qu'il y a quelqu'anguille sous roche. (MOL. Bourg. Gent.)

Anguille. On prétend qu'à Melun on représentoit le mystère de Saint Barthelemi, qui suivant la tradition de l'église fut écorché, & comme toutes les actions se faisoient sur le théâtre, un nommé Languille qui avoit le personnage du saint, fut attaché à une croix, afin d'être en apparence écorché; celui qui le lioit lui fit mal & il poussa un grand cri: d'autres qui étoient présents dirent *Languille crie avant qu'on l'écorche. (BARN.)*

Ecorcher l'anguille par la queue. Veut dire faire quelque chose à rebours & de travers, commencer par où l'on doit finir.

Il s'échappe comme une anguille. Pour dire, il disparoit sans qu'on le puisse retenir, ou sans qu'on s'en aperçoive.

Rompre l'anguille au genou. Se dit de ceux qui prennent une maniere de faire quelqu'affaire qui n'est pas propre pour y réussir. On disoit autrefois, *rompre l'andouille au genou*, dans le même sens.

Donner l'anguillade. C'est une peau d'anguille remplie de fable ou autre matiere pesante, dont on use pour frotter les épaules de quelqu'un, même pour donner sur les fesses.

M'eût donné l'anguillade, & puis m'eût laissé là. (REGN. Sat. 8.)

ANICROCHE. Ce mot signifie empêchement, obstacle, incommodité. Il se prend aussi pour un coup appliqué du taillant de quelqu'arme tranchante.

Nize étoit du but assez proche.

Quand il vint une anicroche. (SCAR. Virg. trav.)

Avoir anicroche. C'est avoir querelle, ou quelque petit démêlé avec quelqu'un. Ce sont deux personnes qui se querellent, sans en venir ni aux grosses paroles ni aux coups.

ANGUILLOMEUX, *v. l.* Fourbe, trompeur.

ANGUSTIE, *v. l.* Détresse, pauvreté.

ANHATER, *v. l.* Embrocher.

ANICHILÉE, *v. l.* Passée, anéantie.

Arriere donc Royne pantafilée (insensée)

Maintenant est la gloire anichilée. (MAROT.)

ANIENTER, *v. l.* Réduire à rien, annuler.

ANIER à bête folle, *anier* endormi. Parce que deux étourdis ensemble ne peuvent se bien accorder. (P. Esp.)

ANIEUX, *v. l.* Ennuieux, importun.

Je la trouve si encombreuse,

Si gréveine, & si anieuse

Que je n'en peuz à chief venir.

(Roman de la Rose.)

ANNEAU DE HANS CARVEL. Signifie, dans le style satyrique, le nid où un galant cherche à pondre. (LA FONT. Cont.)

Anneau. Ne mets à ton doigt anneau trop étroit.
Pour dire, ne fais point d'alliance inégale.

ANNÉE. Il nous en a donné pour la bonne année.
Se dit, lorsqu'on a donné quelque chose en abondance, & plus qu'on en avoit besoin.

ANNIHILER. Pour détruire, saccager, ruiner, renverser, ravager, démolir, mettre sans dessus dessous. *Celui qui jadis annihila Carthage.* (RABEL. L. 2.)

ANORMAL, v. l. Contraire aux règles.

Tu dois savoir que les fiers animaux

Qui en leur vie ont fait cas anormaux. (J. LEM.)

Rien ne vedroit de ce lieu le mestier,

Pour ce qu'il est de soi si anormal,

Qu'il faut exprès qu'il commence par mal.

(MAROT.)

ANQUITEUSE, v. l. Filouteuse.

ANSE. Faire le pot à deux anses. Se dit de ceux qui mettent les mains sur les hanches pour querreller quelqu'un, ou par fierté.

Les servantes appellent *l'anse du panier*, le profit qu'elles font à ferrer la mule.

ANTAIN, v. l. Oncle.

ANTAN. Pour dire l'année passée, ou l'année dernière.

Je discours des neiges d'antan. (REGN. Sat. 29.)

ANTAX, v. l. L'année passée.

ANTE. Tante.

ANTIPODE. Je voudrois que vous fussiez aux Antipodes. Pour dire, que vous fussiez bien loin. Ce mot n'est pas toujours employé pour le pays des peuples qui habitent sous nous; mais il sert à exprimer la petite stature d'une personne, le peu d'esprit d'un homme. Dans l'exemple suivant, il signifie ennemi juré & déclaré. *Ha! trêve de monseigneur, je suis l'antipode de la cérémonie.* (Théat. Ital. Arleq. Jason.)

ANTIQUAILLE. Pour dire, l'antiquité. Le mot est satyrique, & est dit comme par ironie, ou par mépris des anciens. Ainsi on le trouvera fort rarement dans le beau style.

Les Latins, les Hébreux, & toute l'Antiquaille. (REGN. Sat. 9.) Se dit aussi par ironie d'une personne âgée.

ANUITER, v. l. Aller jusqu'à la nuit.

Ainsi trestot le jour entier

Chevaucha jusqu'à l'anuiter. (Rom. de Perceval.)

AOURNER. Vieux mot, qui signifie embellir, ajuster, orner. Il n'y a pas plus de cent ans qu'il est hors d'usage. *Vous jurez, maître Jean.* C'est, répond l'autre, *pour aourner mon ouvrage.* (RAB.)

AOÛT. En août & en vendanges, il n'y a fêtes ni dimanches.

APANAGE. Mot comique, qui signifie la dépense qu'on fait en meubles, en habits & en bonne chère.

Il faudra rogner l'apanage,

Adieu la truffe au potage.

Apanage. En style burlesque. *C'est un joli apanage qu'une paire de cornes.*

APATICHER, v. l. Manger hors de chez soi.

Li trouveres de maintenant

Dehors apatichent tout l'an.

APEDENTE, v. l. Ignorant.

APENIANTISME, v. l. Exil ou absence d'une année entière.

APENSER, v. l. Oter de sa pensée, éloigner de sa mémoire.

Je ris, j'organise, je danse,

De toutes malvaistiés m'apense.

APIMER, v. l. Accrocher, suspendre.

APLANOYER, v. l. Applanir.

APLOMÉ, v. l. Assoupi, accablé de sommeil.

APOSTHUME. Il faut que l'*aposthume* creve, signifie qu'une colère, ou quelque autre passion cachée,

quelque conjuration, ou affaire secrète viendra enfin à éclater.

APOSTROPHE. Pour soufflet, coup de poing sur le visage.

APOTHIKAIRE. *Un apothicaire sans sucre.* C'est un homme qui n'est pas fourni des choses qui regardent sa profession.

Des parties d'apothicaire. Sont des parties, ou des comptes où il y a la moitié à rabattre.

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. Pour dire, prendre trop de remèdes.

BON APÔTRE. Métaphore, pour fourbe, un bon drôle, un réjoui, fin, adroit, & subtil. (*Mot. Etourd. Com.*)

Pour toi premièrement, puis pour ce bon apôtre. (*Rac. Plaid. Com.*)

Faire le bon apôtre. C'est faire l'hypocrite, contrefaire le naïf, le simple, faire le flatteur, le sage, & le réservé.

On dit d'un prodigue, *ce n'est pas un apôtre; c'est un dissipe.* (*Prov. d'Oud.*)

APPAREIL. *Il est mort faute de bon appareil.* Veut dire, faute d'avoir apporté les soins nécessaires, ou par quelqu'autre cause que ce soit.

APPARIER. Ce mot au figuré veut dire unir deux personnes ensemble, les joindre par les liens du mariage.

Après avoir promis de les appariier. (*Ber. Is.*)

APPAUVRIR. *Donner pour Dieu n'appauvrit homme.*

APPELLANT. *On dit qu'un homme a un visage d'appellant,* quand il relève de quelque maladie, ou quand il a souffert une grande perte, ou quelque affliction qui lui a beaucoup changé le visage.

APPELLER. *On dit d'une personne qui ne fait rien de ce qu'on souhaite. C'est comme le chien de Jean de Nivelle, il s'ensuit quand on l'appelle.*

Il appelle les choses par leur nom. Se dit d'un homme qui est libre en paroles.

Le peuple dit, *je ne m'enquête, je m'appelle la Roche.*

APPENDANTÉE, v. l. Un paquet de différentes choses enveloppées ensemble.

APPENDRE. Pour pendre, attacher, offrir, présenter. (*Mot. Mal. imag.*) *Souffrez donc, mademoiselle, que j'appende à l'autel de vos charmes l'offrande de ce cœur.* (*SARR. Dial.*)

APPÊTER. Pour désirer, aimer, souhaiter, rechercher, demander.

Je suis grand amateur de la conclusion, Et naturellement j'appête l'union.

(*SCAR Hérit. ridic.*)

APPÉTIT. *Un chicaneur a toujours bon appétit.* Pour dire, a grande avidité d'avoir du bien.

Ce jeune homme est un cadet de haut-appétit.

C'est un appétit de femme grosse. Signifie, appétit bizarre, ou d'une personne dégoûtée.

Changement de corbillon donne appétit de pain hérit.

Vous avez l'appétit ouvert de bon matin. Pour dire, vous désirez trop tôt une chose.

Il n'est sauce que d'appétit. Veut dire, que la faim fait trouver bon tout ce que l'on mange, ou que l'appétit est la meilleure sauce que l'on puisse avoir.

En mangeant, l'appétit vient. Signifie, que plus on a de bien plus on en veut avoir.

Il est demeuré sur son appétit. Pour dire, il n'est pas pleinement satisfait, ou rassasié.

Changement de viande met en appétit. Manière de parler proverbiale, qu'on emploie pour exprimer qu'on a conçu quelque dégoût pour une chose. *On dit d'un mari qui cajole sa voisine, ou d'une femme qui fait les doux yeux à son voisin, changement de viande met en appétit.* (*Parn. des Mus.*)

APPLANIR LES MONTS. C'est promettre beaucoup & ne faire guere : promettre *monts & merveilles*, c'est mentir, habler, gasconner : c'est l'enfantement des montagnes qui devoient mettre un monstre au jour, & d'où il ne sort qu'une souris. C'est promettre de surmonter tous les obstacles, d'applanir les difficultés, & de surmonter tous les empêchemens.

Vous juriez d'applanir les monts. (Cabin. Sat.)

APPOINTEMENT. Il a été chargé d'appointement. Se dit de celui qui a été bien battu, par une méchante allusion avec les poings qui servent à le frapper.

Foncer à l'appointement. Fournir à l'appointement. C'est donner de l'argent, fournir aux dépenses de quelqu'un, subvenir à l'entretien d'une personne. C'est une coutume fort établie à Paris, où la plupart des femmes coquettes font foncer leurs maris vieux & gouteux à l'appointement, pour entretenir de jeunes godelureaux qui leur repassent le buffle ; une maîtresse en fait souvent de même de son amant, qui quelquefois achete de petites faveurs fort cher. Aimez-vous une personne de quelque rang qu'elle puisse être, si vous ne foncez à l'appointement pour acheter des habits à la mode ou des bijoux, votre maîtresse vous casse net comme un verre.

Sans doute que monsieur fonce à l'appointement. (HAUT. Appar. Trom.)

APPOINTER. Ces gens sont toujours appointés contraires. Se dit de ceux qui se contredisent toujours, lorsqu'ils sont de différentes opinions, & de différens intérêts.

APPOINTISSER, v. l. Aiguiser la pointe, rendre pointu.

APPORTER. Bien venu qui apporte. On sous entend des présens.

APPREHENDER. Pour concevoir, comprendre. *Parce que je ne saurois appréhender. (ABL. Luc. D.)*

APPRENDRE. Il fait bon vivre & ne rien savoir, on apprend toujours.

Les bêtes nous apprennent à vivre. Se dit, quand leur exemple nous donne quelques instructions morales.

Apprendre à son pere à faire des enfans. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert ordinairement, lorsqu'un ignorant ou une personne sans expérience veut se mêler de faire des remontrances, ou de donner des conseils, à une personne de savoir, & qui a vu le monde. On appelle cela justement *apprendre à son pere à faire des enfans.* Voyez gros Jean qui remontre à son curé.

APPRAVER, v. l. Mettre une terre en pré.

APPRESURE, v. l. Enseignement.

APPRETADOR, v. l. Ornaments de femme, chaîne de perles ou de diamans pour la tête.

APPRÊTER. On dit d'un ridicule, qu'il a bien *apprêté à rire à toute la compagnie.*

On appelle un goinfre, ou un fainéant, un *mangeur de viandes apprêtées.*

APPRIVOISER. Au figuré, signifie rendre une personne, fille ou femme, traitable, la rendre humaine, franche, souple, & soumise. Cela se dit ordinairement du sexe, qui paroissant d'abord revêche, sauvage à l'abord des hommes, se laisse insensiblement apprivoiser, adoucir & pratiquer. Il signifie aussi en ce sens-là écouter raison, prêter l'oreille aux fleurettes, aux carettes & aux flatteries, rendre doux & praticable, souple & obéissant.

APPROUSSE, v. l. Ardeur, vitesse.

APPUYER. S'appuyer sur un roseau, c'est avoir des espérances mal fondées.

APRÈS. *Après la danse vient la danse. Jeter le manche après la cognée.*

Après cela il faut tirer le rideau, ou l'échelle.
Pour dire, quand on a vu cela, il ne faut point voir autre chose.

Courir après son éteuf.

* *Il va trop de chiens après cetos.* Signifie, qu'il y a trop de prétendans, que chaque portion fera sa part.

Après graces Dieu but. On prétend que ceci vient de ce qu'on donna des indulgences aux Allemands qui boiroient un coup après avoir dit graces, afin de les obliger à le dire.

APTE, *v. l.* Capable, qui a de l'aptitude.

APTUMISTE, *v. l.* Qui est propre à tout faire.

ARABE. Pour dur, inexorable, sans pitié, usurier, avare, un homme sans miséricorde, charité, ni compassion. *D'un Arabe de Boulanger.* (*Rec. de Poës.*)

*Endurcis-toi le cœur, sois Arabe, Corsaire.
Injuste, violent, sans foi, double faussaire.*

(*DESPREAUX. Sat.*)

ARAIGNÉE. *Des doigts d'araignée.* Signifie des doigts longs & maigres.

ARAISONNER, *v. l.* Dialoguer, parler raison.

ARAMIE, *v. l.* Fureur, guerre.

ARBALÈTE. *Cela va comme un trait d'arbalète.*
Pour dire, fort vite ou droit.

Il n'y a qu'un trait d'arbalète. Se dit d'une chose qui n'est pas éloignée.

Arbalète. Pour le membre viril, ou pour toutes les parties naturelles des hommes ensemble.

Je bandis mon arbalète,

Je lui mis droit dans le font. (*Parn. des Mus.*)

ARBALÉTRIER. Dit autant que filou, fripon, bretteur, souteneur. *Tu es un plaisant arbalétrier.* Il signifie aussi un fat, sot, lâche, ignorant.

Arbalétrier. On dit, *ce n'est pas un grand arbalétrier.* Pour marquer, que ce n'est pas un fort habile homme.

ARBRE. *Il faut se tenir au gros de l'arbre.* C'est-à-dire, au parti juste & solide, ou qui est le plus fort.

ARBROIE, *v. l.* Boccage, bosquet.

ARC. *Il a plusieurs cordes à son arc.* Pour dire, plusieurs moyens de sortir d'une affaire, d'en venir à bout.

Débander l'arc, ne guérit pas la plaie. Signifie, que l'on n'ôte pas le mal en punissant celui qui en est la cause.

ARCHAÏSME, *v. l.* L'action de bander un arc.

ARCHE. On dit d'une maison où il y a plusieurs ménages, que c'est l'Arche de Noé, où il y a toutes sortes de bêtes.

ARCHELET, *v. l.* Petit arc.

ARCHERS DE L'ÉCUELLE. Ce sont des gens armés qu'on entretient à Paris pour prendre les gueux, qui mendient dans les rues; & par mépris on les appelle *Archers de l'écuelle*, pousse-culs, ou chasse-coquins. *Car voulant ôter un homme d'entre les mains de certaines gens, qu'on nomme Archers de l'écuelle.* (*Rec. de Picc. Com.*)

ARCHEROT, *v. l.* Porteur d'arc. Ce mot exprime dans ce sens figuré autant que le Dieu d'Amour Cupidon.

Allume le brasier de l'archerot vainqueur.

(*CORN. Pucelle à regret.*)

Qui d'un nain, d'un bâtard, d'un archerot sans yeux,

Font non un dieutelet, ains un mestre des dieux.

ARCHET. Cet homme a passé sous l'archet. Se dit de celui qui a passé par le grand remède, ou qu'on a fait suer.

ARCHI. Ce mot ne peut avoir lieu que dans le burlesque & dans le comique, il a autant & même plus de force que tout-à-fait, très, ou doublement. On dit ordinairement, archifou, archifot, archi-

pédant, & d'autres semblables, comme qui dirait fou, sot, pédant plus qu'homme du monde.

Qu'elle est belle, archibelle. (HAUT. Crisp. Mus.)

ARCHIDIACRE. On dit d'un homme bien crotté, qu'il est crotté en Archidiacre. Parce qu'autrefois les Archidiacres faisoient leurs visites à pied, & en toutes saisons.

ARCHITECTE. *C'est un grand Architecte de fourbes.* Se dit, en parlant d'un trompeur.

ARCHOYER, *v. l.* Tirer de l'arc.

L'ARÇON. Dans le sens figuré signifie le ventre ou le nombril. C'est un mot libre, & dont on se sert pour dire qu'une femme a la gorge découverte jusqu'au nombril. Paris en fournit des exemples en quantité, & c'est-là où l'on voit les gorges les mieux éventées.

Découvertes jusqu'à l'arçon. (Cabinet Satyr.)

On dit aussi en style gaillard, les grandes femmes vont d'un air plus grand que les autres, & font souvent perdre l'arçon à leurs galans.

ARDAIRE, *v. l.* Epineux, difficile.

ARDEZ. C'est un mot corrompu & fort usité parmi le menu peuple. Il signifie, voyez donc, regardez, admirez.

Ardez le beau muséau. (MOT. Dép. amour.)

ARDRE. Vieux mot qu'on n'emploie qu'au comique & au burlesque, pour dire brûler, être enflammé: mais on ne s'en sert que pour exprimer le feu d'amour.

Las! faut-il donc pour vous que notre poitrine arde? (JOD. Maître & val.)

Les cygnes blancs qui de leur mélodie

Solemnisoient les fleuves de Lydie, ardoient.

ARDURE, *v. l.* Fureur, désespoir.

Tant à Juno pléne d'ardure,

Ne la daigna Narcissus regarder.

(Rom. de la Rose.)

ARRESINER, *v. l.* Arrêter par les rênes.

ARGENT. *Argent comptant porte médecine* C'est qu'il est d'un grand secours.

Ses promesses ne sont pas de l'argent. Pour dire qu'elles ne sont pas bien sûres.

Jouer bon jeu, bon argent. C'est jouer de bonne foi.

Il prend tout ce qu'on lui dit pour argent comptant. Se dit d'un homme crédule.

On dit que *le terme vaut l'argent*, quand on menace d'une chose qui ne doit arriver de longtemps.

C'est de l'argent en barre. Pour dire, que ce que l'on donne est sûr, & vaut autant que l'argent.

Cet homme veut avoir le drap & l'argent. Se dit d'un Arabe qui veut profiter de deux côtés.

On dit des gens en faveur, *qu'ils peuvent bien se divertir, qu'ils ont le tems & l'argent.*

L'argent est le nerf de la guerre.

Point d'argent, point de Suisses. Pour dire qu'on ne donne rien pour rien.

Qui a de l'argent a des pirouettes. Signifie, que quand on a de l'argent on a tout.

On dit pour louer quelqu'un, *qu'il vaut beaucoup d'argent, qu'il vaut trop d'argent.*

Il ne prend point d'argent de tout ce qu'il dit. Pour dire, qu'un homme parle beaucoup, qu'il aime à parler.

Au jeu, on dit, *argent sous corde*, pour dire, jouer argent comptant.

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. C'est qu'on ne se paie pas de belles promesses ni de beaux discours.

Il est chargé d'argent comme un crapeau de plumes. Signifie, il manque d'argent.

Mettre du bon argent avec du mauvais. Se dit de ceux qui plaident contre un insolvable.

C'est argent perdu, ou c'est autant d'argent perdu. Pour dire, qu'on ne réussira point dans une affaire.

Jeter l'argent à poignée. C'est le prodiguer ou le dépenser mal-à-propos.

Un bourreau d'argent, se dit d'un prodigue.

Qui a assez d'argent, a assez de parens. Proverbe d'un grand sens. Tant qu'on est dans l'infortune, nos parens s'éloignent de nous; si le sort change & nous élève aux emplois, nous nous voyons caresses par beaucoup de parens, qui précédemment ne nous regardoient pas, & qui souvent ne sont pas de notre famille.

Pauvres hom o franc tenement

Vaut mieux que sers o grant argent.

Or & argent ne vaut au monde

Riens vers grace que Dieus abonde.

La probité est infiniment au-dessus de l'argent, qui n'est rien en comparaison des graces que Dieu accorde à l'homme honnête. (BARR.)

L'ARGOT. C'est une espece de baragouin que parlent à Paris les gueux, les laquais, les polifrons, les décrocteurs entr'eux. On appelle ce jargon le langage des gueux, parce qu'il leur est plus commun qu'aux autres.

Fendre l'argot. Pour s'enfuir d'un pied léger, disparaître à la vue, s'éclipser, prendre la poudre d'escampette.

Mais sans répondre, Margot

Soudain me fendit l'argot. (Parn. des Mus.)

Se dresser sur ses argots. C'est prendre un air fort sérieux, s'en faire accroire, prendre un air grave & des manieres d'autorité, être arrogant, glorieux.

Junon donc revenoit d'Argos,

Dame toujours sur ses argots.

(SCAR. Virg. tr. liv. 7.)

ARGOTER. Parler l'argot. C'est-à-dire, un langage obscur & confus qu'on n'entend pas. C'est aussi s'exprimer avec difficulté & confusion, parler entre ses dents & indistinctement.

ARGOTIER. Pour dire, gueux, vaurien, vagabond, filou.

ARGOULET. On dit par raillerie, *c'est un chétif ou un pauvre argoulet.* Pour dire que c'est un homme de néant, & pour le mépriser.

ARGUER. Pour argumenter, disputer. *J'ai vu le zems que je faisois le diable à arguer. (Rab. liv. 2.)*

ARGUS. Ce mot, au figuré, dit autant que jaloux, surveillant, garde austere qui épie & examine toutes les actions & toutes les démarches d'une personne. Signifie aussi un mari soupçonneux & méfiant, qui tient sa femme de court, craignant le croissant.

ARGUT, *v. l.* Habile, fin, subtil.

ARIDURE, *v. l.* Maigreur.

LES ARMES DE BOURGES. C'est une maniere de parler proverbiale, injurieuse & sairyque. Les armes de Bourges représentent un âne dans un fauteuil; & par allusion, toutes les fois qu'on voit un homme de peu de mérite se planter dans un fauteuil en compagnie, pendant que d'autres personnes qui sont plus que lui sont assises sur des chaises, on dit par ironie, *il représente les armes de Bourges.*

Les armes sont journalieres. C'est-à-dire, tantôt on bat, tantôt on est battu.

S'escrimer des armes de Samson. C'est jouer des mâchoires, parce que Samson défit les Philistins avec une mâchoire d'âne. On dit aussi, avec les armes de Caïn.

Armé. On dit d'un poltron, qu'il est armé jusqu'aux dents.

Les armes de Vulcain. Maniere de parler allégorique pour cornes de cocu. L'amour à la mode, où sont les armes de Vulcain,

ARMET. Pour esprit, tête, cervelle.

Il en a dans l'armet.

Le vin lui brouille souvent l'armet. (REG. Sat.)

ARMOIRIES. On dit, qu'il n'y a point de plus belles armoiries que celles d'un vilain, il prend ce qu'il veut.

ARMOISIE, *v. l.* Harmonie, accord, musique.

ARMOR, *v. l.* La mer.

ARMORIQUE, maritime.

ARPENT. *Il a le nez, ou un visage d'un arpent.*

Quand un homme a le nez ou le visage trop long.

ARQUEBUSIER DU PONANT. Signifie au figuré un apothicaire, dont la seringue est l'arquebuse avec laquelle il tire au derriere.

Que cet arquebusier du Ponant

Me cherchoit le fondement. (Rec. de picc. Com.)

ARQUEMIE, *v. l.* Alchymie.

ARPEUTEUR. Un Arpeuteur étoit ivre & vouloit mesurer un champ. N'en pouvant venir à bout, il s'en prit à sa perche; & après mille injures, il la jeta de dépit. « Tu as tort, lui dit la perche, je ne puis me tromper, & c'est toi qui mesures mal. »

Ceux qui décident souverainement ont-ils fait des fautes, ils en accusent toujours les subalternes.

(M. de F.)

ARRACHER. *Il vaut mieux laisser son enfant mort-vieux, que de lui arracher le nez.* Pour dire, souffrir un petit mal pour en éviter un plus grand.

Lorsqu'on a emprunté ou qu'on a attrapé de l'argent à un avare, on dit, qu'on lui a arraché une dent.

ARRACHEUR. On dit d'une personne qui a accoutumé de mentir, *il est menteur comme un arracheur de dents*, parce qu'ils se vantent avec une confiance extrême de leurs remèdes & de leur adresse.

On appelle aussi par injure, *des arracheurs de persil*, ceux qui remontent les bateaux avec une

corde attachée au col, & qui sont obligés de se courber jusqu'à terre.

ARRÉRAGES. *C'est un bon payeur d'arrérages.* Se dit d'un bon compagnon vigoureux.

ARRERONER. (*Sar. Dial.*) Pour parler à quelqu'un, s'adresser, apostropher, s'entretenir de paroles, raisonner, discourir, traiter d'affaires tête-à-tête.

ARRIVER. On dit qu'un malheur n'arrive guere sans l'autre. *Qu'il arrive bien des choses entre le verre & la bouche.*

ARROI. Pour équipage, magnificence, propreté, suite, train.

Se panadant en bel arroi. (LA FONT. Œuv. post.)

ARSER. Vieux mot hors d'usage qui veut dire, redresser, relever, rehausser.

Se carrer sur un pied, faire arser son épée.

(REGN. Sat. 8.)

ARSOIR, *v. l.* Hier au soir.

ARSON, *v. l.* Incendie.

ARSURE. Brûlure.

ARTER, *v. l.* S'animer, s'avancer.

Mon vouloir étoit de monter

A honneur par labour & soin :

Mais fortune n'a pu arter,

Et m'est le pié grislé bien loin ;

Et la branche qui avoit au poingt

S'est éclaté tout soudain.

Qui n'est rusé, fin, ni mondain

Peu trouve d'amis au besoin.

ARTICLE. Quand un homme s'est ruiné en peu de tems, on dit, qu'il a mangé tout son bien en un article.

On dit d'un goulu qui mange vite, que quand il tient un poulet, *il n'en fait qu'un article.*

Il met tout en un article. Se dit d'un homme qui est confus, & qui ne fait aucune distinction des choses.

Il croit tout ce qu'on lui dit comme un article de foi. Pour dire qu'un homme est de facile créance.

AS DE PIQUE. Terme injurieux & outrageant, qui dit autant que sot, fat, homme de rien, d'aucun mérite. *Taisez-vous, As de pique.* (MOL. *Dépit amour.*)

ASÇAVANTER, *v. l.* Rendre savant, s'instruire.

ASCENSION. *Al ascension, blanche nappe & gras mouton.* Pour dire, qu'en ce tems là on quitte le veau pour manger du mouton.

On dit aussi d'une chose qui est toujours en même état, qu'elle ne va ni ne vient, qu'elle est comme l'Ascension, qui n'avance ni ne recule.

ASSAGIR, *v. l.* Devenir sage.

ASSAILLIR. Pour prendre son plaisir avec une femme, faire le déduit, comme qui diroit monter sur le corps, attaquer ou combattre.

*Jean cette nuit, comme m'a dit ma mere,
Doit m'assailir, mais je ne le crains guere.*
(Parn. des Mus.)

LES DOCTES ASSASSINS. Cette maniere de parler figurée est satyrique, & dit de même que médecin.

Parmi les doctes Assassins

Que nous appellons Médecins. (SC. V. tr. 1. 7.)

ASSARDRE, *v. l.* Assailir, attaquer.

ASSAVOURER, *v. l.* Instruire, enlôctriner.

Moult sont prodome li Templiers,

Là se rendent li Chevaliers,

Qui ont le siecle assavouré

Et ont tout vu & tout palpé.

ASSÉCHER, *v. l.* Faire sécher, mettre à sec.

ASSEMBLER. *Il a bientôt assemblé son conseil.* Pour dire, qu'il prend vite ses résolutions, qu'il se détermine promptement.

ASSENER. Pour appliquer, donner avec force, pousser rudement.

Mais las ! c'est un soufflet & des mieux asséné.
(SCAR. *Jod. Duell.*)

ASSERRER, *v. l.* Entasser, assembler, accumuler.

ASSEYNER, *v. l.* Mettre des signes ou des marques sur les vêtements; à quoi étoient contraintes les filles publiques à Toulouse, du tems de Charles VI, dans le quatorzième siècle.

ASSIGNER. On dit, qu'une rente est assignée sur les brouillards de la riviere de Loire ou de Seine, sur Janvier, Février & Mars. Pour dire, qu'on n'en aura jamais rien.

ASSISES. *Il y tient ses assises.* C'est-à-dire, il y est fort écouté, il y domine, il y est continuellement.

ASSISTER. *Dieu vous assiste.* Se dit à ceux qui étrennent, ou aux pauvres qu'on éconduit.

On dit aussi que Dieu assiste trois sortes de personnes, les enfans, les fous & les ivrognes.

ASSOAGER, *v. l.* Soulager, consoler un malheureux.

ASSOLOYER, *v. l.* Se chauffer au soleil.

ASSOMMER. Ce mot se dit lorsque quelque chose incommode, ou qu'une personne importune & ennue. (MOL. *Femmes Sav.*)

Son monsieur Trissotin me chagrine, m'assomme.

Pour m'accabler, me fait mourir de dépit.

Assommer. *Il vous faudra assommer.* Pour dire, vous avez tant de santé, qu'à moins que quelqu'un ne vous tue, vous ne pourrez mourir.

ASSOTÉ. Pour coiffé, assolé, embéguiné ou entêté de quelqu'un. (CHOT. *Cont. tom. 2.*) *Etoit si assoté de cette jeune dame.*

ASSOTER, *v. l.* Plaire, convenir.

Quel drap est ceci voirement ?

Tant plus li voye & plus m'assote ;

Il m'en faut avouer une cote. (PATHELIN.)

ASSOUVAGER, *v. l.* Appaiser, soulager.

La nuit quant s'amors m'argue ;

La met avec moi couchier ;

Mout estroit à ma charnue

Por mes maus assouyagier. (GIVOIS.)

ASSURANCE. On dit qu'un homme a l'assurance d'un meurtrier, quand il souvient impudemment une chose fausse.

Il a été mis en lieu d'assurance. C'est - à - dire, qu'il a été mis en prison.

ASTROLOGUE. Il n'est pas grand Astrologue. Pour dire, qu'il est ignorant en quelque profession que ce soit.

Et par ironie : c'est un grand Astrologue, il devine les fêtes quand elles sont venues.

Un astrologue, un jour se laissa cheoir

Au fond d'un puits, on lui dit : pauvre bête ;

Tandis qu'à peine à tes pieds tu peux voir,

Penses-tu lire au-dessus de ta tête.

ASTUCE. Pour dire finesse, tromperie. (ROUSS.)

ATARGURIER. Retarder, prolonger, différer.

ATINTER. Orner, parer, ajuster, accommoder.

ATRE. On dit qu'en telle maison il n'y a rien de si froid que lâtre. Pour dire, qu'on y fait mauvaise chère, qu'il n'y a point d'ordinaire.

ATTACHER. Il faut que la vache broute où elle est attachée. C'est-à-dire, qu'il faut vivre du mieux qu'on peut dans le lieu où l'on est contraint de demeurer.

ATTAQUER. On dit, bien attaqué, bien défendu.

ATTAYNER, v. l. Ennuyer, fatiguer, peiner.

ATTEINDRE. On dit à ceux qui briguent quelque charge, ou autre chose où ils ne peuvent parvenir, que leur épée est trop courte, qu'ils n'y sauroient atteindre.

On dit aussi, qu'il ne faut qu'une queue de vache pour atteindre au Ciel. Mais il faut qu'elle soit assez longue.

ATTELIER DE PHILOSOPHIE. Par mépris, lieu où l'on traite ou parle des Sciences. La fille sa-

vante, qui fait de ma maison un Atelier de philosophie. (Théat. Ital.)

L'ATTELIER DE VÉNUS. Nature d'une femme, où l'on travaille à la besogne de Vénus. (CHOL. Cont. tom. 2.)

ATTENDRE. Attendez-vous-y. Se dit, lorsqu'on témoigne qu'on ne veut pas exécuter quelque chose. Attendez-moi sous l'orme. Pour dire qu'on ne croit pas aux discours ou aux promesses de quelqu'un.

On vous attend comme les Moines font l'Abbé. (Voyez ABBÉ.)

On dit aussi, il ennuie à qui attend.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal diné. Pour dire, qu'il ne faut s'attendre qu'à soi-même, & vivre de son bien.

ATTÉNERIR, v. l. Atténuer, rendre mince, affoiblir.

ATTENTE. On dit à ceux qui prétent de l'argent à des insolubles, vous n'y perdrez que l'argent & l'attente.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

L'attente, où le terme vaut l'argent, se dit, quand on prend un long terme pour payer.

ATTERRER. Pour terrasser, renverser par terre, jeter bas, coucher par terre. Dont l'une les menace & les atterre. (ABL. Luc. Dial.)

ATTIFER. Pour parer, habiller, ajuster. Ce mot n'est propre que pour marquer le ridicule de la parure d'une personne.

Allez-y sans être attifée. (VOT. Poés.)

ATTINER, v. l. Irriter, impatienter.

ATTINES. Querelles.

ATTISIER, v. l. Allumer, attiser, enflammer.

ATTRAMPER, v. l. Modérer, diminuer.

Devant l'image Cupido

Brûloit le brandon de détresse

Que son ardeur jamais n'attrape. (MAnon.)
 ATTRAPER. Les chevaux courent les bœufiers,
 & les ânes les attrapent. (Voy. ANE.)
 On dit d'une fraude bien subtile, que les plus
 fins y sont attrapés.

Un ATTRAPÉMINON. C'est-à-dire, un hypocrite
 ou un cagot, qui sous prétexte de douceur & de
 dévotion, attrape les simples. Il se prend encore
 pour filou, coupeur de bourse. *Voici quelque attra-*
péminon.

AVALE-DRU. Se dit d'un homme qui mange
 vite, dans la bouche de qui un morceau n'attend
 pas l'autre. *C'est un avale-dru. Il avale dru comme*
mouches.

AVALER. Abaisser ; couper ; mettre bas, ou des-
 cendre.

Et ses cheveux mêlés
Flottoient au gré du vent sur son dos avalés.
 (REGNIER.)

Avaler des couleurs. C'est une manière de par-
 tier fort en usage. Elle signifie avoir du chagrin sans
 oser se plaindre ; être gêné, contraint & embar-
 rassé, être piqué de quelque chose & n'oser faire
 éclater son ressentiment. Cela se dit aussi d'une
 personne qui souffre patiemment les injures qu'on
 lui dit sans repliquer, ou qui s'enfuit dans un lieu
 d'où elle ne peut sortir. (HAUT.) *Souper mal*
apprêté. Ce qui m'a fait encore avaler des couleurs.
(Théat. Ital. Sc. du Phénix.)

Avaler la pillule. (Voyez PILLULE.)

Avaler le goujon. Pour souffrir patiemment.
 Avec le mot de faire, signifie duper, tromper ;
 faire donner dans le panneau ; faire tomber dans
 des pièges.

En avaler. Pour se repentir, avoir du chagrin,
 du déplaisir, être marri. *Sans en faire avaler l'un à*
l'autre. (DOM QUICH. 1. p.)

Avaler

Avaler le calice, avaler le morceau. C'est se sou-
 mettre à quelque chose de fâcheux, malgré la ré-
 pugnance qu'on y peut avoir.

AVALEUR DE CHARRETTES FERRÉES. Pour se
 moquer d'un homme qui fait le terrible, le fier-à-
 bras, le redoutable ; nom qu'on donne aux faux
 braves, bretteurs, traîneurs de longues épées, sou-
 teneurs de lieux infames, qui menacent de passer
 tout le monde au fil de l'épée, & qui dans le fond
 ne sont que des lâches.

Avaleur de pois gris. Pour dire glouton, para-
 site, écornifleur, qui est toujours prêt à manger
 & à boire, coureur de franchises lipées, une gueule
 fraîche.

Ce maître avaleur de pois gris

Reprend à la fin ses esprits. (Sc. Virg. trav.)

AVALOIRE. Pour gorge, gozier. Terme burles-
 que & bachique. *Je le vois bien, quelle avaloire !*
 (Théat. Ital.)

AVANCER. *Il ressemble au Cogne fêtu, il se tue*
& n'avance rien. Pour dire, qu'un homme prend
 bien de la peine & que rien ne lui réussit.

AVANT. *Avant que cela arrive il passera bien de*
l'eau sous les ponts.

On dit d'un méchant cheval, *qu'il ne sauroit*
aller ni avant ni arrière.

AUBADE. C'est ce qu'on appelle une sérénade,
 qui est un concert de voix & d'instrumens dont un
 amant régale sa maîtresse. On dit *aubade*, parce que
 c'est vers l'aube du jour qu'on a coutume de donner
 ces sortes de sérénades. (HAUT. Cris. Mus.)

Tu voix la peut guérir, elle a besoin d'aubade.

Donner l'aubade. Se dit d'une personne qu'on a
 battue ou à qui on a joué un mauvais tour, qu'on
 chagrine & qu'on inquiète.

Donner l'aubade. En terme libre & de débau-
 che, veut dire aussi, baiser une femme, & lui faire

ce qu'un mari fait à son réveil à sa moitié. Si c'est de bon cœur ou avec grand appétit, jugez-en.

AUBADINIER, *v. l.* Donneur d'aubades.

AUBAINE. Pour gain, profit, bonne prise ou capture. *Ma foi, Madame, voilà la meilleure aubaine que vous ayez jamais eue.* (PALAP. Fem. d'intr.)

Le droit d'aubaine en France est le droit que le Roi a sur les biens que les étrangers laissent en mourant en France.

AUBETE, *v. l.* L'aube, le point du jour.

Partirons tos dès l'aubete

Pör korir mie sus l'erbete.

AUDACIEUX. *La fortune aide aux audacieux.* Il vient du proverbe latin, *Audaces fortuna juvat.*

AU DERNIER LES BAUX. Expression qui signifie que ce dont il s'agit se fera plus promptement, encore mieux, &c. *Mais dans deux heures d'ici, au dernier les baux.* (Théat. Ital. le Phénix.)

AVÉ. On dit d'un homme ignorant, ou négligeant dans la Religion, qu'il ne fait pas son Pater & son Avé, qu'il ne dit pas seulement un Pater & un Avé.

AVEAUX, *v. l.* Aïeux.

Rendre me faut par mes aveaux

En quelque vieilleſſe morte paye.

AVEC. *La peste soit du fat, & du fat encore avec.*

AVELETS, *v. l.* Les neveux.

AVENIR.

Sur l'avenir bien fou qui se siera,

Tel qui rit vendredi, dimanche pleurera. (Rac.)

AVENTURER. Pour chercher des aventures, des intrigues & sa fortune, courir le pays.

AVENTUREUR. Pour hardi, couragieux, intrépide, entreprenant, hasardeux. *Et vingt-cinq des plus aventureux de la maison.* (Ran. liv. 1.)

AVENTURIER. Chercheur d'aventures, d'intrigues, un homme à bonne fortune, homme qui n'a

ni feu ni lieu, qui tâche de se pousser dans le monde comme il peut.

AVENTURIERE. Une femme qui court les aventures, qui court le monde, & ce qu'on appelle une fille de joie, une putain. *La retraite de cette aventuriere ramena le calme.* (Putan. de Rome.)

AYERLANT. Pour ami de bouteille, compagnon de taverne, buveur, ivrogne, biberon. *Je vous prie par grace, vous autres mes bons averlans.* (Ran. liv. 1.)

AVERTIN. Quand les enfans sont criards & mutins, on dit qu'il les faut vouer à Saint Avertin.

AVERTINEUX, *v. l.* Un frénétique, un furieux.

AVERTIR. *Un averti en vaut deux.* Signifie, qu'un homme instruit a un grand avantage, ou qu'il est dangereux d'attaquer celui qui est sur ses gardes.

Avertir quelqu'un de son salut. C'est lui apprendre une chose qui décide de toute sa fortune.

AVERTISSEMENT. On dit, *c'est un avertissement au lecteur.* Pour faire entendre à l'occasion de quelque accident, que l'on doit prendre garde à soi.

AVESPRIR, *v. l.* Faire nuit.

AVEUGLE. *Un aveugle sans bâton,* c'est un homme qui n'a pas ce qui lui est le plus nécessaire; & en ce sens on dit, *crier comme un aveugle qui a perdu son bâton.*

L'aveugle enfant. Synonyme de Cupidon, Dieu des Amours.

L'aveugle enfant joueur de passe-passe. (LA FONT.)

Loger l'aveugle. Pour faire le déduit, l'action vénérienne. *Pour loger l'aveugle on devient aveugle.* (CHOL. Cont. tom. 1.)

Au royaume des aveugles les borgnes sont Rois. Pour dire, que ceux qui ont des défauts ne laissent pas d'être estimés aux lieux où tous les autres en ont de plus grands.

On dit que pour faire un bon ménage, il faut que l'homme soit sourd & la femme aveugle. C'est-à-dire, qu'il faut que la femme ne s'offense point des défauts de son mari, ni le mari des crieries de sa femme.

Un aveugle y mordroit. Pour dire, qu'une chose est facile à découvrir.

On dit que l'amour & la fortune sont aveugles, parce qu'ils favorisent souvent ceux qui le méritent le moins.

Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Pour dire qu'on a perdu à l'échange.

Il en juge comme un aveugle des couleurs. Signifie, qu'il en juge sans connoissance.

Il n'est pire aveugle que celui qui ne veut pas voir, ni pire sourd que celui qui ne veut pas entendre. Cela n'entre que dans le discours familier.

Aveugle retourné. Expression offensante, car cela signifie une personne qui a passé par la main du bourreau, & qui est marquée d'une fleur de lis.

L'aveugle porte la fleur de lis sur le devant de sa poitrine, & la marque flétrissante s'applique sur l'épaule. (BARB.)

AUGE. On dit des gens mal-propres, qu'ils sont comme les cochons, quand ils sont sous ils renversent leur auge. Et des goulus, que ce sont des pourceaux à l'auge.

AUGURE. On appelle un oiseau de méchant augure, un homme odieux, ou qui apporte une mauvaise nouvelle, ou dont l'arrivée n'annonce rien que de funeste.

AVIANDER, v. l. Se repaître.

AVILER, v. l. Mépriser, avilir.

AVIS. Prendre les lettres d'avis. Signifie, délibérer.

Il y a jour d'avis. Pour dire, il y a du tems pour se résoudre.

AVISER. Un sou avise bien un sage, se dit pour faire comprendre qu'il faut écouter les avis, de quelque part qu'ils viennent.

AVITAILLE. Bien avitaille', pour bien emmanché, qui a reçu richement de la nature de quoi contenter les femmes. *Si étoit-elle bien avitaille.* (RAB. liv. 4.) Parlant d'une braguette bien garnie au-dedans.

AVIVES. Quand on fait bien courir & promener un homme pour faire quelque affaire, on dit qu'il n'aura pas les avives.

AUMÔNE. C'est une belle aumône, quand on donne à ceux qui en ont grand besoin.

On dit d'un mauvais payeur, que quand on lui va demander ce qu'il doit, il semble qu'on lui demande l'aumône.

AUMÔNIÈRE. Pour bourse où l'on met l'argent qu'on destine pour les pauvres. *Et comme son premier trésorier lui baille en garde son aumônière.* (SARRAZIN.)

AUNE. Cet homme mesure tout le monde à son aune. Pour dire, qu'il croit que tous les autres sont faits comme lui.

Il ne faut pas mesurer les hommes à l'aune. Signifie qu'il y a de petits hommes qui ont autant de cœur & d'esprit que les grands.

En donner tout du long de l'aune. Autant qu'il est possible, de tout son pouvoir, sans épargne ni ménagement, avec sévérité. Cette manière de parler s'emploie lorsqu'on parle de battre.

Pour vous dire que le Roi Daune

M'en donna tout du long de l'aune. (Sc. V. tr.)

Savoir ce qu'en vaut l'aune. Manière de parler qui se dit d'une personne qui a vu le monde, qui a roulé le pays, souffert beaucoup de maux, essuyé bien des dangers, qui s'est acquis de l'expérience à ses dépens, qui a fait toutes les fourberies qui se

pratiquent dans le monde. Car comme j'ai passé par les grandeurs & les richesses, je fais ce qu'en vaut l'aune. (*ABL. Luc. Dial. 2. p.*) Pour je fais de quel prix elles sont, j'en connois le bon & le mauvais, je fais ce qu'elles valent.

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie qu'on verra avec le tems la fin d'une affaire.

On dit d'un grand mangeur, qu'il a toujours dix aunes de boyaux vuides au service de ses bons amis.

AVOCAT. Un Avocat à tort & sans cause. Un Avocat de causes perdues. Pour dire qu'il manque de pratiqué.

Un Avocat de Balle, un Avocat de Pilate, par allusion à ce mot, *Non invenio causam.*

AVOINE. Il a bien gagné son avoine. Se dit de celui qu'on a bien fait travailler toute la journée pour gagner son soupé.

AVOIR, v. l. Bien, fortune.

Tel amasse le grand avoir

Qui ne scet qui le doit avoir.

AVOIR. Il en aura. On sous-entend des coups. *Je l'aurai.* On sous-entend, en mon pouvoir. *Il n'est que d'en avoir.* On sous-entend du bien.

AVOISINER. Approcher, mettre près.

La peine jointe avec le deuil

L'ont avoïsiné avec le cercueil. (Parn. des Mus.)

AVOUEUR. Avouer la dette. C'est reconnoître qu'on a tort.

AVOUTIRE, v. l. Débauche, adultere.

Si com la sable le raconte

Reprochoit à Minos la honte,

La vilenie & le disame

Et l'avoutire de sa femme.

AUPRÈS. Si vous n'en voulez point, couchez vous auprès.

AVRIL. Donner du poisson d'Avril. Tromper, attraper quelqu'un.

Bourgeon qui pousse en Avril

Met peu de vin au baril.

Avril froid pain & vin donne.

Avril & mai de l'année

Font tout seuls la destinée.

Avril pleut aux hommes

Mai pleut aux bêtes.

C'est-à-dire que la pluie d'avril procure des grains, celle de mai des fourrages & ce qui nourrit les animaux.

AUSSI-TÔT. Aussi-tôt dit, aussi-tôt fait. Se dit des commandemens qui sont promptement exécutés.

Aussi-tôt meurt veau que vache.

Aussi-tôt pris, aussi-tôt pendu. Pour marquer une prompte expédition.

AUTANT. Il lui en pend autant devant les yeux. Pour dire, il peut lui en arriver autant.

Autant vaut être mordu d'un chien que d'une chienne. Et autant vaut bien battu que mal battu. Signifie que de deux choses fâcheuses, l'une importe aussi peu que l'autre.

On dit d'un homme qui a trop bu, qu'il en a autant qu'il lui en faut.

Autant en emporte le vent. Se dit en parlant de choses vaines, & qui n'ont point d'effet.

Autant vaut traîner que porter.

Autant dépensé chiche que large.

Autant de frais que de salé.

Il consommeroit autant de bien qu'un Evêque en pourroit bénir.

Autant comme autant.

F'en fais autant de cas que de la boue de mes souliers.

Autant qu'il en pourroit tenir dans mon œil.

Autant de têtes, autant d'opinions.

Autant en dit le renard des mûres, &c.

AUTEIL, v. l. Pareil, égal, semblable.

AUTEL DE VÉNUS. La nature d'une femme. *Si tous les Autels de Vénus étoient aussi dégoutans. (Maris à la mode.)*

Autel. Qui sert à l'Autel, doit vivre de l'Autel. Pour dire qu'il faut trouver de quoi subsister dans sa profession.

Elever Autel contre Autel. Signifie, faire un schisme, une division dans l'église, dans quelque communauté.

On dit d'un avare, d'un altéré du bien d'autrui, *qu'il en prendroit sur l'Autel.* Pour dire, qu'il ne feroit point de difficulté de faire un sacrilège pour s'enrichir.

Ami jusqu'aux Autels. C'est à-dire, qu'on ne doit pas servir ses amis aux dépens de sa conscience.

Recourir aux Autels. Signifie y chercher un asyle, y demander du secours.

AUTEUR A BEURRIERES. Pour mauvais Auteur, dont les écrits & productions mauvaises & ridicules ne sont bonnes qu'à servir d'enveloppe aux beurrieres. *Hé si, mademoiselle, vous ne lisez que des auteurs à beurrieres. (Théat. Ital. Filles sav.)*

Auteur mal relié. Pour dire un auteur, ou homme savant mal habillé, comme c'est l'ordinaire des poètes & autres beaux- esprits, qui la plupart sont très-brouillés avec la fortune. *J'ai vu bien des auteurs, mais tout franc je n'en ai point encore vu de si mal relié que vous. (PALAP. Femme d'Intr.)*

AUTOUR. Tourner autour du pot. C'est n'oser parler d'une chose, ou n'oser la faire ouvertement, mais user de circonlocution, pour sonder si elle sera agréable.

AUTRE. C'est une autre paire de manches. Pour dire, c'est une autre affaire.

Autre chose est dire, & autre chose faire. Pour signifier, qu'il est plus difficile d'agir que de parler.

A d'autres. Pour dire, vous ne m'en ferez pas accroire, ou je n'en crois rien.

L'un vaut l'autre. C'est - à - dire, il n'y a pas à choisir.

Il dit d'un & fait d'autre. Pour dire, ses actions sont contraires à ses paroles.

Il en fait bien d'autres. On sous - entend actions (bonnes ou mauvaises, suivant ce qui fait le sujet de la conversation) finesse, malices, tours, &c.

AUTRENIER, v. l. Avanthier.

AUTRUCHE. *Il a un estomac d'autruche.* Se dit d'un homme qui digere facilement toutes sortes de viandes.

AUTRUI. *Le mal d'autrui ne nous touche guere.*

Il ne faut faire à autrui que ce qu'on voudroit qui nous fût fait.

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui a souvent mal d'âne. Pour dire, qu'il faut travailler soi - même à ses propres affaires. (Voyez ATTENDRE.)

On dit aussi, *le bien d'autrui n'est pas à nous.*

AZE. Pour dire âne, un homme qui n'entend pas son métier.

Un barbier y met bien la main,

Qui bien souvent n'est qu'un vilain,

Et dans son métier un grand aze.

(SCAR. Jod. Maître & Valet.)

L'aze me quille. Sorte de jurement libre & bouffon, qui dit autant que je veux être pendu, & marque de l'affirmation.

L'aze me quille si je raille. Mais cette maniere de parler est piquante, lorsqu'on l'attribue à une personne, comme *l'aze le quille*, c'est de même que si l'on disoit qu'il s'aïlle faire faire, qu'ils s'aïlle faire paître.

AZUR. *Ce n'est qu'or & azur.* Se dit en parlant d'une maison richement ornée.



ÊTRE MARQUÉ AU B. Signifie être borgne, bossu, bigle, ou boiteux, qui sont gens desquels on se doit défier. On dit *cette personne est marquée au B.*

BABIL. Causerie, caquet, grande parlerie. Ce mot est attribué aux femmes, qui ordinairement parlent beaucoup.

Il n'est rien que je ne fusse

Pour empêcher le babil. (BOURS. Fab.)

BABILLARD. Un causeur, un grand parleur, ou grand diseur de rien; car il est fort difficile de parler beaucoup & de bien parler. *Et il faut que les gens de ce pays-ci soient de grands babillards. (MOL. Geor. Dand.)*

BABILLER. Causer, jaser, caqueter, bavarder, parler avec excès, comme font les femmes, tenir des discours superflus. *Pour monsieur votre fils, qui fait tant babiller. (HAUT. Cris. M.)*

TOUR DE BABYLONE. Dans le sens métaphorique, on se sert de cette manière de parler pour exprimer la confusion & le désordre qui regne quelque part, où plusieurs personnes parlent à la fois, crient & ne s'entendent point les uns les autres.

C'est véritablement la tour de Babylone,

Car chacun y babille, & tout du long de l'aune.

(MOL. Tartuffè.)

BABIOLE. Pour bagatelle, chose de peu de valeur, drôlerie. *Pour moi j'aime mieux ces babioles. (Les Souff. Com.)*

BABOUIN. Pour tout le visage, ou pour la bouche seule. On dit *baïser le babouin d'une belle.* Ce mot dit aussi un jeune enfant.

Ha le petit babouin. (JA FONT. Fab.)

Baïser le babouin, ou *faire baïser le babouin.* C'est faire des soumissions à quelqu'un, ou obliger quelqu'un à se soumettre avec honte

Taisez-vous, petit babouin, laissez parler votre mere, elle est plus sage que vous

Une jeune Grecque étoit prosternée devant une statue de Vénus, qui tenoit son fils Cupidon par la main, & la prioit ardemment & d'une voix assez intelligible, qu'il lui plût de lui faire avoir en mariage un jeune galant qu'elle aimoit beaucoup. Un égrillard caché derrière la statue lui répondit : *ce n'est pas pour vous.* La jeune suppliante croyant que cette réponse partoît de Cupidon, répliqua en colere : *taïsez-vous, &c. (BARB.)*

BABOUINER. Faire le fol, le plaïfant, le bouffon, jouer comme les enfans, passer son tems en niaiseries.

BACCHANALES. *Faire bacchanales.* C'est une manière de parler des débauchés de Paris, qui dit autant que se réjouir, se divertir, faire la débauche & la vie, & s'en donner jusqu'aux gardes, mettre tous les plaisirs de la partie.

BACCHANALISER. Pour faire carnaval, se divertir, faire la débauche, se réjouir & se donner du bon tems, s'adonner à la joie & aux plaisirs. *Mais c'étoit à faire à ceux qui prennent plaisir à solâtrer. & a bacchanalifer. (CHOL. Cont. Tom. I.)*

BACCHANTE. Pour figurer une fille ou femme méchante, colere, furieuse & sans raison, par allusion aux compagnes de Bacchus, qui dans les fêtes de ce Dieu s'environnoient & devenoient comme furieuses. *(Doct. Amour.)*

Ha ! cruelle Bacchante, ha Scitique merveille !

BACELOTE, v. l. Une jeune fille.

J'ai mi mon cuer en une lourde

Ki est très-bele & bachelote,

Mais elle a la mamelote

Aussi grosse que la cahourde. (Citrouille.)

(HENRI DE CROYE.)

BACHELER, v. l. Jeune cavalier.

*Je vous dis que maint bachelier,
Maint chevalier, mainte pucelle,
Maintes bourgeois, mainte demoiselle
Venoient laiens à grand tas.*

BACHELLARD, *v. l.* Un jeune amoureux.

BACHELOR, *v. l.* Jeune homme qui n'est pas marié.

BACLER. Pour faire, mettre en œuvre, achever, finir, terminer, conduire à la fin, conclure. *La chose est baclée, pour est faite, est terminée.*

BACULER, *v. l.* Frapper avec un bâton.

BADAÏRE, *v. l.* Qui a la bouche béante.

BADAUT. Pour sot, niais, ignorant, innocent, neuf, & qui n'a jamais rien vu. *Hé, messieurs les badauts, faites vos affaires.* (MOL. Pourc. Com.) C'est ainsi qu'on appelle les Parisiens, parce que naturellement ils sont fort sots, s'ils ne sont un peu dépayés. *On n'est pas badaut pour rien.* (Lett. hist. Cheval. Fray de Crisp. PALAP. Fem. d'intrig. Et CORN. Com. du Ment. Act. I. Sc. 3. dit :)

*Paris est un grand lieu plein de marchands mêlés,
L'effet n'y répond pas toujours à l'apparence :*

*On s'y laisse duper autant qu'en lieu de France,
Et parmi tant d'esprits plus polis & meilleurs,
Il y croit des badauts autant & plus qu'ailleurs.*

BADELORI. Pour dire un sot, niais, fou, innocent, un dandin, un Nicaïse, qui regarde tout avec étonnement & la bouche ouverte.

BADINAGE. *Fait au badinage.* Bien instruit, accoutumé, qui fait les routines & les manières d'agir de quelqu'un, qui connoît son humeur & qui y conforme la sienne.

BADINGOINCES. Pour joues ou mâchoires. *Il lui jeta toute la croûte aux badingoïnces.* (Hist. Com. de FRANC. L. 3.)

BAER, *v. l.* Bâiller, ouvrir la bouche.

BAFOUER. Moquer, railler, montrer au doigt, berner, drapper, satyrifier, donner des coups de langue, médire.

Allez de bien de gens vous faire basouer. (HAUT. Soupé mal apprêté.)

BAFRE. *Faire la bafre.* C'est être à un bon repas, à un festin à ventre déboutonné, & où les convives semblent se disputer l'un à l'autre à qui boira & mangera le mieux.

BAFRER. C'est manger avec avidité, goulument, vite, avaler les morceaux à demi-mâchés, ne faire que tordre & avaler.

BAGAGE. *Plier bagage.* S'en aller sans dire mot, s'enfuir, déloger, quitter, abandonner un lieu en hâte & sans bruit, s'échapper, dénicher, se retirer.

Par la raison, monsieur, qu'il faut plier bagage. (MOL. Mis.)

Plier bagage. Se dit aussi pour vieillir, lorsqu'en raillant une personne un peu sur l'âge, on lui dit, *monsieur, ou madame, votre jeune tems a plié bagage.* Comme qui diroit, la saison des plaisirs est passée, ou vieillie pour vous.

BAGARRE. Pour querelle, dispute, bruit, tintamarre, confusion, contestation. *Et la bagarre commença si furieuse.* (Hist. Com. de FRANC. L. 2.)

BAGASSE. Ce mot tire son origine de l'Espagnol, & veut dire une putain, une garce, & même une maquerelle. (REGN. Sat. XI.) *Bagasse, ouvriras-tu?* (MOL. Etourd. Act. V. Sc. 9.)

BAGUE, *v. l.* Passage étroit, anneau.

Elle est par le cor bien plus dure

Que n'est le pommeau d'une dague,

C'est signe qu'elle est bonne bague.

BAGUENAUDER. Jaser, babiller, dire des bagatelles, des sottises, tenir des discours ridicules, & qui ne signifient presque rien.

BAGUENAUDIER. Diseur de coïonneries, de bagatelles, de contes pour rire, grand parleur, habileur. *N'empêche pas que je ne déboude mon cœur, & que je ne vous reproche la sottise de ces bague-*

haudiers. (Théat. Ital. Emper. dans la tunc.)
BAGUES. Il s'en est allé bagues suivies. Pour dire, qu'il est sorti d'une affaire, d'un procès, ou d'un péril, sans qu'il lui en ait rien coûté.

Bagues de Hans Carvel. Veut dire, la nature d'une femme, la porte par où nous passons en entrant au monde. (Voyez ANNEAU.)

BAGUETTE. Commander à baguette. C'est prendre une autorité de maître, commander avec orgueil & haut à la main, d'un ton de voix fier & arrogant, & ordonner absolument en souverain.

Servir à baguette. Servir avec soumission, le chapeau bas & avec respect, ramper & se soumettre comme un esclave.

BAHUT. Pour dire un vieux coffre, caisse ou valise de bois. *Je la cacherai bien dans notre grand bahut.* (CORN. Riche vilain.) C'est un grand coffre où l'on enferme de vieilles nipes, & de vieux meubles, ou papiers.

BAHUTIER. Quand un homme fait plus de bruit que de besogne, on dit qu'il fait comme les bahutiers. Car en effet les bahutiers, après avoir cogné un clou, donnent plusieurs coups de marteau inutiles, avant que d'en cogner un autre.

BAJASSE, v. l. Une servante, une fouillon.

BAILLER. En bailler d'une, en bailler à garder. C'est faire entendre à une personne ce qui n'est point, c'est mentir, dire un mensonge, donner une bourde. Dit aussi tromper, & faire une fourberie à quelqu'un.

Vous me la baillez belle. Manière de parler, qui dit autant que vous vous moquez bien de moi, vraiment vous m'endormez. là d'un beau conte.

Vraiment, notre Isabeau, vous me la baillez belle. (SCAR. Jod. maître & valet.)

BAILLEUR. Un bon bailleur en fait bailler deux.

BAILLIE, v. l. Puissance, seigneurie.

*Car cil ki d'amor est espris
 Fet volontiers ce qu'a li prie
 Cèle qui l'a ensabaillee*

Car amor amont grand chose. (PERCEV.)

BAIN-MARIE. Des femmes au Bain-marie, sont des femmes insipides dans leur beauté, qui ne réveillent point l'appétit de ceux qui cherchent à en tâter. *Et les femmes qui sont autrement, sont de vraies femmes au Bain-marie.* (Théat. Ital. These des dames.)

BAISEMANS. On dit qu'un homme est venu à belles baise mains faire ou demander quelque chose. Pour dire, qu'il a été contraint par nécessité de venir faire des soumissions pour l'obtenir.

BAISER. *Je vous baise les mains.* C'est-à-dire, je me recommande à vous, ou je vous remercie, ou ironiquement, je ne veux rien croire de ce que vous dites.

Faire baiser le babouin. Signifie, obliger quelqu'un à se soumettre aux plus dures conditions.

On dit aussi de celui qui a grande obligation à un autre, qu'il devroit baiser les pas par où il passe.

Baiser à la pincette. C'est donner un baiser à une personne en lui pinçant doucement les deux joues des doigts, afin de pouvoir appliquer le baiser sur la bouche plus à l'aise & plus amoureusement.

Baiser à la dragonne. Voyez *baiser à la pincette.* Signifie aussi quelquefois jouir tout-à-fait d'une personne, la violenter & la traiter un peu cavalièrement, ne faire point de façon, en venir aussi-tôt à la conclusion, à la manière des dragons, qui ne sont pas gens à filer le parfait amour, & à soupirer long-tems en vain.

Baiser à la Florentine. Ce mot exprime l'action de deux personnes qui en se donnant l'un à l'autre des baisers sur la bouche, se lancent tour à tour de petits coups de langue, pour servir comme d'é-

guillemement au plaisir. Cette sorte de baiser est appelé aussi en France, *baiser la langue en bouche*, &c. On prétend que ce baiser est de l'invention des Italiens, qui encherissent par-dessus toutes les autres nations en matière de folies d'amour.

Baiser. Ce mot ne signifie pas toujours des baisers honnêtes, mais dans le sens libre, signifie prendre du plaisir avec une femme, faire le déduit, recevoir la dernière faveur. *Ils sont fort ardents, amoureux, & aiment bien à baiser.* (Ant. Luc. 2 p.) *Si l'on ne baise aux Enfers, n'éprouez plus d'être baissé.* (MAIN. Poss.)

Baiser. Substantif. Pour embrassément lascif, déduit. *Car d'un seul baiser il engendre un enfant.* (ABL. Luc. 2 p.) Voyez POSTE.

BAISEUR. Pour un amoureux qui aime le déduit, qui aime le commerce des femmes, un débauché, un putacier.

Je ne suis rien qu'un ivrogne,

Quoiqu'on m'estime baiseur. (Parn. des Mus.)

BAISOTTER. Pour baiser sans cesse, lécher le groin, le museau. Exprime aussi quelquefois l'action de deux personnes qui s'entredonnent de petits baisers ou coups de bec tendres & amoureux, pour s'agacer l'un l'autre.

BAISSELETE, v. l. Une jeune servante.

BAISSER. Donner tête baissée dans les ennemis, ou dans quelque affaire. Pour dire, y aller aveuglément & sans connoître le péril.

Il n'y a qu'à se baisser, & en prendre. Se dit d'une chose qu'on croit aisée.

On dit aussi de celui à qui une entreprise n'a pas réussi, qu'il s'en revient les oreilles baissées, parce que le chagrin ou la honte lui font tenir une contenance humiliée, & lui donnent un air mortifié.

Baisser la lance, ou le pavillon devant quelqu'un.
Expression

Expression figurée, qui signifie céder, déférer à quelqu'un.

BAISSIERE. C'est ce qui est au fond du tonneau, la lie. On se sert élégamment de cette expression au figuré. *Les dernières poésies de M. Despreaux sentent l'esprit épuisé, ce n'est plus que la baissiere, il se copie lui-même.* (SEGRAIS, Mém.)

BALADE. Chançon de trois couplets, le tout sur deux, trois ou quatre rimes, avec un refrain qui se répète au bout de chaque couplet ou de l'envoi. On dit au figuré, c'est le refrain de la Balade, pour dire, un discours sur lequel quelqu'un retombe toujours, après avoir parlé de toute autre chose.

BALAI. On dit *hasard sur les balais*, quand on surfait une marchandise de vil prix.

On dit d'un valet nouveau qui sert bien les premiers jours, qu'il *suit le balai neuf*.

C'est un balai neuf qu'on jettera bientôt derrière la porte. Pour dire, en parlant de quelqu'un qui entre au service des grands, que tout lui rit d'abord, mais qu'on ne tardera guère à le mépriser.

On dit à ceux à qui on veut défendre l'entrée d'un logis, qu'on leur donnera du *manche du balai*.

Il rôtit le balai. Se dit d'une personne qui ne profite point en son métier, ou en sa profession.

BALANDRAN. Signifie un manteau long, une robe de palais, une soutane, une calaque.

Et qu'il ait, sans espoir d'être mieux à la Cour,
A son long balandran changé son manteau court.

(REGN. Sat. 14.)

Balandran. Se dit aussi dans le style bas, comique & figuré, pour ténébreux, voile obscur.

Nuit couvrez l'Univers de ton noir balandran.

(SAINT-AMAND.)

BALATRON, v. l. Un débauché.

BALAYER. On dit d'une personne dévote qu'elle *balaye l'église*, quand elle en sort toute la dernière.

BALERIE, *v. l.* Danse en rond.

BALIGAUT, *v. l.* Un homme maussade.

BALISER, *v. l.* Balayer, nettoyer.

BALIVERNES. Sottises, fadaïses, niâiseries, contes bleux, contes en l'air, bouffonneries. *Étourdissez-la de vos balivernes. (PALAP. Bal. Extrav.)*
Je n'entends rien à toutes ces balivernes. (MOT.)

BALLE. *De balle*. Ce mot marque beaucoup de mépris lorsqu'il est joint à un substantif, comme Musicien de *balle*, & alors il signifie autant que si l'on disoit mauvais, sot, ou ridicule. *Et ce ne seront point de tes Marquis de balle. (BALUSTRE, Mar. de la R. de Monop.)*

Au bon joueur la balle lui vient. Pour dire qu'un homme qui est habile en une profession n'y fait point de fautes, & y réussit ordinairement.

On appelle *Enfans de la balle*, ceux qui suivent la profession de leur pere, & entr'autres les enfans d'un maître de tripot, avec qui il est dangereux de faire partie.

Prendre la balle au bond. Pour profiter du tems, du tems favorable, prendre l'occasion aux cheveux. *Il faut prendre la balle au bond. (LE GRAND.)*

La balle cherche le joueur. C'est-à-dire, que les occasions se présentent d'elles-mêmes à ceux qui les demandent & qui en savent profiter.

La balle est en amour. Pour dire qu'elle est bien renvoyée, qu'elle ne touche pas à terre.

A vous la balle, ou *à vous le dé*, signifie, c'est à votre tour à parler, ou à agir.

On dit d'un homme qui s'est soulé jusqu'à crever, que *son estomac est chargé à balle*.

Il y va balle en bouche, *meche allumée*. C'est qu'il entreprend une affaire ouvertement, & bien résolu de la pousser vigoureusement.

Ce sont balles perdues. C'est-à-dire, ce sont des efforts inutiles.

On appelle *Rimeur de balle*, un poëte dont les vers sont si mauvais, qu'ils ne servent qu'à envelopper des marchandises.

BALLER. Pour danser. Du mot italien *ballare*. *Monseigneur, chantez & ballez tant qu'il vous plaira. (DOM QUICH. tome 2.)*

BALLET. On dit qu'un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie, lorsqu'il y est entré brusquement & sans cérémonie, & qu'il en est sorti de même.

BALLOT. Pour fuir. *C'est notre vrai ballot, que les ouvrages de langue. (PALAP. Femme d'intr. Com.)* Pour dire, c'est mon vrai fait, c'est où je réussis le mieux, c'est en quoi je triomphe, c'est mon fort.

BALLOTTER. Se moquer, railler, berner, draper quelqu'un, le faire servir de jouet & de sujet de plaisanterie à toute une compagnie, le manier, turlupiner, brocarder, piquer, satyriser, tourner en ridicule, & se l'envoyer l'un à l'autre comme une balle ou pelote de paume. *Vous ne les ballottez pas mal. (Théat. Ital. Sc. des souhaits.)*

BALOURDE. Innocent, stupide, qui n'a ni jugement ni esprit, facile à duper & à tromper. *Il faut que vous soyez une balourde. (Théat. Ital. la Matrone d'Éphèse. Et SCAR. Jod. Duell. Com.)*

BALUSTRE. *Entrer dans le balustre*. Maniere de parler qui signifie avoir la liberté ou la permission d'approcher un Roi ou un Prince lorsqu'il est à table: faveur qui n'est accordée qu'à ceux que les Princes voient volontiers auprès de leurs personnes. Ordinairement la table des Rois ou autres Princes est enfermée d'une balustre, pour empêcher la trop grande affluence de monde, qui incommoderoit le Roi à table. *Et vous êtes admiré des sots qui vous voient entrer librement dans le Balustre. (ANL. Luc. Dial.)*

BAMBOCHE. C'est le nom d'un fameux peintre ; qui ne peignoit qu'en petites figures, que les curieux appelloient des *Bamboches*. Mais depuis on a toujours appelé de la sorte toutes les peintures qui étoient d'une petite taille. (*BOVUS. Lettres.*)

BAN. Quand un homme a une boue de trop fondue, on dit qu'elle est grande comme un *ban*.

BANAL. Promesses banales. Pour dire promesses qu'on fait à beaucoup de monde. On voit tant de ces époux-là qui amusent les filles avec des promesses banales. (*Th. Ital. Naiss. d'Anales.*)

BANDE. Faire bande à part. Signifie se separer d'une troupe, d'un parti avec lequel on avoit quelque liaison.

Bande à l'aise. Mot libre, qu'on donne par ironie à un homme délicat, indifférent, froid, enjoué, & qui est nonchalant, c'est-à-dire, insensible pour les femmes.

BANDER. *Bander la caisse, ou bander ses voiles.* C'est s'en aller sans bruit, s'enfuir, plier bagage, s'échapper avec tout ce qu'on a vaillant.

On dit, qu'il faut se bander les yeux. Pour dire qu'il ne faut pas prendre garde à quelque perte.

Bander. Mot libre. C'est sentir la résurrection de la chair humaine, être en humeur d'en decoudre avec une femme, sentir des démangeaisons amoureuses, appéter l'union.

BANDOR, *v. l.* Joie, allégresse.

BANNIERE. *Cent ans bannière, cent ans civière.* C'est-à-dire, qu'avec le tems on déchoit de la plus haute noblesse.

Aller au-devant de quelqu'un avec la Croix & la Bannière. Signifie faire belle réception à quelqu'un.

Il faut avoir la Croix & la Bannière pour l'avoir. Se dit d'un homme qu'on a de la peine à faire venir chez soi.

On dit aussi que les tailleurs vont les premiers

à la procession, car ils portent la Bannière.

Suivre la Bannière de Vulcain. Maniere de parler figurée, qui signifie être cocu, cornard, porter des cornes.

Mais si du Dieu Vulcain vous suivez la Bannière. (*LA FONT. Cont.*)

BANO, *v. l.* Corne.

A mari jaloux la bano au front.

BANQUETER. Pour faire festin, tenir banquet, faire bonne chère, se réjouir, faire ripaille ou gogaille, boire & manger à ventre déboutonné. Ils y banquetoient même & y célébroient leurs mystères. (*ABT. Luc. 2 p.*)

BAPTISER. Signifie frelater, mêlanger ou falsifier le vin, comme font la plupart des cabaretiers ou marchands de vin, mettre de l'eau dans le vin.

On dit dans le style familier, C'est un bon baptisé. Pour dire, c'est un bon chrétien.

On appelle les porteurs de chaises, des mulets baptisés.

BARAGOUIN. *Parler baragouin.* C'est parler un langage inconnu, s'énoncer ambiguëment & obscurément en une langue corrompue. *Pourvu qu'on parle baragouin.* (*REGN. Sat. 3.*)

BARAGOUINER. Différer, hésiter, chercher de mauvaises excuses pour se dispenser de faire quelque chose, retarder, perdre le tems en paroles inutiles. *A quoi bon tant baragouiner?* (*MOL. Pourc. SCAR. Chant. 4. Gig. PAL. Attendez-moi.*)

BARAGOUINEUX. Pour grand parleur, incommode, qui hésite, diffère, nonchalant, paresseux, façonieux, lent, étourdi. *Ha! peste soit du baragouineux.* (*MOL. Fourb. de Scapin.*)

BARATER, *v. l.* Tromper, tricher.

Et loix aprenent tricherie,

Baratent le siecle & engignent;

Ils ne compassent pas, ne lignent

Leur vivre si come ils devoient

Et com il es écrit le voyent. (PANG.)

BARBE. *Barbe bien étudiée. est à deux entée.*

Faire une chose à la barbe de quelqu'un. Pour dire la faire hardiment, malgré lui, & en la présence.

Il faut qu'il s'en torche la barbe, ou les barbes. Signifie qu'il n'aura point de part à une affaire où il desiroit d'entrer.

On doit être sage, quand on a la barbe au menton.

Rire sous barbe, ou sous cap. C'est quand on entend quelque discours avec plaisir, sans en rien témoigner à l'extérieur.

On dit aussi abusivement, faire barbe de foarre à Dieu, au lieu de dire gerbe de foarre. Pour dire lui faire une méchante offrande, lui donner le pire de ce qu'on a.

On dit aussi par mépris aux jeunes gens qui se mêlent de donner conseil, vous avez la barbe trop jeune, vous êtes une jeune barbe. C'est à dire, vous n'avez point d'expérience dans les affaires du monde.

Faire danser sainte barbe. Signifie, qu'il faut traiter, fouler les gens des fouillages desquels on a besoin.

Faire la barbe. C'est être plus fin & plus rusé qu'un autre, le tromper lorsqu'il en veut tromper d'autres, braver quelqu'un, lui faire la nique, lui faire voir que son cheval n'est qu'une bête, qu'on en fait plus que lui & qu'il s'adresse mal. Signifie aussi surpasser en science, vaincre en adresse & en subtilité, & surmonter en esprit. (Lett. & préf. de BOURS.)

Faire barbe de paille à Dieu. C'est une manière de parler qui signifie faire l'hypocrite, vouloir, par des manières affectées d'une dévotion extérieure, duper Dieu & le tromper.

Et l'hypocrite fit barbe de paille à Dieu.

(REGN. Sat. 6.)

A ma barbe. Pour à mes yeux, en ma présence, s'adressant à moi, devant moi, à ma vue.

Devant vous ? A ma barbe avec une impudence.

(CAPISTRON, Com.)

✧ *Barbe fleurie. Signifie Bacchus, le Dieu du vin; quelquefois aussi un buveur à rouge trogne, qui à force de boire a la face fleurie & enluminée.*

Non que j'assemble tous les jours

Barbe fleurie & les amours. (LA FONT. Œuv. p.)

Barbe faire, v. l. Couper la barbe par ignominie.

En vos dépits sâmes si mal tenus

Que sans nos barbes sommes ci revenus.

Outrage fait aux ambassadeurs de Charlemagne, qui les avoit envoyés vers Géofroi en Danemarck, pour lever le tribut dû à l'Empereur.

Ne faire à Dieu barbe de feurre (paille). Il ne faut point manquer de rendre à Dieu ce qui lui est dû, en lui donnant une gerbe de paille pour une de bled. C'est ainsi que Gautier de Coinst parle des hypocrites, qui honorent Dieu des levres, & dont le cœur est bien loin.

Bien font à Dieu barbe de feurre. Ce proverbe se trouve dans les plus vieux manuscrits du Roman de Tristan.

BARBELÉE, v. l. Gelée blanche.

BARBEROL, v. l. Un barbier.

BARBETS. *Chercheur de barbets. Pour filou, frippon. Ce sont des chercheurs de barbets. (FRANC. Hist. Com. liv. 10.)*

Suivre quelqu'un comme un barbet, c'est suivre toujours un autre.

Il est crotté comme un barbet. Se dit d'un homme fort crotté, parce que la crotte s'attache aisément au long poil des barbets.

BARBIER. *Glorieux comme un barbier.*
Un barbier rase l'autre. Pour dire que chacun dans sa profession se rend des offices réciproques.

BARBON. Pour vieux, âgé, décepu.
Mais je suis trop barbon pour oser soupçonner.
(MOL. Amph. Act. 1. Sc. 4.)

Il veut dire aussi fou, radoteur, & dans ce sens il est injurieux. *Peste soit du vieux barbon.* (Chev. Des. des filoux.)

BARBOTER. Pour parler entre ses dents, mar-moter, bredouiller, s'énoncer confusément & en termes obscurs, parler sans desserrer les dents. *Il barbote je ne sais quoi entre ses dents.* (MOL.)

Grondant entre mes dents, je barbote une excuse.
(REGN. Sat. 10.)

Il se prend aussi pour gronder, murmurer.

BARBOUILLER. *Se barbouiller.* Pour se gâter l'esprit, se mettre mal auprès de quelqu'un, nuire sa réputation, faire parler de soi, se faire tort dans le monde. A vrai dire, *il se barbouille fort,* pour se faire des ennemis.

A se bien barbouiller de grec & de latin,
Pour s'embarrasser & se gâter l'esprit. (MOL. Fem. sup.)

Se moquer de la barbouille. C'est à dire, faire des propositions extravagantes & ridicules.

BARDACHE. Pour dire, un jeune homme ou garçon qui sert de succube à un autre, & qui souille qu'on commette la sodomie sur lui. Ces abominations sont si communes en France, que les femmes s'en font plaintes ouvertement; & je pourrois même nommer plusieurs personnes qui entretiennent des *Bardaches*, qui sont ordinairement de beaux garçons, comme on fait des filles de joie. (Putan. de Rom.)

BARDE, v. l. Un Poëte, un chanteur comme les troubadours.

BARDOLIN, v. l. Un petit mulet.

BARDOT. Dit de même qu'âne, sot, bête, stupide. *Ane bardot.*

BARETER, v. l. Voler, tromper.

BARETEUR. Un trompeur.

BARGAINE, v. l. Cérémonie.

BARIQUETTE, v. l. Une nacelle.

BARITONER, v. l. Se remuer en cadence, danser.

BARITONISER. Chanter.

BARNAGE, v. l. Corps de la noblesse.

Li Rois si mande à son barnage

Pour conseil guerre qu'il feroit.

BARNO, v. l. Jeune homme émancipé.

BARON.

Au sénéchal de la maison

Peut-on connoître le Baron ?

Cela signifie qu'on peut connoître l'affabilité du Maître d'une maison, à la maniere dont ses gens vous reçoivent. (BARB.)

BARON DE LA CRASSE. Se dit d'un homme mal bâti, habillé ridiculement, & qui se donne des manieres de cour. (POISS. Baron de la Crasse.)

BARQUE. Entreprife de conséquence, intrigue, dessein caché.

Les conducteurs de cette barque. (LA FONT. Œuvr. Posth.)

Il conduit la barque, il tient le timon de la barque. Pour dire, que c'est lui qui est le chef ou le maître d'une affaire.

Conduire la barque. Maniere de parler figurée, poétique. Conduire, mener, ménager une entreprife, un dessein, un projet, une intrigue, favoir ménager sa fortune.

BARRE. On dit qu'on donnera cent coups de barre à quelqu'un, quand on le veut menacer de le bien battre.

Jouer aux barres. Se dit lorsqu'on va se chercher.

réci-proquement en même tems, & qu'on ne se trouve point.

Roide comme la barre d'un buis. Pour dire, fortement & prestement.

On dit aussi des personnes peu sociables, qui se querellent souvent, *qu'il faut mettre une barre entre deux*, comme on fait aux chevaux dans les écuries.

Les rats jouent aux barres. Quand on veut dire qu'ils font un grand bruit.

Avoir barre sur quelqu'un. Maniere de parler qui signifie avoir le dessus & l'avantage sur une personne, être son maître. *Car dès qu'ils pouvoient avoir barre sur eux.* (CHOL. Cont. tom. 1.)

BARRETARDE, *v. l.* Salut avec le chapeau.

BARRETTE. *Parler à la barrette de quelqu'un.* Pour dire, le quereller, lui faire quelque reprimande, reproche, ou lui froter les oreilles.

BAS. *Il a le cœur haut & la fortune basse.* Signifie qu'il n'a pas le moyen de faire voir toute sa générosité.

Les eaux sont basses chez lui. Quand on parle d'un homme qui n'a guere d'argent.

Parler d'un ton plus bas. C'est quand on s'adoucit après avoir bien menacé & querellé.

Quand un homme n'a pas de quoi vivre, on dit *qu'il est bas percé.*

A bas couvreur, la tuile est cassée. Quand on veut faire descendre quelqu'un d'un lieu élevé où il est.

On dit d'un discours ou d'une langue qu'on n'entend point, *c'est du Bas-Breton pour moi.*

On dit aussi d'une femme laide, que *le haut défend le bas.*

On dit d'un homme toujours inégal, *qu'il y a du haut & du bas dans son esprit, dans sa conduite, dans son humeur, dans ses ouvrages.*

BASQUE. *Courir comme un basque.* Pour dire, marcher vite & long-tems.

BASQUINER, *v. l.* Séduire, enforcer.

BASSIER, *v. l.* Un adulte, un jeune homme.

*L'ange Isnel court, va volant mainte parts;
De bassier qu'il étoit, il est devenu gars.*

BASSIN. *Cracher au bassin.* Pour, payer, donner de l'argent. (Voy. FONCER A L'APPOINTEMENT.)

Souvent crachoit-il au bassin. (RAB. liv. 1.)

Cracher au bassin. Proverbe. Pour dire, donner quelque chose contre son gré.

Bassin. Pour la nature d'une femme, un vous m'entendez bien.

Je lui mets ma pastanade,

Dedans son petit bassin. (Parn. des Muses.)

BASTANT. Pour suffisant, capable. Mot dérivé de l'italien, *bastante, bastare.* *Cependant toutes ces habiletés n'auroient pas été bastantes.* (DOMAQUICH.)

BASTE. Mot dérivé de l'italien. Pour dire, c'est assez, il suffit. *Baste, laissons-là ce chapitre.* (MOL. Méd. malgré lui)

BASTILLE. On dit d'un homme qui ne bouge quand on lui commande quelque chose, *qu'il branle comme la Bastille.*

BASTONABLE, *v. l.* Qui mérite d'être battu.

BAT. *Il est rembourré comme le bât d'un mulet.* Se dit d'un homme qui est trop vêtu.

Quand un homme a quelque affaire domestique fâcheuse qu'il cache, on dit *qu'on ne fait pas où le bât le blesse.*

C'est un cheval de bât. Signifie un homme fort stupide.

Qui ne peut frapper l'âne frappe le bât. Vieux proverbe usité chez les Romains, pour dire, qui ne peut faire tort au coupable, se venge sur l'innocent.

BATAILLE. *Voilà ce que j'ai saury de la bataille.* Pour dire, ce qui m'est resté de mes pertes.

La bataille des Jésuites. C'est une manière de parler fort libre, qui veut dire, se contempler, prendre le plaisir de la chair sur soi-même, se polir. Vice ordinaire aux jeunes gens, sur tout aux écoliers, qui entr'eux se divertissent de la sorte.

BATAILLER. Se battre avec quelqu'un. (SCAR. Virg. trav. liv. 7.)

*C'est bien toi qui doit conseiller
A moi Turnus de batailler.* (Et Ruc. Sat. 6.)

BATAILLERS, v. l. Militaires, militaires.

*Dames sont le déduit des Princes,
La regie des bons chevaliers,
Et l'honneur de toutes provinces,
L'espoir aux vaillans bataillers,
L'enseignement des séculiers,
La discipline de noblesse,
Vergogne des irréguliers
Et crainte de cil qui honneur blesse.*

(Le chev. aux Dames.)

BATARD. L'hiver n'est pas batard, il vient tôt ou tard.

BATARD D'APOLLON. Manière de parler satyrique, qui signifie mauvais poète, qui fait mal des vers, & qui rime en dépit du bon sens.

Mais batards d'Apollon, Remens de Belzébuth.
(SCAR. Poés.)

BATEAU. Cet homme est tout étourdi du bateau. Signifie, qu'il lui est arrivé quelqu'infortune qui lui a troublé l'esprit.

On dit à ceux qui vantent trop quelque personne, *il n'en vient que deux en trois bateaux.*

BATELAGE. Pour fourberie, tromperie, bouffonnerie, filouterie, menterie. Cependant, par ce batelage ils amassèrent quantité d'argent. (Aut. Luc. 2. part.)

BATELÉE. Une batelée de gens. Signifie, une quantité de gens amassés & inconnus, qui s'incommodent les uns les autres.

BATELEUR. Pour Charlatan, Opérateur, qui vend des drogues en public sur un théâtre, un Tabarin qui fait des bouffonneries sur un théâtre pour débiter mieux son orviétan. C'est de ce nom qu'on appelle tous les grands parleurs, qui vantent leur mérite ou leurs talens au préjudice de la vérité. *Qu'une Bateleuse les vint trouver d'un village voisin.* (ABLANC. Luc. 1. part.)

BATER. L'âne du commun est toujours le plus mal bété. Pour dire, qu'on a moins de soins du public que de son intérêt particulier.

Qui bête la bête la monte. Signifie que celui qui habille quelque femelle, en a les dernières faveurs.

BATIFOLER. Badiner, jouer, se divertir, se réjouir, s'amuser, rire, être de bonne humeur. *Car comme tu fais bien, le gros Juré aime à batifoler.* (MOI. Festin de Pierre.)

BATILLE. Donner de la batille. Pour battre, maltraiter, donner des coups à une personne. *Ha! vous aurez de la batille.* (Chev. des. des souff.)

BATIR. Bâtir des châteaux en Espagne. C'est-à-dire, remplir son esprit de chimères. Proverbe qui vient de ce qu'en Espagne les Nobles habitent tous dans les villes.

On dit que les Communautés commencent par bâtir la cuisine. Pour dire qu'elles se font du revenu pour subsister, avant que de bâtir leur église.

Bâtir de boue & de crachat. C'est quand on ne bâtit pas solidement, & avec de bons matériaux.

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme qui devient extraordinairement gras, & qui a un gros ventre.

On dit qu'une affaire, qu'un traité est bâti à chaux & à ciment. Pour signifier qu'il est bien fait, qu'il doit durer, qu'il sera inébranlable.

Qui bâtit, ment. Par une méchante allusion, pour dire qu'un homme qui bâtit, fait toujours

plus de dépense qu'il ne s'étoit proposé de faire.

Bâtir. Fonder ses espérances sur quelque chose.

Le bien de la fortune est un bien périssable.

Quand on bâtit sur elle, on bâtit sur le sable.

(RACINE.)

Voilà encore un homme bien bâti. Mot burlesque, pour dire un homme mal fait.

BATON *Le tour du bâton.* C'est le savoir faire d'une personne, les profits qu'elle a l'adresse de faire dans son métier. En France les Fermiers-Généraux, les Intendans, les Gens-de-Robe, appellent *tour du bâton*, ce qui est friponnerie, volerie, & voilà sa véritable signification. *Mais le savoir faire & le tour du bâton.* (Théat. Ital. le Banquer.) Arlequin dit d'un auteur qui avoit reçu quelques coups de *bâton* pour des expressions trop libres contre un grand Seigneur, que sa piece lui avoit valu mille écus, sans le tour du bâton.

Sauter le bâton. Prendre une ferme & dernière résolution, franchir le pas, passer par-dessus les difficultés. *Puisque tu es logé là, il vaut autant sauter le bâton.* (Théat. Ital. Arleq. Jason.)

Faire une chose à bâtons rompus. Pour dire, après plusieurs reprises & interruptions.

Il n'a ni verge ni bâton. Se dit d'un homme sans défense.

Faire sauter le bâton à quelqu'un. C'est l'obliger à faire quelque chose contre sa volonté.

On dit aussi *Martin bâton*, en parlant d'un *bâton* dont on frappe les ânes, qu'on appelle *Martin*, comme si l'on disoit le *bâton à Martin*.

Il a été réduit au bâton blanc. C'est-à-dire, il a été absolument ruiné, & contraint de sortir de sa maison avec un *bâton* à la main.

Il crie comme un aveugle qui a perdu son bâton. Pour dire, qu'il crie comme s'il avoit perdu une chose dont il avoit grand besoin.

On dit aussi de celui qui n'a pas les choses les plus nécessaires à sa profession, comme un Apothicaire sans sucre, que *c'est un aveugle sans bâton.*

Il est bien assuré de son bâton. C'est lorsqu'il est sûr du succès de quelqu'entreprise.

Le bâton haut, ou le bâton à la main. C'est-à-dire, de force, avec autorité.

Tirer au court bâton avec quelqu'un. C'est ne vouloir pas lui céder. Disputer quelque chose à la rigueur & avec opiniâtreté.

Dormir à bâtons rompus. C'est avoir un sommeil interrompu.

On dit au figuré, *je suis sur cette matière très-assuré de mon bâton.* C'est-à-dire, je suis sûr de mon fait, je suis certain de ce que je dis.

Ce sera mon bâton de vieillesse. Manière de parler figurée, pour dire ce sera mon appui dans mes vieux jours.

BATONNABLE. Pour qui mérite d'être battu, d'avoir des coups de bâton. *Le Héros de son Roman est bâtonnable.* (SCAR. Poés.)

BATONNADE. Pour coups de bâton. Ces mots en *ade* sont fort fréquens dans les comédies & dans le burlesque.

Et tu prendras donc, pendant, goût à la bastonnade. (MOL. Amph.)

BATONNER. Pour battre, donner des coups de bâton, rosser, étriller, relancer, frapper.

Sa bosse est souvent bâtonnée. (MENARD. Poés.)

BATALOGUE, v. l. Auteur ennuyeux, insipide.

BATTERIE. *Changer de batterie.* C'est prendre de nouveaux moyens pour faire réussir une affaire, les premières n'ayant pas réussi.

On dit aussi dans le même sens au figuré, *ra-*
douber la batterie.

BATTEUR. On appelle les filous & les fainéans, *batteurs de chemin.*

Batteur de pavé. Un vaurien, fainéant, un vagabond, & quelquefois dit autant que filou, fripon, & autres gens qui ne valent pas mieux.

Batteur d'estrade. Un breuteur, un vaurien, coureur, fainéant, souteneur de bordels, voleur de nuit, ou filou.

BATTRE. Ils se battent comme chiens & chats.

Cet homme a été battu comme un chien. A été battu comme plâtre. A été battu dos & ventre, pour dire, comme il faut.

On dit, qu'il fait bon battre glorieux, car il n'oseroit s'en vanter.

Il vaudroit autant battre sa tête contre un mur. Pour dire, que toute la peine qu'on prendroit à faire quelque chose, seroit inutile.

Battre l'estrade. Rouler d'un côté & d'autre, aller à la découverte, chercher des aventures. (ABLANC. Luc.)

Battre le pavé. Courir les rues, mener une vie oisive & vagabonde, se promener çà & là du matin jusqu'au soir. C'est le propre des fainéants & des libertins.

Crois-tu qu'un juge n'ait qu'à faire bonne chère, qu'à battre le pavé comme un tas de galans.

(RACINE. Plaid. Com.)

Battre le fer. Dans le sens propre, c'est faire souvent des armes. Au figuré, on dit d'un homme qui s'applique depuis long-tems à quelque étude, à quelque profession, qu'il y a long-tems qu'il bat le fer.

Battre l'eau. C'est perdre son tems, se donner des peines inutiles, se tourmenter en vain, s'amufer à quelque travail où il n'y a rien à profiter. (LE GRAND.)

Battre aux champs. S'enfuir, s'esquiver, prendre la fuite.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie,

Signifie, qu'il ne faut pas perdre l'occasion de faire réussir une affaire, quand on la trouve.

Nous avons battu les buissons, un autre a pris les oiseaux. C'est à-dire, qu'un autre a profité de notre travail.

A battre faut l'amour. Pour dire, qu'on n'aime jamais les gens qui nous ont battus.

Battre le chien devant le lion, ou devant le loup. C'est corriger un grand, en châtiant un petit devant lui.

C'est la coutume de Lorris, où le battu paie l'amende. (Voyez AMENDE.)

On dit aussi à ceux qui disent qu'ils n'ont rien à faire, qu'ils aillent battre le Prévôt, qu'ils gagneront double amende.

On dit qu'un homme se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur. Pour dire qu'il se met en peine d'une chose qui ne le regarde point.

Être battu de l'oiseau. C'est à-dire, être rebuté des traverses, des persécutions qu'on a souffertes en une affaire.

Se battre à la perche. Lorsqu'un homme se met fort en peine d'une chose, dont il ne lui revient aucun profit.

Autant vaut bien battu que mal battu. Pour dire que souvent on n'est pas plus puni en justice, pour avoir donné plusieurs coups, que pour en avoir donné un seul.

Il y a long-tems que j'ai les oreilles battues de ces discours. C'est à-dire, il y a long-tems que j'en suis importuné.

Battre la campagne, ou le pays. C'est en style figuré un Ecrivain, un Orateur, qui s'éloigne de son sujet, & qui dit bien des choses inutiles.

On dit au figuré, *il ne bat plus que d'une aile.* Pour dire sa santé est affoiblie, ou sa fortune est ruinée.

S'en battre l'oeil. Pour marquer le peu de cas qu'on fait d'une chose.

S'en battre les fesses. Se soucier peu d'une chose, s'en moquer, n'en faire aucun cas. *Le Roi dit je m'en bats les fesses.* (SCAR. Virg. trav. l. 7.)

Battre la semelle. Pour courir les pays étrangers, voir le monde, voyager, brusquer fortune, chercher les aventures. *Je pris une ferme résolution de m'en aller battre la semelle.* (Aventurier Bascou.)

BAVARD. Pour menteur, grand parleur, un diseur de choses inutiles, un babillard. *On me l'avoit bien dit que son Aristote n'étoit qu'un bavard.* (MOL. Mariage forcé.)

BAVARDER. Parler sans relai, sans pouvoir se taire, & sans discontinuer.

BAUDE, v. l. Joyeux, gai.

Leurs filles se trouverent baudes,

Petites paillardes & ribaudes. (Le livre de la diable.)

BAUDEMMENT. Pour gaiement, poliment, drôlement, plaisamment. *Tant baudement que c'étoit passe-tems ceste de les voir se rigoler.* (RAN. Liv. I. c. 4.)

Ne vous pri pas, dame, trop baudement,

Mais mont à tart & paucusement.

BAYE, v. l. Balivernes, paroles inutiles.

Qui savez si bien les manieres

En disant maintes bon baye

D'avoir le meilleur de la baye. (COQUILL.)

BAVETTE. Quand les femmes s'estimblent pour caqueter, on dit qu'elles vont tailler des bavettes.

BAUFERER, v. l. Manger comme un gloton.

BAVIERE. *Aller en Baviere.* Maniere de parler libre, pour baver ou suer la vérole, passer par les grands remedes. (Œuv. de QUER. 2. P. V. 3.)

Se faire traiter, être sous l'archet, J'allai, comme l'on dit, en Baviere. (FRANCON. Hist. Com. l. 2.)

BAUME. *Cela fleur comme baume.* Se dit d'une

chose agréable, comme de l'argent comptant.

BAUTGAI, v. l. Homme joyeux.

BAYE. Chimere, conte en l'air, menterie, folie, sottise.

Qui me repais de baye en tes faux passe-tems? (RÉGN. Sat. 25.) Aussi pour tromperie, fourberie.

BÉAT. Signifie heureux, bienheureux, homme d'une vie sainte, d'une conduite exemplaire & édifiante.

Mon Révérend, dit-elle au béat homme,

Je viens vous voir. (LA FONT. Contes.)

Signifie aussi quelquefois par ironie, bigot, hypocrite, tartuffe.

Béat. Est aussi un mot dont on se sert en France, comme, par exemple, plusieurs personnes veulent jouer aux quilles, au billard, ou à quelqu'autre jeu; & il se trouve que le nombre des joueurs est inégal ou impair; pour lors on tire à croix & à pile pour voir à qui sortira, à qui ne jouera point; & celui sur qui le sort tombe est nommé **Béat**, parce que quoiqu'il ne joue pas, comme les autres, il ne laisse pas d'avoir sa part du jeu comme eux.

BEATI. On dit aussi, *beati garniti vaut mieux que beati quorum.* Pour dire qu'il faut tâcher d'avoir toujours la main garnie, quand on a à conférer quelque chose.

BEAU. *Il lui fait beau beau.* C'est-à-dire, il fait semblant de l'aimer.

La belle plume fait le bel oiseau. Pour dire que les beaux habits augmentent la beauté.

On dit qu'un homme passe pour **beau**, quand il ne paie point dans les parties de divertissemens.

Il fera beau tems quand je l'irai voir. Signifie je n'y veux jamais aller.

Il vous fait beau voir. Signifie vous avez mauvaise grace de faire telle chose.

Il est rentré de plus belle. Pour dire il a recom-

mencé à parler de la même matière qu'il avoit quittée.

Il nous la baille belle. C'est-à-dire, il nous en fait bien accroire.

On dit *voilà une belle équipée*, lorsqu'on n'a pas réussi dans quelque entreprise.

C'est un beau venez-y voir. Se dit des choses qu'on méprise.

A beau jeu beau retour. Signifie que chacun trouve occasion de se venger à son tour.

On dit aussi d'un débauché, qu'il *se fait beau garçon*, quand il ruine sa santé, ou sa fortune.

Donner beau jeu à quelqu'un. C'est lui donner quelque occasion de faire ce qu'il souhaite, soit en bien, soit en mal.

Tout cela est bel & bon, mais je n'en veux rien faire. Se dit quand on refuse d'admettre quelques raisons.

Il a mis cela en beau jour, en beau début. Pour dire il l'a bien expliqué, ou il a fait voir une chose par son plus bel endroit.

Il n'y a point de belle prison, ni de laides amours.

Il l'a mis en beaux draps blancs. C'est-à-dire, il en a parlé fort défavorablement.

Il l'a échappé belle. Pour dire qu'il a couru un grand danger. On le dit aussi d'un homme qui a épousé une laide femme.

Il n'est ni beau ni bon, il n'est point tiré.

C'est un beau dîneur. Signifie c'est un grand mangeur.

BEAU-FILS. Signifie un garçon ou un jeune homme beau & bien fait. Se dit aussi par ironie d'un homme qui fait le Dameret, le Damoiseau, qui se musque, & qui affecte des manières estimées, qui se farde & met des mouches. Voyez *comme il fait le beau-fils.*

Un de ce dernier ordre

Passoit dans la maison pour être des amis, Propre, toujours rassé, bien disant & beau-fils.
(*LA FONT. Contes, p. 138.*)

BEAUTÉ. Se dit en style plaisant pour singularité, & pour quelque chose d'extraordinaire.

Je voudrois, m'en coûtât-il grand-chose.

Pour la beauté du fait avoir perdu ma cause.
(*MOIÈRE.*)

BEC. Pour dire la bouche. (*REGN. Sat. 9. MOL. Et HAUT. Nob. de Prov. A. 4.*)

Ton bec, ton petit bec, ton touton, tes amours.

Passer la plume par le bec. C'est en faire accroire à quelqu'un, le tromper, le flatter, le fourber & le duper. *Et je ne prétends pas qu'on me fasse passer la plume par le bec.* (*MOI. Fourb. de Scap.*)

Donner un coup de bec. C'est-à-dire, donner en passant quelque trait satyrique à quelqu'un.

Mener par le bec. C'est disposer d'une personne à son gré, la faire aller à sa volonté, la gouverner comme l'on veut, la rendre souple, soumise & obéissante. *Hélène de Torres nous mene par le bec.* (*SCAR. Hérit. rid.*)

Prendre par le bec. Pour prendre quelqu'un par ses paroles, surprendre quelqu'un en mensonge. Cela se dit d'une personne qu'on questionne, à dessein d'être instruit de quelque secret qu'elle tient caché, & qui se coupe dans ses discours. *Et craignoit que son maître ne le prit par le bec.* (*DOM QUICH. Tom. I.*)

Lorsque vous-même sans respect,

Vous vous déclarâtes coquette,

Vous fîtes prise par le bec,

Et vous confessâtes la dette. (*PEI. Rec. de Poés.*)

Tenir le bec dans l'eau. Repâître de belles espérances, entretenir de promesses, amuser par de belles paroles, suspendre, tenir en attente. *Ne me tiens point le bec dans l'eau.* (*DOM QUICH. tom. V.*)

*Celui le peut bien dire, à qui dès le berceau
Ce malheureux honneur tenoit le bec dans l'eau.*
(*REGN. Sat. 6.*)

Avoir bon bec. Avoir la langue bien pendue & déliée, parler facilement, s'énoncer distinctement. Se dit aussi d'une personne qui parle trop.

Avoir bec & ongles. Signifie savoir répondre quand on est attaqué de paroles. On, savoir repousser une injure par les votes de fait. *Il a bec & ongles.* C'est-à-dire, on ne l'attaque pas impunément.

Faire le bec. S'entendre avec quelqu'un, lui faire sa leçon, lui apprendre ce qu'il doit dire, corrompre, ou gagner par argent, l'engager au secret par quelque présent. *On t'a fait le bec, & on t'a donné la pièce blanche pour te tuer.* (*HAUREN. le Cocher, Com.*)

BÉCASSE. Aile de perdrix, & cuisse de bécasse. Pour dire, que ce sont les meilleurs morceaux de ces oiseaux.

La bécasse est bridée. C'est une manière de parler, pour dire lorsqu'on a dupé quelqu'un, qu'on lui a joué d'un tour, & qu'une personne a donné dans le panneau qu'on lui a tenu. Il signifie autant que, il est pris, il en tient. *Mais fit, monsieur, la bécasse est bridée.* (*MOI.*)

BÉCHER. Quand on occupe quelqu'un à un travail trop pénible, on dit qu'il aimeroit mieux bêcher la terre.

BECQUE-CORNU. Injure. Dit autant que cornu, ou cornard. Mot dérivé de l'italien. *Que m'aurait soit le becque cornu de Notre qui me fit siffler.* (*MOI. Médecin malgré lui. Et SEAN. Jod. Duell. Act. I. Sc. 2.*)

BECQUÉE. Demander becquée à Vénus. C'est demander l'étape amoureuse, ou la passade lubrique. *Hé combien d'ensans de Bellone,*

*A Paris, comme moi, cet été sont venus,
Demander becquée à Vénus.*

(*Théat. Ital. les Promen. de Paris.*)

BEDAINE. Pour gros ventre, rebondi & gras. *Peste, il mettroit dans sa bedaine un carrosse & quatre chevaux.* (*Théat. Ital.*)

BEDIGAS, v. l. Homme simple, bon homme.

BEDON. Dit autant que mon cœur, m'amour. C'est un mot caressant. *Mon bedon.*

BEDONDAINE. Pour ventre, la pance, la bedaine. *Pour mieux tenir chaude la bedondaine.* (*RAB. l. 2.*)

BEDOUIN, v. l. Voleur, pilleur.

Auque Payen, ne Ture, ne Bédouin

Ne me sorfirent vaillant un Angevin.

BÉER. Béer aux corneilles. C'est-à-dire, être oisif, s'ennuyer, ne rien faire.

Il y a bien des Courtisans qui béent aux corneilles, qui sont long-tems à la cour sans rien attraper.

Icelui qui bée à trahison

Chet en sa même prison.

BÉFLER. Tourner quelqu'un en ridicule, le tur-lupiner, lui rire au nez, le balotter, le bernier comme un sot. *Et vous vous êtes ainsi laissé bésler.* (*HAUT. Nobl. de Troy. & CHOL. Cont. tom. 2.*)

BÉFROI, v. l. Tour, prison.

Ji pleins li povre en bésfroi

Tadis soubcy, jamei joy.

BÉGAUT, v. l. Un sot, un nigas.

BÉGUEULE. Sobriquet injurieux qu'on donne aux femmes, & qui veut dire, sotté bête.

Il vous en falloit deux, madame la Bégueule. (*PASSER. le saint Campagn.*)

BÉGUIN. Espèce de coësse ou coëssure, dont les femmes du menu peuple se couvrent la tête.

Sans collet, sans béguin. (*REGN. Sat. 22.*)

Les ânes ont les oreilles longues, parce que leurs meres ne leur ont point mis de béguin.

BÉGUINE. Pour hypocrite, bigotte, menette, fausse dévote, une mangeuse de Saints en apparence, est fort usité dans les Vaudevilles. *Le dit-on d'une béguine ?* (Voy. MENETTE.)

BÉJAUNE. Pour ignorant, sot, innocent, bête, neuf, simple, qui n'a point d'expérience, novice dans quelque chose.

Montrer le béjaune. Faire voir à une personne son ignorance & sa simplicité, lui faire connoître son peu d'esprit. *Je lui ferois voir son petit béjaune.* (MOL. Festin de Pierre, A. 2. S. 4. Et Malade imag. A. 3. S. 6.)

BELAUX. Les couilles, les testicules, les réservoirs de la semence. *Que de se rendre orphelins de leurs belaux.* (CHOL. Cont. tom. 1.)

BÉLER. *La brebis béle toujours d'une même forte.* Pour dire, qu'on ne change guere les manieres qui nous viennent de la nature.

BELINER. Pour prendre son plaisir entre les bras d'une femme, faire la petite joie. *Ils ne belinoient si souvent.* (RAB. liv. 11.)

BELITRE. Injure, qui a la même signification que tous ces autres mots, gueux, belitre, frippon, maraut. *Allez, belitre de pédant.* (MOL. Médec. malgré lui, & Bourg. gentilhom.) *Ha! belitre.* (SCAR. Jod. Duel.)

BELLE. Ce mot entre dans quelques manieres de parler proverbiales, & a divers sens selon les verbes auxquels il est joint. *Il l'a échappé belle.* C'est à-dire, il a couru un grand danger. *La donner belle à quelqu'un.* C'est à-dire, lui faire peur, l'alarmer.

BELITRAILLE, v. l. Une troupe de belitres, de coquins.

BELOUSE. Pour nature de la femme, le temple de Vénus. *Il semble que vous vouliez faire trafic de la belouse de vos femmes.* (CHOL. Cont. tom. 1.)

BELOUSER. *Se belouser.* Mot fort en usage chez les Gascons, pour dire, se tromper, se méprendre soi-même, se jeter dans un embarras imprévu & inopiné, être pris pour dupe lorsqu'on pensoit duper quelqu'un, s'enfiler, s'engager dans un mauvais pas.

BÉMUS. Pour innocent, niais, nigaud, ignorant, un bélaune, homme neuf & badaud. *Au reste, ce n'étoit qu'un Bémus.* (CHOL. Cont. tom. 1.)

BÉNÉDICTÉ. *Il est du quatorzieme Bénédicité.* Se dit à ceux qu'on veut taxer de bêtise; car, le quatorzieme verset du Cantique des trois Enfans, dans la fournaise, porte, *Benedicite omnes bestiae & pecora Domino.*

BÉNÉDICTION. *Donner sa bénédiction.* Pour dire, congédier, éconduire.

On appelle *un pays, une maison de bénédiction*, un lieu où toute richesse & prospérité abonde; une maison de bonne chere.

Donner la bénédiction des pieds & des mains. Signifie, en style comique, être pendu.

BÉNÉFICE. *Il faut prendre le bénéfice avec ses charges.* Se dit également, tant des charges d'un vrai bénéfice, que de toute autre chose qui a des avantages & des inconvéniens.

On dit d'un homme qui n'a point de revenu, *qu'il n'a ni office ni bénéfice*, qu'il est obligé de vivre du travail de ses mains.

Les chevaux courent les bénéfices, les ânes les attrapent. (Voy. ANE.)

BÉNÉFICENCE, v. l. Bonté extrême.

BÉNÉISON, v. l. Bénédiction.

BENET. Pour innocent, sot, sans esprit, neuf, ignorant.

Il vous présente encor pour surcroît de colere, Un grand benet de fils aussi sot que son pere. (MOL. Fâcheux, A. 2. S. 6.)

BENEURETTE, *v. l.* Félicité, jouissance.

BÉNIGNA. *Faire l'o bénigna.* Faire le pied de grue, caresser, flatter, faire des soumissions basses & indignes.

Si devant ce Catilina

Ira, fera l'o bénigna. (SCAR. *Virg. trav.*)

BÉNIR. *Dieu vous bénisse.* Ce qui se dit, tant à ceux qui éternuent, qu'aux pauvres qu'on éconduit; & aussi à ceux d'avec qui on sort mal content.

On dit aussi, *Dieu bénisse Chrétienté, Dieu bénisse qui a été cause de ce procès.* Pour faire une honnête imprécation.

Dieu soit béni.

C'est de l'eau bénite de Cour.

Se dit d'une vaine protestation de service & d'amitié.

On dit, *c'est pain béni que d'attraper un homme qui fait le fin.* Ou quand il arrive quelque infortune à un homme qui l'a mérité, on dit autrement, *C'est bien employé.*

On appelle aussi les Bedaux des paroisses, *ventres bénits*, parce qu'ils vivent le plus souvent de pain béni.

Il est réduit à la chandelle bénite. Se dit d'un malade qui est à l'extrémité, qui a reçu l'Extrême-Onction.

Il faut faire venir la Croix & l'eau bénite pour l'avoir. Se dit d'un homme qui ne vient point après avoir été plusieurs fois prié de venir.

Changement de corbillon, appétit de pain béni. Pour dire, que la diversité plaît en toutes choses.

BÉQUILLER. Mot comique, qui signifie, aller avec une béquille.

Alors sortit d'une portiere

Un béquillard sec & tout gris,

Béquillant de même maniere

Que Boyer béquille à Paris. (Voyag. de BACH.)

BERCER. Pour contenter, flatter, endormir, enjoler.

A-peu-près de ces mots, c'est ainsi qu'on le berce. (HAUTER. *Souper mal appr.*)

J'ai été bercé de tels contes. Signifie, il y a longtemps que je fais cela, je l'ai appris de ma nourrice en me berçant.

BERGER. *Heure du Berger.* C'est le moment heureux & favorable, où quelque maîtresse se rend, & accorde à son amant la dernière faveur, qu'elle s'adoucit, qu'elle se défend faiblement, & qu'elle commence à céder à la violence de son amour. Peu savent rencontrer ce doux instant.

L'Amour carillonne,

Et j'entends qu'il sonne,

Du haut du clocher,

L'heure du berger. (Théat. Ital.)

BERGERIE. *Enfermer le loup dans la bergerie.* C'est quand il se forme un sac dans quelque plaie, qu'on ne laisse pas entièrement supurer, & où il reste du pus qui se corrompt, & oblige à la rouvrir.

BERGEROT, *v. l.* Petit berger.

BERLINGOT. Pour le membre viril. *Il Gazzò.* La partie qui fait les Empereurs.

BERLUE. *Avoir la berlue.* Avoir la vue trouble, un éblouissement dans les yeux qui empêche qu'on ne puisse démêler distinctement un objet d'avec l'autre. *Avoir la berlue.* (SCAR. *Poés.*) *Mais j'ai la berlue.* (Théat. Ital.)

BERNAGE, *v. l.* Le train, l'équipage d'un seigneur.

BERNEMENT. Pour raillerie piquante, lorsqu'on tourne quelqu'un en ridicule, & que dans une compagnie chacun donne un lardon.

Pour vous mettre au-dessus de tous les bernemens. (MOL. *Ecole des Maris.*)

BERNER. Veut proprement dire, faire sauter un

renard dans une toile. Mais au figuré, c'est railler une personne, la faire servir de jouet & de passe-tems à toute une compagnie, la draper & tourner en ridicule. *Il sera berné qu'il n'y manquera rien.* (PALAP.) *Attendez-moi sous l'orme.* (MOR. Impr. de Versailles, S. 5. Et Théat. Ital. Sol. & Baga. S. 20.)

BERNICLES, *v. l.* Rien.

BERNIQUET. *Envoyer quelqu'un au berniquet.* C'est-à-dire, le ruiner.

Il est au berniquet. Pour dire, il est ruiné.

BERS. On dit aussi *Ber* par abréviation.

Ce qu'on apprend au ber,

On le retient jusqu'au ver.

Ce proverbe signifie, qu'on conserve toujours les impressions & les habitudes de l'enfance, & qu'on les porte jusqu'au tombeau.

BERS, *v. l.* Ce mot signifie aussi un Comte, un Seigneur.

Il est dit du fameux Bertrand Duguesclin, qu'aucun maître ne pouvoit l'instruire.

Nuls maîtres ne trouva & sachiez sans douter

De qui le bers Bertrand se laissat doctiner,

Ainçois vouloit son maître & servir & frapper.

(*Vie de Bertrand Duguesclin.*)

BESACE. *Une besace bien promenée nourrit son maître.*

On dit d'un homme qui fait épier les actions de sa femme, qu'il *en est jaloux comme un gueux de sa besace.*

Etre à la besace. C'est-à-dire, être pauvre.

Mettre à la besace. Signifie, rendre pauvre, ruiner quelqu'un.

BESIAT, *v. l.* Un mignon, un jeune homme délicat.

BESICLES. Pour lunettes, dont se servent les personnes qui ont la vue basse ou foible. On dit qu'un

homme n'a pas mis ses besicles, quand il se trompe au jugement de quelque chose.

BESOGNE. *Il ressemble au bahutier, il fait plus de bruit que de besogne.* (Voyez BAHUTIER.)

Vous nous faites de belle besogne. C'est-à-dire, vous ne faites rien qui vaille.

Tailler de la besogne à quelqu'un. Signifie lui susciter bien des affaires.

On dit aussi d'un fainéant & d'un méchant valet, qu'il *aime besogne faite.*

BESOGNER. Faire le déduit, caresser une femme comme Mars caressa Vénus, en bon françois, chevaucher, ou f.....

Et suivant sa phrase ordinaire,

Peu parler, bien besogner. (CORN. Puc. à reg.)

BESOING. *Besoing fait vieille trotter.* Cela signifie que le besoin fait faire des choses auxquelles on n'auroit pas songé dans l'abondance. (BARB.)

BESSON. Adj. Jumeaux, deux enfans nés d'un même accouchement.

Jusqu'au tems qu'une Reine none,

Mette au jour sa race besonne. (SCAR. Virg. tr.)

Besson. Pour jumeaux, mais au figuré pour deux petits tettons naissans.

Lui baiser le vermeil de son corail besson.

(CORN. Pucelle à regret.)

BESSONADE, *v. l.* Accouchement de deux enfans jumeaux.

BESTIASSE. Mot injurieux, au lieu de grande bête; de même qu'on dit tettaffe pour des tettons pendans, conasse pour grand c...

Mais qu'attendoit la bestiasse de Nine?

(Putanisme de Rome.)

BESTIOLE. Ce mot a la même signification que le précédent, mais dans un sens moins étendu.

BESTORNER, *v. l.* Abattre, renverser, détruire.

Trop croire sifique (médecine) *c'est folie;*

*Maint en l'an en perdent la vie ;
Pour ung que fifique en retourne ,
Je crois que deux elle bestorne.*

BÊTE. Remonter sur sa bête. C'est rétablir sa fortune ruinée, réparer une perte qu'on avoit faite. On appelle aussi deux personnes qu'on voit tous jours ensemble, *des bêtes de compagnie.*

Bête. Par ma foi, je ne sai pas quelle bête c'est-là. (MOL.) Pour je ne sai quelle chose laide & difforme c'est-là.

La bonne bête. Mot qu'on dit ordinairement à une personne qui contrefait le sage, la prude, la réservée, ou l'inconstante, ou bien qui assète des manières soumises, flatteuses & simples, de sorte qu'on diroit en la voyant qu'elle n'a point l'esprit de compter trois.

Faire la bête à deux dos. Maniere de parler qui signifie être couché avec une femme, faire le débauché. *Et faisoient tous deux souvent ensemble la bête à deux dos, joyeusement se frottant leur lard. (RABEL. L. 2.)*

Prendre du poil de la bête. Maniere de parler, qu'on emploie lorsqu'une personne qui s'est enivrée le jour précédent, reboit le lendemain de nouveau pour guérir son mal de tête & pour dissiper les vapeurs du vin, & proprement c'est s'enivrer de-rechef. *(Les Dames D. L. Natur.)* Dit aussi f.... *(Voy. CHOL. Cont. tom. 2.)*

Ce garçon a fuit la bête. Quand il a fait quelque méchante affaire de sa tête, & malgré les conseils de ses amis.

C'est une bête, une fausse bête. Pour dire, qu'il est dangereux de s'attaquer à lui, qu'il est plus à craindre qu'on ne pense.

Morte la bête, mort le venin. Signifie qu'un homme ne peut plus nuire quand il est mort.

Quand Jean bête est mort, il a bien laissé des

héritiers. C'est-à-dire, qu'il y a encore bien des fots au monde.

C'est l'arche de Noé, il y a toutes sortes de bêtes. Se dit d'un logis où il a plusieurs locataires.

On appelle *une bête épaulée*, une fille qu'on marie qui n'a pas bien conservé son honneur.

On n'y voit ni bêtes ni gens. Se dit dans une grande solitude, ou obscurité.

BETTERAVE. *Il a un nez de betterave.* C'est-à-dire, un gros nez rouge & enluminé. C'est la marque d'un ivrogne. Cette façon de parler est prise de la betterave, qui est une racine grosse & rouge.

BEURRE. *Promettre plus de beurre que de pain.* Pour dire, amuser une personne par plusieurs belles promesses.

On dit en voyant des contusions qui rendent les parties proche des yeux livides, que *ce sont des yeux pochés au beurre noir.*

Oter à quelqu'un son bon beurre. Signifie lui ôter quelque chose, ou quelque liqueur, qu'il estime beaucoup.

BEUVAILLER. Pour boire avec excès, ivrogner, grenouiller tout le long de la journée dans un cabaret.

BEUVASSER. C'est boire sans discontinuer, comme font ces ivrognes de profession, qui boivent sans avoir soif, uniquement parce qu'ils s'en sont fait une habitude, & qu'ils croiroient n'être point au monde, s'ils n'avoient pas toujours le verre en main.

BEUVERIE, *v. l.* Ivrognerie.

BEUVOTTER. Boire peu & souvent, à son aise, & avec délectation & plaisir. Se dit aussi par ironie à une personne qui en débauche se ménage & boit de petits coups.

BEZOCHÉ. Pour femme débauchée, femme de joie; & en langage vulgaire, putain, garce, courreuse, maquerelle.

BIBERON. Un gros buveur, un gourmet ; un ivrogne.

BIBLIOTHEQUE. On dit par métaphore d'un homme savant & qui a beaucoup lu, *c'est une bibliothèque vivante.*

De même d'un homme savant, mais qui fait mal & dont les idées sont confuses, *c'est une bibliothèque renversée.*

BIBUS. *De bibus.* De rien, de peu de valeur, de peu de cas. Signifie aussi autant que ridicule, fade, sot. *Ventre bleu ! quittez-là vos raisons de bibus.* (*HAUTER. Souper mal apprêté.*)

BICHE. *Il s'enfuit comme une biche.* C'est-à-dire, avec poltronnerie & légèreté.

La Biche. (*Fable.*) Une biche recommandoit sur-tout à son faon de se désier des loups, des chasseurs & des chiens. Comme elle parloit, ils apperçurent de loin un homme à cheval, armé d'un arc & des fleches. Qu'est ceci, dit le faon ? C'est, mon fils, ce que tu dois le plus craindre au monde, si tu aimes la vie ; la fuite est ton unique recours contre de pareils gens. Tandis qu'ils parloient, le chasseur qui les avoit remarqué s'approchoit. Il est encore tems de fuir, dit la biche. Pourquoi fuir, reprit le faon ? il n'a sûrement pas dessein de nous faire du mal ; votre frayeur est mal placée ; laissez-moi admirer la richesse de son habit & les mouvemens légers de son cheval. A l'instant une fleche est décochée, elle perce le petit téméraire, & la biche désespérée fuit à travers les taillis.

C'est perdre son tems que de donner des avis à un jeune étourdi. (*Marie de France.*)

BICOQUE. Pour petite ville, villotte. Mot qui marque le mépris qu'on fait d'une ville, mauvaise ville, étroite & bornée, & qui ne mérite pas d'être appelée ville. *Pour votre petite bicoque, tout y fera de travers.* (*Théat. Ital. Arleq. Misant.*)

BIDET

BIDET. Veut dire un petit cheval, un criquer, une haridelle de quatre-vingts sols. Mais au figuré & dans un sens libre, se prend pour le membre viril. (*Théat. Ital. Naïff. d'Amad.*)

Détourner le bidet. En style libre, signifie ménager une femme dans la jouissance en n'achevant pas. (*Contes des deux servantes, à la fin des Mém. polit. & amus.*)

Pouffer son bidet. Maniere de parler, pour dire pouffer sa pointe, achever hardiment une entreprise. *Poussez votre bidet, vous dis-je, & laissez faire.* (*MOL. Etourd. Com.*)

Bidet de culbute. Ces mots disent autant que V. ., c'est-à-dire le membre viril.

BIEN. *Bien attaqué, bien défendu.*

Autant vaut bien battu que mal battu. Un fou avise bien un sage. Nul bien sans peine. A mal exploiter, bien écrire. Nul ne sait que c'est bien qui n'essaie que c'est mal. Pour goûter le bien, il faut avoir éprouvé le mal.

BIEN-AISE. *Faire bien-aise.* Dans le sens libre signifie, donner du plaisir à une femme, réjouir.

BIEN-venu. *Soyez le bien-venu comme en votre maison de l'Isle-Bouchart.*

On dit aussi à ceux dont on n'agrée pas les visites, *vous serez le bien-venu & le mal reçu.*

On est toujours bien-venu.

BIENVEIGNER. Faire des amitiés à quelqu'un à son arrivée, lui dire, soyez le bien-venu.

Jupiter rien n'en témoigna,

Et le voyant le bienveigna.

(*SCAR. Gigantom. Chant 4.*)

Si j'ai pris hardiesse

De bienveigner une dame si haute,

Ne l'estimez présomption, ne faute. (*MAR.*)

BIERE. *C'est une enseigne à biere.* Se dit d'un portrait mal fait ou ridicule.

Tome I.

H

Les ivrognes disent aussi, *qu'ils ne veulent point mettre leur corps en biere.* Pour dire, boire de la biere au lieu de vin.

BIGAME. Qui a eu deux femmes, ou qui a envie d'en prendre une seconde.

J'avois un beau dessein de devenir bigame.
(*CORN. Cercle des Femmes.*)

BIGARRER. Pour parer de toute sorte de couleurs.
Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés.
(*DESFR. Sat. 8.*)

BIGLER. Pour toucher, regarder de travers, avoir la vue louche ou bête.

BIGNE. Pour bosse, enflure, contusion.
Tu te fis en tombant cette bigne à la temple.
Docteur amoureux.

BIJOU. Par métaphore une chose propre, jolie & bien arrangée. *Sa chambre est un bijou.*

BILBARER. Pour orner, parer, bigarrer, enjoliver, draper, mélanger de diverses couleurs. *Nos manteaux sont bilbarés de même qu'une chandelle des Rois.* (*Œuvres de QUER. 2 part. vol. 6.*)

BILBOQUET. Sobriquet qu'on donne par mépris à une femme courte de taille, grosse & mal faite. *Et son gros bilboquet de femme.* (*CHAMARRIÉ.*)

BILLE. *Ces deux hommes sont billes pareilles. Ils sont sortis d'une affaire billes pareilles.* C'est-à-dire, qu'ils n'ont point remporté d'avantage l'un sur l'autre.

Bille. Pour argent monnoyé.

Ne pouvant pas s'empêcher

Pour de la bille attraper. (*Parn. des Mus.*)

BILLEBAUDE. Mariage à la billebaude, dans le style Comique, signifie un mariage conclu d'abord. *Tous les bons mariages se font comme cela à la billebaude.* (*Théat. Ital. la Précaut. inut.*)

A la billebaudé. C'est-à-dire, sans ordre, en confusion.

BILLEVESÉE. Pour sottises, coïsonneries, contes en l'air, folies.

Tous les propos qu'il tient sont des billevesées.
(*MOL. Femmes savantes.*)

BILLON. Terme de monnoie, qui marque les especes de moindre prix ou de bas aloi. Il s'emploie très-bien au figuré. *Hors Paris, je mets tout au billon.* C'est à dire, tout me paroît peu de chose, méprisable au prix de Paris.

BILLOT. *Je mettrois ma tête sur le billot.* Pour dire, j'en suis bien assuré, j'en gagerois ma tête à couper.

BIMBELOT, *v. l.* Jouet d'enfant.

BIRIBIS. *Le biribis.* Mot libre usité dans les Vau-de-villes. Signifie la nature d'une femme.

BISBILLE. Querelle, dispute, bruit. *La cause du bisbille fut &c.* (*Put. de Rom.*)

BISCORNU. Pour bizarre, fantasque, difficile. *Des noms si biscornus, s'il faut dire cela.* (*POISSON, Coméd. sans titre.*)

BISCOTTER. Pour baiser, chevaucher, flamber. *Ils biscotent vos femmes pendant qu'êtes en pélé-rinage.* (*RAB. liv. 2.*)

BISCUIT. *Il ne faut pas s'embarquer sans biscuit.* Signifie, qu'il ne faut pas entreprendre une affaire sans avoir les moyens ou les provisions nécessaires & convenables.

BISE. On dit qu'un homme a été frappé du vent de bise. C'est-à-dire, qu'il est ruiné, qu'il lui est arrivé quelque mauvaise fortune.

BISOUGNER, *v. l.* Baiser.

BISQUE. *On lui donneroit quinze & bisque.* Cela se dit à un homme sur qui on se vante d'avoir de l'avantage en quelque chose que ce soit.

Prendre sa bisque. Signifie quitter son travail ordinaire pour se promener ou pour se divertir.

BISSAC. *Etre au bissac.* Pour ruiné, perdu, ré-

duir à la misere & à demander l'aumône. *Et voilà ma famille au bissac.* (DOM QUICH. P. 2.)

BISSÉTRE. Pour malheur, disgrâce, infortune.
*Hé! ne voilà-t-il pas ton enragé de maître,
Il va nous faire encor quelque nouveau bissêtre.*
(MOI. Etourdi.)

BISSETREUX, *v. l.* Infortuné, malheureux.

BISTOURISER. Mot libre, signifie faire le déduit, faire l'acte vénérien avec une femme.

BLAICHE, *v. l.* Mou, lent, paresseux.

BLANC. *Il est entre le blanc & le claret.* Se dit d'un homme qui est entre deux vins.

Il a mangé son pain blanc le premier. Pour dire qu'il a été nourri délicatement en sa jeunesse, & qu'il aura bien des maux ou des fatigues à essuyer dans la suite.

On dit qu'un homme *se fait tout blanc de son épée.* C'est-à-dire, qu'il se promet de faire bien des choses où souvent il ne peut réussir.

Ces deux personnes se mangent le blanc des yeux. Signifie qu'elles sont extrêmement ennemies.

On dit aussi qu'on a mis un homme en beaux draps blancs, quand on a mal parlé de lui en quelque compagnie.

Il est réduit au bâton blanc, ou absolument réduit au blanc, quand il est devenu extrêmement pauvre & misérable.

Passer du blanc au noir. C'est-à-dire, passer d'une extrémité à l'autre, soit en ses discours, soit en sa manière de vivre.

Il faut faire cette chose à bis ou à blanc. Pour dire qu'il la faut faire absolument de gré ou de force.

Dire une chose de but en blanc à quelqu'un. C'est la dire hardiment, sans façon, sans considérer s'il l'aura agréable ou non.

On dit à celui qui promet de faire une chose impossible, qu'en ce cas on lui donnera un marte blanc.

Les voyageurs disent aussi, *rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.*

Les joueurs d'échecs disent, *dame blanche a le cul noir.* C'est-à-dire, que le Roi blanc doit être posé d'abord sur une case noire.

On dit aussi pour marquer l'égalité de deux choses, que *c'est bonnet blanc & blanc bonnet.*

Ils sont tout blancs au-dehors, & tout noirs au-dedans. C'est-à-dire, ils sont vertueux en apparence, & méchants au fond.

Quand je veux dire blanc, la quinteuse dit noir. C'est-à-dire, quand on veut dire d'une façon, elle dit d'une autre.

BLANCHIR. *Tête de fou ne blanchit jamais.* Parce que les fous sont exempts des soucis qui font blanchir les cheveux de bonne heure.

Vous avez beau dire & beau faire, tout cela ne fait que blanchir. C'est-à-dire, vous faites des efforts inutiles.

Ses amis l'ont blanchi à la Cour. C'est-à-dire, l'ont justifié.

BLANCHISSEUSE. *Il porte le deuil de sa blanchisseuse.* Se dit d'un homme qui a du linge sale.

Blanchisseuse de tuyaux de pipes. Se dit d'une putain, d'une femme de mauvaise vie.

BLANDISSANT, *v. l.* Trompeur, flatteur.

Veilles Seigneur les levres blandissantes

Tout au travers pour jamais inciser. (MAR.)

BLANDUREAU, *v. l.* Un adulateur.

BLANQUE. Signifie autant que sans effet, inutilement, rien, sans succès. On s'en sert pour marquer qu'un dessein est avorté, qu'on n'a pas d'argent; & il y a peu de gens qui s'en servent hormis le menu peuple.

Hasard à la blanque. Pour dire, entreprendre quelque chose dont le succès est incertain.

BLASONNER, *v. l.* Louer, amadouer.

Je l'ai armé & blasonné

Si qu'il me l'a presque donné. (PATHELIN.)

BLAZIR, *v. l.* Flétrir, meurtrir.

BLÈCHE. *Faire le blèche.* Pour dire, feindre. (Théat. Ital. la Coquette.)

BLED. *Crier famine sur un tas de bled.* Quand un avare se plaint de la misère du temps, quoiqu'il ait de quoi vivre dans l'abondance.

C'est du bled en grenier. Se dit d'une marchandise d'un sûr & prompt débit.

Etre pris comme dans un bled. C'est-à-dire, être surpris sans défense & sans armes.

Manger son bled en vert ou en herbe. Pour dire, manger son revenu avant que les termes soient échus, être mauvais ménager.

BLESSER. On dit qu'on ne fait pas où le soulief nous blesse, où le bât nous blesse, quand on ne fait pas le déplaisir secret que nous avons dans l'ame.

Autant de morts que de blessés, il n'y eut qu'un chapeau perdu. Signifie qu'il n'y arriva pas grand mal.

Il a le cerveau blessé. Au figuré, pour dire qu'il a quelque grain de folie, qu'il n'est pas sage.

BLEU. *Faire des coups bleus.* Pour dire, faire des efforts inutiles, des tentatives qui ne réussissent point.

BLIDIDA, *v. l.* Transport de joie, tressaillement.

BLOND. *Il est délicat & blond.* C'est-à-dire, il fait trop le beau ou le difficile.

Il est blond comme un bassin. C'est-à-dire, que ses cheveux ont de l'éclat.

Blond d'Egypte. Se dit par ironie d'une personne qui est noire, brunette ou bizanée, qui a le teint un peu noir. *Pour vous, petite blonde d'Egypte, levez le nez. (Théat. Ital. Arleq. Homme à bonne fortune.)*

BLOUSE. On dit qu'on a mis quelqu'un dans la blouse, quand on l'a mis en prison.

BOBANDINER, *v. l.* Se rengorger, se pavaner.

BOBO. C'est un mot d'enfant, qui signifie du mal, une petite plaie, douleur. Signifie aussi la nature d'une fille ou d'une femme. *Les femmes pour se guérir de leur bobo. (Entret. de la Grille. Et CHOL. Contes.)*

BŒUF. *Mettre la charrue devant les bœufs.* Signifie mal arranger son discours, mettre devant ce qui doit être derrière.

C'est la pièce de bœuf. Se dit d'une chose qu'on a accoutumé de manger à son ordinaire, ou de voir continuellement.

Bœuf saignant, mouton bêlant, porc pourri, tout n'en vaut rien, s'il n'est bien cuit. Veut dire, qu'il faut manger le bœuf avec son jus, &c.

Il saigne comme un bœuf. Pour dire, en abondance.

Je ne lui ai dit ni œuf ni bœuf. C'est-à-dire, je ne lui ai point dit de grosses paroles.

On dit aussi des gens fort stupides, *qu'ils sont de la paroisse de Saint-Pierre aux bœufs, Patron des grosses bêtes.*

Le bœuf ne doit aller avant le char. C'est-à-dire que chaque chose doit être à sa place. On dit par opposition, il ne faut pas mettre la charrue avant les bœufs. Gautier de Coinfi fait une singulière application de cette façon de parler proverbiale. Il recommande de saluer l'image de Notre-Dame. *On salue bien, dit-il, un Abbé.*

Et celi n'inclineront pas,

Ce serait certes grant eschars

Devant li bues (Bœufs) iroit li chars.

Ce seroit être bien avare, bien chiche d'un salut.

Dieu donne le Bœuf & non pas la corne. C'est-à-dire, que Dieu donne des grâces, mais que malgré cela il faut que nous nous aidions.

Aussi, dit-on encore proverbialement, *Dieu a*

dit, aides-toi, je t'aiderai. (BARR.)

BOFFUMER, v. l. Etre bouffi de colere.

BOHEME. *Cet homme vit comme un Boheme.*
Pour dire qu'il n'a ni équipage ni domicile assuré.

BOIRE. *On ne sauroit si peu boire qu'on ne s'en sente.* Cela se dit à ceux qui disent ou font quelque extravagance au milieu d'un repas.

A petit manger bien boire. Signifie, qu'on se récompense sur le vin, quand on n'a pas beaucoup de mets.

Commencer matines par tousser, & souper par boire.

Boire. Dans un sens figuré, se dit de même que souffrir avec patience, endurer un affront sans murmurer, & oser se plaindre. *Malheureux que je suis, il faut que je boive l'affront.* (MOL.)

Boire en lancement. Pour boire sec, à plein verre, beaucoup, boire à l'Allemande, faire la débauche, boire à longs traits. *Nous ne buvons que lâchement, non en lancement.* (RABEL. liv. 2.)

Boire dans le même pot. Maniere de parler figurée, pour dire, coucher à plusieurs avec la même femme. *C'est la coutume du pays de boire sans dégoût dans le même pot.* En parlant des Vénitiens. (Année de Mantoue.)

Qui fait la folie la boit. C'est à dire, que chacun doit porter la peine de sa faute.

On ne sauroit faire boire un âne s'il n'a soif. Pour dire qu'on ne peut pas obliger un homme à faire une chose malgré lui.

On dit qu'un homme a bien gagné à boire, tant sérieusement qu'ironiquement, quand il a fait quelque action utile ou dommageable.

Boire en âne. Se dit lorsqu'on laisse une partie de vin dans le verre.

Boire le petit doigt, le petit coup gaillard. Pour dire faire une petite débauche entre honnêtes gens,

Boire comme un Templier, comme un trou, boire à tirelarigot. C'est boire par excès.

On dit aussi en voyant un homme ivre, *il a plus bu que je ne lui en ai versé.*

Boire le vin de l'étrier. C'est boire un coup en partant de l'hôtellerie, ou en se séparant de ses amis.

Qui bon l'achette, bon le boit. (VOY. ACHETER.)

Après grace Dieu but. (VOY. APRÈS.)

Il a toute honte bue, il a passé pardevant l'huis du pâtissier. En parlant d'un homme sans honneur, qui se moque de tous les reproches qu'on lui peut faire. Ce proverbe vient de ce que les pâtissiers tenoient autrefois cabaret sur le derrière de leur logis, où ceux qui avoient quelque pudeur entroient par une porte secrète; & quand un débauché y entroit par la boutique, ou par le devant, on disoit qu'il avoit toute honte bue.

Boire du vin sans eau. Maniere de parler, qui, lorsqu'on parle ironiquement, signifie être ivre. *Madame, votre pere a bu du vin sans eau.* (BEL. IS.)

Donner de quoi boire. C'est donner une petite récompense à quelqu'un qui nous a rendu quelque service, reconnoître d'un petit présent son honnêteté,

Et me faites l'honneur de croire

Que vous aurez bien de quoi boire.

(SCAR. Virg. trav.)

Le vin est tiré, il le faut boire. Maniere de parler, pour dire l'épée est tirée, il faut se battre; l'affaire est commencée, il la faut achever, il n'est plus tems de reculer, il faut terminer le différend. (DOM QUICH. T. 5. Th. Ital. Divorce. le Joueur.)

Ha! le vin est tiré, monsieur, il le faut boire.

Boire à celui qui a la main plus près du cul. Cela signifie boire à soi-même, parce qu'on a la main la plus près du fond (cul) du verre.

La Boire. Pour grand fleuve, ou la mer. *Quand nous passâmes la grande Boire.* (RABEL. l. 2.)

BOIS. On dit d'un fanfaron, que *c'est un grand abatteur de bois*, qu'il se vante de faire beaucoup plus de prouesses qu'il n'en fait. (Voy. ABATTEUR.)

On dit de ceux qui font les choses avec éclat, violence & impétuosité de naturel, que *c'est la force du bois*. Par allusion au bois vert, qui se tourmente & qui travaille.

Avoir l'œil au bois. C'est prendre garde à ses affaires, sans se laisser surprendre. Par allusion aux embuscades qui se font d'ordinaire dans les bois, dont on se doit défier toujours, quand on y passe de près.

Il y a plus de bois en l'air qu'en terre. C'est-à-dire, qu'on a beau dégrader les bois, qu'il en vient plus qu'on n'en consomme.

Le bois tortu fait le feu droit.

Il n'est tel feu que de gros bois. En faisant allusion à un philosophe qui voyoit constamment brûler sa maison.

On dit en menaçant, *il verra de quel bois je me chauffe*, Pour dire, je le bâtonnerai du bois que j'ai à mon feu.

Je fais de quel bois il se chauffe. Pour dire, je fais sa conduite, je fais ce qu'il est capable de faire.

Charger un homme de bois, lui donner sa provision de bois. C'est-à-dire, lui donner plusieurs coups de bâton.

Ne savoir de quel bois faire fleche. C'est être réduit au petit pied, être si misérable qu'on ne fait où ni comment subsister.

On dit d'une chair dure, ou trop cuite, *qu'elle est sèche, dure comme du bois*, que *c'est du bois*.

C'est un visage de bois flotté. Se dit d'un visage pâle, défait, d'une mauvaise mine.

A gens de village trompette de bois. Pour dire, qu'il faut que les choses soient proportionnées aux personnes.

Qui craint les feuilles n'aille pas au bois. C'est-à-dire, que qui craint le péril, ne doit point aller aux lieux où il peut y en avoir.

Gare le bois. Pour gare les coups de bâton, ou la bastonnade.

Soit, mais gare le bois, si j'apprends quelque chose.

Être du bois dont on fait les vieilles.

(MOL. Coc. Imag.)

On bien. *Être du bois dont on fait les flûtes, être de tous bons accords.* C'est une manière de parler qui signifie être à tout faire, & à être employé à tout ce que l'on veut, être complaisant à tout ce qu'on demande, être de bon accord lorsqu'il s'agit d'entreprendre quelque chose. *Je suis comme le bois de quoi l'on fait les vieilles.* (BARQUEBOIS. Com.)

Porter bien son bois. Signifie savoir bien se mettre, s'habiller de bon goût, proprement, à la mode. Marque aussi une personne bien faite, qui a bonne mine, bon air, qui a bonne grace, qui a les manières nobles, belles, prévenantes, qui est droite & bien prise dans sa taille.

Porter haut son bois. Manière de parler métaphorique, qui signifie faire grande dépense, de l'éclat dans le monde, se distinguer par sa magnificence.

Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. C'est-à-dire, il ne faut point se mêler mal-à-propos des querelles des personnes qui sont naturellement unies, comme le mari & la femme.

Trouver visage de bois. C'est-à-dire, la porte fermée.

Il est du bois dont on les fait. C'est-à-dire, d'une qualité, d'un mérite à pouvoir aspirer à cette charge, à cet honneur.

BOISSIAU. *Il ne faut pas mettre la lumière sous*

le boisseau. Pour dire, qu'il ne faut point cacher les bonnes œuvres qu'on fait, ni s'abstenir de prêcher quand on en a la capacité.

BOÎTE. Dans les petites boîtes sont les bons ouvrages. Pour dire que les choses précieuses occupent peu de place.

On dit aussi d'une chambre chaude & bien fermée, qu'elle est close comme une boîte.

Il semble toujours que cette femme sorte d'une boîte. Se dit d'une personne qui est très-propre.

On a mis cet homme dans la boîte aux cailloux. C'est-à-dire, qu'on l'a mis en prison.

Boîte. Pour ivre, qui a la raison brouillée à force d'avoir bu. *Crois-tu que je suis boîte!* (HAUT. Crisp. Mus.)

BOITEUX. Il faut attendre le boiteux. Se dit en matière de nouvelle, pour dire qu'il en faut attendre la confirmation avant que de le croire.

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. Signifie qu'il ne faut pas se moquer des défauts naturels de son prochain, & qu'il n'a pas par sa faute.

On dit aussi, que les boiteux sont de bons mâles & vigoureux en amour. Ce proverbe vient d'une réponse que firent les Amazones pour se moquer des Scythes qui leur vouloient persuader de se rendre à eux, en leur disant qu'elles ne seroient plus caressées par des boiteux, comme étoient tous les mâles de ce pays-là, à cause qu'elles leur tordoient les jambes en naissant, afin de demeurer toujours les maîtresses. Cette réponse passa d'abord en proverbe chez les Grecs & chez les autres nations.

BOITURE, v. l. Débauche, ivrognerie.

Qui boivent pour point & chemise
Puisque boiture y est si chère. (VILLON.)

BOMBANCE. Magnificence, festin, luxe, repas splendide, bonne chère, débauche, ou dépense excessive.

Faire bombance. Se divertir, se réjouir, faire de bons repas, faire la débauche. *Hélas ! où est le tems que vous jetiez tout par les fenêtres, qu'il n'étoit mention que de vos bombances.* (Th. Ital. le Banqueroutier.)

BON. Les bons pâtissent pour les mauvais. Quand on fait un mauvais jugement de plusieurs personnes du même genre, quoiqu'il y en ait parmi de fort innocens.

Les bons maîtres sont les bons valets. Pour dire, qu'il faut qu'il y ait de la douceur & de l'amitié réciproque entre les maîtres & les valets.

Les bons comptes font les bons amis.

A tout bon compte revenir.

Recevoir une somme à bon compte.

Jouer bon jeu, bon argent. C'est-à-dire, qu'il faut payer quand on joue sérieusement.

Bonne mine & mauvais jeu. C'est ne pas faire paroître tous les chagrins qu'on a dans l'âme, ou cacher ses méchantes affaires.

Contre fortune bon cœur. Pour dire, qu'il faut de la constance dans les adversités.

A bon entendeur salut. Quand on fait quelque reproche, ou réprimande à quelqu'un en paroles couvertes.

Avoir bon pied & bon œil. Signifie, être alerte, avoir l'esprit présent, pour ne se pas laisser surprendre, prendre garde à tout.

Bon jour bonne œuvre. C'est-à-dire, que les méchans prennent occasion de bonnes fêtes pour faire leurs crimes, lorsqu'on s'en défie le moins.

A bon chat, bon rat. Se dit de ceux qui se battent avec forces égales.

On dit aussi d'un homme doux & simple, que c'est un bon prince, qu'il ne soule pas ses sujets.

Mettre quelqu'un sur le bon pied. C'est non-seulement pour établir sa fortune, & le faire paroître

avec éclat, mais encore pour le mettre en disposition d'obéir, de ne point contredire.

A quelque chose malheur est bon. Pour dire qu'un habile homme peut profiter des malheurs qui lui arrivent.

Quand un homme fait trop de cérémonie pour se couvrir, on lui dit : *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.*

Cet homme n'est bon à rien; n'est bon qu'à noyer; n'est bon ni à rôtir ni à bouillir; n'est bon à aucune sauce. Pour dire, que c'est un homme inutile, qui n'est propre à quoi que ce soit.

On dit qu'on ne seroit pas bon à jeter aux chiens, si on avoit fait telle chose. C'est-à-dire, qu'on attireroit l'indignation publique sur soi.

Ce qui est bon à prendre est bon à rendre. Se dit de ceux qui s'emparent du bien d'autrui injustement, & par provision.

Un bon averti en vaut deux. Pour dire un homme est bien plus fort quand il a pris ses précautions.

Quand un valet est long-tems à venir, on dit *qu'il est allé à la bonne eau.*

Il ne tirera rien de lui que par le bon bout. Signifie, qu'il n'en aura rien que par la force, par la voie de la justice.

Qui bon l'achete, bon le boit. C'est-à-dire, qu'on trouve de l'avantage à n'acheter que de bonnes denrées. (Voyez ACHETER.)

Tout cela est bel & bon, mais l'argent vaut mieux. Se dit à ceux qui apportent des raisons & des excuses pour ne point payer.

On dit aussi, *qu'un homme est un bon Gaulois,* pour dire, qu'il est à la vieille mode.

Il est bon François. C'est-à-dire, fort affectionné à sa patrie.

En bon François. C'est s'expliquer franchement, & sans rien déguiser.

Une bonne fuite vaut mieux qu'une mauvaise attente.

On disoit autrefois, *bon prou vous fasse.* Je souhaite que cela vous profite.

Il fait bon vivre & ne rien savoir.

C'est un bon diable. Pour signifier, que c'est un homme sans façon.

On dit aussi : *C'est un bon apôtre, un bon garçon, un bon enfant, un bon vivant, un bon drôle.*

Donner d'une chose pour la bonne année. C'est en donner abondamment. (Voyez ANNÉE.)

Après bon vin bon cheval. Pour dire, que quand on fait bonne chère, on poursuit son voyage plus aisément.

Faire bon pour quelqu'un. C'est s'engager à payer pour lui.

Faire bons les deniers. C'est se rendre garant pour une somme.

Trouver bon. C'est approuver. *Trouver tout bon.* C'est s'accommoder de tout.

Tenir bon. C'est résister avec courage, témoigner de la fermeté, ne pas se rebuter.

Coûter bon. C'est payer fort cher. *Nous avons remporté la victoire, mais il en a coûté bon.*

BONBON. Mot d'enfant pour dire du sucre, des dragées, d'autres douceurs.

Que tout le pain est de bonbon.

(SCAR. Virg. trav.)

BOND. *Faire une chose du second bond.* C'est quand on la fait de mauvaise grace, & lorsqu'on n'en est plus requis.

Prendre la balle au bond & de volée. Pour dire, prendre justement le tems, l'occasion favorable, de faire ou d'obtenir quelque chose.

Autant de bond que de volée. C'est-à-dire, tant d'une manière que de l'autre.

Faire faux bond. C'est-à-dire, manquer à quel-

que chose, ne pas tenir ce qu'on promet.

On dit, qu'un homme a fait faux bond, lorsqu'il a fait banqueroute, ou qu'il a manqué à quelque devoir d'amitié, à quelque chose qu'il avoit promise.

Cette fille a fait faux bond à son honneur.

On dit d'un jeune étourdi, d'un homme inégal, plein de saillies, *il ne va que par sauts & par bonds.*

BONDIR. Au propre, c'est sauter, être transporté d'aise. Figurément ce mot marque l'aversion, la répugnance qu'on a pour quelque chose, qui fait soulever le cœur. *Ce ragoût détestable me fait bondir le cœur.*

BONDON. Pour membre viril. *L'autre la nommoit mon bondon.* (RARET. l. 1.)

BONNET. *Triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* A cause qu'un bonnet en cet état est sans ornement, & sans propriété.

Mettre la main au bonnet. Pour dire, saluer quelqu'un, à cause que les enfans qui ont leur bonnet attaché, saluent ainsi.

On dit aussi de trois personnes liées de grande amitié, & qui sont toujours de même sentiment, *que ce sont trois têtes en un bonnet.*

On dit que *Janvier a trois bonnets.* Pour dire, qu'il se faut bien couvrir la tête durant le froid.

Il a mis son bonnet de travers. C'est-à-dire, qu'il est chagrin, & qu'il querelle tout le monde.

Il a la tête près du bonnet. Pour dire, qu'il est aisé à mettre en colère, ou à s'emporter.

J'y mettrois mon bonnet. C'est-à-dire, je gagerois ce que j'ai de plus précieux, ce qui m'est le plus nécessaire.

Bonnet blanc, blanc bonnet. On s'en sert pour marquer qu'une chose est de même que l'autre, comme qui diroit, c'est tout de même. *La faute n'est pas grossière, c'est bonnet blanc, & blanc bonnet.* (SARRAZ. Poës.)

Bonnet

Bonnet verd. C'est qu'autrefois on avoit coutume de faire porter un *bonnet verd* à ceux qui avoient fait banqueroute; mais cette punition est aujourd'hui hors d'usage, & porter le *bonnet verd*, signifie maintenant faire banqueroute.

*Et que d'un bonnet verd le salutaire affront
Flétrisse les lauriers qui lui couvrent le front.*

(DESPR. Sat. 2.)

Chausser son bonnet. Maniere de parler, pour s'opiniâtrer, n'en vouloir pas démordre, s'entêter d'une chose, se piquer, suivre les mouvemens de son caprice, faire à sa tête, à sa fantaisie.

Quitter le Bonnet, la Sorbonne & les Bancs. C'est-à-dire, quitter le Barreau, la Sorbonne, & la Théologie.

Prendre le Bonnet. C'est se faire recevoir Docteur. *Donner le Bonnet.* C'est mettre le *Bonnet* de Docteur sur la tête de quelqu'un.

Opiner du bonnet. C'est suivre l'avis d'un autre, sans en alléguer de raison.

Cette affaire a passé ou passera du bonnet. C'est-à-dire, sans opposition; tout d'une voix.

BONNETER. Pour saluer; avoir toujours le chapeau à la main, faire de grandes soumissions & civilités à une personne, lui témoigner beaucoup de respect & beaucoup de déférence.

S'il avoit des procès, qu'il étoit nécessaire

D'être toujours après ces messieurs bonneters.
(REGN. Sat. 8.)

BONNETIER. *Il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête.* Pour dire qu'il ne prend conseil de personne, qu'il ne suit que son caprice.

BON SOIR. *N'est-ce pas là quelque bon soir?* En style polisson signifie, n'est-ce point là quelque demoiselle de moyenne vertu? (Th. Ital. Thèse des Dames.)

BOQUETEAU, v. l. Un petit bois.

Tome I.

BORC, v. l. Bourg, bourgade.
*Il avoit un manoir si bel
 N'a borc, n'a vile, n'a chafstel,
 Et se je vos en vueil conter,
 En tout le mont n'ot son per
 Ne si bel ne si délitabile :*
Li conter vous sembleroit fable.

(*Le Fabel du Lais de l'oiselet.*)

BORD. Être sur le bord d'un précipice. C'est être en danger de faire une grande chute.
 Être sur le bord de la fosse. Signifie être vieux.
 Avoir la mort sur le bord des lèvres. C'est-à-dire, être à l'agonie.

On dit, qu'on a une chose sur le bord des lèvres, quand on a de la peine à nommer une chose à un certain moment, qu'on nommera facilement quelque tems après.

Rouge bord. Pour verre, gobelet, ou tasse de verre à boire.

Un laquais effronté m'apporte un rouge bord.
 (*DESPR. Sat. 3.*) Pour un verre plein de vin.

BORDEAU. Petit bordel caché, bordel secret, dit de même que boucan, lieu sale.

Le plus sale & le plus puant monstre

Qui jamais courut le bordeau. (*Cab. Sat.*)

BORDEL. C'est un lieu de débauche, où l'on va pour se divertir avec des filles de joie. C'est ce qu'on appelle aussi une Académie d'amour, où l'on va pour éteindre ses feux. Et ces sortes de lieux sont sûrs, quoique toutes sortes de personnes y soient reçues pour leur argent, hormis des gueux & des frippons, qu'on ne souffre que dans les boucans.

Les Bordels à Paris sont différens, selon que leurs fondatrices ou fondateurs sont en vogue & ont de la protection. Par exemple, celui que protégeoit M. le Duc d'... dans la rue Traversine, étoit dans un Hôtel dont tous les appartemens &

tous les meubles étoient de la dernière propreté. Aussi la maquerelle n'osoit y laisser entrer que des Seigneurs de grande qualité. Enfin, on y voit des Bordels pour Ducs, pour Marquis, pour Comtes, & hommes de toute autre condition. Et dans ces sortes de Bordels se trouve toujours l'élite & la crème de tout ce qu'il y a de belles filles de Paris, ou de plus belles femmes, qui y vont inoins pour y gagner leur vie, que pour se divertir. Et voilà ce qu'on appelle à Paris un Bordel honnête. Voyez ci-après la différence des autres lieux de débauche, comme Boucan, Taudis, Taudion, Coupe-gorge.

Bordel ambulans. C'est ce qu'on appelle à Paris un carrosse de fiacre. Ces carrosses sont ordinairement beaucoup de bruit en roulant, ils n'ont point de glaces devant ni aux portières; de sorte qu'y étant enfermé avec une femme on peut s'y divertir sans crainte d'être vu des passans, n'y entrant pas le moindre jour. On trouve de ces carrosses dans toutes les places publiques. Et les fiacres qui menent ces carrosses, sont la plupart des maqueriaux, qui connoissent tous les lieux de débauche de Paris.

Courre le bordel. C'est courir les mauvais lieux, fréquenter les lieux de débauche, aller dans les Académies d'amour.

Ni courre le bordel toute la nuit.

(*ABL. Luc. Dial.*)

Brusquer un bordel. C'est faire tapage dans un lieu de débauche, battre les filles de joie, briffer les meubles, s'en aller sans payer la dépense. Manière de parler fort en usage parmi les jeunes débauchés de Paris.

BORGNE. Ce mot exprime non-seulement le défaut d'une personne qui n'a qu'un œil, mais sert aussi à exprimer la mauvaise qualité d'une chose,

& le mépris qu'on en fait. *Cabaret borgne, Colège borgne.*

Faire des contes borgnes. Pour dire, réciter des fables, des contes de vieilles.

On dit, *un compte borgne*, c'est-à-dire, opposé à rond.

Changer son cheval borgne contre un aveugle. Signifie faire un mauvais troc.

On appelle aussi *un faux borgne*, un homme qui fait le niais, qui feint de n'avoir pas bonne vue, & qui toutefois tâche de tromper.

Au royaume des aveugles les borgnes sont rois. (Voyez AVEUGLE.)

Voilà bien visé pour un borgne. Pour se moquer des tireurs mal adroits, parce que, selon les Médecins, on voit mieux, plus droit & plus loin, d'un œil, que quand on se sert des deux ensemble.

BORNÉ. Au propre, qui a des bornes, qui est fixé, terminé. Ce terme s'emploie élégamment au figuré. *Un esprit borné*, pour un esprit capable de peu de chose. *Une fortune bornée*, c'est-à-dire médiocre, & qui ne peut augmenter. *Avoir des vues bornées*, avoir peu d'ambition, ou peu de lumières.

BOSSE. *Les Chirurgiens ne demandent que plaie & bosse.* Pour dire, qu'ils sont bien aises d'avoir de la pratique. On le dit aussi figurément de ceux qui prennent plaisir à exciter des querelles, pour se divertir, ou pour en profiter.

Faire plaie & bosse. Mettre en confusion & désordre, renverser, détruire, mettre à feu & à sang.

Que de venir parler de nôce

Dans un pays de plaie & bosse. (SCAR. Poés.)

BOTTE. *A propos de bottes.* Se dit quand on prend occasion de parler en entendant quelque chose de semblable.

On dit aussi qu'un homme a laissé ses bottes en quelque endroit, c'est-à-dire, qu'il y est mort.

Graisser ses bottes. Signifie se préparer à un long voyage, & même à la mort.

Graissez les bottes à un vilain, il dira qu'on les lui brûle. Pour accuser un homme d'ingratitude.

Accoler la botte de quelqu'un. Pour dire, lui faire des révérences, des soumissions.

Je ne m'en soucie non plus que de mes vieilles bottes. Pour témoigner un grand mépris de quelqu'un.

On dit, qu'un homme a bien mis du foin dans ses bottes, ou de la paille dans ses souliers. C'est-à-dire, qu'il a bien gagné du bien.

S'en donner une botte. Signifie se tromper rudement. *Un tel Marchand s'en est donné une botte*, pour dire, a beaucoup perdu.

Aller à la botte. Au sens propre se dit d'un cheval qui mord lorsqu'on est dessus. Figurément il se dit d'un homme toujours prêt à faire des réponses piquantes. *Ne vous y jouez pas, il va d'abord à la botte.*

Porter une botte. Cette manière de parler n'est pas toujours entendue dans le sens de l'escrime du fleuret; mais au figuré elle signifie répondre avec force à une personne, parler avec vigueur & d'une manière qui fait voir qu'on ne craint rien. (Voy. REMBARRER.) *Ah! quelle brave botte il vient là de lui porter, &c.* (MOL. Princ. d'Elide. A. 1. Sc. 4.) Il signifie aussi demander quelque chose à quelqu'un en mots couverts, lui emprunter de l'argent sans savoir comment on le lui rendra.

Où va la botte? Manière de parler dont on se sert pour demander à une personne où elle va, de quel côté elle tourne ses pas. *Et il continua, mais où va la botte?* (Piec. com.)

BOTTER. *Je m'y botte*, quand un homme se moque d'un commandement qu'on lui fait d'aller en quelque endroit.

On appelle *un vilain botté*, un homme de ville

qui a des *bottes*, à cause que cela n'appartenoit autrefois qu'aux nobles qui alloient à la guerre.

BOUC. *Avoir une barbe de bouc.* C'est n'avoir de la barbe que sous le menton. Et c'est pour cela qu'on appelle *barbe de bouc* ceux qui ont la barbe de cette sorte.

On dit, *puant comme un bouc*, à cause que cet animal sent mauvais.

Lascif comme un bouc.

BOUCAN. C'est un lieu de débauche, de même que bordel, à la réserve que les boucaus sont dans de petites rues écartées du grand monde, dans une maison de mauvaise apparence, & qui a ordinairement deux issues: les chambres qui n'excèdent jamais le nombre de deux ou trois, y sont obscures, mal-propres & sans meubles, parce que les jeunes gens qui y vont, & qui ont gagné quelques faveurs, c'est-à-dire du mal, y font souvent tapage, & jettent tous les meubles par les fenêtres: c'est pourquoi les pourvoyeuses ont grand soin de ne garnir leur Académie que de quelques chaises avec quelques paillasses qui servent de champs de bataille à ceux qui entrent en lice. Les boucaus sont très-dangereux, en ce qu'ils sont ordinairement soutenus d'un nombre de coupe-jarrets.

BOUCHE. *Etre à bouche que veux-tu.* Pour être à son aise, ne manquer de rien, avoir abondamment de tout, avoir tout ce qu'on peut souhaiter. (*Bours. Lett.*)

Avoir bouche à cour. C'est être nourri dans un logis.

Il dit de bouche, mais le cœur n'y touche. En parlant d'un hypocrite qui ne parle pas selon ses vrais sentimens.

Traiter quelqu'un à bouche que veux-tu. Pour dire, lui présenter toute sorte de mets les plus friands.

Faire bonne bouche. Garder le meilleur pour la

fin, flatter quelqu'un, caresser, dire à une personne ce qu'elle entend volontiers, la prévenir agréablement.

Je te garde le meilleur pour la bonne bouche. (*BARON, les Enlév.*)

Faire la petite bouche. Manière de parler qui signifie faire mystère ou scrupule, faire difficulté, faire des façons & des simagrées, faire semblant. *Il est vrai, Monsieur, je n'en fais pas la petite bouche.* (*DOM QUICH. 2. p.*) Se dit aussi d'une personne qui ne mange pas à table.

Laisser quelqu'un sur la bonne bouche. C'est le laisser sur quelque pensée agréable, ou sur une espérance qu'on lui donne.

Il n'a ni bouche ni éperon. Se dit d'un homme stupide ou insensible. *Un homme fort en bouche,* est au contraire un homme hardi à parler, & toujours prêt à repartir.

Manger une chose de broc en bouche. C'est-à-dire, tout chaudement.

On dit aussi d'un indiscret qui dit tout ce qu'il fait, que *c'est un Saint Jean bouche d'or.*

Bouche cousue. Pour recommander le secret à quelqu'un.

Il arrive beaucoup de choses entre la bouche & le verre. Pour dire qu'il ne faut qu'un moment pour faire manquer une affaire par quelque accident imprévu.

Un homme a toujours une parole à la bouche. C'est-à-dire, qu'il a accoutumé de répéter souvent un même mot, une même sentence.

Faire venir l'eau à la bouche. C'est faire naître l'envie à quelqu'un de faire ou avoir quelque chose, donner de la jalousie, mettre en appétit, en goût, & faire désirer. *Va faire venir l'eau à la bouche à la plupart des femmes de Paris.* (*Théat. Ital. Le Divorce. Et LA FONTAINE, Contes.*)

Entre la bouche & la cuillier

Souvent advient grand destourbier. (Embarras.)

Il est bien vrai que souvent au moment de terminer une affaire, il arrive des circonstances qui la reculent ou la font manquer. (BARB.)

BOUCHER. *Boucher la bouteille.* Pour dire, prendre un morceau de pain après avoir bu, de peur de sentir le vin.

BOUCHERIE. On dit d'un homme qui ne peut rien en quelque affaire ou assemblée, *qu'il y a du crédit comme un chien à la boucherie.*

* BOUCHON. Mot qui exprime les caresses qu'on fait à quelqu'un, dit autant que m'amour, mon cœur, mon fanfan, mon besson. *Que je t'aime, mon petit Bouchon. (MOI. Médec malgré lui. Et Théat. Ital. la Cause des Femmes. HAUTER. Nob. de Prov. Act. 4. Se. 4.)*

Bouchon. Membre viril. *L'autre la nommoit mon Bouchon. (RAB. liv. 2.)*

A bon vin ne faut point de bouchon. Signifie qu'une maison où il y a de bonne marchandise, est bientôt achalandée.

BOUCHONNER. Embrasser, caresser, baiser, patiner, flatter, témoigner un amour très-violent.

*Sans cesse nuit & jour je te caresserai,
Je te bouchonnerai, baiserai, mangerai.*

(MOI. Ecole des Femmes.)

BOUCLIER. *Faire une grande levée de boucliers.* Lorsqu'on fait de grands préparatifs pour quelque entreprise, qu'on en fait grand bruit & qu'on ne l'exécute pas, ou qu'on y réussit mal, qu'elle n'aboutit à rien.

BOUCON DE LOMBARD. Pour poisson. *Car il craignoit le Boucon de Lombard. (RAB. liv. 2.)*

BOUDER. Pour être de mauvaise humeur, être brouillé avec une personne, avoir pique avec quelqu'un, montrer un visage mécontent, refrogné.

Le Duc de Bourgogne a un peu boudé. (Lett. Gal.)

BOUDIN. *Cette affaire, cette entreprise s'en ira en eau de boudin.* Pour dire qu'elle ne réussira pas, qu'elle s'en ira à néant.

On dit, *qu'on envoie de son boudin à quelqu'un,* lorsqu'on lui fait présent de quelque plat de son métier.

C'est un souffleur de boudin. Se dit d'un homme qui a un gros visage.

Faire un boudin. Est un vieux proverbe, qui signifie marier un Gentilhomme avec une riche roturiere.

BOUDINER. Dit autant que travailler à la procréation du genre humain, prendre ses plaisirs avec une femme. Il se dit aussi en parlant d'une fille qui se procure du plaisir avec un boudin faute d'hommes. (Voy. Putanisme de Rome.)

BOUE. *Cette maison n'est que de boue & de crachat.* Pour dire qu'elle n'est pas bâtie solidement.

C'est une ame de boue. C'est-à-dire, une ame vile & basse.

* *Le Soleil ne salit point ses rayons, quoiqu'ils tombent dans la boue.*

* BOUFFÉE. *Il n'étudie que par bouffée.* Se dit d'un jeune écolier qui n'étudie que par intervalle, & quand il lui plaît.

BOUFFER. Pour être en colere & n'oser la faire éclater, être de mauvaise humeur, gronder, tempêter, avoir du dépit ou du chagrin qu'on cache, n'oser témoigner son mécontentement, boudier, être piqué secrètement.

BOUGE. Pour bourse ou espece de sac où l'on met de l'argent.

Il mit à sec ses grosses bouges pleines. (SARRAZ. Poés.)

BOUGER. *Ce sont des commandemens de M. de B... quand il commande, personne ne bouge.*

BOUGRE. Qui a de jeunes garçons à sa dévotion avec lesquels il commet la sodomie. Ce mot en notre langue est fort insolent & fort libre, de manière qu'on ne voit guere un honnête homme le prononcer. *Et le Bougre ne se veut point laisser mourir.* (Putan. de Rom.)

BOUILLIR. *Il me semble qu'on me bout du lait.* C'est-à-dire, on me donne de vains amusemens, qui ne me satisfont pas.

Un homme n'est bon ni à rôtir ni à bouillir. Pour dire, qu'il n'est propre à rien, que c'est un homme inutile.

Cela fait bouillir la marmite. Se dit d'un profit qui vient journellement.

Le feu des vers n'est point propre à faire bouillir la marmite. Signifie qu'il ne peut fournir à la dépense de la maison.

Il a le visage de cuir bouilli. Se dit d'un homme qui a le teint noir, le cuir épais & rude.

On dit aussi pour mépriser un mets mal apprêté: *Rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

Il a de quoi faire bouillir le pot. C'est-à-dire, il a de quoi vivre.

BOUIS, ou **BUIS.** *Donner le bouis.* Manière de parler parisienne, qui signifie donner le bon air à quelque chose, donner un œil aisé, agréable. Signifie aussi, donner un beau tour à un discours, dorer la pilule.

Menton de bouis. Pour un menton large & qui avance en dehors.

BOULE-VUE. *Faire une chose à la boule vue.* Signifie inconsidérément, à l'étourdie, à tout hasard, & d'une manière incertaine.

Jouer à boule-vue. Tenir pied à boule. C'est se rendre assidu & s'attacher à sa besogne.

Laisser rouler la boule. Manière de parler qui signifie laisser agir la fortune, prendre patience,

soumettre tout au fort & au tems, attendre. *Nous n'avons qu'à laisser rouler la boule.* (DOM QUI-CHOTE, 2. p.)

BOULLETIS, v. l. Combat.

BOUQUER. Gronder, bouder, être de mauvaise humeur, être chagrin & mécontent, murmurer.

Faire bouquer. C'est une espèce de divertissement dans les grandes maisons, dont les marmitons, décroisseurs ou autres gens de basse condition sont les objets. On leur fait enfler les joues, puis leur imprimant le pouce avec force sur la bouche, on leur applique deux soufflets du revers & du plat de la main, qui sur ces joues tendues font un bruit comme celui d'un tambour. *Quoi! une paysanne inquiéteroit un homme qui a fait bouquer les plus sères coquettes?* (Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.)

BOUQUET. On dit d'une maison, *qu'elle a le bouquet sur l'oreille.* Pour dire, qu'elle est à vendre; & une fille, pour dire qu'elle est à marier.

Donner le bouquet à quelqu'un. C'est quand on l'engage à donner un bal ou un repas à une compagnie.

Rendre le bouquet. Se dit quand il s'acquitte de son devoir. (Voy. CHANTEAU.)

On dit aussi qu'une femme fait porter le bouquet à son mari, quand elle lui est infidelle.

Avoir la barbe par bouquets. Se dit, quand elle ne vient pas bien de tous côtés, mais seulement par-ci par-là.

BOUQUIN. *Sentir le bouquin.* Signifie, sentir mauvais.

Bouquin. Pour vieux livre. *Pauvre fille, que je plains le tems que vous avez perdu à feuilleter de vieux bouquins.* (Théat. Ital. Filles savantes.)

BOURDE. Menterie, fourberie, artifice, stratagème. *Et que je prétends faire entrer dans une*

bourde, que je veux faire à notre ridicule. (MOL. Bourg. Gentilh.)

Bailler des bourdes. Pour mentir, bourder, donner des coles, des menteries & galconnades pour argent comptant.

Qui baillent pour raison des chansons & des bourdes. (REGN. Sat.)

BOURDON. Planter le bourdon en quelque lieu. C'est s'établir en quelque endroit.

Bourdon. Signifie aussi le membre viril. (ROUSS.)

BOURDONNER. Pour parler ou chanter entre ses dents, prononcer indistinctement. *Et qui ne font autre chose en sortant d'un Opéra que bourdonner, je vais partir, belle Hermione. (PAL. Bal. extr.)*

BOURGEOIS. *Cela est bourgeois.* Maniere de parler commune aux personnes de qualité de Paris, qui traitent tout ce qui n'est point d'un rang élevé, ou habillé à la mode, ou qui n'est point d'un style de Cour, de *cela est bourgeois.* Veut dire autant que cela est mauvais, sot, simple & sans art. *Gardez-vous bien sur-tout de vous promener sur une même ligne, cela est trop bourgeois. (PALAP. Attendez-moi. HAUT. Bourg. de qualité. A. 2. S. 6.)*

BOURGUIGNON. *Bourguignon salé.* Se dit par reproche à ceux qui aiment à faler trop leurs viandes.

BOUROULOULOU. Pour exprimer le bruit du tonnerre ou du canon. *Les vents, les éclairs, une nuit, un tonnerre, bourouloulou, bourouloulou. (PALAP. Ballet extrav.)*

BOURRASQUE. Au sens propre c'est une tempête. Au figuré il signifie quelquefois un désordre qui se fait dans le corps, & qui est causé par quelque mal ou par quelque remède. *Les vomissemens étoient accompagnés de tant d'efforts, que tous les assistans désespéroient de sa vie, & au bout d'une heure que dura cette bourrasque, il se trouva très-foible & très-abattu. (DOM QUICH. tom. 2. chap. 17.)*

Bourrasque. Se dit encore au figuré pour un accident imprévu, une persécution. *J'ai essuyé une violente bourrasque.*

On le dit aussi des caprices d'un homme bourru. *On se lasse de souffrir les bourrasques de cet homme.*

BOURREAU. *Cet homme est un vrai bourreau d'argent.* Pour dire qu'il le ménage mal, qu'il le prodigue sans nécessité.

Se faire payer en bourreau. C'est se faire payer par avance.

On dit qu'un homme est brave comme un Bourreau qui fait ses Pâques, quand il n'a pas coutume d'être bien vêtu.

BOURRELER. Au sens propre signifie maltraiter à force de coups, tourmenter; & il ne se dit guere que dans la conversation & le style comique. Ce mot s'emploie élégamment dans le figuré. Il signifie tourmenter, gêner, inquiéter. *Les méchans ont l'ame bourrelée, & ne sauroient reposer. (VAUG. Q. Curce, liv. 6. chap. 10.)*

BOURRER. Faire de la peine à quelqu'un, le chagriner, rompre ses mesures, le tromper, en donner à garder. *Il s'y prend bien, & nous en bourre de la maniere. (MOL.)*

BOURRU. Pour avare, capricieux, fantasque, de mauvaise humeur, grondeur, brutal. *Un bourru qui toujours veut assommer les gens. (HAUT. Amant qui ne flatte.)*

BOURSE. *Avoir le diable dans sa bourse.* C'est une maniere qui dit autant que n'avoir point d'argent, être brouillé avec la monnoie.

Et logeant le diable en sa bourse. (LA FONT. Fables.)

Au plus larron la bourse. Quand on confie son argent à une personne infidelle.

BOURSOUFFLÉ. Pour gros, enflé. On dit visage boursoufflé, ventre boursoufflé. On dit aussi, c'est

un gros boursofflé, au lieu de dire, gros joufflu; qui a la face large, les joues grosses, grasses & charnues. Ce mot marque du mépris, & est un peu injurieux.

BOUSILLER. *Ces maisons ne sont que bouffillées.* Se dit par mépris des logis bâtis de mauvais matériaux. On dit aussi de plusieurs manufactures & besognes mal faites, *qu'elles ne sont que bouffillées.*

BOUSSIN, *v. l.* Une bouchée de quelque chose.

BOUT. *Au bout de l'aune fait le drap.* Pour dire il faut prendre d'une chose tout ce qu'on en peut tirer. (*Voyez AUNE.*)

Le bout de la rue fait le coin.

Être au bout de son rôlet. Quand on ne fait plus que dire, ni que faire en quelque discours qu'on a commencé, en quelque affaire qu'on a entreprise.

On dit aussi en ce sens, *au bout de ses ruses, de ses fineses.*

Il manque à chaque bout de champ. C'est-à-dire, à toute heure.

Quand un homme hésite, ou demeure en parlant, on dit, *apportez un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.*

On dit aussi en ce sens, *qu'il a une chose au bout de la langue*, lorsqu'il la fait bien, mais qu'il ne s'en peut souvenir à point nommé.

On dit au contraire, *qu'un écolier fait sa leçon sur le bout du doigt*, quand il la fait fort bien pour la dire par cœur.

Cette lettre est demeurée au bout de la plume. Pour dire qu'on a oublié de l'écrire.

Tenir le bon bout de son côté. C'est conserver toujours l'avantage de la possession de quelque chose.

Il ne l'aura que par le bon bout. Signifie après avoir bien plaidé & contellé.

Brûler sa chandelle par les deux bouts. C'est lorsqu'on est mauvais ménager, qu'on fait des dé-

pensés de plusieurs natures, qu'on jette de son côté, & la femme de l'autre.

Il faut finir par un bout. Pour dire qu'il faut mourir d'une façon ou d'autre.

Il faut écouter jusqu'au bout, & puis dire amen. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas interrompre mal-à-propos, ni répondre à une personne, qu'on n'ait su tout ce qu'elle veut dire.

On dit d'une chose qui est proche, à l'égard du tems ou du lieu, *qu'on y touche du bout du doigt.*

C'est tout le bout du monde. Pour dire le plus haut point où l'on puisse parvenir.

Il y a cent écus à gagner, & haye au bout. Se dit du pardessus, ou revenant-bon de quelque affaire.

Pousser à bout. Pour suivre, persécuter une personne jusqu'à l'extrémité, lui faire perdre patience, l'outrager, l'offenser, ne garder aucune mesure avec elle, ne la point ménager.

Je suis ici venu pour le pousser à bout. (*HAUT. Amant qui ne flatte.*)

Se mettre sur le bon bout. Le porter beau, se mettre proprement, faire de la dépense en habits, faire figure. *La Cour ne se mit pas seule sur le bon bout, & le luxe passa jusqu'à la bourgeoisie.* (*J. A. FONT. Œuv. Post.*)

Tenir le haut bout. Pour primer, tenir la première place, le premier rang, avoir la préséance, occuper la meilleure place, dominer. *Cependant la dévote tient toujours le haut bout.* (*Lett. Gal.*)

BOUTADE. Pour fantaisie, caprice, humeur bizarre. *Prenez en gré cette boutade.* (*ST. AMAND. & HAUT. Crisp. Méd.*)

D'où vient donc cet orgueil, Et ces folles boutades? (*Et Chev. désol. des filles.*) Pour folie, rêverie, égarement.

BOUTADEUX. Pour capricieux, fantasque, bizarre, quinquex. *J'ai compensé les transports de*

ma jeunesse boutadeuse. (Luc. en bel. hum. T. 2.)

BOUTE-EN-TRAIN. *Des Boute-en-train.* Dans le sens libre signifie une paire de petits tettons naissans. *Je lui touchai ses boute - en - train. (Rec. de Picc. de Poés.)*

BOUTE - FEU. Pour membre viril, la verge de l'homme, parce qu'il met en feu & enflamme le lieu où il se fourre. *Chatouillée par le boute - feu. (CHOL. Contes. T. 2.)*

BOUTE-HORS. Signifie facilité à parler & à s'exprimer aisément, & se dit d'une personne qui s'énonce & qui exprime ses pensées librement, sans contrainte, avec agrément, éloquence & douceur, qui a la langue déliée & bien pendue. On dit, *il n'a point le boute-hors, ou il a le boute-hors. Il n'y a que le boute-hors qu'il n'a pas le plus agréable du monde. (BOURSAULT, Lettres.)*

Ces gens jouent à boute-hors. Se dit, lorsqu'ils sont concurrens en faveur, & qu'ils tâchent de se détruire l'un l'autre.

BOUTE-TOUT-CUIRE. Un prodigue, qui aime la joie, la dépense, la bonne chère; réjouit, gai & de bonne humeur.

C'est un vrai boute-tout-cuire,

Qui ne fait que sauter & rire. (SCAR. Poés.)

BOUTEILLE COEFFÉE. On dit communément à Paris, *jouer, gagner ou perdre bouteille coffée*, c'est-à-dire, une collation, & quelquefois même un repas. Ainsi lorsqu'en France, sur-tout à Paris, quelques amis veulent se divertir, ils jouent *bouteille coffée*, & celui qui la perd est obligé de payer tout l'écot, à quoi qu'il puisse se monter. *Bouteille coffée* comprend le vin & toute la bonne chère.

On dit, quand un homme ivre a fait quelque crime, qu'on *pardonne au vin, mais que l'on pend la bouteille.*

Quand on a quelque bouton, ou rougeur au visage

visage; on dit que *c'est un coup de bouteille.*

Il n'a jamais rien vu que par le trou d'une bouteille. Cela se dit d'un niais; d'un ignorant.

Quand on ménage un morceau après avoir bu; on dit que *c'est pour boucher la bouteille. (Voyez BOUCHER.)*

BOUTER. Mettre à bout; surpasser, aller au-delà de la portée; rendre confus & étonné.

Qui des termes de l'art boutent mon ignorance. (HAUTER. Crisp. Musc.)

Se bouter. Pour se mettre, se transporter. *Je nous sommes boutés dans une barque. (MOL. Festin de Pierre.)* *Se bouter*, est un mot paysan.

BOUTIQUE. Mot libre qui signifie les parties honneuses d'un homme; ou d'une femme.

Il montra toute sa boutique. (Parn. Satyr.)

On dit de quelque chose qui tombe, qui se renverse, *adieu la boutique.*

Faire de son corps une boutique d'apothicaire. C'est quand on prend souvent, ou par précaution, des lavemens & des médecines.

Il fait de sa tête une boutique de grec & de latin. Pour dire qu'il s'adonne entièrement à l'étude de ces deux langues.

On dit aussi d'une calomnie, d'une imposture; *qu'elle vient de la boutique d'un tel satyrique ou scélérat, de la boutique de Satan.*

Courtant de boutique. Cela ne se dit que par mépris d'un artisan qui est compagnon & occupé à un travail sédentaire.

BOUTON. *Cela ne tient qu'à un bouton.* Signifie qu'il tient à peu de chose.

La soutane de ce Gentilhomme ne tient qu'à un bouton. Pour dire qu'il la quittera aisément pour se battre.

On dit d'une chose qu'on méprise, qu'on n'estimerait pas un bouton.

Bouton de rose. Pour le bout des tettons d'une femme, qu'on appelle aussi la fraise.

J'ai vu dessus ses tettons

Deux jolis boutons de roses. (Parn. des Mus.)

Serrer le bouton. C'est presser quelqu'un de fort près, lui parler avec force, le pousser à bout, se battre avec une personne & avoir le dessus sur elle, parler des grosses dents, traiter haut à la main & du haut en bas. *Et je suis homme à serrer le bouton à qui que ce puisse être. (Mol., George Dandin.)*

Entre nous sans façon,

A Valere de près j'ai serré le bouton.

(DANCOURT, le Joueur, Com.)

BOUTRE. Mot de payfan, pour employer, mettre, dépenser. *Je n'y voulons pas boutre tant. (Théat. Ital.)*

BOYASSE, v. l. Une ouvrière.

*Soit clere, soit lays, ou homme ou fume,
Sire, sergens, boyasse ou dame.*

(Roman de la Rose.)

BOYAU. Je l'aime comme mes petits boyaux.

On dit d'une chose fort dégoûtante, qu'elle seroit vomir tripes & boyaux.

C'est le chemin de Ville - Juif, long boyau, ou même absolument, c'est un boyau. Se dit d'une chose longue & étroite. (*Voyez CHEMIN.*)

Si tes boyaux sortent par là, tu en mourras. Pour se moquer de ceux qui se plaignent de quelque petite plaie, ou coupure.

BRAGART. Pour gai, de bonne humeur, gaillard, vanteur, faiseur de bravades, beau, courtis, gallant, & de bonne mine.

Ah, que tu fais du bragart! (Parn. des Mus.)

BRAGMARDER. Pour faire le petit plaisir, le petit tracas avec une femme, se faire bien - aise l'un l'autre. *J'entreprends de bragmarder à leurs dépens. (RAB. l. 2.)*

BRAGUE. Pour culotte, caleçon; ou haut-de-chausses. *Puis se déportoient en brague & jouoient à la balle. (RAB. l. 2.)*

Sortir d'une affaire bragues nettes. Signifie sortir d'une affaire sans en recevoir de préjudice; si c'est d'une querelle ou d'un combat, sans être blessé. (*Théat. Ital. la These des Dames.*)

BRAGUETTE. *Jouer de la braguette.* Maniere de parler libre & basse, qui dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme de joie ou aïre, qui fait son mari cocu.

Autant d'ans je te souhaite,

Qu'on y joua de la braguette. (Cabin. Satyr.)

BRAILLER. C'est crier comme un fol, parler sans modération, élever sa voix, éclater & étourdir ceux qui écoutent. (*Put. de Rom.*)

BRAILLEUR. Grand parleur.

Et jamais quelqu'appui qu'on puisse avoir d'aïleurs,

On ne doit se brouiller avec ces grands brailleurs.

(MOL. Mis.)

BRAIME, v. l. Femme stérile.

BRAIRE. Mot satyrique, pour dire crier comme un âne, s'égueuler, crier à tour de gorge, de toute sa force.

J'oy braire, matin & soir,

Cinq paysans vêtus de noir. (DESPR. Épît.)

Un âne chargé ne laisse pas de braire. Maniere de parler proverbiale, qui dit autant qu'un homme sot, chargé de richesses, de noblesse & de grandes dignités, ne laisse pas d'être sot. La fortise ne se peut cacher, elle éclate toujours plus que l'esprit: ainsi quelque bien partagé qu'on soit des biens de la fortune, ils ne sont pas toutefois capables de cacher le ridicule qui les enveloppe. (*Théat. Ital. les Souhairs.*)

BRAISE. *Tomber de la poêle dans la braise.*

Signifie tomber d'un grand mal dans un pire.

On lui a donné chaud comme braise. Quand on donne brusquement à quelqu'un une nouvelle fâcheuse & surprenante.

Il l'a rendu chaud comme braise. Pour dire il s'est vengé promptement, il a reparti avec vivacité à un discours piquant.

Passer sur quelque chose, comme chat sur braise. C'est dans un discours, ou dans un écrit, passer légèrement sur une chose qu'on ne veut pas approfondir.

BRAMER, *v. l.* Crier, braire.

BRAN. Pour merde, à Paris; dit aussi son de farine.

Sur tout vive l'amour, & bran pour les sergens. (REGN. Sat. XI.)

Bran de vous. Pour dire sois de vous, terme de mépris, qu'on emploie lorsqu'on fait peu de cas d'une personne ou de quelque chose.

Adieu vous dy, maître Clément.

Bran de vous & de vos clystères. (SARR. Poës.)

BRANCHE. *Il est comme l'oiseau sur la branche.* C'est-à-dire, il n'a point de fortune certaine.

Sauter de branche en branche. Signifie passer sans raison d'un propos à l'autre. L'Espagnol dit *de palo en frasca.*

On dit d'un homme dont la fortune se renverse, qu'il s'est attaché aux branches, au lieu de s'attacher au tronc, quand il n'a fondé sa prétention que sur des gens qui ne le peuvent pas soutenir.

BRANCHER. Pour pendre à un arbre. *J'aurai le plaisir de vous brancher tous trois de ma main.* (DOM QUICH. t. 2.)

BRANDIR. Pour remuer, manier, se servir de quelque chose avec adresse. *Il ramassa la perche, & la brandissant comme un rodoment.* (D. QUIEN. t. 2.)

BRANDIS. Tout brandis. Mot de paysans, qu'ils

emploient pour donner à connoître que quelque chose est large, vaste, grande & ouverte. (MOL. Festin de Pierre.) *Ils ont des manches où j'entre-rois tout brandis.* C'est-à-dire tout entier, sans y toucher, facilement, de plein saut.

BRANDONS, *v. l.* Flambeaux, feux.

Laisseras-tu en deuil & ennuy celles

Que les brandons & vives estincelles

De Cupidon atouchent de si près?

BRANLE. *Danser un branle de sortie.* Lorsqu'on est prêt de s'en aller, ou qu'on est chassé de quelque lieu.

Danser le branle. Donner le branle. Pour faire le déduit avec une femme. (Libert. en Camp.)

Mener le branle. Maniere de parler figurée, qui se dit d'une personne qui est le chef d'une compagnie, d'une entreprise, d'un complot, d'une fourberie; qui met d'autres personnes en train, qui met les autres en bonne humeur, qui anime une compagnie, & qui la réjouit par son exemple.

BRANLER. Mot libre pour avoir un commerce malhonnête avec une femme, la baiser, faire le déduit avec elle, la f... *Monseigneur branloit la chambrière.* (Cab. Sat.)

Branler la pique Pour se polluer, se corrompre: c'est l'atouchement impur que fait un jeune homme sur lui-même. (Cab. Sat.)

Branler dans le manche. Être irrésolu, incertain, être peu assuré, douter, hésiter.

Branler la mâchoire. Maniere de parler de débauché, qui signifie manger & boire. *Branlons la mâchoire jusqu'à cent ans.* (Théat. Ital.)

Quand je renue tout branle. Pour dire, je fais trembler tous mes gens.

On dit d'un homme puissant, que *tout le monde branle sous lui.* C'est-à-dire, que tout le monde est prêt de se remuer pour obéir à ses commandemens.

Tout ce qui branle ne tombe pas.
C'est un château branlant. Se dit d'une chose qui n'est pas ferme ni assurée.

BRAQUEMAR. Pour membre viril, ou pour celui de quelqu'animal. *Tandis qu'à grands coups de braquemar il faisoit céder la vengeance à l'amour.* (D'ASSOUCI.)

Signifié aussi une sorte d'épée courte.

Leurs personnes étoient chargées d'arques & de longs braquemars. (SCAR. Virg. trav. l. 7.)

BRAS. *Il l'a reçu bras dessus, bras dessous.* Pour dire, il lui a fait bien des caresses.

Le Rat campagnard pria l'autre

Bras dessus, bras dessous,

Serviteur, moi le vôtre, &c. (LE NON. Esop.)

Il l'a traité de Monsieur gros comme le bras. C'est-à-dire, il lui a fait le plus d'honneur qu'il a pu.

Si on lui en donne un doigt, il en prend long comme le bras. Signifié, il étend la liberté, la permission qu'on lui donne.

Il n'a que deux bras non plus que vous. Se dit à celui qui craint d'en attaquer un autre.

Demeurer les bras croisés. C'est quand on est oisif, quand on voit travailler les autres sans rien faire.

Qu'un voisin malicieux

À vous ruiner s'apprête,

On menace votre tête,

L'estime à les bras croisez.

(PREISS. Rec. de Picc. gal.)

Avoir les bras rompus. C'est lorsqu'on ne veut point travailler. L'Espagnol a dit appréciablement en ce sens, *Adineros pagados blancos que brancados.*

Avoir un homme sur les bras. Pour dire, en être chargé ou importuné.

A bras. C'est-à-dire, à force de bras. *Il a fallu monter le canon à bras.*

À tour de bras. C'est-à-dire, de toute sa force.

Jeter une pierre à tour de bras.

A plein bras. A la brassée. *Prendre à plein bras.*

Bras s'emploie élégamment au figuré, & en divers sens. Elle avoit les mains crasseuses, & les bras retrouffés. (ABL. Dial. de Luc.) Pour dire, les manches retrouffées.

Faire retraite avec l'ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se retirer & être pour suivi par l'ennemi.

S'attirer un puissant ennemi sur les bras. C'est-à-dire, se faire un ennemi qui est en état de nous faire bien de la peine, de nous ruiner, de nous accabler.

Le bras de Dieu. C'est-à-dire, la puissance de Dieu.

Les Rois ont les bras longs. C'est-à-dire, le pouvoir des Rois est grand, & s'étend fort loin.

Par cette conduite obligeante ils tendent les bras à tout le monde. (PASC. liv. 5.) C'est-à-dire, ils sont prêts à secourir tout le monde.

Il est son bras droit. C'est-à-dire, il est son appui, son soutien, son défenseur.

Prêter son bras à quelqu'un. C'est-à-dire, le servir dans une entreprise, le soutenir dans une querelle.

Se jeter entre les bras de quelqu'un. C'est-à-dire, se mettre sous la protection de quelqu'un, implorer son secours.

Faire quelque chose haut les bras. C'est la faire d'autorité, à force ouverte.

A bras ouverts. Façon de parler proverbiale, pour dire, favorablement, avec des témoignages d'amitié. *Recevoir quelqu'un à bras ouverts.*

Le bras Séculier. Figurément, ce sont les Magistrats qui sont exécuter les ordonnances du Juge Ecclésiastique. *Implorer le secours du bras Séculier.*

BRASIER. Au propre c'est la brassée du feu. Au

figuré il signifie une flamme amoureuse, un feu ardent dans le cœur. Mais en ce sens il est plus de la poésie que de la prose.

Il porte dans son sein

Un brasier qui n'a point de fin. (VOIR. Poss.)

On dit aussi fort bien d'un homme qui est dans l'ardeur de la fièvre, *son corps est un brasier.*

BRASSILLER, *v. l.* Faire griller sur la braise.

BRASSE. Sorte de mesure qui comprend la longueur de deux bras étendus. On emploie ce mot au style figuré. *Il est cent brasses au-dessus, ou au-dessous de lui.* C'est-à-dire, il est bien plus, ou beaucoup moins que lui.

BRASSER. Pour entreprendre quelque chose sous main, former un dessein caché, tramer une entreprise, une fourberie, comploter une affaire. *Monseigneur soupçonne-t-il ce que nous lui brassons ? (CAPISTRON.)*

BRASSIERES. *Etre en brassieres.* Pour être fort occupé, affairé, être embarrassé, être diligent, être en travail, être en mouvement, être pressé.

BRASSIN, *v. l.* Affaires.

Soit philosophie ou médecin

Il n'entend rien en brassin. (MÉRIN.)

BRAVACHIE. Pour faux brave, rodomond qui fait plus de bruit que de besogne. Comme dit l'Italien, un *tailla cantoni.*

BRAVE. *Il est brave comme César, il est brave comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il est fort vaillant.

Il est brave comme un bourreau qui fait ses pâques. Pour dire qu'il n'a pas coutume d'être si bien vêtu.

Brave comme un lapin. Mon brave, absolument, comme on dit, *mon cher, &c.*

BRAVERIE. Pour parure, habillement, ajustement, ornement & richesse des habits. *Adieu notre braverie. (MOI.)*

BRAYE. *Brayes nettes.* Avec adresse, sans perte, sans dommage. *Nos libertés auront peine à sortir d'ici les brayes nettes. (MOI. & Sc. Gig. ch. 2.)*

BREBIS. *Brebis comptées le loup les mange.* C'est-à-dire, que ce n'est pas assez d'avoir compté son bien, son argent, il faut encore avoir soin de le bien ferrer & garder.

Quand on se fait brebis le loup vous mange. Signifie, que ceux qui sont trop endurans, qui ne savent pas se défendre, sont sujets à recevoir beaucoup d'oppressions & de violences.

Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit. Pour dire, que l'occasion de faire quelque affaire échappe bientôt.

A brebis tondue Dieu mesure le vent. C'est-à-dire, que Dieu ne nous envoie pas plus de mal que nous n'en pouvons porter.

Repas de brebis. Pour manger sans boire. *Ils courent tout risque de faire un repas de brebis. (CHAMAILLÉE, rue St. Denis, Com.)*

On appelle une *brebis galeuse* qu'il faut séparer du troupeau, une personne dont la compagnie est dangereuse.

Brebis qui bêle perd un morceau. Pour dire, que quand on parle beaucoup, on perd le tems d'agir ou de manger.

Sur une peau de brebis, ce que tu veux tu écris.

Il est certain qu'on fait faire tout ce qu'on veut à celui qui est simple & doux. (BARB.)

BRÊCHE. *Faire brèche.* Ce mot, dans un sens figuré veut dire, faire tort, ternir, tacher, perdre la réputation, l'honneur, la gloire. On dit aussi, faire brèche à un pâté, à un pain & autres choses mangeables, & dans ce sens-là il signifie en couper un bon morceau, ou en manger beaucoup.

Si ma femme en un mot fait brèche à son honneur. (HAUT. Appar. tromp.)

Brèche. Pour la nature des femmes, l'ouverture du bas du ventre. *Son cas est si flasque, que s'il faut donner dans la brèche.* (CHOL. Cont. tom. 2.)

BREDINDIN. A Paris il a passé en usage, pour exprimer un carrosse petit & en mauvais équipage, comme ceux des fiacres. On leur a donné ce nom, parce qu'en roulant sur le pavé, ils font un bruit enragé. Il y en a cependant où l'on est fort à son aise, au bruit endiablé près.

BREDI-BREDA. Pour exprimer le bruit d'une personne qui parle haut & chante des injures à quelqu'un.

Bredi-breda, bredi-breda,

Le cul de-gà, le nez de-là. (POISSON.)

BREDOUILLE. *Se coucher bredouille.* Se coucher sans souper.

BREDOUILLÉ. Pour honteux, confus, dupe. *Na voulant pas le renvoyer bredouillé.* (Lett. Gal.)

BREDOUILLER. Pour bégayer, parler comme si l'on avoit la bouche pleine de bouillie, s'énoncer confusément, parler indistinctement.

BRÉLOQUIE, v. l. Breloques, bagatelles.

BRETAUDER. Signifie couper les cheveux à une personne, les rogner rasibus presque aux oreilles.

BRENEUX. Pour sale, immonde, couvert d'ordures, merdeux, foireux. *A quoi je répondis tout breneux.* (Avant. burlesq.)

BREHAINÉ. Stérile, impuissante, infructueuse.

La quantité d'enfans met l'esprit à la gêne.

C'est un rare trésor qu'une femme Brehainé.

(HAUT. Amant qui ne flatte pas.)

BRÉTECHE, v. l. Forteresse.

Quant en haut en croix seriez

Pour prescher dessus la bréteche. (R. de la Ros.)

BRETTE. Pour épée longue.

L'un s'affublant d'un sac, & saisissant sa brette.
(HAUT. Nobles de Prov.)

BRETELLES. *En avoir par-dessus les bretelles.* Manière de parler figurée, pour être ivre, avoir bu plus que de raison, en avoir par-dessus les yeux. *Et lui ayant recommandé le soin de celui qui en avoit par-dessus les bretelles.* (DOM QUICH. p. 2. Voy. S'EN DONNER JUSQU'AUX GARDES.)

BRETTER. Pour chercher querelle, se railler, avoir toujours l'épée au vent, attaquer insolemment tous les passans, chercher noise à un chacun. C'est un métier qui envoie bientôt son maître en l'autre monde.

BRETTEUR. C'est un querelleur, un filou, un souteneur de mauvais lieux, un batteur de pavé.

*L'autre en son jeune tems assure qu'il a mis,
Plus de bretteurs à bas que tué de perdrix.*

(HAUT. Nobl. de Prov.)

BREVE. *Cet homme fait les longues & les breves de quelque chose.* Signifie qu'il en fait toutes les particularités.

On lui a fait observer les longues & les breves. Pour signifier qu'on lui a fait exécuter ponctuellement tout ce qu'on lui avoit prescrit.

BRIBE. Pour rogattons, vieux reste de viande, rapsodie ou salmigondis de toute sorte de choses bonnes à manger, qu'on a mêlées les unes parmi les autres. *Mais dis-lui qu'il apporte ses bribes.* (ABL. Luc. Dial.)

BRIBER. Pour manger, briffer, jouer de la mâchoire, chamailler des dents. *Ce sera bafme de me voir briber.* (RAB. liv. 2.)

BRICHE. Mot parisien qu'on dit aux enfans, signifie petit membre.

BRICOLE. Pour menterie, bourde, excuse frivole, cole, invention, fourberie, mensonge, supposition, gasconnade, tromperie, tour plaisant, raillerie.

Donner une bricole à quelqu'un. Pour dire,

tromper quelqu'un en faisant entendre une chose pour une autre.

BRICOLER. Ce mot ne se dit que d'une personne qui mange goulument, & qui ne peut attendre que la viande soit froide. Signifie remuer, renvoyer d'un côté & d'autre dans la bouche le morceau qu'on y a mis, ne pouvant l'avaler, parce qu'il est brûlant. Dans le sens libre signifie coucher avec une femme, & se divertir avec elle au jeu de Vénus. (*Voy. JOUER.*)

Bricoler. Pour faire, accommoder, pratiquer, mettre en œuvre.

Comment diable est-ce donc que cela se bricole ?
(*POISS. Foux div.*)

BRIDE. On appelle des *brides à vaux*, les raisons qui persuadent les sots, & dont se moquent les gens éclairés.

Tenir la bride haute. Manière de parler, pour tenir quelqu'un dans son devoir, tenir de court, retenir quelqu'un dans la soumission, dans l'obéissance, ôter les moyens à une personne de trop entreprendre, arrêter, empêcher, tenir en respect. *Il est bon de lui tenir un peu la bride haute.* (*MOX. Avare.*)

Donner la bride lâche. Manière de parler figurée, qui signifie donner de la liberté à quelqu'un, lui laisser sa volonté libre, ne le point gêner ni contraindre, lui donner carrière ou chemin libre. *Vous m'avez donné la bride assez lâche, mon père.* (*BEL. ISL.*)

Aller bride en main. (*Voyez MARCHER BRIDE EN MAIN.*) *Je vous ai déjà dit, Monsieur le Commissaire, que nous allions bride en main.* (*DOM QUICH. tom. 1.*) Ne point s'exposer, n'agir point en étourdi, mais prudemment & pas à pas.

Avoir la bride sur le col. Manière de parler figurée, pour dire être en liberté, avoir champ libre, être à même de faire ce que l'on veut, faire

ou agir à sa volonté. (*Voy. DONNER LA BRIDE LÂCHE.*) *Car voyant tous deux qu'ils avoient la bride sur le col.* (*Les Dames D. L. naturel.*)

Mettre la bride sur le col à quelqu'un. Lorsqu'il est incorrigible, & qu'on l'abandonne à son sens reprouvé.

On dit aussi qu'on a *hoché la bride à quelqu'un.* Pour dire, qu'on a fondé ses intentions, pour savoir s'il voudroit faire quelque chose qu'on ne lui a pas demandée ouvertement.

BRIDER. *Cette affaire est scellée & bridée.* Signifie qu'elle est achevée, qu'elle est conclue.

La bécaste est bridée. Se dit quand on a engagé quelqu'un en une méchante affaire, ou qu'on l'a trompé.

On appelle un *oisson bridé*, un sot, un homme qui n'a point vu le monde.

Un Juge bridé. Se dit d'un Juge fort ignorant, & qui ne juge qu'au hasard.

On dit aussi de ceux à qui on jette quelque chose au visage, qu'on leur a *bridé le nez*.

BIDER. Pour empêcher, s'opposer, mettre obstacle, défendre, contrecarrer.

A-t-on droit de bider nos desirs innocens ?
(*BELLE-ISLE, Mar. de la R. de Monom.*)

BIDER l'oie. Signifie tromper, fourber, filouter, déniaiser. (*V. PASSER LA PLUME PAR LE BEC.*) Signifie aussi faire passer pour sot, innocent & facile. (*V. MENER PAR LE NEZ.*) Je trouverois à propos que ce mot fût changé pour celui de *brider l'oie*.

BRIE, v. l. Trébuchet pour prendre des oiseaux.

Pour prendre au-brie l'oiseau nue & foible,
Lequel languit ou meurt à la pipée. (*MAR.*)

BRIFER. Pour manger avec appétit & avec avidité, manger à ventre déboutonné, à creve-panse.

BRILLER. Signifie faire figure, parade, grande dépense dans le monde, paroître avec éclat, avec

magnificence, se distinguer par son grand train.
Voyez si on brilleroit à si bon marché à Paris.
 (Lett. Gal.)

BRIMBALER. Pour branler, remuer, prendre;
 sonner.

De l'autre brimbaloit une clef fort honnête.
 (REGN. Sat. X.)

Signifie aussi dans un sens libre, avoir à faire
 avec une femme, faire le déduit, remuer, lui faire
 secouer les fesses d'importance. On dit aussi à une
 personne qu'on méprise, *allez vous faire brimbal-
 ler*; pour allez vous promener, &c. On s'en sert
 encore dans un autre sens, pour marquer le peu de
 soin, de chagrin ou d'inquiétude que l'on a de
 quelque chose. *Je m'en brimbale les fesses.* Pour je
 m'en soucie fort peu, je m'en moque, &c.

BRIMBELETTES, *v. l.* Bagatelles, habiotes.

BRIMBORIONS. Bagatelles, sottises, niaiseries.
*Je ne vois que lait virginal, blancs d'œufs & autres
 brimborions.* (MOL. Préc. ridic.)

Et cent brimborions dont l'aspect importune.
 (MOL. Femmes savantes.)

BRINDE. Ce mot dérive de l'italien, & on s'en
 sert en débauche pour une fanté qu'on porte à
 quelqu'un.

Par ces brindes inouis

Mourons aux pieds de Louis. (Parn. des Mus.)

BRINGANT. Pour membre viril.

Entre ses deux cuisses

Je mis mon bringant. (Parn. des Mus.)

BRISÉES. Courir sur les brisées de quelqu'un. Si-
 gnifie marcher sur les pas ou traces d'autrui, suivre
 quelqu'un dans le chemin qu'il s'est frayé, l'in-
 quiéter, le troubler dans ses poursuites. (Avant.
 gal. Cron. nouv.) Voy. COURIR SUR LE MARCHÉ
 DE QUELQU'UN.

BRISER. *Tant va la cruche à l'eau, qu'enfin elle*

se brise. C'est à dire, qu'enfin on périt dans les
 dangers où l'on s'expose trop légèrement. Ce qui
 se dit aussi des débauches qui usent le corps des
 hommes.

BRISER. Pour couper court, finir, suspendre,
 terminer, faire treve à un discours, se taire, pas-
 ser sous silence. *On brisa de parler.* (CHAVIGNI,
 Nouv.) Pour on cessa de parler.

BRISER. On dit figurément *briser ses chaînes*,
 pour se délivrer d'une domination tyrannique. On
 dit aussi, *cet amant a brisé ses chaînes*; pour dire
 il s'est déchargé d'une passion amoureuse.

BRISER. Rompre avec quelqu'un. Rompre un dis-
 cours commencé. *Ils ont brisé ensemble.* C'est-à-
 dire, ils ne sont plus amis. *Brisons là-dessus.* C'est-
 à-dire, ne parlons plus de cette affaire.

BROC. Signifioit autrefois une broche. Ce mot
 n'est plus en usage que dans ce proverbe, *manger
 de broc en bouche.* C'est-à-dire, manger un mor-
 ceau, aussi-tôt qu'il est rôti, ou qu'il est tiré de
 la broche.

BROCARD. Raillerie piquante, lardon pointil-
 leux, qui touche sensiblement. *Qu'on nous jette de
 tous côtés cent brocards à votre sujet.* (MOL. Avare.)

Qu'aux brocards de chacun vous allez vous offrir.
 (MOL. Tartuffe.)

BROCARDER. Briquoter, railler, tourner en ri-
 dicule, emporter la piece, piquer jusqu'au vif.
 (ST. AMAND.)

BROCHE. Couper broche à quelque chose. Signi-
 fie empêcher qu'elle ne continue, comme on in-
 terrompt le cours du vin, quand on a coupé la
 broche du tonneau.

On le dit aussi d'un Orateur, quand la mémoire
 lui manque.

BROCHER. Mot usité dans la chicane & dans
 les études de procureurs ou autres gens d'affaire.

Signifie expédier, écrire vite & en hâte. *Qu'on me broche vite ment quatorze rôles de grosses.* (Th. Ital. *Matrone d'Eph.*)

BROCHETTE. Est un petit morceau de bois un peu applati par un bout, dont on se sert pour élever les petits oiseaux, en leur donnant à manger avec cet instrument.

Officier élevé à la brochette. Par allusion, est un Officier qu'on a mitonné pendant long-tems. (Th. Ital. *le Phoenix.*)

BRODER. Mentir, en donner à garder, inventer des mengeries.

Vous brodez comme il faut. (St. AMAND.)

BRODERIE. Pour menagerie, enjolivement dans un discours, tour d'esprit agréable & d'une invention spirituelle.

BRODEUR. Pour menteur.

Mais c'est autant pour le brodeur ;

Le destin n'est qu'un vrai menteur. (Sc. *Poëf.*)

BRONCHER. Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche. Proverbe qui signifie, qu'il n'est homme si sage, ni si prudent, qui ne soit sujet à faire quelquefois des fautes. Le Duc de *** vérifia ce proverbe. *Il n'est si bon cheval qui quelquefois ne bronche.* (BARQUEVOIS, *la Rapinière. Com.*)

BRONZE. On appelle les *Courtisans du cheval de bronze*, plusieurs fainéans, filous, & gens de mauvaise vie, qui sont ordinairement sur le Pont-Neuf à Paris.

BROSSER. Pour courir, errer, traverser, aller en hâte, percer, ou passer au travers. *L'amour de la chasse qui l'a fait brosser par les forêts.* (ABLANC. *Luc. Dial.*)

BROUÉE, v. l. Pluie de courte durée.

BROUET. On dit qu'une chose s'en est allée en *brouet d'andouille*, lorsqu'elle est devenue à néant, qu'elle a abouti à rien.

Brouet.

Brouet. Pour dire bouillon, ou sauce.

Le brouet étoit maigre. (RECŒN. *Satyre X.*)

Le Galant pour toute besogne

Avoit un brouet clair. (LA FONT. l. 2. *Fab.* 28.)

BROUETTE. C'est une espèce de chaise roulante, dont on se sert à Paris. Elle ressemble fort à une *brouette*, parce qu'elle n'a qu'une roue, & qu'un homme la pousse devant lui, & de cette manière on se fait mener par tout Paris. Cette voiture va plus vite que les chaises-à-porteurs, mais aussi est plus fatigante. On appelle à Paris ces *brouettes*, des vinaigrettes. Et par ironie on appelle un mauvais carrosse de même.

Et l'autre étendu comme un veau ;

Tout de son long dans la brouette. (Sc. *Poëf.*)

BROUHABA. Ce sont les applaudissemens qu'on donne à la Comédie à la représentation d'une pièce nouvelle ; l'Auditeur frappe des mains, & fait connoître par-là que la pièce lui plaît. *Le Comédien s'arrête aux beaux endroits de la pièce, & ainsi il avertit qu'il faut faire le brouhaha.* (MOL. *Préc. ridic.*) *Voilà ce qui attire l'approbation & fait faire le brouhaha.* (MOL. *Impr. de Vers.*)

BROUI, v. l. Grillé, presque brûlé.

BROUILLAMINI. Dans le sens libre signifie les mois ou ordinaires des femmes, leurs menstrues, leurs découlemens.

Brouillamini. Pour obscurité, embarras, intrigue embrouillée, fourberie, commerce caché. *Il y a là-dedans bien du brouillamini.* (MOL.)

Et moi je vais conter à madame Lucie

Tout ce brouillamini. (Sc. *Jodelet Duelliste.*)

BROUILLARD. On dit d'un *brouillard*, qu'il est si épais qu'on le couperoit avec un couteau.

BROUILLER. *Se brouiller avec la Justice.* C'est faire quelque fourberie, quelque fripponnerie ou autre tour semblable, & être ou pris par les lé-

Tome I.

L

vriers de la Justice, pour en être ensuite puni. *Et je n'ai pas l'esprit comme toi, de me brouiller avec la Justice.* (MOL. Fourb. de Scup.)

Etre brouillé avec les especes. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne n'a point d'argent. (Lett. gal. & Hist.)

Brouiller les cartes. Maniere de parler figurée, pour dire, causer de la méintelligence, fomenter la discorde, exciter du tumulte & de l'embarras.

Les cartes étant brouillées

Parmi ces Dames barbouillées. (Sc. V. tr. 1. 7.)

J'aurai pu jusqu'ici brouiller tous les Chapitres.
(DESPR. Lutrín.)

BROUILLON. Etourdi qui n'a point de jugement ni de présence d'esprit, qui fait tout à la volée & sans réflexion.

Que je gâte en brouillon toutes tes fourberies.
(MOL. Etourdi, Com.)

BROUSSAILLES. *Etre dans les broussailles.* Dans le style métaphorique signifie être gris.

BROUTER. *Là ou la vache est attachée il faut qu'elle broute.* Pour dire qu'il faut demeurer attaché à sa profession.

On dit aussi de ceux qui ont du cœur, qu'ils aimeroient mieux *brouter l'herbe que de demander l'aumône.*

L'herbe sera bien courte, s'il ne trouve de quoi brouter. Signifie qu'il trouvera bien le moyen de gagner sa vie.

BRUISSEMENT, v. l. Bruit, murmure.

BRUIT. *Je n'aime point le bruit si je ne le fais.* Quand quelqu'un veut être le maître en sa maison.

Cet homme est un bon cheval de trompette, il ne s'étonne point pour le bruit. Pour dire qu'il laisse crier & tempêter les gens.

Il fait plus de bruit que d'effet. Ou bien, *il ressemble aux bahutiers, il fait plus de bruit que de*

besogne. C'est-à-dire, il promet, il parle beaucoup & il ne travaille guere. (Voy. BAHUTIER.)

BRULER. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Signifie qu'il y a des gens qui ne connoissent pas les bons offices qu'on leur rend.

Il brûle sa chandelle par les deux bouts. Pour dire qu'il fait des dépenses de plusieurs fortes qui le ruineront bientôt.

Se brûler. Pour se méprendre, se tromper. En style libre signifie gagner le mal vénérien.

Se brûler à la chandelle. Maniere de parler tirée des papillons, qui tournent si long-tems autour de la chandelle qu'à la fin ils vont s'y brûler les ailes. Se dit d'une personne qui après avoir évité de tomber dans quelques dangers, s'y laisse insensiblement engager. (Voy. TOMBER DE LA POELE EN LA BRAISE.)

On dit que *la chandelle se brûle*, lorsqu'on avertit un homme de doubler le pas pour arriver de jour au gîte.

Le rôl se brûle. Se dit, pour avertir quelqu'un d'achever vite une affaire, afin de songer à une autre plus importante, qui cependant dépérit.

On dit aussi entré joueurs, que *le tapis brûle*, pour exciter quelqu'un à mettre au jeu.

Je viendrai à bout de cette affaire, ou j'y brûlerai mes livres. Pour dire, je la veux poursuivre avec la dernière opiniâtreté.

Cet homme brûle à petit feu. C'est quand il languit après quelque chose importante qu'on lui fait espérer, & qui ne vient point.

Brûler de l'encens devant quelqu'un. C'est l'idolâtrer en l'encensant sans cesse par des louanges.

Tel se cuide chauffer, qui s'ard (se brûle). On ne voudroit que s'amuser ou se satisfaire, & l'on se perd.

BRULEUR. *Il est fait comme un brûleur de mai-*

fon. Se dit d'un homme mal habillé & tout en désordre.

BRULOT. On nomme ainsi un morceau trop salé ou trop poivré, ou qu'on a farci avec de fortes épiceries, & qu'on fait par pièce avaler à une personne un peu goulue, pour lui racler la bouche & le gosier. *J'ai avalé un brûlot, & j'en ai la gorge tout en feu.*

BRUM. *A brum*, dit autant, qu'à boire, à boire, du vin, du vin, qu'on verse à boire. *A brum, à brum, je suis Prêtre Macé.* (RAB. liv. 1.)

BRUME. Brouillard qui s'éleve sur mer. On dit proverbialement, *dans la brume tout le monde est pilote.* Pour dire que dans le désordre tout le monde ordonne. Comme sur mer pendant le brouillard, chacun est libre de dire sa pensée touchant la route qu'on doit tenir.

BRUNETTE. Au propre une jeune fille qui est brune. Ce mot signifie aussi une sorte d'étoffe fine qui tiroit sur le noir, & dont s'habilloient autrefois les personnes de qualité. De là est venu ce proverbe françois.

Aussi bien sont amourettes sous bureau que sous brunettes. Pour dire que les riches & les pauvres aiment également, & que l'amour fait sentir les coups aussi bien à ceux qui sont habillés de bureau que de brunette.

BRUSQUAIRE, v. l. Cajoleur de filles, qui les baise brusquement.

BRUT. Se dit des bêtes sans raison. On dit figurément, *ce sont des brutes*, des personnes sans raison.

Brut. Signifie aussi raboteux, qui n'est pas poli, taillé. *Diamant brut, pierre brute.* Au figuré on dit élégamment: *Cet ouvrage est encore tout brut*, d'un ouvrage d'esprit auquel on n'a pas encore mis la dernière main.

BRUTALISER. C'est être d'une humeur brutale & rebiffante, donner de mauvaises paroles à quelqu'un, être brusque, traiter une personne avec brutalité, la rudoyer. *Brutaliser encore.* (HAUT. Crisp. music.)

BRUYANT. Qui fait beaucoup de bruit, au propre, comme les flots de la mer. Au figuré. *C'est un homme bruyant*, dans le style familier.

BUCCINE. Pour hautbois ou chalumeau, c'est un instrument champêtre.

Ils s'en vinrent à la sourdine sans tambour, flûte ni buccine. (SCAR. Virg. trav.)

Aussi pour trompette.

BUCÉPHALE. C'étoit le cheval d'Alexandre, & par ironie on le dit d'un mauvais cheval, & signifie pour lors autant que criquet, bidet ou haridelle. *Ce Bucéphale dont je fus l'Alexandre.* (SCARON, Poés.)

BUCHE. Pour sot, niais, ignorant, simple, qui n'a point d'esprit, butor, stupide, étourdi.

Il ne se remue non plus qu'une buche. Se dit d'un homme pesant, qui n'agit point.

De torte buche fait-on feu droit? Cela signifie que les gens mal faits & même ceux qui sont maladroits, peuvent pourtant être utiles si l'on fait les employer. (BARB.)

BUFFE, v. l. Un soufflet, un coup sur le visage.

Qui de buffes renverses

Mes ennemis mordans,

Et qui leur moult les dents

En leurs gueules perverses. (MAROT.)

BUFFETER. Pour battre, frapper, rosser, étriller, donner des coups, maltraiter.

Croyez qu'elle fut buffetée, si jamais Donzelle le fut. (Cabin. sat.)

BUFFOI, v. l. Orgueil, vanité.

Et que simplement sans buffoi

*Sans fallace & sans frition
Li veuille bailler sa foi.*

BUFFLE. Grossier, rustaud, stupide, brutal, farouche, incivil, ignorant. *Cacher un buffle sous son pourpoint.* Phrase burlesque pour dire, être un sot. *Se laisser mener par le nez comme un buffle.* C'est se laisser tromper comme un sot.

BUIS. Voyez **BOUIS.**

BUISINE, *v. l.* Instrument de musique.

BUISSON. *Battre les buissons.* Aller à la découverte, être aux écoutes, au guet, à la fut, roder, espionner & chercher. Dit aussi, tirer les vers du nez à une personne, l'interroger. *Nous battons les buissons.* (*CORN. Riche vilain.*)

Battre les buissons pour autrui. C'est se donner bien de la peine, dont un autre tire le profit.

Il a trouvé le buisson creux. Signifie, qui n'a pas trouvé dans une affaire, ou dans un lieu, ce qu'il espéroit d'y rencontrer. Ce proverbe est tiré de la Chasse, où l'on dit qu'on a trouvé *buisson creux*, quand on n'a rien trouvé, ou qu'un cerf s'en est allé de l'enceinte.

BUISSONNIERE. *Faire l'école buissonniere.* C'est aller jouer, se divertir au lieu d'aller à l'école.

BULLAÏQUE, *v. l.* Grosse lettre employée dans les bulles, gros caractère d'écriture.

BULLETIN. Pour petit billet, poulet, billet doux, ou billet qu'on donne aux soldats pour être logés chez le bourgeois. Mais dans le sens libre & métraphorique, signifie le membre viril.

Ouvrez-nous, la belle hôtesse,

Voici notre bulletin. (*Parn. des Mus.*)

BUREAU. Quand on veut signifier que les apparences sont bonnes pour le succès d'une affaire, on dit que *le vent, l'air du bureau est bon, favorable.* Et au contraire, que *l'air, ou le vent du bureau n'est pas bon.*

Connoître, savoir l'air du bureau. Pour dire, pressentir l'événement d'une affaire.

Prendre l'air du bureau. Maniere de parler qui signifie espionner, voir ce qui se passe dans un lieu, prendre langue. Se faire, ou s'accoutumer à quelque chose, s'instruire, s'informer.

On dit en plaisantant, *c'est un bureau d'adresse,* d'une personne qui s'informe de tout ce qui se passe dans une ville, & qui le débite par-tout.

Bureau. Lieu, endroit. *Paris est le grand bureau des merveilles.* (*MOL. Préc. ridic.*)

BURELLE. Pour membre viril. *De cette bonne eau, qui est si douce sans sucre, que son serviteur lui donna de sa petite burelle.* (*BRANT. Dames Gal. t. 2.*)

BURON, *v. l.* Taverne, cabaret.

BUSE. Pour ignorant, innocent, sot, fat & niais. *Et demeurer chez lui, ce seroit être buse.* (*SCAR. Jod. duell. Et Chev. désol. des fill. Sc. 2.*)

Faire d'une buse un épervier. Maniere de parler proverbiale, qui signifie autant que faire d'un ignorant un habile homme, d'un fat un homme d'importance, comme à Paris d'un laquais un Financier, d'un écolier un Général, & d'un grimaud un Conseiller au parlement.

BUSQUER. Pour chercher, courir, faire recherche.

Ænéas vous êtes un sot,

Il faut aller busquer fortune. (*Sc. Virg. trav.*)

BUT. *De but en blanc.* Pour de sang-froid, de propos délibéré.

Aller de but en blanc inonder vos entrailles. (*CORNEILLE.*)

D'aller de but en blanc ainsi se marier. (*LE GRAND.*)

BUTOR. Pour stupide, sot, grossier, pesant; lourd, mal-adroit.

BUVENER, *v. l.* Féliciter quelqu'un sur son arrivée.

C.

CABALLE. Ce mot ne se dit jamais en parlant d'honnêtes gens, mais lorsqu'on parle de filoux. Clique se dit de vauriens, comme bretteurs & souteneurs de bordels. Bande se dit de violons. Troupe pour des Comédiens. *Voici toute notre caballe.* (*Chev. désol. des fill.*)

CABAN. Vieux mot qui signifioit un manteau contre la pluie, qu'on portoit à cheval. *Ce pauvre charlatan ne vivoit que de ce métier & se morfondoit fort, combien qu'il fût affublé d'un caban fourré tout pelé.* (*Satyr. Ménip.*)

CABARET. *Il y a du vin au cabaret à tout prix.* Signifie qu'il faut faire différence entre les choses, & qu'il y en a de diverse valeur.

Il fuit de sa maison un cabaret. Pour dire, que tout le monde est bien-venu à boire & à manger chez lui.

Cabaret borgne. C'est un dicton en usage à Paris, pour dire un mauvais cabaret, taverne où l'on verse de mauvais vin, du ripopé & du guinguet; cabaret caché & enfoncé dans une rue écartée du grand passage, comme dans un cul de sac, où ceux qui y vont boire sont empoisonnés. On dit aussi un Café borgne, Bordel borgne. *J'entrerais dans un cabaret borgne.* (*Rec. de piec. Com.*)

CABAS. Un coffre, un panier clissé, ou une certaine corbeille où l'on met du fruit.

*Car en certain cabas où leurs gens les cachèrent,
Les souris enfin les mangerent.*

(*LA FONT. Œuv. post.*)

CABASSER, v. l. Tromper, tendre des embuches.

Jornellement chacun son cas porchasse

Noises y sont, on y trompe & cabasse. (*RAB.*)

CABASSET. C'est un casque.

L'un avoit un bon allegret,

Et l'autre un joli cabasset. (*SCAR. Poésf.*)

Il y a bien du bon-sens, ou de la malice sous son cabasset. C'est-à-dire, dans sa tête.

CABINET. Petit lieu dans une maison auprès d'un appartement, où l'on se retire pour converser, ou pour étudier.

On dit figurément, *c'est un homme de cabinet.* C'est un homme de lettres, qui aime le repos & les livres.

CABOCHAD, v. l. Un opiniâtre, un têtù.

CABOCHE. Pour tête.

D'un petit tonnerre de poche,

Lui frêle toute la caboche. (*Sc. Gigant. ch. 5.*)

CABRER. *Se cabrer.* Pour se mettre en colère, s'emporter, entrer en courroux. *Car tu sais que souvent son esprit emporté se cabre.* (*HAUT. Souper mal appr.*)

Iris, qu'une démangeaison

Fait cabrer contre la raison,

Veut aimer & veut être aimée.

(*GOMBAUD, Ep. l. 2.*)

CACA. Mot d'enfant, pour ordure, vilénie, excréments du corps. *Mais elle tenoit la couverture de peur de montrer le caca.* (*Avant. Buscon.*)

CACADE. Au propre, décharge de ventre. Au figuré, mauvais succès de quelque folle entreprise, où l'on s'étoit vanté de réussir. *Faire une cacade.*

CACHE. *Il a trouvé la cache.* Quand il a trouvé quelque bonne invention, le secret d'une affaire, ou le lieu où il y avoit quelque chose de bien caché.

CACHELET, v. l. Un masque.

CACHER. *Cache ta vie.* C'est un des préceptes d'Épicure, dont Plutarque a fait un beau traité, pour dire qu'il ne la faut pas faire connoître à tous les hommes.

Cacher son jeu. Au propre, c'est ne pas montrer

son jeu. Au figuré, c'est une façon de parler proverbiale, qui signifie agir avec tant de finesse, qu'on ne donne nulle connoissance de sa conduite & de ses desseins.

CACOEZELLE, *v. l.* Un zele indiscret.

CACUMINE, *v. l.* Faïte, cime.

Cantarides, saussé vermine,

Habitent en la cacumine

Des fresnes dessus la prairie. (MAROT.)

CADE. (*Voyez CACA.*) *Son haleine pire que cade.*
(*Avant. Buscon.*)

CADEAU. C'est un festin, un repas magnifique & splendide, un traitement somptueux.

Donner un cadeau aux Dames. (MOL.)

On vous fera, Madame, un fort méchant cadeau. (HAUT. Souper mal appr.)

CADEDIS. Jurement Gascon, dit autant que morbleu. *Hé cadedis! c'est Champagne, le valet-de-chambre de mon pere. (PARAT. Femme d'intr.)*
Je dirois cadedis. (LA FONT. Œuv. post.)

CADENCE. *Mettre hors de cadence.* Pour déconcerter, démonter, déranger, mettre en désordre.

Qui me demande mon bien,

Mé met hors de cadence. (Parn. des Mus.)

CADENCE. Pour chaîne, entrave. *Depuis que l'on est à la cadence, il faut marcher. (COUR. Cont. t. 2.)*

CADET DE HAUT APPÉTIT. Se dit d'une personne qui est toujours prête à bien faire, à manger, à boire, & à se divertir, qui ne refuse jamais de chamailler des dents, qui a l'appétit ouvert à quelque heure qu'on le prenne, & qui a sans cesse quelque aune de boyaux vuides au service de ses amis.

CADRAN. Dans un sens figuré, ce mot est libre & équivoque, & dit autant que la nature d'une femme.

Conduit vite l'aiguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naïf. d'Amad.*)

CAGE. Pour prison. *Madame, c'en est fait, votre amant est en cage. (POISSON. Foux divert.)*

On l'a mis en cage. Pour dire, on l'a mis en prison. *Ce fut peut-être le Maréchal de Matignon qui mit Philippe de Comines en cage. (Thuana p. 54.)*

Une cage, au figuré signifie une maison étroite & retirée.

Cage amoureuse. Métaphore, pour la nature d'une femme, cage où l'oiseau de l'homme prend ses ébats.

En sa cage amoureuse, où il prit passe-tems.

(*Parn. des Mus.*)

CAGNARD, avare, paresseux, fainéant, retiré, & qui fuit le grand monde, de peur d'être obligé à quelque dépense. *Gens aimant leurs foyers, & qu'on nomme cagnards. (HAUT. Nob. de Prov. Act. 5. Sc. 2.)*

CAGOT. Pour bigot, hypocrite, ou pour sot, ignorant, malotru.

Quoi je souffrirai, moi, qu'un cagot de critique Vienne occuper chez moi un pouvoir tyrannique?

(*MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.*)

CAGOTERIE. Hypocrisie.

Oui, l'insolent orgueil de sa cagoterie

N'a triomphé que trop de mon juste courroux.

(*MOL. Tart. Act. 3. Sc. 3.*)

CAGOTISME. La manière d'agir d'un hypocrite.

Son cagotisme en tire à toute heure des sommes,

Et prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes. (MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.)

CAHIN CAHA. Terme bas & du menu peuple, qui signifie faire quelque chose avec peine, de mauvaise grace. *Cet homme ne fait plaisir que cahin caha.*

CAHUETTE, *v. l.* Une maisonnette, une cahutte.

CAILLE. *Chaud comme une caille.*

Caille coëffée. Sobriquet qu'on donne aux femmes. Signifie femme éveillée, amoureuse.

CAILLETTE. Ce mot au propre signifie tripe, qui est en forme de petit fâchet, & qui tient à la panse du veau, de l'agneau, du mouton. C'est dans la *caillette* des veaux & des agneaux que se forme la présure, qui est un lait caillé. C'est ce qui lui a fait donner le nom de *caillette*.

Au figuré ce mot ne se dit qu'en riant & dans le style bas, & il signifie les parties naturelles de l'homme.

On dit en quelques endroits, *ce vin échauffe la caillette*, c'est-à-dire l'estomac.

Ce mot étoit autrefois un nom injurieux, peut-être par rapport à un nommé Caillette, qui étoit le fou de François I. Marot a dit :

*Si jamais j'en tremble de frisson,
Je suis content qu'on m'appelle caillette.*

CAIMAND & CAIMANDER, vieux mots qui signifient gueux & gueuser.

*Ingrate frénésie ;
Puisque pauvre & caimande on voit la Poésie.*
(*REGNIER, Sat. 4.*)

CAJOLER. Pour caresser, dire des douceurs, des tendresses, flatter une personne aimée, lui dire des paroles tendres & amoureuses.

*Il faut beaucoup d'art, d'adresse & d'esprit, pour
savoir cajoler un riche, & gagner ses bonnes grâces.*
(*ARI. Luc. dial. tom. 2. Parasite.*)

Je souffris son abord & j'en fus cajolée. (*SCAR.
Jod. Maître-Valet.*)

*Voir cajoler sa femme, & n'en témoigner rien,
Se pratique aujourd'hui par force gens de bien.*
(*MOI. Cocu imag. Act. 1. Sc. 17.*)

CAJOLERIE. Pour caresse, tendresse, flatterie, protestation, amitié, amour, paroles douces & tendres, discours amoureux.

CAJOLEUR. Pour flatteur, caressant, insinuant.
Et ce beau cajoleur. (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

CAISSE. *Bander la caisse.* Pour dire, s'en aller.
Battre la caisse. C'est aller chercher de l'argent.

CALAMITE. Pour pierre d'aimant. (*M. SCUDERY, Rome vaincue.*)

CALCUL. *Se tromper en son calcul.* Signifie faire quelques desseins ou des raisonnemens, sur des principes ou des suppositions fausses.

CALEFRETER. Pour prendre, piller, tirer de hors, emprunter de quelqu'un. *Pensât es allégories, lesquelles de lui ont calefreté Plutarque.*
(*RAB. liv. 1.*)

CALENDES. *Aux calendes Grecques.* Les Grecs n'ont jamais eu de Calendes, c'est pourquoi pour marquer qu'une chose n'arrivera ou ne sera jamais, on dit qu'elle se fera aux Calendes Grecques. *L'arrêt sera donné aux prochaines Calendes Grecques.*
(*RAB. liv. 1.*)

CALENDRIER. *Réformer le calendrier.* Pour se moquer de ceux qui veulent trouver à redire à ce qui est bien fait.

CALENGIER. Terme ancien qui a des significations différentes. Alain Chartier a dit dans son *Quadrilogue.* *Mais ils ont failli aux places, quand la proie leur a failli, & prins des amis; ce qu'ils n'eussent osé sur les ennemis calangiers.* Quelques-uns croient qu'il signifioit quereller. Dans le *Roman de la Rose* il signifie louer, flatter.

*Il est seul qui maine dangier
Vers celui qu'il doit calengier,
Et qu'il lui convient supplier.*

Dans quelques endroits ce terme signifie barguigner, hésiter. Dans d'autres c'est accuser quelqu'un & même l'arrêter & le mettre en prison.

CALER. Au propre c'est un vieux mot qui signifie abaïsser. Au figuré il est bon, mais du style bas & familier. Il signifie obéir, se soumettre, s'accommoder au tems.

*Moi cependant de me caler,
Car que sert prescher & parler
A ventre qui n'a point d'oreilles.*

CALFEUTRER. Au propre c'est boucher des fenestres ou quelqu'autre chose. Rabelais a dit plaisamment : *Mais la responce vous contentera, ou j'ai le sens mal gallefreté.* C'est-à-dire, éventé & mal calfeutré.

CALIBISTRÉ. Le centre de l'amour ou la nature d'une femme, le temple de Vénus. Au pluriel *calibistris.* *Je vois que les calibistris des femmes sont à meilleur marché en ce pays que les pierres.* (RAB. liv. 2.)

Voirement moult habe frisque calibistri.

CALIBRE. Au figuré signifie torte, rang, étage, condition. *Cela s'entend sans faire comparaison de deux Comédiens de campagne, à deux Romains de ce calibre-là.* (SCAR. Rom. Com. pag. 1. ch. 16.)

CALICE. Boire, avaler le calice. C'est-à-dire, souffrir constamment ou faire quelque chose pour laquelle nous avons grande aversion.

On dit des gens fort braves & fort lesles, qu'ils sont dorés comme des calices.

CALIFOURCHON. *A califourchon.* C'est être assis en croupe sur un cheval. *Le faisant prendre à califourchon.* (Putan. de Rome & Arlequiniana.)

CALIGNAIRE, v. l. Un cajoleur de filles.

CALLEBASSE. C'est une espèce de flacon de cuir dont se servent les voyageurs à mettre du vin ; il s'y tient frais & est hors de danger de se répandre par la rupture du vase.

Buvons, déjà je me lasse,

Un chacun sa callebasse

Remplira par les chemins. (Parn. des Mus.)

Tromper la callebasse. C'est tromper son compagnon, boire ce qui est dans la callebasse en son absence.

CALOTTE. *La calotte du Monde.* Métaphore, pour dire le Firmament. *Où contrescarper la calotte du monde.* (Cub. Sat.)

CALOUR, v. l. Chaleur, feu.

Amour de gendre

Calour de cendre.

CALVARDINE, v. l. Perruque.

Mais qu'il ait une calvardine,

Avec cela c'est un grand homme. (COQUILL.)

CALUS. Au propre, c'est un durillon qui vient aux mains à force de travailler. Au figuré, c'est un endurcissement d'esprit & de cœur, qui se forme par la longue habitude. Il se prend en bonne & en mauvaise part. *Cet homme se donne à la vertu, il s'est fait un calus contre les railleries des libertins.* Ou bien, *les méchans se font un calus contre les remords de leur conscience.*

CAMARADE. C'est comme qui diroit, ami, compagnon. *Allons, camarade.* (PALAP. Bal. extr.)

Ils sont camarades comme cochons. Se dit de ceux qui ont fait souvent la débauche ensemble.

Les deux camarades. (Fable.) Deux loups déchirés de remords s'entretenoient ensemble de leurs brigandages passés ; car on dit que les scélérats ont quelquefois de bons momens. Changeons de conduite, dirent-ils, cessons de nous faire craindre. L'un d'eux aperçoit des moissonneurs dans la plaine ; il propose à son camarade d'aller les aider. Ils y vont, & ramassant des gerbes, ils les apportent au tas déjà commencé. Les paysans effrayés se rassemblent, crient après les loups, & les poursuivent jusqu'à l'entrée du bois. Lorsqu'ils furent hors d'atteinte, tu le vois, dit celui qui avoit acquiescé à l'avis de son compagnon, comment sont interprétées nos bonnes intentions ; rien ne peut diminuer la haine que les hommes ont pour nous. Reprenons notre train de vie, nourrissons-nous de

carnage, vengeons-nous, & faisons repentir ainsi les hommes de leur injustice. Ils en conviurent & tinrent parole.

On croit difficilement à la conversion subite des méchans. (*Marie de France.*)

CAMBRETTE, *v. l.* Petite chambre.

*Il arde de s'escondre din su cambrette
Per poutounegea (caresser) la fillette.*

CAMBROUSE. Terme polisson, signifie une salopine, &c. *Et que tu ne sois qu'une cambrouse.* (*Théat. Ital.*)

CAMELOT. *Ressembler au camelot.* Maniere de parler figurée, qui signifie prendre un mauvais pli. Se dit d'une personne qui a pris de mauvaises habitudes ou de mauvaises manieres qu'il est difficile de lui ôter. On dit, *vous ressemblez au camelot, vous avez pris votre pli.*

CAMOUFLET. C'est un soufflet sur le visage.

*Grand nez digne d'un camouflet,
Belle au poil de couleur d'orange,
Mâchoire à recevoir soufflet,
Portrait de quelque mauvais ange,
Tu veux donc plaider contre moi.* (*Sc. Poés.*)

C'est aussi une piece qu'on joue à une personne endormie; en voici l'explication. On prend une demi feuille de papier, qu'on roule en forme de cornet, & qu'on allume par un bout. On met ensuite la partie allumée dans la bouche, & on souffle par l'autre bout la fumée au nez de celui qui dort, ce qui le fait réveiller en sursaut. C'est de cette maniere-là qu'on désaccoutume une personne de dormir à tout moment.

Il s'emploie au figuré. En ce cas il signifie affront, mortification. *N'est-ce pas donner un camouflet à la Nature?* (*Théat. Ital.*)

CAMPAGNARD. Pour un homme qui demeure toujours à la campagne. Ce mot marque du mépris,

pris, & beaucoup de personnes même s'en choquent; car en France, & sur-tout à Paris, ce mot dit autant que grossier, ignorant, qui ne fait point vivre. Mais la regle n'est point si générale, qu'il n'y ait de ces mêmes *campagnards* qui ne soient plus civils, plus spirituels & plus hommes de bien, que bien des gens qui les appellent ainsi. *C'est un franc campagnard avec longue rapier.* (*MOI. Fâch. Act. 2. Sc. 6.*)

*Deux nobles campagnards, grands lecteurs de
Romans,*

*Qui m'ont dit tout Cyrus dans leurs longs
complimens.* (*DESPR.*)

CAMPAGNE. *Campagne humide*, c'est-à-dire, par métaphore, la mer.

Et puis sur la campagne humide,

Poussa son char à toute bride. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

Battre la campagne. C'est faire de longs discours, de grands préambules qui ne servent de rien, s'amuser, perdre le tems en paroles inutiles. *On dira des raisons qui ne feront que battre la campagne.* (*MOI. Fourb. de Scap.*)

CAMPER. On dit d'un homme qu'il *campe*, quand il n'a point de logis assuré, qu'il en change tous les jours.

CAMPOS. Pour congé, liberté, franchise, repos, tranquillité, vacances. *Mais aujourd'hui lui donne du campos.* (*Théat. Ital. Arl. Rol. furieux.*)

CAMUS. Pour étonné, honteux, confus, qui n'a point le mot à répondre, confondu.

Rendre camus. Etonner, gronder, quereller, rendre honteux, confus & muet, reprimer l'audace & le trop de langue de quelqu'un. *Je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.* (*MOI. Festin de Pierre.*)

CANAL. Pour la nature d'une femme. *Je borne mes desirs, Nanette, à ton canal.* (*Lett. gal.*)

Pour moyen, voie, entremise, secours. *J'ai obtenu cette charge par son canal, pour, par son secours.* (Lett. gal. Voy. MOYEN, PROTECTION.)

CANARD. Donner des canards à quelqu'un. Signifie lui en faire accroire, en imposer, donner des menteries, donner des colles, des cassades, ne lui pas tenir ce qu'on lui avoit promis, tromper son attente.

CANARDER. Pour tirer sur quelqu'un avec des armes à feu, tirer coup sur coup, à brûle-pourpoint & sans donner le tems de se reconnoître, accabler de coups, surprendre, faire tomber dru comme mouches, vite & en abondance.

CANBASSER, *v. l.* Examiner avec soin.

CANCAN. Faire cancan. Se vanter. C'est faire beaucoup de bruit d'une chose qu'on devoit tenir secrète, la publier, la révéler à un chacun qui est d'humeur de l'entendre. *Oui, j'irois imiter ces faiseurs de cancan.* (CORN. Cerele des femmes.)

CANCRE. On dit d'un homme pauvre, qui n'est capable de faire ni bien ni mal, *cet homme est un gueux, un cancre, un pauvre cancre.*

CANDIDE. Sincere, de bonne-foi, droit, innocent, sans déguisement.

*Ma fille assurément n'est point une stupide,
Mais dans son procédé je la trouve candide.*

(HAUT. Amant qui trompe.)

CANETER, *v. l.* Marcher à la maniere des canards.

CANEVAS. Au propre, c'est une espee de grosse toile dont on se sert pour travailler en tapisserie. Au figuré, ce sont des mémoires qu'on donne pour écrire quelqu'ouvrage, & le mettre en un état plus poli, comme le plan d'une histoire, d'un poëme.

CANGRENE. Corruption en quelque partie du corps. On se sert de ce mot au figuré, pour dire mal, désordre contagieux qui se répand & se communique. *C'est fait des loix, si pour arrêter cette*

cangrene vous n'employez le fer & le feu. (PATRU, Plaid. 9.)

CANICULE. Pour chaude, amoureuse, aimant les jeux d'amour.

Ainsi lorsque de sa maison

Oreste eut vengé la macule,

Sur sa mere un peu canicule. (Sc. Virg. tr.)

CANNE. Il n'y a que le bec à orler, & c'est une canne. Se dit de ceux qui trouvent de la facilité à faire toutes choses, quoiqu'elles soient difficiles & longues à faire.

Quand les cannes vont aux champs, les premieres vont devant. Se dit à ceux qui demandent trop souvent, quand sera-ce ?

Faire la canne. (Voy. Faire le plongeon.) Pour manquer de cœur, n'oser se battre ou faire tête à quelqu'un. *Pardieu ! qui fera la canne de vous autres, je le fais moine en mon lieu.* (RAB. l. 2.)

CANONNIERE. Pour dire le cul, parce que c'est par cette ouverture, ou par cet égout de la panse, que les vents prennent leur essor, qui étant comme pressés & resserrés, ils ne peuvent guere sortir de ce passage étroit, sans marquer par un éclat la joie qu'ils ont d'être hors de prison.

L'un charge la canonniere. (Parn. des Mus.)

Parlant de navets qui ordinairement causent beaucoup de vents.

CAP-A-CAP. Pour tête-à-tête, vis-à-vis, vison-visu. *Car sans cela je me garderai bien de me trouver cap-à-cap avec lui.* (Th. Ital. Naiss. d'Amad.)

CAPARASSON. Pour coëffe de femme.

Et perdit son caparasson.

Sa face devint cacochime. (SCAR. Virg. tr.)

CAPE. Rire sous cape. C'est rire sourdement & sans que personne s'en aperçoive.

Vendre une chose sous cape. Pour dire ne l'oser vendre publiquement.

N'avoir que la cape & l'épée. Maniere de parler qui se dit d'une personne qui est fade dans l'entretien, qui n'a point de vivacité, ni d'esprit simple, qui n'a rien de prévenant. Se dit d'un officier, ou gentilhomme gueux.

CAPE-DE-BIOU. Jurement gascon, qui dit tête de bœuf. *Cape-de-biou, je crois que j'ai laissé ma monnoie en changeant d'habit.* (*Arlequiniana.*)

CAPELINE, *v. l.* Chapeau de femme.

CAPILOTADE. *Mettre en capilotade.* Métaphore pour mettre en déroute, réduire à l'extrémité, mettre en pieces, vaincre. Parlant d'amour, dit rendre éperdument amoureux, enflammer, réduire en cendres. *Je lui répondis qu'elle m'avoit déjà mis en capilotade.* (*ABLANC. Dial. de Lucien.*) *Qui fait d'un pauvre cœur une capilotade.* (*Théat. Ital. le Phoenix.*)

CAPITAN, *v. l.* Fanfaron, faux brave.

Dans li villes moult capitans ;

En champ peu de vaillans.

CAPITONER, *v. l.* Se couvrir la tête avec le chapeau.

CAPOT. Pour gueux, sot, étonné.

Le fat est riche,

Et nous voyons le bel-esprit capot.

(*Mad. DESHOUL. poés.*)

Être capot. Signifie être étonné, surpris, interdit, honteux. *Être capot.* Signifie aussi être perdu, ruiné, mal dans ses affaires, vaincu, réduit en mauvais état. (*Poés. de Mad. DESHOUL.*)

Cette maniere de parler est prise de *Capot*, terme du jeu de piquet ; c'est un coup remarquable qui consiste à lever toutes les cartes, ce qui vaut quarante points, au lieu de dix qu'on a coutume de compter. *Vous allez faire pic, repic & capot tout ce qu'il y a de galans dans Paris.* (*MOL.*)

CAPOUT-MAC. Diction que les François ont in-

venté de la langue allemande, qui signifie tuer, couper la tête, mettre en désordre.

CAPRICIEUX. Equivoque satyrique, pour marquer qu'une personne sue de la tête, & qu'elle sent mauvais, qu'elle put de la tête.

CAPRIOLE. *Faire la capriole.* Pour faire le sot en l'air, être pendu. *Et nous ferions dans peu d'étranges caprioles.* (*POISSON, faux Mosc.*)

Faire des caprioles priapesques. Maniere de parler pour faire le déduit, se réjouir avec une femme au jeu de Vénus. *Il n'y avoit que pour lui à faire des caprioles priapesques.* (*CHOL. tom. 2.*)

CAPTIF. Au propre, c'est un Chrétien que les Turcs ont fait prisonnier. On se sert élégamment de ce terme au figuré, pour dire serré, contraint, gêné, assujetti, tenu de court. *Il est trop captif où il est.*

M. Despreaux a appliqué ce mot à l'esprit, en parlant d'un homme qui n'est pas né poète.

Dans son génie étroit il est toujours captif,

Pour lui Phœbus est sourd, & Pégase est rétif.

CAPTIVER. Mot qui n'est pas fort usité au propre. Il a beaucoup de grace au figuré, où il signifie aussi gagner, assujettir. *Je rirai aux galans, qui vous viendront captiver.* (*SARR.*) *Il faut captiver son esprit, pour l'assujettir à la foi.*

CAPUCHON. Pour la calotte de ce qu'on appelle en terme d'anatomie, le prépuce, la peau qui couvre la tête du membre, ou le gland & la feve de Pythagore.

Deux perles orientales,

Et un rubi cabochon,

Dégarni de capuchon. (*Parn. des Mus.*)

CAQUE. *La caque sent toujours le hareng.* Pour dire, qu'on sent toujours la bassesse de sa naissance, quelque fortune qu'on ait faite. On le dit aussi pour exprimer, qu'on ne sauroit se défaire des mauvaises

impressions qu'on nous a données dans la jeunesse par une mauvaise éducation.

Ils sont pressés comme des harengs dans une caque. Se dit des gens qui sont placés en quelque lieu fort étroit, ou qui sont incommodés par la foule.

CAQUET. *Caquet bien affilé.* Qui parle bien distinctement, qui a de la facilité à s'énoncer, à exprimer ses pensées, qui a la langue bien pendue & déliée. *Vous avez le caquet bien affilé pour une paysanne.* (MOL. Bourg. gentilh.) *Je ne veux point de tous ces caquets.* (MOL. Ibid.)

Rabattre le caquet. Faire taire quelqu'un, l'abaisser, lui rabattre son orgueil, le battre, ou du moins le menacer de lui donner des coups.

Savez-vous, Monsieur du lansquenet,

Que j'ai de quoi rabattre ici votre caquet ?

(DANCOURT, le Joueur.)

On appelle le *caquet de l'accouchée*, cet entretien de bagatelles qu'ont plusieurs femmes assemblées, comme il s'en rencontre chez les femmes en couche.

On dit aussi qu'une femme est dans le *caquet*, quand par sa mauvaise conduite elle donne occasion aux autres de médire d'elle.

CAQUETER. Pour causer, babiller; c'est le propre des femmes, qui seules sont capables de parler tout un jour sur une vèuille. *Cependant au Palais elle aime à caqueter.* (HAUT. Appar. tromp.)

CAQUETOY. Lieu où les femmes s'assemblent pour causer & pour babiller.

Et qui jamais, en bonne foi,

Ne fit du temple un caquetoy. (SC. Virg. tr.)

CAR, v. l. Chair. *A car de chin, saussé de loup.*

CARABIN. C'étoit autrefois un cavalier armé de carabine. On se sert encore de ce mot au figuré. *C'est un carabin de Saint Côme.* Manière de parler burlesque & proverbiale, pour dire, un garçon chirurgien, un frater. *C'est un vrai carabin au jeu.*

Lorsqu'une personne hasarde une somme au jeu, & se retire aussi - tôt perte ou gain. *Il a tiré son coup en carabin.* Quand quelqu'un jette quelques mots vifs dans une conversation, ou dans une dispute, & puis se tait, ou se retire.

CARABINADE. Pour coup de carabine : ces mots terminés en *ade* sont fort fréquens dans la poésie burlesque & dans le comique, comme canonnade.

On redoute vos willades,

Autant que des carabinades.

(SCAR. Virg. trav. & Poés. burlesq.)

CARABINER. Mot qui se dit au jeu de lansquenet, au pharaon ou à la bassette. Ceux qui à ces jeux-là tiennent table & banque, se nomment des banquiers, ou des coupeurs. Mais ceux qui ne mettent que sur quelques cartes au hasard sans tailler, c'est-à-dire, sans tenir les cartes, se nomment carabineurs, & de là est venu le mot de *carabiner*, qui signifie passer son tems à mettre sur quelques cartes & à jouer petit jeu.

Carabiner. Dit aussi équivoquement de même que baiser une femme, se divertir avec elle, la baiser à la gendarme, la flûte entre les jambes. *Et tandis que vous jouerez gros jeu avec la Princesse, pourrai-je point carabiner avec la soubrette ?* (Théat. Ital. Naiss. d'Amad.)

CARACOLLER. Dans le sens libre signifie faire le déduit, embrasser naturellement une femme, faire l'escrime d'amour.

CARAMARA. Pour la nature d'une femme. *Ils ne se parlent point de leur caramara.* (CHOL. Cont. t. 2.)

CARAT. *Il est sot à vingt-quatre carats.* C'est-à-dire, qu'il est parvenu au plus haut point de sottise. Cette manière de parler est prise du terme *Carat*, qui est propre aux orfèvres, pour marquer le degré de bonté de l'or. Ils ont fixé le plus haut degré de perfection à 24 carats.

CARAVANE. Les *Caravanes* sont proprement les courées que sont obligés de faire contre le Turc pendant trois ans de suite les Chevaliers de Malthe après leur réception dans l'Ordre. Ce mot signifie aussi un grand nombre de personnes assemblées, sous un homme qui en a l'inspection, pour voyager sûrement en Turquie & en Perse. Mais Scarron (*Rom. Com.*) s'en sert par ironie pour bande, compagnie, une troupe de Comédiens. *On lui donna le mot avec lequel tous les Comédiens se connoissoient, & soupa ce soir là avec la caravane.*

CARAUDER, *v. l.* Se réjouir.

CARCAS, *v. l.* Carquois.

Quant Amors os oui Moncas

Et vi qu'a bonne fin tandi

Il remit sa fleche au carcass.

CARDINALISER. Pour rougir, rendre rouge, teindre en rouge. *Excepté les écrivains qu'on cardinalise à la cuite.* (*RABEL. l. 2.*)

CARÊME. *Il nous a prêché sept ans pour un Carême.* Pour dire qu'il nous a souvent enseigné ou rabattu la même chose.

Pour trouver le carême court, il faut suivre une dette payable à Pâques.

On dit qu'on nous donne le carême bien haut, quand on nous promet quelque chose qui ne viendra de long-tems.

Cela vient comme Mars en carême. Pour dire fort à propos, ou bien, qu'une chose revient au même tems tous les ans.

Cet homme a jeûné le carême. Quand on lui veut reprocher qu'il est bien maigre, ou bien pâle.

Face de carême. Pour visage maigre, blanc, défiguré & décharné.

Voyez cet autre avec sa face de carême. (*RACINE, Plaid.*)

L'eau gaste moult le vin,

Une charrette le chemin,

Le carême le corps humain. (*PIERRE GROG.*)

En carême est de saison

La marrée & le sermon.

Saint-de-carême. Tout homme qui se cache.

Amoureux de carême. Qui n'ose toucher à la chair.

Voilà bien des paroles perdues, disoit un prédicateur à qui on avoit gagné au jeu la rétribution d'un carême.

Un Cardinal d'Yorck, de basse naissance, donnoit à manger. Je voudrois, lui dit son bouffon, que vous fussiez Pape. Pourquoi, répond l'Éminence? Parce que de même que Saint-Pierre avoit établi le carême pour faire gagner ses parens qui étoient pêcheurs, vous l'aboliriez pour enrichir les vôtres qui sont bouchers.

Carême-prenant. Homme habillé ridiculement, fagotté d'une manière à faire étouffer de rire. Signifie aussi sot, fat, ridicule, innocent, figure mal bâtie, laid, bizarre dans ses gestes, falot, grossier. *On dit que vous voulez donner votre fille à un carême-prenant.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

Il faut faire carême-prenant avec sa femme, & Pâques avec son curé.

Tout est de carême-prenant. C'est-à-dire, que plusieurs petits libertinages sont permis ce jour-là.

Carême-prenant. Pour carnaval, tems de plaisir & de divertissement de bals & de réjouissances. *On diroit qu'il est dans carême-prenant tous les jours.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

CARESSER LA BOUTEILLE. Manière de parler bachique, pour boire, trinquer. *Nous caressâmes la bouteille.* (*Voyage de Brême.*)

CARIAGE. *Tout le cariage.* Pour dire toute une famille, tout un ménage de pauvres gens, comme si tout pouvoit tenir dans une charrette, ou cariole.

Mais il survint un autre cariage.

Car la fillette eut soudain un enfant. (FAIFEU, Légende.)

L'Historien de la vie du Chevalier Bayard dit : *Levé qu'il fut, premier fait partir ses grands chevaux, dont il avoit six par excellence, avec son cariage.*

Cariage. Est un vieux mot, qu'on dérive de charriot.

CARISTADE. Mot qui signifie aumône, & ne se dit qu'en riant, & dans le comique. Demander, recevoir la *caristade*. *On fuit la caristade à de beaux esprits, qui sans cela ne vivoient pas.*

CARMES. Pour vers de poésie. (*SCAR. Chant. 1. & 5. de la Gigantom.*)

CAROGNE. Mot injurieux qu'on dit aux femmes, & qui dit autant que putain, garce ou maquerelle. *La veste de la carogne. (MOI. Georg. Dand.) Taisez-vous, carogne que vous êtes. (Théat. Ital. Cause des Femmes.)*

CAROLUS. Certaine monnoie ancienne, qui valoit cinq doubles, ou dix deniers. Mais dans les poésies françoises ello dit autant que nos écus, ou pistoles de France.

Qui, je gage cent carolus,

Vaut bien la vôtre & même plus.

(*SCAR. Virg. trav.*)

Quand on veut mépriser une chose, on dit qu'elle *ne vaut pas un carolus.*

On dit d'un homme riche, qu'il *a bien des carolus.*

CAROTTE. *Il ne mange que des carottes.* Se dit de ceux qui font mauvaise chere.

Chier des carottes. Se dit d'un homme confipé, qui a de la peine à vider son ventre.

CAROUSSE. *Faire carouffe.* Faire la débauche, boire à tirelarigot, à l'allemande. Cette maniere de parler vient de l'allemand, & veut dire avaler tout, vider les verres.

*Encore après cela ils sont enfans des jeux,
Et font journellement carouffe avec les Dieux.*

(*REGN. Sat. 2.*)

CARRAQUE, v. l. Bâtiment de mer.

*Quand Neptune, puissant Dieu de la mer,
Cessa d'aimer carraques & galeres. (MAROT.)*

CARREAU. *C'est un valet de carreau.* Se dit d'une personne qu'on méprise.

On dit d'un homme qui a vomé, qu'il *a jeté du cœur sur du carreau.*

CARRELURE DE VENTRE. Pour réfection, repas. *Le tems qui se passa jusqu'au souper me parut un siecle, tant j'avois besoin d'une bonne carrelure de ventre. (LUCIEN. Dial. 2. Songe du Coq.)* Comme qui diroit, j'avois besoin de raccommo-der mon ventre que la faim avoit fort déchiré.

CARRER. *Se carrer.* Pour se donner des airs, faire l'entendu, se promener pour se faire remarquer, marcher avec orgueil & emphase. *Se carrer sur un pied. (REGN. Sat. 8.)*

CARRIERE. *Faire passer carriere à quelqu'un.* Signifie lui faire faire quelque chose haut la main, & malgré lui.

Se donner carriere. Se divertir, se réjouir, se donner du bon tems, prendre ses aises & ses plaisirs. *Donnez-vous carriere. (Théat. Ital.)*

Entrer en carriere. Pour entrer en comparaison, en dispute, ou en discours avec quelqu'un. (*Maris à la mode.*)

Courir du bel-esprit la carriere épineuse. (DESP.)

Fournir sa carriere, achever sa carriere. (BEN-SERADE.) Pour dire, mourir. *Sa carriere qui pouvoit être plus longue, ne pouvoit être ni plus belle, ni plus heureuse. Sa carriere, c'est à dire, sa vie. (PASCAL. Lettre. 4. à Olinde.)*

CARRILLON. Bruit, tintamarre, tapage, que font des personnes qui crient, chantent, ou qui se battent.

Carrillon de verres. Terme bachique, bruit de verres, lorsque plusieurs personnes les choquent les uns contre les autres, pour boire une santé.

Faire carrillon. Faire du bruit, quereller, faire tapage, faire rage, exciter du vacarme, faire le diable à quatre.

A double carrillon. Pour dire très-fort, de la belle manière, à platte couture, coup sur coup, vigoureusement. *C'étoit son joueur de luth qu'on avoit battu à double carrillon.* (*Pic. Com.*)

CARRILLONNER. Terme bachique pour choquer les verres. (*Voyez Faire carrillon.*)

CARROSSE. Cheval de carrosse. Mot injurieux, pour dire brutal, stupide, brusque. *Comment ? grand cheval de carrosse.* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

CARROY. Pour grand chemin, passage. *Près le grand carroy par-delà Séville.* (*RAN. liv. 1.*)

CARTE. *C'est un château de carte.* Se dit d'une maison bien enjolivée, mais bâtie peu solidement. *Les cartes sont bien brouillées.* Au figuré, pour dire qu'il y a de grandes divisions entre des personnes dans un Etat, ou entre des Souverains.

Donner carte blanche. C'est donner à quelqu'un une entière liberté de conduire à sa fantaisie une affaire dont il s'agit.

Savoir la carte. Pour savoir les détours d'une chose ou d'un lieu; entendre les rubriques, les finesses, les secrets d'une affaire; savoir les êtres d'un lieu, en connoître les avenues. *La femme de chambre qui savoit la carte de son appartement.* (*Lett. gal. & histor.*)

CAS. *Au cas que Lucas n'eût qu'un œil, sa femme auroit épousé un borgne.* Pour se moquer de ceux qui prévoient trop d'accidens, qui demandent trop de conditions.

Vous mettez trop de si & de cas en cette affaire. Pour dire, vous demandez trop de précautions,

vous entrez en trop de particularités. (*Voyez ALOUETTE.*)

On dit aussi d'un homme, que *son cas est sale*, quand il se cache pour se dérober à la punition de quelque crime.

Tous vilains cas sont reniables.

CAS. Pour la nature d'une femme. *Et son petit cas qui tant vaut.* (*Cab. Satyr.*)

CASAQUE. Habillement qui est plus large qu'un juste-au-corps, & qui se porte sur les épaules en forme de manteau. On dit figurément, *tourner casaque*, pour changer de parti.

CASAQUIN. Pour pourpoint, habit, casaque ou juste-au-corps.

Et qu'un bâton ne relance,

Et n'épouse ton casaquin.

(*Théat. Ital. Fausse Coq.*)

CASCADE. Pour chute, trébuchement, parterre.

Il cria, faisant la cascade,

Ami Phorbas, cher camarade.

(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

Cascade. Au propre, une chute d'eaux, qui tombant d'un lieu haut font quelque bruit. Au figuré ce mot signifie une bévue, une faute de jugement. *Où étiez vous, quand vous fîtes cette magnifique cascade ?* (*BALZAC.*)

On dit d'un discours dont les parties n'ont aucune liaison, & où l'on passe d'une chose à l'autre sans aucun rapport entr'elles, *c'est un discours plein de cascades.*

On dit aussi qu'on *ne fait une nouvelle que par cascade.* Lorsque celui qui la raconte ne la fait pas de la première main, & qu'il ne l'a apprise qu'après qu'elle a passé par plusieurs bouches.

CASE. Pour maison, habitation, demeure, logis, maisonnette. *Ayant atteint une petite case.* (*RAN. liv. 1.*)

CASQUE. Au propre, armure qui couvre la tête d'un soldat. Au figuré il signifie la tête. *Il en a dans le casque.* Pour dire, il a la cervelle brouillée.

CASSADE. Pour menterie, tromperie. *L'avoit galamment payé d'une cassade.* (REG. Sat. XI.)

CASSE. Donner de la casse. Se dit par ironie d'une personne qu'on dépossède d'un emploi. (Voy.

CASSER AUX GAGES.)

Donner de la casse. Se dit proprement lorsqu'on réforme en France des troupes. *Et pour s'être mal défendu on lui donna de la casse.* (Lett. cur.)

CASSER. *Je t'en casse.* Manière de parler basse, qui signifie autant que vraiment, c'est bien pour toi, tu n'as qu'à t'y attendre. *Je t'en casse, dit l'autre Ecuyer prétendu.* (Enfer burlesque de MOL.)

Casse-tête. Signifie du mauvais vin qui fait mal à la tête, qui rend malade. (Voy. GUINGUET, RIPOPE.)

Casser du grais à quelqu'un. Pour dire qu'on ne veut rien faire de ce qu'il souhaite.

Il est cassé aux gages. Signifie qu'on ne veut plus avoir de commerce avec lui, ou qu'il n'est plus dans la même faveur ni dans le même crédit qu'auparavant.

Casser. Pour déposséder d'un emploi. (Voyez **CASSER AUX GAGES.** GIRAULT. Lett. cur.)

On dit au cabaret, *qui casse les verres les paie.* Ce qui veut dire qu'il faut que chacun porte la peine de la faute qu'il a commise.

On dit aussi qu'une femme a cassé ses œufs, quand elle a accouché avant terme par quelque chute ou accident.

CASSE-TÊTE. Mot burlesque qu'on donne aux vins fumeux, grossiers, qui enivrent & donnent des maux de tête. On le dit dans un sens plus figuré des sciences difficiles, & de tout ce qu'on a de la peine à concevoir ou à exécuter; en un mot, tout

ce qui demande une forte application. *La plupart des gens qui ne connoissent pas l'algebre, disent que cette science est un casse-tête.*

CASSINE. Vieux mot, qui signifie une petite maison de campagne. Il étoit autrefois en usage, & il ne l'est plus à présent qu'en Provence. *Finablement les mena banqueter dans une cassine hors la porte.* (RAB. liv. 4.)

Allez, & n'ayez peur que les dents assassines

Des vieux loups affamés n'abordent vos cassines.

(BELLEAU.)

CASSOLETTE. Pour pot-de-chambre rempli d'ordures. Se dit aussi en France & sur-tout à Paris, pour les tombereaux du gadouard, lorsqu'il vuide les lieux, & qu'il infecte les rues par où il passe.

Elle vous fait présent de cette cassolette. (MOL. Etourd.)

CASTILLE. Pour querelle, dispute, dissention.

Le Soleil en se levant vit notre castille. (Hist. de FRANCION, liv. 7.)

CAT, v. L. Chat.

Lou Cat a faim, Quand manjo pain.

CATASTROPHE. Pour disgrâce imprévue, désastre, coup malheureux & bizarre de la fortune. (Lett. Gal. & Hist.)

CATAPLAME DE VENISE. C'est un soufflet, un coup appliqué sur le visage de quelqu'un.

CATERVE. Pour troupe, bande de gens à pied, peloton de soldats. *Du stratagème qu'il avoit fait lui seul contre toute leur caterve.* (RAB. liv. 2.)

CATHÉGORIQUE. Lemot cathégorie est un terme de Philosophie, qui signifie les classes auxquelles on réduit les objets de nos pensées. Il signifie dans ce sens au figuré ce qui est dans les règles de l'honnêteté, de la bienséance, du devoir. *Cela n'est pas cathégorique.* Cela n'est pas dans l'ordre. *Une réponse cathégorique.* Une réponse précise.

CATHOLIQUE A GROS GRAINS. Catholique qui néglige les devoirs auxquels sa religion l'oblige. *Les Catholiques, qu'en ce pays-là on appelle Catholiques à gros grains.* (D ASSOUVR.)

CATIMINI. En cachette, à petit bruit, tout doucement. *Il m'a pris en catimini.* C'est-à-dire, il m'a surpris secrètement & d'une manière cachée.

CATIN. Se dit ordinairement pour maîtresse, sur-tout dans la poésie & dans les airs à boire.

*Au lit, ma Catin,
Je chasse la mélancolie.*

CAVALCADOUR. Pour dire un homme qui satisfait vigoureusement une femme, un bon étalon, un homme rude & infatigable au combat de Vénus, un bon sonneur. *Pour se faire piquer à de forts & roides cavalcadours.* (CHOR. Contes, tom. 1.)

CAVALIER. Au propre, c'est un homme qui va à cheval, un soldat qui sert dans la cavalerie, ou un gentilhomme qui porte épée. Ce terme, au figuré & adjectif, veut dire aisé, libre, galant, honnête, noble, qui n'est point assujéti aux règles.

*C'est mal fait d'être forcier,
Et cela n'est point cavalier.* (VOTR. Poés.)

On dit *style cavalier, éloquence cavalière.* On dit *ce procédé est un peu trop cavalier pour un homme de Bréviaire.* (COSTAR.) *C'est à la cavalière.* (MOX. Précieuses ridicules.) *Traiter quelqu'un, parler de quelqu'un cavalièrement.*

CAVE. Eau bénite de cave, signifie du vin. *Après s'être bien antidoté l'estomac de coudigna de four & d'eau bénite de cave.* (RAN. liv. 1.)

CAVELLATION, v. l. Ruse, finesse.

CAVER. L'eau qui tombe goutte à goutte cave la pierre. Pour dire que par le travail, quelque petit qu'il soit, on vient à bout de ce qui paroît fort long & difficile à faire.

CAULTE, v. l. Fourbe, chicaneur.

C'est

*C'est un marchand qui à bon marché presse,
Mais au payer c'est une caulte beste.* (MAR.)

CAUSE. Un Avocat à tort & sans cause. C'est un Avocat de causes perdues. (VOY. AVOCAT.)

La guerre est cause des troubles. Ce qui se dit à ceux qui se plaignent d'un malheur public qu'on ne sauroit empêcher.

CAUSER. Pour parler, jaser, babiller, dire ce que l'on fait. *Qu'on se taise ou qu'on cause.* (HAUT. Crisp. Mus.) Signifie aussi quelquefois s'entretenir avec quelqu'un, discourir, lier une conversation aisée, agréable & enjouée, parler tête-à-tête.

CAUT. Pour fin, rusé, subtil, fourbe, adroit. *Mais le Diable caut animal.* (Cab. Satyr.)

CAUTELLE. Pour tromperie, fourberie, ruse, finesse.

Adieu, amant plein de cautelle. (Parn. des Mus.)

Qui veut entrer en grâces

Des Dames bien avant,

En cautelle & fallace,

Faut être bien savant. (MAROT.)

CAUTION. Etre sujet à caution. Cette manière de parler signifie douteux, dangereux, incertain, qui mérite des assurances à quoi on ne se peut fier. *Cela est un peu sujet à caution.* (ABLANC. Luc.) *Mais que les filles étoient pour la plupart sujettes à caution.* (CHAVIGNI, Nouv. gal.)

CAYON, v. l. Aïeul.

Lancelot li bon Roi Bohème

Où est-il ? où est son cayon ?

CÈDRE. Depuis le cèdre jusqu'à l'hyssope. C'est-à-dire, depuis le plus grand jusqu'au plus petit.

CÉDULE. Mot à présent hors d'usage, & qui signifie promesse, billet. On dit proverbialement & figurément, *plaider contre sa cédule*, pour dire, contester mal-à-propos sur une chose dont on peut être convaincu par son propre fait.

Tome I.

N

CEINTRE. Pour cadre de tableau.

Qu'on le croyoit le Roi,

S'il n'étoit dans un ceintre. (BOURS. Pôlf.)

CEINTURE. Proprement, c'est toute matière qui ceint & qui entoure quelque corps. On prend ce mot d'une manière figurée, pour exprimer la partie du corps humain où pose la ceinture.

Cette personne est toujours pendue à la ceinture d'une autre. Pour dire qu'elle est toujours avec elle.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. C'est-à-dire, que la réputation vaut mieux que les richesses.

CÉLESTIN. *Voilà un plaisant Célestin.* Signifie, voilà un impertinent, un ridicule, un sot.

CENDRE. On dit d'un mauvais ragoût, *rôti, bouilli, traîné par les cendres.*

On dit d'une passion mal éteinte, *c'est un feu caché sous la cendre.* Et d'un homme qui dissimule son ressentiment, en attendant l'occasion de se venger, *il couve le feu sous la cendre.*

CENS. *Quitter la terre pour le cens.* C'est se défaire d'une chose qu'on possède à des conditions trop onéreuses.

CENTRE. Au propre, c'est le point du milieu d'un cercle ou d'un globe. Ce terme entre dans plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

Paris est le centre des nouvelles, des affaires & des beaux-arts. C'est-à-dire, Paris est le lieu où se ramassent, où abondent les nouvelles, les affaires, les beaux-arts.

Etre dans son centre. C'est être dans un lieu où l'on se plaît, être avec les personnes dont la compagnie fait plaisir. C'est encore parler de choses qu'on entend le mieux.

On dit proverbialement & en colere, qu'on *voudroit être au centre de la terre.* Pour dire qu'on voudroit être bien loin ou bien caché.

Centre. Pour la nature d'une femme.

Mais touchez lui son petit centre.

Cela s'endure doucement. (Caban. Satyr.)

CERCLE. Au propre, c'est une figure ronde, fermée par une seule ligne qu'on nomme circonférence. On le dit d'une assemblée de Dames, & ce terme est consacré pour exprimer celles qui se tiennent à la Cour chez la Reine. *Le Cercle de la Reine.*

CÉRÉMONIE. *Sans cérémonie.* C'est-à-dire, franchement, familièrement, sans façon.

CERF. *Au cerf la biere & au sanglier le miere,* ou *le barbier.* Signifie, que les plaies que fait le cerf sont mortelles, car le miere signifioit autrefois médecin.

Un cerf bien donné aux chiens est à demi pris.

CERNE. Pour cercle, tout ou circuit d'une chose. En cet endroit ici il signifie un cercle magique. *Fait un grand cerne qu'il purifia avec une torche & du soufre. (ANZ. Luc. 2. p.)*

CERTAIN. On dit qu'un homme est bien certain de son fait, quand il est bien assuré de ce qu'il avance.

Il ne faut jamais quitter le certain pour l'incertain. C'est-à-dire, qu'un peu de réalité vaut mieux que beaucoup d'espérance.

CERVEAU. Au propre, c'est une substance molle & blanche, enfermée dans le crâne, & qui se continue dans les os de l'épine du dos. Au figuré, ce mot signifie l'esprit. *Avoir le cerveau perclus. (SARON.)* *Avoir le cerveau creux.* C'est être fou. On dit aussi, *avoir le cerveau léger.* Mais ces expressions ne sont que du style bas & familier. *S'abâtardir le cerveau de quelque pensée.* C'est s'appliquer trop fortement à quelque méditation.

CERVELLE. On dit, qu'on a mis quelqu'un en cervelle, qu'on le tient en cervelle. Pour dire qu'on l'a mis en peine, en inquiétude, quand on lui fait

espérer quelque chose dont il attend impatiemment le succès.

On appelle aussi un homme qui a une mauvaise mémoire, *cervelle de lievre, qui se perd en courant.*

Entrer en cervelle. Pour s'inquiéter, se tourmenter de quelque chose, avoir du soupçon, se mêler, avoir du souci.

Mon frere, là - dessus n'entrez point en cervelle. (HAUT. Appar. tromp.) Dit aussi se mettre en colère.

CÉRUSE. Au propre, blanc de plomb. Au figuré, ce terme est employé pour faux brillant. *Tu n'éblouis pas tes Lecteurs avec la céruse & le plâtre.* (MAINARD, Poés.)

*La coquette tendit ses laes tous les matins,
Et mettant la céruse & le plâtre en usage,
Composa de sa main les fleurs de son visage.* (DESPR. Sat. 9.)

CÉSAR. *Il est brave comme un César. Il faut rendre à César ce qui appartient à César.* C'est-à-dire, il faut rendre à chacun le sien.

Il veut être César ou rien. Signifie hasarder tout, pour être tout ou rien.

CHACUN. *A chacun le sien n'est pas trop.* Pour dire qu'il est juste qu'on rende à chacun ce qui lui appartient.

CHAER, v. l. Tomber. *Li fruits trop morz chaent & se gastent prestement.*

CHAFFOURER. Pour barbouiller, griffonner, chiffonner, embrouiller, rendre obscur. *Et d'abord ont chaffouré leur loi.* (RAN. liv. 1.)

CHAFOUIN. Mot injurieux qu'on dit à un homme de mauvaise mine. *C'est un petit chafouin.*

CHAÎNE. Au propre, ce sont plusieurs anneaux de métal, attachés de rang les uns aux autres. Pour la Géographie, ce mot signifie une suite continue de montagnes. Ce mot s'emploie élégamment dans

le figuré, où il veut dire une passion amoureuse.

Et je puis jurer entre nous

Sur les nœuds sacrés de ma chaîne,

Que jamais sentiment emporté ni jaloux

Ne m'attirera votre haine. (Poète anonyme.)

Chaîne. Ce terme se dit aussi des choses qui ont de la suite, & qui en attirent beaucoup d'autres après elles. *Ce procès est une grande chaîne d'affaires qui en attirera plusieurs autres.*

Chaîne. Figurément, pour servitude, captivité, esclavage. *Ce peuple a rompu ses chaînes.* C'est-à-dire, s'est affranchi de la servitude.

CHAINSE, v. l. Jupé de femme.

Sire de vos ne me chaut, (foucie)

Traiez vos arier:

N'atouchiez pas à mon chainse;

Sire chevalier.

CHAIR. *Rire entre cuir & chair.* C'est se moquer intérieurement d'une personne, & sans qu'il en paroisse rien au-dehors.

La chair nourrit la chair. C'est-à-dire, que les meilleurs alimens sont les viandes.

Jeune chair & vieux poisson. Pour dire qu'il faut manger les animaux quand ils sont jeunes, & les poissons quand ils sont vieux. Voiture a dit plaisamment dans sa lettre de la carpe: *En vérité, mon compere, vous faites bien mentir le proverbe, jeune chair & vieux poisson; car n'étant qu'un jeune brochet, vous avez une fermeté que les plus vieux esturgeons n'ont pas.*

La chair la plus près des os est la plus tendre.

Il n'y a point de belle chair près des os. Signifie, qu'une personne maigre n'est jamais belle.

On ne fait s'il est chair ou poisson. Se dit d'un homme caché, dont on ne connoit ni les mœurs, ni le génie, ni la profession.

On dit à ceux qui veulent maltraiter quelqu'un

ou le faire trop travailler: *Prenez garde, il est de chair & d'os comme vous.*

Ce n'est qu'une grosse masse de chair. Se dit d'un éléphant ou d'un homme stupide & grossier.

On appelle, *chère de commissaire, chair & poisson*, un repas où il y a des services gras & maigres.

On appelle aussi, *vendeurs de chair humaine*, certaines gens qui engagent par de mauvais artifices de jeunes garçons à s'enrôler, & qui en retirent du profit des Capitaines avec qui ils les engagent. On le dit aussi de ceux qui font commerce de profiter des femmes.

On dit d'un homme assassiné & blessé de plusieurs plaies, qu'on l'a haché menu comme chair à pâté.

Chair. Ce mot au figuré, veut dire, l'homme entant que sujet aux passions & aux faiblesses de la nature. *L'esprit est prompt & la chair est infirme.* On dit en ce sens, *mortifier, matter sa chair*, pour dire, résister à la concupiscence, vaincre ses passions. *Le péché de la chair*, c'est le péché d'impureté.

Chair. Ce mot est encore pris au figuré, pour signifier la peau & le teint. *Cette femme a la chair douce, unie, blanche comme un satin.*

CHAIRE. Un siège élevé, où est assis celui qui parle ou qui professe en public. Au figuré, ce mot se prend pour le Siège Apostolique. *Le Pape est assis dans la chaire de S. Pierre.* On le dit aussi de la charge de Professeur public. *Les meilleures chaires ne se donnent pas toujours aux plus habiles.*

CHAISE. (Voy. ARMOIRES.)

CHALAND. Au propre, celui ou celle qui achète d'ordinaire dans une boutique. Au figuré, ce mot se dit par raillerie des gens qui ne vont souvent en des lieux que pour s'y divertir d'une façon qui tient un peu du libertinage. *Ses sévurs n'étoient pas alors en âge de lui donner des chalands, toutes maintenant sont grandes & en la fleur de leur jeunesse.* (PATRU, Plaid. II.)

Chaland. Se prend de plus pour celui qui se divertirait d'une manière libertine avec des femmes qui aiment ce négoce.

*Cache ton corps sous un habit funeste,
Ton lit, Margot, a perdu ses chalands,
Et tu n'es plus qu'un misérable reste,
Des premiers tems & des premiers galands.*

(MAINARD, Poés.)

CHALEMIE. Pour hautbois, ou espèce d'instrument champêtre, fait comme un chalumeau.

Allons dire une chanson

Sur ma chalemie. (Parn. des Mus.)

CHALEUR. *Couvrez-vous, la chaleur vous est bonne.* Se dit à ceux qu'on taxe d'incivilité, quand ils mettent leur chapeau à contre-tems.

Donner chaleur. C'est figurément, & en termes de guerre, donner du courage & de la vigueur. *Rien n'est plus propre à donner chaleur aux troupes, que la présence d'un bon Général.*

Chaleur. Se dit des animaux, & veut dire le tems qu'ils entrent en amour. *Cavale qui entre en chaleur au commencement de Janvier.* (SAINOYE.)

Ses grandes chaleurs sont passées. Se dit d'une personne dont l'âge a ralenti les passions.

CHALEUREUX. Pour amoureux, passionné, enflammé du feu de l'amour, transporté d'amour & de tendresse.

Il la mit sur la fougère,

La baisant tout chaleureux. (Parn. des Mus.)

CHALOIR. Pour soucier, inquiéter, mettre en peine, ne point s'informer, ne point demander, ni prendre garde.

*Il n'est que d'en avoir, le bien est toujours bien:
Et ne vous doit chaloir, ni de quoi ni combien.*

(REGNIER, Sat. 4.)

CHALUMEAU. Pour membre viril, par métaphore, à cause qu'il a la forme d'un chalumeau.

Mais son doux chalumeau n'ayant d'amour éprise. (Parn. des Mus.)

CHAMADE. *Battre la chamade.* Pour se rendre, se mettre entre les mains & à la discrétion du vainqueur, demander à capituler, à composer, en venir à l'accommodement. *Ne tirez plus, Monsieur, le cœur de Madame bat la chamade. (PATAP.)*

CHAMAILLER. Se battre, frapper. *Ces trois Dieux sur lui chamaillèrent; pour s'escrimerent. (SCAR. Gigant. ch. 5.)*

Chamailler des dents. Manger, s'escrimer & se battre des dents, bâfrer d'importance.

Mais ce sont de ces gens qui ne craignent personne;

Et chamaillent des dents.

(*Havr. Nobl. de Prov.*)

CHAMARRER. Se parer de toute sorte de couleurs. *Qu'il voit de toutes parts les hommes bigarrés, Les uns gris, les uns noirs, les autres chamarrés. (DESPR. Sat. 4.)*

CHAMBRE. *Tenir chambre garnie.* Maniere de parler, qui signifie, faire le petit métier, mener une vie débauchée, présenter la lice à tout venant, se prostituer. Cela se dit des femmes de joie, ou putains, qui logent un chacun pour son argent. *D'ailleurs ne pouvoit se mettre en tête, que la comere tenoit chambre garnie. (CROT. Cont. t. 1.)*

Avoir des chambres vuides dans la tête. Maniere de parler métaphorique, pour exprimer qu'une personne a des rats, n'a guere de cervelle, est étourdie, folle & brouillée avec le jugement & la raison. *Ce Gentilhomme a des chambres vuides dans la tête. (DOM QUICH. t. 1.)*

CHAMBRILLON. Une petite fille qu'on emploie aux choses les plus basses d'un ménage, & qui sert à divertir & à promener un enfant.

CHAMP. *Il y a assez de champ pour faire glane.*

Signifie qu'il y a assez de besogne pour tout le monde, ou de quoi se contenter.

Il a un œil au champ & l'autre à la ville. Se dit d'un homme qui est fort vigilant, & qui fait ce qui se fait de près & de loin.

On dit, qu'un homme court les champs, les rues, pour dire, qu'il est fou.

Se mettre aux champs. C'est s'emporter de colere.

Donner la clef des champs à quelqu'un. Pour dire, qu'on le met en liberté de s'en aller, de s'enfuir, & de faire tout ce qu'il voudra.

Donner champ libre. Maniere de parler figurée, pour donner carte blanche, plein-pouvoir d'agir, ouvrir le chemin, favoriser quelqu'un.

Battre aux champs. C'est à la guerre, battre le tambour pour mettre l'armée en marche. Ou, quand on veut faire honneur à un Général, ou à quelque personne de distinction.

Champ. Pour la nature d'une femme. *De sorte que mon champ ne demeroit point en fliche. (Hist. de FRANCIEN.)*

Prendre la clef des champs. Pour s'échapper, s'enfuir, s'en aller à petit bruit, prendre l'essor, disparoître, gagner au large. *Prenons la clef des champs, & courons vivre en paix. (BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Mono. & Théat. Ital. Sc. des Souhairs.)*

Courir les champs. Avoir la cervelle troublée, être fou. (*SCAR. Rom. Com.*)

CHAMPIGNON. *Il est venu tout en une nuit comme un champignon.* Se dit d'un homme qui s'est élevé, qui a fait fortune en peu de tems.

CHAMPION. Pour brave, valeureux, courageux, héros, guerrier. Par ironie, *voilà le digne champion, contre qui vous avez si dignement combattu. (BARON, Coq. tromp.)*

CHAMPIONNE. Femme de courage, par ironie,

& pour femme de moyenne vertu. *Tous viennent sur mes pas, hors les deux championnes.* (MO-LIERE, Étourd.)

CHANCE. Pour bonheur, aventure, fortune, hasard, malheur.

*Que si d'un sort fâcheux la maligne inconstance,
Vient par un coup fâcheux faire tourner la chance.*
(DESPR. Sat. 4.)

Chance. Pour entreprise, dessein. En ce sens il ne se dit qu'en riant.

*Au hasard du succès, sacrifions des soins,
Et s'il poursuit encore à rompre notre chance,
J'y consens, ôtons-lui toute notre assistance.*
(MOLIERE, Étourd.)

CHANCEUX. C'est un homme bien chanceux. Pour dire, c'est un pauvre homme que je ne crains guère.
Voilà un jeu bien chanceux, qui n'est pas de grande importance.

CHANCIL, v. l. Chanvre.

*Chemises & brayes de chancil
Et chausses teintes en bresil.*

CHANCRE. On dit d'un goulu, d'un grand mangeur, qu'il mange comme un chancre.

CHANDELEUR. *A la Chandeleur grande douleur.*
C'est-à-dire, qu'en ce tems-là il fait quelquefois un froid excessif.

*A la fête de la Chandeleur
Les jours croissent de plus d'une heure,
Et le froid pique avec douleur.*

CHANDELIER. *Il ne faut pas mettre le chandelier sous le boisseau.* Pour dire qu'il ne faut point cacher ses bonnes qualités, & que les vertus éclatantes doivent servir d'édification au peuple. (V. BOISSEAU.)

Mettre quelqu'un sur le chandelier. C'est l'élever à quelque dignité.

CHANDELLE. *Cette femme est belle à la chandelle, mais le jour gâte tout.* Signifie, que la grande

lumière fait aisément découvrir les défauts.

Le jeu ne vaut pas la chandelle. Manière de parler proverbiale, qui signifie que la chose ne vaut pas qu'on en fasse la dépense, la peine est plus grande que le profit, les frais excèdent le gain. *Le jeu ne valoit pas la chandelle.* (Les Souffl. Com.)

Il doit une belle chandelle à Dieu. Se dit de celui qui est échappé d'un grand péril, pour dire, qu'il lui doit un grand remerciement.

Il brûle sa chandelle par les deux bouts. C'est quand un homme dépense d'un côté, & sa femme de l'autre.

On dit encore de celui qui a de la peine à s'expliquer. *Apportez-lui un bout de chandelle pour trouver ce qu'il veut dire.* (Voyez BOUT.)

Cet homme s'est venu brûler à la chandelle, quand il a quitté un asyle où il étoit en sûreté pour venir en un autre lieu se faire prendre. Proprement c'est s'engager en amour, dans une affaire mal-à-propos.

*Son feu me parut si brillant,
Que je fus légèrement
Me brûler à la chandelle.*

(Théat. Ital. Pasq. & Marfor.)

A chaque Saint sa chandelle. C'est-à-dire, qu'il faut faire des présents à tous ceux dont on a besoin, pour faire réussir une affaire.

On dit, qu'on donne une chandelle à Dieu, & une autre au Diable, quand on est d'intelligence avec les deux partis pour subsister, quelque chose qu'il arrive.

On dit aussi des choses fort bigarrées, qu'elles sont riolées & piolées comme la chandelle des Rois. Parce que c'étoit autrefois une cérémonie de brûler une chandelle fort diversifiée la veille des Rois.

Ils brillent comme des chandelles. Se dit des yeux fort vifs & brillans.

On dit de ceux qui ont reçu quelque grand coup proche des yeux, qu'on leur a fait voir mille chandelles.

On dit que la chandelle se brûle, quand on perd le tems inutilement, & sur-tout dans les voyages, quand on veut dire que le soir approche, & qu'on n'aura pas assez de tems pour arriver au gîte.

Lorsqu'un homme est fort vieux, & qu'il s'en va mourant, on dit que la chandelle s'éteint.

Être réduit à la chandelle bénite. Se dit de celui qui est à l'agonie.

La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière. Se dit pour se moquer de ceux qui attendent à faire des libéralités pieuses dans leur testament.

Cacher la chandelle sous le boisseau. Pour dire, cacher, supprimer un talent, que Dieu nous a donné pour le rendre utile au public.

Chandelle. Pour les parties naturelles, c'est-à-dire, pour le membre d'un homme.

Mit sa chandelle au plus profond.

Robin, ta chandelle se fond. (Cabin. Sut.)

CHANGE. Donner le change. Pour se venger, rompre, détourner, empêcher, mettre obstacle, détourner les suites; dit aussi tromper.

A cet amour naissant il faut donner le change. (MOL. Etourd.)

Prendre le change. Pour se méprendre, se laisser duper, tromper, se tromper soi-même, prendre une chose pour une autre, se défabuser, se détromper. On ne pouvoit pas prendre le change sur le chapitre de la Reine. (Lett. Gal.)

CHANGEMENT. Changement de propos résout l'homme. Signifie qu'il ne faut pas toujours parler de la même chose.

Changement de corbillon appétit de pain bénit. Pour dire, que la nouveauté est une espèce de ragoût.

Changement de tems, entretien de sot. Proverbe Espagnol: Mudança de tiempos, bordon de necios.

CHANGER. Il a changé son cheval borgne contre un aveugle. Signifie, il a perdu en cet échange. (Voyez AVEUGLE, BORGNE.)

Il change comme un caméléon. Se dit à cause d'une vieille erreur, qui faisoit croire que le caméléon changeoit souvent de couleur.

On dit d'un enfant qui ne ressemble point à ses pere ou mere, il a été changé en nourrice.

On dit aussi que le tems changera. Quand on voit quelqu'un faire une chose fort contraire à son genre de vie ordinaire.

Changer de note. Pour dire, changer de façon de faire, ou de parler.

Changer de batterie. Maniere de parler, pour changer de discours, de matiere, d'expédient, de fourberie. Tu changes de batterie comme il te plait. (Putan. de Rome.) Il vit bien qu'il falloit changer de batterie. (Dames dans leur naturel.)

CHANGEUR. Payer comme un changeur. Se dit d'un homme qui paie bien, parce que les changeurs paient comptant.

Il est riche comme un changeur. Quand on lui voit beaucoup d'argent comptant.

CHANOINE. Vivre comme un Chanoine. C'est-à-dire, paisiblement, dans l'abondance & dans l'oïfiveté.

Je n'aurai qu'à chanter, rire, boire d'autant,
Et comme un gras Chanoine, à mon aise & content,
Passer tranquillement, sans souci, sans affaire,
La nuit à bien dormir & le jour à rien faire.

(DESPR.)

CHANSI. Pour vieux, âgé, décrépît, ou moisi.
Vous êtes jeune encore, je ne suis pas chansi.
(CORN. Cercle des femmes.)

CHANSON. Pour bagatelle, menterie, chose de rien, fausse apocryphe & inventée à plaisir, sottise, niaiserie, fadaïse.

*Un amant de son pere écoute les leçons,
Et court chez sa maîtresse oublier ses chansons.*
(*DESPR.*)

C'est la chanson de Ricochet, dont on ne voit pas la fin. Se dit d'un homme qui recommence toujours à dire ou à faire la même chose.

Je ne me paie pas de chansons. C'est-à-dire, je veux des effets, & non pas de simples paroles. *Il n'aura qu'un double, il ne fait qu'une chanson.*

CHANSONNER. Pour dire, faire des chansons. (*ROUSSEAU.*)

CHANTEAU. On dit qu'on a donné le chanteau à quelqu'un, pour dire que c'est à lui à faire au premier jour & à son tour, ce que les autres ont fait devant lui. On dit depuis quelque tems, qu'on lui a donné le bouquer.

CHANTER. *Chanter pouille.* Pour gronder, gourmander, dire des injures, chanter la game. *Tantôt il chante pouille au sire de Montauban.* (*SARR. Dial.*)

Chanter Magnificat à Matines. Maniere de parler, qui signifie faire quelque chose à contre-tems, hors de propos, hors de saison, à rebours, de travers. (*Voyez Mettre la charrue devant les bœufs.*)

Faire chanter. Maniere de parler, qui signifie mettre à la raison, réduire, soumettre, faire entrer en composition. *Porteront le fer & le feu au cœur de la France, & la feront chanter.* (*Luc. en belle humeur, tome 2.*)

Quand un importun fait plusieurs redites, on dit qu'il chante toujours la même chanson.

Voilà bien chanté. Se dit d'une personne qui dit quelque méchante raison qui ne satisfait pas.

Chanter la palinodie. Signifie se retracter, dire le contraire de ce qu'on avoit dit.

Chanter la game. C'est reprendre, corriger quelqu'un, le quereller sur quelqu'action qu'il aura faite.

Il faut bien chanter plus haut. Pour dire, il faut enchérir, il en faut offrir davantage.

CHANTERELLE. *Gouverner la chanterelle.* Pour jouer du violon, faire ronfler le violon. (*Voyez RACLER LE BOYAU.*)

Chanterelle. Pour membre viril. Métaphore tirée de la première corde d'un instrument de musique. Mais dans ce sens-ci, c'est la partie qui donne du plaisir aux femmes, & qui les ravit par sa douce harmonie.

C'est pourquoi ma chanterelle

N'est propre à son instrument. (*Parn. des Mus.*)

CHANTRE DE LUTRIN. Se dit par ironie d'un mauvais musicien, d'un homme qui a la voix défectueuse. (*HAUT. Crisp. Mus.*)

CHAOS. Confusion. On l'emploie fort bien en parlant des ouvrages d'esprit. En ce cas, ce terme signifie un mélange grossier & sans jugement de plusieurs choses. *Qui peut débrouiller cette confusion & ce chaos?* (*ARNAUD, Conf. l. 2.*)

CHAPE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Signifie contester sur une chose où l'on n'a, ni où l'on ne peut avoir d'intérêt.

Trouver chape - chute. Trouver la bonne aventure, une occasion favorable à faire fortune, capture, ou prise. *Afin de trouver chape - chute.* (*Cheval. désol. des filoux.*)

CHAPEAU. *Voilà un beau chapeau que vous lui mettez sur la tête.* Se dit d'une personne à qui il est arrivé quelque sujet de honte, ou de qui on a fait quelque médisance.

Perdre la plus belle rose de son chapeau. C'est-à-dire, faire quelque perte considérable, sur-tout

en ce qui regarde l'appui, ou la protection.

Chapeau. Se dit figurément & parmi le petit peuple pour signifier un homme. *Il y avoit plusieurs femmes, mais il n'y avoit aucun chapeau.*

CHAPELAIN. *Au mauvais Chapelain, mauvais Sacristain.* Se rapporte au proverbe françois, *tel maître, tel valet.* (Prov. esp.)

CHAPELET. Quand il meurt coup sur coup plusieurs personnes d'une même famille, ou qu'elles se détachent d'une cabale, on dit que *le chapelet se défile.* On le dit aussi, lorsque des personnes unies commencent à se séparer.

Il n'a pas gagné cela en disant son chapelet. Se dit quand quelqu'un est puni de quelque faute.

CHAPERON. Ancienne coëssure, en usage en France jusqu'au tems du Roi Charles VIII. Les Docteurs & Bacheliers dans les Universités l'ont retenu pour marque de leurs degrés, & l'ont fait descendre de la tête jusques sur l'épaule gauche.

Qui n'a point de tête, n'a que faire de chaperon.

On appelle un *gros chaperon*, une vieille femme sous la conduite de laquelle on met de jeunes filles. *Il n'est pas honnête à des filles d'aller se promener, si elles n'ont quelque dame qui leur serve de chaperon.*

Deux têtes dans un chaperon, est dans le même sens qu'on dit aujourd'hui, *deux têtes dans un bonnet.* Pour signifier deux personnes dans les mêmes intérêts, ou dans les mêmes sentimens.

CHAPIN, v. l. Chapeau.

Aller sans chausses & sans chapin. (VILLON.)

CHAPITRE. *Il n'a point de voix en chapitre.* Pour dire qu'il n'est d'aucune considération dans sa compagnie, dans sa famille.

Quand la femme gouverne la maison, on dit, *le mari n'a point de voix en chapitre.*

Pain de chapitre. C'est ainsi qu'on appelle le pain blanc qu'on distribue tous les jours aux Chanoines.

noines. *Chapitre* signifie encore la réprimande publique dans une Maison Religieuse, ou dans un Chapitre de Chanoines. C'est dans ce sens qu'on dit par ironie, *je lui donnerai du pain de Chapitre*, pour dire, je lui ferai une forte censure.

Chapitre. Signifie encore sujet, matière. *On s'est entretenu sur son chapitre.* (MOL.) Pour dire on a parlé de lui. *Ne l'attaquez pas sur le Droit, car il est fort sur ce chapitre.* C'est-à-dire, sur cette matière.

CHAPITRER. Pour gronder, gourmander, faire des réprimandes à quelqu'un, lui laver la tête, lui dire ses vérités, & lui faire des remontrances & des exhortations. *Je l'ai chapitré sur le peu de respect qu'il portoit à son pere.* (MOL. Fourb. de Scap.)

CHAPON. *Qui chapon mange, chapon lui vient.* Signifie que le bien vient plutôt dans la maison de ceux qui en ont déjà, que chez ceux qui n'en ont point.

On appelle aussi *deux chapons de rente*, deux choses, ou deux personnes d'inégale valeur, de taille différente, parce que de ces *chapons* il y en a d'ordinaire un gras & l'autre maigre.

On dit d'une terre usurpée par quelqu'un, *ce n'est pas celui à qui la terre appartient qui en mange les chapons.*

Il a les mains faites en chapon rôti. Pour signifier un homme qui est sujet à dérober.

Chapon de Limousin. Des châtaignes ou des marrons, qui sont en abondance au pays de Limoges.

Se coucher en chapon. C'est se coucher sou & l'estomac plein, se coucher après avoir bien mangé & bien bu. *Il mangea très-bien ce soir, & s'en alla coucher en chapon; de la table au lit, ayant encore le morceau au bec.* (RAB. l. 2.)

Chapon. Pour châtre, homme qui est privé de

les génitoires, homme impuissant. (*CHOL. Cont. tome 1. Et Lett. gal.*)

CHAPONNER. Châtrer, couper ce qui fait l'homme, c'est-à-dire, les parties génitoires.

*Que d'autres cestes on me donne,
Ou je veux que l'on me chaponne.*

(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

CHARBON. Il y a bien du charbon de rabais. Pour dire que quelque chose a bien diminué de prix.

On dit figurément dans le style de l'Écriture, *amasser des charbons ardents sur la tête de son ennemi*. C'est-à-dire, le rendre plus inexcusable & attirer sur lui la vengeance de Dieu, en lui rendant le bien pour le mal.

On dit d'une personne qui a une fièvre ardente, *elle brûle comme du charbon*.

Charbon. *Cet homme est amoureux, gracieux comme un charbon*. C'est-à-dire, qu'il est mal gracieux, rébarbatif.

CHARBONNER. Au propre, noircir avec du charbon. Au figuré, noircir, déchirer par quelque sanglante raillerie. *Il me sollicite de la charbonner dans mes vers.* (*MAINARD, Poés.*)

CHARBONNIER. *La foi du Charbonnier*. Quand on parle d'une foi implicite, qui fait croire à un Chrétien en général tout ce que l'Église croit.

Le Charbonnier est maître en sa maison. Proverbe, pour dire que chacun est maître chez soi.

CHARGE. *Il faut prendre le bénéfice avec ses charges*. Signifie qu'il faut souffrir les incommodités d'une chose, dont on tire d'ailleurs des avantages.

On dit qu'une charge est le *chauffe-pied du mariage*. Pour dire qu'un homme trouve plutôt à se marier quand il est revêtu d'une charge.

CHARGER. *Il est revenu chargé comme un mulet*. Signifie il en avoit autant qu'il en pouvoit porter.

Charger d'appointement. Pour battre, charger

de coups de bâton, graisser les épaules. *Mais s'ils ne suivoient mes préceptes, je les chargerai aussi d'appointement.* (*Hist. de FRANCON.*)

Charger de bois. Est plus usité, & signifie la même chose.

Il pourroit bien, mettant affront dessus affront, Charger de bois mon dos, comme il a fait mon front. (*MOLIERE.*)

Charger. Au propre, tout ce qui pese trop sur l'estomac. Au figuré, il se dit à peu près dans le même sens. *Charger sa mémoire de quelque chose*. Pour dire la mettre en sa mémoire. On le dit aussi en parlant de la conscience. *Il ne faut rien faire qui puisse charger notre conscience*. C'est-à-dire, qui puisse obliger notre conscience à nous faire des reproches, nous donner des remords.

Charger une histoire. C'est exagérer, ajouter à la vérité. *Charger un portrait*. C'est faire une exagération burlesque des principaux traits qui désignent le caractère, ou la ressemblance d'une personne.

Chargé de cuisine. Veut dire un homme gras. *Chargé d'années*, un homme vieux. *Chargé de ganache*, un homme qui a de grosses mâchoires. Et figurément, un homme qui étant épais de corps, a aussi l'esprit grossier & matériel.

Le tems est chargé. C'est-à-dire, couvert de nuages & disposé à la pluie.

Avoir les yeux chargés. C'est-à-dire, enflés & remplis d'humeurs.

On appelle *des dés chargés*, de faux dés, des dés pipés, dont se servent ceux qui veulent tromper au jeu.

CHARITÉ. *C'est une charité qu'on lui prête*. Se dit en un contre-sens, quand on médit de quelqu'un, qu'on lui impute à faux quelque vice.

Charité bien ordonnée commence par soi-même.

C'est-à-dire, selon le langage du monde, qu'il faut commencer à se faire du bien avant que d'en faire à autrui.

CHARITES, *v. l.* Les trois Graces.

*Je viens pour chanter la tienne,
Sur la corde Dorienne*

Des Charites ennobly. (MAROT.)

CHARIVARI. C'est un bruit de chaudrons, de poëles, & autres instrumens bizarres & lugubres, avec lesquels on donne la sérénade à un vieux barbon qui aura épousé quelque jeune personne. Cette musique se donne ordinairement la première nuit des noces, pour se moquer du vieillard, & l'empêcher de dormir auprès de sa jeune épouse.

Faire charivari. Faire du bruit, du désordre, de la confusion, faire tapage, se battre & s'injurier.

C'étoit pour faire un beau charivari.

(LA FONTAINE, Contes.)

CHARLATANNER. Pour faire comme les Charlatans, mentir, attraper, habler, cajoler, parler beaucoup, bavarder, endormir par des discours, faire des rodomontades, se vanter, en faire accroire, en imposer par des fourberies, enjoler, tromper.

CHARMER LES PUCES. Manière de parler qui signifie s'enivrer. *Platon fait inhibition à ceux qui ont charmé les puces. (CHOIX. Cont. t. 1.)*

CHARMIE, *v. l.* Chemise.

Si li debaille sa charmie

Et vois li biaux crins blondoyans.

CHARPENTER. Pour battre, frapper, assener des coups, appuyer. *Et de la plus grosse se mit à charpenter sur Dom Quichotte. (DOM QUICH. P. 1.)*

CHARRETTE. On appelle un *avaleur de charrettes ferrées*, un traçon, un capitain, un fanfaron.

CHARRIER DROIT. Se dit à une personne à qui on donne des remontrances. Signifie faire son devoir, prendre garde de faire quelque faute, se com-

porter bien. Et on s'en sert le plus souvent comme de menace.

*Et qu'il fera bien, s'il me croit,
Déformais de charrier droit.*

(SCAR. Gigant. Chant. 2.)

CHARRUE. *Mettre la charrue devant les bœufs. (Voyez BŒUF.)*

On appelle un *cheval de charrue*, un homme grossier & stupide.

J'aurois autant être à la charrue, tirer la charrue. Se dit d'un emploi fort pénible, ou laborieux.

On appelle aussi une *charrue mal attelée*, des gens qui sont liés par quelque société, & qui s'accordent mal ensemble.

CHARTIER. *Il n'est si bon chartier qui ne verse.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point d'homme si habile qui ne fasse quelque faute.

On dit aussi d'un grand jureur, *il jure comme un chartier embourbé.*

CHARYBDE. *Il faut prendre garde de tomber en Scylla, en voulant éviter Charybde.* Pour dire, qu'en fuyant un péril, on ne se précipite dans un autre opposé.

CHASSE. *Marquez cette chasse.* Signifie, remarquez bien cette action que vous avez faite, je m'en ressentirai en tems & en lieu.

On appelle *chasse morte*, un coup perdu, une action qui n'a aucune suite, dont on ne se ressentira point.

CHASSE-COUSIN. Pour mauvais vin, vin aigre. *(Voyez RIPOPE, GUINGUET, VIN DE BRETIGNI.)*

CHASSER. *Un clou chasse l'autre.* C'est-à-dire, que le plus fort chasse le plus foible, qu'un grand mal en fait oublier un petit.

Un bon chien chasse de race. Pour dire qu'on tient toujours quelque chose de la naissance, & qu'elle vaut mieux que l'éducation.

Ce garçon, cette fille, chassent de race. Se dit, quand ils ont les mêmes inclinations que leur pere ou leur mere.

La faim chasse le loup hors du bois. C'est-à-dire, que la nécessité oblige les gens à travailler.

Cet homme chasse bien au plat. C'est-à-dire, qu'il a bon appétit, qu'il mange beaucoup.

CHASSEUR. *Il est affamé comme un chasseur.* Se dit d'un homme qui a grand appétit.

Un repas de chasseur. Un repas prompt & léger.

Une Messe de chasseur. Une Messe dite à la hâte.

Il vaut mieux oïr & apprendre

Qu'il ne fait lire sans entendre,

Autant vaut cil qui vit & n'entend

Com cil qui chace & rien prend.

Il est plus profitable d'écouter les leçons des gens doctes, que de lire des livres que l'on n'entend point; ces gens-là ressemblent à ceux qui vont à la chasse & qui ne prennent point de gibier. (BARB.)

CHASTE. Équivoque, satyrique, qu'on donne à une personne qui est chasteuse, & qui distille de la cire par les yeux.

CHASTOY, *v. l.* Châtiment, reprimande.

Le riche, est chose notoire

Est méchant ou fils de méchant.

Don d'ennemi c'est mal encontre

Chastoy d'ami, c'est bone encontre.

(*Prov. de BAIF.*)

CHAT. Quand un homme sort d'un endroit sans dire adieu, on dit qu'il a emporté le chat.

Il le guète comme le chat fait les souris. Se dit de celui qui prend soigneusement garde aux actions d'un autre.

Réveiller le chat qui dort. C'est renouveler une affaire qui a déjà été ensevelie dans l'oubli, faire renaître le souvenir d'une querelle, s'attirer de nouvelles affaires après avoir assoupi les premières.

N'as-tu pas tort

De réveiller le chat qui dort? (Sc. Virg. trav.)

On dit qu'une personne s'est servi de la patte du chat pour tirer les marrons du feu, pour dire qu'elle a mis quelqu'un au hasard de profiter de sa simplicité, ou de sa témérité.

Acheter chat en poche. Maniere de parler dont on se sert, lorsqu'on propose à quelqu'un d'acheter quelque chose, de faire un troc, ou un marché, sans avoir vu auparavant la marchandise qu'on marchandise. *Mais, monsieur le Charlatan, afin que je n'achete point chat en poche. (Th. It. Sc. des Souhairs.)*

Chat échaudé craint l'eau froide. C'est-à-dire, qu'une personne qui une fois a été trompée, prend garde de ne l'être point une seconde, & se méfie même de ses meilleurs amis.

Je tiens ce marché fort & roide,

Qu'un chat échaudé craint l'eau froide.

(*Cabin. Sat.*)

Laisser aller le chat au fromage. Maniere de parler libre & basse, qui se dit d'une fille qui a accordé la dernière faveur, qui s'est laissée persuader à faire faux bond à son pucelage, qui a fait breche à son honneur. *Elle a laissé aller le chat au fromage. (Théat. Ital. Attendez moi sous l'orme.)*

Je laisserai aller le chat au fromage. (Parn. des Mus.)

Elles s'aiment comme chiens & chats. Se dit de deux personnes ennemies.

A bon chat bon rat. Maniere de parler qui signifie autant, qu'à trompeur trompeur & demi, à la revanche, à la pareille, user de représailles. *Vous la frappiez avec son même trait; à bon chat bon rat. (SCAR. Jod. Maître & Valet.)*

A mauvais rat suut mauvais chat. On ne peut se dispenser d'être méchant avec ceux qui montrent de la méchanceté.

*A Besançon sept femmes y a ,
Chacune femme sept sacs a ,
Et chacun sac sept chattes a ,
Chacune femmes a sept chattons ,
Dites combien de chats y sont ?*

On prend la plume, on calcule, on trouve qu'il doit y avoir quatre cents trente: mais il n'y en a point, car à bien examiner, il n'y a que des chattes & des chattons, mais point de chats. (BARB.)

Jeter le chat aux jambes. Maniere de parler proverbiale, pour donner la faute à quelqu'un, faire des reproches, accuser, reprocher. *Et vous parlez indifféremment de tout, sans qu'on vous jette le chat aux jambes.* (ANJANC. Luc. 2. P.)

Il a payé en chats & en rats. Pour signifier que c'est un méchant payeur, & qui ne paie pas en argent comptant.

Il entend bien chat, sans qu'on dise minon. Se dit d'un homme habile, & qui entend à demi-mot.

Durant la nuit tous chats sont gris. Maniere de parler dont on se sert pour exprimer que pendant la nuit toutes les choses sont passibles, parce qu'on n'en peut connoître les défauts, que tout paroît beau à la faveur des ténèbres. *Parce que tous les chats durant la nuit sont gris.* (SCAR. Rom. Com.)

Il appelle un chat, un chat. Se dit d'un homme qui parle franchement, & sans rien déguiser, qui nomme les choses par leur nom.

J'appelle un chat un chat, & Rolet un frippon. (DESPR. Sat.)

Bailler le chat par les pattes. Pour dire, présenter une chose par l'endroit le plus difficile.

On dit encore que *le mou est pour le chat.* Parce qu'on les nourrit ordinairement avec le poumon de bœuf, qui est mou.

Il a joué avec les chats. Se dit d'un homme qui a quelques égratignures au visage.

Devenir aussi fier qu'un chat amadoué.
Dès que les chats seront chauffés. Pour dire, de bon matin.

On dit d'un homme mal-propre, qu'il est *propre comme une écuelle à chat.*

Il ne faut pas réveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, qu'il faut laisser en repos ceux qui nous peuvent faire du mal.

Le Chat & le Renard. (Fable.) Un chat & un renard s'étoient associés ensemble pour voyager. Si nous étions attraqués, dit le chat, quelle ruse as-tu pour te défendre? Mon sac en est rempli, répondit le renard, je ne crains rien, mais je ne l'ouvrirai que dans le besoin. Pour moi, reprit le chat, je n'en ai qu'une. Comme il parloit, deux chiens fondent sur les voyageurs. Voici ma ruse, dit le chat, & aussi-tôt il grimpe sur un arbre. Le renard, moins lesté, est déchiré par les chiens. Eh! pourquoi n'ouvre-tu pas ton sac, lui crioit le chat du haut de sa branche? Ils ne m'en ont pas donné le tems, dit le renard prêt d'expirer. Je vois maintenant, mais trop tard, que dans l'occasion l'on n'a besoin que d'une ruse, pourvu qu'elle soit bonne. (Marie de France.)

CHATEAU. Ville prise, château rendu. Pour dire, qu'on ne peut plus guere tenir dans un château quand la ville est prise.

Le château du Gaillardin. Mot équivoque & libre, pour dire la nature d'une femme.

C'est pour loger mon grimaudin

Dans mon château du Gaillardin. (Lett. gal.)

Faire des châteaux en Espagne. Maniere de parler qui signifie, faire des souhaits en l'air, former des entreprises ou des desseins chimériques, repaître son esprit de mille rêveries fantasques & bizarres, faire des projets vains & ridicules, rêver.

Je fais des châteaux en Espagne. (RÉG. Sat. 9.)

Faire des châteaux de cartes. Maniere de parler, pour dire, qu'une personne s'amuse à des baguettes, passe son tems à des choses inutiles, ou s'occupe l'esprit de chimères.

Et passoit les jours tout entiers

A faire des châteaux de cartes.

(*SCAR. Virg. trav. l. 6. Et Lett. de LE PAYS.*)

CHATEMITE. Mot vieux & burlesque, qui signifie flateur, hypocrite, dissimulé.

Vive la sœur Marguerite,

Pour bien faire la chatemite. (Poët. anon.)

CHATIER. Qui bien aime bien chatie. Se dit en parlant de l'amour d'un pere envers ses enfans.

Châtier bien, & récompenser de même.

Châtier la bouteille. Pour châtier le vin, punir l'ivrognerie. *Je vois bien qu'il faut châtier la bouteille.* (Les Souffl. Com.)

CHATOUILLER. *Se chatouiller pour se faire rire.* C'est rire sans sujet apparent, ou par quelque imagination agréable qui nous passe dans l'esprit.

Chatouiller. Pour flatter. (Lett. de RICHEL. V. GRATTER UNE PERSONNE OU IL LUI DÉMANGE.)

CHÂTRER. *Châtrer un fagot, ou une bourse.* Pour diminuer le fagot, ou la bourse, en ôter quelque chose, en soustraire ou enlever une partie, rendre plus petit.

CHAUD. *Tomber de sievre en chaud mal.* Signifie, d'un petit malheur entrer en un plus grand.

Il ne trouve rien de trop froid, ni de trop chaud. C'est-à-dire, qu'il n'est point dégoûté, que tout lui est bon, qu'il prend par tout.

Souffler le froid & le chaud. Pour dire, n'être d'aucun parti assuré, soutenir le pour & le contre, dire du bien & du mal des mêmes gens.

Ne plaise aux Dieux que je couche

Avec vous sous le même toit,

Arrière ceux dont la bouche

Souffle le chaud & le froid. (LA FONT.)

Cela ne fait ni chaud ni froid. C'est-à-dire, ne sert ni ne nuit dans une affaire.

N'être ni chaud ni froid. C'est être indifférent, ne se déterminer ni de côté ni d'autre.

En terme de guerre on dit *une occasion chaude, une chaude attaque.* C'est-à-dire, une occasion, une attaque où le combat est rude & sanglant. *Chaude alarme*, c'est une grande & soudaine alarme.

La donner bien chaude. Figurément, c'est donner une grande alarme, en faisant le mal plus grand qu'il n'est.

A la chaude. Veut dire, du premier abord, dans le premier transport.

Il faut battre le fer tandis qu'il est chaud. Signifie qu'il ne faut pas laisser échapper l'occasion.

On dit aussi ironiquement à ceux qu'on veut taxer de froideur, *vous êtes un chaud lambin, un chaud lançier.*

Et pour exagérer la chaleur d'une chambre, on dit *qu'il y fait chaud comme dans un four.*

Il a la main chaude. Se dit d'un homme qui gagne au jeu plusieurs coups de suite.

Avoir le cul chaud. Maniere de parler qui signifie, être d'un tempérament chaud & amoureux, aimer le déduit, aimer le commerce des femmes; (Cab. satyr.)

Pleurer à chaudes larmes. C'est-à-dire, pleurer beaucoup, répandre des larmes qui sortent avec impétuosité, comme il arrive lorsqu'on a le cœur extrêmement ferré.

Avoir le sang chaud ou la tête chaude. C'est-à-dire, être colere, violent & emporté.

Avoir les pieds chauds. C'est être à son aise.

CHAUDRONNER. Pour faire le déduit, faire l'ac-tion vénérienne avec une femme. (CHOL. Cont. t. 2.)

CHAUFFER. *Ce n'est pas pour vous que le four*

chauffé. Se dit à ceux qui prétendent avoir part en quelque affaire ou à quelque fête, dont on les veut exclure.

On dit à un méchant homme, *tu seras bien chauffé en l'autre monde*, pour le menacer qu'il sera damné.

Il verra de quel bois je me chauffe. Pour dire, quel homme je suis.

Allez lui dire cela, & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour défier quelqu'un d'aller dire en face à quelqu'autre une chose qui le doit choquer.

CHAUSER. On dit figurément de deux personnes, *elles se chauffent au même point*. C'est-à-dire, elles ont les mêmes inclinations.

Toutes en fait d'amour se chauffent en un point : Et Jeanne que tu vois, dont on ne parle point, Qui fait si doucement la simple & la doucette, Elle n'est pas plus chaste, ains elle est plus secrète. (REGN.)

Chauffer le cothurne. Figurément se dit de ceux qui composent des piéces de théâtre. On le dit aussi au propre de ceux qui les représentent. Cette maniere de parler est prise d'une chaussure particulière, que portoient chez les anciens ceux qui représentoient des tragédies, & qui étoit appelée cothurne.

CHAUSSES. On dit à celui qu'on veut chasser d'auprès de soi, *va te promener, tu auras des chaussees*, ou simplement, *va-t-en, tire tes chaussees*.

Tirer ses chaussees. S'enfuir, s'en aller sans bruit, plier bagage, déloger sans trompette, s'esquiver, décamper. *Et me laisse tirer mes chaussees sans murmurer.* (MOI. Dépit amour.)

Ils sont dans vos chaussees. C'est une maniere de parler basse du peuple de Paris, & sert communément de réponse à une personne à qui on dit des injures.

Et prédiseur de choses fausses

Chalchas dit, ils sont dans vos chaussees.

(SCAR. Virg. trav.)

Donner des chaussees. Pour punir, frapper & battre, donner des coups. *Un bon maître n'a jamais manqué de donner des chaussees à son valet, quand il lui a dit une injure.* (DOM QUICH. 1. p.)

On dit, pour se moquer de la pauvre Noblesse, *c'est un Gentilhomme de Beauce, qui se tient au lit quand on racoutre ses chaussees.*

Il est si pauvre qu'il n'a pas de chaussees.

Quand un jeune homme est hors d'âge d'avoir le fouët, on dit qu'il a la clef de ses chaussees.

Quand les Sergens menent un homme prisonnier, on dit qu'ils le tiennent au cul & aux chaussees.

On dit aussi des parties adverbes qu'on a réduites à l'extrémité, qui ne peuvent plus fuir leur condamnation, ou de qui on juge le procès, qu'on les tient au cul & aux chaussees.

Cette femme porte les haut-de-chaussees. Se dit d'une femme qui gourmande son mari, & qui fait les affaires de la maison.

On dit à celui à qui on voit des bas dépareillés, qu'il a des chaussees de deux paroisses.

CHAUSSURE. Au propre, tout ce qu'il faut pour chauffer une personne. On dit au figuré, & par proverbe, *trouver chaussure à son point*, pour dire, trouver un ennemi aussi fort que soi.

CHAUVE. *L'occasion est chauve*. Pour dire qu'il ne la faut pas laisser échapper quand elle se présente.

CHAUX. *A chaux & à ciment*. Maniere de parler, pour marquer une chose durable & forte, & qu'on ne peut défaire ou détruire.

Etoit à lui par Hyménée

Conjointe à chaux & à ciment. (SCAR. Virg. tr.)

CHEF. Mot gaulois, pour tête.

Et malheur sur le chef de qui s'en choquera.

(HAUT. Amant qui trompe.)

Par mon chef. Jurement gaulois, comme qui diroit, par ma tête, mor, tête, ventrebleu.

Et par mon chef, autre chose qu'Auguste. (SCARRON. *Virg. trav. & Poës.*)

CHEF-D'ŒUVRE. Au propre, est l'ouvrage que fait un aspirant pour se faire passer maître dans le métier qu'il a appris. *Les gens de métier font leurs chefs-d'œuvres à jeun, mais le parasite ne vaut rien s'il n'a mangé, & il fait tous ses chefs-d'œuvres à table.* (ABL. *Luc. tom. 2. Dial. du Paras.*)

On se sert du mot de *chef-d'œuvre* pour exprimer quelque chose de parfait. *La belle Philis est le chef-d'œuvre des Cieux.* (VOIT. *Poës.*) *Le Tartuffe & le Misanthrope de Moliere peuvent passer pour des chefs-d'œuvres en matiere de Comédie.*

On prend aussi ce terme en mauvaise part. *Cette harangue étoit un chef-d'œuvre d'impertinence.* (BALZAC.)

Vous avez fait un beau chef-d'œuvre. Pour se moquer d'un homme qui a fait une sottise, ou qui a gâté une affaire par son imprudence.

CHEMIN. *Il a pris le chemin de l'école,* ou des *écoliers.* Pour il a pris le plus long.

Aller le droit chemin. C'est-à-dire, procéder, agir avec sincérité.

Aller toujours son chemin. C'est, quoiqu'on puisse dire ou faire, ne point se détourner de ce qu'on a entrepris.

Aller à la fortune par un chemin de velours. C'est-à-dire, par une voie facile & agréable.

Suivre le chemin battu. Au figuré, c'est s'attacher aux usages établis.

On dit, *il fera son chemin,* pour dire, il parviendra, il s'avancera.

Faire bien du chemin en peu de tems. C'est-à-dire, figurément, faire en peu de tems de grands progrès dans la fortune, dans les sciences, &c.

Trouver une pierre en son chemin. C'est en style figuré, trouver quelqu'obstacle.

On dit d'une chose longue & étroite, que *c'est le chemin de Ville-Juif, Long-boyau.* Ce nom lui vient d'une maison seule qui est sur le grand chemin où loge la poste, & qu'on appelle *Long-boyau.*

Cet homme est toujours par chemin. Se dit lorsqu'il n'est jamais au logis, qu'on le fait aller deçà & delà.

On dit aux valets qui grondent quand on les envoie quelque part: *Tandis que vous irez & viendrez, les chemins ne seront pas sans vous.*

On appelle *le grand chemin des vaches,* les chemins où l'on va par terre. Et figurément & en proverbe, l'usage commun & ordinaire.

Bonne terre, méchant chemin. Parce que les bonnes terres qui sont grasses retiennent l'eau.

En tout pays il y a une lieue de méchant chemin. Pour dire, qu'il n'y a point d'affaire où l'on ne trouve des difficultés.

A chemin battu il ne croît point d'herbe. C'est-à-dire, qu'il n'y a pas grand profit à faire dans un trafic connu de tout le monde.

Il n'en faut point aller par quatre chemins. Signifie, qu'il en faut passer par-là.

Tous chemins vont à Rome, ou tous chemins vont à la ville. Pour dire, qu'on peut parvenir à une même fin par divers moyens, arriver en un même lieu par divers endroits.

On dit aussi en menaçant, *je le menerai par un chemin où il n'y aura pas de pierres.* C'est-à-dire, je le ferai marcher droit, je le poursuivrai avec grande diligence. Ou, comme veulent quelques-uns, je le traiterai avec un tel excès de rigueur, que tout moyen de se défendre lui sera ôté; car les pierres sont les armes de ceux qui manquent de toute autre défense.

On dit encore en menaçant, *il me trouvera toujours en son chemin*. Pour dire, je lui ferai toujours des obstacles en toutes les affaires qu'il entreprendra.

On appelle *le chemin du Paradis*, un chemin étroit, un défilé où l'on ne va qu'un à un.

Aller son grand chemin, aller son droit chemin. Signifie, agir franchement & sans user d'aucune finesse ni supercherie.

Demeurer en beau chemin. Proverbe, pour dire, perdre courage lorsque toutes les difficultés sont applanies.

*Nul ne doit le veus chemin lesser,
En bois ne aillors pour sautier;
Quar pour laisser le veus chemin.
Maint pert le sien & prant sa fin.*

Il ne faut pas quitter le vieux chemin battu; plusieurs se sont perdus pour avoir voulu suivre des routes détournées. (BARB.)

Chemin. Figurément, route, moyens de faire quelque chose. *Cléarque ne vouloit point aller à la gloire par un autre chemin que par celui de la vertu*. (ABLANC.) *Il ne s'écartera pas du chemin que tant d'illustres personnages lui ont frayé*. (PATRU, Plaid. 4.)

*Car de trouver une seule rebelle,
Ce n'est la mode à gens de qui la main
Par les présens s'applanit tout chemin.*

(J. A. FONTAINE.)

On dit, *prendre le chemin*, pour se mettre en train, commencer, entamer quelque chose. *Le monde prend le chemin de nous voir*. (MOL. Préc.) C'est-à-dire, le monde commence de nous visiter.

On dit figurément, *le bon chemin, le chemin de salut, le chemin de perdition, le chemin de l'hôpital*.

CHEMINÉE. *Il faut faire une croix à la cheminée*. C'est-à-dire,

C'est-à-dire, qu'on est surpris de la visite d'une personne qui avoit négligé long-tems de venir en une maison.

Faire quelque chose sous la cheminée. C'est faire quelque chose en cachette, & sans observer les formes.

CHEMINER. Au propre; c'est aller, marcher. On l'emploie figurément. *Cheminer droit*. Ne point faire de faure, agir avec probité, justice, droiture. *Savoir cheminer*. Savoir aller à ses fins, s'avancer. On dit aussi d'un ouvrage bien suivi, bien disposé, qu'il chemine bien. *Ce Discours, ce Poëme chemine bien*. (Acad. Franç.)

CHEMISE. *La chemise est plus proche que le pourpoint*.

On dit figurément, *mettre quelqu'un à la chemise*. (PATRU, Plaid. 3.) C'est-à-dire, le ruiner, le réduire à la mendicité.

Je mangerai jusqu'à ma chemise dans la poursuite de cette affaire. C'est-à-dire, j'y dépenserai jusqu'au dernier sou de mon bien. On dit aussi dans le même sens, *vendre sa chemise*.

Laissez faire, ils ne sont pas au bout.

J'y vendrai ma chemise, & je veux rien en rout. (RACINE, Plaid. Act. 1. Sc. 6.)

CHÈNE. On dit que *la monnoie du diable est des feuilles de chêne*, qu'il fait paroître comme si c'étoit de l'or.

CHENEVIÈRE. Lieu où il y a du chanvre pendant par les racines. *Épouvantail de chenevière*. Au propre, c'est un fantôme pour épouvanter les oiseaux qui voudroient venir manger le chenevi. Ces mots servent au figuré dans le style familier. On les emploie au sujet d'une personne fort laide & propre à faire peur. On le dit aussi d'une chose qui cause une vaine terreur, & qui étant bien examinée se trouve fort légère; & même sans fondement.

CHENU: Mot fort usité à Paris en la place de bon, délicat, exquis, de bon goût, délicieux, admirable. *Voilà du vin qui est bien chenu*, &c.

Chenu. Ce terme dans sa signification propre, veut dire tout blanc de vicillesse. Il est plus de la poésie que de la prose, où il n'entre plus guère qu'en riant.

*Pour moi je cede au tems, & ma tête chenuë,
M'apprend qu'il faut quitter les hommes & le
jour ;*

*Mon sang se refroidit, ma force diminue,
Et je serois sans feu si j'étois sans amour.*

(*MAINARD, Poës.*)

Chenu. Se dit au figuré des montagnes, & veut dire blanches de neige ou de gelée blanche.

Vous qui sur vos cimes chenuës

Voyez dans la vague des airs

Les tonnerres & les éclairs nus,

Sortir du rouge sein des nues,

Superbes monts, adorez Dieu.

(*CODEAU, Pseaume CXLVIII.*)

Chenu. Est aussi un terme que les poètes appliquent aux flots de la mer, qui en ce sens figuré veut dire blanchissant d'écume.

*De moins de flots chenus Thétis est tourmentée,
Que de tristes pensées n'est mon ame agitée.*

(*MÉNAGE, Poës. Idylle.*)

Qui compteroit plutôt les arenës menues,

Que baigne l'Océan de ses vagues chenuës.

(*CODEAU, Poës. Egl. 5.*)

CHER. *Mon cher.* Maniere de parler à la mode à Paris, pour dire mon ami.

Et depuis quand, mon cher,

Es-tu donc à Paris ? (*BOURSAULT, Port. du*

Peint. & HAUT. Bourg. de qual.)

Quel spectacle indécent se présente à mes yeux !

Des hommes vraiment nus au bord de la rivière

*Me font évanouir. Eh, de grace, ma chere,
Evitons cet objet affreux.* (*COULANGES.*)

CHERCHER. *Il cherche midi où il n'est qu'onze heures.* Pour marquer qu'un homme est un écornifleur.

Chercher midi à quatorze heures. Maniere de parler, qui signifie faire de vains efforts, prendre de la peine inutilement. Signifie aussi tirer un discours par les cheveux, chercher des alibis. (*Voy. TOURNER AUTOUR DU POT.*) Dit aussi, chercher des détours dans quelque chose pour pouvoir s'échapper. *Pauvre homme, vous cherchez midi à quatorze heures.* (*CHOL. Cont. tom. 2.*)

Chercher une aiguille dans une charretée de foin. Signifie, qu'il est presque impossible de trouver la chose qu'on cherche, tant elle est égarée.

On dit aussi, qu'on a cherché quelqu'un à pied & à cheval, ou par mer ou par terre. C'est-à-dire, qu'on a pris grand soin de le chercher.

On dit encore, que le bien cherche le bien. Pour dire, que plus on est riche, & plus on a de moyens de s'enrichir.

Chercher la lune en plein jour. Maniere de parler, pour exprimer une chose impossible, c'est se donner des peines inutiles.

A femme qui se meurt d'amour,

C'est chercher la lune en plein jour.

(*SCAR. Virg. trav.*)

CHERE. *Il n'est chere que d'avaricieux, quand il traite tout y va.*

CHERE de Commissaire. C'est un repas où l'on sert chair & poisson.

CHÉREMENT. Au propre, à haut prix. On dit figurément, *vendre chèrement sa vie*, d'un homme courageux, qui tue ou blesse beaucoup d'ennemis avant que de périr sous leurs coups.

CHÉRUBIN. *Il est rouge comme un Chérubin.* Se

dit d'un homme qui a le visage rouge & enflammé.

CHEVAL. *Il a changé son cheval borgne contre un aveugle.* C'est-à-dire, qu'il a perdu dans un troc qu'il a fait, soit de cheval, soit de toute autre chose.

A cheval donné on ne regarde point la bouche. Signifie, qu'on reçoit les présents tels qu'ils sont. Et ce proverbe se dit de même en italien & en espagnol. *A caval donato non si guarda nella bocca.*

L'œil du maître engraisse le cheval. Pour dire qu'il ne se faut point reposer sur les valets du soin de ses chevaux, ni de même de toutes les autres affaires d'une maison.

N'avoir ni cheval ni mule. C'est n'avoir aucune monture, être contraint d'aller à pied, être gueux.

On dit qu'un homme fait le cheval échappé, quand il est libertin, emporté, incorrigible.

Etre mal à cheval. Manière de parler métaphorique, pour être mal sur pied, dans ses affaires, être en mauvais état, être brouillé avec la fortune, avoir ses affaires en désordre, être dérangé.

Faire voir à quelqu'un que son cheval n'est qu'une bête. Proverbe qui signifie, faire connoître à quelqu'un son ignorance, & qu'il n'est rien moins que spirituel, sage, prudent, comme il le veut paroître. *Je lui ferois bien voir que son cheval n'est qu'une bête.* (HAUT. Crisp. Méd.)

Il est aisé d'aller à pied, quand on tient son cheval par la bride. Pour dire, qu'on souffre bien de petites incommodités volontaires, quand on peut s'en délivrer si-tôt qu'on le veut.

Il fait bon tenir son cheval par la bride. Signifie qu'il ne se faut pas dessaisir de son bien pendant sa vie.

Cet homme monte sur ses grands chevaux. Pour dire qu'il parle en colère & d'un ton hautain.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonne pas pour le bruit. C'est lorsqu'il ne craint point les menaces ni les crieries.

On dit qu'il parle à cheval. Pour marquer qu'il parle en maître, avec autorité, ou qu'il parle bien à son aise.

On appelle un homme fort grossier & stupide, un cheval de carrosse, un cheval de bât, un gros, un franc cheval.

Il n'est si bon cheval qui n'en devint roffe. Pour dire qu'on a fait travailler excessivement quelqu'un.

On dit au contraire, que jamais cheval gentil ne devint roffe. Signifie qu'on montre même en sa vieillesse des marques de ce qu'on a valu en sa jeunesse.

Il n'y a si bon cheval qui ne bronche. C'est-à-dire, que chacun est sujet à faire des fautes.

Des femmes & des chevaux, il n'en est point sans défauts.

On dit d'un cheval qui n'est pas gras, ce cheval est chargé de maigre, il revient de la Rochelle. Par allusion à un poisson qui est commun à la Rochelle, qu'on appelle Maigre, & aussi à cause de la disette qu'on avoit soufferte à ce siege.

Jamais cheval ni méchant homme n'amenda pour aller à Rome.

Il est bien tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont ensuis. Pour dire qu'il n'est plus tems de chercher des précautions quand le mal est arrivé.

Un coup de pied de jument ne fait point de mal au cheval. C'est-à-dire, qu'un homme doit prendre galamment toutes les malices que lui font les femmes.

A un cheval hargneux il lui faut une étable à part. Pour avertir que, quand on voit des grondeurs, il se faut séparer de leur compagnie.

Les chevaux courent les bénéfices, & les ânes les attrapent. (Voy. ANE, BÉNÉFICE.)

Après bon vin, bon cheval. Signifie, qu'un

homme qui a bien bu, fait bien trouver des jambes à son cheval.

On dit pour se moquer d'un train en désordre, *c'est l'Ambassade de Viarron, trois chevaux & une mule.*

On appelle *une selle à tous chevaux*, une chose qui peut servir à plusieurs usages, en plusieurs occasions, comme des lieux communs, de certains discours généraux, &c.

Chercher quelqu'un à pied & à cheval. Pour dire faire toutes les diligences possibles pour le trouver.

Brider son cheval par la queue. C'est commencer par où l'on doit finir.

Cheval de foin, cheval de rien, cheval d'avoine, cheval de peine, cheval de paille, cheval de bataille.

Qui aura de beaux chevaux si ce n'est le Roi? Se dit quand on voit quelque chose de précieux entre les mains d'un homme riche.

On dit d'un goinfre, d'un écornifleur, qu'il se tient mieux à table qu'à cheval.

On dit aussi d'un travail qui demande peu de génie, mais qui donne beaucoup de fatigue, que c'est un travail de cheval.

C'est une médecine de cheval. Se dit d'une médecine trop forte.

On appelle à Paris *les Courtisans du cheval de bronze*, les filoux & les personnes de mauvaise vie, qui fréquentent le Pont-Neuf pour y attraper quelqu'un.

A jeune cheval vieux cavalier. Pour dire qu'il faut être un bon homme de cheval pour dompter un jeune cheval qui n'a pas encore été monté.

CHEVALER, *v. l.* Courir après à cheval, pour suivre quelqu'un.

Avec les capherdes paroles

De ces moines à têtes folles

Qui vous chevalent pour leur bien. (MAROT.)

CHEVALIER. Par ironie un amant, un aventurier, un homme à bonne fortune, un galant homme, qui aime la galanterie, le commerce des femmes.

Vous autres Chevaliers tenterez l'aventure. (LA FONT. Œuv. post.)

Chevalier d'industrie. En style polisson signifie un fourbe, un filou, un homme adroit, un gaillard.

Chevalier de la coupe. Manière de parler bachique, pour dire buveur, ivrogne, disciple de Bacchus, homme qui aime à boire le petit coup, & qui fait volontiers des débauches honnêtes, moins pour s'enivrer & grenouiller, que pour endormir le chagrin.

Reçoi-nous dans l'heureuse troupe

Des francs chevaliers de la coupe. (ST. AM.)

CHEVANCE. Veut dire tout le bien d'un particulier, ou simplement du bien. (ROUSSEAU.) Ce mot est vieux, & hors du bel usage. On ne peut s'en servir que dans le stylé comique & burlesque. *Toute la chevance du S. V. consiste en un habit retourné, en une vieille tignasse, & à un Aretin, & à un Rabelais.*

CHEVANTON, *v. l.* Tison ardent.

Attifoné au four chevantons

Pour cuire flans, flanges, flamesses.

CHEVAUCHABLE. Qui peut être monté ou chevauché, bon & propre à servir de monture. (SCAR. Rom. Com.)

CHEVAUCHER. Pour aller à cheval. Mot gaulois. (SCAR. Rom. Com.)

Chevaucher. Dans le figuré est libre, & veut dire monter une femme, lui courir la poste sur le ventre, en un mot, se divertir avec elle au jeu d'amour. *Elle se réjouissoit avec un drôle, qui chevauchoit en âne débâté. (Putan. de Rom.)*

CHEVAUCHEUR. Pour un cavalier, un homme qui monte un cheval. (SC. Rom. Com. Et RAB. l. 2. c. 2.)

CHEVET. *Être brouillé avec le chevet.* Maniere de parler pour ne point dormir, ne pouvoir prendre son repos, être brouillé avec Morphée, le Dieu du sommeil, avoir des insomnies, ne pouvoir clore l'œil. *Je croyois qu'il n'y eût que les amans qui fussent brouillés avec le chevet.* (*Femme poussée à bout, Com.*)

CHEVEU. *Couper un cheveu en quatre.* Pour dire subtiliser ou chicaner trop. Ou pousser le ménage jusqu'à l'avarice.

Tirer par les cheveux. C'est au propre prendre une personne aux cheveux, ou les lui tirer. On le dit figurément d'un discours qui n'est pas naturel, qui est forcé, & mené, pour ainsi dire, avec des machines.

Prendre l'occasion aux cheveux. C'est-à-dire, ne pas laisser échapper l'occasion.

Tous nos cheveux sont comptés. Maniere de parler, pour dire que la Providence de Dieu prend soin des plus petites choses qui nous regardent.

CHEVILLE. Pour membre viril. *Je vous supplie au nom des quatre fesses qui vous engendrèrent & de la vivifique cheville.* (*RAB. l. 2.*)

Autant de trous que de chevilles. Maniere de parler, pour marquer qu'une personne est aussi prompte à faire des réponses & à donner des défaites, qu'une autre à faire des demandes & des objections.

On dit qu'un homme ne vient pas à la cheville du pied d'un autre. C'est-à-dire, qu'il lui est fort inférieur en mérite & en capacité.

Le voilà bien, il ne lui faut plus qu'une cheville pour le bien tenir. Se dit d'un homme que la fortune a mis dans un bon poste.

On dit aussi d'un bâtiment qui est achevé, en bon état, qu'il n'y manque pas une cheville.

On dit encore figurément, ces vers sont pleins

de chevilles. Pour dire qu'il y a un grand nombre de mots, mis pour faire la rime, ou pour remplir la mesure, & qui ne servent de rien pour le sens & pour la pensée.

CHEVILLÉ. *Il a l'ame chevillée dans le corps.* Se dit d'un homme qui a de la peine à mourir, quoiqu'il ait de l'âge, ou qu'il ait eu de grandes maladies.

CHEVIR. S'échapper, se débarrasser de quelqu'un, l'éviter.

Mais c'est de Crispin seul que je ne puis chevir, Il me suit en tous lieux. (*CORN. Partif. dupé.*)

CHEVITE, *v. l.* Malheureuse, misérable.

Tantôt la chevite le laisse

Et prend un autre où moult s'abaisse,

Et le vaillant arriere boute,

Prenant le pire de la route;

Là norrit ses amors & couve

Tout ainsi que fait la louve,

Que sa folie tant empire

Qu'elle prend de tous les loups le pire.

(*JEAN DE MÉHUN.*)

CHEVRE. *Prendre la chevre.* Pour se fâcher de rien, se mettre en mauvaise humeur, se choquer pour une bagatelle, n'entendre point raillerie, prendre tout au pied de la lettre. C'est le propre des esprits bourrus. *Notre accueil de ce matin t'a fait prendre la chevre.* (*MOL. Bourg. Gentilh. Et REGN. Sat. 10.*)

On ne peut pas sauver la chevre & les choux. Pour dire, qu'on ne peut pas mettre une affaire à l'abri de toutes sortes d'inconvéniens, ni se ménager avec tout le monde.

On dit aussi des choses qui n'ont aucune liaison ensemble, *cela s'entretient comme crottes de chevre.*

Là où est la chevre attachée il faut qu'elle broute. C'est à dire, qu'il faut s'accommoder aux choses,

au tems, & à la situation des affaires où l'on se trouve engagé.

On appelle *barbe de chevre*, un homme qui n'a de la barbe que sous le menton, & par bouquets.

Cet homme aimeroit une chevre coëffée. Se dit lorsqu'il n'est pas difficile en amour, que toutes les femmes lui sont bonnes indifféremment.

La chevre a pris le loup. En parlant de ceux qui pensant perdre ou tromper les autres, demeurent eux-mêmes pris. On fait venir ce proverbe d'une chevre poursuivie d'un loup, qui se sauva dans une maison déserte, dont elle ferma la porte par hafard avec ses cornes après que le loup fut entré, qui fut pris par ce moyen.

CHEVROTÉ. Au propre, faire de petits chevreaux. Il est à remarquer, que la chevre souffre extrêmement, quand elle chevrote. De là vient ce proverbe, *cet homme, cet enfant, cela me fait chevroté.* Pour dire, me met en colere, me donne du chagrin, de la peine, du déplaisir. Cette façon de parler est basse, & ne s'emploie que par le petit peuple.

On dit encore, *sa voix chevrote*, ou bien, *chevrote en chantant.* Pour marquer un homme qui chante par secouffes & en tremblotant.

CHIABRÉNA. *Le chiabréna.* Pour menstrues, les triquechiques, les mois ou les fleurs, & ordinaires des pucelles ou des femmes. *Le chiabréna des pucelles.* (RAB. l. 2.)

CHIASSE. Au propre, c'est l'écume des métaux. C'est encore comme on nomme les excréments de la mouche & du ver. On dit figurément dans le style familier, *c'est la chiasse du genre humain.* En parlant d'un homme très-méprisable, pour dire qu'il est le dernier des hommes.

CHICANE. C'est un mot vulgaire, qui signifie les procès, la procédure, le Barreau. *Ne trouvent plus*

leur compte à suivre la chicane. (HAUT. *Amant qui trompe.*) Signifie aussi quelquefois dispute, bruit ou querelle.

Chicane. Ce mot se dit encore en parlant de la philosophie, & des autres sciences. *Dans les livres que les anciens ont écrits de la prudence civile, il y a du galimatias de l'école & de la chicane philosophique.* (BAIZAC. *Entret.* 26.) C'est-à-dire, qu'il y a du raffinement, & une subtilité fausse & ridicule.

CHICANER. Pour disputer, inquiéter, chercher querelle & dispute. *Mais qui nous chicanent.* (MOLIERE, *George Dandin.*)

Chicaner. Pour vétiller, ranfier trop, former des difficultés mal à propos.

Chicaner un écrit. (PATRU, *Plaid.* 6.) *Chicaner un amant.* (MOL.) *Il ne faut pas chicaner les Poëtes sur cela.* (SCAR.)

Cela me chicane. Pour dire, cela me fâche, me chagrine, me donne de la peine, me cause de l'embarras.

Chicaner le vent. En termes de marine, c'est prendre le vent en louvoyant, en faisant plusieurs bordées, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre.

Chicaner sa vie. C'est se bien défendre. *Chicaner le terrain.* C'est le disputer, ne le céder qu'à l'extrémité.

CHICANEUR. Pour plaideur, qui ne peut vivre sans procès. Dit aussi un querelleur, hargneux, qui dispute, conteste & contrarie sur tout.

Les maudits chicaneurs perdent la tramontane. (HAUT. *Amant qui trompe.*)

CHICHE. *Il n'est festin que de gens chiches.* Pour dire, que ceux qui traitent rarement, font plus grande chere que les autres, quand quelque passion les domine, comme l'amour, la vanité, ou l'espérance que cela leur pourra servir à quelque chose.

Autant dépense chiche que large. C'est-à-dire, qu'une épargne faite mal à-propos cause dans la suite de grandes pertes.

CHIEN. On dit de deux amis qui ne vont point l'un sans l'autre, que *c'est Saint Roch & son chien.*

Qui aime Bertrand aime son chien. Signifie, qu'il faut prendre les passions, les intérêts, & les sentimens de son ami.

Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée. C'est un proverbe, qui signifie qu'un homme querelleur & brutal porte toujours la folle enclere de sa brutalité.

*Avec cette partie en cent lieux altérée,
Chien hargneux a toujours l'oreille déchirée.*
(LA FONT. Fab. p. 4. l. 4.)

Chien échaudé craint la cuisine. (SCAR. Virg. trav.) Proverbe, pour dire qu'une personne qui a eu quelque dangereuse affaire, évite & craint les occasions de tomber dans une autre; ou que celui qui par imprudence a eu quelque malheur, ou disgrâce, prend soin de ne s'engager point dans le même péril.

Chien en cuisine, soupe ne demande. Non, sans doute, car il le prend.

On dit, *ne lui donnez rien, mais mettez-le où il y a, il ne chomera pas.* (BARB.)

Bon chien chasse de race. Proverbe, pour dire que les enfans ressemblent ordinairement à leurs parens: si ceux-ci sont honnêtes, les enfans le deviennent aussi; s'ils sont débauchés & vicieux, les enfans le deviennent comme eux. (Théat. Ital. Arleq. fourbe.)

Chien courant du bourreau. Pour archer, pousseul, qui va battre l'estrade pour attraper les voleurs. (Lett. gal.)

Faire le chien couchant. Manière de parler, pour se soumettre, ramper devant quelqu'un, flatter,

caresser, faire des soumissions. *Vous avez beau faire le chien couchant.* (Théat. Ital.) *Tu fais le chien couchant.* (HAUT. le Cocher, Com. Sc. 22.)

On dit aussi d'un homme odieux qui entre en quelque lieu, qu'il y est bien-venu comme un chien dans un jeu de quilles.

A mauvais chien, âpre lieu. Dans quelque lieu qu'on se trouve, on se croit toujours mal, lorsque l'on y est accompagné par un caractère méchant. Pour être bien dans la société, il faut s'y faire suivre par l'honnêteté, la douceur & l'affabilité.

S'accorder comme chiens & chats. Se dit de gens qui se haïssent.

Quand celui dont on souhaite la mort, s'échappe de quelque péril, on dit qu'il mourroit plutôt un bon chien de berger.

Il vaut autant être mordu d'un chien que d'une chienne. Pour dire, que de quelque côté que vienne le mal, il est également sensible.

Il ne faut pas se moquer des chiens qu'on ne soit hors du village. Signifie qu'il ne faut pas choquer un homme, tant qu'on est dans un lieu où il est le plus fort, où il nous peut nuire.

Il fait mal esveiller le chien qui dort. Il ne faut pas rappeler des choses qui peuvent vous porter préjudice. (BARB.)

On dit à un glorieux qui se fâche qu'on le regarde trop fixement, *un chien regarde bien un Evêque.*

Il ne faut pas tant de chiens après un os. C'est-à-dire, qu'il est fâcheux de partager un profit avec beaucoup de personnes, ou d'être plusieurs à avoir les mêmes prétentions.

Jamais à un bon chien il ne vient un bon os. Pour dire que ceux qui ont bonne envie de travailler, n'en trouvent pas les occasions.

Jeter un os à la gueule d'un chien pour le faire saïre. Signifie, faire un présent à quelqu'un pour

l'empêcher de crier, & de venir troubler quelque affaire importante.

Il n'est telle chasse que de vieux chiens. C'est-à-dire, la naissance & l'expérience donnent de grands avantages sur les autres.

Il a du crédit comme un chien à la boucherie. Se dit d'un homme peu considérable.

Cela n'est pas tant chien. Signifie, cela n'est pas mauvais.

Quand un homme a fait quelque lâcheté, ou quelqu'indignité, on dit qu'*il n'est pas bon à jeter aux chiens.*

On dit de celui qui a des prétentions à quelque chose, quoique fort éloignées, qu'*il n'en jette pas sa part aux chiens.*

Petit chien belle queue.

Si vous n'avez pas d'autre sifflet, votre chien est perdu. Se dit à ceux qui ont une méchante cause.

Quand un homme est peu complaisant, qu'il ne fait rien de ce qu'on desire, on dit que *c'est un chien de Jean de Nivelles, qui s'enfuit quand on l'appelle.*

Ce Jean de Nivelles étoit autrement nommé Seigneur de Nivelles, fils du Duc de Montmorency. Ce Jean donna un soufflet à son pere pour quelque querelle domestique, & le pere s'en étant plaint au Roi & à la Cour de Parlement, il fut cité devant la Cour, pour y venir répondre à l'accusation de son pere & rendre raison de son attentat; & ne comparoissant point, il fut proclamé & sommé à son de trompe par les carrefours de Paris, suivant la coutume de France contre les contumaces. Plus on l'appelloit, & plus il se hâtoit de gagner la Flandres, où étoit le bien de sa femme. Son crime étant publié, le monde ne parloit plus de lui qu'avec horreur comme d'un félon & un impie, & le peuple le traitoit de *chien de Jean de Nivelles*; sa

fuite précipitée & cette infame dénomination donnerent commencement au proverbe, qui fut appliqué dans la suite à tous ceux qui fuyoient & qu'on appelloit inutilement sans distinction de motif.

Chien en vie vaut mieux que lion mort. Proverbe qui signifie qu'il vaut mieux être pauvre que riche & mourir; ou qu'il y a plus de plaisir à vivre lâche qu'à mourir en lion; c'est-à-dire, en homme courageux, les armes à la main. Ou que la vie la plus malheureuse est toujours plus estimée que la mort la plus glorieuse. *Les plus habiles gens ont toujours conclu sur ce sujet, qu'un chien en vie valoit mieux qu'un lion mort.* (Femme poussée à bout, Corn.)

Nos chiens ne chassent point ensemble. Maniere de parler figurée, pour marquer que deux personnes sont brouillées, ont rompu tout commerce, fréquentation & amitié, qu'elles ont une dent l'une contre l'autre, qu'elles se veulent du mal.

On dit d'un envieux, qu'*il est comme le chien du jardinier, il ne mange point de choux, & ne veut pas que les autres en mangent.*

Ils font comme les grands chiens, ils veulent pisser contre les murailles. Se dit de ceux qui entreprennent quelque chose au-delà de leurs forces.

On dit des pêcheurs, qu'*ils sont comme les chiens, qu'ils retournent à leur vomissement.*

Lorsque quelques personnes font quantité de cris & d'imprécations inutiles, on dit que *ce sont des chiens qui aboient à la lune.*

On dit aussi de ceux qui font des menaces vaines, *chien qui aboie ne mord pas.*

On dit à des gens timides, *entrez, il n'y a point de danger, nos chiens sont liés.*

On l'abandonne comme un pauvre chien. Se dit pour reprocher, ou plaindre la misère de quelqu'un.

Il mene une vie de chien. C'est-à-dire, il mene une vie misérable, il vit dans la débauche, dans le libertinage.

Il n'a ni foi ni loi, il vit comme un chien.

Il est comme un chien à l'attache. C'est-à-dire, que l'emploi & la profession d'un homme l'obligent à un travail continuel.

Il est las comme un chien. On l'a battu, on l'a étrillé comme un chien courtaut. Les coups de bâtons sont pour les chiens.

On dit d'un misérable qu'on abandonne, qu'on ne lui demande pas, *es-tu chien, es-tu loup?*

Quand on veut noyer son chien, on l'accuse de rage. Pour dire, que quand on veut rompre avec quelqu'un, on lui impute quelque crime, ou quelque faute.

On dit d'un jeune étourdi, qu'il est fou comme un jeune chien, qu'il court comme un chien fou.

Elle est droite comme la jambe d'un chien. Se dit d'une chose tortue, ou d'une jambe mal faite.

On appelle figurément un *chien au grand collier*, celui qui mene les autres, qui est le principal dans une maison, ou dans une assemblée.

On dit d'un homme accoutumé à la fatigue, qu'il y est accoutumé comme un chien à aller à pied & nue tête.

Tandis que le chien pissé, le loup s'enfuit. Pour dire, que tous les momens sont précieux en certaines occasions.

Un bon chien n'aboie point faux. Ce qui se dit d'un habile homme, qui fait toujours bien réussir ses entreprises, parce qu'il fait bien prendre son tems & ménager les occasions.

Battre le chien devant le lion. C'est-à-dire, châtier un petit devant un plus puissant qui a commis la même faute.

On dit encore, *entre chien & loup*, pour signifier le crépuscule, ou le tems sombre qui est entre le jour & la nuit, & où l'on ne peut discerner un chien d'avec un loup.

Qui

Qui m'aime, aime mon chien. Pour dire, que lorsqu'on aime quelqu'un, il faut aimer tout ce qui lui appartient.

Rompre les chiens. C'est proverbialement & figurément empêcher une querelle, rompre un discours qui pourroit avoir des suites fâcheuses.

Il n'est chasse que de vieux chiens. C'est-à-dire, que les vieillards qui ont beaucoup d'expérience, sont les plus propres au conseil & aux affaires.

Ce sont deux chiens après un os. On le dit de deux hommes qui sont en débat pour emporter une même chose.

CHIENDENT. Quand on est dans le plus difficile d'un ouvrage, on dit que *c'est le chiendent*, ce qui donnera le plus de peine.

CHIER. *Il a chié dans ma malle.* Manière de parler très-polissonne, qui signifie il m'a trompé, je me défie de lui, je ne me fierai jamais à lui.

Chier sur la besogne. C'est travailler & ne rien faire qui vaille.

CHIFFON. Pour guenille, vieille piece de nippes; lambeau.

Du blanc, un peu de rouge, un chiffon de rabat.

(REGN. Sat. 22.)

CHIFFONNER. C'est un mot que disent les femmes qu'on patine & qu'on caresse un peu de près, ou lorsqu'on s'est diverti avec elles. *Arrêtez-vous; vous me chiffonnez mon salbala. Mon Dieu, que vous m'avez chiffonnée!* Et signifie autant que mettre en désordre.

Chiffonner. Pour inquiéter, chagriner; faire de la peine, mettre de mauvaise humeur.

M'interrompre à tous coups, c'est me chiffonner l'ame. (POISS. Com. sans titre.)

CHIFFONNIER DE LA DOUBLE COLLINE. Pour dire un mauvais poète. (ROUSSEAU.)

CHIFFRE. *Cet homme n'est qu'un o en chiffre.*

Tome I.

Q

C'est-à-dire, qu'il n'a nul pouvoir, nulle autorité, qu'il ne peut faire ni bien ni mal à personne.

CHIMERE. Selon la fable, c'étoit une bête monstrueuse, que Bellérophon tua étant monté sur Pégase. Ce monstre imaginaire n'a jamais existé que dans les fictions des poètes. Mais le nom nous en est resté, & s'emploie fort bien pour signifier tout ce qui n'a de réalité que dans l'imagination, tout ce qui est pure vision. *Se mettre des chimères dans l'esprit.* (ABLANC.) *Le grand pouvoir qu'on lui donne n'est qu'une chimère.* (MOI.) *La tête des philosophes est en proie aux chimères.*

*Votre plus haut savoir n'est que pure chimère,
Vains & peu sages Médecins,*

Vous ne pouvez guérir par vos grands mots latins,

La douleur qui me désespère. (MOI. Fâché.)

Du mot *chimère* viennent *chimérique* & *chimériquement*.

*Aux portraits que je fais, sage & savant critique,
Le vice est seul réel, le reste est chimérique.*

(VILLIERS.)

L'opinion que ces gens-là ont eue de leurs grandes qualités, leur a fait chercher chimériquement une origine différente de la nôtre. (ST. LÉREM. Génie du peuple Rom. p. 2.)

CHINQUER. Mot bachique, dérivé d'un mot allemand, qui signifie verser à boire. Il dit en françois boire, se divertir, faire gogaille & la débauche.

CHINRENEAU. Mot burlesque, qui veut dire un coup qu'on reçoit à la tête, soit en se heurtant par hasard contre quelque chose, soit en se battant contre un ennemi.

CHORME. Pour compagnie, presse, ou foule.

Chez qui l'on voit grande chorme

De beaux amans tous parfumés. (SCAR. Poss.)

CHIQENAUDE. On dit, par exagération, pour dire qu'on n'a point battu ni maltraité une per-

sonne, qu'on ne lui a pas seulement donné une *chiquenaude*.

Chiquenaude. Pour appliquer un soufflet, donner des coups. Mais le plus souvent les *chiquenaudes* se donnent sur le nez.

Qui pourroient vous donner de rudes chiquenaudes. (CORN. Partif. dupé.)

CHOC. Coup qui se fait en heurtant contre quelque chose qu'on rencontre. On l'emploie pour dire une attaque, un combat.

Ils ne purent soutenir le choc de la Cavalerie. (ABLANC. ARRIEN.) *Soutenir un choc amoureux.*

CHOCAILLER. Terme populaire, qui se dit des petites gens qui s'enivrent sur le cul d'un tonneau. (Acad. Franç.)

CHOCAILLON. Crapule, femme abandonnée au vin. Terme bas, dont se servent les revendeuses & les harengeres quand elles s'injurient. (Acad. Franç.)

CHŒUR. Il est tondu comme un enfant de chœur. Se dit d'un homme bien rasé, ou qui n'a point de cheveux.

Jacobins en chaise, Cordeliers en chœur, &c. Signifie que les Cordeliers tâchent d'avoir de belles voix pour remplir leur chœur.

CHOIER. Chérir, aimer, flatter, caresser, avoir un grand soin de n'offenser pas une personne, de ne lui pas déplaire & de l'épargner.

Il le choie, il l'embrasse,

Et pour une maîtresse

On ne sauroit, je pense,

Avoir plus de tendresse.

(MOI. Tart. Act. 1. Sc. 2.)

Se choier. Avoir grand soin de soi, ménager sa santé avec soin.

CHOISIR. On dit, qu'on est maudit dans l'Evangile, lorsqu'on choisit & qu'on prend le pire.

On dit encore d'une personne qui est réduite à

la nécessité du choix, vous n'avez qu'à choisir, à prendre, ou à laisser.

Souvent qui choisit prend le pire.

CHOIX. *En lieu de sage on met un fol en chaire, ainsi s'iert qui ne voit.* Au lieu d'un sage on met un fou en chaire, ainsi frappe qui ne voit. Maxime contre les choix mauvais & faits sans attention. (BARB.)

CHOMER. *C'est un Saint qu'on ne chome plus.* Se dit d'un homme disgracié, qui n'a plus ni crédit ni autorité.

Il ne faut point chomer les fêtes avant qu'elles soient venues. Pour dire, il ne faut point s'affliger ni se réjouir par prévoyance, & avant que les biens ou les maux soient arrivés.

Chomer. Ce mot signifie s'abstenir de tout travail durant une fête ou un dimanche. On se sert de ce terme figurément, mais dans le style familier & dans ce sens il signifie à l'égard des ouvriers & des artisans manquer de besogne. *C'est un ouvrier qui ne chome point.*

Il se dit encore dans le style familier, pour dire, manquer de quelque chose. (Académie Française.) On diroit en ce sens, *n'épargnez pas l'argent, vous n'en chomerez point*, ou bien, *on ne vous en laissera pas chomer.*

CHOPINE. *Mettre pinte sur chopine.* Signifie faire débauche de vin.

CHOPINER. Mot vulgaire & bas, pour dire boire chopine sur chopine, faire la débauche au cabaret, grenouiller. *Pendant ce tems-là on est libre de chopiner.* (Théat. Ital.) Se dit aussi d'une personne qui est ivre. *Puis commanda qu'on le fit bien chopiner théologiquement.* (RABEL. l. 2. c. 25.) C'étoit un proverbe, *vin théologal & table d'Abbé.*

CHOPPER. Heurter du pied contre quelque chose,

enforte qu'on soit en danger de tomber. Il se met au figuré, & alors il signifie faillir, mais en ce sens il est un peu vieux. *Il a choppé lourdement.* On le dit aussi des écrits. *Cet Auteur a choppé en plusieurs endroits de son livre.*

CHOQUER. Mot bachique, & qui se pratique parmi les buveurs & les débauchés, lorsqu'ils choquent leurs verres pour donner plus d'emphase à la santé qu'ils boivent.

CHOSE. Ce mot exprime la nature de l'homme, ou plutôt de la femme.

Mon chose veut choser votre chose. (Cab. Sat.)

CHOSER. Dit autant que faire le déduit, se divertir avec une femme. (Cab. Sat.)

CHOU. *Chou pour chou.* Manière de parler, qui signifie autant que revanche, représailles. Par exemple, *vous m'avez fait du tort, à la bonne-heure, chou pour chou.* Comme si l'on disoit, à la pareille, je vous en ferai autant, j'en agirai de même.

Chou pour chou, Aubervilliers vaut bien Paris. Cette manière de parler sert à égaler deux choses ensemble en les comparant. L'origine de ce proverbe vient de ce que quoiqu'Aubervilliers ne soit qu'un village, comme il est presque tout planté de choux, il y en a autant que dans Paris.

Il va tout à travers les choux. C'est-à-dire, qu'il agit en étourdi & imprudemment dans les affaires qu'il entreprend.

On dit d'un envieux, *qu'il est comme le chien du jardinier, qui ne mange point de choux, & qui ne veut point qu'un autre en mange.*

Il a été trouvé sous un chou. Se dit d'un homme dont la naissance est inconnue.

Elle fait bien valoir ses choux. Se dit d'une personne qui prise plus qu'il ne faut ses bonnes qualités.

La gelée n'est bonne que pour les choux.

On dit encore d'une chose qu'on veut mépriser

beaucoup, qu'elle ne vaut pas un tronc de chou, un trognon de chou.

Il veut sauver la chevre & les choux. Pour dire qu'il veut remédier à tous les inconvéniens qui se trouvent dans une affaire. (*Voyez CHEVRE.*)

On dit de celui qui dispose du bien d'autrui comme s'il étoit à lui, qu'il en fait comme des choux de son jardin.

En faire des choux & des raves. Maniere de parler pour dire faire ce que l'on voudra, disposer d'une chose à sa volonté, en agir à sa fantaisie,

*Qu'il en fassé des choux, des raves,
Se disoient quelques-uns des plus braves.*

(*SCAR. Virg. trav. l. 5.*)

On dit d'une personne reléguée à la campagne, ou qui est obligée d'y demeurer, qu'on l'a envoyée planter des choux.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. C'est à dire, qu'on n'a qu'une partie des choses nécessaires pour venir à bout de quelque-entreprise.

Faire ses choux gras. Signifie faire bien ses affaires, faire ses orges, son profit, gagner, profiter de l'occasion. *Si tu sivois comme je fis mes choux gras.* (*RANER. l. 2.*) Dit aussi se mettre à son aise, s'accommoder.

CHOUETTE. On dit de celui qui est accoutumé à dérober, *il est larron comme une chouette.* Ce proverbe est venu des Latins, ils appelloient la chouette, *monedula*, parce qu'elle vole l'argent.

CHRÊME. *Faire renier Chrême & Baptême.* Pour dire pousser la patience à bout, pousser aux dernières extrémités.

CHRÉTIEN. On dit d'un homme qui ne goûte pas une chose qui est bonne, ou qui ne fait pas ce que les autres font, qu'il n'est pas Chrétien.

On dit aussi *il n'y a corps de Chrétien qui m'ose*

reprocher telle chose. Pour dire il n'y a personne qui me veuille soutenir cela.

On dit quelquefois, *c'est un bon Chrétien.* Pour dire c'est un bon homme. *C'est une belle Chrétienne.* Pour dire c'est une belle femme.

*Loys Daulphin, Duc de Guienne,
En bastissant cette besoigne,
Print une belle Chrestienne,
Fille du Duc Jean de Bourgogne.*

(*DE PARIS, Vigiles de Charles VII.*)

Parler Chrétien. C'est à-dire, parler raisonnablement, avec jugement, parler distinctement & intelligiblement. *Il faut parler Chrétien, si vous voulez qu'on vous entende.* (*MOL. Préc. ridic.*)

CHRÉTIENTÉ. *Dieu bénisse Chrétienté.* Se dit quand on fait comparaison d'un animal à un homme.

On dit aussi de celui qui n'a point de semelles à ses souliers, à ses chausses, qu'il *marche sur la chrétienté*, pour dire sur le pavé.

CHRONIQUE DU PONT-NEUF. Ce sont les chansons, vaudevilles, & autres pieces satyriques & piquantes, qu'on chante sur le Pont - Neuf.

Tu seras cornu comme un bœuf,

Dans les Chroniques du Pont-Neuf.

(*Parn. des Mus.*)

CHUT. Interjection pour imposer le silence. Se dit aussi pour appeler quelqu'un. *Elles s'en vont, holdà, chut, elles font la sourde oreille.* (*Th. It.*)

Après que la Reine eut dit chut,

Chacun prit un siege, & se tut. (*Sc. Virg. tr.*)

CICATRISER. Pour faire une plaie ou une cicatrice, une balafre, une marque au visage, ou sur le corps.

Et de leurs grands coups scandalisent

Maints géans, qu'elles cicatrisent. (*SCAR.*

Gigant. Chant. 5.) Aussi pour blesser, frapper.

Se cicatrifer. Se dit figurément & en riant, pour

exprimer un habit tout de trous & de piéces. En ce sens ce mot veut dire se rompre, se déchirer, & être raperacé. *On a vu le pauvre M. A. avec un juste-au-corps & une culotte si agréablement cicatrisés, que cela faisoit rire tout le monde.* (RICHET, Diction.)

*Pour moi, si mon habit par-tout cicatrisé,
Ne me rendoit du peuple & des grands méprisé,
Je prendrois patience. . .* (REGN. Sat. 2.)

CIEL. *Si le ciel tomboit, il y auroit bien des alouettes prises.* (Voyez ALOUETTES.)

On dit de deux choses bien différentes, qu'elles sont éloignées comme le ciel l'est de la terre.

** Elever un homme jusqu'au ciel, jusqu'au troisième ciel.* Signifie le louer excessivement.

On dit aussi qu'on ne voit ni ciel ni terre. Lorsqu'on est aveugle, ou qu'on est dans une grande obscurité.

Il a remué ciel & terre. Pour dire il a fait toutes sortes d'efforts pour faire réussir cette affaire.

Le ciel rouge au soir, blanc au matin, c'est la journée du pèlerin.

Les mariages sont faits au ciel. Pour dire qu'ils ne se font que par l'ordre de la Providence.

CIERGE. On dit qu'un homme est droit comme un cierge. Quand il se tient debout avec quelque affectation & contrainte.

CIGNE. On dit, *il est blanc comme un cigne,* d'un homme qui a les cheveux blancs & la barbe blanche. Métaphore tirée de cet animal qui est tout blanc.

On dit proverbialement & figurément d'un bel ouvrage qu'un Auteur fait peu de tems avant sa mort, que *c'est le chant du cigne.* Par allusion à la fable, qui apprend que cet oiseau chante avant de mourir. Les poètes ont été plus loin à ce sujet; ils ont dit que le chant du cigne étoit très-mélodieux,

quoiqu'il soit réellement fort désagréable. C'est sur ces fictions qu'on a introduit ce proverbe. Aussi Malherbe, en parlant de soi, a dit au roi Henri IV :

*Ce sera-là que ma lyre,
Faisant son dernier effort,
Entreprendra de mieux dire,
Qu'un cigne près de sa mort.*

On appelle encore les poètes des cignes. Le Cigne Mantouan, pour dire Virgile. *Je ne suis pas d'avis, sur le sujet des Belles, de ruiner les belles stances de notre cigne.* (BALZAC, Entret.)

CIGOGNE. Des contes à la cigogne. C'est-à-dire, des contes faits à plaisir, des contes de vieilles, dont on amuse les petits enfans.

CIL. Vieux mot, qui ne peut avoir lieu que dans la poésie burlesque, & dans la satire:

*De montrer à nu toutes mes passions,
Comme à cil qui pardonne aux imperfections.
De celui. . .* (REGN. Sat. 6.)

CIMASE. Pour rafade, mesure, lampée, verre de vin versé plein.

*Enfans, que chacun pour le moins
Avale sa cimaise.* (Parn. des Mus.)

CIMENT. On dit d'une affaire qui est faite solidement & avec toutes les précautions nécessaires, qu'elle est faite à chaux & à ciment.

CIMENTER. Au propre signifie accommoder avec du ciment. Il s'emploie élégamment au figuré, pour dire, lier, joindre & affermir.

Mais un Roi vraiment Roi, qui, sage en ses projets,

*Du bonheur du public ait cimenté sa gloire,
Il faut, pour le trouver, courir toute l'histoire.* (DESPREUX.)

CIMETERRE. Arme tranchante, comme sabre, glaive. *Bas, bas, qu'il ne nous donne un coup de cimeterre.* (BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monomotapa.)

CIMETIERE. *Les jeunes Médecins font les cimetières bossus.* Pour dire qu'ils sont ignorans, qu'ils font bien mourir du monde.

On dit encore ironiquement, *il a de l'esprit, il a couché au cimetiere.*

CINEFIER, *v. l.* Reduire en cendres.

Tous nez soudars & Chevetaines, (Capitaines)

Cinesient les ennemis à la douzaine.

CINQ. *Donner cinq & quatre, la moitié de dix-huit.* C'est-à-dire, donner deux soufflets; l'un de la paume de la main, où les cinq doigts assemblés frappent ensemble; l'autre du revers de la même main, auquel il n'y a que quatre doigts qui frappent, parce que le pouce demeure en arriere sans action.

On dit aussi, *mettre cinq & retirer six.* En parlant de ceux qui mettent les cinq doigts dans un plat, & qui en retirent quelque bon morceau, qui fait le sixieme.

CIRCULATION. Au propre c'est le mouvement que fait le sang des arteres dans les veines, & des veines dans les arteres. On le dit figurément de l'argent qui passe d'une main à l'autre, & qui le fait rouler dans le commerce. On se sert aussi du verbe *circuler* dans le même sens. *Rien n'est plus propre à arrêter la circulation de l'argent que la défiance des peuples, lorsque le Prince leur donne sujet de se défier de sa bonne-foi.*

On dit encore, *l'argent circule*, c'est-à-dire, roule dans le commerce. *Faire circuler l'argent.* Pour dire encourager les particuliers à faire rouler leur argent dans le commerce. *Faire circuler des billets.* C'est leur donner cours dans le commerce.

CIRE. *Il est jaune comme cire.* Pour dire, il a la jaunisse.

On dit d'un homme qui maigrit, *qu'il fond comme la cire au soleil, ou le beurre dans la poêle.*

Il est mou comme de la cire. Se dit d'un homme foible & irrésolu.

Aux pèlerinages des environs on dépense beaucoup de vin & peu de cire. Pour dire qu'on y va plus pour la débauche que par dévotion. Ce qui est tiré de l'espagnol, *Romeria di cerca mucho vino y poca cera.*

Cela lui vient comme de cire. C'est-à-dire, fort à propos. Ou bien, une chose bien faite.

On dit aussi de deux personnes qui sont fort égales, *qu'ils sont égaux comme cire.*

C'est une cire molle. Se dit d'un enfant docile, & même de toutes sortes de personnes qui reçoivent facilement toutes sortes d'impressions.

On dit aussi, & le proverbe est fort ancien, *un nez de cire*, pour dire un nez bien formé.

De son nez ne vous sai que dire,

Fors que mieux fait ne fut de cire.

(*Rom. de la Rose.*)

CIRER. Quand un habit est bien fait, bien taillé, qu'il ne fait pas un pli, on dit *qu'il est ciré sur le corps d'une personne.*

CIRON. Petit ver rond & blanc qui est engendré d'une humeur âcre, qui s'attache principalement à la main, & qui cause de la démangeaison. Sa petiteesse presqu'imperceptible a donné lieu à ce proverbe, *il n'est pas plus gros qu'un ciron.* Pour exprimer tout ce qui est fort petit.

CITADIN. Citoyen, bourgeois, habitant d'une ville. *A ce faire conviennent tous les citadins.* (*RAB. liv. 2.*)

CITOYEN. Au propre c'est un bourgeois, qui dans une ville jouit du droit de bourgeoisie. On le dit aussi dans un sens figuré des enfans qui composent une famille.

*De voir autour de soi croître dans sa maison,
Sous les paisibles loix d'une agréable mere,*

De petits citoyens dont on croit être pere.

(*DESPREAUX.*)

CITROUILLE. Mot piquant & bas, qu'on dit d'ordinaire d'une femme qui est petite & grosse, grasse & ventrue. *Hold la grosse citrouille.* (*Théat. Ital. Sc. des souhaits.*)

CIVIERE. Cent ans banniere & cent ans civiere. Pour dire que dans un siècle toutes choses changent de nature, & que ce qui étoit élevé & estimé, devient bas & méprisable au bout du tems. La banniere est une marque d'éminente noblesse, & la civiere n'est qu'à l'usage des pauvres gens.

CLABAUD. Pour grand parleur, crieur, un brailleur. *Hé bien, clabaud par excellence.* (*Théat. Ital. Sc. des souhaits.*)

Clabaud. Signifie encore parmi le plus petit peuple, sot, mal fait, gros fat. *Chien de coquin, quel clabaud est-ce là ?*

Clabaud. Mot de la lie du peuple, qui se dit d'un méchant chapeau, & qui veut dire qu'il baïsse les bords. *Son chapeau fait le clabaud.*

CLABAUDER. Pour parler beaucoup, crier haut en parlant, brailler, s'égueuler. *Ne devriez-vous pas rougir de clabauder de la sorte ?* (*DANCOURT, Chevalier à la mode.*) Crier après quelqu'un, appeller.

Clabauder. Est aussi un verbe actif.

*Que deviendrai je, entendant les Libraires,
Me clabauder & crier de concert.*

Degà, Monsieur, achetez Boisrobert !

(*BOISROBERT, Ep. 1.*)

CLABAUDERIE. Pour crierie, criailerie, tumulte & confusion excitée par des personnes qui donnent pleine carrière à leurs langues.

Mais le Seigneur plein de furie

Fit cesser la clabauderie. (*Sc. Virg. tr. l. 6.*)

CLAIR. Au propre, ce terme signifie lumineux,

luisant. Il entre dans le discours figuré, & dans plusieurs manieres de parler proverbiales.

Faire de l'eau claire. Pour faire des efforts inutiles, prendre de la peine en vain, se mettre en mouvement pour rien.

Hector leur puissant adversaire,

Le Grec ne fit que de l'eau claire. (*Sc. Virg. tr.*)

On dit aussi que *l'argent est clair-semé* chez quelqu'un, pour dire qu'il n'en a guere.

Il veut voir clair en cette affaire. C'est-à-dire, voir s'il peut trouver ses sûretés.

Clair. Se dit du style, & il signifie sans' obscurité. *Voiture a le style clair & aisé.* On dit aussi *une voix claire*, c'est-à-dire, nette, distincte, aigue & pénétrante. *Un son clair*, dans la même signification.

Remplis bien ton sermon, n'y laisse point de vuide,

Et que jusqu'à la fin il soit clair & solide.

(*VILLIERS.*)

Clair. Veut dire encore évident, manifeste. *Cela est clair.* On le dit aussi pour signifier net, débrouillé. *Un droit clair. Une question claire.*

CLAMER, v. l. Nommer, appeller.

C'est elle qui a tant de pris,

Et tant est digne d'être amée

Qu'el doit être rose clamée. (*GUIL. DE LORIS.*)

CLAMOURS, v. l. Cris, clameurs.

Tous Pélerins doivent faire requêtes,

Offrandes, vœux, prieres & clamours. (*MAR.*)

CLANPIN. Pour boiteux. *Le duc du Maine, tout clanpin qu'il est.* (*Lettr. Gal.*)

CLAQUÉ. Ce mot exprime le bruit que fait la main en l'appuyant avec force sur la joue, sur la fesse ou autre partie du corps nue. On dit, *donner une claque sur la fesse.* Ce mot est un peu badin.

CLAQUEDENTS. Pour hableur, grand parleur,

bavard , grand discoureur , charlatan. *D'où vient peut-être qu'on nomme ceux qui parlent beaucoup, des claquedents. (ARIANC. Luc. 2. p.)*

CLAUQUEMURER. Se resserrer , se renfermer , se borner , s'appliquer , s'adonner , s'abaisser à quelque chose de commun & de bas.

*Que vous jouez au monde un petit personnage,
De vous claquemurer aux choses du ménage !
(MOL. Femm. sav.)*

CLAQUER. Est le verbe de claquer , & a la même signification , hormis qu'il est à propos de nommer la partie qu'on claque. On peut aussi s'en servir tout seul , comme *claquer un enfant*. C'est lui donner le fouet , ou des claques sur les fesses avec la main.

Faire claquer son fouet. C'est à-dire , faire du bruit dans le monde , y faire de l'éclat , y faire parler de soi.

CLAS-CLAS. Pour exprimer le bruit de la bombe lorsqu'elle creve & disperse ses éclats de tous côtés. *Quelque éclat de bombe, clas, clas. (Souffleurs, Com.)*

CLASSE. C'est un mot fort à la mode , qui a même été approuvé par les plus beaux-espits de France , quoiqu'au commencement il trouvât peu de partisans ; cependant , comme on a remarqué qu'il étoit fort expressif , même facile à la prononciation , il a trouvé sa place. On s'en sert au lieu de rang , ordre. On dit aussi aujourd'hui dans le discours familier , *c'est un savant de la première classe* , & autres de la sorte. *Ni mettre en même classe tous ceux qui tirent quelque récompense. (ARIANC. Lucien.)*

CLAVELLÉ. Ancien mot , qui n'est plus d'usage , & qui signifioit autrefois attaqué , atteint de quelque maladie qui se communique. *RANEXAIS, dans son Panurge, liv. 3, chap. 22, a dit, en parlant de Raminagrobis: Il est par la ventrebauf hérétique*

que, je dis hérétique formé, hérétique clavelé, hérétique brûlable. On lit dans la Satyre Ménippée: Ladres clavelés. C'est-à-dire, atteints de lepre.

CLEF. *Avoir la clef des champs*. Signifie , être en liberté d'aller où l'on veut.

Donner la clef des champs à un homme. C'est-à-dire , le mettre en liberté. Ce qui s'applique aussi quelquefois aux animaux.

Clef. Au figuré , entrée. *Calais est une des clefs de France*. On s'en sert dans le même sens pour les sentimens du cœur & de l'ame. *J'avois mis les clefs de mon ame en la garde de ce voleur*. C'est-à-dire , je lui avois donné un libre accès dans mon cœur.

*La clef du coffre-fort & des cœurs c'est la même,
Que si ce n'est celle des cœurs ,*

C'est du moins celle des faveurs. (LA FONT.)

Jeter les clefs sur la fosse. C'est renoncer à la succession de quelqu'un. *Monstrelet raconte, part. 2, chap. 27, que Philippe, Duc de Bourgogne, étant mort à Hall, là renonça la Duchesse Marguerite sa femme à ses biens-meubles, par la doute qu'elle ne trouvast trop grands débtés, en mettant sur sa représentation sa ceinture avec sa bourse & les clefs, comme il est de coutume.*

Clef de meute. On appelle ainsi figurément un excellent chien , qui relève les défauts des autres chiens de la meute , accoutumés à le suivre. On l'applique dans le même sens à un homme , qui dans une compagnie entraîne ordinairement les autres dans ses avis.

La puissance des clefs. Terme de théologie , qui signifie la puissance d'ouvrir & de fermer le Paradis , de lier & de délier , de condamner & d'absoudre , que Jésus-Christ donna à ses Apôtres.

La clef. Ce mot se dit aussi en parlant de livres , & il signifie avoir l'intelligence des véritables noms

des personnes, que l'on a cachés sous d'autres. *Il faut avoir la clef de Rabelais, pour entendre bien la plupart de ce qu'il dit.* Il signifie aussi la connoissance des choses particulieres qui sont dans un livre. *Avoir la clef des Epitres de Saumaïse, de Scaliger ou de Casaubon, des Caracteres de la Bruyere.*

CLERC. *Un pas de Clerc.* Pour dire une faute commise par ignorance & faute d'expérience.

C'est un grand Clerc. En se moquant d'un homme qui fait le savant. *Et je le croirois un grand Clerc après cela! (Théat. Ital. la Fille de bon-sens.)* On le dit aussi d'un homme habile, savant.

Depuis que Merlin mourut,

Si sage Clerc que vous ne fut. (VOLT. Poës.)

CLERGEOT, v. l. Un petit clerc.

CLERGIE. Science, savoir.

CLIGNOTER. C'est remuer souvent les paupieres, ouvrir & fermer les yeux, comme si on y avoit quelque ordure qui causât de l'incommodité. C'est quelquefois l'effet d'une mauvaise habitude, qui se change en rique.

Tantôt je ris de voir sa paupiere agitée

Se mouvoir par article, & joindre à chaque instant

Le jour avec la nuit dans un œil clignotant.

(*SANLECQUE.*)

Se dit aussi d'une personne qui est ivre, ou qui regarde une personne du sexe avec des yeux de convoitise.

CLIMATÉRIQUE. Terme de médecine. Il se dit de chaque septieme année d'une personne, & qui, à ce qu'on croit, est dangereuse. Mais la plus périlleuse de toutes est, lorsqu'on a soixante-trois ans:

Il épouse une vieille antique,

Qui comprend plus de vingt printems,

Après son an climatérique. (MAIN. Poës.)

CLIN. *En un clin d'œil.* Signifie en peu de tems;

en

en moins de rien, en un moment. Les Espagnols disent en ce même sens. *An un da ca la pagá,* c'est-à-dire, *en un donne-moi la paille,* ou les cure-dents dont ils se servent.

CLINQUANT. Au propre, c'est du trait battu, ou écaché, qui est d'argent doré. Au figuré, il signifie le faux brillant, soit dans les ouvrages, soit dans les manieres.

Tous les jours à la Cour un sot de qualité

Peut juger de travers avec impunité;

A Malherbe, à Racan, préférer Théophile,

Et le clinquant du Tasse à tout l'or de Virgile.

(*DESPR. Sat. 9.*)

Quand te vanter ses faits tu vois un homme

avide,

Ne prends pas pour de l'or tout le clinquant

qui luit.

Frappe sur les tonneaux, tu verras le plus vuide

Faire toujours le plus de bruit. (Poët. Anon.)

CLINQUANTER, v. l. Charger un habit de clinquant.

CLIQUEILLE. Pour parties naturelles, testicules, génitoires. *Laquelle n'imputoit point l'absence de sa barbe au défaut de cliquaille. (CHOL. Cont. t. 1.)*

CLIQUE. Mot qui renferme du mépris, & signifie autant que troupe, bande, à la réserve qu'il ne se dit ordinairement que des filoux, souteneurs de bordels, ou d'académies & autres mauvais lieux de débauche. *Sors avec toute ta clique. (HAUT. Crisp. Music.)*

CLIQUET. C'est une piece de moulin qui remue toujours, & fait un bruit continu. On s'en sert au figuré au sujet des femmes babillardes, & l'on dit que *leur langue va comme un cliquet de moulin.*

CLIQUETER. Dit autant que faire le déduit, baiser une femme. *Jamais fille de laboureur ne fut mieux cliquetée. (Hist. de FRANÇON.)*

Tome I.

R

CLISTÉRISER. Pour donner des clisteres ou lavemens.

M'est venu prendre par derrière,

Et m'a voulu clistériser. (Chev. Désol. des fil.)

CLITORISER. C'est chatouiller une femme où elle est la plus sensible & la plus chatouilleuse, lui donner du plaisir avec le doigt, la patiner.

CLOAQUE. Lieu plein d'ordures & de puanteur. On s'en sert figurément. On dit d'une personne puante, *c'est un cloaque, c'est un puant cloaque.* On l'applique aussi aux vices, & l'on dit, *cloaque d'impureté, cloaque de toutes sortes de vices.*

CLOCHE. *Il est tems de fonder la cloche.* Signifie, de terminer une affaire, de prendre la dernière résolution.

Être étourdi, être pénétré comme un fondeur de cloche. Pour dire, être confus & muet, voyant qu'une affaire qui pouvoit être bonne, nous a mal réussi par notre faute.

On dit aussi de ceux qui disent tantôt d'une façon, tantôt de l'autre, *qu'ils sont comme les cloches, on leur fait dire tout ce qu'on veut.*

On appelle *Gentilshommes de la cloche*, ceux qui ne sont nobles que pour avoir passé en de certaines charges de Mairie ou d'Echevinage, qui se donnent au son de la *cloche*.

On dit qu'on *fait sonner la grosse cloche.* Quand on fait parler le maître, ou celui qui a l'autorité pour conclure.

N'être pas sujet à un coup de cloche. Pour dire, n'être pas sujet de se rendre à une certaine heure à son devoir, ni à dîner, souper, &c.

Par ce moustier (couvent) font si grand feste,

Et clerc & lay (prêtre & laïc) & cist & cest,

Et tant des cloches vont sonnant,

N'i offiés (entendriez) nes Dieu tonnant.

Ceci est tiré d'un ancien manuscrit des Œuvres

de Gautier de Coinfi, & voici à quelle occasion l'Auteur s'exprime de la sorte.

Un menestrel (musicien) dit-il, jouoit du violon devant l'image de Notre-Dame à Rochemadour pour l'honorer. Elle en fut si reconnoissante, qu'elle envoya un cierge sur son violon. Un moine, fâché de cette faveur, vint au violonneur & lui enleva brutalement le cierge. Notre-Dame le renvoya par trois fois; tous les assistans furent convaincus que c'étoit par miracle, & non par sortilege, comme le vouloit insinuer le moine. Le peuple fit des cris de joie, on sonna toutes les *cloches*.

Boileau dit : *Dieu pour se faire ouïr tonneroit vainement.*

CLOCHEPIED. *A clochepied.* C'est marcher ou sauter sur un pied, tenant l'autre en l'air.

Et plus animés de moitié,

Recommencent à clochepied. (BOURS. Poés.)

CLOCHER. Pour broncher, boiter, être mal assuré sur ses pieds. *Qu'as-tu à clocher? es-tu boiteux aussi bien qu'aveugle? (ABLANC. Luc.) Avoir fait quelque chose qui cloche. (BENSERADE, Poés.)*

Il ne faut pas clocher devant les boiteux. C'est-à-dire, qu'il ne faut pas contrefaire un autre, ni lui reprocher un vice naturel dont il n'est pas cause. C'est pour dire aussi, qu'il ne faut pas faire le capable devant celui qui est plus habile.

CLOCHER. Lieu le plus élevé de l'église, où les cloches sont suspendues. *Il ne peut pas perdre de vue le clocher de son village.* Proverbe, qui marque l'attachement qu'un homme a pour sa maison, pour sa famille.

Clocher. Signifie aussi l'église, ou la paroisse d'un lieu.

Il soutint jusqu'au bout l'honneur de son clocher. (DESPR. Lutrin.)

Se battre des pierres du clocher. On le dit pro-

verbialement & figurément d'un Bénéficiaire, qui jouit par provision d'un bénéfice qu'on lui conteste.

CLOITRER. Pour mettre dans un Cloître, enfermer dans un Couvent. (*HAUT. Crisp. Music.*)

CLOPER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Pour les matter survint O. B. qui clope.* (*RAB. l. 2.*)

CLOPIN - CLOPAN. En boitant, avec peine, en clochant, en tirant le gigot.

Mes gens s'en vont à trois pieds, Clopin-clopan, comme ils peuvent. (*LA FONT. Fab.*)

CLOPINER. Pour boiter, n'aller que d'une jambe. *Lorsque je leur versois à boire tout clopinant.* (*ABLANC. Luc.*) Parlant de Vulcain qui étoit boiteux.

Quand Vulcain clopinant s'en vint verser à boire. (*LA FONT. Œuv. posth.*)

CLOS. Au propre, ferme, ferré. On s'en sert au figuré dans quelques manières de parler proverbiales. *Se tenir clos & couvert, ou coi.* C'est-à-dire, se tenir sur ses gardes, ne pas sortir.

Bouche close. Ces mots se disent à une personne à qui on recommande le secret d'une affaire qu'on lui confie.

Ce sont lettres closes. C'est-à-dire, cela est caché, inconnu. *Il parle de tout capablement, mais s'il est bon, ce sont lettres closes.* (*VOIR. Poés.*)

A yeux clos. Adverbe, qui signifie aveuglément, sans rien examiner. *Il a tant de confiance en son ami, qu'il signe à yeux clos tout ce qu'il lui présente.*

CLOSEAU, *v. l.* Un petit clos, un jardin de paysan.

CLOU. *Cette chose ne tient ni à fer ni à clou.* Signifie, qu'elle se peut détacher, qu'on la peut emporter d'une maison quand on déménage.

On le dit aussi parmi les mercenaires, de ce qu'on est prêt de délivrer si-tôt qu'on l'aura payé, comme si l'on disoit qu'il ne tient plus qu'à de l'argent.

On dit d'une chose qu'on estime peu, qu'on n'en donneroit pas un clou à soufflet. *Sans cela je ne donnerois pas un clou de tout l'esprit qu'on peut avoir.* (*MOLIERE.*)

On dit d'un bâtiment neuf, ou de celui qui est en bon état de réparations, qu'il n'y manque pas un clou.

Un clou chasse l'autre. Pour dire, qu'une nouvelle passion guérit d'une autre qu'on avoit.

On dit, qu'on a rivé le clou à quelqu'un. C'est-à-dire, qu'on lui a répliqué fortement & aigrement, sur quelque chose de choquant qu'il a dit.

On dit aussi d'un homme qui est un peu fou, qu'il lui manque un clou, qu'il lui faut un clou. On sous-entend à son armet.

Il compte les clous d'une porte. Pour dire, qu'il s'ennuie d'attendre à une porte, & qu'il a le loisir d'en compter les clous.

CLOUER. On dit qu'un homme a cloué la roue de fortune, quand il a si bien établi ses affaires, qu'il a rendu sa fortune assurée.

Cloué. Figurément, attaché fortement en un lieu, à quelque chose. *A moins que d'être cloué à Paris, on ne m'eût pu empêcher d'aller à Poissy.* (*VOITURE, Lett. 104.*)

Tous les jours malgré moi cloué sur un ouvrage, Retouchant un endroit, effaçant un page.

(*DESPR. Sat. 2.*)

Une gravité clouée. C'est-à-dire, une gravité qui ne se dément point.

COCAGNE. *Pays de cocagne.* Mot inventé à plaisir, pour dire, qu'un pays est fertile & abondant en toutes choses, qu'on y trouve tout ce qui est capable de contenter les sens, & de faire passer agréablement le tems.

Paris est pour un riche un pays de cocagne.

(*DESPR. Sat. 6.*)

COCHE. Ce mot est injurieux, lorsqu'on le dit à une femme grosse & grasse.

Je suis un peu cochon, vous êtes un peu coche.
(HAUT. Crisp. Music.)

COCHEMARE. C'est un étouffement qui prend la nuit, lequel est l'effet d'une vapeur grossière & terrestre, qui remplit les ventricules du cerveau, empêche le commerce de la circulation des esprits animaux. *Sentant sur lui un fardeau qui l'étouffoit, il crut que c'étoit le cochemare.* (D. QUICH, Tom. 1. ch. 26.)

COCHEI. Terme d'oïselier. Il se dit du mâle de tous les oiseaux, lorsqu'il couvre la femelle.

COCHON. *Il faut mourir, petit cochon, il n'y a plus d'orge.* C'est-à-dire, qu'on est réduit à l'extrémité, & qu'il n'y a plus de ressource.

Mener une vie de cochon. Se dit d'une personne qui ne songe qu'à manger & dormir.

Il ou elle a des yeux de cochon. Se dit d'une personne qui a de petits yeux.

Ils sont camarades comme cochons. Maniere de parler proverbiale & figurée, mais basse & populaire, pour dire, ils vivent ensemble dans une extrême familiarité.

Il semble que nous ayons gardé les cochons ensemble. Se dit à son intérieur, pour lui faire sentir qu'il s'oublie, & qu'il en use trop familièrement.

C'est un gros cochon. Mots bas au figuré, qui signifient un homme gros & gras, & se disent, ou en riant, ou par injure.

COCO. Mot parisien, pour dire de l'eau-de-vie; du brandevin : boire du coco. *Elle lui fit payer du coco.* (Cabin. Sat.)

COCU, Faire cocu. C'est faire à la femme d'un autre ce qui n'appartient qu'à son mari, & par-là lui mettre des cornes sur la tête, qui sont une éternelle marque de son déshonneur.

Son silence m'apprend que l'on m'a fait cocu.
(HAUT. Appar. tromp.)

*Quiconque a soixante ans vécu,
Et jeune fille épousera,
S'il est galeux se grattera
Avec les ongles d'un cocu.*

Cocu en herbe. Qui est cocu avant d'être marié, c'est-à-dire, dont la femme avant le mariage s'accoutumoit par avance aux ébats de Vénus.

*Au sort d'être cocu son ascendant l'expose ;
A ne l'être qu'en herbe est pour lui peu de chose.*
(MOL. École des Maris.)

Cocu en gerbe. Qui est cocu après son mariage, & dont la femme a souillé par un adulateur le lit nuptial.

COCUFIER. Dit autant que faire cornard & cocu. Ces mots en fier sont fort fréquens dans le style comique, & Scaron s'en est servi plus souvent que tous les autres Auteurs, comme vous le pourrez remarquer dans ce Dictionnaire.

COEFFE. *Cela est triste comme un bonnet de nuit sans coëffe.* Se dit de quelque chose triste, ou mélancolique.

COEFFER. Être né coëffé. Maniere de parler proverbiale, dont on se sert depuis long-tems, & qui est fort en usage, pour dire, être heureux, parce qu'on prétend que tous ceux qui viennent au monde coëffés sont ordinairement heureux. *Il faut assurément qu'il soit né coëffé.* (PALAP. Femme d'intr.)

Malleville, Secrétaire du Maréchal de Bassompierre, a fait ce rondeau contre Boisrobert ; on y voit ce proverbe :

*Coëffé d'un froc bien raffiné,
Et revêtu d'un Doyenné
Qui lui rapporte de quoi frire,
Frere René devient Messire,
Et vit comme un déterminé.*

Un Prélat riche & fortuné,
Sous un bonnet enluminé,
En est, s'il le faut ainsi dire,
Coëffé.

Ce n'est pas que frere René
D'aucun mérite soit orné,
Qu'il soit docte, qu'il sache écrire,
Ni qu'il dise le mot pour rire :
Mais c'est seulement qu'il est né
Coëffé.

Coëffer quelqu'un. Pour dire, le faire cocu,
(ROUSSEAU.)

Se coëffer. Pour s'entêter, s'embéguiner, s'in-
fatuer, s'amouracher.

Votre pere, ma foi, est un bourru fieffé,
Qui s'est de son Tartuffe entièrement coëffé.
(MOL. Tartuffe, Act. 2. Sc. 3.)

Quand un coquet fieffé
D'amour de bonne sorte est une fois coëffé.
(HAUTER. Crisp. Music.)

Se coëffer le cerveau. Pour s'enivrer & brouiller
le siege de la raison à force de boire.

Quel est le cabaret honnête
Où tu t'es coëffé le cerveau? (MOL. Amph.)

CŒUR. Mettre le cœur au ventre. Donner du
courage, encourager à quelqu'action, faire bannir
la crainte, piquer quelqu'un d'honneur, exciter,
exhorter à se défendre vaillamment, réveiller un
courage assoupi.

Aux gens en dépit d'eux il met le cœur au ventre.
(HAUTER. Crisp. Music.)

Cœur fendu. Mot libre & équivoque qui signifie
la nature d'une femme.

Contre fortune bon cœur. Pour dire que c'est dans
l'adversité qu'il faut témoigner le plus de courage.

Il a le cœur haut & la fortune basse. Se dit d'un
homme qui est glorieux & pauvre.

Dîner ou souper par cœur. Façon de parler basse,
& du langage familier, pour dire, ne dîner ou ne
souper point, non pas volontairement, mais contre
son gré.

Cœur, a différentes significations. *Baiser de fort
bon cœur.* (VOIT. Poés.) En ce sens il signifie
joie, plaisir.

*Son cœur est au-dessus des Sceptres & des Cou-
ronnes.* (VOIT. Lett. 7.) Dans cette façon de
parler & autres semblables, le mot cœur marque
le caractère d'ame plein de fierté, de générosité,
de bonté, de tendresse, d'amitié, incapable de
foiblesse & de lâcheté.

Cœur. Veut dire encore la mémoire. *Je mets
bien avant dans mon cœur les moindres choses
qu'elle me dit.* (SCAR.)

Cœur. Pour dire sentimens. *Pénétrer jusques
dans les replis du cœur d'une personne.* C'est-à-
dire, voir ce qu'une personne pense, & quels sont
ses sentimens.

Cœur. Desir, envie. *Avoir le cœur au métier.*
Pour avoir un grand desir de réussir en quelque
chose qu'on a entreprise.

De l'abondance du cœur la bouche parle. C'est-
à-dire, qu'on parle volontiers de ce qu'on desire.

En ma faveur Daphné ne s'est point déclaré.

J'espere cependant avoir un jour sa foi,

*Mon cœur me le promet; c'est mon cœur que
je crois.* (LA FONTAINE.)

Cœur. Signifie passion. *Pour plaire il faut remuer
le cœur & laisser l'esprit tranquille.* On dit, *il s'en
est donné au cœur joie.* C'est-à-dire, il a satisfait
sa passion.

Cœur. Amitié, amour, inclination. *Trouver le
chemin du cœur d'une belle.* C'est-à-dire, trouver
le moyen de gagner son amitié.

Pour gagner tous les cœurs,

Le Ciel fit ma Bergere. (LA FONTAINE.)

Figurément on attribue au cœur les mêmes choses qu'à l'esprit & à la personne. Le mot cœur entre encore figurément dans plusieurs phrases. *Adieu, quoique le cœur m'en fende. (VOIT. Poés.)* C'est-à-dire, je vous dis adieu avec beaucoup de regret.

Se ronger le cœur. C'est-à-dire, se chagriner.

Cela lui tient au cœur. C'est-à-dire, cela le fâche. Ou bien, il a une grande envie de venir à bout d'une affaire qu'il a dans l'esprit.

Prendre une affaire à cœur. C'est-à-dire, l'entreprendre avec affection.

Parler à cœur ouvert. C'est-à-dire, sincèrement, franchement, sans dissimulation.

Mon cœur. Terme de tendresse.

Que tantôt un mon cœur & tantôt un mon ame, Ranime les ardeurs d'une mourante flame.

(OVIDE. Épîtres.)

Cœur. Pour dire, le milieu, le centre, le dedans. *Cette ville est au cœur de la France. (ABLANC.)*

Le cœur de la cheminée. C'est le dedans.

COFFRE. On dit d'une fille qui n'est guère belle, mais qui a beaucoup d'argent en mariage, qu'elle est belle au coffre.

Des coffres à avoines. Se dit des grands chevaux auxquels il faut beaucoup de nourriture.

Cela sera sur ses coffres. Se dit des pertes qui tombent sur quelqu'un.

Il s'y entend comme à faire un coffre. Se dit d'un homme qui fait mal quelque chose.

Piquer le coffre. C'est attendre assis sur un coffre.

✕ RaISONNER comme un coffre. C'est proverbialement, raisonner mal & sans esprit.

Rire comme un coffre. C'est proverbialement & dans le style bas, rire à gorge déployée.

COFFRER. Pour mettre en prison, resserrer étroitement.

Ton affaire alloit bien, le drôle étoit coffré. (MOL. Étourdi.)

COHORTE. Pour troupe ou bande.

Il brave des Sergens la timide cohorte.

(DESPR. Sat. 9.)

COHUE. Pour dire presse, foule, multitude, embarras de monde qui va & qui vient.

De tant de soupirans chasseroit la cohue.

(MOL. Misantr.)

Que si pour l'avenir,

En pareille cohue on me peut retenir,

Je consens de bon cœur, pour punir ma folie,

Que tous les vins pour moi deviennent vins de

Brie. (DESPR. Sat. 3.)

COIGNÉE. Il est allé au bois sans coignée. Pour dire, il est allé faire une affaire, & il n'a pas porté les choses nécessaires pour la faire réussir.

Jeter le manche après la coignée. Se dit lorsqu'on désespère de faire réussir une affaire, & qu'on l'abandonne.

COIGNE-FÊTU. Signifie un avare, un homme de la plus grande avarice, qui écorcheroit une puce pour en avoir la peau.

Demande un homme de vertu,

Et non pas un coigne-fétu.

Coigne-fétu. Veut dire aussi un homme qui se donne beaucoup de peine inutile.

COIGNER. Pour battre, frapper, donner des coups de poings & de pieds.

Elle vous la frotte & la coigne. (Cab. Sat.)

Coigner. Pour faire le déduit, embrasser charnellement, prendre ses ébats avec une femme.

Qu'un galant m'a rencontrée,

Ah, que je suis infortunée!

Où il m'a très-bien coignée. (Parn. des Mus.)

Se coigner la tête contre le mur. C'est figurément, entreprendre une chose impossible, ou dont on n'est pas capable.

COIGNEUX. Pour grand abatteur de quilles, vigoureux & robuste à la guerre de Cypris.

COÏONNERIE. Pour sottises, fadaïse, contes ridicules & fots. *Tu me dis quelquefois mille coïonneries qui me font crever de rire.* (SCAR. Hér. rid.)

COIN. *Faire coin du même bois.* C'est-à-dire, se servir & s'aider d'une partie de la chose pour l'achever.

On dit qu'un homme ne bouge du coin du feu. Pour dire qu'il est casanier, qu'il ne voit point le monde.

Il a la mine de demander l'aumône au coin d'un bois. Se dit d'un gueux qui a la mine d'un voleur.

Tenir bien son coin. En terme de paume, c'est un joueur qui fait bien soutenir & renvoyer les coups qui viennent de son côté. Figurément & dans le style familier, c'est un homme qui se distingue dans le monde, dans une compagnie.

Regarder du coin de l'œil. C'est regarder à la dérobée & sans faire semblant de rien. On dit à-peu-près dans le même sens, *faire signe du coin de l'œil.*

COINT. Pour beau, poli, paré, galant.

Plus cointes sont que n'est une épouse.

(SARRAZIN. Poés.)

COINTISE. Pour gentillesse, mignardise, parure ou ajustement joli, galant, agréable.

Chapeau de fleurs gente cointise. (SARR. Poés.)

COLAPHISER. Pour souffleter, donner des soufflets, donner des coups avec les mains sur le visage. *Colaphiser ainsi mes levres de corail.* (Théat. Ital. Sc. des souhaits.)

COLIFICHET. Pour bagatelle, tout ce qui est petit & de peu de valeur, & dont on fait peu de cas.

De ces colifichets, de ces sâdes poupées.

(MOJIERE, Misantr.)

COLINTAMPON. Ce mot a pris son origine du

tambour des Suisses, & dans le discours signifie, bagatelle, sottise, fadaïse, chose de rien, niaiserie. On dit, *je m'en soucie comme de colintampon.*

Ce mot est aussi fort outrageant, lorsqu'on le donne par sobriquet à quelqu'un.

COLLATIONNER. C'est, en terme d'église, donner la collation d'un bénéfice. De-là ce proverbe, *l'Ordre de Cîteaux dine bien, mais collationne mal.* Pour dire que les Abbayes de cet ordre ont de grands revenus, mais qu'elles ont peu de bénéfices dépendans d'elles. Ici le terme *collationner* forme un jeu de mots, par allusion à celui de *collationner*, qui signifie faire collation. Parmi les François, *collation* est un repas qu'on fait entre le dîné & le soupé, ou un soupé fort léger qu'on fait les jours de jeûne.

COLLE. *Donner une colle.* Signifie mentir, donner des gasconnades.

COLLET. *Prêter le collet.* Pour faire résistance, s'opposer, se mesurer témérairement avec quelqu'un.

*En vaillant fils de Pélée,
Ayant osé comme un follèt*

Prêter fortement le collet. (Sc. Virg. tr. l. 5.)

Pour faire tête, tenir tête. (D. QUICH. tom. 2.)

Collet monté. Pour bizarre, contraint, gêné, fade, ridicule.

Il est vrai que le mot est bien collet monté. (MOL. Femme sav.)

Prendre au collet. Pour saisir, presser, arrêter, prendre à la gorge avec force.

Je me cache, un Démon me va prendre au collet. (CHEVALIER, Fray. de Crisp.)

*Mais que plutôt son jeu mille fois le ruine,
Que si la famélique & honteuse lézine,
Venant mal-à-propos le saisir au collet,
Elle le réduisoit à vivre sans valet.*

(DESPREUX, Sat. 20.)

COLLETER. Se colleter, combattre corps à corps, & tâcher de se terrasser l'un l'autre. *Ils se sont colletés & gourmés un bon quart-d'heure.* (SCAR.)

*La mort qui se plaît à la lutte,
Et qui les plus forts cullebuté,
Voyant Guillaume Colletet,
Qui sa Claudine colletoit,
D'une jalouse ardeur éprise,
Le grand Colletet colleté.* (MÉNAG. Poés.)

COLLIER. *Collier de misère.* Signifie le travail pénible qui est l'occupation ordinaire de quelqu'un. Quelques-uns appellent aussi le mariage, *le collier de misère.*

Il est franc du collier. Pour dire qu'il sert promptement ses amis, qu'il embrasse leur querelle franchement, & sans marchander ni se faire prier.

Un chien au grand collier. Au propre, c'est un chien d'attache qui conduit les autres. Ces mots se disent figurément d'un habile homme, qui a grand crédit parmi ceux de sa compagnie, & qui entraîne les autres à son opinion.

*De ces Auteurs au grand collier,
Qui pensent aller à la gloire,
Et ne vont que chez l'épicier.* (SCARON.)

COLLINE. *Gagner la colline.* Signifie, prendre la fuite, se mettre en lieu de sûreté.

COLLOMBIER. *Faire venir, attirer les pigeons au colombier.* Signifie attirer des chalans, les personnes qui apportent du profit.

COLLOQUE. Pour conversation, entretien, dispute entre deux personnes. *Et vivons dans l'espérance que leur colloque nous donnera.* (Lucien en belle humeur, p. 2.)

COLLOQUER. Pour se placer, prendre place, ou s'asseoir.

*Quand un chacun fut embarqué,
Énéas s'étant colloqué.* (SCAR. Virg. trav.)

COLONNÉS DE VÉNUS. Pour de belles cuisses de femmes, des cuisses blanches, unies, dodues & pottelées.

COLOSSE. Au propre, c'est une statue extrêmement grande. On s'en sert au figuré, pour signifier une personne d'une grandeur au-dessus de la commune.

*Dame fourmi trouva le ciron trop petit,
Se croyant pour elle un colosse.* (LA FONT.)

COLOURÉE, v. l. Fille qui a le rouge incarnat de la jeunesse.

*A donc une pucelle
Qui étoit gent & belle,
Cheveux blonds comme un bassin,
La face blanche, colourée,
L'haleine douce & favorée.* (Rom. de la Rose.)

COMBAT. Au propre, bataille de deux armées, ou de troupes ennemies. Il sert à exprimer plusieurs choses d'une manière figurée. Il signifie dispute d'esprit ou d'amour. *Vous m'appellez au combat singulier d'amour, de vers, de prose jolie.* (VOITURE, Poés.)

*Dans les combats d'esprit fameux maître d'es-
crime.* (DESPREAU, Sat. 2.)

Combat. Effort pour détruire une passion, ou pour soutenir quelque mal, quelque adversité.

Cruel, à quel combat faut-il me préparer ?
(RACINE, Iphigénie.)

Combat. Se dit de toutes les choses dont l'une détruit l'autre. *Il y a un combat perpétuel du chaud contre le froid, du sec contre l'humide.*

COMBATTRE. Au figuré, résister, souffrir la violence, quelque attaque du côté des sens & des passions. *Outre les hommes, nous avons encore le Ciel à combattre.* (VOITURE, Lett. 74.)

*Sachez que d'une fille on risque la vertu,
Lorsque dans un hymen son goût est com-
battu.* (MOLIERE.)

Combattre. Détruire, renverser, ruiner, anéantir. *Nos peres ont défendu courageusement cette doctrine, quand on a voulu la combattre.* (PASCAL; Lett. 20.)

COMBLE. Au propre, charpenterie qui fait le faite d'un bâtiment. Au figuré, c'est le plus haut point de quelque chose. *Alexandre est mort au comble de sa gloire.* (ABLANC. ARRIEN, L. 7.)

*Et par les envieux un génie excité
Au comble de son art est mille fois monté.*

(DESPREAUX.)

Comble. Se dit des mesures des choses seches, & signifie la mesure, avec tout ce qui peut se tenir au-dessus. On le dit au figuré des crimes qui sont montés jusqu'à l'excès. *La mesure est comble.*

COMBLER. Au propre, remplir un lieu creux. Au figuré, il sert élégamment pour donner, remplir, charger beaucoup. Il se prend en bonne & en mauvaise part. *Comblé de bénédictions, de louanges, de gloire, de douleur, d'opprobre.*

Comblé la mesure. C'est figurément, commettre quelque nouveau crime, à la suite d'un grand nombre d'autres.

COMBUSTION. *Mettre en combustion.* Métaphore pour renverser sans dessus dessous, faire du ravage, mettre en désordre, en confusion, causer une émeute ou sédition populaire, alarmer, exciter une rébellion, troubler, mutiner. *C'est là une doctrine capable de bouleverser tout le monde, & de mettre tout l'univers en combustion.* (ABLANC. Lucien, 2 p.)

COMÉDIE. Poëme dramatique, qui représente une action commune & plaisante. On s'en sert au figuré, pour signifier le divertissement qu'une personne donne par ses manieres bouffonnes, ses folies, ou son humeur plaisamment bizarre. *Ce fut une seconde comédie que le chagrin de notre ami.* (MOL.)

O

*O que pour la punir de cette comédie,
Ne lui vois-je une vraie & longue maladie!*

(DESPREAUX.)

Comédie. Signifie d'une maniere figurée, feinte, dissimulation, fourberie. *Elle joue bien la comédie.* Se dit d'une personne dissimulée, qui cache avec adresse ses véritables sentimens.

COMÉDIEN. Signifie un homme qui fait se contrefaire, un fourbe. *Avec son ton radouci, sa face minaudiere, je le crois un grand Comédien.* (LE SAGE, Turcaret, Acte 2. Sc. 2.)

COMMANDER. *Commander à baguette.* C'est-à-dire, avec autorité, avec hauteur. Par une allusion qu'on fait aux commandemens des huissiers, qui portent une verge ou baguette.

Il faut savoir obéir avant que de commander. Pour dire qu'il faut être écolier avant que d'être maître.

COMMENCEMENT. *Il est venu de petits commencemens.* C'est-à-dire, qu'il s'est élevé d'une basse fortune.

COMMENCER. *Il n'a pas fait qui commence.*

COMMERE. *Tout va par compere & par commere.* Pour dire que c'est la faveur & la recommandation qui font tout.

C'est une bonne commere. Pour dire une bonne gaillarde, une bonne éveillée, qui aime à se réjouir. On le dit aussi d'une femme qui se mêle de plus d'un métier.

COMMUN. *L'âne du commun est toujours le plus mal bâti.* Signifie que chacun n'a soin que de ce qui lui appartient en propre, & néglige le bien public.

Qui sert au commun, ne sert pas un.

Entre amis tous biens sont communs.

En ce monde tous les biens sont communs, il n'y a que les moyens de les avoir.

Tomé I.

S

Vivre sur le commun. C'est-à-dire, être écorné fleur, qui n'a point d'ordinaire, & qui va quêter un repas tantôt chez l'un, tantôt chez l'autre.

Expédier un homme en forme commune. Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent, &c.

COMPAGNIE. On dit en termes de raillerie, qu'un homme est bête de compagnie, pour signifier qu'il aime la société, & qu'il se laisse facilement mener où l'on veut.

*Par défaut de bon Seingneur,
Convient à fol porter honneur;
Pour tenir à fol compaignie
Maint hom en a perdu la vie.*

Souvent, faute de trouver quelqu'un d'une bonne société, on se joint à des gens dangereux, & l'on risque beaucoup avec ces derniers. (BARB.)

*Compagnie d'un, compagnie de nul;
Compagnie de deux, compagnie de Dieu;
Compagnie de trois, compagnie de Rois;
Compagnie de quatre, compagnie de diables.*
(BARB.)

COMPAGNON. Qui a compagnon a maître.
Compagnon de la Mathe. Pour filou, escroc; frippon, voleur, coupeur de bourses.

*Alors le drille voulut parler à son tour,
Des compagnons de la Mathe.*
(Recueil de Pic. Com.)

COMPARAISON. Toutes comparaisons sont odieuses. C'est-à-dire, qu'il est dangereux de comparer deux personnes ensemble, parce que l'une des deux pourroit s'en offenser.

COMPAS. Instrument de Mathématiques, qui sert à décrire des cercles, & à prendre les mesures entre deux points, ou deux lignes. Figurément il veut dire, ordre, ajustement affecté, proportion étudiée. Il pèse toutes ses paroles, & crache même avec compas. (MAINARD, Poés.)

*Son discours, son geste, & ses pas;
Sont tous mesurés au compas.*

(GOMBAULT, Épit. l. 2.)

COMPASSER. *Compasser ses actions, compasser ses mœurs.* Pour dire, les bien régler.

*Un dévot orgueilleux n'admet de sainteté,
Qu'en ceux dont les vertus avec art compassées,
Par la démarche & l'air sont d'abord annoncées;*
(VILLIERS.)

COMPLET. *Être complet.* Signifie être épris de vin, ivre, en avoir pris autant qu'il en faut.

COMPOTE. *Avoir les yeux à la compote.* Signifie avoir les yeux tout meurtris, tout livides.

COMPTE. *Les bons comptes font les bons amis.* C'est-à-dire, qu'on ne peut être ami sans garder la foi & la justice les uns aux autres.

Être bien loin de son compte. Se dit lorsqu'on a raisonné sur un faux principe, & que le succès ne répond pas à notre attente.

A tout bon compte revenir. Pour dire qu'on ne doit point craindre de recompter une seconde fois, quand on n'a point trompé la première.

On appelle *un compte borgne*, quand la somme est composée de fractions, ou de nombres qui ne viennent pas si souvent en la bouche que les autres.

Compte rond, au contraire, se dit de ceux dont on se sert ordinairement, comme dizaines, douzaines, quinzaines, centaines.

On dit, qu'un homme est *trésorier sans rendre compte*. Pour dire, qu'il dispose du bien d'autrui comme il lui plaît, & sans qu'il s'en soit chargé par compte.

En avoir pour son compte. Se dit quand il nous est arrivé quelque malheur, quelque disgrâce, quand on a reçu quelque mauvais traitement.

Vous ne trouverez pas votre compte avec cet homme-là. C'est-à-dire, ne contestez pas contre

lui, il est plus fort, plus habile que vous.

Ne tenir ni compte ni mesure. Signifie laisser aller ses affaires en confusion, sans en prendre soin.

Chacun veut avoir son compte. Pour dire que personne ne veut se relâcher de ses intérêts.

C'est un homme de fort bon compte. C'est-à-dire, c'est un homme avec lequel il fait bon compter, & qui ne chicane point sur des riens.

Du méchant compte on revient au bon. Proverbe.

Faire quelque chose à bon compte. C'est-à-dire, faire quelque chose sans se mettre en peine de rien, sans se foucher de ce qui peut arriver.

Je prends cela sur mon compte. C'est-à-dire, je suis garant de cela. *Je ne prends rien sur mon compte de tout ce qui se dit de désobligeant.* (MOL.)

Mettre en ligne de compte. C'est écrire qu'on a reçu la chose dont il s'agit.

Recevoir à compte, ou à bon compte. C'est-à-dire, à la charge de le déduire sur ce qui est dû.

COMPTER. *Qui compte sans son hôte, compte deux fois.* Signifie qu'un homme compte sans celui qui a intérêt à l'affaire, ou qu'il promet une chose qui ne dépend pas absolument de lui.

A brebis comptées le loup en mange bien une. Pour dire, qu'une chose dont on fait le compte, ne laisse pas pour cela d'être exposée à être prise.

Tout compté, tout rabattu. C'est-à-dire, tout considéré.

COMPULSOIR DE BUVETTES. Terme bachique, qui signifie jambon, saucisson, ou autres choses de haut goût, propres à altérer un buveur, & à lui faire trouver le vin bon. *Compulsor de buvettes.* (RAB. l. 2.)

CONCÉDER. Mot qui dérive du latin *concedere*, & qui signifie en bon françois, accorder, donner, faire présent. *C'est avec justice que le Ciel vous a concédé le nom de belle-mère.* (MOL. Mal. imag.)

CONCILIATRICE DES VOLONTÉS. Synonyme de maquerelle, femme qui fait trafic de chair humaine, qui entretient des filles de joie. *Sa principale profession étoit d'être conciliatrice des volontés.* (SCAR. Nouv.)

CONCLUSION. Fin d'un discours. On dit au figuré, *cet homme est ennemi de la conclusion.* C'est-à-dire, il est difficile de finir une affaire avec cet homme.

Conclusion. Espece d'adverbe qui dans le style familier signifie enfin, bref, en un mot. *Conclusion, je n'en ferai rien.*

CONCULQUER. Pour fouler aux pieds, terrasser, renverser, anéantir. *Toute amitié conculée.* (RABEL. l. 2.)

CONDAMNER. On dit, qu'un homme a été condamné aux dépens, quand il a fait quelque entreprise qui ne lui a pas réussi, lorsque tous les frais qu'on lui a faits lui tombent en pure perte.

CONDOULOIR, v. l. S'affliger, se plaindre.

CONDUIRE BIEN SA BARQUE. Signifie conduire bien ses affaires, sa fortune.

CONFABULATEUR, v. l. Conteur, faiseur de contes.

CONFERMÉE, v. l. Rassurée, confirmée.

Soyons loyaux, faulseté soit chassée;

Qui n'est loyal, il n'est digne de vivre.

Par loyauté amour est confirmée;

Loyauté tient deux cuers en asssemblée,

Sans départir & union ensuivre:

Loyauté est le témoin & le livre,

En quoi amour escript les amoureux,

Qui sont escluz du nombre des eureux.

CONFESSER. *Se confesser au renard.* Pour dire faire confidence d'une affaire à un homme qui a intérêt de l'empêcher.

Faute confessée est à demi pardonnée.

CONFISQUER. Au propre, c'est saisir au profit

du Prince, ou du Seigneur. On dit au figuré, *c'est un homme confisqué*, pour dire, qui n'a plus de santé, de vigueur, qui est ruiné, perdu.

CONFIT. Au propre, accommodé au sucre, au sel, au vinaigre, &c. en parlant des fruits & autres choses qui se mangent. On s'en sert au figuré, pour dire plein, rempli. *Confit en dévotion, en malice, COSTAR, Lettres, t. 2, a dit: Les refus ne valent rien que confits, & encore faut-il employer beaucoup de sucre en cette sorte de confiture, pour en ôter l'amertume.*

*Cet hymen de tous biens comblera nos desirs,
Il sera tout confit en douceurs & plaisirs.*

(MOL. Tart. Act. 2. Sc. 2.)

CONFLIT. Pour combat, guerre de Vénus, décrit, ébat amoureux d'un amant qui embrasse tendrement celle qu'il aime,

La Dame s'éveille au conflit. (Parn. des Mus.)

CONFRAIRIE. La grande Confrairie signifie la confrairie des cocus. Elle lui fit voir qu'il étoit de la Confrairie. (Les Dames dans leur naturel.)

La Confrairie d'Actéon. Maniere de parler, pour dire la confrairie des cocus.

CONGÉ. Pour boire de l'eau & coucher dehors, on ne demande congé à personne.

CONIN. Pour lapin. Tu fais des rêts & des poches à prendre les conins. (RABEL. l. 2.) Et à Paris, ceux qui achètent les peaux de lapins, vont criant par les rues, *peau de conin, peau de conin*, ce qui fait quelquefois rougir, ou rire les filles.

CONJUNGO. Pour mariage, hymen, alliance, noces. Ce mot est dit malicieusement, & renferme une équivoque spirituelle sous le mot de *con* & de *jungo* du mot latin joindre.

A cela près hâtez le conjungo. (POISSON, Comédie sans titre.)

CONJURER, Conjuré la tempête. C'est-à-dire, de

tourner adroitement un malheur dont on est menacé.

CONNILLER, v. l. Fuir, s'esquiver, s'échapper.

CONNILLET, v. l. Un petit lapin.

CONNIN. Pour le temple de Cypris, connichon, *connin* étroit, qui donne de la peine à enfiler; *connin* de pucelle.

Ne seiche point comme l'andouille,

Qui courtise un connin. (Parn. des Mus.)

CONQUÊTE. Être en pays de conquête. Pour dire, y vivre avec insolence, traiter les habitans avec tyrannie.

CONROYER, v. l. Régaler, fêter quelqu'un.

Li Chevalier ni li Borjois,

Li plus vaillant, li plus cortois,

Qui mieux puet, mieux se conroye,

Li uns por l'otre se derroye (ruine).

CONSCIENCE. Mettre la main sur la conscience. Maniere de parler sérieusement & franchement. *Mais, monsieur, mettez la main sur la conscience, est-ce que vous êtes malade?* (MOL. Mal. imag.) Mais lorsqu'on est avec des marchands ou des personnes d'affaires, qui nous cherchent des chicanes, ou qui nous surfont leurs marchandises, cette maniere de parler signifie entrer en composition, parler raison.

Avoir la conscience large. Maniere de parler qui signifie n'être point scrupuleux, n'avoir pas la conscience fort délicate.

En conscience. C'est-à-dire, en vérité, à ne point mentir, selon la connoissance intérieure qu'on a d'une chose. *En conscience, mon pere, êtes-vous de ce sentiment?* (PASCAL, l. 5.)

Mettre un verre de vin sur sa conscience. Maniere de parler en usage dans le style familier.

Un gros Prieur son petit fils baiçoit,

Et mignardoit au matin en sa couche,

Tandis rôtir sa perdrix on faiçoit,

*Se leve, crache, émeutit, & se mouche,
La perdrix vire, au sel de broc en bouche,
La dévora, bien savoit la science,
Puis, quand il eut mis sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur qu'on élise,
Mon Dieu, dit-il, donnez-moi patience!
Qu'on a de mal à servir sainte Eglise!*

CONSEIL. *A nouvelles affaires, nouveaux conseils.* Pour répondre à ceux qui prévoient trop d'inconvéniens.

Il a bientôt assemblé son conseil. Se dit d'un homme qui prend promptement sa résolution.

La nuit donne, ou porte conseil. Pour dire qu'on s'avise, qu'on y songe pendant la nuit.

On ne peche point, quand on peche par conseil. C'est à-dire, après avoir pris l'avis de gens honnêtes & habiles.

Ne prendre conseil que de sa tête. Signifie ne demander avis à personne. En ce sens on disoit que *la mule de Louis XI étoit bien forte, & qu'elle portoit le Roi & son conseil.*

Le conseil en est pris. C'est-à-dire, cette affaire est conclue, arrêtée.

CONSEILLER DES GRACES. Pour miroir, glace dans laquelle on se regarde pour s'ajuster. *Venez nous tendre ici dedans le conseiller des graces.* (MOL. *Préc. ridic.*)

CONSOLATION. *La consolation des malheureux, c'est d'avoir des semblables.*

CONSPUÉ. Pour dire à qui on a craché au visage. (ROUSSEAU.)

CONSTANCE. *Qui aime bien, tard oublie.* Celui qui aime avec constance, n'oublie pas facilement ce qu'il aime. (BARB.)

CONSTIPÉ. *Avoir un visage de constipé.* Se dit lorsqu'on a un visage chagrin.

CONSTRUIRE. Au propre c'est bâtir. On dit fi-

gurement *construire un poème*, pour dire arranger, disposer toutes les parties d'un poème. *L'imagination & le jugement sont nécessaires pour bien construire un poème.*

CONSTUPRATION. Pour défloration, déshonneur, ravissement, violemment. (SCAR. *Poés.*)

CONSULTER. Au propre demander l'avis d'une personne sur quelqu'affaire. On s'en sert très bien au figuré. On dit *consulter ses livres*, c'est-à-dire, voir ce qu'il y a sur la matiere dont il est question. *Consulter ses forces, son bien, &c.* C'est examiner si l'on a assez de forces, de bien, pour exécuter ce qu'on voudroit entreprendre. *Consulter son miroir.* C'est s'y regarder à quelque dessein.

Consulter sa conscience, son devoir, ses intérêts, son goût. C'est se consulter soi-même avant que de prendre une résolution.

Consulter le chevet. C'est figurément se donner le tems de délibérer sur une chose, passer la nuit avant que de prendre son parti.

CONTAMINER. Pour tacher, fouiller, gâter, rendre sale & impur, infecter.

Et la plus seraine journée

Est par elle contaminée. (SCAR. *Virg. trav.*)

CONTE. *Conte de vieilles.* Pour *conte* en l'air, fait à plaisir, pour amuser, ou faire peur aux enfans, *conte* à dormir. *Je prendrai pour des contes de vieilles.* (ABLANC. *Lucien. p. 2.*)

Faire des contes bleus. La même chose que *contes de vieilles.* *Quels contes bleus ce maraud me vient faire!* (Théat. *Ital. Sc. des Souhairs.*)

Conte à dormir debout. Maniere de parler, pour discours fade & ennuyant, menterie, fadaïse, niaiserie. *Il a ajouté à cela des contes à dormir debout.* (ABLANC. *Lucien.*)

Ce sont des *contes de vieilles dont on amuse les enfans, des contes à dormir debout, de peau d'âne,*

à la cigogne de ma mere l'Oye. Un conte borgne, un conte jaune, un conte bleu, un conte en l'air.

CONTEMPTIBLE. Méprisable, digne de mépris. Ils sentent que la vengeance de la Reine d'aujourd'hui a rendu leur nation contemptible. (Luc. en belle humeur, t. 2.)

CONTENS, v. l. Disputes, querelles.

Mez bien sarraie dissimouler

Eschever (éviter) haines & contens

Rire, flatter, taire celer,

Il faut vivre filoux (selon) li tams.

CONTENT. Est heureux, qui est content. Pour dire, que la vraie félicité consiste à se contenter de son sort.

Avoir le visage content. C'est paroître gai & de bonne humeur. Etre content de sa personne. C'est s'estimer beaucoup, avoir bonne opinion de soi-même. Cette femme est fort contente de sa petite personne.

CONTENTEMENT. Contentement passé richesse. Proverbe, pour dire qu'une vie tranquille vaut mieux que de grands biens.

CONTER. Pour conter des douceurs aux femmes, pousser la fleurette, dire des tendresses, filer le parfait amour. La pauvre femme a beau s'en faire conter. (L'amour à la mode.)

Conter des sornettes. Pour dire des bagatelles, des contes, des fadaïses. Signifie aussi dire des douceurs à une femme, la flatter, pousser la fleurette. (QUEVEDO. p. 2. v. 6.)

S'en faire conter. C'est se faire cajoler par un amant.

Eye aime mieux, pour s'en faire conter,

Prêter l'oreille aux sornettes du Diable,

Que d'être femme & ne pas coqueter.

(SCAR. Poés.)

CONTEUR. Conteur de sagots. Signifie un homme

qui conte des bagatelles & des niaïseries.

CONTRAINdre. La nécessité contraint la loi. Pour dire que la nécessité contraint de passer par-dessus les loix.

CONTRAIRE. Comme substantif signifie une chose opposée. Croire, favoir, faire le contraire.

Souvent ma femme & moi nous entrons en devis,

Et sur divers propos demande mon avis.

Je lui dis franchement ce qu'il est bon de faire,

Mais elle me répond, je ferai le contraire.

Me faut à l'avenir être un peu plus adroit;

Lui parler de travers, pour la faire aller droit.

(Poète Anonyme.)

CONTRASTE. Pour querelle, dispute, débat entre des personnes qui parlent de quelqu'affaire seulement en vue d'exercer l'esprit, combat d'esprit. Suivons les actions principales des Princes, qui font le sujet de notre agréable contraste. (Lucien en belle humeur, t. 2.)

CONTRE. Contre vent & marée. Maniere de parler métaphorique, malgré l'envie, & en dépit de ses ennemis & de tous les obstacles, contre toute apparence. Je ne comprends pas comment le nouveau Cardinal de Retz s'est fait tel contre vent & marée. (SCAR. Lettr.)

CONTREBATTERIE. Au propre, c'est une batterie opposée. Au figuré, signifie tout ce qu'on fait pour empêcher que celui qui nous est contraire, ne nous fasse point de tort, & ne nuise à nos desseins. Il faisoit cela, pour ralentir les efforts du Pape, & dresser une contrebatterie dans les états. (MEZERAI, Hist. de France, Vie de Pepin.)

CONTRECOUP. C'est proprement un coup qui répond à celui qu'on a reçu. Un contrecoup à la tête. Ou bien, la repercussion d'un corps sur un autre. Il a été blessé d'un contrecoup. Lorsqu'une balle,

ou une pierre frappe un homme, après avoir donné contre une muraille.

Contrecoup. S'emploie élégamment au figuré. *J'ai senti jusqu'au fond de mon ame le contrecoup de votre douleur.* (COSTAR, *Lettr. t. 2.*) C'est-à-dire, j'ai pris toute la part possible à votre douleur. *S'il se ruine, le contrecoup retombera sur bien des gens.* Maniere de parler, lorsque la mauvaise fortune de quelqu'un retombe sur d'autres.

CONTREMINE. Au figuré a la même signification que *contrebatterie*.

CONTRE-POIL. Mot figuré, qui signifie à rebours, de travers. *Vous prenez plaisir à entendre chanter vos louanges à contre-poil.* (HAUT, *Criſp. Médec. Et REGN. Sat. 4.*) Pour mal-à-propos, hors de saison, trop tard.

CONTROLER. Pour critiquer, examiner, satyrifier, trouver à redire à tout.

*Car il contrôle tout, ce critique zélé,
Et tout ce qu'il contrôle est fort bien contrôlé.*
(MOL. *Tart.*)

CONTROLEUR. Pour mauvais critique, qui trouve à redire sur tout *Je veux que tout cela soit à moi sans contrôleur.* (ABL. *Lucien, p. 2.*)

CONTROUVER. Pour inventer, rechercher, supposer fausement.

Tout en est vrai, rien n'en est controuvé.
(LA FONTAINE.)

CONVÉIS, v. l. Bien venu, bien accueilli.

*Jamez je ne serai émé ni convéis
Ainçois serai des dames tres toujours éconduit,
Car bien sai que je suis bien laid & mal fétis;
Mez puisque je suis laid, être veux bien hardiz.*
(*Vie du Connétable du Guesclin.*)

CONVERSER. Au propre, s'est s'entretenir avec quelqu'un. On dit au figuré, *converser avec les morts.* Pour dire s'appliquer à la lecture.

CONVIS, v. l. Festin, repas.

Répondez-moi de quel estophe

Est le grand aise? à vostre avis

Où le prenez-vous? . . En convis. (MAROT.)

CONVIVE. Pour convié, hôte, personne invitée à un repas ou autre divertissement. (LE SAGE, *Turcarel.*)

CONVOITISE.

Qui plus covéite que il ne doit

Sa covetise le desçoit.

Il est bien vrai de dire que lorsqu'on desire beaucoup & au-delà des choses qui peuvent naturellement nous arriver, on est déçu de ses espérances.
(BARB.)

CONVOLER. Pour se remarier, s'engager derechef dans les nœuds du mariage. *Faire déjà le projet pour convoler de nouveau.* (CAPISTRON, *Comédie du Législateur.*)

CONVULSION. Au propre, c'est une rétraction de nerfs vers le cerveau. On se sert de ce terme au figuré, pour exprimer quelque effort ou quelque contorsion.

Et tandis que tous deux étoient précipités,

Dans les convulsions de leurs civilités,

Je me suis doucement esquivé sans rien dire.

(MOL. *Fâcheux, Act. 2. Sc. 2.*)

COPIE. La copie vaut mieux que l'original. Pour dire que celui qui copie a surpassé son modèle.

On dit encore, *c'est une fort méchante copie d'un bon original.* Pour dire, c'est un homme qui s'efforce inutilement d'en imiter un autre excellent dans son genre.

Un original sans copie. Un homme singulièrement ridicule.

COPULATION. Vieux terme qui s'emploie dans le burlesque, & signifie l'action qui donne des citoyens à un Etat.

*Maint Auteur antique & récent ;
Bien instruit en toute doctrine ,
Soutient que la goutte descend
De copulation divine ,
Et que de Bacchus & Ciprine
Naquit un enfant maupiteux.*

*Mais nonobstant cette origine ,
C'est pauvre chose qu'un goutteux. (CONR.)*

COPULE. Pour mariage, hymen.

*Ayez soin de notre Jule ,
Digne effet de notre copule. (SCAR. Virg. tr.)*

COQ. Dans un sens figuré est pris pour le chef d'un lieu, comme d'une paroisse ou d'un village, & dit autant que Maître ou Seigneur. Ce mot se dit dans le même sens aussi d'un homme qui est le seul dans une compagnie de femmes.

Il est le Coq du bourg, connu pour un Crésus. (HAUTEROCHÉ.)

La poule ne doit point chanter avant le coq. (MOL. Femm. fav.) Proverbe qui signifie que la femme ne doit point parler avant son mari, ni usurper l'autorité qui lui est due.

Etre coq de bagage. C'est un coq en pâte. Pour dire, un homme à son aise.

COQ-A-L'ÂNE. Discours tenu hors de propos, qui ne s'accorde point au sujet dont on parle. *Il y a une heure que vous me bercez de coq-à-l'âne. (Théat. Ital. Sc. des Souhairs. (Voy. SAUTER.)*

COQ-COQ. Sert à exprimer le bruit que fait la poule lorsqu'elle pond. *La poule en colere faisoit coq coq. (Théat. Ital.)*

COQUARDEAU, *v. l.* Jeune garçon, un galant novice.

*Se ung coquardeau
Qui soit nouviau
Tombe en leurs mains ;
C'est un oiseau*

Pris au glueau

Ne plus ne moins. (Blason des Amours.)

COQUE. Ce jeune garçon ne fait que sortir de la coque. Se dit par reproche, pour lignifier que ce n'est encore qu'un enfant.

COQUECIGRUES. Ce mot est fort en usage parmi le peuple de Paris. Demande-t-on quelque chose ? on répond en raillant, *vous aurez des coquecigrues.* Dit-on, qu'avez-vous là ? *J'ai des coquecigrues.* On se sert ordinairement de ce mot pour payer la curiosité indiscrette d'une personne.

C'est aussi une injure très-piquante, lorsqu'on appelle quelqu'un de la sorte. *Voyez le plaisant coquecigrue ! (RAB. liv. 1.)*

On dit qu'une chose arrivera à la venue des coquecigrues, pour dire qu'elle n'arrivera jamais.

COQUEFREDOUILLE. Mot injurieux qui dit autant que sot, fat, niais ou paresseux, un homme de rien & sans esprit. *En ce tems-là un certain coquefredouille. (Hist. de FRANCIEN.)*

COQUELINER, *v. l.* Imiter le chant du coq.

COQUELUCHE. Pour mal, maladie, fantaisie ; entêtement. *C'est cependant, dit-on, la coqueluche de Paris. (BARON, Homme à bonne fortune.)*

COQUERICOT. Exprime le chant du coq. *(Théat. Ital. Attendez-moi sous l'orme.)*

COQUET. Qui fait le beau, le délicat, qui se paré & s'ajuste comme une femme, qui fait sa principale occupation de courir de belle en belle, à faire les yeux doux, & cent autres folies de cette nature.

Vous êtes si connu pour coquet errant.

(HAUTER. Crisp. Music.)

COQUÊTER. C'est caresser, conter des fleurettes, dire des douceurs aux belles. C'est aussi faire des minauderies & affecter un air tendre pour engager les femmes. *Elle a vingt Princes pour galans, dont le moindre est expert en l'art de coqueter. (Théat. Ital. Arlequin Phoenix.)*

COQUETTE. De même que dessus. Mais une femme ou fille, peut être un peu coquette sans en courir le blâme, parce que la mode en est aujourd'hui si établie, qu'un peu de coquetterie passe pour relever la beauté & l'enjouement d'une personne. Mais elle dégénère en ridicule lorsqu'elle est trop affectée, & rend même les personnes qui la poussent à bout insupportables.

On ne fera peut-être pas fâché de voir un ancien portrait en raccourci des coquettes. On verra qu'aujourd'hui elles ne sont pas différentes de celles d'autrefois.

*Luxure est fiere,
Sans don lui faire.
C'est un clistere,
Ce dit Ovide :
Pilule amere
Qui bourse vuide :
C'est un faux guide,
Qui sans remede
De plus en plus tombe en misere.
A tous propos
Sont demandantes
Pour tollir l'os,
Pour ronger l'os,
Très fort instantes.
Faces plaisantes
Mains ravissantes,
Riffantes, puis tournant le dos.
Ainsi qu'ès fables élégantes.
Virgile harpies volantes
Décrit au tiers d'Enéidos.
Faces sont belles,
Poignantes mamelles
Valent or fin :
Mais leurs sequelles
Sont moult cruelles,*

A

A la parfin.

Or donc qu'afin

Que le plus fin

Trop ne se fie en leurs cautelles :

Je dis, si le chef est benin,

Qu'à la queue gist le venin.

(Poème des fausses amours.)

COQUILLE. Rentrer dans sa coquille. C'est-à-dire, se retirer d'une entreprise téméraire.

Elle ne fait que de sortir de la coquille. Se dit d'une personne jeune & sans expérience.

Qui a de l'argent a des coquilles. (Proverbe.) C'est-à-dire, quiconque a de l'argent, a tout ce qu'il lui plaît.

Il vend bien ses coquilles, ou, il fait faire valoir ses coquilles. Se dit d'un homme qui fait bien valoir son travail, & tout ce qu'il a à vendre.

A qui vendez-vous vos coquilles? à ceux qui reviennent de S. Michel. Se dit aux vendeurs qui croient que les acheteurs ne connoissent pas le prix de ce qu'ils marchandent. Ou à ceux qui veulent tromper un autre aussi fin qu'eux.

Coquille. Dans le sens libre signifie à mots couverts la nature d'une femme. *Et Laurette à qui la coquille démangeoit.* (Hist. de FRANÇON.)

Vendre bien ses coquilles. Maniere de parler figurée, pour dire vendre bien sa marchandise. *Nous vendons bien nos coquilles, & n'en aura pas qui voudra.* (Souffleurs, Com.)

COR. Chercher quelqu'un à cor & à cri. Pour dire, faire toute la diligence possible pour le trouver.

CORBEAU. Oiseau noir qui vit de charogne. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier un homme qui a la tête toute noire.

Ta maîtresse a l'esprit trop beau

Pour ne pas rire d'un bon homme,

Tantôt cigne, & tantôt corbeau. (MAIN. Poés.)

Tome I.

T.

Corbeau. Ce terme s'emploie encore au figuré ; à l'égard de ceux qui en tems de peste cherchent les corps morts pour les enterrer, qui ensuite nettoient les maisons infectées de cette maladie. On les appelle de ce nom, parce qu'ils cherchent les corps morts, comme font les véritables corbeaux.

CORBILLON. Jeu d'enfant, où l'on demande, dans mon corbillon qu'y met-on ? & où il faut répondre & rimer en on.

Et s'il faut qu'avec elle on joue au corbillon.

(MOLIERE.)

CORDE. Il ne faut point parler de corde dans la maison d'un pendu. Signifie, qu'il ne faut point parler dans une compagnie d'une chose qui puisse faire un secret reproche à quelqu'un. Ce qui répond à un proverbe espagnol. *En casa de ahor cado no se deve mentovar la soga.*

Vous verrez beau jeu si la corde ne rompt. Pour dire, vous verrez des choses fort surprenantes dans quelqu'affaire, ou dans quelqu'entreprise, si les moyens dont on se sert pour y parvenir ne manquent pas.

On dit d'un homme qui est heureux au jeu, qu'il a de la corde de pendu.

Traîner sa corde, ou filer sa corde. (Proverbe.) C'est-à-dire, mener une vie de frippon, être à la veille d'être pris & pendu.

Ce sont des gens de sac & de corde. C'est-à-dire, des scélérats qui méritent d'être noyés ou pendus.

Se racheter de la corde. C'est corrompre les Juges & faire en sorte qu'ils renvoient absous celui qui a mérité la corde.

Justice est sans miséricorde

A l'égard d'un petit larron.

Mais au gros elle suit pardon,

Quand il se peut racheter de la corde.

Le poète Villon a fait son épitaphe, où l'on apprend qu'il avoit échappé de la corde.

*Je suis François, dont ce me poise ;
Nommé Corbeuil en mon surnom,
Natif de Paris près Pontoise,
Et du commun nommé Villon.*

*Or d'une corde d'une toise
Sauroit mon col que mon cul poise ;
Si ne fût un joli appel.*

Ce jeu ne me sembloit point bel.

Se rendre la corde au cou, ou venir la corde au cou. On le dit figurément de ceux qui se soumettent, sans condition, à la merci d'un Prince, du vainqueur ou de quelqu'autre personne.

Mettre la corde au cou à quelqu'un. Se dit figurément d'une personne qu'on a engagée dans une affaire dangereuse, qu'on a ruinée, qu'on a perdue, de quelque manière que ce soit.

On dit encore figurément qu'un homme danse sur la corde. Pour dire qu'il est dans une situation périlleuse, que la fortune est incertaine & chancelante, qu'il court risque de succomber à tout moment.

Corde. Se dit encore des fils qui font raisonner certains instrumens de musique. Ce mot sert au figuré dans les phrases suivantes.

Ne touchez pas cette corde-là. (Proverbe.) Pour dire, ne parlez pas de cette chose, de cette affaire.

Toucher la grosse corde. Manière de parler figurée, pour dire, parler d'une affaire d'importance, en venir au fait. Et au sens libre, c'est solliciter une personne à accorder la dernière faveur. Dit aussi toucher le centre des plaisirs d'une femme.

Si j'avois, comme vous, touché la grosse corde. (HAUTEROCHE.)

Friser la corde. Terme pris du jeu de paume. Il s'emploie au figuré, pour dire, courir un grand danger, être au moment de périr, de se ruiner, ou de faire quelque mauvaise affaire.

A fleur de corde. C'est à dire, presque. *L'insé-
délité dont je vous parle n'est qu'un amusement qui
ne va pas à fleur de corde du véritable engagement.*
(*Théat. Ital. These des Dames.*)

Avoir plusieurs cordes à son arc. (Proverbe.)
C'est avoir plusieurs moyens pour venir à bout
d'une chose, enforte que si l'un manque, l'autre
réussisse.

Corde. Pour le fil qui fait la chaîne du drap.
Quand le drap est usé, il montre la corde.

On dit en ce sens, proverbialement & figuré-
ment, *cela montre la corde*, pour exprimer une
finesse grossière.

CORDEMIER. Religieux de l'Ordre de S. Fran-
çois, ainsi nommé d'une ceinture de crin où il ya
trois nœuds.

On dit d'un homme qui ne se fait scrupule de
rien, *il a la conscience large comme la manche
d'un Cordelier.*

On dit encore proverbialement & figurément,
il parle latin devant les Cordeliers. Pour marquer
un homme qui parle d'une chose devant des gens
qui l'entendent mieux que lui.

Aller sur la mule des Cordeliers. C'est aller à
pied un bâton à la main.

CORDELLE. Mot qui ne se dit plus que dans le
burlesque & au figuré, & il signifie parti.

On attire à sa cordelle

La femme la plus fidelle.

CORDIER. On dit en raillerie, que les Cordiers
gagnent leur vie à reculons.

CORDON. Au propre, tout ce qui entoure le bas
de la forme du chapeau. On dit un *Cordon bleu*,
pour un Chevalier de l'Ordre du Saint-Esprit, qui
porte en travers un large ruban. Un *Cordon rouge*,
un Chevalier de S. Louis, qui porte un ruban rouge.

*Dans le doigt d'une Dame un Marquis Cordon
bleu*

Vit un gros diamant, brillant & plein de feu.

Il étoit avare, & son ame

N'étoit sensible qu'au profit.

J'aimerois mieux, dit-il, la bague que la Dame.

Il parloit assez haut, la Dame l'entendit.

Elle eut une riposte prête.

Et moi j'aimerois mieux le licou que la bête.

CORDON. Se dit de tout ce qui ayant peu de lar-
geur & quelqu'étendue en longueur, ressemble à
un filer.

*Autour de cet amas de viandes entassées,
Régnoit un long cordon d'alouettes pressées.*

(*DESPREUX.*)

CORDONNIER. On dit en raillerie, que les Cor-
donniers sont toujours les plus mal chaussés. Pro-
verbe qui se dit de ceux qui travaillant bien pour
autrui, sont négligens à travailler pour eux-mêmes.

On dit, *Cordonnier, mêlez-vous de votre pan-
toufle*; & voici ce qui a donné lieu à ce dicton.

Le fameux peintre Appelles ayant exposé en
public un portrait, un *Cordonnier* trouva juste-
ment à redire à la pantoufle, & l'artiste lui en fut
bon gré & se reforma; mais le *Cordonnier* ayant
voulu critiquer les autres parties du tableau, Ap-
pelles lui ferma la bouche, en lui disant de se mê-
ler de sa pantoufle, d'où est venu le proverbe latin:
ne sutor ultra Crepidam. (*BARB.*)

CORIACE. Au propre, se dit de la viande, &
veut dire, dur. On emploie fort bien ce mot au
figuré, & dans le style familier, pour exprimer un
homme avare, dur, difficile, & dont on n'arrache
la moindre chose qu'avec beaucoup de peine.

CORNARD. Se dit d'un homme dont on a baissé
la femme & qu'on a fait cocu.

Sans pitié, sans regret, me ferois-tu cornard?
(*BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

CORNE. Il est aussi étonné que si les cornes lui

venoient à la tête. Se dit d'un homme surpris de quelque nouvelle, ou de quelqu'accident extraordinaire.

On dit d'un homme qui a mal entendu, qu'il entend de corne, qu'il a mangé de la vache.

C'est de la corne. Se dit d'une viande qui est dure.

On prend les hommes par les paroles, & les bêtes par les cornes.

Il n'a pas besoin qu'on lui donne un coup de corne pour lui donner de l'appétit. Ce qui se dit d'un goulu qui mange vite.

On dit d'un Satyrique qui a donné quelque trait piquant à quelqu'un, qu'il lui a donné un coup de corne.

Faire les cornes à quelqu'un. C'est-à-dire, se moquer de quelqu'un.

Montrer les cornes. C'est se mettre en état de défense.

Lever les cornes. C'est se mettre en état d'agir avec audace contre son supérieur.

CORNEILLE. Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui se porte à faire quelque chose avec chaleur & avec plus de force que d'adresse.

CORNELIUS. Pour cornard, cocu, homme dont on a baissé la femme, & à qui on a planté des cornes de déshonneur.

Et l'on va m'appeller Seigneur Cornelius.

(MOL. Cocu imag.)

CORNEMUSE. Quand la cornemuse est pleine on en chante mieux. Pour dire, que quand on a fait bonne chère, on chante mieux, l'on cause plus volontiers.

CORNER. Au propre, c'est faire du bruit avec un corner. On dit au figuré, les oreilles me cornent. Pour dire, il me semble qu'on parle de moi.

Corner. Terme bas, qui signifie publier, dire par-tout avec éclat.

CORNES. Hé, que de peine, ma voisine, le cerf change de cornes tous les ans, & votre mari tous les jours. (Prov. esp.)

CORNIFICETUR. Pour cocu, cornard, que sa femme a logé au croissant & enrôlé dans la confrairie d'Actéon. Ils n'ont pas tous le front si dur qu'ils ne soient cornificetur. (Voy. de BARÈME.)

CORNU. A mal ensourner on fait les pains cornus. C'est-à-dire, qu'il faut bien commencer une affaire pour en attendre un bon succès.

On dit qu'un avis est bien cornu. Pour dire qu'il n'est guère raisonnable.

Cornu. Pour laid, difforme.

Et qu'aura-t-elle dit de ta face cornue?

(SCAR. Jod. Maître & Val.)

CORPS. Objet que l'on conçoit étendu en longueur, largeur & profondeur. On se sert de ce terme pour plusieurs façons de parler proverbiales & figurées.

* Faire corps neuf. Façon de parler vulgaire, pour dire, vider ce qu'on a dans le corps par les conduits naturels, & le remplir de nouveaux alimens qui fassent comme un autre corps.

A corps perdu. De toute la force, avec toute l'ardeur, toute l'application possible. Se lancer sur quelqu'un à corps perdu. (ABL.) Je te veux découvrir les maux qui sont attachés à cette profession, après tu t'y jetteras si tu veux à corps perdu. (ABLANC. Luc. tom. 1.)

A son corps défendant. Expression dans le style familier. Tuer à son corps défendant. (PASCAL, liv. 4.) Elle est prude à son corps défendant. C'est-à-dire, elle est sage, parce qu'elle est laide. Cette expression n'est guère en usage dans les ouvrages sérieux. Cependant REGN. a dit, Sat. 25 :

Or, si par fois j'écris, suivant mon ascendant,
Je vous jure, encor est-ce à mon corps défendant.

Faire folie de son corps. Proverbe, qui se dit des filles qui se gouvernent mal.

C'est un corps sans ame. Pour marquer une personne stupide, sans aucune sorte d'esprit. On le dit aussi du peu de valeur, du peu de fortune d'une personne, & comme si elle n'étoit point animée.

*Et je suis à Paris, triste, pauvre & reclus,
Ainsi qu'un corps sans ame, ou devenu perclus.*

(DESPR. Sat. 1.)

Répondre corps pour corps. C'est s'engager entièrement pour un autre.

Il l'a enlevé comme un corps saint. Forme de proverbe, qui signifie, il l'a enlevé avec violence pour le mettre en prison. Ce mot de *corps saint* se dit par corruption pour *caorfin*, nom qu'on a donné aux usuriers & aux banquiers de la Cour de Rome, du tems du Pape Jean XXII, qui étoit de la ville de Cahors en Quercy.

Il a le diable au corps. Se dit d'un homme violent & furieux, ou extrême dans sa conduite.

Il n'est pas traître à son corps. Se dit d'un homme qui se choie, qui ne s'épargne rien.

CORPULENCE. Pour taille grosse, grosseur du corps. *Il falloit pour le moins des créatures de cette corpulence.* (PALAP. Bal. extrav.)

CORRECTION.

Monstres à tes fils par ton suit

Qu'il ne faut faire aucun forsuit,

Et les corriges en esset:

Correction juste est biensuit.

On doit entendre par-là que ce n'est pas assez que de corriger ses enfans lorsqu'ils font des fautes, mais qu'il faut les engager à bien vivre par les bons exemples qu'on leur donne. (BARB.)

CORROCIER, v. l. Courroucer, fâcher.

Hé belle & blonde au cors gent

D'une chose ait grant desir,

Qui vos puisse tolr,

Ou emblier un doux baisier:

Parfi que si corrociér

Vos en cuidoie

Volentiers le vos rendroie.

COSME, v. l. Chevelure.

Lorz li respondit la pucelle

Qui tant est avenante & belle

Et tant avoit blonde la Cosme.

COSTAL, v. l. Tout auprès.

CÔTE. De la côte de S. Louis. Maniere de parler dont on se sert par ironie pour marquer une personne qui s'en fait accroire, qui s' imagine être d'un sang fort illustre, d'une très-haute qualité, d'un rang distingué, & qui dans le fond n'est rien moins. *Est-ce que nous sommes nous autres de la côte de S. Louis.* (MOL. Bourg. Gentilh.)

Rompre les côtes. C'est battre à grands coups de bâton sur les côtes.

Serrer les côtes à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement le presser vivement, & le poursuivre avec chaleur, pour l'obliger à faire quelque chose.

Côte. Est encore pris au figuré d'une maniere nouvelle & plaisante.

*Croit que Dieu, tout exprès, d'une côte nouvelle,
A tiré pour lui seul une femme fidelle.*

(DESPR. Sat. 8.)

Côte à côte. Se dit de deux personnes qui marchent dans un rang égal.

Je révois cette nuit que du mal consumé,

Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé.

(PATRIS.)

CÔTÉ. Ce mot est mis souvent au figuré. *Il est sur le côté.* C'est-à-dire, il est si blessé, si malade, qu'il ne peut se remuer qu'avec peine.

Jeter quelqu'un sur le côté. C'est le renverser par terre mort, ou bien blessé.

Cet homme, ce courtisan, est sur le côté. C'est-à-dire, les affaires de cet homme sont en mauvais état, ce courtisan commence à perdre la faveur.

Il est du côté gauche. C'est-à-dire, il est bâtard. En ce sens le mot *côté* signifie race, origine.

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Figurément, c'est prendre, mettre à couvert quelque somme, ou autre affaire, de quelque manière qu'on l'ait gagnée.

Mettre une bouteille sur le côté. C'est figurément la vuidier.

COTIGNAC. Confiture avec du jus de coings, du sucre royal, & du vin blanc.

On appelle figurément le fromage, *du cotignac de Bacchus.*

O doux cotignac de Bacchus,

Fromage, que tu vaux d'écus! (ST. AMAND.)

COTILLON. Ce mot ne se dit que dans le comique, & le discours familier. On dit *jupe*.

Perrette sur sa tête ayant un pot au lait,

Bien posé sur son coussinet,

Prétendant arriver sans encombre à la ville:

Légère, & court vêtue, elle alloit à grands pas,

Cotillon simple & fouliers plats. (LA FONT.)

Aimer le cotillon. C'est aimer les femmes, courir après les grisettes.

Danser le cotillon. Certaine espèce de danse entre plusieurs personnes, ce qu'on appelle une contredanse, ou une danse angloise. Mais au libre signifie se divertir tête-à-tête avec une femme, faire le déduit.

Maréchal du cotillon, ou Maréchal du fourreau. Manière de parler satyrique, dont on se sert à Paris, pour marquer qu'un Maréchal de France, ou autres Officiers portant l'épée, ou la robe, sont de la création de M**, & ont été élevés à leurs Charges par le canal de cette Sultane Validé.

COTON. *Cela jetera un beau coton.* Pour faire entendre, qu'une chose mal entreprise produira un mauvais effet, & qu'elle sera désavantageuse à ceux qui l'ont commencée.

Coton. Se dit figurément, & dans le style poétique, pour la barbe d'un jeune homme.

Cet homme jette un vilain coton. Pour dire, que sa réputation a reçu quelqu'atteinte violente, ou que ses affaires sont ruinées.

COTRET. Sorte de petit fagot, composé de sept ou huit bâtons de bois de chêne, de charme, ou de hêtre.

On dit, *être sec comme un cotret.* Pour marquer un homme fort maigre & décharné.

Donner de l'huile de cotret. C'est figurément, & dans le style bas, donner des coups de bâton.

COTTE. Pour cotillon, jupe, robe ou jupon que portent les femmes.

Non, ma foi, j'ai encor demi ceint, deux cottes.

(REGNIER, Sat. 22.)

Donner la cotte verte. C'est baiser quelque fille ou femme sur l'herbe.

Cotte-part. Signifie portion. On se sert quelquefois du seul mot *cotte* en ce sens. C'est de là qu'est venue cette manière de parler. *Faire une cotte mal taillée.* Pour dire, régler une chose incertaine à une certaine, sans entrer dans la discussion des particularités de l'affaire dont il s'agit.

COTTERIE. Pour compagnie de débauche, fréquentation avec des gens de joie, société entre amis.

COTURNE. Chaussure dont se servoient les anciens Comédiens, lorsqu'ils représentoient des tragédies. Ce terme vient élégamment dans le style figuré. *Les coturnes ne sont pas une chaussure qui me plaise.* (MAINARD, Poësies.) C'est-à-dire, je ne me plais pas à faire des pièces de théâtre. *Quitte ce langage tragique, & mets bas les coturnes.* (ABL.)

Lucien, t. 2.) C'est-à-dire, ne parle pas d'un style sublime, & plein de l'esprit poétique, dont on se sert dans la tragédie.

Cou. On se sert de ce mot figurément. On dit, un *cou de grue*, pour exprimer une personne qui a un grand *cou*.

Rompre ou casser le cou à quelqu'un. C'est figurément, lui rendre de mauvais offices, qui ruinent sa fortune.

Cet homme s'est cassé le cou. C'est-à-dire, il a gâté ses affaires, il a ruiné sa fortune, il a échoué dans une entreprise.

COUARD Vieux mot, bas & désagréable, qui signifie lâche, poltron.

De vaillant fait couard, de sùlele fait traitre.
(MALHERBE.)

On a dit aussi **COUARDISE**, pour lâcheté, poltronnerie.

COUCHANT. On adore plutôt le Soleil levant que le couchant. Pour dire, qu'on s'attache plutôt à la fortune des jeunes Princes, qu'à celle des vieux.

Faire le chien couchant. Proverbe, pour dire caresser, flatter en se soumettant.

COUCHE. Ce mot a plusieurs significations. On le met pour marquer un lit; mais dans ce sens il ne se place guere que dans le burlesque, ou le style familier.

On mit dans la couche nuptiale

La belle couple sans égale. (VOIR. Poss.)

Couche. S'emploie élégamment, pour marquer le mariage.

Avant la fin de l'an, des fruits de l'hymenée

Le Ciel bénit leur couche fortunée.

(PER. Crisélidis.)

Couches. Ce terme ne se met qu'au pluriel, quand il signifie accouchement. *Faire ses couches.* Être

en couches. Relever de couches. Cependant on le met au singulier dans la poésie.

Lise est en couche. En faut-il rire,

Et si fort y trouver à dire?

Cessi-on pour si peu d'être fille de bien?

*L'enfant que Lise a fait, n'est pas plus grand
que rien.*

COUCHER. Comme on fait son lit on se couche. C'est-à-dire, que selon qu'on dispose ses affaires, on s'en trouve bien ou mal.

Il a couché dans son fourreau. Signifie, qu'il a couché tout vêtu.

On est plus couché que debout. Pour dire, qu'on est plus long-tems mort que vivant.

Coucher un homme par terre. C'est le renverser, le tuer. *Les ennemis s'étant trop approchés de nos retranchemens, on fit une décharge sur eux, qui en coucha un grand nombre par terre.*

Coucher en joue. Se met au figuré, dans le style, regarder, considérer avec quelque dessein.

La villageoise est belle & jeune; je l'avoue,

*Dom Alphonse en passant peut la coucher en
joue. (SCAR. Dom Japhet, Act. 1. Sc. 1.)*

Coucher à l'enseigne de la lune, ou à la belle étoile. Pour dire, coucher à l'air, n'avoir aucun gîte.

COUCHETTE. C'est un méchant petit lit de Religieux, ou de Religieuse. On dit au figuré, *un mignon de couchette.* Pour exprimer un jeune homme bien fait, propre, poli, & un peu efféminé.

COUCI-COUCI. Façon de parler basse & populaire, qui signifie tellement quellement.

Puisse l'Enfant sans merci,

Vous forcer à rendre hommage

A quelque Iris de village,

Dont le cœur fourbe & volage

Vous aime couci-couci. (Mad. DESHOUL.)

COUDE. *Lever le coude.* Pour boire, ivrogner, hauffer le godet, faire la débauche. *Vous levâtes sans doute hier le coude au réfectoire.* (Cont. à rire.)

COUDÉE. *Avoir ses coudées franches.* C'est-à-dire, être au large, avoir la liberté de bâtir, de s'étendre, de se promener, de tout faire sans être gêné, ni repris de personne.

COUDIGNAC DE FOUR. Signifie du pain. *Et bien antidoté l'estomac de coudignac de four.* (RAB. l. 2.)

COUDRE. *Il faut coudre la peau du renard avec celle du lion.* Vieux proverbe, pour dire, qu'outre la force qu'on emploie contre les ennemis, il faut encore se servir de finesse, & agir contr'eux avec prudence.

COUETTEUX, v. l. Paillard, voluptueux.

COULLAUD. Pour homme gai, gaillard & réjoui, sans souci, sans chagrin, qui est aussi vaillant à s'escrimer avec le verre qu'avec une femme, un Roger bontems, un drôle frais, éveillé & vigoureux.

On va chez l'Apothicaire,

Qui étoit un bon couillaud. (Parn. des Mus.)

Rabelais a dit en parlant des Auteurs de la Massore, qu'il appelle *Massoretha*: bons couillauds, & beaux cornemuseurs Hébraïques. Quoique ce terme forme une idée sale, il est ici un mot d'honneur. Les Juifs appelloient *couillauds*, ceux qui parmi eux tenoient la place des Moines, des Abbés, & des autres Prélats de l'Eglise Romaine.

COULLON GAUCHE. On se sert de ces mots, pour caresser quelqu'un en plaisantant: *ça, coullon gauche, que je t'érene à force de t'accoler.* (RAB. l. 1.)

COULDRÉ, v. l. Combattre, pourfendre, guerroyer.

Lors monterent sur leurs chevaulx

Et virent tant voler la pouldre,

Qu'il sembloit par monts & par vaulx

Que descendist tempeste & fouldre.

Ils menaçoient fort de couldre

Le gentil corps de point en point,

Ou comme la farine mouldre

Plus menu qu'onques n'en fut point.

(Le Chevalier aux Dames.)

COULER. *Couler à fond.* C'est figurément fermer la bouche à quelqu'un dans une dispute. C'est aussi ruiner le crédit, la fortune d'un homme.

Couler. Se dit du discours; soit en prose, soit en vers, & il signifie être aisé & naturel, n'avoir rien de dur ni de forcé, *un discours coulant, des vers coulans.* Dans le même sens on exprime tout ce qui est écrit d'une manière aisée & naturelle, & en ce cas on dit, *cela coule de source.*

On se sert aussi de cette manière de parler pour toutes les actions conformes au génie, à la capacité d'une personne. *Il fait du bien à tout le monde, cela coule de source.*

Couler. Se dit encore figurément d'un homme qui dans un discours, ou dans un écrit, ne parle d'une chose que légèrement, & comme en passant. *Cet endroit est délicat & dangereux, il a coulé par-dessus avec adresse.*

COULEUVRE. On dit qu'un homme a bien avalé des couleuvres, lorsqu'on a dit ou fait devant lui plusieurs choses fâcheuses, qu'il se peut appliquer, ayant été cependant obligé de cacher le déplaisir qu'il en avoit.

COULEUVRINE. Sorte d'arme à feu. Ce terme sert au figuré. On dit *cet homme est sous sa couleuvrine.* C'est-à-dire, dans le voisinage d'un autre plus puissant que lui.

On se sert encore de cette phrase, pour marquer qu'on est en quelque sorte dans la dépendance d'un autre. *En achetant cet emploi, il s'est mis sous la couleuvrine d'un homme qui le fera marcher droit.*

Coup. Au propre, blessure, action de celui qui frappe. On se sert de ce terme dans plusieurs façons de parler figurément.

Sans coup férir. C'est-à-dire, sans se battre, sans tirer aucun coup.

Cette place est emportée d'un coup de main. C'est-à-dire, d'emblée, sans canon, l'épée à la main.

Coup. Veut dire esset. *Un coup de désespoir.* (ABLANC.) *Un coup de hasard, de fortune, du ciel, de vent.*

Ces monts pendans en précipices,

Qui pour les coups du désespoir

Sont aux malheureux si propices

Quand la cruauté de leur sort

Les force à rechercher la mort.

Coup. Signifie malheur, accident fâcheux, affaire chagrinante.

Vous vous troublez beaucoup,

Mon cœur n'est point du tout ébranlé de ce coup.

(MOÏÈRE, Femm. Sav. Act. 5. Sc. dern.)

Avoir un coup de hache. Proverbe, pour dire être un peu fou.

La plus petite tolérance porte coup. (PATRU, Plaid. 6.) C'est-à-dire, la plus petite tolérance a de grandes suites.

Les plus grands coups sont rués. Proverbe, pour dire que les plus grands efforts sont faits.

C'est un coup de jarnac. C'est-à-dire, un coup qui accable tout-à-fait la personne qu'on veut détruire.

C'est un coup d'Etat. C'est-à-dire, un coup heureux.

C'est un coup de partie. C'est-à-dire, un grand coup, un coup dec sif pour la fortune de quelqu'un.

Faire un coup de sa tête. C'est-à-dire, faire une chose par caprice, par boutade, sans autre conseil que

que celui de sa passion. Ou bien ce proverbe est pris en bonne part, & signifie faire une action d'un homme d'esprit.

Un coup de maître. C'est à dire, une affaire conduite avec jugement, habileté, adresse.

Faire son coup, ou manquer son coup. C'est réussir, ou échouer dans une entreprise.

Rabattre les coups. C'est adoucir une affaire, appaiser les esprits.

Faire d'une pierre deux coups. (Voy. PIERRE.)

Faire un mauvais coup. Commettre un crime, ou quelqu'autre action punissable.

Donner un coup de pied, ou d'éperon, jusques en quelqu'endroit. C'est y aller & en revenir promptement.

Tout coup vaille. Pour dire, arrive ce qui pourra.

COUPABLE. *L'innocent pâtit souvent pour le coupable, le bon pour le mauvais.* Se dit quand on fait un mauvais jugement d'une certaine espèce de gens, parce qu'on a été trompé par quelques-uns.

COUPAUDER. Pour faire cocu, planter des cornes. *Parce qu'il étoit sûr que sa femme ne le coupauderoit point.* (CHOL. Cont. t. 1.)

COUPE. *Être sous la coupe de quelqu'un.* C'est-à-dire, figurément, avoir affaire avec lui, être dans sa dépendance, exposé à son ressentiment. Proverbe pris du jeu, où l'on dit la coupe des cartes, qui est la division qui s'en fait en deux parties par le joueur, qui est proche de celui qui les a battues.

A coupe-cu. Terme de joueur, pour dire sans revanche.

COUPE-GORGE. Terme de joueur, qui dit autant que coup fatal, comme au lansquenet, pharaon, ou à la bassette, lorsque la carte du banquier vient tout-à-coup & le fait perdre, sans avoir seulement tiré une seule carte des autres joueurs. *Il a fait trente fois coupe-gorge aujourd'hui.* (Le Joueur.)

COUPER. Couper l'herbe sous les pieds à quelqu'un. Pour dire lui faire perdre quelque avantage. *Pain coupé n'a point de maître.*

Couper la jupe. Manière de parler, qu'on ne dit qu'à une personne qu'on méprise & qu'on menace, comme aux putains & autres gens de ce calibre. (Voyez **COUPER LA ROBE AU CUL.**)

Il me feroit couper ma jupe,

Ma foi je ne suis pas si dupe. (SCAR. Virg. tr.)

Couper la robe au cul. Terme méprisant & outrageant, qu'on dit à une personne qu'on outrage. C'est le dernier de tous les affronts, & on ne menace guere de cette punition que des garces.

Couper la bourse. Se dit figurément d'une personne de qui on tire de l'argent, quoiqu'elle n'ait pas envie d'en donner.

Couper la gorge. Se dit aussi figurément, pour signifier qu'on cause de la perte, ou quelque grand dommage à quelqu'un.

Couper la parole à quelqu'un. C'est l'interrompre en prenant la parole, ou lui imposer silence.

Couper la racine à quelque mal. C'est l'ôter entièrement.

On dit *un style coupé*, c'est - à - dire, un style court & laconique.

COUR. C'est la Cour du Roi Pétau. Se dit d'un lieu, ou d'une maison, où chacun veut commander, & où il n'y a que de la confusion.

A la Cort le Roy, chascuns i est por soi. A la Cour, chacun pense à ses intérêts, sans songer à ceux des autres.

On cherche à s'avancer, sans voir qui l'on recule, Il n'est point de moment où l'on ne soit au guet, Pour y mettre à profit les faux pas qu'on y fait; Pour peu qu'à son but un courtisan arrive,

On applaudit toujours quelque route qu'il suive.
(BOURSAUT.)

La Cour est en tout tems

Un pays inconnu à tous ses habitans.

(LA CHAUSSÉE.)

Eau bénite de Cour. Manière de parler, qui signifie flatterie, louange, encens, fausse caresse. *Et qu'on vous payât d'eau bénite de Cour.* (CHOL. Contes, t. 2.)

Avoir bouche à Cour chez un Prince. C'est avoir droit de manger aux tables entretenues par les Princes.

La cour des aides. Au figuré & dans le style badin, est le recours qu'à une femme à un galant, pour suppléer au peu de force de son mari.

COURAGE. Quand on approche de la fin de quelque travail, on dit qu'il n'y a plus que courage.

COURANTE. *Avoir la courante.* Pour avoir un flux de ventre, une diarrhée, avoir un dévoyement par en-bas.

De parler elle l'effraya,

Dont il eut bien fort la courante.

(SCAR. Virg. trav.)

COURBETTE. Action d'un cheval qui s'éleve en l'air. On l'emploie figurément, mais dans le style bas, pour exprimer un homme rampant devant quelqu'un. *Il n'oublie pas les courbettes pour obtenir quelque grace.* Ou bien, *un homme d'honneur ne fait point faire de courbettes.*

COUREUSE. Pour femme de mauvaise vie, putain, garce ou maquereille, qui court les aventures. *Une fille inconnue qui fait le métier de coureuse.* (MOL. Fourb. de Scap.)

COURIR. *Ce n'est pas le tout que de courir, il faut partir de bonne heure.* Pour dire, que ce n'est pas assez de se hâter, mais que quand on veut faire une entreprise, il faut prendre ses mesures de loin.

Courir après son éteuf.

Courir le bal. C'est aller d'un bal à un autre.

Courir les ruelles. C'est aller de visite en visite chez les Dames.

Courir sur le marché, ou *sur les brisées de quelqu'un.* C'est le traverser, enchérir sur lui, tâcher d'obtenir ce qu'un autre a demandé le premier.

Courir les rues. C'est-à-dire, être fou & furieux, en allant çà & là.

Courir à sa perte, à sa ruine. C'est se conduire de manière à se perdre, à se ruiner promptement.

Courir un bénéfice. C'est être le premier à demander un bénéfice à celui qui a droit d'y nommer. C'est aussi simplement, le poursuivre avec chaleur.

COURONNER. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire que la vertu doit persévérer jusqu'à la fin.

COURROIE. *Étendre, alonger la courroie.* Signifie étendre ses droits, les pousser au-delà des bornes de l'équité.

Faire du cuir d'autrui large courroie. Manière de parler proverbiale; c'est se divertir aux dépens de la bourse d'autrui, faire la joie, bonne chère & de la dépense sur le compte d'un autre.

Ces petits Messieurs-ci, qui n'aiment que la joie, Voudroient du cuir d'autrui faire large courroie.

(BARQUEBOIS, Com. la Rapinière.)

COURROUCER. *Se courroucer.* N'a guère lieu dans le beau style, parce qu'en sa place on dit se fâcher, se mettre en colère. Mais dans le comique le sens en est railleur. *Tu te courrouces.* (HAUTER. Crisp. Music.)

C'est contre le péché que son cœur se courrouce, Et l'intérêt du Ciel est tout ce qui le pousse.

(MOLIERE, Tart.)

COURSE AMOUREUSE. Signifie autant que déduit, action vénérienne. (*Les Maris à la mode.*)

Course. Au propre c'est un espace de chemin qu'on parcourt en allant vite à pied, ou à cheval. Il s'emploie élégamment au figuré, pour exprimer la durée de la vie.

Qui ne croiroit enfin que de ma destinée Rien ne peut égaler la course fortunée?

(PERRAULT, Gris.)

COURT. *Les plus courtes folies sont les meilleures.* C'est-à-dire, que c'est une sagesse de se retirer promptement d'une mauvaise affaire où l'on s'est engagé.

Savoir le court & le long d'une affaire. Pour dire, en avoir découvert toutes les particularités.

On dit d'un homme qui est peu dévot, qu'il fait *courte Messe & long dîner.*

Quand on n'a pas assez de force pour achever une affaire ou une entreprise, on dit que *notre épée est trop courte pour y atteindre*, qu'on a *les bras trop courts*, qu'on nous trouve *trop courts d'un point.*

On dit aussi d'un homme adonné à ses plaisirs, qu'il veut mener *bonne vie & courte.*

Tirer au court bâton. Se dit quand un inférieur conteste la préférence, la prééminence contre un supérieur.

A vaillant homme courte épée.

On dit d'un homme adroit, industrieux, que *l'herbe sera bien courte, s'il ne trouve à brouter.* Pour dire, qu'il trouvera à vivre par-tout.

Tirer à la courte paille. Se dit quand on met la décision de quelque chose au hasard, ou au fort.

Il s'en est retourné avec sa courte honte. Se dit d'un homme qui n'a pas réussi en quelque négociation.

Il a été pendu haut & court. Pour dire que son procès lui a été bientôt fait, qu'on l'a pendu au premier arbre, comme on fait à l'armée.

C'est le plus court & le meilleur, c'est votre plus court. Signifie, c'est le moyen le plus aisé pour sortir promptement d'affaire.

Être court d'argent. C'est n'avoir point d'argent.

L'argent est court chez moi. Pour dire, je n'ai pas beaucoup d'argent.

Tu diras qu'aux coffres du Roi

L'argent est court, comme chez moi.

(BOISROB. *Ép. t. 2. ép. 22.*)

C'est-à-dire, que le Roi n'a pas beaucoup de finance non plus que moi.

Le plus court fut de se retirer. C'est-à-dire, le plus expédient fut de se retirer.

Couper court. C'est dire quelque chose en peu de mois.

Court. Se prend adverbiallement, & veut dire, sans répondre un seul mot, sans avancer, sans rien ajouter. *Il est demeuré court.* (VAUGEI. *Remarq.*) *Il tourna court sur l'infanterie.* (ABLANC.) *Monsieur tout court.* (MOI.)

Tenir de court. C'est ne point donner de liberté.

On dit *avoir la mémoire, la vue courte.*

COURTIBAULT. Vieux mot qui exprime une sorte de tunique, ou dalmatique ancienne, qui s'appelle encore de ce nom en Berry, dans la Saintonge & dans la Touraine. Les Moines en changent selon les fêtes; & l'on nomme ainsi cet habit, parce qu'il ne passe le genou que de quelques doigts. *Et lui faisoit changer de poil, comme font les Moines de courtibaults selon les fêtes.* (RABEL. *l. 2. c. 22. de Gargantua.*)

COURTIL, *v. l. Jardin.*

La bonne fame du Mainil

A ouvert l'huis de son courtil.

COURTILIE. Lieux où il y a des jardins.

COURTINE. Pour lit, couchette, lieu propre à se coucher.

Je fis tant que le pré

Nous servit de courtine. (Parn. *des Mus.*)

COURTISANE. Pour dire une femme qui fait bon marché de sa peau, & qui est de mauvaise vie.

Ce mot est un peu plus honnête que putain, & marque pour l'ordinaire une personne de qualité qui fréquente la Cour, & qui a des galanteries avec quelques Seigneurs.

Se déguise, se masque, & devient courtisane.

(REGNIER, *Sat. 5.*)

COURTISER. Pour caresser, flatter, servir, rendre ses devoirs, dire des fleurettes, en conter, donner de belles paroles, être assidu auprès d'une personne, faire sa cour. *Si ce pauvre Prince n'eût trop courtisé sa Briséis.* (CHOL. *Contes.*)

Dans le sens libre dit faire l'action vénérienne.

COURTOISIE. Ce mot ne dit pas seulement honnêteté ou civilité, mais encore les grâces & les faveurs que l'on ravit à une Dame. *C'est le remerciement de quelque courtoisie, que j'en ai reçue.* (HAUT. *Nobles de Prov.*)

COUSIN. *Tous Gentilhommes sont cousins, & tous vilains comperes.*

On appelle du mauvais vin dans un logis, *du chassé cousin.*

COUSINIÈRE, *v. l. Nombreuse parentée.*

COUSSINET. On dit qu'un homme a jeté son coussinet sur quelque chose. Pour dire qu'il la regarde, à dessein de l'avoir s'il peut.

COUSU. On dit figurément, *des finesse cousues de fil blanc.* Des finesse qui se voient du premier coup-d'œil.

Avoir le visage cousu, les joues cousues. C'est être fort maigre.

Il est tout cousu de pistoles, d'écus. Pour dire il a beaucoup d'argent comptant.

Bouche cousue. C'est-à-dire, figurément, gardez le secret, ne dites mot.

COUT. *Le coût fait perdre le goût.* C'est-à-dire, que la trop grande cherté d'une chose, la trop grande dépense qu'il faudroit faire pour l'avoir, en ôte l'envie.

COUTEAU. *Jouer des couteaux.* Pour se battre vaillamment, savoir se tirer avec adresse d'une affaire, avoir du cœur, & savoir manier les armes comme il faut, se défendre & attaquer l'ennemi avec courage & avec vigueur. *Je me contente de savoir danser & jouer de la flûte, & quelquefois des couteaux.* (*ANT. Luc. p. 2. Et SCAR. Virg. trav.*)

Ils sont à couteaux tirés. C'est-à-dire, ils sont toujours prêts à se battre, toujours en querelle.

COUTER. Au propre, ce terme signifie valoir un certain prix. Il a plusieurs significations au figuré.

Coûter. Pour obliger à faire de la dépense, un effort d'esprit, ou à se donner beaucoup de peine, pour acquérir quelque chose. *Il n'y a point de métier qui ne coûte beaucoup à savoir, mais celui de parasite ne coûte rien; & s'il coûte quelque chose, ce n'est pas à celui qui l'apprend, mais à celui qui l'enseigne; car il s'apprend toujours aux dépens d'autrui.* (*ANT. Lucien, t. 2.*)

Coûter. Signifie quelquefois autant que répandre.

*Oui, Philis, vos vers & vos charmes,
M'ont déjà bien coûté des larmes.*

(*VOITURE, Poés.*)

Coûter. Se prend aussi dans un sens neutre, & signifie avoir beaucoup de peine.

Je vois des amans chaque jour,

Sans peur, découvrir leur martyre.

Mus de tout ce qu'on dit dans l'empire d'amour,

L'adieu, belle Philis, coûte le plus à dire.

(*SARRAZ. Poés.*)

COUTUME. *Une fois n'est pas coutume.*

COUTUME. (Voyez *AMENDE.*)

COUVERT. *Servir un homme à plats couverts.* Signifie lui faire mystère de quelque chose, lui cacher une partie du secret d'une affaire, lui faire une demi ou une fausse confiance, lui rendre secrètement de mauvais offices.

COUVRE-CHEF. Pour chapeau, ou autre chose servant à couvrir la tête.

Il fit à Typhon leur grand chef

D'une montagne un couvre-chef.

(*SCAR. Gigant. Chant. 1.*)

COUVRIR. Métaphore, pour dire être couché sur une femme, faire une passè au colet, contenter une femme.

Couvrir. Ce mot a plusieurs significations au figuré. *Couvrir la joue,* c'est donner un soufflet.

Couvrir. Pour remplir. *Xerxès couvrit la terre de soldats, & la mer de vaisseaux.*

Couvrir de honte. C'est rendre confus.

Couvrir. Pour voiler. *Ils couvrent leur prudence humaine & politique du prétexte d'une prudence divine & chrétienne.* *PASCAL. l. 5. & MOLIERE* a dit, parlant des dévots :

Qui, pour perdre quelqu'un, couvrent inso-
lemment

De l'intérêt du Ciel leur fier ressentiment.

Couvrir. Pour être à côté, défendre. *La mer couvroit la droite.* (*VÅUGELAS. Q. Curce.*) *Le Prince Philippe, qui n'avoit que quatorze ans, couvroit le Roi Jean son père à la bataille de Poitiers.* (*DU TILLET, Rec. des Rois de France.*)

Se couvrir d'un sac mouillé. (Voyez *SAC.*)

COUVREUR. Pour homme vigoureux & qui contente bien les femmes. *Ces gens-là sont assez bons couvreurs.* (*Rec. de piéc. com.*) Parlant d'eunuques.

COZZI, COZZI. *Faire cozzi, cozzi.* Pour se divertir, faire la débauche, boire, se réjouir. *Où nous fîmes la reposée, c'est-à-dire, cozzi, cozzi.* (*Voyage de Brême.*)

CRAC. Mot qui exprime le bruit que fait une chose qu'on rompt ou brise avec force. *Rompt les tableaux, crac.* (*Théat. Ital. Arl. Misant.*)

Crac. Sorte d'interjection dont on se sert, lors-

qu'une personne dit quelque chose un peu sujette à caution, raconte quelque histoire qui paroît fabuleuse ou impossible. Se dit aussi d'une personne qui vante sa personne, son mérite, ou son avoir. (Voy. CRAQUER.)

CRACHER. *Cracher blanc.* Pour exprimer qu'on a soif, qu'on est altéré, & qu'on a le palais sec & échauffé à force de parler. *Qu'ils ne faisoient que cracher blanc comme coton de Malthe.* (RAB. l. 2.)

Cracher. Pour parler, dire, prononcer.

Cracha du grec & du latin.

(SCAR. *Virg. trav.* l. 6.)

On s'en sert par ironie, pour exprimer le ridicule d'une personne qui cite sans nécessité des passages grecs ou latins, comme font d'ordinaire les pédans, ou autres gens de ce calibre, pour faire voir qu'ils sont beaux - esprits.

Toutefois il crachoit du creux de ses poumons, L'Epode, l'Antistrophe, & cent autres démons.

(DESMARETS.)

Cracher au nez. Figurément, veut dire faire injure à quelqu'un. *Toutes les honnêtes femmes doivent cracher au nez de celles qui se prostituent.*

Cracher au bassin. C'est donner de l'argent, qu'on voudroit en quelque sorte ne pas donner.

Le peuple dit, *c'est son pere tout craché.* Pour dire, il ressemble parfaitement à son pere.

Cracher. Pour décharger, achever le plaisir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher sa semence. *Puisque dans son bassin ne crache.* (CHOL. Cont.)
Parlant d'un châtré.

CRAINDRE. *Chat échauffé craint l'eau froide.*

CRAMOISI. *En cramoisi.* Pour dire tout-à-fait, entièrement, au suprême degré, au delà de ce qu'on s'en peut imaginer. Ce mot est fort à la mode à Paris, & ne vieillira même jamais, parce qu'il a une expression très - forte.

Dans mon esprit, quoique moi si,

Et fou peut-être en cramoisi. (SCAR. *Poésf.*)

Mais on ne s'en sert jamais que pour donner un tour plaisant & ridicule à quelque chose; & on ne le peut joindre qu'à un mot de mépris, ou d'injure, comme fat, sot, ignorant, laid, stupide *en cramoisi.* Car de dire, sage, prudent, savant, spirituel & beau *en cramoisi*, lorsqu'on parleroit sérieusement d'une personne à qui on devoit du respect, ce seroit le mépriser ou tourner en ridicule, ou passer soi-même pour tel, faute de savoir la véritable application de ce mot.

CRAMPE. *Avoir la crampe.* La crampe est une espece de maladie, qui prend aux pieds, aux mains, & qui les rend perclus. Mais dans un sens figuré, ce mot dénote une personne qui est lente à agir, assoupie, & nonchalante. Et dans un sens contraire se dit aussi d'une personne qui est éveillée, alerte & réjouie.

Les gens de votre trempe,

Quand il faut s'éveiller, ont rarement la crampe.

(CORNEILLE, *Part. dupl. Act. 2.*) Pour dire font prompts, actifs, vigilans.

CRAMPONNER. Attacher avec des crampons, qui sont des liens de fer, dont on se sert pour lier les pierres avec du plomb fondu. On emploie ce terme au figuré, quand on dit, *il a l'ame cramponnée dans le corps.* Façon de parler un peu basse, qui signifie, il se porte bien, les maladies ne le font pas mourir, il combat long-tems contre la mort.

CRAPAUD. *Etre chargé d'argent comme un crapaud de plumes.* Signifie avoir peu d'argent.

Sauter comme un erapaud. C'est-à-dire, ne sauter pas bien.

CRAPULE. *Aimer la crapule.* (Voy. CRAPULER.)

CRAPULER. Pour s'enivrer, boire outre mesure, ivrogner, se brouiller le cerveau.

*Et quelques uns trop en tâterent ,
C'est-à-dire , qu'ils crapulerent.*

(*SCARON, Virg. trav. liv. 6.*)

CRAQ, CRIQ, CROQ. Pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire piece par piece, pour la manger ensuite avec avidité, comme pouler ou perdrix. (*POISSON, faux Moscov.*)

CRAQUER. Pour mentir, donner des bourdes, dire des gasconnades. *Ou s'il craque, Dieu le console.* (*Voyage de Brême.*)

CRAQUIGNOLLER. Pour donner des craquignolles, insulter. *Car quand on ne voit goutte, on est craquignollé par qui vous plait.* (*SCAR. Virg. tr.*)
VOY. CROQUIGNOLLE.

CRASSE. Au propre, ordure de la tête & du corps. On le dit au figuré, pour signifier rusticité, défaut de politesse de la part de ceux qui n'ont pas l'usage du monde. *Il a encore toute la crasse du college.*
Ou, ses discours sentent la crasse de l'école.

On le dit encore pour exprimer une naissance très basse, ou une avarice sordide. *On voit bien à ses manieres que cet homme est né dans la crasse. Malgré ses richesses il vivra toujours dans la crasse.*

Crassé. Adjectif qui veut dire grossier. *Une ignorance crassé.*

CRAYON. Au propre, sorte de pierre molle, qui sert à marquer & à dessiner. On dit au figuré, *crayon*, pour portrait, tableau qu'on fait des belles qualités d'une personne. *Il n'y a point d'apparence de toucher à votre crayon, pour le laisser imparfait.* (*ABLANC. Apophth. Epître dedic.*)

Crayon. Se prend aussi pour la première idée, ou le plan grossier d'un tableau qu'on fait avec du crayon. *Ce n'est encore qu'un léger crayon.*

Crayon. Se dit aussi dans le même sens des ouvrages d'esprit.

CRAYONNER. S'emploie aussi dans le style figuré.

Que ce Roi, dont le nom fait trembler tant de Rois,

Voulut bien que ma main crayonnât ses exploits. (*DESFR. Ep. à ses vers.*)

CRÉDIT. Un Marchand dit que chez lui le *crédit est mort.* Pour dire qu'il veut être payé comptant. Maniere de parler proverbiale & basse.

Il fera crédit depuis la main jusqu'à la bourse. Signifie qu'il ne laissera point sortir qu'on ne paie.

On dit d'une fille qui est grosse avant le mariage, *qu'elle a pris à crédit un pain sur la fournée.*

Crédit. S'emploie quelquefois comme un ad-
verbe, & veut dire inutilement, en vain, sans profit. *Vous travaillez à crédit, vous employez votre tems & votre bien à crédit, vous ne gagnerez rien.*

Ce terme s'emploie aussi pour signifier sans fondement, sans preuve. *Vous parlez à crédit.* C'est-à-dire, vous parlez sans preuve.

Crédit. Veut dire encore pouvoir, autorité, réputation, faveur.

*Quand sur un jeune cœur un amant qu'on estime
A pris quelque crédit,*

*On commence à douter si l'amour est un crime
Aussi grand qu'on le dit.* (*BUSSIRABUTIN.*)

Donner crédit. Pour donner croyance, ajouter foi, faire cas.

Sur ce que n'oser m'a dit

A son conseil donner crédit (*SCAR. Virg. tr.*)

CRÉMAILLÈRE. Quand un homme va tenir ménage, ou qu'il change de logis, on dit qu'on ira *pendre la crémaillère chez lui.* Pour dire, qu'on ira se réjouir & faire bonne chère chez lui.

Il leur faut faire baisser la crémaillère. Se dit lorsque les hommes vont voir des femmes en couche.

CRÈME FOUETTÉE. Au propre, c'est de la crème qui à force d'être battue avec un petit fouet, de-

vient toute en écume. On dit au figuré, *c'est de la crème fouettée*. Pour dire, c'est un discours, ou autre pareille chose, qui a beaucoup d'apparence & qui au fond n'est rien.

CRÉPE. Au propre, un voile noir fort léger, qui marque le deuil qu'on porte de la mort de quelqu'un. Les Poètes se servent de ce terme pour exprimer figurément la nuit.

*Dès que l'ombre tranquille
Viendra d'un crépe noir envelopper la ville.*
(DESPREAUX.)

CRÉPIN. *Le saint crépin*. Pour biens, patrimoine, vaillant, héritage. On dit, *cet homme-là a mangé tout son saint crépin au service du Roi*. Pour cet homme s'est ruiné, a mangé tout son bien au service du Roi.

CRÊTE. Pour cornes que l'on plante aux maris.
(*Les maris à la mode.*)

CREVAILLE. Repas, festin, bâfre où un parasite ou écornifleur mange jusqu'à crever.

*Et l'autre en attendant l'heure de la crevaille,
Le fleuret à la main attaque la muraille.*
(HAUT. Nobl. de Prov.)

CREVE-CŒUR. Pour chagrin, douleur, dépit.

*Je viens vous empêcher
D'avoir un creve-cœur qui pourroit vous fâcher.* (HAUT. Bourg. de qual.)

CREVER. Au propre, c'est percer. Il se dit au figuré de plusieurs manières.

Crever un cheval. C'est le faire mourir à force de le fatiguer.

Crever. Veut dire mourir. En ce cas ce mot est satyrique lorsqu'il se dit en colere, & ne se dit même que des personnes. Il signifie mourir comme un coquin, comme un misérable.

Crever de dépit & de honte. C'est avoir beaucoup de peine & de chagrin de la honte qu'on a reçue.

Crever de rire. C'est rire excessivement. *Crever de biens*. C'est regorger de richesses. *Ce Prélat creve de bien & d'orgueil*.

Cela vous creve les yeux. C'est-à-dire, cela est tout devant vos yeux.

Il creve, il est crevé. C'est-à-dire, il meurt, il est mort.

Se crever. Pour manger trop, jusqu'à nuire à santé. *Elles passent à une table couverte de mets, où elles se crevent d'abord.* (ABLANC. Luc. t. 2.)

Il s'est crevé à force de travailler. C'est à-dire, il s'est tué, il s'est fait mourir.

La vague se creve. (GODEAU, Poésies.) C'est-à-dire, se brise.

CREUSER. *Quand on est vieux & qu'on se marie, on creuse sa fosse*. C'est-à-dire, on se met en péril d'avancer sa mort, par les fatigues du mariage.

On dit figurément *creuser*, pour pénétrer dans le fond d'une science, d'une affaire. *Les modernes ont creusé plus avant que les anciens dans les sciences, quoi qu'en dise M. Despreaux.*

CREUX. Au propre, profond. Au figuré, il signifie vuide. *Avoir le ventre creux*. C'est avoir le ventre vuide.

On dit *un discours creux*. C'est-à-dire, vuide de sens.

De la viande creuse C'est en style burlesque un régal de violons & de musique.

On dit aussi *des songes creux, des imaginations creuses*. Pour dire, vaines & chimériques. *Un esprit creux, un cerveau creux.*

Creux. Veut dire fond.

Je ne puis arracher du creux de ma cervelle

Que des vers plus forcés que ceux de la Pucelle. (DESPREAUX, Sat. 7.)

Creux. Terme de Musicien, qui veut dire une voix qui descend fort bas. *Ce Musicien a un bon creux.*

*Ne vous étonnez pas si mon creux est profond,
Et si ma voix descend jusqu'à la double octave.*

CRI. Chasser à cor & à cri. C'est chasser à grand bruit, avec les chiens.

Chercher quelqu'un à cor & à cri. C'est figurément le chercher avec beaucoup d'empressement.

CRIAILLER. Pour crier, quereller. C'est le propre des harengeres & d'autres petites gens.

CRIAILLERIE. Bruit, confusion, tintamarre, ou querelle entre des femmes ou des hommes qui s'injurient & se chantent pouille.

Délivrez-moi, Monsieur, de la criaillerie.

(*MOIÈRE, Tartuffe.*)

CRIBARD. Qui crie. On dit figurément, *des dettes criardes.* Ce sont de petites sommes qu'on doit aux marchands & aux artisans pour de petites fournitures. On les nomme *criardes*, parce que ces créanciers font du bruit & viennent importuner leurs débiteurs par leurs cris & plaintes.

CRIBLE. *Il est percé comme un crible.* Se dit de quelque chose de percé en quantité d'endroits, & même d'un homme qui a plusieurs blessures dans le corps.

CRIBLER. Pour percer de part en part, d'outre en outre, ou percer à jour, comme un crible.

Quoi! vous me criblerez d'outre en outre, Madame. (*Théat. Ital. Sc. des Souhairs.*)

Cribler. Pour questionner, demander, interroger une personne. (*DOM QUICH. tome 2.*)

CRIC CRIC. Mot inventé pour exprimer le bruit d'une chose qu'on déchire, comme du papier ou du taffetas & autres choses. (*Théat. Ital. Les Vendanges.*)

CRIER. *On a tant crié Noël, qu'il est venu.* C'est-à-dire, qu'on a tant demandé & désiré une chose, qu'enfin elle est venue.

Crier aux petits pâtés. Manière de parler qui se dit

dit d'une femme qui accouche. *Notre voisine a crié aux petits pâtés.* (*P. Sat.*)

Plumer la poule sans crier. C'est exiger sans bruit & sans éclat des choses qui ne sont pas dues.

CRIN. Au propre, les poils qui servent d'ornement au cheval. On s'en sert dans le style familier pour dire les cheveux. *Prendre aux crins.* C'est-à-dire, prendre quelqu'un aux cheveux. *Se prendre aux crins.* Se dit de deux hommes qui se prennent aux cheveux.

CRINIÈRE. Au propre ce sont tous les crins, sur le haut & le long du cou, & entre les deux oreilles du cheval. Aussi tout le grand poil qui couvre le corps du lion. On emploie quelquefois le mot de *crinière*, pour exprimer les cheveux ou des per-ruques.

Fille se coëffe volontiers

D'amoureux à longue crinière. (*LA FONT.*)

CROASSER. C'est le cri naturel du corbeau. On le met figurément, pour exprimer l'importunité d'une personne qui crie, qui criaillie.

Si-tôt que d'Apollon un génie inspiré,

Trouve loin du vulgaire un chemin ignoré,

Ses rivaux obscurcis autour de lui croassent.

(*DESPREAUX.*)

Regnier, animé contre les mauvais Poètes, a dit en s'adressant au Comte de Crémail :

Venge cette querelle, & justement sépare

Du cygne d'Apollon la Corneille barbare,

Qui croassant par tout d'un orgueil effronté,

Ne couche de rien moins que d'immortalité.

CROC. *Pendre une affaire au croc.* C'est en reculer la fin, la négliger, n'y plus penser. *Le procès pend au croc,* pour ne le poursuivre point.

Mettre les armes au croc, pendre son épée au croc. Pour dire, quitter le métier de la guerre.

CROC AU SEL. *Manger à la croc au sel.* Signifie

manger quelque chose comme on la trouve. Et dans le figuré, battre un homme sans qu'il fasse presque de résistance. (*Théat. Ital. These des Dames.*)

CROC-EN-JAMBE. C'est ce qu'on appelle aussi le tour du basque. Cela se pratique lorsqu'on veut faire tomber quelqu'un : on met ordinairement un pied derrière ou entre ceux de son adversaire, & lui appliquant en même tems un coup dans l'estomac, on le contraint de tomber à la renverse.

*D'un croc-en-jambe par après,
Je le renverserai sur l'herbe.*

(*SCAR. Jod. Maître & Valet.*)

Dans le style figuré & comique, c'est renverser les desseins, &c. de quelqu'un. *Donner le croc-en-jambe à la pudeur.* (*Théat. Ital. These des Dam.*)

CROCHET. *Aller aux mânes sans crochet.* Signifie, entreprendre quelque chose sans avoir tout ce qu'il faut pour l'exécuter.

Être sur les crochets de quelqu'un. C'est-à-dire, être aux dépens de quelqu'un.

CROCHU. *Avoir les mains crochues.* C'est être sujet à dérober.

CROCODILE. Animal amphibie qui dévore les hommes. On s'en sert au figuré, pour marquer un méchant, un perfide. *Ah, crocodile, qui flatte les gens pour les étrangler!* (*MOL. George Dandin.*)

On dit aussi *des larmes de crocodile.* Pour marquer les larmes d'un hypocrite. Une douleur feinte, par le moyen de laquelle on tâche de surprendre.

CROISER. Au propre, mettre en forme de croix. On dit au figuré, *se croiser*, pour dire, se traverser les uns les autres, s'opposer à quelqu'un, se nuire mutuellement.

CROISSANT. Pour les cornes que porte un homme qui est cocu.

Ainsi que maint croissant se cache

Dedans la carre d'un bonnet. (*Cabin. Sat.*)

Être logé au croissant. Signifie être de la confrérie d'Actéon, être au nombre des cocus.

Son ascendant toujours l'entraîne

A loger au croissant.

(*Théat. Ital. Baguette de Vulcain.*)

CROÏTRE. *A chemin battu il ne croît point d'herbe.*

Mauvaise herbe croît toujours. Se dit par raillerie des jeunes enfans qui croissent beaucoup.

Quand on veut louer une personne ou quelque chose, on dit qu'elle *ne fait que croître & embellir.*

Il est crû comme un champignon, tout en une nuit. Se dit d'un homme de néant qui a fait une grande fortune en peu de tems.

On dit aussi à ceux qui se plaignent qu'une chose n'est pas assez grande, *faites-la éternuer & lui dites, Dieu vous croisse.*

CROQUANT. Mot injurieux, qui signifie écornifleur, fat, ignorant, sot & étourdi.

Ce croquant qu'à l'instant je viens de voir sortir.

(*DANCOURT, le Joueur.*)

CROQUELARDON, *v. l.* Un affamé.

CROQUER. Pour baiser, séduire, attraper, duper. *C'est que la plupart sont des goulus, qui ne veulent de femmes que pour eux: ils ont beau faire, on en croquera toujours quelques-unes à leur barbe.*

(*Théâtre Italien.*)

Croquer. Pour manger. *Sancho croquoit le poulet & le pain.* (*DOM QUICH. p. 2.*)

Il a été long-tems à croquer le marmot. Pour dire qu'on l'a laissé long-tems attendre sur les degrés ou dans un vestibule.

CROQUIGNOLLE. Signifie presque la même chose que nazarde ou chiquenaude, à la réserve que la croquignolle s'applique au bout du nez sur le tendon qui est entre les deux trous, & cause beaucoup plus de mal que la chiquenaude.

*Au défaut de six pistoles,
Choisissez donc sans façon,
D'avoir trente croquignolles,
Ou douze coups de bâtons.*

(*MOL. Malad. imag. int.*)

CROTTE. Quand la gelée a séché les rues, on dit que *les chiens ont mangé les crottes.*

CROTTÉ. On dit au figuré *une petite Marquise, une petite Comtesse crottée.* Pour dire qui n'a point de carrosse pour aller par la ville.

C'est un Poète crotté. C'est-à-dire, c'est un méchant Poète.

On dit dans le même sens, *une Muse crottée.* (*SCARON, Poésie.*)

CROTTIFIER. Pour crotter, remplir ou couvrir de crottes, d'ordures ou de boues.

Jusqu'à la cheville du pied,

Le rendoit tout crottifié. (*Sc. Virg. tr. l. 5.*)

CROUPE. C'est au propre, ou le sommet d'une montagne, ou la partie de derrière du cheval. Cette dernière signification donne lieu à une manière de parler figurée. On dit élégamment, *l'hymen porte d'ordinaire en croupe le repentir & la misère.* (*VOIR. Poés.*) C'est-à-dire, que le mariage entraîne souvent après lui la pauvreté & les chagrins.

Un fou rempli d'erreur, que le trouble accompagne,

*En vain monte à cheval pour tromper son ennui,
Le chagrin monte en croupe & galope après lui.*

(*DESPREAUX.*)

CROUPIERES. *Tailler des croupieres.* Manière de parler qui se dit ordinairement d'une armée qu'on met en déroute, & qu'on contraint en fuyant de se laisser écharper & mettre en pièces par derrière.

Nos ennemis pensoient nous tailler des croupieres. (*MOLIERE, Amphit.*)

Cette manière de parler s'emploie en toutes les

occasions où il paroît de l'embaras ou du chagrin, qui nous est causé par quelques ennemis qui cherchent à nous nuire.

Croupiere. Ce mot se dit des femmes dans le style burlesque & satyrique, & signifie cul, fesses. *Elle hausse la croupiere.* C'est-à-dire, elle a des galans avec qui elle se divertit.

CROUPIR. *Il n'y a point de pire eau que celle qui croupit.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de gens dont on doive plus se défier que des gens mornes, taciturnes, fournois & mélancoliques.

Croupir. Se dit figurément, pour signifier, demeurer nonchalamment en quelque état ou en quelque lieu. *Un enfant & un malade croupiroient dans leur ordure, si on n'avoit soin de les nettoyer.* On dit fort bien, *croupir dans la misère.* (*VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.*)

Que ceux qui croupissent dans le péché s'en retirent promptement. (*MAUCROIX, Homélie 21.*)

CROUSTILLER. Pour manger.

J'étois occupé

A croustillier là-bas les restes du souper.

(*LE GRAND, Com.*)

CROUTE. *Ne manger que des croûtes.* C'est faire mauvaise chère. *Croûte de pâté vaut bien pain.*

CRUCHE. Ce mot est injurieux & signifie autant que sot, bête, niais, innocent. *Vous me prenez pour une cruche.* (*CHEVALIER, désol. des fil.*)

Tant va la cruche à l'eau qu'à la fin elle casse. Manière de parler proverbiale dont on se sert pour avertir une personne de ses fréquentes rechûtes dans un même vice, de sa témérité à s'exposer si fréquemment à des dangers, & que tôt ou tard, lorsqu'elle y pensera le moins, elle se verra la victime de son imprudence, & portera la folle enchère du peu de cas qu'elle a fait des bons conseils qu'on lui a donnés. (*DANC. Le Joueur. Act. 3. Sc. 20.*)

On dit aussi à ceux qui veulent trop s'opiniâtrer, ou trop tourmenter un homme, *vous le feriez devenir cruche.*

CRUCIFIX. On appelle *mangeurs de crucifix* des dévots outrés, & des bigots hypocrites.

CRUD. Au propre, qui n'est pas cuit ou qui n'est pas travaillé. Ce terme s'emploie au figuré, pour exprimer des choses qu'on fait ou qu'on dit, sans avoir égard ni considération aux personnes. En ce sens il signifie malhonnête, incivil, grossier, rude, *Cela est un peu crud.*

Crud. Se dit aussi figurément d'une production d'esprit encore informe & mal digérée. *On ne doit pas se contenter de mettre une pensée toute crue sur le papier.*

CRUEL. Au propre, inhumain. Quelquefois *cruelle* au féminin devient substantif, & il signifie une femme qui n'accorde aucune faveur.

Jamais Surintendant ne trouva de cruelles.
(*DESPREAUX.*)

*Quoi ! vous me défendez, cruelle,
D'aimer de si charmans appas ?
Ah ! je serois aveugle ou vous seriez moins belle,
Si mon cœur ne les aimoit pas.*

CRYSTAL. Espèce de pierre transparente. On s'en sert au figuré, mais dans la poésie, pour marquer l'eau fort claire de quelque ruisseau, de quelque fontaine.

*Dans le crystal d'une fontaine
Un cerf se miroit autrefois.*
(*LA FONTAINE, Fabl. liv. 9.*)

CUAILLEUR. Il est toujours troussé comme un vieillard de pommes. Se dit d'un homme qui est mal accommodé, mal vêtu.

CUER, *v. l.* Le cœur.
*Puisque vos plaît, or m'escotez,
Cuer & oreilles me prestez :*

*Car parole ouïe est perdue
S'elle n'est du cuer antandue.*

(*CHRISTIAN de Troyes.*)

CUIDER. Pour s'imaginer, penser, croire.
Il se plaît aux trésors qu'il cuide ravager.
(*REGNIER, Sat. 9.*)

CUIR. *Rire, jurer entre cuir & chair.* Pour dire, rire, jurer en soi-même sans ofer éclater, sans le faire paroître au-dehors.

Faire du cuir d'autrui large courroie. C'est-à-dire, faire largesse aux dépens d'autrui.

On appelle ironiquement un fave-tier, *un orfèvre en cuir.*

On appelle aussi *un visage de cuir bouilli*, un visage extrêmement laid.

CUIRASSE. *Endosser la cuirasse.* Pour dire, embrasser la profession militaire.

On dit figurément, *le défaut de la cuirasse*, pour dire, l'endroit foible d'une personne, d'un ouvrage. *Si vous le prenez au défaut de la cuirasse, vous en viendrez facilement à bout.*

CUIRASSÉ. S'emploie au figuré, pour signifier un homme préparé à tout. *Vous ne sauriez le surprendre ni l'embarrasser, il est toujours bien cuirassé.*

CUIRE. On dit par menace, *vous viendrez cuire à notre four.* Pour dire, vous aurez quelque jour à faire de moi.

Il est trop cuit, ou assez cuit pour manger cru. Se dit quand on a telle impatience de manger, qu'on ne veut pas donner le loisir à la viande de cuire.

Cet homme est cuit, il est fricassé. C'est-à-dire, que sa fortune est ruinée, que son crédit, sa réputation sont perdus.

Il n'a pas la tête bien cuite. Pour dire, qu'il est un peu extravagant, qu'il n'est pas assez mûr.

Avoir du pain cuit. Signifie, avoir beaucoup de bien, se pouvoir passer de travailler.

Trop gratter cuit, trop parler nuit. Pour dire qu'il faut s'abstenir de se gratter & de parler.

Prendre une place avec des pommes cuites. Se dit quand elle est mal fortifiée.

Je lui rendrai le visage plat comme une pomme cuite. Se dit à celui qu'on menace de battre.

On dit figurément, *il vous en cuira.* Pour vous en aurez du regret, du chagrin.

On dit encore dans le style bas, *c'est un boute tout cuir.* C'est-à-dire, c'est un homme qui mange, qui dissipe tout.

Liberté & pain cuit. Proverbe, qui signifie que les deux plus grands biens dans ce monde, sont d'être libre & d'avoir ce qui est nécessaire à la vie.

CUISINE. C'est une petite boîte de bois, dans laquelle on porte de toute sorte d'épiceries sur foi. On l'appelle cuisine, parce que cette petite boîte contient en raccourci tout ce dont on a besoin pour assaisonner les sauces à son goût.

*Qui de livres de Droit toujours débarrassé,
Forte cuisine en poche & poivre concassé.*

(*DANCOURT, le Joueur.*)

Chargé de cuisine. Se dit d'une personne grosse & grasse, qui se porte bien, visage de prospérité. (*Libert. en Campag.*)

CUISINIER. On appelle un mauvais cuisinier, un cuisinier de Hésdin qui a empoisonné le Diable.

CUISTRE. Mot fort injurieux & fort piquant, qui signifie sot, crasseux, vilain, ignorant, bête, sans esprit. *Allez, cuistre fieffé.* (*MOL. Femm. sav. Act. 3. Sc. 2.*)

CUL. *Il est demeuré entre deux selles le cul à terre.* Pour dire, il a manqué toutes les occasions de profiter qui s'étoient présentées.

Il est à cul. C'est-à-dire, il est ruiné sans ressource.

Cul de jatte. Ne dit pas toujours la figure d'un homme réduit à vivre dans une jatte ou panier ;

mais on s'en sert quelquefois pour marquer seulement estropié ou impotent de quelque membre, sans cependant l'être de tous, comme le fameux M. Scaron. On s'en sert aussi pour menacer une personne qu'on veut battre.

Ah ! je l'aurois fait cul de jatte. (*POISSON.*) Pour dire, je l'aurois battu, même estropié.

Cul de plomb. On appelle ainsi une personne qui est diligente & laborieuse, qui ne bouge de dessus sa chaise le long de la journée, & qui est fort assidue à lire ou à écrire. *Je fis le cul de plomb, travaillant des mieux avec les autres Clercs.* (*Pic. Comiq.*)

La tête a emporté le cul. Se dit, quand on est tombé en bas la tête la première.

Ils se tiennent tous par le cul comme des hannetons, ou comme des Juifs. Se dit de plusieurs gens alliés en même famille.

On dit de celui qui n'ose achever une affaire après l'avoir entreprise avec bravade, qu'*il a montré le cul.* On le dit de même d'un poltron ou des soldats qui fuient.

Quand on est fort crotté, on dit qu'*on est crotté jusqu'au cul.*

On dit de celui qui marche mal en traînant les jambes, qu'*il a le cul rompu.*

Renverser cul par dessus tête.

On appelle *bout de cul*, un petit homme, gros & trapu.

Il y va de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. Se dit d'un homme qui se tourmente extrêmement pour venir à bout de quelque chose.

Il s'est levé le cul devant, le cul le premier. Se dit de celui qui paroît plus chagrin, plus grandeur qu'à l'ordinaire.

Il perdrait son cul s'il ne tenoit. Se dit d'un joueur qui perd tout ce qu'il a.

En avoir dans le cul. C'est une maniere de parler, qui signifie être perdu, vaincu, poussé à bout, sans ressource, sans en pouvoir échapper, ou éviter un péril évident.

*Nous avons eu dans le cu,
Les vents à ce coup ont vaincu.*

(*SCAR. Virg. trav.*)

Avoir le cul chaud. Maniere de parler libre, pour marquer qu'une personne est amoureuse, lubrique, qu'elle aime le déduit. (*Voyez CHAUD.*)

Baiser le cul de la vieille. Maniere de parler usitée à Paris, se dit ordinairement au jeu, & signifie ne faire pas un seul point, perdre sans avoir pu gagner ni prendre un point.

Mettre de cul. Pour confondre, vaincre, surpasser, mettre à sec. *Il tint contre tous les Régens & Orateurs, & les mit tout de cul.* (*RABEL. l. 2.*)

Donner du pied au cul. Maniere de parler, qui signifie chasser quelqu'un, casser aux gages, abandonner, quitter, délaisser, renoncer à quelqu'un.

*Et qui me donneriez bientôt du pied au cul,
Lorsque vous me verriez être sans quart d'écu.*

(*SCAR. Hér. ridic.*)

Remuer le cul. Pour faire le déduit, prendre du plaisir avec une femme, ce qui ne se peut qu'en remuant les fesses.

Je te desire autant d'écus,

Qu'on remue à Paris de cus (*Cabin. Sat.*)

Couper cul. Terme de joueur, signifie ne plus tenir jeu, quitter le jeu, abandonner prise, se retirer tout à coup, planter-là. *Vous êtes une cruelle de me couper cul comme vous faites.* (*Avant. Buscon.*)

A cul levé. Terme de joueur. C'est à-dire, que celui qui perd s'en va.

Faire une chose d'écorche cul. C'est figurément, la faire à regret, & en rechignant.

Arrêter quelqu'un sur cul. C'est dans le style familier, l'arrêter tout court. *Notre Infanterie a arrêté sur cul la Cavalerie ennemie.*

Faire le cul de poule. C'est faire la moue en avançant les levres, & en les pressant.

Baiser le cul à quelqu'un. C'est figurément & proverbialement, lui rendre des soumissions serviles & lâches.

Vouloir petter plus haut que le cul. C'est proverbialement, entreprendre plus qu'on ne peut.

CULASSE. On dit, qu'une femme est renforcée sur la culasse, quand elle a les hanches larges & de grosses fesses.

CULBUTER. Dans un sens figuré & libre, signifie de même qu'à carabiner une femme, la renverser, la jeter en désordre sur un lit, ou sur l'herbe, pour en jouir ensuite. *Mademoiselle, aimez-vous à être culbutée?* (*Hist. de FRANCION, l. 20.*)

Culbuter. Pour renverser, coucher par terre, faire tomber à l'envers.

*Quand elle eut dit la parole,
Ce drôle la culbuta.* (*Parn. des Mus.*)

CULBUTIS. Pour culbute, renversement, chute, défaite, trébuchement.

Çà, mettons la main à la plume,

Et du rude culebutis

De ces grands hommes mal bâtis

Faisons une gaie peinture.

(*SCAR. Gigantom. Chant. 5.*)

CULLETER. Pour farfouiller, chatouiller entre les jambes d'une femme, la baiser, ou bien faire les premières approches, c'est-à-dire, chercher l'ouverture.

Mais se sentant culleter,

A crié comme une folle. (*Parn. des Mus.*)

Culletage. Pour exprimer l'action. (*ROUSSEAU.*)

CULOTTE DE SUISSE. Signifie à Paris certains

verres à pailles dont on se sert pour boire. On les nomme ainsi, parce qu'ils ont la forme d'une culotte de Suisse.

CULOTTIN, *v. l.* Petit enfant en culotte.

CUPIDIQUE, *v. l.* Desireux, ce qui appartient à Cupidon.

Et si délibéray

Pour rancontrer cette dame pudique

De m'en aller au temple cupidique. (MAROT.)

CURE. Avoir cure. Pour avoir soin de quelqu'un, protéger, favoriser.

Le destin qui de vous a cure. (SCAR. Virg. tr.)

CURÉ. Il faut faire Carême prenant avec sa femme, & Pâques avec son Curé.

Vous allez trop vite à l'offrande, vous ferez cheoir M. le Curé. Se dit à ceux qui s'empresent trop de faire quelque chose, & sur-tout de manger à rable.

Il a affaire au Curé & aux Paroissiens. Pour dire à plusieurs parties ensemble.

On dit aussi,

Qui croit sa femme & son Curé,

Est en hazard d'être damné.

C'est à dire, qu'une femme est capable de faire damner un homme, malgré les bonnes instructions de son Curé.

Gros Jean qui remontre à son Curé. Manière de parler proverbiale, de laquelle on se sert communément lorsqu'on voit un ignorant qui veut donner des conseils, ou censurer ce que fait une personne d'esprit. *Et Gros Jean qui remontre à son Curé. (BARON, Coquet. tromp.)*

Le Curé & sa servante. (Fable.) Un Curé avoit souvent expliqué à sa servante comment la curiosité & la désobéissance de nos premiers parens avoient perdu le genre humain. Dieu, lui disoit-il, avoit expressément défendu à Adam de toucher à

l'arbre de vie : Eve en mangea, en fit manger à son mari, & Dieu, pour les punir, les chassa du Paradis terrestre. Pour moi, répondoit chaque fois Margot, si j'avois été à la place d'Eve, Dieu n'auroit jamais eu à me reprocher ni ma curiosité, ni ma gourmandise, & je me serois bien gardée de manger la pomme & d'en faire manger à Adam. Comme cette querelle revenoit souvent, le Curé s'avisa de cacher un petit oiseau sous une grande jatte de terre, & feignant de fortir pour aller à l'église, il défendit à sa servante de toucher à cette jatte jusqu'à son retour, sous peine d'être chassée. Cette défense pique la curiosité de la babillarde ; elle leve la jatte & l'oiseau s'envole. Le Curé rentre & gronde Margot de sa désobéissance. Le mal n'est pas grand, lui dit-elle. Il mérite punition, reprend le Curé. Après votre faute, Margot, concevez comment Adam & Eve ont pu désobéir à Dieu pour le seul plaisir de manger une pomme, & soyez sûre de votre congé, si vous me tenez encore de semblables propos.

Il ne faut pas être prompt à blâmer dans les autres des fautes dont soi-même on n'est pas capable de se garantir. (*Matie de France.*)

CUREDENT. *En un donne-moi la paille, ou le curedent.* Signifie en un clin d'œil. Selon le proverbe des Espagnols qui font des *curedens* de paille : *En un da ca la paja.*

CUVE. *Déjeuner à fond de cuve.* Pour dire, déjeuner à crever, manger comme si on vouloit remplir une cuve, un grand vaisseau.

CUVÉE. *Ils sont tous deux de la même cuvée.* Se dit de deux contes ou histoires qui sont presque d'un même genre, ou de même nature.

CUVER SON VIN. C'est dormir, se reposer, pour donner le tems aux vapeurs du vin de se dissiper, & de faire place au retour de la raison.

Si-tôt que leur vin fut cuvé ,

Et que le Soleil fut levé. (SCAR. Virg. trav.)

CYGNÉ. *Faire un cygne d'un oison.* C'est à dire, louer une chose excessivement.

CYPRIS. Vénus , Déesse des Amours , la Divinité des Graces.

La guerre de Cypris. Pour le combat amoureux entre deux personnes qui s'aiment , le déduit , escrime d'amour entre un amant & une maîtresse qui goûtent les plaisirs , le coït.

Car je suis si forte ,

Qu'à la guerre de Cypris

Je vis étant morte. (Parn. des Mus.)

Temple de Cypris. Pour la nature d'une femme , le connin. Parce qu'ordinairement c'est dans ce temple-là qu'on fait des offrandes à cette Déesse à genoux.

J'ai vu (qui le pourra croire !)

Dessus deux pilliers d'ivoire

Le beau temple de Cypris. (Parn. des Mus.)

Ces deux pilliers sont deux cuisses fermes , unies & blanches , qui servent comme de base pour soutenir le temple.

Le verger de Cypris. La motte de la nature d'une femme. C'est proprement le petit bois touffu qui garnit le pénil d'une femme , c'est sa nature. (Voy. MORTE.)

Lorsqu'elle lui donna

Je ne sai quoi qu'elle tira

Du verger de Cypris. (LA FONT. Contes.)

CYTHÈRE. Vénus. Voyez CYPRIS.

Et sur-tout n'être plus chroniqueur de Cythere.

(LA FONTAINE , Œuv. posth.)



D.

DA. Sorte d'interjection qui n'a lieu que dans le style le plus simple , ou dans la conversation familière. Elle est toujours jointe à quelqu'autre mot , soit adverbe , ou particule , & sert à affirmer.

La dévote Calliste

De son mari a fait un Jan ,

Oui da , un Janséniste. (SCAR. Poés.)

DADA. Mot d'enfant , qui signifie cheval.

Aussi ce maître Dada ,

Aussi grand que le mont Ida. (SCAR. Virg. tr.)

DADAIS. Mot injurieux , qui veut dire sot , bête , niais , innocent , dandin. *C'est le plus sot dadais que j'aie jamais vu. (MOL. Bourg. gentilh.)*

DAGUE. *Il est fin comme une dague de plomb.* Se dit d'un demi-fin , dont on aperçoit la ruse.

DAGUER , *v. l.* Poignarder.

DAGUET , *v. l.* Sourdement , sans bruit , à l'improviste.

DAIM. *Vite comme un daim. Il saute comme un daim.*

DAM. Pour dommage , perte & ruine. Ce mot n'est plus en usage que dans le style bas & familier , cependant on le voit dans de bons Auteurs.

Les sujets de leurs entreprises ,

De qui deux provinces conquises ,

Ont déjà fait preuve à leur dam.

(MALHERBE , Ode à la Reine.)

Mais quand la renommée à mon dam trop fidelle ,
De ta captivité m'eût appris la nouvelle.

(MALLEVILLE.)

DAMASSER. Au propre , figurer agréablement en forme de petits carreaux , ou autres petits ornemens.

Si l'habit que Damon porte ,

Est de crottes damassé ,

*Il fut marqué de la sorte
Des crottes de l'an passé.*

(*Le Chev. d'ACILLY, p. 23.*)

DAME. Dame touchée, dame jouée. Pour dire que dès qu'on a touché une pièce, on est obligé de la jouer.

On dit aux échecs, *dame blanche a le cul noir*. C'est-à-dire, que le roi blanc doit être placé d'abord sur une case noir.

On appelle aussi *une dame faite à la hâte*, une personne qui prend la qualité de *dame*, qui fait la *dame*, quoiqu'elle ne le soit point.

Dame. Interjection qui marque de l'étonnement, de la surprise & du mécontentement. *Dame, voulez-vous toujours parler?* (*Les Souffleurs, Com.*) Mot fort usité parmi le peuple de Paris.

Dame-jeanne. Diction usité à Paris, signifie une grosse bouteille, un grand broc à vin.

DAMER. *Damer le pion à quelqu'un*. Pour dire, en chérir sur lui, avoir avantage sur lui, le supplanter.

DAMERET. Pour marquer un homme délicat, coquet, efféminé & sans cœur, qui manie mieux l'aiguille auprès des Dames que l'épée dans une affaire.

*Que certain dameret, qui me veut supplanter,
Se sentira du don que j'ai de bien froter.*

(*SCAR. Jodelet Duelliste.*)

DAMOISEAU. Un homme qui n'a d'autre soin que de se parer, poudrer, mettre du fard & des mouches, pour paroître beau & plaire aux Dames, qui leur conte des douceurs, qui fait le délicat, l'aimable & le passionné, & sans cesse soupire aux genoux de quelque belle. *Voilà de mes damoiseaux fluets, qui n'ont pas plus de vigueur que des poules.* (*MOL. Avare.*)

DAMOISEL, v. l. L'héritier présomptif de la Couronne

Couronne de France, qu'on nomme de nos jours le Dauphin. *Si assembla une fois le Roi son Conseil, pour savouer qu'il avoit à fere; auquel Conseil le Damoisel Louis le Gros parla, &c.*

DAMNÉ. Au propre qui est en Enfer. On dit au figuré, *c'est une ame damnée*. Pour dire c'est un misérable, un méchant homme, un scélerat.

On dit encore dans le même style, *c'est son ame damnée*. Pour signifier un homme entièrement dévoué aux volontés d'une personne puissante.

DAMOISELLE DU PONT-NEUF. Dans le style comique, signifie une fille dont le métier est de troquer son honneur contre l'argent des passans. (*Théat. Ital. Avocat pour & contre.*)

DANDIN. Pour sot, niais, innocent, superbe, neuf, nicaïse, idiot, lourdaut.

DANDINER. *Se dandiner*. C'est branler & remuer le corps niaisément, faire des contorsions & des postures sottes & ridicules. *Se dandiner, friser un pied, faire un saut.* (*PALAP. Ballet extrav.*) *Il badine du cul, comme un sonneur de cloche.* (*ST. AMANT & HAUTER.*)

DANSE. *Commencer la danse*. Signifie, être le premier attaqué, soit en guerre, soit en procès.

Après la panse vient la danse. C'est-à-dire, qu'après avoir bien bu & mangé, on veut rire d'une autre manière.

C'est un ancien proverbe. Villon a dit :

*Bien est vrai que j'ai aimé,
Et j'aimerois volontiers.
Mais triste cœur, ventre affamé,
Qui n'est rassasié au tiers,
M'a ôté des amoureux sentiers
Au fort quelqu'un s'en récompense,
Qui est rempli sur les chantiers:
Car de la panse vient la danse.*

Avoir l'air à la danse. Au propre, c'est avoir

beaucoup de dispositions à bien danser. Figurement, c'est avoir une grande disposition à quelque chose.

Entrer en danse. Maniere de parler, pour entrer en matiere, entamer un discours, commencer à parler à son tour. *Oh bien, Monsieur, entrons en danse.* (DOM QUICH. t. 2.)

DANSER. *On le fera bien danser.* Pour dire, le menacer de lui donner bien de l'exercice, & qu'on le mettra bien à la raison.

On dit d'un homme qui est entré dans une méchante affaire, qu'il *en dansera*. C'est-à-dire, qu'il lui en coûtera bon.

Ne savoir sur quel pied danser. Signifie ne savoir plus où trouver de quoi vivre, ne savoir que faire.

Il a dansé un branle de sortie. Se dit, quand il s'en est allé de quelque lieu, ou quand on l'en a chassé.

On dit qu'un homme *paie les violons, & que les autres dansent*. Pour dire, qu'il fait tous les frais d'une affaire, & que les autres en ont le profit, ou l'honneur & le plaisir de la fête.

Toujours va qui danse. C'est-à-dire, qu'il n'importe pas de bien danser, pourvu qu'on ait la complaisance de danser avec ceux qui vous y invitent.

Danser le branle du loup. Signifie, en mots couverts, prendre ses plaisirs avec une femme. On dit ordinairement, *danser le branle du loup la queue entre les jambes*.

Au soir nous danserons, oui ma foi, plus d'un coup, Mais, Messieurs, ce sera, quoi ? le branle du loup.
(Amant imag. Com.)

Danser le branle gai. Pour faire le déduit. (Voyez Jouer du ferre croupiere, & Danser le branle du loup.)

Et sans le dire à ma mere

Danserai le branle gai. (Parn. des Mus.)

DARD. Dans un sens figuré & libre, signifie le membre viril.

Et l'on tâchoit à coups de dards

A faire des maris cornards.

(Enfer burl. de MOLIÈRE.)

DARDER. Signifie tuer, assassiner, donner des coups de dards, ou de poignards. *A tes yeux je me darde.*

DARON, v. l. Un vieillard rusé.

DAVALER, v. l. Descendre.

DAUBER. Pour se moquer de quelqu'un, railler, tourner en ridicule, picoter de coups de langue médifans & piquans.

De tout tems votre langue a daubé d'importance.

(MOL. École des femmes.)

Qu'il daube également & parent & parente.

(HAUTEROCHE.)

DAUBEUR. Pour railleur, pointilleur.

Les daubeurs ont leur tour,

D'une ou d'autre maniere. (LA FONT. Fab. l. 2.)

DAYE DANDAYE. C'est un mot qu'on peut dire de l'invention de M. Scaron, puisqu'il ne se trouve en aucun autre Auteur. Il s'en sert pour se moquer, & a la même signification que le relanlere, à d'autres, zest, ou tarare.

Mon pauvre petit-fils de Maye,

Je ne dis que daye dandaye.

(SCAR. Gigant. Chant. 4.)

DÉ. *Tenir le dé.* Signifie se rendre maître d'une conversation, & y vouloir parler toujours.

Le dé en est jeté. Pour dire, la résolution en est prise, il en faut tenter le hasard. Ce qui répond au proverbe latin, *justa est alea*.

A vous le dé. Maniere de parler dont on se sert fréquemment, & qui signifie autant que c'est à vous à parler, c'est à vous à faire cela. Elle tire son origine du jeu des dés, où un joueur ayant tenu

le cornet quelque tems & ayant perdu, il le présente à un autre en lui disant, *à vous le dé, monsieur*. Mais l'usage a fait passer aujourd'hui cette maniere de parler sur toute sorte de sujets.

*A vous le dé, jeune mignonne,
Êtes-vous friande du prix ?*

(*Théat. Ital. les Souhairs.*)

Comme qui diroit, parlez, ou c'est à vous à parler, jeune mignonne.

Flatter le dé. Pour pallier, déguiser, farder le discours, feindre, dissimuler. (V. *Tourner autour du pot.*) *Dites-moi sans flatter le dé.* (QUEVEDO, p. 2. v. 2.)

Quitter le dé. Maniere de parler figurée, pour abandonner prise, se désister d'une entreprise, renoncer, quitter la partie, se retirer honteusement.

Un fils du grand Condé

Aux Espagnols a fait quitter le dé. (SCAR. Poés.)

Donner de faux dés. Maniere de parler figurée, pour tromper, duper, en donner à garder. *Ce n'est pas à moi qu'il faut donner de faux dés.* (DOM QUICH. & *Théat. Ital.*)

DÉBAGOULER. Pour parler sans ménagement, dire les vérités à quelqu'un, dire tout ce que l'on fait, dire des injures. *Voulez-vous donc que je vous débagoule.* (Putan. de Rome.) Se dit aussi pour dégoûter, déclamer, réciter haut, dire quelque chose vite, avec feu. *N'ai-je pas oui Homere lâ-bas débagouler ses rapsodies ?* (ABT. Lucien.)

DÉBANDADE. *A la débandade.* Sans façon, sans considération, sans réflexion, à la hurluburlu, tête baissée, sans ménagement. *Et je vas à la débandade.* (MOL. Festin de Pierre.)

DÉBANDER. Se dit au figuré & dans un sens libre du membre viril, quand il rentre dans son centre après quelque jouissance lubrique. Cette retraite cause quelquefois de l'humeur aux dames.

*Je me plaisois à voir sa brillante structure :
Dans ses productions j'admirois la nature ;
Mais quoi ! il débande, & ce lâche recule.*

DÉBAPTISER. Ce mot ne se dit proprement que dans le burlesque, & signifie ôter le nom, & en prendre, ou en donner un autre. *Qui diable vous a fait aviser à quarante-deux ans de vous débaptiser.* (MOL. Ecole des femmes, Act. 2. Sc. 2.)

DÉBARRETER, v. l. Mettre en désordre, dissoudre.

DÉBAT. *Entre eux le débat.* C'est-à-dire, qu'on ne prend point d'intérêt aux affaires d'autrui.

DÉBATÉ. *C'est un vrai âne débâté.* Se dit d'un homme dangereux pour les femmes.

DÉBATTRE. *Se débattre de la chape à l'Évêque.* Pour dire contester sur des choses qui ne nous regardent point, d'où il ne nous vient aucun profit, contester sans savoir pourquoi ni pour qui. (CHOL. Contes, t. 2.)

*Il se débat comme un Procureur qui se meurt,
qui a peur d'être damné.*

DÉBELLATOIRE, v. l. Vainqueur, triomphant.

DÉBELLER. Pour vaincre, battre son ennemi, mettre en déroute, défaire, faire souffrir une perte considérable.

*Les pauvres Dieux masqués de même,
L'œil pleurant, la face blême,*

De se voir ainsi débellés. (SCAR. Gig. Ch. 4.)

DÉBILITER. Pour affoiblir, ôter les forces, rendre foible, diminuer la vigueur ou la santé. *Cela vient de votre lait d'ânesse, qui vous débilitant l'estomac.* (HAUTER. Nobl. de Prov.)

DÉBLAYER. Mot populaire & bas, qui signifie se défaire d'une personne, ou d'une chose qui incommode. Le substantif est DÉBLAI, qui signifie fin d'un embarras. *Ce frippon est allé aux Indes, voilà un beau déblai pour sa famille.*

DÉBOIRE. Pour chagrin, malheur, dépit, dis-

grace, infortune. *C'étoit un assez grand déboire pour lui. (Lett. Gal.)*

DÉBONDER. *Débonder son cœur.* Signifie ouvrir son cœur, déclarer ses peines & ses inquiétudes, donner essor à ses plaintes, faire confidence de ses chagrins à quelqu'un. *Vois-tu, Charlotte, il faut, comme dit l'autre, que je débonde mon cœur. (MOLIERE, Festein de Pierre. Et Théat. Ital. Empereur dans la lune.)*

DÉBOURGOISER, v. l. Façonner quelqu'un.

DÉBOURRER. Au propre, c'est ôter la bourre de quelque chose où elle est.

Ce mot sert au figuré, pour dire, donner l'air du monde à une personne, la perfectionner en quelque chose. *Il le faut mettre entre les mains de Monsieur . . . qui est un homme du monde, & il le débourrera bientôt.*

Se débourrer. Commencer à prendre un air plus civil, & qui sente plus son homme du monde. *Depuis qu'il fréquente les honnêtes gens, il commence fort à se débourrer.*

DEBOUT. *On est plus couché que debout.* Pour dire que la vie est bien plus courte que l'éternité.

On dit qu'un homme ne sauroit tomber que debout. Quand il est tellement appuyé de parens & d'amis, que quelque malheur qu'il lui arrive, il a toujours des ressources.

On appelle des contes à dormir debout, des contes fabuleux & ennuyeux, avec lesquels on amuse & on endort les enfans.

On dit pareillement à ceux qui font de vaines promesses auxquelles on n'ajoute pas foi, ou qui font de vains raisonnemens qui ne persuadent point que ce sont des contes à dormir debout.

DÉBOUTONNÉ. *Rire à ventre déboutonné.* Pour dire, rire de toute sa force.

DÉBRAGUETTER. Pour baiser, faire le déduit,

déboutonner la braguette pour prendre son plaisir avec une femme. *Si d'icelles en trouvez qui vaillent le débraguetter, montez dessus. (RAB. liv. 2.)*

DÉBRAILLER. *Se débrailler.* Pour déboutonner ses habits comme font les petits-maîtres, pour faire voir une belle chemise de toile d'Hollande qui couvre le plus souvent la peau d'un âne; pour faire voir un estomac blanc à dessein de tenter les femmes, ou pour faire croire au monde qu'ils sont fort échauffés. Plusieurs sont assez fanfarons pour aller ainsi débraillés au cœur de l'hiver, mais je crois qu'il n'y a que les Gascons qui puissent être capables d'une telle folie. *Et leurs estomacs débraillés. (MOL. Avare.)*

A son cri, Junon éveillée,

Vint à lui toute débraillée. (Sc. Gig. ch. 8.)

DÉBRIDER. Au propre, ôter la bride. On s'en sert au figuré, & l'on dit, *sans débrider*, pour dire, sans discontinuer. Mais cette façon de parler est basse.

On dit encore, *débrider un repas. (RABEL.)* Manière de parler burlesque, qui signifie manger goulument. On se sert aussi de ce terme pour diverses choses qu'on fait avec une extrême précipitation. *Cet Abbé a bientôt débridé son bréviaire.*

DÉBRIDEUR DE NONNES. Un cajoleur de filles, un conteur de fleurettes, un libertin.

DÉBUSQUER. Pour chasser, supplanter, contraindre à quitter la place, faire sortir quelqu'un. *Et jamais nous ne quittons la partie que quand les gens d'épée nous débusquent. (Théat. Ital. Sc. du Banquier.)*

DÉCAMPER. Pour s'enfuir avec hâte, sortir d'un lieu sans se le faire répéter de peur des coups. *De décamper, bon soir. (HAUTER. Crisp. Music.)*

DÉCANISER, v. l. Faire les fonctions de doyen.

DÉCEPTION, v. l. Tromperie.

DÉCEVABLE, *v. l.* Homme facile à s'abuser, à être trompé.

DÉCEVANT, *v. l.* Flateur, insinuant.

DÉCHAÎNER. *Se déchaîner.* Pour se mettre en colere, fulminer, gronder, faire éclater sa bile, faire rage.

A votre aise, Pallas, déchaînez-vous bien fort.
(*Théat. Ital. Sc. des Souhairs.*)

DÉCHANTER. L'usage de ce mot est bas, burlesque & fort borné. *Il y a à déchanter.* C'est-à-dire, les choses ne vont pas comme on le croyoit, on n'en est pas où l'on croyoit.

Tu vois qu'à chaque instant il te fait déchanter.
(*MOULIERE, Etourdi. Act. 3. Sc. 1.*) C'est-à-dire, qu'il te fait faire ou dire le contraire de ce que tu avois fait ou dit.

DÉCHARGER. *Décharger le plancher.* Maniere de parler qu'on dit à une personne à qui on enjoint de sortir d'un lieu, dit autant que s'en aller. *Voy. PLIER BAGAGE.* (*QUEV. p. 2. & D. QUICH. t. 2.*)

Décharger. En style polisson, signifie achever le plaisir qu'on prend avec une femme, éjaculer, lâcher sa semence.

DÉCHARNER. Au propre, ôter la chair. On s'en sert pour dire simplement amaigrir.

*Ce vieillard n'a sauvé des ravages du tems,
Qu'un peu d'os & de nerfs qu'ont décharnés
cent ans.* (*CORN. Illusion comique.*)

DÉCHARPIR. Pour séparer des personnes qui se battent, désaccrocher des gens opiniâtrés à se donner des coups, & qui se tiennent à la gorge.

Ont à les décharpir eu de la peine assez.
(*MOI. Etourdi.*)

DÉCHAUSSER. *Cet homme n'est pas digne d'en déchausser un autre.* Se dit quand il vaut beaucoup moins que lui.

On appelle *pied déchaux*, un homme de néant

qui veut paroître quelque chose, & qui n'a pas le moyen d'avoir des fouliers.

DÉCHIFFRER. Pour démêler, pénétrer, développer, rechercher avec exactitude.

Déchiffrez les secrets de Nature & des Cieux.
(*REGN. Sat. 6.*)

Déchiffrer. Ce mot, en parlant des personnes, se prend en mauvaise part, & veut dire, faire connoître une personne avec tous ses défauts, la mettre en beaux draps blancs.

DÉCHIRER. *Il ne s'est pas fait déchirer le manteau pour quelque chose.* C'est-à-dire, qu'il ne s'est pas trop fait prier pour faire ce qu'on vouloit.

Cette femme n'est pas trop déchirée. Pour dire qu'elle mérite qu'on la cajole.

DÉCIDER. Déterminer, résoudre une chose difficile. On l'applique élégamment aux choses inanimées. *L'intérêt est un casuiste fort décisif, qui leve bien des scrupules en un moment : c'est toujours le premier consulté & le plus promptement obéi. Il ne faut jamais le laisser décider seul.* (*Le P. QUESNEL, Reflex.*)

*Il n'est dans ce vaste Univers
Rien d'assuré, rien de solide.
Des choses d'ici bas la fortune décide,
Selon ses caprices divers.*

(*Mad. DESHOULIERES. Poés.*)

DÉCILLER. Au propre, se dit en parlant du sommeil & des yeux. C'est ouvrir les paupieres. Ce mot est beau, pris figurément. Il signifie faire connoître, faire voir ce qu'on ne connoissoit, ce qu'on ne voyoit auparavant que d'une maniere obscure. *Il me semble que tu m'as décillé les yeux, & je vois clairement la vanité des choses.* (*ABL. Luc. t. 1.*)

*Hélas ! Que feroit-il, si quelque audacieux,
Alloit pour son malheur lui déciller les yeux ?*
(*DESPR. Sat. 4.*)

DÉCISIF. Qui décide, qui détermine. *Une raison décisive.* (VAUGELAS, Remarq.)

*Est-ce une raison décisive
D'ôter un bon mets d'un repas,
Parce qu'il s'y trouve un convive,
Qui par malheur ne l'aime pas ?
Il faut que tout le monde vive,
Et que les mets, pour plaire à tous,
Soient différens, comme les goûts.* (PERR.)

DÉCLAMER. Pour gronder, faire du bruit, le déchâiner contre quelqu'un, satyriser, critiquer, blâmer. (GOMB. Poés.)

DÉCLARATION. C'est un aveu de bouche. *Faire une déclaration d'amour.* (MOL.) En voici une qui ne déplaira pas.

*Je vous nomme sans que j'y pense,
Votre entretien me charme, & je crains votre absence.*

*J'aime à causer vos desirs,
Et votre rencontre imprévue,
Me donne de certains desirs*

Que je ne sens qu'à votre vue.

*Je songe à vous malgré moi-même,
Je crois vous voir la nuit, je vous cherche le jour.*

*Si ce n'est pas là comme on aime,
Dites-moi ce que c'est qu'amour.* (Poète anon.)

DÉCLENCIER, v. l. Ouvrir une porte.

DÉCLINER. Ne savoir pas décliner son nom. Signifie être mé-ignorant.

DÉCLIQUER, v. l. Jaser, caqueter.

DÉCOMBRE. Pour malheur, perte, ruine, ravage. *Il a employé trois mois à relever les décombres des Espagnols.* (Luc. en belle humeur, t. 1.)

DÉCOMPOSER. Signifie détruire un corps composé, le dissoudre.

Le plus fort de ces grands maîtres

*Se sert de tout son esprit,
A soutenir que des Êtres
La seule forme périt ;
Que le corps se décompose,
Qu'il se fait de chaque chose
Des arrangemens divers ;
Et que toujours la matière
Infinie, active, entière,
Circule dans l'Univers.* (Mad. DESHOUL.)

Décomposer. S'emploie figurément, pour dire déconcerter. *Ce malheur décompose cet homme.*

DÉCONCARTER. Pour gâter, détruire, troubler, renverser, rompre, découvrir. *On me pria de ne rien dire qui pût déconcerter le mystère.* (Let. Gal.)

DÉCONFIRE. Pour vaincre, mettre en désordre, réduire à l'extrême nécessité, ruiner, perdre.

*Depuis les plus chétifs jusques aux plus fendants
Qu'elle n'ait déconfit.* (REGN. Sat. 13.)

DÉCONFITURE. Pour destruction, défaite, dérouté.

Fait de ma liberté pleine déconfiture.

(Théat. Ital. Naiss. d'Am.)

Ces deux mots sont vieux, & ne s'emploient que dans le burlesque.

DÉCONFORT, v. l. Affliction, découragement.

DÉCONFORTER. Désoler, attrister.

DÉCONVENUE. Vieux mot qui signifie malheur, infortune, désastre, disgrâce, adversité.

*Cependant sans me plaindre en ma déconvenue,
Du malheur qui me suit.* (REGN. Sat. 2.)

DÉCORE, v. l. Illustration.

DÉCORER. Pour embellir, parer, enjoliver, orner, garnir.

Que d'un bois fait en fourche on décore mon front. (HAUT. Appar. tromp.)

DÉCORUM. Garder le décorum. Pour garder la bienséance, sauver les apparences. Signifie aussi

feindre, faire semblant, & faire mine, couvrir son jeu. *Croyant que ce n'étoit que pour garder le décorum.* (*Lett. gal. & hist.*)

DÉCOUCHER. *Se découcher.* Pour se lever du lit, se réveiller. *Et dès le point du jour je m'étois découché.* (*MOL. Princ. d'Elide.*)

DÉCOUDRE. *En découdre.* Pour dire en vouloir venir aux mains, se battre. *Mais aussi d'en vouloir découdre.* (*SCAR. Virg. trav. Et Théat. Ital. Arleq. Jafon.*)

Il en faut découdre. Proverbe, pour dire il en faut venir aux mains.

DÉCOULOURER, *v. l.* Changer de couleur.

DÉCOUPLÉ. Pour dire gai, alerte, escarbillard, bien fait, lesté, fringant, vif, prompt, bien pris dans sa taille, bien fendu, adroit & éveillé. (*HAUT. Bourg. de qualité, Act. 2. Sc. 3.*)

DÉCOUSU. *Être découstu.* Pour être en mauvais état, mal dans ses affaires, en mauvais équipage, brouillé avec la fortune. *Le Maréchal de l'Hôpital, dont les affaires étoient fort découstues.* (*Lettres gal.*)

Figurément on appelle un style découstu, un style qui n'a point de liaison.

DÉCOUVERT. Au propre, qui n'a rien qui le cache, ou qui a été reconnu. *Sa gorge étoit à demi découverte.* (*BUSSI.*) *Ce pays vient d'être découvert.*

On dit aussi *un pays découvert.* Pour signifier un pays plat, où il n'y pas beaucoup d'arbres.

A découvert. Adverbe, qui au figuré signifie, sans déguisement, sans couverture, sans voile.

*Par elle ton sein m'est ouvert,
Je vois ton ame à découvert.*

(*CHAPELAIN, Ode à Richelieu.*)

DÉCOUVERTE. L'action par laquelle on découvre & reconnoît premièrement quelque pays.

On le dit aussi pour les sciences, les arts, & autres choses de cette nature.

*La feinte est un pays plein de terres désertées,
Tous les jours nos Auteurs y font des découvertes.* (*LA FONT.*)

On dit en terme de guerre, *aller, envoyer à la découverte.* Pour aller, envoyer reconnoître l'ennemi.

DÉCOUVRIER. *Découvrir le pot aux roses.* Découvrir une fourberie, éventer un dessein, déve- lopper une entreprise qu'on tenoit cachée.

Je vous ai découvert, Messieurs, le pot aux roses. (*Amante imag. Com. Et DOM QUICH. l. 3.*)

Découvrir Saint Pierre pour couvrir Saint Paul. C'est-à-dire, ôter à l'un pour donner à l'autre.

Découvrir. Au figuré, appercevoir, connoître. *Il croyoit qu'il pouvoit découvrir sur son visage quelque marque de ce qu'il avoit dans l'ame.* (*VANGELAS, Q. Curce, l. 3.*)

Se découvrir. Au figuré, c'est faire connoître ses sentimens. *Le Comte, qui avoit peur de se découvrir, changeoit de propos.* (*BUSSI.*)

J'aime un esprit aisé, qui se montre & qui s'ouvre,

Et qui plaît d'autant plus, que plus il se découvre. (*DESPREAU.*)

DÉCRASSER. Au propre, ôter la crasse du corps & du visage. Au figuré, il signifie rendre moins grossier, plus poli. *Ce jeune homme a été mis entre les mains de M.... pour le décrasser; mais M.... a beau faire, son élève ne sera jamais qu'un buffle.*

On dit aussi *se décrasser*, dans ce dernier sens. *Les Provinciaux se décrassent à Paris.*

DÉCRÉPITER. *Faire décrépiter quelqu'un.* Pour dire, le faire enrager, lui faire des malices dont il ne peut se venger, comme celles qu'on fait à des vieillards décrépits. Ce mot est bas & populaire.

DÉCRI. C'est mettre une monnoie hors de cours. On applique figurément ce terme à toute autre chose. *Les ballades, les rondeaux, & les triolets*

retournoient par la mort de Voiture dans leur ancien décri. (SARRAZIN, Pompe funebre.)

Décri. Mauvaise réputation, perte de crédit. Cela l'a mis tout-à-fait dans le décri. (Acad. Fr.)

DÉCRIER. Cet homme est décrié comme la vieille monnoie. Signifie qu'il est perdu de réputation, qu'il n'a ni crédit ni estime dans le monde.

DÉCROÎTRE. Ce mot se dit de toutes les choses susceptibles de plus ou de moins. Malherbe a eu dans une Ode au Roi :

*Je sai bien que les Oracles
Prédissent tous qu'à ton fils
Sont réservés les miracles
De la prise de Memphis,
Et que c'est lui dont l'épée,
Au sang barbare trempée,
Quelque jour apparoisant
À la Grece qui soupire,
Fera décroître l'Empire
De l'infidelle Croissant.*

DÉCROTTER. On dit d'une femme assez jolie, mais gueuse, ou mal-propre, qu'elle mérite bien d'être décroûtée. En ce sens ce terme est libre & burlesque.

DÉDALE. Pour la nature d'une femme. Cette métaphore est un peu tirée de loin, mais on peut cependant l'appeller telle, puisqu'il n'est lieu au monde plus capable d'égarer les hommes. Descendre à l'amoureux dédale. (CORN. Pucelles à regret.)

Dédale. Pour embarras, égarement, peine.

*Et sur moins que cela le poids d'une cabale,
Embarrasse les gens dans un fâcheux dédale.*

(MOLIERE, Tartuffe.)

*On y voit tous les jours l'innocence aux abois,
Errer dans les détours d'un dédale de loit.*

(DESPR. Sat. 1.) Pour confusion, labyrinthe.

DEDANS. On dit, il n'est ni dedans, ni dehors.

Pour exprimer un homme incertain du succès d'une affaire.

DÉDIT. Il a son dit & son dédit. Signifie qu'il est inconsistant, & qu'on ne peut pas se fier à sa parole.

DÉDUIT. Faire le déduit. Pour se joindre de chair à une femme, & prendre ses plaisirs avec elle.

Souperons-nous, ou ferons le déduit ?

(Cabin. Sat.)

Puis un homme au déduit ne vous peut satisfaire. (REGN. Sat. 13.)

DÉDUIT, v. l. Plaisir, peffeteins, délassement.

Je tieng l'espoir, le desir, l'amour

Abiau déduit qui s'i set maintenir.

DÉESSE. Déesse aux cent voix. Pour la renommée.

La Déesse aux cent voix ne parle d'autre chose.

(LA FONT. Œuv. posth.)

Déesse du matin. Synonyme d'aurore.

Déjà l'Amante du Zéphire,

Et la Déesse du matin. (LA FONT. Œuv. posth.)

DÉFAILLIR. Pour manquer, cesser d'être, avoir manque ou faute de quelque chose.

Leur âge défendra plutôt que la matiere.

(REGN. Sat. 9.)

DÉFAVEUR. Pour disgrâce, envie, malheur, infortune, haine.

Portrait de la disgrâce & de la défaveur.

(REGN. Sat. 9.)

DÉFAUT. Chacun a sa besace, où il met ses défauts derrière le dos, & ceux d'autrui par devant.

DÉFENDRE. Bien attaqué, bien défendu. Se dit, quand le combat ou la dispute ont été bien opiniâtres.

On dit aussi d'une femme laide, que le haut défend le bas.

DÉFERRER. Pour déconcerter ou démonter quelqu'un, décontenancer, pousser à bout, rendre

interdit & honteux. *D'un ton railleur qui achevé de le déferer.* (CRONIER, Nouvelles.)

DÉFIANCE. *La défiance est la mere de sûreté.* C'est à-dire, qu'il ne faut pas se confier trop légèrement.

DÉFIER. *Il ne faut jamais défier un fou.* Se dit, quand un homme se propose de faire quelque folie, ou quelqu'extravagance, & qu'il demande si on l'en défie.

DÉFILER. Au propre, ôter les grains de chapelet, de perles, ou autres choses semblables, du fil, ou du ruban qui les tient enfilés. On s'en sert au figuré, & dans le style familier, dans cette manière de parler, *le chapelet s'est défilé*, lorsque des personnes liées d'intérêts, ou d'amitié, viennent à se séparer, ou à se brouiller ensemble.

DÉFINIR. Expliquer clairement la nature d'une chose. On dit figurément, *c'est un homme qu'on ne sauroit définir.* Pour dire, qu'on ne peut comprendre, dont on ne sauroit développer le caractère.

DÉFLORAISON, *v. l.* Perte de la virginité; viol.

Après pardon

Comment Amon

Thomas força,

Moult l'offensa

Quand la chassa

Lamentant sa défloraison.

DÉFRAYER. Payer les frais, les dépens de quelqu'un. On s'en sert figurément dans cette façon de parler, *défrayer une compagnie de bons mots.* Pour dire, lui procurer du plaisir par la manière agréable de raconter, par la fécondité, l'enjouement de son esprit.

Objet de ma Satyre, apprenez aujourd'hui.

Que j'ai forgé des noms, pour épargner les vôtres,

Et que tel a pensé rire aux dépens d'autrui,

Qui, sans se reconnoître, a défrayé les autres.

(Le Chev. D'ACILLY.)

DÉFROQUER.

DÉFROQUER. Pour voler, filouter, dépouiller. *Ils n'avoient pas laissé de le défroquer & de le bien battre.* (Piec. Com.)

DÉFULER, *v. l.* Oter son chapeau pour saluer quelqu'un.

DÉGAGER. Ce terme au propre signifie retirer une chose qui étoit engagée. Il s'emploie en plusieurs manières de parler différentes dans leur signification.

Dégager sa parole. C'est retirer une parole donnée sous de certaines conditions, dont l'accomplissement n'a pas dépendu de celui qui l'avoit donnée. *Vous avez manqué à votre promesse, je dégage ma parole.*

On dit aussi, *dégager sa parole*, pour la tenir, y satisfaire. *Je vous ai promis ce que vous m'avez demandé, je viens dégage ma parole.*

Dégager la tête, la poitrine. Parlant des remèdes. C'est rendre la tête plus libre, débarrasser la poitrine.

Dégager. Pour débarrasser, délivrer, détacher. Comme d'une passion, d'un intérêt. *Pour vous servir, j'ai pu me dégage d'un autre amour.* (VOIT.) *Dégager les cœurs des intérêts du monde.* (PASCAL, l. 5.)

Dans une peine si cruelle

Le plus sûr seroit de changer;

Mais tant qu'on vous verra si belle,

Le moyen de se dégage. (LA SABLIERE.)

Dégager. Signifie retirer d'un lieu périlleux & difficile. *Cette Compagnie étoit engagée bien avant parmi les ennemis, on en a envoyé une autre pour la dégage.* On dit, *se dégage*, dans le même sens.

Dégager. Se dit aussi d'un habit qui fait bien paroître la taille d'une personne. *Cet habit dégage bien la taille.*

Tome I.

7.

On dit d'un homme de belle taille, *il a le corps bien dégagé.*

D'un homme qui a des airs trop libres & trop familiers, *il a des airs dégagés.*

DÉGAINE. *D'une belle dégaîne.* Pour d'une belle manière, joliment, d'une belle façon. On ne s'en sert que par ironie. *Oui, tu m'aimes d'une belle dégaîne.* (MOL. *Festin de Pierre.*) C'est-à-dire, de mauvaise grâce.

DÉGAINER. Pour mettre l'épée à la main, tirer l'épée.

Monsieur le Gouverneur fait bien que Fontencour

Est homme à dégainer cinquante fois par jour.
(HAUTER. *Nobles de Prov.*)

Dégainer. Au figuré, se dit de ceux qui n'aiment point à tirer de l'argent de leur bourse. *Cet homme est dur à la desserre, il n'aime point à dégainer.*

DÉGAINEUR. Pour bretteur, ferrailleur, qui a toujours la flamberge au vent.

Tous ces grands dégaîneurs sont gens que l'on évite. (HAUTER. *Nobles de Prov.*)

DÉGELER. Quand un homme commence à parler, après avoir été long-tems morne & taciturne par timidité, on dit qu'il se dégele.

Dégeler. Ce mot se dit au figuré, dans un sens libre, & alors il est actif. *Dégeler son membre morfondu.* (ST. AMAND.)

DÉGÉNÉRER. Ne valoir pas ce que valaient ceux de qui nous descendons. *Dégénérer de la la piété de ses ancêtres.* (PARRU, *Plaid.* 25.)

On le dit aussi des fleurs & des plantes. *Ces tulipes ont dégénéré.*

On le dit encore figurément de toutes choses sujettes à changer de bien en mal, & de mal en pis. *La puissance despotique dégénere souvent en tyrannie.*

DÉGINGANDÉ. Terme burlesque, qui se dit ordinairement de la taille d'une personne, & signifie mal fait, irrégulier, mal tourné, décharné, grossier, désagréable, tout d'une venue.

Sa taille promettoit d'abord quelque beauté, Mais, voyez, elle l'a toute dégingandée.

(HAUTER. *Bourg. de qualité.*)

DÉGLAVIER, *v. l.* Faire mourir par le glaive.

Et le ferons déglavier

Ou par autre mort devier (finir la vie).

(*Roman de la Rose.*)

DÉGOISER. Pour parler vite, avec feu & beaucoup, jafer, causer, babiller. *Peste, Madame la nourrice, comme vous dégoisez? (MOL. Ecole des femmes.)*

DÉGOURDIR. *Se dégourdir.* Pour devenir alerte, éveillé, gai, adroit, prompt, se déniaiser, devenir fin, rusé, apprendre son monde, se faire aux affaires.

DÉGOUTÉ. *C'est un bon dégoûté.* Pour dire, c'est un bon drôle qui aime la débauche, la bonne chère, qui aime tout ce qui est bon, qui ne manque pas d'appétit.

DÉGOUTTER. *Quand il pleuvra sur lui, il dégouttera sur moi.* C'est-à-dire, s'il lui arrive quelque chose de bien ou de mal, j'en aurai ma part.

A la Cour, & auprès des Grands, s'il n'y pleut, il y dégoutte. Signifie, si l'on n'y a pas toujours de grandes fortunes, on en tire du moins quelque grâce, quelque avantage.

DÉGRAISSER. Au propre, ôter la graisse. Au figuré, il signifie ôter une partie du bien. *Ce Fermier a été bien dégraissé.*

DÉGRAVENCE. Vieux mot, qui signifie dommage. *Car riches géans ont puissance De faire aide & dégravance.*

(*Roman de la Rose.*)

DÉGRINGOLER. Mot bas & burlesque. Pour descendre en hâte & cul par-dessus tête. *Ils dégringolèrent l'escalier comme en volant.* (Aventurier Bufeon.)

*On te verra faute de guides
Dégringoler du haut des airs,
Aller tout droit aux invalides.*

(Théat. Ital. Phaëton burl.)

Dégringoler. Se dit aussi figurément d'un homme dont la fortune diminue. *Il dégringole tous les jours par sa mauvaise conduite.*

DÉGUERPIR. Céder, abandonner un trou, quitter la place, se retirer. *Il est bien difficile à un François de faire déguerpir un Espagnol, n'est-ce pas ?* (PALAPR. Impr. de la Garn. de Namur.)

DÉGUISER. Au propre, changer. Il se prend pour dissimuler, couvrir. *Ils paroissent avec une gravité stoïque & avec l'air d'un homme de bien, pour mieux déguiser sa perfidie.* (ANT. Tacite.)

S'il faut ne vous rien déguiser :

Vous demandez si bien, qu'on ne peut refuser.
(PELISSON, Poësies.)

DÉHAÏT. Ancien mot, qui signifie tristesse.

*Mais adonc y a grand déhait,
Quand sans argent s'en va coucher.* (VILLON)

DEHORS. *Il n'est ni dehors, ni dedans.* Se dit, lorsqu'il est incertain de la réussite d'une affaire commencée, qu'on ne lui veut dire ni oui, ni non.

Dehors. Figurément, pour apparence extérieure. *Ils ne jugent que par les dehors de l'action.* (PASCAL, liv. 7.)

*Et sous l'humble dehors d'un respect affecté,
Il cache le venin de sa malignité.*

(DESPR. Sat. 7.)

Dehors. Signifie encore les bienséances. *Une honnête femme doit au moins sauver les dehors.* (BUSSY.)

*A quoi sert cette mine modeste,
Et ce sage dehors, que dément tout le reste ?*
(MOLIERE.)

DÉHOUSSE. Vieux terme qui signifioit débouter. On s'en seroit figurément, pour dire, mourir. De là est fait le proverbe,
*A l'an soixante & douze,
Tems est qu'on se déhousse.*

DÉJEUNER. *N'avoir jamais été déjeuné d'une affaire.* Se dit quand on n'en a jamais oui parler.

Déjeuné de Clercs, d'âne de Procureurs, collation de Commeres, & soupé de Marchands.

On dit de celui qui a peu d'argent, ou peu de bien, qu'il n'en a pas pour un bon déjeuné.

Ou d'une chose peu considérable, & qui est aisée à faire.

DÉIFIER. Pour rendre, ou déclarer, ou faire Dieu, mettre un Héros au rang des Dieux. *Pour faire voir que les Grecs ont le pouvoir de déifier.* (ABLANC. Luc.)

DÉJUCHER. Au propre, c'est ôter les poules du lieu où elles sont juchées, ou perchées. On le dit au figuré, pour dire chasser d'un lieu élevé & avantageux. *On a eu bien de la peine à déjucher les ennemis de ce poste.*

DÉLABRER. Pour déchirer, mettre en pièces, en confusion & en désordre. *Car sans moi, avec votre permission, vos affaires étoient bien délabrées.* (MOL. George Dandin.) *Il faut entendre là-dessus ses héritiers, ils ne délabrent pas mal sa réputation.* (PALAPRAT, Femme d'intrigue.)

DÉLAYER, v. l. Traîner en longueur, se faire attendre.

Nul don n'est cortois qui trop délaye.

DÉLETAIRE, v. l. Qui détruit, qui tue.

DÉLICAT. *Être délicat & blond.* Signifie être difficile à contenter.

Délicat. Signifie pointilleux, chatouilleux, qui se fâche pour rien. On le dit aussi des choses où pour se bien gouverner il faut beaucoup d'adresse & d'esprit.

Cette affaire est fort délicate.

C'est un dessein très-dangereux

Que d'entreprendre de te plaire.

Les délicats sont malheureux,

Rien ne sauroit les satisfaire. (LA FONT.)

DÉLINQUER. Pour errer, faillir, manquer, faire breche à l'honneur. *Mais dame, & si on brûloit toutes celles qui ont délinqué. (Théat. Ital.)*

DÉLIT. Être trouvé en flagrant délit. Se dit quand on est pris sur le fait, à l'instant qu'on commet la faute.

DÉLITER, v. l. Se plaire, se délecter.

Des secrets de philosophie

Où moult te voudras déliter,

Et si pourras moult profiter :

En délitant profiteras,

En profitant déliteras. (Roman de la Rose.)

DÉLITESCENCE, v. l. Retraite, solitude.

DÉLIVRANCE. On dit d'un homme qui a une femme incommode, ou impudique, qu'il doit faire des prières à Notre Dame de bonne délivrance, se mettre de cette Confrairie.

DÉLOGER. Pour s'en aller, sortir sans bruit, se retirer de quelque lieu doucement & sans éclat.

Sans cérémonie,

Délogeons, autrement je pourrois...

(HAUTER. Nobles de Prov.)

Faire Jaques déloge. C'est la même chose que déloger sans trompette.

Déloger sans trompette. S'en aller sans bruit, faire banqueroute.

DÉLOI, v. l. Désobéissance à la loi.

Pour ceux qui auront par déloi

Relanqui (abandonné) *la divine loi.*

DÉLOIR, v. l. Retarder, temporiser.

DÉLUGE. Au propre, le débordement des eaux. Ce mot est beau & noble au figuré, & alors il signifie un grand nombre. *C'étoit de là qu'étoient venus tous ces déluges d'armées qui avoient inondé la Grece. (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 5.)*

Du grand déluge de ses pleurs

Elle inonda toutes les fleurs. (SARR. Poés.)

DEMANDE. A folle demande point de réponse.

On dit aussi ironiquement, *voilà une belle demande.* Pour dire, il est bien facile de juger de la réponse.

DEMANDER. *Qui nous doit nous demande.* C'est-à-dire, qu'on est souvent attaqué par ceux que nous devrions attaquer.

Ne demander qu'amour & simplesse. Signifie n'avoir rien à demander à personne, vouloir vivre en repos, & y laisser vivre les autres.

Faut-il demander à malade s'il veut santé. Pour dire, quand on ne demande que le sien on n'a pas tort.

DÉMANGER. *Il a des œufs de fourmis sous les pieds, les pieds lui démangent.* Se dit d'un homme qui ne se peut tenir en place.

Gratter un homme où il lui démange. Se dit quand on le loue d'une chose dont il se pique, quand on prie un Poète de réciter ses vers.

On dit aussi *la gorge lui démange*, quand il est en passe d'être pendu.

DÉMARER. Métaphore. Quitter un lieu, se mouvoir d'une place à une autre.

Le bon Jupin, sans dire gare,

Très-vergogneusement démaré. (Sc. Gig. ch. 3.)

DÉMARIAGER. *Se démarier.* Pour se démarier, rompre les nœuds du mariage, se faire séparer de corps & de biens de sa femme.

*Ma femme, tu crois donc à cause qu'on enrage,
Quand on est marié qu'on se démariage ?*
(*POISSON, faux Moscovite.*)

DÉMARQUER. Au propre ôter la marque. Terme de joueur. Voici une épitaphe où ce mot est employé figurément.

*Ci-gît l'illustre de Marca,
Que le plus grand des Rois marqua
Pour le Prélat de son Eglise.
Mais la mort qui le remarqua,
Et qui se plaît à la surprise,
Tout aussi-tôt le démarqua.*

DÉMASQUER. Au propre ôter le masque. Il est beau au figuré, où il signifie, faire connoître les vices d'une personne qui les cachoit par hypocrisie. *Les écrivains satyriques démasquent les hypocrites.*

*Quel plaisir pour moi, quelle joie,
De démasquer des scélérats,
A qui le vrai mérite est tous les jours en proie!*
(*Mad. DESHOULIERES.*)

DÉMÊLER. Au propre, distinguer, séparer, dénouer. Au figuré, il est pris en divers sens.

Démêler. Pour décider, vider, déterminer quelque affaire, quelque querelle avec quelqu'un. *Je ne veux rien avoir à démêler avec ceux qui vous appartiennent.* (*VOITURE, liv. 48.*)

Démêler. Pour débrouiller, découvrir. *Démêler une vérité.* (*PASCAL, liv. 4.*)

Se démêler. Se débrouiller, se débarrasser, se tirer de quelque affaire. *Je meurs d'envie que vous y soyez, pour voir comment vous pourriez vous en démêler.* (*VOITURE, liv. 68.*)

On dit proverbialement & figurément, *démêler une fusée.* Pour débrouiller une affaire, une intrigue. *Il aura de la peine à démêler cette fusée.*

DÉMEMBRER. Au propre, séparer les membres d'un corps. On se sert de ce mot au figuré, pour

exprimer la division de quelque tout en parties. *Démembrer un Royaume, un Fief, une Terre.*

DÉMÉNAGER. Pour s'en aller, sortir d'un lieu ou du service de quelqu'un, avoir son congé & chercher fortune ou maître ailleurs.

Aujourd'hui d'avec moi songe à déménager.
(*HAUTER. Crisp. Music.*)

Déménager. Ce terme s'emploie figurément dans cette manière de parler. *On l'a obligé de déménager fort vite.* Pour dire, on l'a chassé, on l'a fait sortir par force.

DÉMENER. Terme du style familier, pour dire se donner beaucoup de peine, faire de grands efforts.

Il se démène de cul & de tête, comme une corneille qui abat des noix. (Proverbe.)

DÉMENTI. Au propre, c'est dire à une personne qu'elle ne dit pas vrai. On se sert de ce mot au figuré.

Il en aura le démenti. C'est-à-dire, il ne viendra pas à bout de son dessein. *Le Pere N. est de ces galans hommes qui se piquent de n'avoir jamais le démenti des choses qu'ils entreprennent.* (*THIERS, Diff.*)

DÉMENTIR. Au propre, donner un démenti. Au figuré il a plusieurs significations.

Il est pris pour nier la vérité d'une chose. *Vous ne pouvez démentir l'Ecriture Sainte ni les Conciles.* (*PASCAL, liv. 5.*)

Son livre, en paroissant, dément tous ses flatteurs. (*DESPR. Sat. 9.*)

Démentir. Agir autrement qu'on ne devoit. *Ta mine ne dément point le lieu d'où j'apprends que tu es sorti.* (*VAUG. Q. Curce, liv. 4.*)

On dit encore au figuré, *se démentir*, pour se dédire, se relâcher. *Se démentir de ses belles actions.* (*ABL. Apophthegmes.*) *Cette belle amitié que vous m'aviez jurée qui ne se devoit jamais dé-*

mentir à la fin, s'est éteinte. (VOITURE, Poss.)
 DEMEURANCE. Pour demeure, habitation, domici-
 le. Vieux mot hors d'usage.

Jusqu'au tombeau où tu fais demeure.
 (Parn. des Mus.)

DEMEURANT. Vieux mot hors d'usage, & qui
 signifioit le reste. Regnier a dit plaisamment en
 parlant des Poètes assamés de tems :

*Puis, sans qu'on les convie, ainsi que vénérables,
 S'assèyent en Prélats les premiers à la table,
 Où le caquet leur manque & des dents discourant,
 Semblent avoir des yeux regret au demeurant.*

Au demeurant. Adverbe autrefois fort en usage,
 à présent du style burlesque ou familier. On se sert
 en sa place du mot au reste.

DEMEURER. *Il est demeuré sur son appétit.* Pour
 dire qu'il ne s'est pas rassasié de quelque chose.

Il faut demeurer sur la bonne bouche. C'est-à-
 dire, sur ce qui plaît, sur ce qui est agréable.

On dit qu'un homme est demeuré pour les gages,
 quand il a été tué ou pris dans quelque occasion.
Ce qu'on dit aussi d'un bras, d'un œil, d'une jambe,
 ou des hardes qu'il y a perdues.

Demeurer en beau chemin. Signifie abandonner
 un dessein qu'on avoit entrepris, sans qu'il y ait de
 notable difficulté qui nous arrête.

La parole vole & l'écriture demeure.

DEMI. *A trompeur, trompeur & demi.* Pour
 dire qu'on fera encore plus fin que celui qui a voulu
 tromper.

Battre quelqu'un en diable & demi. C'est-à-dire,
 le battre excessivement.

Le petit peuple dit, *sans respect ni demi.* Si-
 gnifie sans aucun respect.

DEMOINE, v. l. Domaine, puissance.

Translater de Rome en Egypte

La seigneurie & le demoine ;

Ainsi pensoit la femme Antoine.

DÉMON. Ce mot au figuré est plus de la poésie
 que de la prose. Il signifie une espece de fureur,
 de manie.

*Dès lors que son Démon commence à l'agiter,
 Tout, jusqu'à sa servante, est prêt à désertter.*
 (DESPR. Sat. 8.)

Démon. Signifie aussi un méchant, un enragé,
 un homme qui fait du fracas & est de mauvaise
 humeur.

DÉMONTER. Pour déconcerter, rendre confus,
 décontenancer, décourager, faire de la confusion.
*Ce qui démonta un peu le petit Avocat en Comé-
 dienne.* (SCAR. Rom. Com.)

Démonter. Se dit aussi de l'esprit & du corps.

Il a l'esprit démonté, la cervelle démontée. C'est-
 à-dire, son esprit ne fait pas bien ses fonctions.

Il semble que tout son corps soit démonté. C'est-
 à-dire, agisse comme par ressort.

Les Courtisans ont des visages qui se démontent.
 C'est-à-dire, qu'ils font changer leurs visages sui-
 vant les occasions.

DÉMORDRE. *En démordre.* Pour quitter, aban-
 donner prise, lâcher la proie. (LA FONTAINE,
 Œuv. posth.)

DÉMORÉE, v. l. Retardement, absence.

Donques, adieu ma maîtresse honorée

Jusqu'au retour dont trop la démorée

Me tardera. (MAROT.)

DÉNÉANTISE, v. l. Etat vil qui approche du
 néant.

DÉNAISER. Pour voler, emporter, friponner.
*Quelques cuisiniers brûlent leurs viandes & gâtent
 leurs sausses, & les chiens & les chats les déniaisent.*
 (ABL. Lucien, p. 2.)

Se déniaiser. Pour devenir hardi, insolent ou au-
 dacieux, s'enhardir, mettre peu à peu bas la crainte

ou la timidité, devenir fin, rusé. *Lorsque les hommes commenceront à se déniaiser.* (ABL. Luc. p. 2.)

DÉNICHIER. (VOY. DELOGER.)

DÉNICHEUR. On appelle un dénicheur de fautes ou de moineaux, un chevalier d'industrie qui va chercher quelque bon nid, quelque femme qui lui fasse sa fortune, ou avec laquelle il y a quelque chose à profiter.

DENIER. *Cet homme vendroit un autre à beaux deniers comptans.* Pour dire qu'il est bien plus fin que lui.

On dit aussi, qu'on donne le denier à Dieu d'un marché. Pour dire qu'un marché est conclu.

Il n'y a point d'huis qui ne lui doive un denier. Se dit d'un valet mufard qui s'arrête souvent en chemin.

Cette chose vaut mieux denier qu'elle ne valloit. Pour dire, cela est beaucoup amélioré.

Net comme un denier. Non pas pour dire que le denier soit fort net; car au contraire, comme il passe par les mains du peuple, il est sale d'ordinaire. Mais cela s'entend d'un compte qui est clair, liquide & exact. *Rendu jusqu'à un denier.*

Ne pas donner quelque chose pour denier d'or. C'est-à-dire, l'estimer fort chère.

DÉNIGRER. Pour mépriser, diffamer, noircir la réputation de quelqu'un. Ce mot est vieux & bas.

Si les gens de latin des fots sont dénigrés.

(REGN. Sat. 3.)

DÉNONCER. *Je vous dis & je vous dénonce que je vais faire une telle chose.* Pour dire, je vous le déclare.

Dénoncer. Pour accuser, déferer, déclarer une personne qui a fait quelque faute.

D'où vient que pour paroître il s'avise d'attendre,

Qu'à poursuivre sa femme il ait su vous surprendre,

Et que vous ne songez à l'aller dénoncer,
Que lorsque son honneur l'oblige à vous chasser?
(MOL. Tartuffe.)

DENT. *Le vin trouble ne casse point les dents.*

Arracher une dent à quelqu'un. Signifie tirer de lui quelque argent ou autre chose qu'il est contraint de donner malgré lui.

On prendroit aussi-tôt la lune avec les dents. C'est-à-dire qu'une chose est impossible.

Il a les dents bien longues. Se dit d'un homme qui a bien faim.

Avoir une dent de lait contre quelqu'un. Signifie vouloir du mal à quelqu'un, conserver de la rancune ou une haine cachée, & vouloir attendre l'occasion favorable pour faire du tort à une personne qu'on hait dans l'ame. *C'est que vous avez une dent de lait contre lui.* (MOL. Malade imaginaire.)

On dit de celui qui est pauvre, qu'il n'a pas de quoi mettre sous la dent.

Il mange de toutes ses dents. Il a beau être malade, il n'en perdrait pas un coup de dent. *Ce qu'on lui donne n'est pas pour sa dent creuse.* Se dit d'un goulu.

Il n'en cassera, il n'en croquera que d'une dent. Pour dire qu'il ne mangera point de quelque chose, ou qu'il n'obtiendra point ce qu'il prétend.

Parler des grosses dents à quelqu'un. Pour dire le menacer.

Malgré lui, malgré ses dents. Signifie quelque empêchement qu'il y puisse mettre ou apporter.

Déchirer quelqu'un à belles dents. C'est médire cruellement de lui.

Parler, murmurer entre ses dents. C'est-à-dire, tout bas & sans vouloir être entendu.

Rire du bout des dents. Se dit quand on rit par force & sans en avoir envie.

Il n'a pas desserré les dents. Pour dire qu'il n'a dit mot.

Prendre le frein, le mors aux dents. Signifie faire quelque escapade, s'emporter comme font les chevaux, qui ne se laissent pas gouverner par la bride. On le dit aussi de ceux qui sont revenus de leur emportement & qui s'appliquent à leur devoir.

C'est Geoffroi à la grand' dent. Se dit de celui qui a quelque dent qui avance plus que les autres.

Quand quelqu'un est mort, on dit qu'il y a longtemps qu'il n'a plus mal aux dents.

On dit aussi aux enfans qu'une chose a des dents, qu'elle mord quand on la manie, lorsqu'ils sont en danger de se blesser.

On dit d'un agonisant, qu'il a la mort entre les dents.

Il est savant jusqu'aux dents. Se dit d'un pédant, pour se moquer de lui.

Quand un cavalier est armé de toutes pieces, on dit qu'il est armé jusqu'aux dents.

On dit ironiquement d'une vieille sans dents, qui a perdu toutes ses dents, qu'elle n'a pas une dent en bouche.

Au contraire on dit d'un vieillard qui se porte bien, qu'il a encore toutes ses dents, qu'il a de bonnes dents.

Mentir comme un arracheur de dents. Se dit d'un grand menteur.

Il lui vient du bien lorsqu'il n'a plus de dents. Pour dire qu'il vient du bien à quelqu'un sur la fin de ses jours.

Montrer les dents. Pour menacer, résister, parler avec force & autorité à quelqu'un.

Tellement qu'il faisoit le maître

Parmi les autres prétendans,

Qui n'osoient lui montrer les dents.

(*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

Mettre sur les dents. Pour être réduit dans un état pitoyable, las, fatigué, rendu, n'en pouvoir plus à force de maladie ou de fatigue.

Qu'elle n'ait déconfit & mis dessus les dents; (*REGN. Sat. 23.*) Exténuier, ôter les forces, ruiner le corps.

DÉPARLER. Pour cesser de parler, mettre fin à ses paroles, garder le silence.

Commencent de parler pour ne déparler point.
(*HAUTER. Crisp. Music.*)

DÉPARTIR. Se départir. Se débarrasser, s'affranchir, se délivrer d'un pesant fardeau, quitter la résolution, abandonner prise.

Tout d'un coup me voilà départi.

(*CAPIST. Com. de l'hymen.*)

DÉPAYSER. Pour éloigner, faire voir le monde. Signifie aussi tromper, fourber, enhardir.

DÉPÊCHER. Au propre, envoyer vers quelqu'un. On s'en fert au figuré. Ainsi l'on dit se dépêcher de faire une chose. Pour dire se hâter, la faire promptement. *Un Seigneur exhorté à la mort par le Pere Bourdaloue, demanda à sa femme s'il falloit croire ce que ce Pere lui disoit; & sa femme lui ayant répondu qu'oui: hé bien, dit le malade, allons donc, dépêchons-nous de croire.*

Dépêcher quelqu'un. Signifie encore s'en défaire en le tuant. On dit se battre à dépêche compagnon. C'est-à-dire, se battre sans quartier. On dit aussi d'un Médecin ignorant ou imprudent, on n'a qu'à le laisser faire, il dépêchera bien des malades.

DÉPENAILLÉ. Pour déchiré, frippé, délabré, mis en pieces & en lambeaux, déguenillé. *Et lui présenta pour se couvrir un habit gris tout dépenaillé.* (*Piec. Com.*)

DÉPENDRE. Qui bien gagne & bien dépend, n'a que faire de bourse pour serrer son argent. (*Voy.*

DÉPENSER.)

C'est un homme qui est à lui à vendre & à dépensdre. C'est-à-dire, qui lui est absolument dévoué.

DÉPENS. Etre condamné aux dépens. Se dit

quand on ne retire pas d'une affaire, d'un négoce, tout l'argent qu'on a mis.

Quand quelqu'un est avancé en âge, on dit que la plupart de ses dépens sont faits.

DÉPENSER. *Il y a plus de moyens de dépenser que d'acquérir.*

On dit qu'un homme ne dépense guere en espions, quand il ne fait pas les choses qui lui sont les plus importantes à découvrir.

Journée gagnée journée dépensée. En parlant de ceux qui n'épargnent rien, qui dépensent l'argent à mesure qu'ils le gagnent.

DÉPÊTRER. *Se dépêtrer.* Pour se débarrasser, se démêler d'un embarras, se tirer d'une affaire, se dégager.

Moi, pour me dépêtrer, je lui dis tout exprès, Je vous baise les mains. (REGN. Sat. 8.)

Se dégager, se déclarer, ou se défaire de quelque chose qui incommode, se mettre en liberté, se tirer d'un embarras. *Au lieu que la pauvreté est si gluante, qu'on ne s'en sauroit dépêtrer. (ABL. Lucien.)*

DÉPIQUER, *v. l.* Adoucir, calmer, appaiser.

DÉPIT. *Cette chose est faite par dépit, elle croît par dépit.* Signifie qu'elle croît sans qu'on en ait soin.

DÉPITER. *Se dépiter contre son ventre.* C'est-à-dire, être fâché contre ses propres intérêts, abandonner une chose qui nous peut être utile.

DÉPLAISANCE. Pour déplaisir, chagrin, tristesse, ennui.

Faut-il que je cause ta déplaisance Par une intégrité? (Parn. des Mus.)

DÉPLAYER, *v. l.* Couvrir de plaies, meurtrir.

DÉPOUILLER. *Il ne faut pas se dépouiller avant que de se coucher.* C'est-à-dire, qu'il ne faut pas se dessaisir de son bien de son vivant, si ce n'est par testament.

Jouer

Jouer au Roi dépouillé. Se dit non-seulement au propre quand on joue à un jeu qui a ce nom, mais aussi au figuré, quand plusieurs personnes se joignent pour en ruiner une autre, & la dépouiller de son bien.

DÉPRISEMENT, *v. l.* Mépris.

DÉPROMETTRE. Pour retracter sa parole, retirer sa promesse, se dédire. *Mais il peut vous la dépromettre. (HAUTER. Crisp. Méd.)*

DÉPUCELER. Pour ôter le pucelage à une fille, la déflorer, lui faire chanter les abois de sa virginité mourante. *Il me seroit difficile de nombrer combien on dépucela de filles. (Hist. Com. de FRANCION.)*

DÉPUCELEUR. On appelle un fanfaron en amour, un dépucelateur de nourrices.

DÉPUTÉ. *Les Députés de Vaugirard, qui viennent en corps, & ne font qu'un.*

DE QUOI. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat.* Pour dire il n'y a pas de matière d'imposer la moindre peine.

Voilà bien de quoi. Signifie que le sujet dont on parle, n'est nullement considérable.

Faire le de quoi. Signifie autant que faire le déduit, goûter les plaisirs de l'amour.

Hélas! faut-il que je sois mere,

Sans avoir fait le de quoi? (Parn. des Mus.)

DÉRATÉ. *Un dératé.* Pour un homme éveillé, alerte, fin, rusé, qui s'est déniaisé, qu'on ne dupe pas facilement.

DERNIER. *Il fit comme le Roi devant Pavie, il tira jusqu'au dernier sou.*

Le premier au bois, & le dernier à l'eau.

On dit d'un opiniâtre, qu'il veut être toujours le dernier à repliquer, ou à donner quelque coup.

DÉROBER. Quand on achete une chose trop cher, on dit qu'on ne l'a pas dérobée.

Tome I.

A a

Au contraire, quand on refuse de donner quelque marchandise à vil prix, on dit qu'il faudroit qu'on l'eût dérobée.

Dérober. Au propre, c'est un crime, & il signifie voler, prendre. Au figuré, c'est une action innocente, & il a diverses significations.

Dérober. Pour soustraire. *Dérober un homme à la fureur du peuple, à la colere du Prince.*

Dérober sa marche. Dans le style familier, c'est aller d'un côté, tandis que les autres croient qu'on ira d'un autre. Ou bien c'est cacher ses véritables sentimens.

Dérober. Oter, ravir, enlever. *Il ne cessoit de se plaindre de sa destinée, qui lui déroboit la victoire.* (VAUGEL. Q. Curce, l. 3.)

Sa fuite à mes soupirs a dérobé son cœur.
(CORNEILLE.)

Catulle a dit qu'une personne remplie d'agrémens avoit dérobé aux autres de son sexe tous leurs agrémens & toutes leurs graces. Voiture, en dépeignant la beauté de mademoiselle de Bourbon, dit : *Dès sa première enfance, elle vola la blancheur à la neige, & aux perles l'éclat & la netteté, &c.*

A la dérobée. En cachette, furtivement. *Licurgue vouloit que les nouveaux mariés ne se vissent qu'à la dérobée.* (ABLANC. Apophth.)

DÉROUILLER. Au propre, c'est ôter la rouille. Au figuré signifie rendre moins grossier, polir. *L'air du monde dérouille l'esprit.*

On dit aussi dans le même sens, *se dérouiller.*

DÉROUTE. Au propre, c'est une défaite d'ennemis. On s'en fert au figuré, pour dire que des créanciers trop violens ruinent un particulier.

*C'est ainsi que souvent par une forcenée,
Une triste famille à l'hôpital trainée,
Voit ses biens en décret sur tous les murs écrits,*

De sa déroute illustre effrayer tout Paris.

(DESPREAUX.)

On dit encore, *cette objection aussi forte que brusque a mis ce Docteur en déroute.* C'est-à-dire, l'a troublé, l'a interdit. *L'adresse des François met en déroute la politique d'Espagne.* C'est-à-dire, lui fait perdre ses mesures.

DÉROUTER. Au propre, tirer quelqu'un de son chemin. Au figuré, éloigner du but qu'on se proposoit. *Il auroit fait une grande fortune, mais la mort de son protecteur l'a dérouteré.*

Dérouter. Signifie encore déconcerter. *La moindre raillerie est capable de le dérouter.*

DERRIERE. Montrer son derriere. Pour dire, s'enfuir lâchement.

Aller au-devant par derriere. C'est-à-dire, prévenir adroitement quelque disgrâce, & y remédier. Ou bien, se préparer quelque avantage par quelque précaution.

On dit d'un homme rusé, d'un chicaneur, qu'il a toujours une porte de derriere. Pour dire, qu'il a dans l'esprit quelque ruse, fuite, ou échappatoire, pour s'empêcher de tenir ce qu'il promet.

Faire rage des pieds de derriere. C'est mettre tout en usage pour réussir.

Mettre une chose sens devant derriere. Pour dire, renverser l'ordre & la disposition.

Il a fait telle chose en derriere de moi. C'est-à-dire, il me l'a voulu cacher.

On dit encore :

A passage & à riviere,

Laquis devant, Maitre derriere.

S'en torcher le derriere. Pour faire peu de cas ou d'estime de quelque chose, la mépriser.

Des loix du sort la dame fiere

Se torche souvent le derriere.

(SCAR. Virg. tray. l. 6.)

Prendre par derriere. Pour attaquer par derriere. Mais en ce sens ici cette maniere de parler ne signifie point attaquer son ennemi à l'improviste les armes à la main, mais signifie approcher par derriere quelqu'un pour commettre le péché de sodomie. *M. d'Ablancourt* a couvert par cette équivoque les mots qui signifient une action sale. *Et comme je vois fort clair, il est difficile de me prendre par derriere.* (*ABLANC. Luc.*)

DERVÉ, *v. l.* Fou, insensé.

Femme es-tu dervée ?

Quel rage l'a ramené ? (*DONDRURE.*)

DÉSACOINTER, *v. l.* Désunir, séparer, brouiller.

DÉSAISE, *v. l.* Mal-aise.

DÉSAPÉTISANCE, *v. l.* Dégoût, défaut d'appétit.

DÉSAROI. Pour désordre, confusion, à l'abandon. (*Parn. des Mus.*)

DESCLIQUER, *v. l.* Dégoïser, babiller, bavarder.

DESCOMBRER, *v. l.* Délivrer, sauver de l'infortune.

DESCORD, *v. l.* Dispute, débat, querelle.

DÉSEINGOIGNER. *Se désingagner.* Pour s'étonner, être surpris. Veut dire aussi changer de figure, se travestir & se métamorphoser.

Le Dieu Mercure à ce langage,

Sans répondre ni barguigner,

Sans aussi se désingagner.

(*SCAR. Gigant. ch. 4.*)

DÉSEMPARER. Pour détruire, ruiner, désunir, rompre, briser. *Que désemparer votre alliance.* (*RABEL, l. 2.*)

DÉSEMPENNÉ. *Il s'en va comme un matras désempenné.* Pour dire, sans avoir les choses nécessaires pour se conduire en un voyage, & réussir en une affaire.

DÉSENNAMOURER. *Se désennamourer.* Pour renoncer à l'amour, rompre ses chaînes, devenir

froid & insensible, n'aimer plus, reprendre sa liberté.

Mais est-ce un coup bien sûr que votre Seigneurie Soit désennamourée. (*MOL. Dépit amoureux.*)

DÉSEPOIR. *Qui plus despend qu'il n'a vaillant, La corde fait dont il se pend.*

Celui qui dépense plus qu'il ne gagne, ne tarde pas à être réduit au désespoir. (*BARB.*)

DÉSEVRANCE, *v. l.* Désunion, séparation.

DÉSEVRER, *v. l.* Discontinuer, abandonner.

Ainsi fu la paix porparlée

Et la bataille désévrée. (*PERCEVAL.*)

DÉSGIGLER, *v. l.* Déshabiller.

DÉSGLAVIER, *v. l.* Dégainer, tirer l'épée.

DESIR. *Les obstacles irritent les desirs, & surtout en matiere d'amour.* Pour dire, que nous souhaitons avec plus d'ardeur les choses qui nous sont défendues, ou qui sont difficiles.

DESIRÉE, *v. l.* Desir, souhait.

Dame vos me poyez doner

Ma grant joie, ma destrée.

DESIRER. *Il n'y a rien à desirer à cet ouvrage.* C'est-à-dire; qu'il n'y manque rien.

N'avoir rien à desirer. Signifie, être heureux.

On dit aussi par souhait, *Dieu vous donne ce que votre cœur desire.*

DÉSLOER, *v. l.* Blamer, désapprouver.

Ce que tu as loé avant

Ne va pas après désloant.

DÉSOIVRER, *v. l.* Sortir de la voie, se détourner.

DÉSORIENTER. Pour inquiéter. (*Voy. DÉFÉRER.*) On dit, *je suis désorienté.* Pour, je ne fais où j'en suis, je suis tout troublé.

DÉSPENDRE. Pour dépenser, employer, déboursé.

Pour remplacer l'argent qu'il m'a fallu despendre.

(*BELLE-ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

DÉSPUTOISON, *v. l.* Dispute.

DÉSRIVER, *v. l.* Sortir des bornes.

DESSALÉ. Pour fin, adroit, rusé, fourbe, déniaisé, qui ne se laisse pas facilement duper. *Vous paraissez toutes deux assez dessalées. (Souffleurs, Com.)*

DESSERRE. Être dur à la desserre. Pour dire, être avare, mauvais payeur, ne lâcher pas volontiers son argent.

DESSERRER. *Il n'a pas desserré les dents.* Se dit, quand par honte, ou par autre cause, on n'a point parlé du tout dans une compagnie.

DESSINER. Ce mot au figuré est burlesque, pour dire faire. *Vous verrez de quel air la nature a dessiné sa personne. (MOL. Pourceaug. Act. 2. Sc. 2.)*

DESSONGER, *v. l.* Réveiller quelqu'un, le tirer d'un songe.

DESSOUS. *Toutes ces choses sont sens dessus dessous.* Se dit, lorsqu'elles sont en une grande confusion, & que le sens ou côté qui devoit être dessus, se trouve dessous.

Être dessous. Pour être ivre, imbu de vin, être dans les vignes. *(Libertin en camp.)*

DESTOR, *v. l.* Un obstacle.

DESTOURBER, *v. l.* Troubler, empêcher.

Se doit li Roi panner

Del duc Willaume destorber,

Qu'il ne puisse plus haut monter,

Ne Angleterre passer. (DUROU.)

DESTRAINdre, *v. l.* Presser quelqu'un, le forcer d'agir.

DESTRIER, *v. l.* Cheval de main, cheval de bataille qui ser voit aux anciens chevaliers Banneries & Bacheliers.

DÉTAIL. Au propre, toute vente en menu. Au figuré, ce mot signifie le particulier des choses.

Ne vous chargez jamais d'un détail inutile, Tout ce qu'on dit de trop est fade & rebutant.

(DESPR.)

DÉTAILLER. Se dit fort bien dans le même sens. *Il seroit inutile de vous détailler tout le reste.*

DÉTALER. Pour s'enfuir à la hâte, décamper, déloger, dénicher, fortir d'un lieu sans bruit. *Al-lons, que l'on détale de chez moi. (MOL. Avare. Et HAUTER. Bourg. de qual. Act. 2. Sc. 7.)*

DÉFENIE, *v. l.* Permission.

DÉTERRER. Pour trouver, rencontrer une per-sonne qu'on cherchoit depuis long-tems, découvrir.

Je les ai déterrés, où l'on m'avoit instruit.

(CAPISTRON, Com.)

Avoir un visage de déterré. C'est-à-dire, être si pâle & dé fait, qu'on semble avoir été en terre.

DÉTENTER. *Détester sa vie.* Pour dire, maudire les misères, les malheurs de sa vie.

DÉTOUR. Au propre, tournant de rue, chemin qui éloigne de la droite route. Au figuré, il signifie, circuit de paroles.

Et sans qu'un long détour t'arrête & t'embarrasse, A peine as-tu parlé, qu'elle-même se place.

(DESPR. Ep. à Moliere.)

Détour. Prétexe, finesse, biais peu sincere, excuse.

Vos ordres sans détours pouvoient se faire entendre. (RAC. Iphig. Act. 2. Sc. 2.)

DÉTOURNEMENT. Mot peu usité, & qui ne se trouve que dans Moliere, qui l'a employé d'une maniere à le faire passer. *Leurs détournemens de tête & leurs cachemens de visage firent dire cent sottises de leur conduite. (Crit. de l'École des Femmes, Sc. 3.)*

DÉTOURNER. On dit figurément, *détourner le sens d'un passage.* Pour, lui donner une signification différente de celle qu'il doit avoir.

Prendre des chemins détournés. Dans le sens figuré, c'est se conduire avec finesse, avec artifice.

A a iv

Louange détournée. C'est une louange délicate & fine, qui ne s'adresse pas directement à la personne qu'on veut louer.

DÉTRAIIGNER, *v. l.* Quitter la compagnie de quelqu'un, se retirer.

DÉTRAPER. Ancien mot, qui signifie dégager. *Du Bartas*, dans sa fameuse description du cheval de Caen, a dit, *le champlat bat, abat, détrape, agrape, attrape.*

DÉTREMPE. Terme de peinture. C'est une couleur employée avec de l'eau gommée ou de l'eau de colle. On se sert de ce mot au figuré, pour signifier une chose de peu de durée. *Mariage fait à la détrempe.*

DÉTRESSE. Pour douleur, chagrin, peine, infortune.

Et confite en détresse,

Imite avec ses pleurs la sainte péchereffe.

(*REGN. Sat. 23.*)

DETTE. *Avouer, confesser la dette.* Signifie être convaincu, reconnoître qu'on a tort.

Qui épouse la veuve épouse les dettes. C'est-à-dire, qu'un mari doit payer les dettes de sa femme.

Etre noyé de dettes. Pour dire, devoir plus qu'on n'a vaillant, & qu'on a de dettes par-dessus les yeux, par-dessus les oreilles, par-dessus la tête.

Le chagrin ne paie point de dettes.

DÉTURBER. Pour détourner, distraire, empêcher. *Parce que les femmes le détourberoient de l'étude.* (*CHOISIERES, Cont. tom. 1.*)

DÉVALER. Pour descendre, couler en bas, abaisser. Mot bas & peu en usage.

Ouvrez de par le Roi,

Au diable va qui dévale. (*REGN. Sat. 22.*)

L'autre jour frere Jean mourut de la gravelle,

Et son ame aussi-tôt aux Enfers dévala:

Un diable en sentinelle,

L'arrête, en disant qui va là? (Poët. Anon.)

DÉVALISER. Pour voler, détrouffer, filouter.

Jupin & son fils déguisés

En deux Marchands dévalisés. (Sc. Gig. ch. 5.)

Et l'étranger fut incontinent dévalisé.

(*ABLANC. Luc. liv. 2.*)

DEVANT. On dit aux gens qui font les empressements, *si vous avez hâte courez devant.*

Il bâtit sur le devant. Se dit d'un homme gras & ventru.

On dit d'un méchant homme qui est mort, que *c'est une belle ame devant Dieu.*

La sagesse du Monde est folie devant Dieu.

Il a tout mis sens devant derriere, sens dessus dessous. Se dit d'un homme qui vit sans ordre ou dans la confusion.

Aller au-devant par derriere. C'est-à-dire, parvenir à ses fins par quelque détour.

Le devant. Pour la nature d'une femme.

Car en tout je me vois si basse,

Que qui veut me prend le devant. (Cab. Sat.)

DÉVÉ, v. l. Un fou, un dépravé.

DEVÉE. Une folle.

Si jusse largesse blasmée

L'on me tiendrait pour devée.

Et quant elle se fut levée

Elle courut comme devée. (Rom. de la Rose.)

DEVENER, v. l. Dévider du fil.

DEVENIR. *Devenir d'Evêque Meünier, ou Aumônier.* Pour dire qu'un homme est bien déchu de condition, qu'il est passé d'une belle charge à une qui est au-dessous.

Cela me fera devenir fou. C'est-à-dire, cela me donnera bien de la peine, me fera enrager.

Devenir cruche. Signifie devenir visionnaire ou stupide.

DÉVERGOGNER. Pour dire fouler la honte aux

pieds, fermer les yeux à la pudeur, être effronté. *Ce n'est pas qu'elle fut dévergognée.* (SCAR. ROM. Com. p. 2.)

DÉVERGONDÉE. Pour dire, débauchée, de mauvaise vie, de conduite suspecte & déréglée.

Que ces gens seront tenus de ne plus regarder notre foire comme une dévergondée. (Théat. Ital. Retour de la foire de Bezons.)

DÉVESTIR, v. l. Oter ses vêtemens, déshabiller.

DÉVIE, v. l. Mort, trépas.

Qui tout peut & soutient & gouverne & chevie, Veuille garder nos cuers jusques à la dévie.

DÉVIER, v. l. Mourir, finir.

DEUIL. *Le deuil sur la fosse.* Pour dire, exécuter promptement & sur-le-champ une partie de plaisir, ou payer ce qu'on a perdu au jeu ou en autres semblables occasions.

Il porte le deuil de sa blanchisseuse. Se dit quand on porte du linge sale.

On appelle un *deuil joyeux*, celui qu'on porte d'une personne qu'on n'aimoit guere, ou dont on hérite beaucoup.

DEVINAILLE. Pour magie, ou l'art de savoir deviner.

Il faut en devinaille être maître Gonin.

(REGN. Sat. 10.)

DÉVNER. On dit d'un homme qui n'est pas heureux en ses conjectures, que *ce n'est pas un grand devin, qu'il devine les fêtes quand elles sont venues.* Ou de celui qui a expliqué une chose claire, qu'il ne falloit point aller pour cela au devin.

Je vous le donne à deviner en dix, en cent, &c. Pour marquer qu'une chose est difficile à deviner.

DÉVIRILISER. Pour châtrer, chaponner, couper les génitoires. (CHOLIBRES, Contes, t. 1.)

DÉVIS. Pour dire, conversation, entretien, babill. Ce mot est bas & vieux.

*Une belle & jeune épousée,
Se trouvant un jour en devis
Avec une vieille rusée, &c.* (S. GELAIS.)

DEVISE, v. l. Volonté, désir.

*Amors me fait aimer à ma devise
Sens & beauté & bons enseignemens,
Et tous libiens que fine amour élise
Sont en celi en cui ai m'amour prise.*

(OUDART DE LACENI.)

DEVISER. Pour dire parler, s'entretenir. Ce mot, de même que le précédent, est vieux & ne trouve bien sa place que dans le style familier. *Tout en devisant nous voici arrivés à la ville.* (ABLANC. Luc. 2. 2.)

DÉVOILER. Au propre, c'est ôter le voile. Il est élégant au figuré, & signifie découvrir, mettre en évidence ce qui étoit caché.

*N'attends pas qu'à tes yeux j'aïlle ici l'étaler.
Il vaut mieux le souffrir que de le dévoiler.*

(DESPREAU.)

DEVOIR. *Il doit à Dieu & au Monde. Il doit par-dessus la tête. Il doit plus d'argent qu'il n'est gros. Il doit au tiers & au quart.* Pour dire qu'il est noyé de dettes.

Qui a terme ne doit rien. C'est-à-dire, qu'on ne peut lui demander alors.

Qui doit a tort. Signifie qu'il faut payer ou être condamné aux dépens.

On dit d'un homme qui fait grossièrement son devoir, qu'il *semble que Dieu lui en doive de reste.*

On ne fait pas tout ce qu'on doit. Chose promise est due. Ce n'est pas tout que devoir, il faut payer.

Quand un valet s'amuse, & qu'il est trop longtemps à faire un message, on dit qu'il *n'y a point d'huis qui ne lui doive un d-nier.*

Qui nous doit nous demande. (V. DEMANDER.)

DÉVORANT. Au propre, qui dévore, qui con-

fume. Il se dit aussi figurément de plusieurs choses. *Un appétit dévorant, un estomac dévorant, un feu dévorant, une soif dévorante, un air dévorant,* pour un air extrêmement subtil.

DÉVORER. Au propre, manger goulument, manger avec avidité. Ce verbe a diverses autres significations figurées.

Dévoré. Perdre, ruiner, consumer. *Le tems dévore tout.* (MAIN. Poés.) *Un feu secret me dévore.* (VOIR. Poés.) *Il a dévoré tout son bien.* (DESPR. Sat. 4.) *Le chagrin me dévore.* (RACINE, Androm. Act. 5. Sc. 1.) *Dévoré le Peuple.* (Port-Royal, P. LII.)

Dévoré. Avoir une grande envie d'avoir. *Il dévore en espérance tous mes trésors.* (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 8. c. 1.)

Dévoré un livre. C'est le lire promptement & sans y faire beaucoup de réflexion. *J'ai lu le livre que vous m'avez envoyé, ou plutôt je l'ai dévoré.*

DÉVOTION. L'offrande est à dévotion. Pour dire qu'on donnera tant & si peu qu'on voudra.

Il n'est telle dévotion que de jeunes Prêtres. C'est-à-dire, qu'on fait les choses avec un grand zèle quand on entre en quelque charge, en quelque profession.

On dit aussi, qu'on attend quelqu'un en bonne dévotion. Pour marquer qu'on est disposé à le bien recevoir, à se bien réjouir avec lui.

Dévotion. Se dit aussi pour amour grand & respectueux.

*J'aurai toujours pour vous, ô suave merveille,
Une dévotion à nulle autre pareille.*

(MOL. Tart. Act. 3. Sc. 8.)

Dévotion. Signifie encore entière disposition. On lui manda que la ville étoit à sa dévotion. (ABL. Arrien, l. 1. c. 6.) *Les Bactriens étoient à leur dévotion.* (VAUGELAS, Q. Curce.)

DÉVOULOIR, v. l. Cesser de vouloir.

DÉVOYER. Se fourvoyer, sortir du bon chemin, s'écarter, perdre le vrai sentier.

Pour dans votre esprit dévoyé

Remettre toute chose en ordre. (Sc. Virg. tr. l. 5.)

DEUX. *Marcher deux à deux, comme freres Mineurs.*

Cela est fait comme deux œufs. Deux chapons de rente, l'un gras & l'autre maigre.

On dit aussi, *je ne vous en ferai pas à deux fois.*

DIA. Terme dont se servent les charretiers & les laboureurs pour faire tourner leurs chevaux à gauche, comme ils se servent de *hur-haut* pour les faire tourner à droite. On dit proverbialement dans le style populaire, *il n'entend ni à dia, ni à hur-haut.* Pour dire, c'est un brutal qui n'entend point raison, quelque parti qu'on lui propose.

DIABLE. *Le diable n'est pas toujours à la porte d'un pauvre homme.* Pour dire que la mauvaise fortune donne quelquefois du relâche.

Le diable est aux vaches. C'est-à-dire, que tout en est troublé, en confusion.

On dit par imprécation, *le diable s'en pend, le diable vous emporte.*

Il n'est pas si diable qu'il est noir. Signifie, il est meilleur qu'on ne pense.

Tirer le diable par la queue. Pour dire, avoir de la peine à vivre.

Il ne se faut pas donner au diable pour cela. C'est-à-dire, qu'une chose est facile.

Quand on ne peut venir à bout d'une chose, on dit que *le diable s'en mêle.*

Cela s'en est allé à tous les diables. Signifie, qu'on ne fait ce que cela est devenu.

Le diable pourroit mourir que je n'hériterois pas de ses cornes. Pour dire, personne ne me donne rien.

On dit d'un méchant homme, d'un chicaneur

qui trouble le repos des autres, que *quand il dort le diable le berce.*

On dit d'un grand homme fort & puissant, *c'est un grand diable.* Le peuple applique ce mot presque à tout.

Il fait comme le valet du diable. Se dit quand on fait plus qu'on ne commande.

En diable & demi. Pour bien fort, de la bonne manière, en enfant de bonne maison. *Sans toi j'allois le frotter en diable & demi.* (LA CHAPELLE, *Coche d'Orléans, Com.*)

Faire le diable à quatre. Pour dire, faire du bruit, du tintamare, du fracas, du désordre, menacer, casser, briser. *Il feroit le diable à quatre si cela venoit à ses oreilles.* (MOL. *George Dandin.*)

*L'autre moi valet de l'autre vous a fait
Tout de nouveau le diable à quatre.*

(MOLIERE, *Amphit.*)

Crever l'œil au diable. Manière de parler proverbiale. Signifie faire du bien en dépit de l'envie, s'avancer malgré les envieux.

C'est un diable en procès. Termes burlesques, pour dire, c'est un chicaneur & un insigne plaideur.

C'est-là le diable. Terme bas & burlesque, pour dire, c'est-là la difficulté, ce qu'il y a de fâcheux dans une affaire.

On dit, *il est vaillant en diable, il est savant en diable.* Pour dire, il est très-brave, il est fort savant.

C'est un diable incarné, un diable d'homme, un méchant diable. Pour dire un homme dangereux. *Un bon diable.* Pour dire un bon vivant. *Un pauvre diable.* C'est-à-dire un misérable.

On se sert aussi de ce vilain mot pour faire diverses imprécations.

*C'en est fait, je renonce à tous les gens de bien,
J'en aurai désormais une horreur effroyable,
Et m'en vais devenir pour eux pire qu'un diable.* (MOLIERE.)

Le diable étoit beau quand il étoit jeune. Proverbe. C'est-à-dire que la jeunesse a toujours quelque chose d'agréable, même dans les personnes laides.

Faire le diable, dire le diable contre quelqu'un. C'est lui faire tout le mal qu'on peut, parler mal de lui.

On dit encore par mépris, par aversion, par chagrin ou par dépit, *si au diable.*

On dit quelquefois d'une chose obscure, que le diable n'y entend rien.

DIABLERIE. Au propre, sorcellerie, enchantement. Au figuré il s'emploie pour méchante humeur.

Avec toute sa diablerie,

Il faut que je l'appelle & m'amour & m'amie.

(MOL. *Femm. fav. Act. 2. Sc. 9.*)

Diablerie. Se met aussi pour dire une méchante affaire.

Un & un font deux,

C'est le nombre heurieux.

Mais quand une fois

Un & un font trois,

C'est la diablerie.

DIABLIFIER. Devenir diable, mauvais & furieux.

La Vierge, tandis qu'il prioit

Diablement se diablifioit. (Sc. *Virg. tr. l. 6.*)

DIACOPÉE, *v. l.* Une entaille profonde, une coupure.

DIAMANT. Quand on veut promettre une grande récompense à quelqu'un, on dit qu'on lui donnera une poignée de diamans.

DIANTRE. Pour diable. Ce mot marque de l'admiration ou de l'étonnement. *Quel Docteur, diantre!* (HAUTER. *Crisp. Music.*)

DIAPRER. Pour orner de diverses couleurs, fleurir, bien parer, ajuster, embellir.

Car la femme en un mot que je t'ai préparée,

Est belle & bien disante, & toute diaprée.

(CORN. Cercle des femmes.)

DICTON. Terme de palais, qui signifie endroit de la sentence, ou de l'arrêt où le Juge ordonne. Il veut dire encore, mots sententieux, qui ont quelque chose du proverbe. Dans ce dernier sens ce mot est vieux, & ne peut être reçu que dans le burlesque. *Il y a là-dedans des dictons assez jolis.* (MOL. Bourg. gentilh. Act. 1. Sc. 2.)

*Du Conseiller Matthieu l'ouvrage est de valeur,
Et plein de beaux dictons à réciter par cœur.*

(MOLIERE.)

DIEU. *Cela lui est venu de là grace de Dieu.* Pour dire, que c'est un don de Dieu, par un bonheur inopiné, sans qu'il l'ait recherché.

Il est devant Dieu. Signifie qu'il est mort.

Je ne sais où cela est, Dieu le sait.

Tout cela va comme il plaît à Dieu. C'est à dire, en désordre, personne n'en a soin.

Dieu sur tout. Pour dire, que Dieu est au-dessus des choses sublunaires, sur lesquelles on fait des prédictions.

La voix du peuple est la voix de Dieu.

Ce que la femme veut Dieu le veut. Signifie que les femmes sont opiniâtres.

Il ne relève que de Dieu & de son épée. Se dit d'un Prince souverain, qui n'en reconnoît aucun autre au-dessus de lui.

Dieu me damne. Jurement gascon.

Je confonds, Dieu me damne, & la mere & la fille.

(HAUTER. Bourg. de qual.)

Mon Dieu! Sorte d'exclamation. *Mon Dieu!* je vous connois. (MOL.)

Dieu merci. C'est-à-dire, par la grace de Dieu. Ce mot n'entre que dans le discours familier. *Personne, Dieu merci, ne prend intérêt à l'universel à parte rei, ni à l'être de raison.* (Art de pens. disc. 1.)

Dieu

Dieu vous soit en aide, Dieu vous assiste. Lorsqu'on éconduit un pauvre, ou que quelqu'un éternue.

Il vous salue

D'un Dieu vous soit en aide, alors qu'on éternue.

(MOL. Cocu imag.)

On dit encore par maniere de souhait, *Dieu le veuille, Dieu vous garde de mal, Dieu vous le rende, Dieu vous bénisse & vous conserve, Dieu vous conduise, Dieu aidant, s'il plaît à Dieu.*

On dit encore, *à Dieu ne plaise, Dieu m'en garde.*

On conjure au nom de Dieu, *pour l'amour de Dieu.*

On affirme en disant, *sur mon Dieu, je prends Dieu à témoin.*

On dit d'un avaro, *qu'il fait son Dieu de son argent.*

On dit d'un homme accablé de dettes, *qu'il doit à Dieu & à tout le monde.*

Dieu. Ce terme s'emploie pour marquer un Souverain, un grand de la terre. *Que t'a servi de fléchir les genoux devant un Dieu fragile, & fait d'un peu de boue, qui meurt comme nous?* (MARNARD, Poés.) *Les Rois sont les Dieux de la terre.* (ABL.) *Avec les Dieux il ose se mêler.* (VOIT. Poés.)

Votre cœur altier croit mettre entre les Dieux, Ceux qu'il souffre mourir en adorant ses yeux.

(VOIT. Poés.)

C'est-à-dire, croit fort honorer & rendre heureux.

Le Dieu double-front. Synonyme de Janus, le temple duquel avoit deux portes, qui ne s'ouvroient jamais qu'en tems de guerre, & se fermoient en tems de paix.

Du temple du Dieu double-front

Les portes se condamneront. (PARN. des Mus.)

Le Dieu lance-fleche. Synonyme de Cupidon, Dieu des amans. *Et le Dieu lance-fleche.* (PASSER. le feint Campagnard.)

Tome I.

B b

Dieu des pintes. Synonyme de Bacchus.

Et d'aller m'ébauder avec le Dieu des pintes.

(Docteur amoureux.)

Le Dieu du Colintampon. Synonyme burlesque de Mars, Dieu des armes. *Ce grand Dieu du Colintampon.* (Avant. d'ASSOUCI.)

DIEUTELET, v. l. Un petit Dieu de la Fable.

DIFFÉRENT. On dit de deux choses qui sont extrêmement différentes, qu'elles sont différentes du blanc au noir.

DIFFÉRER. Ce qui est différé n'est pas perdu.

DIFFICILE. Il est difficile à ferrer. Pour dire, qu'il est de difficile convention, qu'on a du mal à le persuader.

DIFFICULTUEUX. Pour dire une personne qui fait des difficultés, scrupuleux, façonneux. *Oh ! ma Comtesse n'est point difficultueuse.* (LE SAGE, Turcaret, Act. 4. Sc. 2.)

DIGÉRER. On dit d'un goulu, que c'est un estomac d'autruche, qu'il digérerait le fer.

Digérer. Se dit figurément pour souffrir avec patience. *Ne pouvoir digérer un affront.* (ABL.)

Digérer. Se dit figurément encore des choses d'esprit, sur lesquelles on a travaillé, ou l'on veut travailler. Il signifie, considérer les choses, les tourner & les ranger d'une telle sorte, qu'elles fassent une manière de corps raisonnable, dont toutes les parties aient rapport les unes avec les autres.

DIGESTION. Au propre, c'est la coction des viandes, par le moyen de la chaleur de l'estomac. On se sert de ce mot figurément dans plusieurs façons de parler.

Cela est de dure digestion. C'est-à-dire, cela est difficile à supporter.

On le dit aussi d'un ouvrage d'esprit, d'une entreprise difficile & pénible. *Cet ouvrage est de dure*

digestion. Ou bien, cette affaire, la défense de ce poste, le passage de cette rivière devant l'ennemi, est de dure digestion.

DIGUE. Au propre, un amas de terre, ou d'autre matière contre les eaux. Ce mot est beau au figuré, pour signifier obstacle. *La licence a ravagé toutes ces digues.* (PATRU, Plaid. 9.) *On ne sauroit trouver d'assez fortes digues, pour arrêter les passions de la jeunesse.*

Où sont tous ces guerriers, dont les fatales ligues Devoient à ce torrent opposer tant de digues ? (DESFR.)

DILIGENCE.

Ce que tu peux maintenant ne differe Au lendemain, comme le paresseux, Et garde aussi que tu ne sois de ceux Qui par autrui font ce qu'ils pourroient faire. (BARB.)

DILITER, v. l. Aimer, chérir.

DILLE. Pour membre viril, mais sur-tout le petit engin d'un enfant. *L'une la nommoit ma petite dille.* (RABEL. l. 1.)

DINDON. Quand une pauvre demoiselle est obligée de se retirer à la campagne pour vivre, on dit qu'elle va garder les dindons. Parce qu'on les mene pâître en troupe.

Vous voilà compagne De certaines Philis qui gardent les dindons. (LA FONT.)

On dit en un seul mot une DINDONNIERE.

DINER. On dit qu'un homme dîne bien, quand il mange beaucoup.

Qui dort dîne. Pour dire que le dormir engraisse les gens.

On dit aussi d'un absent en une pension, ou auberge, que son assiette dîne pour lui.

Quand Alexandre avoit dîné, il laissoit dîner ses

gens. C'est-à-dire, qu'il faut laisser le loisir aux valets de dîner à leur tour.

Un pauvre dit aussi à l'égard d'un riche, *s'il est riche, qu'il dine deux fois.*

Qui s'attend à l'écuelle d'autrui, est souvent mal diné. (Voyez ATTENDRE.)

On dit quand on voit quelque chose qui déplaît, *il me semble que j'ai diné.*

DIRE. *Il dit d'or, & il n'a pas le bec jaune.*

Vous ne sauriez mieux dire, si vous ne recommencez. Il se faut moquer du qu'en dira-t-on.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Se dit de marchés qu'on a conclus.

Si vous faites cela, je l'irai dire à Rome. C'est une espèce de défi.

Mon petit doigt me l'a dit. Se dit des choses qu'on a apprises par voies secrètes.

Qui dit tout, n'excepte rien.

S'il ne dit mot, il n'en pense pas moins.

Il a son dit & son dédit. Pour dire qu'il change de parole, ou de dessein.

On dit. Ces mots marquent l'usage de quelque mot, & quelque bruit qui court de quelque événement.

L'épouse que tu prends, sans tache en sa conduite, Aux vertus, m'a-t-on dit, dans Port-Royal instruite. (DESPR.)

Dire. Ce mot a d'autres significations nouvelles. Par exemple: *Il s'en trouva plus de soixante à dire.* (ABL. Arrien, liv. 2.) C'est-à-dire, qu'il y en avoit plus de soixante de manque. *On vous trouve à dire où vous n'êtes pas.* C'est-à-dire, on vous desire, on s'apperçoit que vous manquez.

Dire. On se sert de ce mot en diverses façons de parler.

C'est tout dire. Pour, rien ne peut exprimer mieux cette chose, ou c'est la conclusion, le comble d'une affaire.

Sur l'argent, c'est tout dire, on est déjà d'accord. Ton beau-pere futur vuide son coffre-fort.

(DESPREAUX.)

Cela soit dit en passant. C'est-à-dire, par forme de digression.

Qu'en voulez-vous dire? Qu'avez-vous à objecter?

Dire des douceurs. C'est flatter, cajoler.

Dire pis que pendre. Pour gronder, dire des injures, laver la tête, chanter pouilles, se mettre en grande colere, faire des reproches sanglans.

Ma mattresse tantôt qui dira pis que pendre.

(SCARON, Jodelet Duelliste.)

En dire de seches. Maniere de parler pour faire des contes satyriques & libres, être libre en paroles, tenir des propos qui blessent les oreilles chastes, dire des vilénies, mais d'une maniere spirituelle.

DIS, v. l. DICTON, proverbe.

C'est un proverbe & comun dis

Qu'à la coutume de Lorris,

Quoiqu'on aie juste demande

Le battu paie l'amende. (GALLAUD.)

DISCORD. Pour dispute, querelle, discorde, mesintelligence entre deux personnes qui se veulent du mal, dissention, brouillerie. (HAUTER. Nobl. de Prov.)

Ce mot *discord* a été fort employé autrefois par nos excellens poètes; il n'est plus en usage aujourd'hui. En sa place on dit *discorde*.

Quelque discord murmurant bassement,

Nous fit peur au commencement:

Mais sans effet presque il s'évanouit,

Plutôt qu'on ne l'ouit. (MALH.)

DISCORDE. Les anciens en faisoient une Déesse, qu'ils adoroient, afin qu'elle ne leur fit point de mal. Elle étoit dépeinte avec des yeux rouges, le

visage pâle & défait, un couteau dans le sein, & la tête coiffée de serpens. Nos Poëtes empruntent encore ces idées dans leurs descriptions.

*Quand la Discorde encor toute noire de crimes,
Sortant des Cordeliers pour aller aux Minimes,
Avec cet air hideux qui fait frémir la paix,
S'arrêta près d'un arbre au pied de son palais.*
(*DESPR. Lutrin.*)

Aujourd'hui le mot *discorde* signifie dissention, division. Par allusion à la fable, on dit communément *jeter la pomme de discorde*, pour dire mettre, semer la *discorde*, exciter des brouilleries. Ainsi on entend par ces mots, *pomme de discorde*, le sujet ou l'occasion qui a mis la *discorde* en une société.

DISCOURS. *Cribler un discours.* Maniere de parler, pour polir un *discours*, l'achever, y mettre la dernière main, mettre un *discours* dans sa perfection, corriger, examiner s'il n'y a point de fautes.

Qui criblons le discours. (*REGN. Sat. 9.*)
Dorer un discours. Pour flatter un *discours*, le rendre fleuri, le polir, le rendre d'un style aisé & coulant. Signifie aussi mentir avec esprit, couvrir un mensonge d'un tour ingénieux & subtil, rendre une chose fautive adroitement vraisemblable.

*De vouloir sottement que mon discours jedore,
Aux dépens d'un sujet que tout le monde adore.*
(*REGNIER, Sat. 6.*)

DISCOURTOIS, v. l. Incivil.

DISCRIME, v. l. Danger.

DISTEUX, v. l. Pauvre, indigent.

DISPENSER. Outre la signification propre de ce verbe, qui veut dire exempter, il a encore celle de donner, distribuer. *Dispenser ses faveurs avec jugement.* (*ANLANC. Apophthegmes.*) *Il est besoin d'une grande sagesse pour dispenser la connoissance de la vérité.* (*ARNAULD, Fréq. Comm. Préf.*)

*Jean s'en alla comme il étoit venu,
Mangeant son fonds après son revenu,
Croyant le bien chose peu nécessaire.
Quant à son tems, bien fut le dispenser,
Deux parts en fit, dont il souloit passer,
L'une à dormir, & l'autre à ne rien faire.*

(*Epitaphe de M. LA FONT. faite par lui-même.*)

DISPOSER. *L'homme propose, & Dieu dispose.* Pour dire que nos entreprises réussissent souvent tout au contraire de ce que nous avons pensé.

Elle en dispose comme des choux de son jardin. Pour marquer qu'une personne en gouverne une autre absolument.

On dit aussi de celui qui est mort, que *Dieu en a disposé.*

DISPUTE. *Trop grande disputation,
De vérité est perdition.*

Ce n'est pas à force de disputer, qu'on peut éclaircir une vérité.

Qui discute a raison, & qui dispute a tort.
(*BARB.*)

DISPUTER. *Disputer sur la pointe d'une aiguille.* Signifie disputer sur rien, disputer pour chose légère.

Disputer à se battre de la chape à l'Evêque. Pour dire, *disputer* pour quelque chose qui n'appartient pas à un de ceux qui disputent.

DISSIPATEUR. *Hom qui dépent plus qu'il ne doit,
En pauvreté mourir se voit,
Et cil qui dépent par raison,
Multiplie en bien se voit l'on.*

Celui qui dépense plus que sa fortune ne lui permet, doit mourir pauvre; mais celui qui proportionne sa dépense à ses revenus, voit croître son bien.

DISSIPER. Ce verbe a plusieurs significations. Pour consumer, perdre, manger son bien en malhonnête homme. *Il a dissipé son patrimoine.*

Dissiper. En parlant des esprits animaux, signifie évaporer. *Les esprits se dissipent dans la débauche, dans les exercices violens.*

Dissiper. Pour chasser, éloigner.

L'estime où l'on vous tient a dissipé l'orage.

Et mon mari de vous ne peut prendre d'ombrage. (MOR.)

Un esprit dissipé. C'est-à-dire, qui ne s'applique à rien.

DISSONANT, v. l. Murmure, bruit, gazouillement.

Ce fleuve court si joliment

Et mene si grand dissonant,

Qu'il résonne, tabourine ou timbre

Plus son eau que tabour & timbre.

DISSOUDRE. Au propre réduire les corps durs & compactes en forme liquide, par le moyen des dissolvans. Ce verbe s'emploie au figuré, & signifie rompre, séparer. *Dissoudre un mariage, une société.* On met dans le même sens le substantif *DISSOLUTION* & l'adjectif *DISSOUS*. *La dissolution d'un mariage, un mariage dissous.*

DISTILLER. Au propre purifier les matieres par l'alambic. Il a diverses autres significations.

Distiller. Signifie dégoutter. C'est-à-dire, couler goutte à goutte. C'est une métaphore tirée de l'opération qui se fait par l'alambic. *Un soldat coupant du pain, on aperçut des gouttes de sang qui en distilloient. (VAUGEL. Q. Curce, l. 4. c. 2.)*

On dit aussi *distiller son esprit sur un ouvrage.* C'est-à-dire, y travailler avec une grande application, s'attacher à un ouvrage qui demande une profonde méditation.

Se distiller en larmes. (BUNSEN. Rondeaux.)

Il distilla sa rage en ces tristes adieux.

(*DESPR. Sat. 1.*)

En blâmant ses écrits ai-je d'un style affreux

Distillé sur sa vie un venin dangereux.

(*DESPR. Sat. 9.*)

DIT. Comme adjectif signifie prononcé, proféré, ou appelé, surnommé.

Dit. Se met aussi comme substantif, & signifie parole. Mais dans ce sens il est très-borné, & il ne se voit guere employé hors de ce proverbe si commun, *il a son dit & son dédit.*

Dit. Encore substantif veut dire discours. De cette maniere il est ordinairement usité au pluriel, & n'a cours que dans la poésie.

En ces mots Minerve plaïda,

A ses dits le Ciel s'accorda,

Et chacun dit, vive d'Avaux.

(*VOITURE, Poés.*)

DITTEREL, v. l. Un petit ouvrage, un opuscule.

DIVAGUER, v. l. Aller de côté & d'autre.

DIVERSION. Terme de guerre. C'est un détachement considérable, pour empêcher quelqu'entreprise, ou pour d'autres considérations importantes. *En assiégeant cette place, on obligea l'ennemi à faire diversion pour les secourir.*

Diversion. Au figuré, signifie détour. *Elle ne cherchoit qu'à faire diversion à sa douleur. (Le comte DE BUSSI.)*

On dit en médecine, *faire diversion d'humeurs.* Pour dire les détourner ailleurs. *On se sert de la saignée pour détourner une fluxion, parce que la saignée fait une grande diversion.*

DIVERTIR. Pour détourner, distraire, transporter ailleurs, dérober, voler. *La puissance du royaume n'étoit point divertie ailleurs. (VOIT. Lett. 74.)* *Ce banqueroutier a diverti ses meilleurs effets.*

Divertir. Signifie réjouir. *La comédie divertit les plus mélancoliques. (ABLANC.)* *Se divertir.* Prendre du plaisir, se divertir.

Macette qui se divertit,

Prétend son péché fort petit.

(*COMBAUD, Epît. l. 2.*)

Se divertir de quelqu'un. C'est-à-dire, en faire son jouet, & s'en moquer.

DIVERTISSEMENT. Ce substantif a les mêmes significations que le verbe.

DIVIN. Au propre ce qui regarde Dieu, le culte de Dieu. On emploie ce terme au figuré pour marquer ce qui est excellent dans son genre.

DIVINISER. Rendre quelqu'un divin, lui donner le nom de divin. Expression flatteuse, pour louer une personne qui excelle en quel'art ou science.

Que vous m'avez scandalisé,

Quand vous m'avez divinisé. (SCAR. Poés.)

DIVINITÉ DES GRACES. Pour la Déesse Vénus, la Déesse Cypris, mere de Cupidon.

Tous les huit jours on fait des sarces

A la Divinité des Graces. (Sc. Virg. trav.)

DIVORCE. Au propre c'est la séparation qui se fait entre le mari & la femme.

Au figuré il se prend pour séparation. *Ils ont fait divorce avec l'Eglise.* C'est-à-dire, ils se sont séparés de l'Eglise.

On dit au même sens figuré, *il a fait divorce avec le bon-sens.* Pour dire, il ne dit & ne fait rien qui fasse connoître qu'il ait du bon-sens.

Divorce. Figurément encore signifie rupture, brouillerie. *Il y a sans cesse divorce entre ces gens-là.* C'est-à-dire, ils sont toujours brouillés.

DIZAINS. Pour écus, carolus, argent, monnoie.

Mes créanciers, qui de dizains n'ont cure.

(LA FONT. Œuv. posth.)

DODELINER. *Se dodeliner.* (Voyez *Se dodiner, se doreloter.*) Pour plus honnêtement *se dodeliner.* (RABELL. liv. 2.)

DODINER. *Se dodiner.* Se doreloter, se dodeliner, prendre ses aîsés & ses commodités.

DODO. *Faire dodo.* Mot d'enfant, pour dormir. *Monsieur, l'écho va faire dodo.* (Théat. It.)

DODU. Gros, potelé, qui a de l'embonpoint, qui se porte bien, qui est frais, sain & gaillard.

Gras, dodu, d'humeur gaie.

(HAUTER. Crisp. Music.)

Ces pigeons sont dodus. (DESPR. Sat. 3.)

DOGNOYER, v. l. Se réjouir, prendre ses ébats.

DOIGT. *Mon petit doigt me l'a dit.* C'est-à-dire, je l'ai su par une voie secrète & inconnue.

On dit d'une chose qu'on épargne, dont on donne peu, qu'on *n'en a qu'à leche doigt.*

On dit aussi d'un homme, *que les doigts lui démangent.* Pour dire qu'il a envie de se battre, ou d'écrire contre quelqu'un, s'il est Auteur.

Mettre le doigt dessus. Signifie trouver ce qu'on cherche.

Compter sur ses doigts. Pour dire compter à la manière du peuple.

On dit des bons morceaux, qu'on *s'en leche les doigts.* C'est-à-dire, qu'on mange tout, & qu'on en souhaite encore.

Je voudrais qu'il m'en eût coûté un doigt. Signifie, je racheterois cela de beaucoup.

Je n'en mettrois pas mon doigt au feu. Pour dire, je me défie de la vérité de cela.

On dit de deux bons amis, que *ce sont les deux doigts de la main.*

Il ne fait œuvre de ses dix doigts. C'est-à-dire, qu'il est tout-à-fait fainéant.

Savoir quelque chose sur le bout du doigt. Signifie la savoir par cœur.

Mettre le doigt entre le bois & l'écorce, ou *entre l'enclume & le marteau.* Pour dire se trouver engagé entre deux puissances, qui donnent sujet de craindre des deux côtés.

Il se gratte la tête du bout du doigt. Se dit quand il a quelque chose qui le chagrine.

Avoir de l'esprit au bout des doigts. C'est être adroit de la main.

Faire toucher au doigt & à l'œil, montrer au doigt & à l'œil. C'est-à-dire, faire voir & toucher sensiblement la chose.

On dit qu'un homme est servi, pansé au doigt & à l'œil. Pour dire qu'on en a grand soin, qu'il ne manque de rien.

Toucher du bout du doigt à quelque chose. C'est en être bien près.

Être à deux doigts de la mort. C'est-à-dire, être en grand danger de mort.

Montrer au doigt. Signifie se moquer de quelqu'un.

Faut-il que désormais à deux doigts on te montre,

Et qu'on te jette au nez le scandaleux affront;
Qu'une femme mal née imprime sur ton front?

(MOLIERE.)

Donner sur les doigts, avoir sur les doigts. Pour dire reprendre, corriger quelqu'un.

Se mordre les doigts. Pour se repentir de quelque chose, avoir du regret & de la douleur, être fâché d'avoir commis une faute.

En leur rivage discourtois

En ont depuis mordu leurs doigts.

(SCAR. Virg. trav. liv. 6.)

Signifie aussi avoir du dépit, du mécontentement, être en colere, & n'oser éclater, se plaindre ou se venger.

Se mordre les doigts. Signifie encore se peiner, se gêner.

J'ai beau mordre mes doigts, &c.

(DESPREUX, Sat.)

Les cinq doigts de la main ne se ressemblent point. Proverbe, pour dire qu'il ne faut pas exiger une exacte ressemblance entre des personnes, ou des choses.

Doigt. Se prend au figuré lorsqu'il se dit de

Dieu, alors il signifie la puissance de Dieu. *C'est le doigt de Dieu.* (Exode VIII.) C'est-à-dire, c'est la puissance de Dieu. On se sert de cette expression, lorsqu'il arrive quelque accident miraculeux, ou quelque châtiment extraordinaire, qui donne à connoître la colere, la justice & la puissance de Dieu.

On dit encore un *doigt de vin*. Pour dire un peu de vin.

DOLOSER, v. l. Chagriner, tourmenter, inquiéter.

Qu'amors fait bien le riche doloser,
Et le povre de joie coronner.

DON. Il n'y a point de plus belles acquisitions que le don.

Qui doner veut ne doit attendre :
Qui son don atendent, il le font moindre,
A son ami, combien qu'il l'aint,
Affès demande qui se complaint.

Celui qui veut faire un don, en diminue le prix lorsqu'il le fait attendre; c'est assez que son ami laisse entrevoir ses besoins. (BARB.)

DONDON. Pour dire femme grosse & grasse, qui se porte bien, une gague, une réjouie. *Que vous semble de cette dondon?* (Théat. Ital.)

Cependant la Reine Didon
Perdoit sa face de dondon.

(SCAR. Virg. trav.)

DONNER. Donner un *chabot* pour avoir un *gardon*. Proverbe vieux & inusité, qui signifie donner peu de chose, une bagatelle, dans l'espérance d'une bonne récompense. (Voyez Donner un poix pour avoir une feve.) Maniere de parler fort en usage.

Ne faites, s'il se peut, jamais présens ni don,
Si ce n'est d'un chabot, pour avoir un gardon.

(REGNIER, Sat. 13.)

Donner un poix pour avoir une feve. Proverbe

fort en usage. Signifie faire un présent de peu de valeur, dans l'intention d'en recevoir un de plus grand prix.

Donner un œuf pour avoir un bœuf. Signifie la même chose.

En donner à garder.

En donner d'une. Pour mentir, duper, tromper, en donner à garder, payer d'une fourberie, jouer un tour plaisant à quelqu'un, donner des galconades.

Et nous donne beau jeu, pour nous en donner d'une. (HAUTER. Amant qui trompe.)

Donner de la gabatine. C'est-à-dire, donner du galimathias, faire des promesses ambiguës qu'on ne veut pas tenir.

Personne ne peut donner ce qu'il n'a pas.

On ne donne rien pour rien.

On dit qu'on ne donneroit pas sa part aux chiens de quelque chose. Pour dire qu'on y a des prétentions, quoiqu'éloignées.

Qui donne au commun, ne donne pas à un. Signifie que personne ne vous fait gré de ce que vous donnez au public.

On dit qu'il ne faut pas se donner au diable pour cela. Pour dire qu'une chose est fort aisée à faire.

S'en donner au cœur joie. Signifie s'en donner tout son fou, prendre d'un plaisir tout ce qu'on peut.

Il s'en est donné par les joues.

Ne savoir où donner de la tête. C'est-à-dire, ne savoir où trouver de quoi vivre, de quoi subsister.

Autant vaudroit se donner de la tête contre un mur. Pour dire que c'est perdre son tems & sa peine que de faire une telle entreprise.

On dit aussi qu'un homme s'est fait donner son fait, s'est fait donner sur la crête, a donné des verges pour se faire souetter. Pour signifier qu'il a

attrié sur lui quelque malheur par sa faute.

A cheval donné on ne regarde point en la bouche. C'est-à-dire, on reçoit les présens tels qu'ils sont.

A donner, vendre à donner. Pour dire que quand on vend il n'est point question d'user de libéralité, & que quand on donne il ne faut point faire acheter ce qu'on donne.

Qui peu donne veut qu'on vive. C'est-à-dire, que qui donne peu, fait espérer qu'il donnera encore une autre fois.

Qui ne donne ce qu'il aime, ne prend ce qu'il desire. Qui donne tôt, il donne deux fois. Ce proverbe est encore connu en latin. *Qui cito dat, bis dat.* (BARB.)

En donner de belles. (Voyez CRAQUER & EN donner d'une.)

DONZELLE. Pour mademoiselle ou fille de bonne humeur & gaie : ce mot marque du mépris ou de la familiarité.

Elle fait la donzelle. (HAUT. Nobl. de Prov.)

Et la pauvre donzelle. (SCAR. Jod. maître & valet.)

DOR. *Du dor.* Pour de l'or, mot d'enfant & de payfan. *Il porte une jacquette à grandes basques plissées, avec du dor dessus.* (MOL.)

DORELOTER. Pour se mitonner, ménager sa fanté, vivre à son aise, reposer, soigner son corps, se donner du bon tems. *Qui me dorlotera, & me viendra froter, lorsque je serai las ?* (MOL. Mariage forcé.)

DORER. *Dorer la pilule.* C'est faire paroître une chose plus belle qu'elle n'est, faire avaler quelque amertume, quelque chose de fâcheux, en l'adoucissant par de belles paroles.

On dit qu'un homme est fin à dorer. Signifie qu'il est extrêmement fin & adroit : faisant allusion à l'or, qui doit être bien fin pour être propre à dorer.

A vieille mule frein doré. Pour dire, qu'il faut parer sa marchandise pour s'en défaire. On le dit aussi des vieilles qui se parent.

On dit encore que *des gens sont bien dorés*, qu'ils sont dorés comme des calices. C'est-à-dire, qu'ils sont braves, qu'ils ont bien de la dorure, & de la broderie sur leurs habits.

Bonne renommée vaut mieux que ceinture dorée. Signifie qu'il vaut mieux avoir la réputation d'être femme de bien, que d'en avoir la marque, qui étoit autrefois une ceinture dorée.

DORGASSE, *v. l.* Une femme vieille, grossière, une paysanne.

DORMIR. *Il n'y a pas de pire eau que celle qui dort.* Pour dire qu'il faut se défier des gens moroses & taciturnes, qui songent ordinairement à faire du mal en trahison.

Il ne faut point réveiller le chat qui dort. C'est-à-dire, qu'il ne faut point réveiller une méchante affaire assoupie.

On dit d'un homme vigilant & actif dans ses affaires, que *quand il dort le Diable le berce.*

Qui dort dine. Signifie qu'en dormant on s'en graisse, aussi bien qu'en mangeant.

Dormir comme un sabot. Se dit par une figure tirée du sabot des enfans, qui semble dormir, quand il est agité avec un fouet de courroies.

Dormir à bâtons rompus. C'est mal dormir.

On dit aussi *dormir comme un loir.* Parce que les loirs & les marmottes dorment six mois de l'année.

Jeunesse qui veille & vieillesse qui dort, c'est signe de mort.

Il ne dort non plus qu'un jaloux, qu'un lutin.

Des contes à dormir debout. Ce sont des contes fabuleux & ennuyeux.

On dit aussi en voyant quelque prodige qui nous surprend. *Veillai-je, ou si je dors?*

Quand

Quand la Cour se leve matin, elle dort l'après-midi. Pour dire qu'elle n'entre point après-midi, quand elle a été obligée de se lever le matin pour quelque cérémonie.

On dit en matière féodale, *quand le vassal dort, le Seigneur veille.* C'est-à-dire, quand le vassal néglige de faire la foi & hommage, le Seigneur dominant fait son fief, & profite des fruits.

Les biens lui viennent en dormant. Veut dire, lorsqu'il ne s'y attend point & sans travailler.

Dormir la grasse matinée. C'est dormir jusqu'à onze heures ou midi, reposer à son aise, prendre un long repos, se délasser au lit des fatigues du jour ou des veilles de la nuit, se délecter entre deux draps, ou goûter avec plaisir les douceurs d'un long sommeil.

Vous deviez être au lit toute cette journée, Ou tout du moins dormir la grasse matinée.
(*POISS. le Fol. raif.*)

Dormir sans débrider. Pour dormir sans s'éveiller. *Puis dormoit sans débrider jusqu'au lendemain huit heures.* (*RABEL. liv. 1.*)

DOS. On dit qu'on a mis des gens *dos à dos*, quand dans une sentence, ou un accommodement, ils n'ont point emporté d'avantage l'un sur l'autre.

On dit aussi des gens débauchés, qu'ils sont *toujours le dos au feu & le ventre à table.*

Quand on a bien battu un homme, on dit qu'il a été *battu dos & ventre*, qu'on lui en a donné sur le dos & par tout.

Il n'a pas une chemise sur son dos. Se dit pour exprimer la pauvreté d'une personne.

On dit aussi d'une perte, d'un déchet, que *cela ira sur son dos.* Pour dire que cette perte ira sur son compte.

Il a bon dos. C'est à-dire, qu'on a le moyen de
Tome I. Cc

faire les frais de quelqu'entreprise, de quelque partie, qu'on veut faire tomber sur lui.

Il se laisse tondre la laine sur le dos.

Faire le gros dos. C'est une espece de contorsion de corps, qu'affectent les petits-maitres à Paris : ils mettent d'ordinaire une main dans la ceinture de la culotte, & l'autre dans la veste, & par-là font un dos voûté, comme un matou en colere, & cette posture passe chez eux pour bel air.

Il faisoit le gros dos & l'homme d'importance.

Mais l'air d'un petit-maitre est rempli d'arrogance. (*LE GRAND, Com.*)

Faire la bête à deux dos. (Voyez *BÊTE.*)

DOSNOYER, *v. l.* Niaiser, perdre son tems.

Met tote s'entante & sa cure

A glotonie & à luxure,

A déduire & à dosnoyer,

A resver & à foloyer.

DOUAIRE. *Jamais mari ne paya douaire.* Pour dire que la mort civile du mari ne donne pas lieu à la demande du douaire.

DOUBLE. *Jouer à quitte ou à double.* C'est-à-dire, mettre tout au hasard.

Double jeûne double morceau. Pour dire qu'un libertin mange d'autant plus, qu'il lui est défendu.

DOUBLON. Pour pistole, ou louis d'or.

Car la noire la surmonte,

Quand elle a bien des doublons.

(*Parn. des Mus.*)

DOUBLURE. *Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.* Signifie, qu'on ne doit pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

DOUCEMENT. *Aller doucement en besogne.* C'est agir lentement & avec grande circonspection.

DOUCEUR. *Tout par douceur & rien par force.* Pour dire qu'on fait mieux les affaires à l'amiable, que par la violence.

Douce parole fraint grand'vie;

Dur parler cuer felon empire;

Li bon si parle sagement

Et le felon farougement.

Avec de la *douceur* on tempere la colere des plus emportés, mais elle s'augmente si on leur parle rudement. Les gens raisonnables parlent avec sagesse, & les méchans d'un ton farouche.

DOULEUR. *Pour un plaisir mille douleurs.* Signifie qu'il y a bien plus de maux que de plaisirs en ce monde.

A la Chandeleur grande douleur. C'est-à-dire, la grande froidure.

DOULOIR. Pour ressentir du mal & de la douleur, se plaindre, soupirer, souffrir, endurer du mal d'amour.

Mais quand elle brûle notre ame,

Lors on commence à se douloir.

(*Parn. des Mus.*)

DOULOZÉ. Pour chagrin, penlit, inquiet, qui ressent du mal & de la douleur, triste & abattu.

Margot étoit doulozée. (*Parn. des Mus.*)

DOURDER. Pour battre, étriller, donner des coups. *Les femmes, si elles ne sont bien dourdées, ne font rien à propos.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

DOUTANCE, *v. l.* Doute, incertitude.

Ses dous regards me pramet garison;

Mais je sui en doutance;

Sé mon pensé lui oserois gehir, (avouer)

Assez aim miex esprouver que faillir.

(*RAOUL DE FERRIERE.*)

DOUX. *Ce qui est amer à la bouche est doux au cœur.* Se dit, pour inviter les gens à prendre médecine.

On dit d'un mauvais médecin, que *c'est un médecin d'eau douce*, quand il n'enseigne que des remedes ordinaires.

Il a avalé cela doux comme lait. Se dit de celui qui ne s'est point senti d'un affront qu'on lui a fait.

Etre doux comme un agneau. Pour dire, se laisser tondre la laine sur le dos, souffrir tout.

Les douces paroles n'écorchent point la bouche, les oreilles.

DOUZAIN. Pour dire écu, argent monnoyé, pistole, carolus. *Mais qu'il ne pense pas le belitre aller dépenser les douzains de son pere.* (DOM QUICHOTTE, p. 2.)

DOUZAIN. *A la douzaine.* On ne se sert de ce mot que pour marquer du mépris; ou par ironie, dit autant que mauvais.

Et pour fruit de la pêche,
Ce n'est, se dira-t-on, qu'un poëte à la douzaine.

(REGN. Sat. 4.)
On dit au contraire, *il n'y en a pas treize à la douzaine.* C'est-à-dire, qu'une chose est rare.

DRAC, v. l. Un lutin, un esprit follet.

DRAGÉE. *Ecarter la dragée.* Signifie laisser échapper de petites parties de salive en parlant.

DRAGONNER. (Voyez donner un baiser à la dragonne.) On dit dragonner une femme, la pousser à bout, la mettre aux abois. Signifie aussi brusquer, attaquer rudement, violenter, prendre par force, réduire à la raison, user de rigueur. (Lett. Gal.)

DRAP. *Les plus riches en mourant, n'emportent qu'un drap, non plus que les plus pauvres.*

On dit qu'un homme combat contre ses draps, *contre son chevet,* quand il a de la peine à se lever.

Mettre un homme en beaux draps blancs. C'est-à-dire, en faire bien des médisances, en découvrir tous les défauts.

Il n'y a que cela de drap. Pour dire, contentez-vous, il n'y a que cela de fonds.

Tailler en plein drap. Signifie, non-seulement au propre, couper un manteau dans la piece du

drap; mais aussi au figuré, pour dire, avoir plein pouvoir dans une affaire; ou de s'étendre, ou d'en prendre tant & si peu qu'on veut.

Vouloir avoir le drap & l'argent. C'est-à-dire, vouloir avoir le prix d'une chose, & ne la point livrer. (Voyez ARGENT.)

Au bout de l'aune faut le drap. Signifie, qu'on trouve la fin de toutes choses.

Les listeres valent pis que le drap. Pour dire, que les gens des frontieres de quelques provinces, auxquelles on attribue certains défauts, sont encore pires que ceux du dedans du pays.

DRAPEAU. *Il ne se soutient non plus qu'un drapeau mouillé.* Se dit d'un homme foible, qui a peine à se soutenir.

DRAPER. Pour tourner quelqu'un en ridicule, railler, mener par le nez, bernier.

Le compere vous drape, & vous mord en riant.
(BOURSAULT, Port. du Peint.)

Fontenelle, tenant le parti des Modernes, pour se moquer de Despreaux, partisan des anciens, fit ce Madrigal.

*Quand Despreaux fut sifflé sur son Ode,
Ses partisans crioient par tout Paris,
Pardon, messieurs, le pauvre s'est mépris;
Plus ne louera, ce n'est pas sa méthode,
Il va draper le sexe féminin,
A son grand nom vous verrez s'il déroge.
Il a paru cet ouvrage divin,
Pis ne seroit, quand ce seroit éloge.*

DRAYE, v. l. Un grand chemin.

DRESSER. On dit qu'une chose fait dresser les cheveux à la tête. Pour dire qu'elle fait horreur.

Cette parole fait dresser les oreilles. Se dit, quand elle fait écouter attentivement, quand elle fait espérer un grand gain.

Un bon oiseau se dresse de lui-même. C'est-à-

dire, qu'un bon naturel n'a pas besoin d'instruction.
On dit figurément, *dresser une batterie*. Pour prendre des mesures, pour réussir dans quelque dessein.

DRILLE. Gueux, coureur, vaurien, vagabond, filou.

DRILLER. Pour s'enfuir avec vitesse, courir avec hâte. *Malapeste, comme il drille.* (CHEVALIER, *Désol. des fill.*)

*Et ton sot Masquarille
N'est qu'un pauvre bouffon & qu'un malheureux drille.*

(*BELLE ISLE, Mar. de la Reine de Monom.*)

*Maudit soit mille fois le mal avisé drille,
Qui par quelque démon suscitè contre moi,
Pour me faire damner inventa le quadrille.*

(*DU CERCEAU, Poés.*)

DROGUE. Il fait bien faire valoir sa drogue.
Pour dire, qu'il est charlatan, qu'il fait vendre cher une mauvaise marchandise.

Aller en drogue. Signifie, aller en maraude, courir la poule, aller à la picorée, à la petite guerre, aller en parti, ce qui est le propre des soldats. *Car te souvient-il que la Verdure & la Plume sortions pour aller en drogue hors des lignes?* (*Rein. de Picomi.*)

DROIT. Où il n'y a pas de quoi, le Roi perd son droit. Signifie, qu'il est inutile de plaider contre des insolubles.

Bon droit a besoin d'aide. Veut dire, qu'il ne faut pas négliger la sollicitation des meilleurs procès.

C'est le droit du jeu. Signifie, qu'on a accoutumé d'en user ainsi.

On dit qu'un homme est droit comme un jonc, comme un échalas, comme un sierge, comme un sapin. Pour dire qu'il se tient bien droit.

On dit encore ironiquement, *cela est droit comme la jambe d'un chien.*

DRÔLE. C'est un drôle de corps. Se dit d'un homme facétieux.

*Le drôle a si bien fait par son humeur plaisante,
Qu'il possède aujourd'hui cinq mille écus de rente.*
(*SCAR. Dom Japh. Act. 1. Sc. 1.*)

Drôle. Marque du mépris & de la bassesse, & signifie homme de rien, un fainéant, batteur de pavé, coureur, aventurier.

Qui sont ces drôles-là? (*HAUT. Nobl. de Prov.*)

Drôle. Pour membre viril.

Ote-toi cette fantaisie,

Mon drôle n'est point charlatan.

(*Parn. des Muses.*)

Drôle de coffre. Pour exprimer la figure laide, ridicule & bizarre d'une personne. C'est un terme fort comique. *C'est un drôle de coffre, il est borgne & manchot.* (*BELLE-ISLE.*)

DRÔLERIE. Pour bagatelle, amusement, plaisanterie, passe-tems réjouissant & agréable. *Qu'est-ce, me feriez-vous voir votre petite drôlerie?* (*MOL. Bourg. Gentilh.*)

Signifie aussi les menstrues, triqueriques, fleurs ou mal-semaines des femmes, leurs ordinaires, leurs mois, &c.

DRÔLESSE. Pour une coureuse, fille ou femme de mauvaise conduite, une réjouie, qui est gaie, de bonne humeur. C'est du nom de drôlesse qu'on appelle les servantes & autres personnes de basse naissance. (*HAUTER. Appar. tromp.*)

DRU. Mot fort ordinaire à Paris, pour brave, courageux, vaillant, homme hardi & qui n'entend pas raillerie lorsqu'il s'agit de se battre, qui n'en fait pas à deux fois, entreprenant, alerte, actif, remuant, vif, adroit, entier, & haut à la main.

Dru comme mouches. Pour vite & en quantité.

Qui vont dru comme mouches.

(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

DRUE. Terme de mépris, dans le style comique signifie une fille abandonnée. *Qu'il aille folâtrer avec les drues.* (Théat. Ital. la Précaution inutile.)

DRUERIE, v. l. Amitié, galanterie.

M'i sermont amour par druerie,

M'i vient souvent conseiller

Que suce novele amie.

DRUISER, v. l. Parler en homme expert, comme un druide.

DUIRE. Verbe neutre & défectueux, qui n'a son usage que dans le burlesque, & qui signifie convenir, être à la bienveillance.

Je vous donne avec grand plaisir

De trois présens un à choisir.

La belle, c'est à vous de prendre

Celui des trois qui plus vous duit :

Les voici, sans vous faire attendre.

Bon jour, bon soir & bonne nuit. (SAR. Poés.)

DUIT. Pour accoutumé, à qui il est ordinaire de faire une chose.

Duit au travail, duit à combattre. (SCAR.

Virg. trav.) Pour fait, endurci, propre au travail.

DULCIFIER. Pour adoucir, modérer, appaiser son dépit, sa colere.

Déjà dulcifié, qu'en dis-tu? rompons-nous?

(MOX. Dépit amoureux.)

DULCINÉE. Pour maîtresse, amante. C'est le nom de la maîtresse qu'avoit Dom Quichotte.

Ma chere Dulcinée, attends encore un peu.

(Le Docteur amoureux.)

Ce mot se dit aussi par ironie d'une personne qui est laide, & qui fait cependant la belle & l'agréable.

DUPLIQUER. Pour doubler, faire deux fois.

(SCAR. Virg. trav. liv. 3.)

DUR. Cet homme est dur à la desseffe. C'est-à-dire, qu'il est avare & qu'on a de la peine à tirer de l'argent de ses mains.

Cela est dur comme fer. Se dit pour exprimer une très-grande dureté.

On dit de deux personnes qui ne s'accordent pas, que *quand l'un veut du mou l'autre veut du dur.*

DURER. Il faut faire vie qui dure. Se dit lorsqu'on parle de ménage, & qu'on veut empêcher la dissipation.

On dit aussi d'un niais qui n'a point vu le monde, qu'il est bien neuf, qu'il durera long-tems.

On dit encore que *le tems dure à quelqu'un.* Pour dire qu'il lui ennuie, qu'il attend quelque chose avec grande impatience.

Il ne sauroit durer en sa peau, il ne peut durer en place. C'est-à-dire qu'il est inquiet & inconstant.

E

E**EAU.** Un médecin d'eau douce. Signifie un Médecin qui n'a pour remede que de l'eau douce.

On dit qu'un homme a mis de l'eau dans son vin. Pour dire qu'il est revenu de son emportement.

Ses desseins vont à vau l'eau. C'est-à-dire, ne réussissent pas.

L'eau lui en vient à la bouche. Signifie, cela lui donne l'envie d'en tâter.

On dit d'un ivrogne, qu'il ne hait rien tant que l'eau, ou bien, qu'après l'eau il ne hait rien tant qu'une telle chose, dont on veut marquer qu'il a beaucoup d'aversion.

Il faut qu'il fasse voir de son eau. Se dit d'un homme dont le mérite n'est point connu, pour dire, qu'il fasse voir ce qu'il fait faire.

On appelle des gens de de-là l'eau, des gens grossiers & mal instruits des nouvelles & des affaires du tems.

Les eaux sont basses. C'est-à-dire qu'on n'a point de fonds, point d'argent en bourse.

Suer sang & eau. Signifie faire un effort ou un travail extraordinaire pour parvenir à quelque chose.

On dit d'un homme qui fait beaucoup de complimens ou de promesses sur lesquelles il ne faut pas faire grand fondement, que *c'est de l'eau bénite de Cour*. Parce qu'on n'est point chiche de belles promesses à la Cour, non plus que d'eau bénite à l'église.

On appelle un *buveur d'eau*, un homme froid & incapable de grandes affaires.

Faire venir l'eau au moulin. Pour dire, faire venir de l'argent à la maison.

Nager en grande eau. C'est-à-dire, être en fortune dans les grands emplois.

Il est heureux comme le poisson dans l'eau. Signifie, il est en son élément, où il se plaît, où il est bien.

Revenir sur l'eau. Se dit d'un homme qu'on croyoit abymé & qui rétablit ses affaires, & rentre dans le négoce.

Rompre l'eau à quelqu'un. Pour dire, apporter quelque obstacle à sa fortune, à ses affaires.

On dit qu'un valet *est allé à la bonne eau*. C'est-à-dire qu'il est trop long-tems à revenir d'un message.

Laisser courir l'eau. Signifie ne se point soucier comment vont les affaires.

Battre l'eau. Pour dire, travailler inutilement.

Tant va la cruche à l'eau qu'enfin elle se brise. C'est-à-dire, qu'à la fin on périt dans les dangers où l'on s'expose trop souvent.

Nager entre deux eaux. Veut dire, n'oser se déclarer pour aucun parti par crainte ou par respect humain, ou bien paroître tantôt pour l'un & tantôt pour l'autre, sans être déterminé à aucun des deux, parler ou se comporter d'une manière ambiguë, ne vouloir point être connu.

Pêcher en eau trouble. Signifie profiter des désordres du tems, du mauvais état d'une famille.

On dit d'un homme malheureux, *qu'il se noyeroit dans un verre d'eau*.

Il ne donneroit pas un verre d'eau. Se dit d'un avare, pour dire qu'il ne donne rien du tout.

Quand on veut parler d'un mélancolique & méchant, on dit, que *c'est une eau dormante*, qu'il *n'y a point d'eau pire que celle qui dort*.

Porter de l'eau à la mer. C'est-à-dire, donner à quelqu'un des choses dont il n'a déjà que trop.

C'est une goutte d'eau dans une mer. Signifie que ce qu'on met dans quelque chose ne la fait pas paroître davantage.

Il n'y fera que de l'eau toute claire. Pour dire qu'il ne réussira pas en une telle affaire.

On dit d'un homme inutile, *qu'il ne gagne pas l'eau qu'il boit*.

Ils se ressemblent comme deux gouttes d'eau. Se dit de deux jumèaux, & de deux personnes qui se ressemblent fort.

Quand deux personnes se haïssent, on dit que *c'est le feu & l'eau*.

Tout s'en est allé en eau de boudin, ou *à vau l'eau*. Pour parler d'une affaire qui n'a point réussi.

On dit d'un homme niais & innocent, *qu'il ne fait pas troubler l'eau*.

Tenir le bec en l'eau. C'est-à-dire, amuser long-tems une personne sans lui tenir ce qu'on lui fait espérer.

Il se mettroit dans l'eau jusqu'au cou pour servir ses amis. Se dit d'un homme officieux.

On dit aussi d'une personne qui se noie, que *l'eau est entrée dans ses fouliers par le collet de son pourpoint*.

Ce crime est si grand, que toute l'eau de la mer ne suffiroit pas pour le laver.

Il fait aussi peu de scrupule de cela que de boire un verre d'eau.

Si on l'envoyoit à la rivière il ne trouveroit point d'eau. Pour dire qu'il ne pourroit pas trouver les choses les plus communes.

Il passera bien de l'eau sous les ponts entre ci & là. Signifie que cela n'arrivera de long-tems.

Gare l'eau là-bas. Se dit quand on veut jeter par les fenêtres quoi que ce soit.

On dit des enfans, qu'il les faut garder de feu & d'eau jusqu'à sept ans.

Quand on parle d'un marché, d'un travail où il n'y a rien à gagner, on dit qu'il n'y a point de l'eau à boire.

Eau de jouvence. Signifie eau propre à rajeunir.

En Paradis trouva l'eau de jouvence.

Il ne faut pas troubler l'eau qui dort, ou l'eau dormante. Signifie la même chose que réveiller le chat qui dort. (Voy. CHAT.)

Eau bénite de cave. Signifie du vin. C'est une manière de parler fort usitée parmi le peuple de Paris.

s'EBAHIR. Vieux terme qui a subsisté pendant quelque tems, mais qui n'est en usage que dans le style familier & burlesque. Il signifioit s'étonner. *Me voyant, sans trop s'ébahir, elle me dit.* (VOIT. Poésie.)

*Prêchez, patrocinez jusqu'à la pentecôte,
Vous serez ébahi, quand vous serez au bout,
Que vous ne m'aurez rien persuadé du tout.*
(MOLIERE.)

EBAHISSEMENT, v. l. Étonnement.

EBANDISSE. Vieux mot qui signifioit hardiesse. On ne le connoît plus dans notre langue. Il se lit en ce sens dans un ancien Poète.

*Qui le prie de son cœur baudement,
Ebandisse fait gagner souvent.*

s'EBANNAYER, v. l. Se réjouir, s'égayer.

EBANNOY. Joie, allégresse.

EBAT. Vieux mot, qui ne s'emploie que dans le burlesque. Il signifie plaisir, contentement. *Prendre ses ébats.* (VOITURE, Poés.) On se sert aussi de cette phrase dans le style familier.

EBATTEMENT, v. l. Passe-tems, amusement.

s'EBATTRE. Verbe qui est en usage de la même manière que le mot précédent, pour dire se réjouir, se divertir. *Elle étoit descendue avec ses compagnes pour s'ébattre sur le rivage.* (ABL. Luc. 1.)

EBAUBI. Terme populaire, commun, sur-tout parmi le peuple de Paris. Il signifie étonné, tout surpris.

Je suis toute ébaubie, & je tombe des nues.

(MOLIERE, Tartuffe, Act. 5. Sc. 5.)

EBAUDIR. S'ébaudir. Pour se réjouir, se divertir, se récréer, se donner du plaisir & de la joie.

Je voudrois tant soit peu m'ébaudir les esprits.

(SCAR. Jodel. maître & val.)

A mal parler des gens il s'ébaudit la rate.

(HAUTER.)

Pour donner aux badauds sujet de s'ébaudir.

(CORN. Cercle des Femm. Act. 2. Sc. 6.)

EBE. Tout ce qui vient de flot s'en retourne d'êbe. Ceci se dit en Normandie, en parlant des biens mal acquis & mal assurés. On dit ailleurs, *ce qui vient par la flûte, s'en retourne par le tambour.*

EBERLUÉ. Pour étonné, ébahi, surpris, ébaubi, comme sans mouvement & sans connoissance. *Le pauvre mari en demeure tout éberlué.* (CHOE. Cont. t. 1.)

EBÉTUDE, v. l. Pesanteur d'esprit, affaîssement.

Nous sommes si pleins d'ébétude,

Et si lourdeaux en notre cas,

Que nous avons sollicitude

De ce qui nous appartient pas.

EBLOUIR. Au propre, c'est une obscurité répandue dans les yeux, la trop grande impression que fait sur les rayons visuels, le soleil, le trop grand jour, ou autre matière brillante. Ce mot s'emploie élégamment au figuré, & signifie tromper, surprendre l'esprit par de fausses raisons. *Les honneurs & la fortune éblouissent les ambitieux.*

L'éclat d'une couronne éblouit la raison.
(GOMBAULD, Poés.)

*Du monde les trompeurs appas,
Ne peuvent m'éblouir par leur fausse lumière.*
(L'Abbé TESTU.)

EBLOUISSANT. Se prend de même au propre & au figuré.

Le charme éblouissant d'une gloire naissante.
(VILLIERS.)

EBLOUISSEMENT. Se met aussi au figuré. *La grande estime que nous avons pour quelques prédicateurs, peut venir de notre éblouissement & de notre illusion.* (BALZAC.)

EBOELER. Vieux mot qui signifioit éventrer, arracher les entrailles, que l'on appelloit autrefois *boeles*. Témoin ces deux vers de l'Ovide manuscrit:

*Par les flans l'a si profèndu,
Que la boele li chei.*

Ce mot est à présent entièrement inconnu dans notre langue.

EBONNER, v. l. Ranger, mettre en ordre.

S'ÉBOUFFER DE RIRE. C'est rire fort, se prendre à rire. Cette phrase ne se met que dans le burlesque & le style familier.

*Ne manquez pas de le dire,
Dit Mome, s'ébouffant de rire.*

(SCAR. Typhon. chant. 2.)

EBRANLEMENT. Au propre, secoussé. Figurément employé, ce mot signifie crainte, trouble, émotion.

*Si près de voir sur soi fondre de tels orages,
L'ébranlement sied bien aux plus fermes courages.* (CORN. Hor. Act. 1. Sc. 1.)

EBRANLER. Au propre, c'est faire trembler à force de secouer, d'émouvoir, ou de frapper. Ce verbe trouve bien sa place dans le figuré. Exemples.

Ebranler. Rendre moins ferme, moins assuré, moins hardi, étonner.

La frayeur de la mort ébranle le plus ferme.
(THÉOPHILE, Poés.)

S'ébranler. Signifie branler, chanceler, s'étonner. *Il répondit, sans s'ébranler, que la bataille n'étoit pas encore perdue, puisqu'il n'avoit point encore combattu.* (Relation des campagnes de Rocroi.)

S'ébranler. Veut dire aussi se préparer pour faire quelque chose. *L'armée commença à s'ébranler pour donner.* (ABLANC. Arrien. l. 2.)

EBRENER. Ce mot est bas, & il ne se dit qu'en parlant des petits enfans qu'on nettoie, tandis qu'ils sont au maillot, & durant leurs premières années. *Elle a ébrené le Seigneur de son village.*

EBUDES, v. l. Champs sans culture, en friche.

EBULITION. Au propre, ce sont des humeurs âcres & chaudes, produites par un sang échauffé, & qui poussent la peau. *Une grande ébullition de sang.* Molière applique figurément ce mot à l'esprit. *Je ne puis souffrir les ébullitions de cerveau de nos jeunes marquis.* (Crit. de l'École des femmes.)

ECACHEMENT, v. l. Froissure, ruprure.

ECACHER. Applatir.

ECARBOILLER. Pour écraser, abattre, applatir, mettre en pièces.

Enfin finit la destinée

Du redoutable Alcinoé,

De sa masse l'écarbouillant.

(SCAR. Gigantom. chant. 5.)

ECARQUILLER. Pour ouvrir bien large, élargir, Comme il écarquille les yeux. (MOLIERE, Amphit.)

ECARTER. *Ecarter la dragée.* C'est cracher en parlant au visage de quelqu'un. C'est le propre des grands parleurs qui bavent sans cesse, & qui envoient une pluie de salive au nez de ceux qui les écoutent. *Ensuite une vieille carogne, qui écartoit la dragée, prit la parole.* (Rec. de piéc. com.)

ECHALAS. *Il se tient droit comme un échalas.* Se dit de celui qui se tient droit avec une affectation extraordinaire.

C'est un vrai échalas, il a avalé un échalas. Pour dire qu'il est maigre & délié.

ECHANTILLON. *Juger de la piécce par l'échantillon.* Juger de la bonne ou mauvaise qualité d'une chose par l'épreuve, ou par la montre. Ou bien juger par les actions d'une personne, par l'extérieur & les apparences, de la capacité qu'elle peut avoir. *On peut juger par un échantillon de toute la piécce.* (ABLANCOURT, Lucien.)

ECHAPPATOIRE. Pour excuse, finesse, stratagème pour tâcher de s'échapper, ou d'éviter quelque fâcheuse affaire, ruse pour esquiver une mauvaise rencontre. *Parce qu'ils trouvent toujours quelque échappatoire.* (ABLANCOURT, Lucien.)

ECHAPPER. *Il est échappé d'un grand naufrage.* C'est-à-dire, il s'est tiré d'une affaire qui lui devoit être fort ruineuse.

Il l'a échappé belle. Signifie qu'il s'est sauvé d'un grand péril, que peu s'en est fallu qu'il n'ait été pendu, noyé, qu'il n'ait été pris prisonnier, &c.

On dit qu'un jeune homme fait le cheval échappé. Pour dire qu'il est libertin, qu'il est emporté, quand il est hors de la vue de ses maîtres.

Il n'est pas échappé qui traite son lien.

On dit un échappé d'Esopé, pour signifier un homme

homme contrefait, bossu par devant & par derrière, comme étoit Esopé.

*Regarda Dorillas, cet échappé d'Esopé,
Qu'on ne peut discerner qu'avec un microscope,
Dont le corps de travers & l'esprit plus mal fait,
D'un Therfite à nos yeux retracent le portrait.*
(Poète anon.)

ECHARD, v. l. Avaré, économe.

ECHARPE. *Avoir l'esprit en écharpe.* Pour être distrait, pensif, avoir l'esprit préoccupé, être enfoncé dans des rêveries. (QUEVEDO, p. 2. v. 2.)

ECHARPER. Pour donner des coups de plat d'épée à tort & à travers. (VOY. ESTAFILADER.) Dit aussi battre à dos & à ventre.

Echarper. Pour donner des coups, blesser; frapper à tort & à travers du tranchant d'une épée; sabrer, faire des entaillades.

Qui peut dans sa fureur m'écharper, ou m'occire.
(HAUT. Amant qui trompe.)

ECHASSE. *Il est toujours monté sur des échasses.* Se dit de celui qui a l'esprit guindé, & qui veut toujours parler d'une manière élevée.

ECHAUDÉ. *Chat échaudé craint l'eau froide.* C'est-à-dire, que quand un homme a souffert quelque grand mal, il craint tout ce qui en a quelque apparence.

Chien échaudé ne revient plus en cuisine.

ECHAUDER. *S'échauder.* Se ruiner, se perdre se mettre en danger, s'exposer témérairement au péril, courir hasard, se prostituer, se précipiter.

*Vont s'échauder en des provinces,
Pour le profit de quelque Roi.*

(LA FONTAINE, Fables.)

Signifie aussi gagner le mal vénérien en quelque mauvais lieu public.

ECHAUFFER. *Il s'échauffe dans son harnois.* Se dit lorsque quelqu'un se met en colere.

On dit que *les cabaretiers*, que le *mauvais train* échauffent les maisons. Pour dire qu'ils y logent les premiers, si-rôt qu'elles sont bâties, & avant qu'elles soient seches.

ECHecs. Au jeu des échecs les fous sont les plus près des Rois. Pour marquer que cela est vrai aussi en la cour de plusieurs princes.

Echec & mat. Cette maniere de parler veut dire au jeu d'échecs, perdre la partie; ce qui arrive, lorsque le Roi de son adversaire est tellement engagé & resserré par un échec qu'on lui donne, qu'il lui est impossible d'avancer ou de reculer, ni même de se défendre ou couvrir par quelqu'autre piece. Cette maniere de parler est aujourd'hui fort en usage dans le discours & dans un sens métaphorique, & est employée toutes les fois qu'on veut exprimer une perte signalée, & à laquelle il n'y a point de ressource.

Et n'étoit, quel qu'il fût, morceau dedans le plat,

Qui des yeux & des mains n'est un échec & mat. (REGNIER, Sat. 10.)

Grand échec. Pour perte signalée, dommage, dérouté, malheur, esclandre, infortune, une grande défaite, ruine considérable, consternation.

ECHELLE. Il faut tirer l'échelle. Maniere de parler dont on se sert lorsqu'on loue quelqu'un ou quelque chose, qui signifie autant que sans pareil, ou incomparable, premier ou excellent dans un art ou science, & comme si on disoit qu'il est monté si haut, qu'il est comme impossible qu'un autre puisse atteindre si haut. *Oh morguenne, il faut tirer l'échelle après cety-là.* (MOL. Méd. malgré lui.)

Lui fit concevoir tant d'audace

Qu'il en monte sur le Parnasse,

Puis tira l'échelle après soi.

(Maitre ADAM.)

On dit aussi qu'on punit comme voleurs ceux qui tiennent le pied de l'échelle.

EHELLER. Pour escalader, monter à l'assaut.

Je ne vais écheller ni rempart ni muraille.

(Parn. des Mus.)

ECHERPILLER, v. l. Dérober, voler.

ECHINE. Pour épaules, le dos. *Mais si ce Monfieur dont j'ai frotté l'échine.* (HAUTER. Nobl. de Prov.)

ECHINER. Pour affommer, battre bien fort, estropier, briser les épaules, faire succomber sous les coups & mourir sous le bâton. *De ces gens qui ne parlent que d'échiner.* (MOLIERE, Fourberies de Scapin.)

ECHO. Toutes les strophes d'une complainte en écho, de Coquillard, auteur du commencement du quinzieme siecle, finissent par un proverbe ou maxime, usité encore plus anciennement: en voici quelques-uns.

Desir d'aimer passe tous autres maux.

Grant privauté engendre vileté.

Nous difons, la trop grande familiarité engendre le mépris.

Rien n'est si dur en amours que refus.

C'est bien congneu qui se congnoit soi-même.

Un cœur piteux en larmes se délite (délacte).

Orgueilleux cuer soi-même se décroît (nuit).

Dieu & nature sans cause rien ne font.

Quant le chef est dehaitiez (incommodé) *tous les membres en sont malades.*

De là vient qui a mal à la tête a mal par-tout.

Une compagnie, un royaume est malade, lorsque le chef ne gouverne pas bien. Le bonheur, la santé des peuples, pour ainsi dire, dépendent du chef.

ECIMER, v. l. Couper la cime d'un arbre ou d'une plante.

ECLAIRCIR. *Il a bien éclairci son bien.* Pour dire, il en a mangé une bonne partie.

Cette maison est bien éclaircie. Se dit quand il y a plusieurs des enfans ou des domestiques qui sont morts, ou qui se sont absentés.

ECLAIRER. *La chandelle qui va devant éclaire mieux que celle qui va derrière.* Signifie qu'il vaut bien mieux faire du bien de son vivant, que d'obliger ses héritiers par son testament à en faire.

Eclairer. Signifie au figuré, donner des connoissances & des lumières à l'esprit.

Eclairer quelqu'un. Se dit pour observer ses actions.

ECLAT. Proprement c'est un morceau de bois, de pierre, ou d'autre matière qui se sépare du corps. On se sert de ce mot sous différentes significations.

Eclat. Pour splendeur, brillant, lustre. *Eclat de diamant, de pierres précieuses, du teint, des yeux.* On dit en ce sens, *donner de l'éclat à une action.* (VAUGELAS, Q. Curce l. 3.)

*La Cour les suit, & tous gardent le rang
Que leur donne leur charge, ou l'éclat de leur
sang.* (PERRAULT.)

On emploie dans le même sens l'adjectif **ECLATANT**, pour marquer un objet brillant, illustre par son éclat & par sa splendeur.

C'est à toi, Lamoignon, que le rang, la naissance,

*Le mérite éclatant, & la haute éloquence,
Appellent dans Paris aux sublimes emplois.*
(DESPREAUX.)

Eclat. Pour dire, bruit, fracas. *Cela fait un grand éclat dans le monde.*

De l'amour sans éclat on ne rompt point les nœuds,

Mais l'éclat qui les rompt est toujours dangereux. (VILLIERS.)

ECLATER. Ce verbe au propre signifie la même chose que son substantif. Il sert fort bien au figuré dans plusieurs phrases.

Eclater de rire. C'est rire fort, rire à gorge déployée. *Je fus sur le point d'éclater de rire.* (PASC. liv. 8.) C'est-à-dire, je fus prêt de rire tout-à-fait.

Faire éclater ses ressentimens, son amour, sa haine. C'est faire paroître, découvrir avec bruit, avec éclat, &c.

Eclater contre l'injustice. C'est s'emporter de colère contre l'injustice.

ECLIPSE. Pour escampative, échappée, disparition.

En cas qu'il l'interrogéât sur la petite éclipse qu'il venoit de faire. (ST. EVREMONT.)

Faire une éclipse. (Voyez S'ECLIPSER.)

Au tems d'une grande éclipse de soleil, Voiture entre chez Mademoiselle de Rambouillet qui lui demande des nouvelles : *Mademoiselle*, dit le galant auteur, *il court de mauvais bruits du soleil.*

ECLIPSER. *S'éclipser.* Pour disparaître tout-à-coup, s'échapper à l'improviste, se dérober aux yeux de quelqu'un. Signifie aussi faire faux bon. (QUEVEDO, 2. p. v. 2.)

Eclipser. Pour effacer, empêcher de paroître. *Sa beauté éclipse la vôtre.*

Car il voyoit de tout point éclipsee

La divine beauté qui regne en sa pensée.

(RAMP. Poés. id. 1.)

ECLOPÉ. Pour estropié, impotent, perclus de quelques membres.

De mon corps éclopé je n'ai plus que le buste.

(Lett. gal.)

ECOLAGE, v. l. Ecole.

ECOLE. *Il a pris le chemin de l'école.* C'est-à-dire, le plus long.

Faire l'école buissonnière. Pour dire, être négligé.

gent, paresseux ou vagabond, s'absenter de l'école ou de son devoir pour faire le libertin. Un nommé André qui nous enseignoit à faire l'école buissonnière. (*Rec. de piec. com.*)

Dire les nouvelles de l'école. Pour dire découvrir le secret d'une cabale, d'une compagnie.

On dit aussi à un enfant, allez à l'école souetter le maître.

ÉCONDUIRE. On n'est pas battu & conduit tout ensemble. Se dit pour exciter quelqu'un à se hasarder de faire quelque demande.

Éconduire. Pour détourner d'une entreprise, dissuader, empêcher, retenir. J'ai failli, Jupiter, pour n'avoir pu éconduire un fils. (*ANACR. Luc.*)

ÉCORCE. Il ne faut pas mettre le doigt entre le bois & l'écorce. Signifie, qu'il ne faut pas se compromettre entre deux autorités de personnes puissantes, ni se mêler des différends qui naissent entre gens qui sont proches, comme entre le mari & la femme, les frères & les sœurs.

Juger du bois par l'écorce. Manière de parler proverbiale. Signifie, juger du dedans d'une personne par le dehors, parce que de même qu'on présume par l'écorce quelle peut être la qualité du bois qu'elle renferme, bonne ou mauvaise, de même peut-on facilement connoître l'intérieur d'une personne, lorsqu'on prend soin d'en examiner & considérer l'extérieur.

On juge du bois par l'écorce,

Et du dedans par le dehors,

Considérez de près nos corps,

Et jugez quels nous devons être.

(*SCAR. Virg. trav. liv. 7.*)

Ce terme s'emploie élégamment pour dire apparence. Le vulgaire s'arrête à l'écorce & aux apparences. (*PATRU, Plaid. 7.*) Ceux qui parlent avec tant de facilité, ne s'attachent d'ordinaire

qu'à l'écorce des choses. (*ST. EVREMONT.*)

Il plaît, il touche, il charme, à n'en voir que l'écorce,

Au fond, l'esprit & lui sont peut-être en divorce. (*BOURSAULT. Esope.*)

ÉCORCHER. Il est brave comme un lapin écorché. Écorcher une anguille par la queue. Pour dire, commencer une chose par où on la devoit finir.

Il ressemble à l'anguille de Melun, il crie avant qu'on l'écorche. Se dit de celui qui se plaint d'un mal avant qu'il soit arrivé.

Écorcher. Se dit aussi d'un marchand qui surfait ses marchandises.

Se dit encore plus ordinairement d'un traiteur ou cabaretier qui est trop cher, c'est-à-dire, qui compte beaucoup, qui fait monter l'écot ou la dépense de ses hôtes plus haut que de raison. Pour lors on dit, c'est un écorcheur. En ce sens on dit une ÉCORCHERIE, pour exprimer l'hôtellerie.

En parlant des oreilles, c'est s'énoncer mal, prononcer mal. Vous m'écorchez les oreilles.

Écorcher. Se dit du langage, & signifie parler une langue fort imparfaitement. Écorcher les auteurs, c'est les entendre un peu, ou les traduire mal.

Écorcher le renard. Pour vomir, dégobiller, rendre gorge, s'égueuler. Tous les matins écorchoit le renard. (*RABEL. liv. 4.*)

* Il faut tondre ses brebis & non pas les écorcher. Signifie, qu'il ne faut exiger de ses sujets, de ses débiteurs, que ce qu'ils peuvent donner.

Autant fait celui qui tient que celui qui écorche. Pour dire que le receleur est aussi punissable que le voleur.

* Beau parler n'écorche point la langue. C'est-à-dire qu'il ne coûte pas plus à parler civilement qu'arrogamment.

Traîner à écorche-cul. Signifie violemment, en laissant traîner le cul à terre.

Il crie comme si on l'écorchoit. Se dit d'un homme qui se plaint sans grand sujet.

ÉCORCHEUR. On dit d'un Hôtelier, d'un Procureur, d'un Marchand, &c. qui exigent trop, *c'est un écorcheur.*

ÉCORNIFLER. Pour chercher la gueulée, courir les bons repas où il n'en coûte rien, escroquer un dîné ou un soupé, chercher la franche-lipée. *Tu n'iras plus écornifler comme tu faisais.* (*Abt. Luc.*)

ÉCORNIFLERIE. C'est le métier de parasite, & part de vivre aux dépens d'autrui sans qu'il en coûte rien, bâfre, goinfreterie. *Mais l'écorniflerie est vue par tout le monde.* (*Abt. Luc. 2. p.*)

ÉCORNIFLEUR. Pour parasite, coureur de franchises-lipées, qui va gueusant & escroquant partout des repas gratuits. *De peur des écornifleurs.* (*PASSERAT.*)

ÉCOT. *Parlez à votre écot.* Se dit à ceux qui viennent interrompre l'entretien d'autres gens, pour dire, allez entretenir votre compagnie.

On dit aussi d'un homme agréable en débauche, qui chante & qui fait de bons contes, qui met les autres en train, que *c'est un homme qui paie bien son écot, qu'on est bien aise de lui donner à manger.*

Il a beau se taire de l'écot qui rien n'en paie. Pour dire qu'un homme ne doit point parler d'une chose qui ne lui coûte rien.

ÉCOUER, *v. l.* Couper la queue d'un cheval.

ÉCOURGE, *v. l.* Un fouet.

ÉCOUTE. *Il est aux écoutes.* C'est-à-dire qu'il cherche de tous côtés des nouvelles de ce qui arrivera en une affaire où il prend intérêt.

On appelle aussi une *écoute s'il pleut*, un moulin à qui l'eau manque souvent.

ÉCOUTER. *Sonnez comme il écoute.* Se dit lorsqu'on

qu'on veut faire écouter un bruit qu'on n'entend pas.

ÉCRAN. *Servir d'écran.* Pour couvrir, favoriser, défendre, protéger.

Vous servez donc toujours d'écran à votre fille. (*SCAR. Jod. maître & valet.*)

ÉCREVISSE. Pour parties naturelles de la femme, la nature.

Je lui levai sa chemise,

J'aperçus son écrevisse. (*Parn. des Mus.*)

Il va comme une écrevisse. Pour dire qu'il recule au lieu d'avancer.

ÉCRIRE. *Voilà une bonne voix pour écrire & une bonne main pour chanter.*

A mal exploiter bien écrire. Pour marquer que les Sergens font des exploits faux, pour rectifier les fautes qu'ils ont faites en exploitant.

Ecrire de bonne encre. Pour dire, avec forte menace ou recommandation.

Ce qui est écrit est écrit. Signifie qu'on ne veut rien changer à ce qui est écrit.

ÉCRITURE. *Il est bien âne de nature, qui ne peut lire son écriture.*

On dit qu'un homme entend les écritures, quand il est fort intelligent, qu'il fait bien son métier.

Accordez les écritures. C'est-à-dire, accommoder ces passages, sauvez cette contradiction.

ÉCU. *N'avoir pas vaillant un quart d'écu.* Pour dire n'avoir pas de bien.

Il est le pere aux écus, il a des écus moisfis. Signifie que c'est un avare qui a bien de l'argent caché.

On dit aussi qu'il a des écus à remuer à la pelle.

Vieux amis & vieux écus. Cela ne lui fait non plus de peur qu'un écu à un Avocat.

Voici le reste de notre écu. Se dit de ceux qui suivent en une compagnie, & qu'on n'attend pas.

ÉCUEIL. Au propre, rocher, banc de sable dans

la mer. Ce mot est beau au figuré. *Le dénouement est l'écueil où plusieurs Poètes viennent échouer. L'amour est l'écueil des plus grands cœurs. La haine & la flatterie sont des écueils où la vérité fait naufrage. (Mém. de LA ROCHEFOUCAULT.) L'amour & l'ambition sont des écueils où la plupart des femmes se perdent. (VASCONCELLE, Mari jaloux.) L'amour est l'écueil où la plupart des jeunes gens ont accoutumé de se perdre.*

Des écueils de la cour il salue sa vertu.

(DESPR. Sat. 5.)

Vous suivez le parti de l'aveugle fortune :

*La foule des Héros qu'elle traîne au cercueil,
N'a pu vous garantir de ce superbe écueil.*

(MAD. DE LA SUZE.)

ECUELLE. Quand on s'attend à l'écuelle d'autrui, souvent on s'en mal. (VOY. ATTENDRE.)

On dit que dans une maison il n'y a ni pot au feu ni écuelles lavées. Pour dire que tout y est en désordre.

Ils y ont mis tout par écuelles. C'est-à-dire, qu'ils y ont fait une grande débauche, qu'ils ont mangé tout ce qui y étoit.

Il est propre comme une écuelle à chat. Se dit d'un homme sale & mal mis.

On a rogné son écuelle. Pour dire qu'on lui a retranché ses gages, ses appointemens, son bien.

Il a bien plu dans son écuelle. Se dit de celui qui a beaucoup hérité.

On appelle les Archers de l'hôpital-général, les Archers de l'écuelle.

ECUMER. Pour voler, dévaliser, détrousser dans les grands chemins. Tu m'as bien la mine d'écumer les grands chemins. (DOM QUICH. p. 2.)

Écumer. Se dit quelquefois au figuré, & signifie prendre ce qu'il y a de meilleur dans quelque chose.

ECURER. Il faut aller à pâques écurer son chau-

deron. C'est-à-dire, nettoyer sa conscience, aller à confesse.

ECURIE. Faire de ses chausses une écurie. Signifie avoir le mal vénérien, avoir un poulain, qui est une grosse tumeur, enflure ou abcès dans l'aîne. (Cab. satyr.)

ECUYER. Pour l'amour du Chevalier
Baise la dame l'Ecuyer.

On dit, qui aime Martin aime son chien ; qui aime le Chevalier aime l'Ecuyer.

EDIFIÉ, v. l. Affermi, convaincu.

Car je suis sûr & bien édifié

Que nul ne peut être justifié,

Si tu te veux montrer accusateur. (MAROT.)

EDITION. Pour mariage. Vous avez donc été mariée bien jeune ? J'en suis à ma cinquième édition. (PALAPR. Ballet extrav.) Comme si elle avoit dit, j'en suis à mon cinquième mari. Voilà la cinquième fois que j'ai été mise en presse sous un mari.

EDULCORER, v. l. Rendre doux, affoiblir, adoucir.

EFFACER. Au propre c'est rayer. Ce verbe s'emploie fort bien au figuré, & alors il signifie obscurcir, ôter, ruiner, détruire. *Je la faisois si brillante & si belle, qu'elle effaçoit toutes choses. (VOIT. Poésies.) Il efface tous ceux qui l'ont précédé. (ABL.) Le tems avoit effacé plusieurs monumens que les Poètes ont célébrés. (VAUGELAS, Q. Curce, liv. 3.) L'image de sa grandeur n'étoit pas encore effacée de leurs cœurs. (Ibid.)*

*D'ailleurs j'ai du bon sens, & pour la bonne grace,
Il n'est point à la Cour d'Abbé que je n'efface.*

(VILLIERS.)

EFFARÉ. Pour étonné, surpris, qui a les yeux hagards & égarés ; épouvanté, effrayé, qui est comme privé de l'usage de ses sens. *Comme il écarquille les yeux & paroît effaré. (MOLIERE.)*

EFFET. Exécution. *Les effets sont les mâles, & les paroles sont les femelles.* (Proverbe.)

EFFLEURER. Au propre, c'est blesser de sorte qu'on enlève quelque petite chose de la peau. On l'emploie au figuré dans cette manière de parler, *effleurer une matière.* Pour dire ne la pas approfondir, n'en parler que superficiellement. *M. l'Abbé Regnier*, dans son Poème des *Eaux de Versailles*, parlant de l'isle d'Amour, dit :

*D'un lieu si dangereux contentez-vous alors
D'effleurer doucement les solitaires bords.*

EFFONDRE. Pour percé, défoncé.

*Portoit un panier effondré,
En guise de bonnet quarré.*

(*Enfer burlesq. de MOLIERE.*)

Effondré. Pour un gros mangeur, un glouton qui mange tant qu'on diroit que son ventre est un abyme sans fond. *Un gros effondré.*

EFFONDRE. Pour percer, défoncer, ôter le fond d'un panier ou de quelqu'autre chose.

EFFONDRIILLES, v. l. Décombres, ordures, saletés.

EFFORMIER, v. l. Fourmillere, nid ou tas de fourmis.

EFFRONTÉ. *Etre effronté comme un Page de Cour.* Se dit d'une personne qu'on veut taxer d'impudence.

EFFUMER, v. l. Peindre une chose légèrement.

EGARDER, v. l. Considérer, voir avec attention.

EGARDISE, v. l. Considération, examen.

ÉGAUDIR, v. l. Se réjouir.

EGLISE. *Il est gueux comme un rat d'église.* Signifie, il est si pauvre qu'il n'a pas de quoi manger.

On dit, *près de l'église & loin de Dieu*, de celui qui loge près de l'église & qui n'y va guere.

On appelle un *pilier d'église*, un dévot qui ne bonge de l'église.

Balayer l'église. Pour dire en sortir le dernier.

EGRAFFIGNER, v. l. Ecrire mal, égratigner le papier.

EGRATIGNER. Au propre c'est déchirer la peau avec les ongles. On s'en sert au figuré en matière d'amour, & alors il est dans le style comique & familier. *Elle commence à m'égratigner un peu le cœur.* C'est-à-dire, à m'effleurer tant soit peu le cœur par la force de sa beauté.

EGREFIN. Sobriquet qu'on donne aux Officiers des régimens de soldats lorsqu'ils sont en mauvaise figure. Ces égreffins ont d'ordinaire un petit plumet grêlé sur le chapeau, & avec tout le petit air sec & mince, on les voit dans les garnisons faire les petits-mâtres comme des Capitaines, & n'ont pour la plupart pas le sou, & sont tout le long du jour enfoncés dans un café ou autre lieu public à se tirailler & à faire les polissons. Ces égreffins sont les Enseignes, Sous-Lieutenans. *C'étoit un petit égreffin qui ne vivoit que d'intrigue.* (*Lettr. galantes.*)

ÉGUEULER. *S'égueuler.* Pour parler beaucoup, s'égosiller, parler haut, crier à force de gosier, brailler, éclater. *Mais les autres qui jouent les comédies ne s'égueulent pas tant.* (*ABL. Luc.*)

ÉGUILLE. Pour membre viril. Le mot est équivoque.

Conduis vite l'éguille au milieu du cadran.
(*Théat. Ital. Naissance d'Amadis.*)

De fil en éguille. Pour insensiblement, de propos en propos, de paroles à autres.

De fil en éguille

Se laissant emporter au flux de ses discours.

(*REGN. Sat. 23.*)

Faire un procès sur la pointe d'une éguille. Proverbe. C'est-à-dire, contester sans sujet ou pour une chose de peu d'importance.

ÉGUILLETTE. *Lâcher l'éguillette.* Pour défaire ses culottes, faire ses affaires & ses nécessités, dé-

charger son ventre. *Qui enragent de voir lâcher l'éguillette à chaque coin de rue. (Putan. de Rome.)*

J'étois allé lâcher l'éguillette là-haut. (POISS. faux Moscovite.)

Courir l'éguillette. Pour mener une vie lubrique & débauchée. Se dit d'une femme ou fille qui s'abandonne aux hommes & qui fait métier de vivre aux dépens de son honneur, & de gagner sa vie à donner du plaisir pour de l'argent.

Je cherche une jeune fillette

En poste dès long-tems à courir l'éguillette.

(*REGNIER, Sat. 26.*)

Nouer l'éguillette. C'est une espèce de sort que des personnes mal intentionnées jettent sur un nouveau marié pour l'empêcher de jouir de son épouse la première nuit de ses nocces; c'est un tour que lui jouent ses rivaux ou jaloux.

Elle fait nouer l'éguillette;

Bref elle commande à baguette. (Sc. Virg. tr.)

EGUILLON. Au propre, c'est un bâton assez long & délié, au bout duquel il y a une petite pointe de fer pour piquer les bœufs. On se sert de ce mot au figuré. *La louange des belles actions sert d'éguillon à la vertu. (ABIANC. Apophthegmes.) La colere servoit d'éguillon à son ardeur naturelle. (VAUGERAS, Q. Curce, l. 5.) Une belle femme sert d'éguillon à la concupiscence endormie.*

On emploie dans le même sens le verbe *éguillonner*, mais il n'est pas noble, & même il est peu en usage. On se sert des mots exciter, enflammer, &c.

EGUISER. Au propre faire qu'un instrument qui coupe & qui taille, coupe & taille mieux qu'il ne faisoit, ou bien rendre pointu comme un crayon & autre chose semblable. Ce mot se dit au figuré de l'esprit, & signifie le rendre plus aigu & plus subtil. *L'amour fait l'art d'éguiser les esprits. (MOL. Ecole des femmes. Act. 3. Sc. 4.)*

Eguiser ses couteaux. Maniere de proverbe, pour dire se préparer au combat.

HERBER, v. l. Sarcler, ôter les mauvaises herbes.

EHONTÉ, v. l. Déshonoré, qui n'a plus de honte.

EHOUPE, v. l. Couper la tête d'un arbre.

EIENS, v. l. Jamais.

EJOUIR. Vieux mot qui signifioit la même chose que réjouir. *Du tout me fasse éjouir ou douloir. (MAROT.)*

EISSIR, v. l. Sortir.

ELABOURER, v. l. Travailler avec constance, avec force.

ÉLÈVEMENT, v. l. Orgueil, hauteur, fierté.

ELIDER, v. l. Cacher.

ELITER, v. l. Choisir.

ELLÉBORE. *Il a besoin de deux grains d'ellébore.*

C'est-à-dire, qu'il est fou.

ELOCHER, v. l. Ebranler une plante, un arbre, en détacher les racines.

ELOQUENCE.

Craint bel-esprit & beau parler;

Souvent l'éloquence est semblable

A l'oiseleur, qui, doux, affable,

Prend l'oiseau par beau flageolet.

Cela signifie qu'il ne faut jamais se laisser surprendre à de belles paroles. (*BARB.*)

ELOQUENT. *Il n'y a rien de plus éloquent que l'argent comptant.*

Eloquent. Equivoque satyrique. Pour dire une personne qui a l'haleine mauvaise, qu'elle sent mauvais de la bouche.

EMAIL. Au propre, c'est une composition où il entre des métaux calcinés avec lesquels on mêle de certaines couleurs. Au figuré, il signifie l'embellissement que font les fleurs & autres pareilles choses. *L'email des prés. (GODEAU, Poésies, p. 2. 2. Eglogue.)*

*Ni les âpres frimats, ni les grandes chaleurs,
N'y ternissent jamais le bel émail des fleurs.*

(SEGRAIS, Eglogue 6.)

EMAILLER. Ce mot, comme le précédent, est plus de la poésie que de la prose, & a les mêmes significations.

*L'astre par qui les fleurs émailloient les campagnes,
Par qui le serpolet parfumoit les montagnes,
A porté sa lumière en un autre horizon.*

(RACAN, Bergeries.)

EMANCIPER. S'émanciper. Se séparer, quitter, se soustraire à l'obéissance que l'on doit à quelqu'un. Rien n'est si saint ni sacré à ceux qui se sont émancipés de Dieu & de raison. (RABEL, l. 2.)

S'émanciper. Veut dire aussi prendre trop de liberté. Personne ne fut si osé de s'émanciper en la moindre chose. (VAUGEL, Q. Curce, liv. 9, c. 12.)

EMASCULER, v. l. Châtrer, ôter ce qui distingue le mâle.

EMBARQUINER. Pour se gâter, se brouiller, se barbouiller, se coësser l'esprit de quelque chose. Mais embarquiné de vos rêveries, vous débitez des choses qui ne sont point. (ABL. Luc.)

EMBARBÉ. Pour garni ou malqué d'une grande barbe postiche. Et si copieusement embarbé, que sa barbe étoit assez ample pour faire un bouchon de taverne. (Piec. com.)

Embarbé. Un homme embarbé. Dans le style populaire signifie un homme ivre, imbu de vin.

EMBARQUER. S'embarquer. S'embarasser. Mais puisque je me suis embarqué il faut que j'acheve. (SARR. Dialog.) Il se prend aussi pour commencer ou entreprendre avec risque.

S'embarquer sans biscuit. Maniere de parler proverbiale, qui signifie faire quelque entreprise sans user auparavant de précautions, oublier dans une affaire la chose la plus essentielle pour la faire réussir.

Alors

Alors nous nous serons embarqués sans biscuit. (HAUTER. Bourg. de qual.)

EMBARRAS. Au propre, difficulté, obstacle. On s'en sert au figuré pour marquer le trouble, le désordre qui paroît sur le visage. L'embaras avec lequel je lui parlai, l'obligea de me presser. (Le Comte DE BUSSI.)

Embarras. Se dit encore de l'esprit, à l'égard de toute chose qui l'embarasse. On se tire de l'embaras des argumens dans une dispute par le moyen d'une distinction.

Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne sait ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.

(DESPREAUX.)

EMBARRASSÉ. Dans le même sens figuré veut dire, troublé, agité de passion. Il est fort embarrassé de sa personne.

N'attendez pas toujours que, au besoin pressé,
Votre ami vous apporte un air embarrassé.

(VILLIERS.)

EMBATONNÉ. Mot burlesque, pour dire, armé de bâtons.

Mes Ménades

Feront de telles algarades.

A ces monstres embatonnés. (Sc. Typh. ch. 2.)

EMBÉGUINER. S'embéguiner. Pour s'entêter, se coësser, s'amouracher de quelqu'un, s'infatuer, se brouiller l'esprit, être prévenu & préoccupé de quelque objet. Et vous avez bien opéré avec ce monsieur le Comte dont vous vous êtes embéguiné. (MOL. Bourg. Gentilh.)

Embéguiner. Pour se couvrir la tête de quelque chose, envelopper. Mais ce linge dont vous m'avez embéguiné m'en empêche. (ABL. Luc. p. 2.)

EMBEILLIR. Cela ne fait que croître & embellir. Se dit de toutes les choses qui se perfectionnent.

EMBESOGNER. Pour avoir de la besogne, des

Tome I.

E e

affaires, du travail, de l'ouvrage, être empressé; occupé à agir des mains, travailler avec empressement & avec chaleur.

Pallas même y prit la coignée

Pour faire de l'embesognée. (SCAR. Virg. tr.)

EMBLÉE. Tout d'un tems, d'abord & comme d'assaut. *La ville étoit trop bien munie pour l'emporter d'emblée. (VAUGEL. Q. Curce, l. 7. c. 6.)*

D'emblée. On se sert de ce terme dans le style figuré. *Emporter une affaire d'emblée.* C'est en venir à bout promptement & d'un premier effort. *Elle prend les cœurs d'emblée.* C'est-à-dire, elle en fait la conquête tout d'un coup. Cette dernière façon de parler est figurée & comique.

EMBLER. Vieux mot hors d'usage, qui signifie prendre & voler subtilement. *Il n'est larron qui larron emble.* C'est un ancien proverbe maritime, qui se dit quand on dépouille un corsaire.

Embler. Pour enlever, savoir prendre par force, s'emparer ou se saisir de quelque chose. *Pour embler les revenus de tant de royaumes. (Put. de Rome.)*

L'avoir d'autrui tu n'embleras

Ne retiendra à ton escient.

EMBLOQUER. Pour comprendre, renfermer, compter du nombre, mettre au rang. *Sous le nom desquels s'embloque le reste de messieurs de la pratique. (CHOT. Contes, t. 2.)*

Embloquer. Faire l'action vénérienne. *D'autant que les aléchemens sont plus grands d'embloquer avec la beauté. (CHOT. Contes, t. 2.)*

EMBOBELINER, v. l. Enjoller, séduire, captiver.

EMBOISER. Mot bas & du menu peuple. Il signifie amuser par d'obligeantes paroles, par des contes, des complimens & autres choses qui engagent aisément les personnes qui sont dupes. *Elle sera assez sottise pour se laisser emboiser. (Voy. ENJOLLER.)*

EMBOUCHIER. Au propre, donner à un cheval la

bride & le mors, ou bien mettre dans la bouche un instrument à vent. On se sert figurément de ce mot dans cette façon de parler, *emboucher une personne.* C'est-à-dire, l'instruire de ce qu'il faut dire ou faire. *Avant que de l'envoyer il faut l'emboucher, de peur qu'il ne dise, qu'il ne fasse quelque sottise.* Mais cette expression n'est d'usage que dans le style familier.

EMBOUCLER, v. l. Attacher avec une boucle.

EMBOURBÉ. *Jurer comme un chartier embourbé.* Signifie jurer fortement.

S'EMBOURBER. Manière de parler métaphorique, pour s'engager inconsidérément dans une mauvaise affaire, faire des pas dangereux.

On dit, *s'embourber dans la philosophie de l'école.* On se sert encore de ce terme par rapport au vice.

A peine du limon où le vice m'engage,

J'arrache un pied timide & fors en m'agitant,

Que l'autre m'y reporte & s'embourbe à l'instant.

(DESPREUX.)

EMBOURRER. Pour baiser une femme, faire le déduit. *Je me vante d'en avoir embourré quatre cents dix-sept depuis que je suis en cette ville. (RABEL. l. 3.)*

EMBRASSER. *Embrasser la cuisse.* Manière de parler, qui marque une caresse ou une flatterie excessive: signifie embrasser étroitement & avec soumission. *Et de plus m'embrasser la cuisse pour être seul pour votre service. (Théat. Ital.)*

Qui trop embrasse mal étreint. Proverbe, pour dire que celui qui entreprend beaucoup réussit mal, que celui qui fait de grands projets & au-delà de la portée de ses forces, se met hors d'état de pouvoir les conduire à une bonne fin.

EMBRELICOQUER. Pour gâter, troubler, embarrasser l'esprit. *A quoi bon s'aller embrelicoquer*

l'esprit de ces bâtards de noms ! (HAUTEROCHE, Crisp. Méd.)

EMBRICONER, *v. l.* S'abuser, s'aveugler, se tromper.

Et le plus sage embricone.

EMBROCHER. Pour passer une épée au travers du corps de quelqu'un, le percer de part en part. *L'embrocher tout ainsi qu'on feroit une caille. (Les Souffleurs, Comédie.)*

Embrocher. Dans un sens libre signifie aussi faire l'action de Vénus avec une femme. Le membre viril est la broche. (*Cabin. satyriq.*)

EMBRUINER, *v. l.* Brûler.

EMBUFLER, *v. l.* Tromper.

EMBURELICOQUER. *S'emburelicoquer.* S'embarasser, se brouiller, se gêner. *N'emburelicoquez jamais vos esprits de ces vaines pensées. (RAB. l. 1.)*

EMBUSCADE. *A une embuscade de méchant, l'homme vaut mieux par les pieds que par les mains. Il vaut mieux fuir que de se défendre. (Prov. Esp.)*

EMERILLONNÉ. Eveillé, gai, alerte, de bonne humeur, fringant, lesté, réjouissant, gaillard. *Car j'ai oui dire que cette petite Panchon est bien émerillonnée. (Lett. gal. & histor.)*

Oui, tu m'as fripponné

Mon cœur infripponnable, œil émerillonné.

(*SCAR. Dom Japhet, Act. 2. Sc. 2.*)

Par allusion à l'émerillon, oiseau de proie qui a l'œil fort vif.

EMERILLONNER. *S'émerillonner.* S'éveiller, s'agaillardir, se réjouir, prendre une humeur gaie & joviale. (*Lett. histor. & gal.*)

EMERVEILLER. *S'émerveiller.* Pour s'étonner, être surpris. *Il ne faut donc pas s'émerveiller. (ANJANC. Luc. p. 2.)*

EMEUTER, *v. l.* Eternuer.

Se leve, crache, émeutit & se couche. (MAR.)

EMMANCHÉ. *Bien emmanché.* Se dit d'un homme puissant, fort, robuste, vigoureux, qui est bien partagé de la nature du côté de la queue. (*Voyez MANCHE, MEMBRE.*)

EMMANCHER. On dit à celui qui se prend mal à exécuter quelque chose : *Cette affaire ne s'emmanche pas ainsi.*

EMMARQUISER. *S'emmarquiser.* Prendre le nom de Marquis, faire le Marquis. (*HAUTEROCHE, le Duell. l. 4.*)

EMMASQUARADER. Pour déguiser, envelopper, feindre, travestir.

Pourvu que contre mon attente

Tu n'aies d'un langage obscur

M'emmasquarader le futur. (SCAR. Virg. tr.)

EMMITOUFLÉ. *Jamais chat emmitouflé ne prit souris.* C'est-à-dire que, pour faire certaines choses qui demandent quelque liberté d'action, il ne faut être embarrassé de rien qui empêche d'agir.

EMMITONNER. Pour envelopper, cacher, fermer, couvrir. *Parlant des mains.*

EMMURER, *v. l.* Environner de murs.

Tu fis descendre aux vallées les eaux,

Sortir y fis fontaines & ruisseaux ;

Qui vont coulant & passent & murmurent

Entre les monts qui les plaines emmurent. (MAR.)

EMMY. Pour au milieu. *Une porte de derrière qui rendoit emmy les champs. (Hist. com. de FRANC.)*

EMORCHE, *v. l.* Amorcer, appât.

Jetez-y poudre pour l'emorche,

Et gardez bien qu'il ne s'écorce. (MAROT.)

EMOULU. Au propre aiguilé, affilé, pointu. On s'en sert au figuré en ces différentes manières. *Combattre à fer émoulu.* Pour dire combattre tout de bon, à outrance. On dit d'un homme bien préparé sur une matière qu'il a approfondie depuis peu de tems, *qu'il en est frais émoulu.*

EMOUSSER. Au propre ôter la pointe. Au figuré il se dit de l'esprit, & signifie hébéter, rendre stupide, ôter la vivacité de l'esprit à une personne. *Il y a une certaine critique pédantesque qui émouffe l'esprit, & c'est elle qui a émouffé le peu que le petit visionnaire en avoit reçu de la nature.* On dit aussi dans le même sens, un esprit émouffé, pour dire un esprit épais.

EMOUSTILLER, v. l. Emoucher, chasser les mouches.

EMOUVOIR. L'objet émeut la puissance.

Il ne faut pas émouvoir les frelons. Signifie qu'il ne faut point se susciter d'ennemis, quelque petits qu'ils soient.

On dit aussi d'un homme prompt & colere, que *sa bile est aisée à émouvoir.*

Emouvoir noise. Pour dire faire naître une querelle, une contestation.

Emouvoir. Au figuré signifie toucher, exciter. **Emouvoir les sens.**

L'animal qui paroît rend tous mes sens émus,

Il n'est pas dans le monde un plus hideux visage.

(BOURS. Evêque.)

Emouvoir. Seul dans certaines phrases veut dire, troubler un peu la santé, l'altérer. *En l'état où vous êtes, il ne faut rien pour vous émouvoir.* (MOL. Mal. imag. Act. 2. Sc. 2.)

EMOY Plainte, désespoir, douleur, tristesse, mal, tourment ou martyre en amour.

Compagne de mon mal assiste mon émo.

(REGNIER.)

EMPALETOQUER. S'empaletiquer. Pour s'habiller, se vêtir, se couvrir, s'envelopper. *Son diable d'heures empaletoqué comme une dupe.* (RAB. l. 2.)

EMPANACHER. Pour garnir la tête d'un panache de cornes, orner le front d'un bois de cerf, loger au croissant.

Et d'un panache de cornes

Je l'empanachai. (PARN. des Mus.)

EMPANTOUFLÉ, v. l. Enveloppé, couvert d'un sac ou d'un grand manteau.

EMPAQUETER. Pour lier, garotter, ferrer & étreindre quelqu'un avec des liens. *Il est empaqueté, mis sur un bon cheval.* (RABEL. l. 1.)

Notre défunt en carrosse porté,

Bien & duement empaqueté,

Et vêtu d'une robe, hélas! qu'on nomme bierre.

(LA FONTAINE.)

EMPAUMER. Pour enjoller, tromper finement & avec adresse, engager par de belles paroles, endormir, flatter.

Peut-on mieux l'empaumer?

(CORN. Partisan dupé.)

EMPÊCHÉ. *Il fait bien l'empêché.* Se dit d'un homme qui s'intrigue, qui se fait valoir ou qui se mêle de bien des choses.

EMPEINDRE, v. l. Jeter avec force, lancer avec violence.

EMPESER. Au propre mettre de l'empois dans le linge pour le rendre ferme. On le dit figurément des personnes qui ont un air trop composé, & des manières trop affectées. *Un homme empesé, une femme empesée.* On dit encore un style empesé, pour dire un style où il y a trop d'affectation, d'exactitude, de régularité.

EMPESTÉ. Au propre qui est infecté de peste. Il se dit au figuré de toutes les mauvaises odeurs. *Fi, ne m'approchez pas, votre haleine empeste.* (MOL.) *Quand on cure cet égout il empeste toutes les maisons voisines.*

EMPÊTRER. Au propre lier la jambe de quelque bête qu'on met en pâture. On dit au figuré *empêtrer quelqu'un, s'empêtrer dans une mauvaise affaire.* Façon de parler populaire & basse, pour dire s'em-

barrasser. *Je jurerois que les enchanteurs qui me poursuivent, ont résolu de m'empêtrer dans ces filets, & d'arrêter mon voyage.* (D. QUICHOTTE, tom. 1.)

EMPIRER. *S'empêtrer.* Pour s'engraïsser, se remplir le ventre de bons mets, faire bonne chère, manger de bons morceaux, se divertir & réjouir à table, manger à pourpoint déboutonné. *Après nous y être empêtrés quatre jours.* (Rec. de piec. gal.)

EMPIRER.

*Nul n'est si bon qui ne puisse empirer,
Ni si mauvais qui ne puisse amender.* (BARB.)

EMPLÂTRE. Où il n'y a point de mal, il ne faut point d'emplâtre.

On dit d'une personne qui n'a ni vigueur ni fanté, qui est incapable d'agir, que c'est un vrai emplâtre, un pauvre emplâtre.

EMPLER. Pour grossir, emplir, rendre ample.

Ils y prennent les plus fins,

Et en emplant leur malette. (Parn. des Mus.)

EMPLIR. Il emplit bien son pourpoint. Se dit d'un homme gros & gras.

EMPLOYER. *Cela est bien employé.* Se dit en parlant de celui à qui il est arrivé par sa faute ou par son imprudence, quelque malheur ou châtiement qu'il méritoit.

Employer le verd & le sec. Manière de parler, qui signifie faire tous ses efforts, employer tous ses soins, faire tout son possible, mettre tout en usage, y apporter toute sa science & son pouvoir. (CHOLLIERES, Cont. t. 1.)

EMPLUMER. *S'emplumer.* Se couvrir, ou parer ridiculement de plumes, comme font certains provinciaux & la plupart des petits-maîtres, qui croiroient n'être pas du bel-air, s'ils n'avoient toujours sur leurs chapeaux des plumets, aussi ridicules en couleur qu'en grandeur.

Relevés, emplumés, braves comme un Saint-George. (REGN. Sat. 6.)

Quand il vouloit que l'amour n'eût été emplumé.
(SARRASIN, Dialogues.)

EMPOISONNER. Au propre, c'est donner du poison. On emploie figurément ce verbe dans ces façons de parler. *Les médisans empoisonnent tout. Il empoisonne jusqu'aux actions les plus innocentes. Il lui a empoisonné l'esprit.* Pour dire, donner un tour malin à tout ce que les autres disent ou font, aux actions les plus innocentes. Il lui a gâté, corrompu l'esprit.

EMPOISONNEUR. Se dit figurément d'un homme vicieux, qui gâte & corrompt les mœurs. On l'emploie encore fort bien, pour dire un méchant cuisinier, un méchant traiteur.

C'est Mignot, c'est tout dire; & dans le monde entier

Jamais empoisonneur ne fut mieux son métier.
(DESPREUX, Sat. 3.)

EMPORTER. *Autant en emporte le vent.* C'est-à-dire, ses promesses ne sont pas sûres.

Il en est à mines discrettes,

Et d'un entretien décevant.

Mais fiez-vous à leurs fleurettes.

Autant en emporte le vent.

(Mlle. DE LA VIGNE.)

Vous ne l'emporterez pas en Paradis. Proverbe, pour dire je me vengerai de vous tôt ou tard.

Emporter la pièce. Signifie faire des médisances sanglantes & cruelles.

Le plus fort l'emporte. Pour dire que les plus puissans ont toujours l'avantage.

Emporter une chose à la pointe de l'épée. C'est-à-dire, après une longue contestation.

EMPRUNTER. *Emprunter un pain sur la fournée.* C'est coucher avec une fille avant que d'être marié

avec elle, prendre son plaisir avec elle à bon compte, jouir de son embrassement par avance & sans conséquence. *Qui peut-être, comme l'on dit, avez emprunté quelques pains sur la journée.* (*Pic. com.*)

Dex (Dieu) est à l'emprunter, & le Diable au rendre. On emprunte facilement, on rend avec peine ; ou, celui qui prête est un Dieu ; s'il faut lui rendre, c'est un Diable. (*BARB.*)

EMULATEUR, *v. l.* Emule, concurrent.

ENCAGER. Pour clôre, enfermer. *Don Qui-chotte se considérant ainsi encagé.* (*D. QUICH. t. 1.*)

ENCASTELLÉ. On appelle un homme encastellé, qui a le crâne étroit & qu'on accuse d'un peu de folie.

ENCEINTURER, *v. l.* Engrosser une femme.

ENCENS. Pour louanges, paroles flatteuses.

Mais vous avez cent fois notre encens refusé.

(*LA FONT. Fables, liv. 4. f. 4.*)

ENCENSOIR. Donner de l'encensoir par le nez. Signifie donner des louanges outrées, qui font voir qu'on se moque de celui qu'on loue.

*Mais un auteur novice à répandre l'encens,
Souvent à son héros dans un bizarre ouvrage,
Donne de l'encensoir au travers du visage.*

(*DESPREUX.*)

On dit encore figurément, mettre la main à l'encensoir, pour dire, entreprendre sur la juridiction, ou sur le bien des ecclésiastiques.

ENCHAINÉ. Au propre c'est lié, retenu, attaché avec des chaînes. Au figuré il veut dire, dépendant d'une chose, qui a des liaisons avec elle. L'infinif & tous les tems du verbe *enchaîner*, s'emploient au figuré dans la même signification. *Elle a enchaîné mon cœur. Ces choses sont liées & enchaînées les unes aux autres.*

*Maudit soit le premier, dont la verge insensée
Voulut avec la rime enchaîner la raison !*

(*DESPREUX, Sat. 2.*)

ENCHAINEMENT. Ce mot ne se trouve qu'au figuré dans les bons auteurs, pour dire une sorte de liaison, de connexion qui se trouve entre les choses. *Un enchaînement de malheurs.* C'est-à-dire, une suite de malheurs. *Nous appellons opéra, un certain enchaînement de danses & de musique, qui n'ont pas un rapport bien juste.* (*ST. EVREM.*)

ENCHANABDER, *v. l.* Enjamber, passer par-dessus quelque chose.

ENCHANTÉ. Qui plaît, qui charme les yeux & l'esprit. *Des manières enchantées, un palais enchanté, un habillement enchanté.* Cependant cette dernière phrase, comme un *portrait enchanté*, est une façon de parler de sortes précieuses, & les personnes raisonnables doivent bien prendre garde de s'en servir, soit en parlant, soit en écrivant. (*MÉNAGE.*)

ENCHANTEMENT. Au propre, paroles de magie, par la vertu desquelles on fait des choses surnaturelles. Au figuré ce mot se met pour charme, plaisir, merveilles. *Elle joue divinement de l'épinette, c'est un enchantement que de l'entendre. C'est une personne toute pleine d'enchantement.* (*VOIT. l. 49.*)

Persuadé que la parure,

Est le superbe ajustement

Du sexe, que pour plaire a formé la nature,

Est le plus doux enchantement.

(*PERRAULT, Grisélidis.*)

ENCHANTER. Au figuré signifie de même charmer, ravir. *Tout ce qu'elle fait m'enchanté.* (*VOITURE, liv. 529.*) *Cléopâtre enchantoit Antoine, le menant de plaisir en plaisir.* (*CITRI, Triumvirat, p. 3, ch. 22.*)

Elle connoît bien, la méchante,

La cause du mal qui m'enchanté. (*VOIT. Poés.*)

ENCHANTERESSE. Au propre, c'est une forcierre, qui se sert de paroles de magie, pour faire quelque chose de surprenant. Au figuré, c'est une personne

qui charme, qui ravit par sa beauté. *Il voulut nous faire voir les enchanteresses du lieu.* (CHAPELLE & BACHAUMONT, Voyage.)

*Vos charmes sont & plus forts & plus doux,
Et je ne sache en cette troupe
D'autre enchanteresse que vous.*

(VOIT. Poés.)

ENCHAPELER, *v. l.* Mettre un chapeau sur la tête.

ENCHARBOTTER, *v. l.* Brouiller, confondre.

ENCHASSER. Au propre, mettre dans une châsse, dans un chassis, dans un châton. Il se met au figuré dans certaines manières de parler. *La nature enchasse les esprits les plus brillans dans le plus petit corps.* (VOITURE, liv. 252.) *Un mot bien enchassé.* On dit, *je m'enchasse dans ce fauteuil*, dans le style burlesque, pour dire je m'assieds dans ce fauteuil.

ENCHAUCEUR, *v. l.* Chasser quelqu'un, le poursuivre.

ENCHERE. *Il a payé la folle enchere de sa faute.* Pour dire qu'il en a porté la peine, qu'on s'est vengé de lui.

ENCHERÉER, *v. l.* Rechercher.

ENCHEVESTREUR. Pour couvrir, enharnacher. *En ont enchevestré leurs mulets.* (RABEL, liv. 2.)

ENCHI, *v. l.* Là, dans cet endroit.

ENCHOISONNER, *v. l.* Accuser, blâmer, poursuivre en justice.

ENCHOSER. Pour l'action d'un homme qui veut prendre ses ébats avec une femme, & qui lui met son membre dans sa nature, comme prélude du branle qu'ils veulent danser.

Or si chose à la fin ne vous laisse enchoser.

(Cabin. Sat.)

ENCLOUURE. *C'est-là l'enclouure.* Pour dire, c'est là où gît le mal, voilà ce qui fait de la peine. Manière de parler fort ordinaire, (MOL. Bourg.

Gentilh. Act. 3. Sc. 20. BARON, Coq. trompé, Act. 2. Sc. 3.)

ENCLUME. *Il vaut mieux être marteau qu'enclume.* C'est-à-dire, qu'il vaut mieux battre que d'être battu.

Être entre l'enclume & le marteau. Signifie, avoir à souffrir de quelque côté qu'on se tourne, quand on est au milieu de deux puissances qui ont des intérêts contraires.

ENCŒUVRIR, *v. l.* Renfermer.

ENCOFFRER. Pour emprisonner, mettre en prison, serrer sous la clef. *Quinze jours après les archers l'encoffrèrent.* (Hist. com. de FRANÇON.)

ENCOIS, *v. l.* Au contraire.

ENCOLIFLUCHETER. Terme de payfan, signifie être mélancolique, ou tout je ne fais comment. *Té voilà je ne sais comment encoliflucheté de mélancolie.* (Théat. Ital. La Fille de bon-sens.)

ENCOLURE. Pour air, mine, physionomie, taille, geste, manière, démarche.

C'est un Dieu, je-le connois

A son encolure. (SCAR. Gig. chant 4. HAVT. Amant qui ne flatte pas. Act. 1. Sc. 3.)

ENCOMBRE, *v. l.* Obstacle, malheur, accident.

ENCONNER. Mot libre, pour mettre le membre viril dans la nature d'une femme, lorsqu'on veut jouir d'elle.

Or comme l'amant l'enconne,

Lui dit d'assez bonne façon. (Cabin. Sat.)

ENCONVENANCER, *v. l.* Convenir de quelque chose, être d'accord.

ENCORNER. Pour faire porter des cornes, coquifier, faire cocu & cornard.

Et par le moyen de Dédale;

Encorna la maison Royale.

(SCARON, Virg. trav. liv. 6.)

ENCORNIFISTIBULÉ. Être encornifistibulé. Pour

être malade, indisposé, ne se trouver pas bien; être chagrin, mélancolique, rêveur, être enchiffrené, enrhumé.

ENCOULPER, *v. l.* Accuser quelqu'un, le rendre coupable.

ENCOURTINER, *v. l.* Fermer les rideaux d'un lit.

ENCRAINÉ, *v. l.* Cheval garotté.

ENCRE. On dit *barbouillé d'encre*; c'est-à-dire, noire comme le diable, & cette façon de parler pourroit venir de ce que du tems de Couchiny, Maréchal d'Ancre, sous le nom & par les conseils duquel la plupart des princes de France se crurent poursuivis par les armes du Roi, & se mirent en défense, qualifiant les troupes du Maréchal de *Barbouillé d'Ancre*. Même après la mort de ce favori, lorsque les soldats congédiés passaient dans les villes, pour retourner chez eux, les enfans les huoyaient, en criant *aux Barbouillés d'Ancre*.

ENDEMENTIERS. Mot ancien, aujourd'hui entièrement inconnu dans notre langue. Il signifioit cependant. *Alain-Chartier* s'en est servi dans le débat du Réveil-matin.

*Je veillasse moult volontiers,
Beaux amis, pour votre plaisance,
Se vous peussiez endementiers
Dormir pour moi à suffisance.*

ENDEMNÉ, *v. l.* Lascif, voluptueux.

ENDEVER. Pour être dépité, piqué & en colere, enrager de dépit, avaler des couleuvres, ronger son frein.

*Pour maître Aénlas, il révoit,
Ou; pour mieux parler, endevait.*

(*SCAR. Virg. trav. liv. 8.*)

ENDICTEMENT, *v. l.* Délation.

ENDORMEUR DE COULEUVRES. Expression populaire & burlesque, pour dire un conteur de fariboles, un diseur de paroles flatteuses, à dessein de tromper finement.

ENDORMIE. On dit qu'un homme a mangé de l'endormie, lorsqu'il dort trop long-tems, & qu'on a de la peine à le réveiller.

ENDORMIR. *Parlez à lui, il s'endort.* Pour dire il ne songe pas à ce qu'on lui dit.

ENDORMISSEMENT, *v. l.* Assoupissement.

ENDORMISSON, *v. l.* Engourdissement.

ENDOYER, *v. l.* Mettre au doigt.

ENFAGOTER. Pour enrôler, engager, mettre au nombre. *Et vous enfagoter par le serment avec le reste des avocats.* (*CHOLIERES, Cont. t. 2.*)

ENFANÇON, *v. l.* Petit enfant.

*Tu m'as fait part dès que enfançon j'étois,
De ta cremeur (crainte) & tes sacrées loix
Ont fait en moi effort de leur vigueur
Et a doué m'as à ton serviteur.* (*NICOT.*)

ENFANT. *Je le traiterai en enfant de bonne maison.* C'est-à-dire, je le châtierai bien.

C'est un enfant gâté. Signifie qu'on l'a laissé vivre d'une manière libertine, sans le corriger.

C'est l'enfant de sa mere. Pour dire qu'il a les mêmes humeurs.

Il n'y a plus d'enfant. C'est-à-dire, on commence à avoir de la malice de bonne heure.

Il ne fait rien de cette affaire, il en est innocent comme l'enfant qui vient de naître.

Il est heureux comme un enfant légitime.

Enfant de gogo nourri de lait de poule. Pour dire un enfant élevé délicatement.

Faire l'enfant. Signifie badiner comme un enfant, s'amuser à des choses puérides.

Ce n'est pas un jeu d'enfant. Se dir quand il s'agit d'une chose sérieuse & importante.

Enfant de Bacchus. Pour buveur, ivrogne, biberon. *Mais quand je pourrais faire la conquête de cet enfant de Bacchus.* (*La Femme poussée à bout. Com.*)

De fol & d'enfant se doit-on délivrer. Lorsqu'on travaille sérieusement, il est fâcheux d'être entouré de fous ou d'enfans.

Bien labeure qui chastoie son enfant. C'est un travail nécessaire & utile de corriger à propos ses enfans. (*BARB.*)

ENFANTER. On dit qu'une montagne a enfanté une souris, lorsqu'un grand dessein a échoué, & qu'on a vu peu d'effet d'une chose long-tems attendue.

ENFANTIZE, *v. l.* Enfantillage.

ENFANTURE, *v. l.* Grossesse d'une femme enceinte.

ENFARINER. *Il est venu la gueule enfarinée.* Signifie avec bon appétit, avec grande ardeur, & tout plein d'espérance de profiter de quelque conjoncture dans les affaires.

ENFERMER. *Enfermer le loup dans la bergerie.* Pour dire guérir une plaie par dehors, & laisser dedans des semences de corruption.

ENFERRER. *S'enferrer.* Pour s'engager, s'embarasser, & se fourrer inconsiderément dans un mauvais pas, dans une affaire dangereuse.

Courage, s'il se peut enferrer tout de bon.

(*MOI. Etourdi.*)

ENFIERIR, *v. l.* Devenir fier, orgueilleux.

ENFILER. Pour baiser une femme, éteindre ses feux avec elle.

Et vous l'enfile alégrement. (*Cabin. Sat.*)

Enfiler la venelle. Pour gagner au pied, s'enfuir, s'esquiver sans bruit, s'échapper.

Tandis que le poltron enfiloit la venelle.

(*SCAR. Jod. matt. & val. Et D. QUICH. t. 2.*)

Ce n'est pas pour enfiler des perles. Maniere de parler, pour ce n'est pas en vain, inutilement, sans sujet, sans raison, sans quelque sujet caché. *Croyant que je n'étois pas là pour enfiler des perles.* (*ABL. Lucien.*)

Cela ne s'enfile pas comme des perles. Se dit de certaines

certaines choses qui sont plus difficiles à faire qu'elles ne paroissent.

ENFONCEUR. *Enfonceur de portes ouvertes.* Maniere de parler ironique, qu'on applique aux personnes qui se vantent fortement de leurs prouesses en amour, qui sont les étalons & les vaillans au jeu de Cypris, qui, à les entendre dire, sont capables de contenter toutes les femmes: en bon françois, qui font plus de bruit que de besogne.

ENFORESTÉ, *v. l.* Enfoncé dans une forêt.

ENFOURNER. *A mal enfourner on suit les pains cornus.* Pour dire que si l'on ne commence pas bien une affaire, & qu'on ne la prenne pas d'abord du bon biais, on a de la peine à en venir à bout.

ENFROQUER, *v. l.* Prendre le froc, se faire moine.

ENFUIR. *Tandis que le loup chie, la brebis s'enfuit.* C'est-à-dire, que pour peu qu'on perde de tems, on manque l'occasion.

C'est un chien de Jean de Nivelle, qui s'enfuit quand on l'appelle. Se dit en se moquant de ceux qui sont le contraire de ce qu'on desire d'eux.

ENFUMÉ. *Nous étions enfumés comme de vieux renards.* Pour dire, nous étions fort incommodés de la fumée.

ENGAGNE, *v. l.* Tromperie.

ENGANIMÉDER. Abuser honteusement d'un jeune garçon. Ce terme est du style burlesque.

J'en connois d'assez peu sages,

Pour enganiméder leurs pages. (*SAR. Poésf.*)

ENGARDER. On dit que *Peut-être engarde les gens de mentir.* C'est-à-dire, que ce moi, *Peut-être*, les empêche de mentir.

ENGANCE. Pour gens de basse condition, canaille, populace vaurienne & insolente.

La peur, la trahison, le meurtre, la vengeance, L'horrible désespoir & toute cette engance.

(*REGNIER, Sat. 6.*)

ENGEANCER. *S'engeancer.* Pour s'encanaïller ; fréquenter de petites gens, de la canaille.

ENGEIGNER. Dans le vieux style, signifie tromper, duper.

Tel cuide engeigner autrui,

Qui souvent s'engeigne soi-même. (LA FONT.)

ENGENDRER. *La familiarité engendre le mépris.*

On dit qu'un homme de bonne humeur, ou qui aime la débauche, n'engendre point de mélancolie.

S'engendrer. Pour prendre pour gendre, pour mari de sa fille. *Que vous ferez bien engendré. (MOLIERE, Malade imag.)*

ENGER. Au propre, fournir à quelqu'un une chose d'une nature capable d'en produire une autre de même espèce. *On m'a engé de ce plant, mais je n'en espere rien de bon.* Ce mot s'emploie au figuré, & se dit des personnes ; mais il est bas & burlesque. *Votre pere se moque-t-il de vouloir vous enger de votre avocat de Limoges ? (MOL. Pourceaugnac.)* C'est-à-dire, de penser à vous marier avec un avocat de Limoges.

ENGIGNEMENT, *v. l.* Ruse, finesse.

ENGIN. Pour membre viril.

Avec du cuir & du fil

Vous vous faites un engin viril. (CAB. SAT.)

Engin. Pour ruse, tour d'esprit, finesse, matoiserie, adresse. *Prenez-y pour enseignement qu'engin vaut mieux que ruse. (RABEL. liv. 1.)*

ENGOISSANCE, *v. l.* Desir amoureux.

Dame jadis en mon enfance

Quant environ douze ans avoye ;

Et que le fruit de engoissance

Premier à gouster commençaie ;

Un jour d'esté seul me trouvoie

Affis en lieu assez sauvage,

Et peu si fussez devenoye

Contre le droit cours de mon âge.

(Le Chevalier aux Dames.)

ENGRAIGNER, *v. l.* Augmenter, fortifier.

Si l'ire jaloufie engraigne

Elle est moult fiere & moult gresaine (cruelle).

ENGRAISSER. *L'œil du maître engraisse le cheval.*

C'est-à-dire, qu'il faut que le maître prenne garde si on ne frustre point les chevaux de leur avoine.

On ne sauroit manier du beurre qu'on ne s'engraisse les doigts. Pour dire qu'on ne sauroit manier beaucoup d'argent, sans qu'il en demeure un peu dans les mains.

On dit qu'un homme engraisse de malédiction, qu'il engraisse de mal avoir. Pour signifier qu'il ne laisse pas de profiter, quoiqu'on le hâisse, & qu'il souffre beaucoup de travail.

S'engraïsser. Pour s'enrichir par voies injustes, acquérir de grands biens par voleries, comme font les Fermiers - Généraux à Paris & autres gens d'affaires qui s'engraissent impunément du sang des pauvres sujets. *On fait la recherche de plusieurs particuliers, qui se sont engraisés sous les regnes précédens. (LA FONT. Œuvr. posth.)*

Les Chanoines, vermeils & brillans de santé,
S'engraïssoient d'une molle & sainte oisiveté.

(DESPR. Lutrin.)

ENGRANT, *v. l.* Acharné, jaloux.

ENGRAVER. *Il jure comme un marinier qui est engravé.*

ENGRÉGER, *v. l.* Rendre plus coupable, aggraver une faute.

ENGRENÉ. *Il est bien engrené.* C'est-à-dire, qu'il est entré en quelque bonne affaire, où il y a beaucoup à profiter.

ENGRIGNER. Homme de mauvaise humeur, en colere, fantasque, chagrin, inquiet, rêveur & mécontent.

L'autre plus engroigné invite mille morts.

(Le Doct. amour. Com.)

ENGRONNER, *v. l.* Environner.

ENGUIGNER, *v. l.* Tromper, séduire.

ENIAIENÉ, *v. l.* Enchaîné.

ENIARNACHER. Pour habiller, vêtir, couvrir d'habits ridicules & grotesques. *Vous moquez-vous du monde de vous être fait enharnacher de la sorte ? (MOR. Bourg. gentilh.)*

ENHERBER, *v. l.* Empoisonner.

Sous gist le frais serpent en herbe,

Fuyez enfans, car il enherbe. (Rom. de la Rose.)

ENHERDURE, *v. l.* Poignée d'une arme, d'une épée.

Si la tint par l'enherdure

Si la mit suere arriere (hors du fourreau).

ENHORT, *v. l.* Ame, aiguillon, cause.

Dames sont enhort de vaillance,

Richesse & trésor des vaillans,

L'arche de toute bienveillance,

Humble repos des travaillans,

Force & vigueur des désuillans,

Cause de toute haute empoise,

Ferme eschellon aux assuillans,

Confort en leur blessure & noise.

(Le Chevalier aux Dames.)

ENHORTER, *v. l.* Exciter, engager.

Li grant amor que mon las couer vous porte,

Incessamment me counseille & enhorte

Vous consouler en votre ennuy extrême.

ENJALOUSER. Donner de la jalousie, rendre jaloux.

Enfin si cet amant que vous enjalousez.

(SCAR. Jod. Duell.)

ENJOLLER. Pour attraper, tromper, engager par de belles paroles, flatter, caresser, endormir par des discours fardés. *Les caresses qu'il vous fait ne sont que pour vous enjoller. (MOR. Bourg. gentilh.)*

ENJOLLEUR. Pour flatteur, trompeur. *Que vous*

autres Courtisans êtes des enjolleurs. (MOL. Festin de Pierre.)

ENIVRÉ. Au propre plein de vin, ivre. Au figuré où il se place élégamment, il veut dire ébloui, aveuglé, charmé follement. *Séjan étoit enivré de sa bonne fortune & des caresses de Livia. (ABLANC. Ann. Tac. liv. 4.)* On dit encore *enivré d'amour, enivré de sa science.*

Un pédan enivré de sa vaine science.

(DESPR. Sat. 6.)

ENIVRER. Au propre faire tant boire quelqu'un, que le vin lui fasse perdre la raison. Au figuré c'est aveugler, éblouir, rendre à moitié fou.

Qu'heureux est le mortel, qui du monde ignore,

Vit content de soi-même en un coin retiré,

Que l'amour de ce rien, qu'on nomme renommée,

N'a jamais enivré d'une vaine fumée. (DESPR.)

ENIVRER. Il s'enivre de son vin. Pour dire qu'il a trop bonne opinion de lui-même.

Il s'enivre de sa bouteille. Se dit quand un homme ne ménage point ses caresses conjugales.

ENKI, *v. l.* Ainsi.

ENLEVER. Il a été enlevé comme un corps saint.

ENLUMINER. S'enluminer la trogne. Pour dire boire avec excès.

ENMI, *v. l.* Au milieu.

ENNAMOURÉ. Pour amoureux, passionné, blessé des traits de l'amour, aimant.

D'un jeune ennamouré,

Qui va voir la donzelle. (Docteur amour.)

Besoin lui est de longner la personne

A qui son cœur ennamouré se donne.

ENNAMOURER. S'ennamourer. Pour aimer, devenir amoureux, chérir, être passionné & possédé d'amour pour une personne.

ENNEMI. Le meilleur est l'ennemi du bon.

Amis au prêter, ennemis au rendre.

C'est autant de pris sur l'ennemi. Se dit, quand on a attrapé quelque chose à celui contre qui on a différend.

Plus de morts, moins d'ennemis.

On dit d'un homme qui a fait quelque méchante action, qu'il a bien été tenté de l'ennemi. C'est-à-dire, du diable, qui est l'ennemi du genre humain.

ENNOCER. Pour marier, faire des noces. *Quatre Marquis de mes amis que vous avez ennocés.* (PALAPRAT, Femme d'intrigue.)

ENNOSSER. *v. l.* Enlever, emporter.

Celui vois-je reconforter,

Et se la male mort l'ennosse,

Je le conduis jusqu'en la fosse.

(Roman de la Rose.)

ENNUBLI, *v. l.* Obscurci.

ENNUYER. *Il ennuit à qui attend.* Signifie qu'une personne s'impatiente d'attendre ceux qui ne viennent pas à l'heure.

ENPAPRER, *v. l.* Effeuille, ôter les feuilles d'un arbre, d'une plante.

ENPESER, *v. l.* Causer du chagrin.

ENQUADRUPER. Pour métamorphoser en bête à quatre pieds.

Tel homme bien fait par nature,

Prenoît une horrible figure,

Se sentant enquadruper. (SCAR. Virg. trav.)

ENQUÉRIR. *Trop enquérir n'est pas bon.* Pour dire qu'on s'enquiert souvent des choses dont on est fâché d'apprendre la vérité.

ENRAGER. *Cet homme n'enrage pas pour mentir.* Veut dire que c'est un grand menteur.

Il a mangé de la vache enragée. C'est-à-dire qu'il a bien souffert de la disette & de fatigue.

Prendre patience en enrageant. Pour dire malgré soi.

Il seroit enrager la bête & le marchand. Se dit

d'un homme qui ne fait que tracaïsser, & qu'on ne sauroit satisfaire sur rien.

On appelle une *musique enragée* celle qui ne vaut rien.

ENRICHIR. Au propre donner du bien & des richesses. On l'applique d'une manière figurée à l'esprit, aux choses inanimées, susceptibles d'ornement extérieur ou intérieur. Despreaux a dit :

Le Public enrichi du tribut de nos veilles,

Croit qu'on doit ajouter merveilles sur merveilles.

Enrichir un portrait de diamans. Enrichir un Livre de figures. Enrichir la langue. Toutes manières de parler figurées.

Enrichir un ouvrage d'esprit. C'est y ajouter des ornemens.

Cet Auteur a enrichi son livre de recherches curieuses.

S'enrichir. Au propre devenir plus riche. On l'emploie au figuré. *Mon cabinet s'enrichit tous les jours de livres nouveaux. La mémoire s'enrichit par la lecture des bons livres.*

ENRIMER, *v. l.* Enrhumer.

Afin qu'on die en prose ou en rithmant,

Ce rithmailleur qu'il alloit en rimant,

Tant rithmassa. . .

ENROMANCER, *v. l.* Mettre dans un roman.

Par s'amor (son amour) *en commencerai*

L'histoire & l'enromancerai.

ENROUÉ. On dit d'un homme enrôlé, qu'il a vu le loup.

ENS, *v. l.* Dans, en, dedans.

ENSEIGNE. *Il a logé à l'enseigne de la lune, il a couché à l'enseigne de la belle étoile.* C'est-à-dire, qu'il n'avoit point de logis, qu'il a couché dehors.

On dit aussi d'un méchant portrait, d'un méchant tableau, qu'il est bon à faire une enseigne à biere.

Parce que ces sortes d'enseignes sont toujours très-mal faites.

ENSEIGNER. *Les animaux nous enseignent à vivre.* Pour dire que les savans peuvent apprendre des ignorans.

La nature nous enseigne notre devoir.

ENSEPOUTOURER, *v. l.* Enfevelir, enterrer.

ENSI, *v. l.* Ainsi.

ENSIMER, *v. l.* Humecter avec les mains.

ENSIR, *v. l.* Sortir.

ENSOIGNER. *S'enseigner.* (SCAR. Dial.) Pour se mettre en peine, prendre ou avoir soin de quelque chose.

ENTALANTER, *v. l.* Inspirer un desir ardent.

Voire qui m'as naguere entalanté

De chanter un sujet par autre non chanté.

(DE LA TAISSONNIERE.)

ENTENDEUR. *Abontendeur salut.* Se dit quand on reproche ouvertement à un homme ses défauts.

A un bon entendeur il ne lui faut qu'une charretée de paroles.

ENTENDIZ, *v. l.* Cependant.

ENTENDOURINETTE, *v. l.* Jeune fille qui écoute en secret les propos de deux amans.

ENTENDRE. *Ils s'entendent comme larrons en foire.* Signifie ils sont en grande intelligence; mais toujours en mauvaise part.

Il entend de corne. C'est-à-dire, il entend autre chose que ce qu'on lui dit.

Il n'y a point de pire sourd que celui qui ne veut point entendre.

Chacun fait comme il l'entend. Pour dire, à sa fantaisie.

Cela s'entend, cela s'entend bien. Signifie, cela se suppose ainsi, cela doit être ainsi, il faut bien que cela soit ainsi.

N'entendre ni rime ni raison. (VOY. RIME.)

ENTENTE. *L'entente est au diseur.* C'est-à-dire que celui qui parle entend bien ce qu'il veut dire, & qu'il y a quelque chose de caché que lui seul entend.

ENTENTION, *v. l.* Espérance, affection.

Moult fut de cruel nature

Qui amor feist sans raison;

Qu'en li ai mise ma cure

Et tote m'entencion.

ENTERRER. On dit d'une maison qui a bien coûté à bâtir: *Il y a bien des écus enterrés en ce lieu-là.*

Vous me voulez enterrer toute vive. C'est-à-dire, ne me faire voir personne, me faire renoncer à tout commerce.

Enterrer la synagogue avec honneur. Proverbe. Pour dire, terminer une affaire, sortir d'un engagement avec honneur & d'une manière irréprochable.

ENTERVER, *v. l.* Résister, s'opposer avec force.

ENTICATULE, *v. l.* Une personne obstinée, entêtée.

ENTOMIR, *v. l.* Engourdir.

ENTONNER. Pour boire, avaler avec avidité; sabler, engloutir goulument sans se donner le tems de goûter le vin, boire coup sur coup. *Vois-tu comme il entonne?* (Théat. Ital.)

ENTORDRE, *v. l.* Engager, forcer.

La quitter

Jamais je ne serai d'accord,

Premiere ne serve & n'entord.

ENTRAVES. Pour chaînes, menottes ou liens.

Tous les hommes vivans sont ici-bas esclaves, Mais suivant ce qu'ils font ils different d'entraves, Les uns les portent d'or & les autres de fer.

(REGN. Sat. 3.)

ENTRE. *Entre deux selles le cul à terre.* (V. CUL.)

Il l'a pris entre bond & volée. (V. BOND.)

Entre deux vertes une mûre, &c.

Entre chien & loup. Maniere de parler qui signifie sur la brune, sur le soir, entre la nuit & le jour. *Je n'ai voulu arriver qu'entre chien & loup.* (CHA-MAILLÉ, rue Saint-Denis, Com.)

ENTRÉE. On dit qu'un homme a fait une entrée de ballet dans une compagnie, quand il y est entré ou en est sorti brusquement sans garder les bienséances & faire les civilités nécessaires.

ENTRÉESER, *v. l.* Se recréer.

ENTREGENT. *L'entregent.* Le savoir vivre, l'honnêteté, l'art de savoir se conduire dans le monde.

Vous êtes honnête homme & savez l'entregent.
(REGN. Sat. 11.)

ENTREGRATTER. *S'entregratter.* Se dit de deux personnes qui se louent & se flattent l'un l'autre, qui se font des complimens, qui se disent de belles paroles. *Voyez comme elles s'entregrattent.* (HAUTEROCHÉ, Bourg. de qual.)

ENTRELARDER. Pour mêler, mettre entre deux, brouiller. *Et entrelardez toujours quelque mot de latin.* (Théat. Ital.)

ENTREMÊLEMENT, *v. l.* Pêle-mêle, confusément.

ENTREMETTEUR. Pour celui qui conduit une intrigue de galanterie, qui négocie les billets doux entre deux personnes qui s'aiment. Dit aussi fourbe ou maquereau. (PASSER. Peint camp. Sat. 8.)

ENTREMETTEUSE. Dit de même: mais le plus souvent maquerele, qui va à la découverte pour chercher du gibier pour les académies d'amour, qui débauche de jeunes filles, ou qui ménage des entrevues secrètes d'amour.

ENTRETENEMENT, *v. l.* L'entretien, soutien, source féconde.

*Dames sont entretenement
Du monde & un plaisant secours;
Un pilier, un soutienement,*

*Un très-mélodieux recours;
Elles sont fleurs de doulours,
Une mer de toute plaisance,
Un trésor de riches amours,
Et le vivier de la soufissance.*

(Le Chev. aux Dames.)

ENTRETENIR. Se dit ordinairement d'un homme qui entretient une femme de tout ce dont elle a besoin, lui donne une chambre garnie de meubles, fourait à toutes les dépenses qu'elle peut faire, tant de table qu'en habits, & par cet entretien s'en fert comme de sa femme, couche avec elle. *Ce Capitaine étranger qui entretient l'une de mes compagnes.* (ABL. Luc. p. 2.)

Entretenir. Ce mot est beau dans le figuré, & fort en usage, & signifie faire durer, continuer. *Entretenir les défiances, la douleur, l'amitié.*

*Et foulant le parfum de ses plantes fleuries,
Aller entrettenir ses douces rêveries.* (DESPR.)

Entretenir. Amuser quelqu'un pour le détourner de quelque dessein. *Il lui faisoit proposer des établissemens dont il l'entretenoit quelque tems.* (Mém. de la ROCHEFOUCAULT.)

ENTRIPAILLÉ. Pour gros, gras, puissant, fort. *Un Roi, morbleu! qui soit entripaillé comme il faut.* (MOL. Impromptu de Vers.)

ENVAHIE, *v. l.* Invasion, attaque.

ENVELOPPE. Au propre tout ce qui sert à envelopper & à couvrir quelque chose. Au figuré il signifie des termes qu'on emploie adroitement, pour dire ce qu'on n'ose ou qu'on ne veut pas dire en termes propres & grossiers. *Les ordures y sont à visage découvert, elles n'ont pas la moindre enveloppe.* (MOL.)

ENVELOPPER. Ce verbe au propre a la même signification que le substantif précédent. Il en a de différentes au figuré. Il marque ne pas expliquer à

découvert sa pensée, la laisser deviner. *Il avoit attendu des douceurs moins enveloppées.* (Le Comte de Bussy.)

Envelopper. Terme de guerre qui veut dire investir, environner. *Envelopper l'ennemi par derrière & par devant.* (VAUGET. Q. Curce, l. 3.)

Envelopper. Pour dire, accabler, perdre avec d'autres. *Voulant perdre Poppée, il enveloppa dans sa ruine Valérius.* (ABL. Tacite, l. 21.)

Bientôt, quoiqu'il ait fait la mort d'une ombre noire,

Enveloppe avec lui son nom & son histoire.

(DESPREAUX.)

ENVERMILLONNER. *S'envermillonner.* Signifie s'enivrer, se coëffler le cerveau de vin, s'enluminer la trogne à force de boire.

ENVERGE, v. l. À l'envers.

Si la fit roidement ferrée,

Qu'en mer la enverge abattue.

ENVERS. *Mettre à l'envers.* Pour se coucher par terre, renverser, mettre sur le dos, s'étendre de son long en posture de recevoir les embrassemens d'un amant.

Cajola tant une des plus jeunettes,

Qu'à son plaisir la fit mettre à l'envers.

(Parn. des Mus.)

ENVIE. *C'est une envie de femme grosse.* Un antoja en espagnol, c'est-à-dire, un appétit déréglé pour quelque chose de mauvais, à cause que les femmes en cet état mangent plusieurs choses qui ne valent rien.

On appelle aussi les marques qui en viennent sur le corps de l'enfant, *des envies.*

Il vaut bien mieux faire envie que pitié.

Les envieux mourront, mais l'envie ne mourra jamais.

ENVOITIE, v. l. Gaie, réjouie.

*Il avint en une compagnie,
Où il y avoit mainte dame jolie,
Joune, gentil, joieuse, envoitie;
Amors qui m'a en sa baillie,
Veut qu'envoitie foie,
Je ferai chançon jolie
Puis qu'ele l'otroie.*

ENVOLER. *Il n'y a plus que le nid, les oiseaux s'en sont envolés.* Se dit quand on va chercher des gens qu'on ne trouve plus, & sur-tout des banqueroutiers.

On dit aussi ironiquement à ceux qui ont manqué une capture: *Ils sont pris s'ils ne s'envolent.*

On dit figurément s'envoler dans plusieurs phrases. *Loin de moi mon pauvre argent s'envole.* (SARRAS. Poés.) *Mon ame est prête à s'envoler.* Phrase poétique, pour dire qu'on est sur le point de mourir.

La mort assiégea ses prunelles,

Et son ame étendant ses ailes,

Fut toute prête à s'envoler. (MALHERBE.)

ENVOYER. *Envoyer faire tout droit.* (Voyez *Envoyer paître.*) Ces deux manières de parler enveloppent le gros mot, qui commence par une F.

Dit au révérend maître Enée,

Allez vous faire tout à droit.

(SCAR. Virg. trav. l. 6.)

ÉPANTER, v. l. Effrayer, épouvanter.

ÉPAULE. Quand on parle d'un avare, on dit qu'il est bien large, mais que c'est par les épaules.

Il sent l'épaulé de mouton. Se dit d'un puant.

On dit d'un prodigue, qu'il jette les épaules de mouton toutes rôties par les fenêtres.

Quand le diable régale ses amis, il leur donne une épaule de veau.

On dit d'un importun, qu'il semble qu'on l'a toujours sur ses épaules.

On dit aussi ironiquement, *par-dessus l'épaule* ; ou comme les Suisses portent la halebarde. Pour dire qu'il n'y a rien de vrai en ce qu'on allégué.

Pousser le tems à l'épaule. C'est-à-dire, dilayer, différer sa condamnation, vivre petitement en attendant un meilleur tems.

On l'a mis dehors par les épaules. C'est-à-dire, on l'a chassé honteusement & par forme.

Il regarde les gens par-dessus l'épaule. C'est-à-dire, c'est un glorieux qui méprise les gens.

Hauffer les épaules. C'est-à-dire écouter avec peine, avec mépris, avec indignation un discours, voir dans les mêmes sentimens le ridicule ou les vices de quelqu'un. *Vous avez un ridicule orgueil qui fait hauffer les épaules à tout le monde.* (MOLIERE.)

Prêter l'épaule à quelqu'un. C'est-à-dire, l'aider, l'appuyer.

Et dans son désespoir à la fin se mêlant,

Pourra prêter l'épaule au monde chancelant.

(CORN. Pompée, Act. 1. Sc. 2.)

Cependant cette expression n'est pas noble, & les Poètes ne s'en serviroient pas à présent.

ÉPAULÉ. Au propre, quelque bête qui s'est démis une épaule par quelque effort. Au figuré il ne se dit qu'au féminin en parlant d'une fille, & il veut dire celle qui a fait un enfant avec un galant. *Il a épousé une bête épaulée.* Ou bien, *c'est une bête épaulée.* Cependant on emploie souvent cette expression pour signifier une personne indolente, & qui n'est propre à rien.

ÉPAULER. Moi bas, pour dire favoriser de son crédit, aider, appuyer.

ÉPÉE. *Il est vaillant comme son épée, comme l'épée qu'il porte.* Signifie qu'il est fort brave.

A vaillant homme courte épée. Il se fait blanc de son épée. Pour dire, il se fie fort en sa force,

en son crédit, pour venir à bout de quelque chose. (Voyez BLANC.)

On dit d'un homme toujours prêt à se battre, que *son épée ne tient point dans son fourreau.*

Quand on conteste sur une chose qui n'est pas en notre puissance, on dit qu'on *se bat de l'épée qui est chez le fourbisseur.*

Il n'a que la cappe & l'épée. C'est-à-dire qu'il est fort gueux. On le dit aussi des choses qui sont minces & légères.

Ces gens en sont aux épées & aux couteaux. Pour dire qu'ils ont rompu ensemble, qu'ils sont prêts à se battre.

On dit encore de celui qui a un ami brave, que *c'est son épée de chevet.* On le dit aussi des choses dont on se sert continuellement.

Il a couché comme l'épée du Roi, dans son fourreau. Se dit de celui qui ne s'est point déshabillé la nuit.

Quand on parle de celui qui n'a jamais tiré l'épée, qui ne s'est jamais battu, on dit que *son épée est pucelle.*

On dit d'une viande fort dure, que *c'est Durandal, l'épée de Roland.*

Il poursuit l'épée dans les reins. Se dit de celui qui demande les choses avec empressement.

Il veut avoir les choses à la pointe de l'épée. Pour dire qu'il les veut obtenir de hauteur.

On dit de celui qui ne peut obtenir ce qu'il prétend, que *son épée est trop courte.*

Mettre quelque chose du côté de l'épée. Signifie, s'en saisir, se l'approprier.

Un joueur qui fait un beau coup de partie dit : *Voilà mourir d'une belle épée.*

Quand quelqu'un s'enfuit, on dit qu'il *joue de l'épée à deux talons.*

On dit d'un soldat qui a vendu son épée pour

avoir de quoi boire & manger, qu'il s'est passé son épée au travers du corps.

Épée. Pour membre viril.

Épée en vertu admirable,

Du moins autant que l'or potable. (Cab. Sat.)

ÉPENDRE. Pour répandre, verser, laisser couler, donner cours, renverser.

Au lieu de pleurs & de sanglots,

J'épends les verres & les pots. (Parn. des Mus.)

ÉPERON. Chauffer les éperons à quelqu'un. Pour dire, le mettre en fuite & le poursuivre. De là vient qu'on dit la *Journée des éperons.*

Il n'a ni bouche ni éperons. Se dit d'un homme stupide & lent, qui n'est bon à rien.

Il a plus besoin de bride que d'éperon. Se dit d'un ambitieux, d'un jaloux de la gloire.

ÉPERVIER. On appelle *mariage d'épervier* où la femelle vaut mieux que le mâle.

Éperviers de Montaigu. Pour poux. *Nous as-tu apporté jusqu'ici des éperviers de Montaigu? (RABELAIS, l. 2.)*

ÉPETIER. (Voyez VISAGE.)

ÉPICE. On dit d'un homme fort rusé, que c'est une fine épice, une fine mouche.

Quand un Juge se taxe de grosses épices, on dit qu'il aime bien le pain d'épice.

ÉPINE. Il n'y a point de rose sans épines. C'est-à-dire, de plaisir sans douleur.

Etre gracieux comme un fagot d'épines. Pour dire, être rude, rebarbatif, d'une humeur bourru.

Il s'est tiré une grande épine du pied. Se dit lorsque quelqu'un a surmonté une difficulté, ou qu'il s'est défait d'un ennemi qui lui nuisoit.

On dit aussi qu'un homme est sur les épines, qu'il marche sur des épines. Quand il a impatience de se dégager de quelques affaires difficiles ou de quelques lieux incommodes.

ÉPINGLE.

ÉPINGLE. Pour exprimer une fort petite somme, on dit, je n'en donnerois pas une épingle davantage.

Tirer son épingle du jeu. Pour se tirer heureusement d'une affaire, quitter prise, se démêler d'un mauvais pas, se dégager d'un danger, se retirer sans perte.

Mais que j'avois tiré mon épingle du jeu.

(MOL. Etourdi, Act. 4. Sc. 1.)

Etre tiré à quatre épingles. Maniere de parler, qui signifie être paré, ajusté, net, habillé proprement, être de la dernière propreté, habillé d'une maniere qu'il ne manque rien à l'ajustement, mis de bon air & de bon goût, être vêtu avec art; avec symmétrie.

On dit d'un chat, qu'il a des épingles au bout de ses manches, en parlant de ses griffes.

On dit aussi, mettre une épingle sur sa manche; afin de se faire souvenir de quelque chose.

ÉPINGUER, v. l. Trépigner des pieds.

ÉPINOCHER, v. l. Manger avec dégoût.

ÉPISTOLETTE, v. l. Une petite lettre.

ÉPITRE. Cet homme est familier comme les épîtres de Cicéron. Se dit parce qu'on a appelé les lettres de Cicéron à ses amis, les *Lettres ou Epîtres familières.*

ÉPLUCHEUR. Eplucheur de bassin. Dans le style polisson signifie médecin. De ces eplucheurs de bassin. (Théat. Ital. Esope.)

EPOINDRE. Pour piquer, bleffer.

Il disoit donc d'amour époint.

(SCARON, Virg. trav.)

ÉPONGE. Passer l'éponge sur quelque action. Pour dire, n'en parler point, l'oublier.

Détourne les regards de ma faute effroyable, Passe sur mes forfaits l'éponge favorable.

(GODEAU, Poés.)

Tome I.

G g

Presser l'éponge. C'est à-dire, faire rendre gorge à celui qui s'est enrichi par des voleries.

On dit aussi pour se moquer d'une entreprise impossible, *c'est vouloir sécher la mer avec des éponges.*

Boire comme une éponge. Métaphore. Pour dire boire beaucoup & avec excès, ivrogner, grenouiller. *Ragotin fit tout-à-fait bien les honneurs de la maison, & but comme une éponge.* (SCARON, Rom. Com.)

ÉPOUFFER. S'épouffer. Pour s'échapper, s'enfuir secrètement, s'en aller sans bruit, s'évader, se glisser dehors. *Je m'épouffe derrière vous.* (Théat. Italien.)

ÉPOUSÉE. On dit d'une femme ajustée, qui a trop de menus assiquets, *qu'elle est parée comme une épousee de village.*

ÉPOUSER. Qui épouse la femme épouse les dettes. Pour dire qu'il faut qu'il détende les intérêts & qu'il paie les dettes mobilières.

Tel fiancé qui n'épouse pas. Signifie que souvent les affaires manquent, qu'on tenoit les plus assurées. * *Épouser le bien public.* Pour prendre une femme prostituée, épouser une coureuse, une débauchée, une personne lubrique & de mauvaise vie. *Et vous épouserez le bien public en elle.* (MOL. Etourdi.)

ÉPOUSTER. Pour donner des coups, battre, froter, frapper sur les épaules. *De tels soufflets vous l'épousta.* (Cabin. Sat.)

ÉPOUVANTAIL. C'est une botte de paille qu'on habille comme un homme, & qu'on plante dans les bleds ou autres grains pour épouvanter les oiseaux. Mais dans un sens métaphorique marque le peu de pouvoir d'une chose, le peu de vertu qu'elle a d'imprimer du respect & de la crainte. *Ah, mon foudroyant tonnerre, vain épouvantail de chenevière.* (AHL. Luc. p. 2.)

ÉPRENDRE. S'éprendre. Pour s'attacher, s'abandonner, attaquer, toucher, entreprendre.

Berger, c'est trop s'éprendre

De me penser tromper. (Parn. des Mus.)

ÉRATÉ. Il est ératé comme une potée de souris. Cela veut dire vif, gai, alerte.

ERGO. Ergo glu. Se dit à ceux qui font de grands raisonnemens dont on ne conclut rien. On disoit autrefois dans les universités, *Ergo gluc.*

ERGOT. Pour pied ou talon du pied.

Jupiter n'alloit plus que d'un gigot,

Ayant une épine à l'ergot. (SCAR. Gig. ch. 4.)

Être sur ses ergots. Pour tenir son quant-à-moi, être fier, orgueilleux, sérieux & d'une humeur fière & impérieuse, être haut à la main.

Juno donc revenoit d'Argos,

Dame toujours sur ses ergots. (Sc. Virg. tr.)

ERGOTER. Pour parler avec feu, philosophiquement, disputer, argumenter, contester.

Elle auroit à toute heure ergoté contre moi.

(CORN. Cercle des Femmes.)

ERRE. A grand-erre. Pour vite, en hâte. Ce mot est vieux.

Quand Ænéas vint à grand-erre

Se mettre entre les combattans.

(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

ESBALOBBÉ. Pour réjouir, ravi d'aïse, transporté de joie & de plaisir, gai, joyeux.

Je me boutte à la débauche,

J'en suis tout esbalobbé. (Parn. des Mus.)

ESBANOYER, v. l. Se réjouir, se délecter.

Toul contre val esbanoyant,

Le beau rivage costoyant. (Rom. de la Rose.)

ESBATEMENT, v. l. Jouissance, plaisir d'amour.

Ce me semblent choses perdues

De vestir femme richement;

Car qui en veult esbattement,

A voir on les demande nues :

Quand elles sont vieilles & chenues

Il ne leur chault de vestemens. (Jard. de plais.)

ESCALBORDER, *v. l.* Monter, atteindre, escalader.

L'ame escalborde derechef,

A duel à honte & à meschief.

ESCAMOTER. Pour filouter, tromper, prendre subtilement, faire disparaître quelque chose finement & sans que l'on s'en apperçoive, à la maniere des joueurs de gobelets ou de gibeciere. *Il faut tâcher d'escamoter. (Le Joueur, Act. 2. Sc. 8.)*

ESCOMPATIVE. *Faire des escampatives.* Pour s'échapper, sortir à la dérobée, s'esquiver en cachette, se couler doucement & sans bruit hors d'un lieu pendant la nuit. *Vous faites donc des escampatives pendant que je dors. (Mox. George Dandin.)*

ESCAMPER. Pour s'enfuir, se dérober, s'en aller sans mot dire, se retirer sans bruit, à la fourdine. *(DOM QUICH. t. 2.)*

ESCOMPETTE. *Prendre la poudre d'escampette.* Dans le style polisson, s'enfuir au plus vite.

ESCARBILLARD. Pour gai, éveillé, alerte, de bonne humeur, réjoui, plaisant, bouffon.

*Et avez-vous l'humeur de ces plaisans vieillards,
Qui pour cacher leurs ans font les escarbillards?*

(HAUTER. Amant qui trompe.)

ESCARBOUCLE. Pour exprimer métaphoriquement quelque chose de grand prix. *C'étoit l'escarboucle des maris. (Théat. Ital. Tombeau de M. André.)*

ESCARCELLE. Pour bourse, poche.

Apprendre un vomitif qui vuide l'escarcelle.

(Docteur amoureux.)

Qu'il faut fouiller à l'escarcelle.

(LA FONT. Fables.)

ESCARGOT. On dit d'un homme mal fait, mal bâti, qu'il est comme un escargot.

ESCARPIN. *Escarpin de Limoges.* Ce sont des fabots, des galoches de bois faites en forme de fouliers. *Et de ses escarpins de Limoges. (Picc. Com.)*

ESCARPINER. Pour cheminer, marcher ou aller. *La pesanteur de son argent ne l'empêche pas d'escarpiner. (Picc. Com.)*

ESCARRIR, *v. l.* Disperfer, écarter.

ESCHAMEL, *v. l.* Une escabelle, un marchepied.

ESCHARNIR, *v. l.* Railler, blâmer, réprimander.

Mais soyez d'amour si garni

Que point ne soyez escharni.

(Rom. de la Rose.)

ESCHARROGNEUX, *v. l.* Querelleux, médifans.

Comme vilains escharrogneux

Qui diffament leur voisinance.

ESCHARS, *v. l.* Avare, lézineux.

ESCHELLER, *v. l.* Monter à l'échelle, escalader.

ESCHEVER, *v. l.* Fuir, esquiver.

ESCHEVINAGE, *v. l.* Mauvais lieu, commerce infame.

Femmes tiennent eschevinage

De poules de concubinage.

ESCLABOCHER, *v. l.* Esclabouffer.

ESCLAFER. Pour éclater, rire ou parler haut. *Puis s'éclafait de rire quand elle levoit les oreilles. (RABEL. l. 2.)*

Dit encore rire à gorge déployée.

ESCLANDIR, *v. l.* Faire esclandre, scandaliser.

ESCLANDRE. Tumulte, sédition, affront. *Diable, il ne faut pas souffrir une esclandre pour une bagatelle. (Théat. Ital. Le Banquer.)*

ESCLARCIRER, *v. l.* Écurer la vaisselle, la rendre claire.

ESCLARINE, *v. l.* Une robe d'esclave.

ESCOFFION. Espece de coëffe de femme, forte de cornette de nuit, certain ornement dont on se couvre la tête.

Etes-vous en cornette ou bien en escoffion ?

(SCARON.)

ESCONDIRE, *v. l.* Excuser, défendre, empêcher.

De li aimer ne me puis escondire.

ESCOGRIFFE. Ce mot est en quelque maniere méprisant, & on y joint toujours le mot de grand. Il signifie grand, mal bâti, grand fort, un grand dépendeur d'andouilles. *Ce grand escogriffe de Roland t'a-t-il bien fait gruger ? (DOM QUICH. p. 2.)*

ESCOPEPTE D'HYPOCRATE. Pour la seringue dont se servent les apothicaires pour donner des lavemens. *On mit en usage l'escopette d'Hypocrate. (Piec. Com.)*

On dit populairement d'une barbe relevée & recourbée, *c'est une barbe à l'escopette.* Parce qu'on prétend que l'escopette étoit relevée par le bout.

ESCOPEPTE. Pour mousquetterie, coup de mousquets ou autres armes à feu. *Il entendit un grand bruit d'escopetterie. (DOM QUICH. t. 1.)*

ESCORNE, *v. l.* Honte.

ESCOUBERETTE, *v. l.* Jeune fille qui balaie.

ESCOURRE, *v. l.* Se dissiper, s'évanouir.

Si en anfer il fait quelque nouvelle,

De seureté au fin son il se fourre ;

Puis peu à peu sa paour vient à escourre.

ESCRAVENTER. Pour étouffier, crever, écraser.

Votre serviteur ne compte

Combien elle en escraventa. (SCAR. Poss.)

ESCRIME. *Hauterive, Nohl. de Prov.* s'en sert pour exprimer l'activité de plusieurs personnes qui mangent.

Etre hors d'escrime. C'est à dire, être troublé & en désordre, n'être plus en état de se défendre.

Escrime d'amour. Pour le combat de Vénus, le déduit, le coït.

A soutenu le prix en escrime d'amour.

(REGN. Sat. 15.)

ESCRIMER. *Escrimer contre les ondes avec une épée de bois.* C'est ramer en galere, être condamné à tirer la rame. *Ou plutôt escrimer contre les ondes avec une épée de bois. (Piec. Com.)*

S'escrimer du derriere. Pour faire le déduit, remuer les fesses, faire l'action vénérienne, se battre à coup de cul.

S'escrimer. (MOL. Préc. ridic. Sc. 9.) Pour se mêler un peu de quelque chose.

ESCRIMOUR, *v. l.* Un maître d'armes.

ESCRINÉE, *v. l.* Une petite maison.

ESCROC. Pour vaurien, batteur de pavé, coureur de bordels, & qui en fort sans payer après s'y être bien diverti, & qui en emporte même toujours quelque chose avec soi. *A faire publier un édit contre les escrocs. (Putan. de Rome. Et Théat. Ital. le Banqueroutier.)*

ESCROQUER. Pour prendre, emmener, écorcher, attraper, tromper, sortir d'un lieu sans payer ce qu'on y a dépensé.

Aller à Gentilly caresser une rossie,

Pour escroquer sa fille. (REGN. Sat. 6.)

Ne t' imagine pas que dans une bicoque,

Ainsi qu'en de grands lieux aisément on escroque.

(CORN. Cercle des Femmes, Act. 2. Sc. 6.)

ESCUPIR, *v. l.* Cracher du bout des levres.

ESGARDÉE, *v. l.* Regardée, envisagée.

Mout me plaît à escarder

Le pays & la contrée,

Où je n'os souvent aller ;

Mieux de vos voil être sévrée,

Que je fusse à honte esgardée.

ESLAI, *v. l.* Elan, effor.

ESLÉCHER, *v. l.* Se réjouir.

ESLOCHER, *v. l.* Tirer quelqu'un de son pays.

ESMADRI, *v. l.* Stupéfait, étonné.

ESMAI, *v. l.* Chagrin, tristesse.

*Ce fut au tems du mois de mai
Qu'on doit chasser dueil & esmai.*

(*La fontaine des amoureux.*)

ESMARMETER, *v. l.* Ancantir.

ESMARRIZ, *v. l.* Affligé, désespéré.

ESMAYER, *v. l.* S'étonner, s'émerveiller.

ESMIU, *v. l.* Un muet.

ESMORCHE, *v. l.* Folie, boutade, orgie.

*Mais je veux bien cognoistre les paillardis
Qui avec toi firent si chaude esmorche.*

ESMOY, *v. l.* Crainte, émotion.

*Pourtant que je sois jeunette,
Amy, n'en prenez esmoy;
Je ferois mieux la chosette
Qu'une plus vieille que moy.*

ESPADON. Pour épée de bataille, qui a pointe
& tranchant.

*Athos tomba sous l'espaddon
Dont jouoit le Dieu Cupidon.* (*Sc. Gig. ch. 5.*)

ESPANDIRE, *v. l.* Répandre, renverser.

ESPARTEMENT, *v. l.* Séparément.

ESPAYE, *v. l.* Epée. *A vaillant homme courte
espaye.*

ESPEONTER, *v. l.* Épouvanter.

ESPERANCE. On appelle un *Abbé de Sainte Esperance*, de *Sainte Espide*, un homme qui s'est fait tonsurer dans la croyance qu'il lui pourra venir quelque bénéfice, & qui cependant prend la qualité d'Abbé.

*Mainte chose déplaist nouvelle,
Qui par accoutumance est belle;
C'est l'esperance d'avoir mieux
Qui nous fait vivre & mourir vieux.
Pasques sont long-tems desirées,
Et si sont en un jour passées.*

De tous les biens que la Providence a accordés à l'homme, l'esperance est le plus précieux.

*L'esperoir, il est vrai, nous soulage
Et nous berce un tems notre ennui,
Mais, hélas! le triste avantage*

Lorsque rien ne marche après lui. (*MOL.*)

En la court laie pran un peu d'esperance,

*En court de Clercs (gens de loix) aiés ja jos
finance, (beaucoup d'argent)*

En nuls Prélats nule bone attendance.

Si vous avez affaire à la Cour, ne concevez que fort peu d'esperance; si c'est au Palais, craignez pour votre argent; si c'est chez les Prêtres, n'espérez rien. (*BARB.*)

ESPIEGLE. Pour fin, rusé, éveillé, gaillard, qui fait toujours quelque piece à quelqu'un.

ESPIÉGLERIE. Pour tour d'adresse, piece, stratagème, bouffonnerie. (*Coméd. de Pasq. & Marf. Médecins des Mœurs.*) Les espiegleries de l'académiste.

ESPINGUER, *v. l.* Trépigner des pieds, sauter.

*Et espingue, sautelle, & balle;
Et fiert de pied parmi la salle.*

(*Roman de la Rose.*)

ESPINOCHÉ, *v. l.* Malheur, accident, aventure.

ESPION. *Il ne dépense guere en espions.* (*Voyez DÉPENSER.*)

ESPOIGNER, *v. l.* Exposer.

ESPOINDRE, *v. l.* Encourager, exciter, animer.

*Or quand de vous se souviendra
L'aiguillon d'honneur l'espoindra
Aux dmes & vertueux faits.*

ESPOUNPI, *v. l.* Un homme vain, un orgueilleux.

ESPRINGALER, *v. l.* Se réjouir, folâtrer, s'amuser.

*Je va, je viens, je sail, je vole,
J'espringale ou je carole (danse).*

ESPRIT. *Il a l'esprit aux talons.* Se dit lorsque quelqu'un fait une lourde faute contre le jugement, qu'il manque de conduite.

S'alembiquer l'esprit. Signifie s'appliquer trop fortement à quelque composition.

Vive les gens d'esprit. Se dit quelquefois sérieusement, & quelquefois en se moquant des gens qui s'imaginent avoir trouvé un bon expédient.

ESQUACHER, *v. l.* Ecraser, briser, mettre en pieces.

ESSABAÏR, *v. l.* Se réjouir.

ESSAUCIER, *v. l.* Implorer, prier.

Puisque je sui de l'amoureuse loi

Bien doi amour en chantant essaucier.

ESSERPILLER, *v. l.* Piller, dérober.

ESSES. *Faire des esses.* Pour chanceler, trébucher, aller de côté & d'autre la tête troublée comme un homme ivre, marcher en serpentant.

Il gagne l'huis faisant des esses. (SCAR. Poés.)

ESSIMER, *v. l.* Appauvrir, exténuer, maigrir.

ESSIOYSEMENT, *v. l.* Bonheur, jouissance, plaisir.

*Dames sont un soleil rayant
Dont tout cuer d'home s'esclaircit;*

Un mirouer les bons attrayant,

Un Ray qui les mauvais occist,

Une estoile que Dieu assist

Ici au monde ténébreux,

Afin que lumiere enuissist

Pour l'essioyusement des preux.

(Le Chevalier aux Dames.)

ESSONNE, *v. l.* Peine, fatigue.

ESSORER, *v. l.* Prendre son essor.

Changeons propos puisque tout change;

Le gros broché le menu mange;

La fourmi mange les crapauds;

D'habits d'autrui mal on s'honore;

L'oiseau se perd qui trop s'essore

Si l'on vole mal-à-propos.

ESSORILLÉ. Pour qui n'a point d'oreilles, à qui

on a coupé les oreilles. *Ragonde ayant fait approcher la Demoiselle essorillée. (Piec. com.)*

ESTAFIER. On appelle le diable *l'estafier de Saint Martin.*

Estafier mordant. Pour dire, poux, puce, morpion, ou punaise.

ESTAFILADE. Pour coup appliqué du tranchant d'une épée ou d'un fabre, coup d'estramaçon, blessure profonde, coup qui emporte la piece avec soi, ou fait une plaie large.

O que j'étois tenté par quelque estafilade.

De punir son orgueil. (SCAR.)

ESTAFILADER. Faire des estafilades, donner des coups du tranchant d'une épée, cicatrifer, faire des plaies au visage. *Qu'il y eut plus d'une mâchoire estafiladée. (DOM QUICH. p. 2.)*

ESTAMET, *v. l.* Une étoile de laine.

ESTENDILLER, *v. l.* Étendre, alonger.

ESTERNER, *v. l.* Renverser, terrasser.

ESTIFFET. On dit aussi vulgairement ESTIFLET, dont on se sert ordinairement: signifie autant que rien, bagatelle, presque rien, la moindre chose.

On dit *je m'en soucie comme d'un estiflet.* Pour *je m'en trouve comme de rien.*

Je n'en donnerois pas un estiflet. Qui est moins que rien.

Cela ne vaut pas un estiflet. Pour cela ne vaut pas la moindre chose. *Je n'ai pas tâté d'un estiflet de ce que j'avois tant de peine à amasser. (DOM QUICHOTTE, t. 2.)*

ESTIME. *Pour bien parler, ne pour savoir*

Nul n'est prisé s'il n'a avoir,

Car pour avoir est l'om prisé,

Et pour avoir très-honoré.

On a beau savoir beaucoup, & s'exprimer comme il faut, on ne vous prisera pas si vous n'avez point de fortune; c'est le bien qui procure les honneurs. (*BARB.*)

ESTIOLER, *v. l.* Devenir mince.

ESTIOMÉNIÉ, *v. l.* Rongé, usé.

ESTOC. *D'estoc & de taille.* Pour du tranchant & de la pointe, de toutes les manières, de toutes les forces, sans ménagement, à tort & à travers.

*J'ai, ce semble, quelqu'un de ces nouveaux docteurs,
Qui d'estoc & de taille étrillent les auteurs.*

(*REGN. Sat. 30.*)

C'est une manière de parler qui vient des anciens Gaulois, qui dans les spectacles publics se battoient & s'égorgeoient, pour donner du plaisir aux spectateurs, à jet de lance, à la pique de Suisse, & à l'épée d'estoc & de taille, c'est-à-dire, à l'espadon & à la pointe.

ESTOCADE. Ouvrage en vers ou en prose, par lequel on demande quelque chose, espèce de placet, ou mémorial, ou requête.

Dieu nous garde de tous présenteurs d'estocades.

(*SCAR. Poés.*)

ESTOCADER. Dans un sens burlesque, signifie brusquer, braver, surmonter, faire la nique: par exemple, *estocader la tristesse.*

ESTOMAC. *Il a un estomac d'autruche, il digérerait le fer.* (Voyez AUTRUCHE.)

ESTOMAQUER. *S'estomaquer.* Pour se fâcher, se mettre en colère, se chagriner, se dépiter, gronder, faire du bruit.

Que dira votre père ?

Il s'estomaquera. (*HAUT. Crisp Mus.*)

ESTOMIS, *v. l.* Découragé, attristé.

ESTORMIR, *v. l.* Alarmer.

ESTOUR, *v. l.* Choc, combat, attaque.

L'oiseau revint

Et fit à son retour

Un fort & merveilleux estour,

Car un aigle abattit. (*Art de fauconnerie.*)

ESTOUTIE, *v. l.* Impudence, hardiesse, étourderie.

ESTOUTOYER, *v. l.* Disputer, quereller.

ESTRAINT, *v. l.* Pressé, accablé, opprimé.

Hélas ! douleur m'estraint,

Angoisse me court feure ;

Mille fois en une heure

Mon pauvre cœur se plaint :

Mon malheur me contraint

A desirer que je meure,

Hélas ! douleur m'estraint. (*Jard. de plaisance.*)

ESTRAMAÇON. *Coup d'estramaçon.* Coup du tailant d'une épée, qui étourdit une personne en la jetant par terre. C'est une botte que les maîtres en fait d'armes appelloient autrefois ainsi, aujourd'hui en France on pourroit lui donner le nom de coup d'espadon. *Tandis qu'il lui décharge un coup d'estramaçon.* (*ABLANC. Luc. p. 2.*)

ESTRAPADE. Supplice ordinaire pour les soldats, qui consiste à monter & à laisser tomber avec un tourniquet le coupable bien lié au tronc d'un haut & grand arbre. On dit figurément dans le style comique, *donner l'estrapade à son esprit*, pour marquer la peine qu'on donne à son esprit pour faire quelque chose.

ESTRIVER, *v. l.* Contester, plaider.

Avec ton serviteur n'estrive

Et en plein jugement n'arrive.

ESTROS, *v. l.* Certainement, à coup sûr.

Je fusse mort à tout estros

Se il ne mult dépendu. (*PERCEVAL.*)

ESTUYER, *v. l.* Étudier, consulter.

Semblablement en ses fosses estuyé

Tous vents chassans la nue apportans pluye.

ESVIGORER, *v. l.* Renforcer, fortifier.

ESVOLÉE, *v. l.* Volage, étourdie.

Contre raison fortune l'esvolée,

Trop lourdement devers moi est volée.

ÉTABLE. *Fermer l'étable quand les chevaux n'y*

font plus. Pour dire apporter un remède à quelque mal quand il n'est plus tems.

On dit des gens hargneux, qu'il leur faut une *étale à part.*

ÉTAGE. C'est un fou, un sot à triple étage. C'est-à-dire, il est excessivement sot, ou au dernier point.

Étage. Pour rang, sort, condition, qualité, état.

Piller maison, brûler villages,

Faire sermens de tous étages.

(*SCAR. Virg. trav. liv. 5.*)

A triple étage. C'est-à-dire, au dernier point. Il est fou à triple étage. Au plus haut degré.

Son menton sur son sein descend à double étage.

(*DESPREAUX, Lutr. ch. 1.*)

ÉTALON. Métaphore, pour dire un homme vigoureux, robuste, fort, & puissant à contenter une femme, un homme menbreux & nerveux, qui sont les marques d'un homme rude au combat de Vénus.

Dit aussi un homme bien emmanché. Car il croit en venir à bout, s'il peut faire voir qu'il est bon étalon. (*ARTANC. Luc. p. 2.*)

ÉTAMINE. Passer par l'étamine. Manière de parler, pour passer par l'examen de quelqu'un. Dit aussi satyriser, critiquer, donner des lardons piquans, médire d'une personne, parler mal d'autrui.

Dit aussi passer entre les mains des chirurgiens pour quelque maladie vénérienne.

Un homme qui soit homme & de fait & de mine,
Et qui peut des vertus passer par l'étamine.

(*REGN. Sat. 14.*)

Et si-tôt qu'une fois la verve me domine,
Tout ce qui s'offre à moi passe par l'étamine.

(*DESPREAUX, Sat. 4.*)

ÉTAYER. Il voudroit étayer le ciel. Signifie, il voudroit prendre des précautions inutiles & su-

perflues contre des accidens qui n'arriveront jamais.

ET CÆTERA. Dieu nous garde d'un et cætera de Notaire, & d'un quiproquo d'Apothicaire.

ÉTEINDRE. Au propre c'est étouffer le feu, étouffer la lumière. Ce mot au figuré, signifie diminuer, amortir, faire cesser, étouffer une chose ou une action.

Éteindre une passion, la tendresse, l'amour, la haine, &c.

Mais son feu, dépourvu de sens & de lecture,
S'éteint à chaque pas faute de nourriture.

(*DESPREAUX.*)

Éteindre. Signifie aussi abolir, anéantir. *Éteindre une famille, une pension.*

ÉTENDRE. Étendre la courroye. Pour dire, passer les bornes prescrites. (*Voyez ALONGER.*)

Le cuir sera à bon marché, les veaux s'étendent. Se dit pour reprocher à quelqu'un qu'il fait des extensions du corps indécentes.

ÉTEUF. Repousser ou renvoyer l'éteuf. C'est-à-dire, repliquer vertement, repousser une injure qu'on a soufferte par une plus forte.

Il ne faut pas courir après son éteuf. Pour dire relâcher ou quitter les sûretés ou nantissemens qu'on a entre les mains, pour n'avoir après cela qu'une action incertaine pour se faire payer.

Il joue de ses éteufs-là. Se dit d'un homme qui fait des coups qu'il ne devoit pas faire.

ÉTINCELER. Se dit proprement du feu. On emploie ce mot au figuré, *ses yeux étincellent.* C'est-à-dire, ses yeux brillent, & sont pleins de feu. *Despreaux*, parlant de Juvenal, a dit :

Ses ouvrages, tout pleins d'affreuses vérités,
Étincellent pourtant de sublimes beautés.

ÉTINCELLE. Au propre, petite bluette qui sort du feu. Il se dit au figuré en choses morales. *Il ne faut pas faire sentir aux gens, par des termes durs*

& humilians, qu'on ne leur trouve pas la moindre étincelle de raison. (NICOLE.)

Il connoît, en voyant tant de dons précieux,
Que si sa bergere est si belle,
C'est qu'une légère étincelle
De l'esprit qui l'anime a passé dans les yeux.
(PERRAULT, *Grisélidis.*)

On dit une étincelle d'esprit, de vertu, de guerre, de sédition, &c.

ÉTIQUETTE. Juger un procès, ou une affaire sur l'étiquette. C'est-à-dire, juger une affaire sans approfondir, sans voir les moyens & les pièces qui sont dans le sac. Et généralement il se dit de tout jugement téméraire qu'on fait sans les circonstances nécessaires.

ÉTOFFE. Être d'étoffe mince. Manière de parler, pour dire, être d'une condition fort médiocre, d'un rang, d'une qualité fort simple, d'une naissance basse, d'un état peu distingué, d'un calibre commun & bourgeois.

Lizandre à son avis est d'étoffe trop mince.
(BEAUX-ARTS.)

ÉTOILE. Être logé à la belle étoile. Coucher à la belle étoile. C'est-à-dire, n'avoir point de logement, coucher dehors à la campagne.

Voir les étoiles en plein midi. C'est recevoir un grand coup sur les yeux. On dit d'un prédicateur qu'il voit les étoiles, quand il bat la campagne, & qu'il ne fait ce qu'il dit.

Compter les étoiles. Perdre son tems, porter la curiosité trop loin.

Une Dame parloit souvent de son étoile, en disant que c'étoit son étoile qui avoit fait ceci, qui avoit fait cela. Madame, lui dit Ségrais, pensez-vous avoir une étoile pour vous seule?

ÉTONNER. On dit qu'un homme est étonné comme s'il tomboit des nues, comme si les cornes lui venoient

seroient à la tête, qu'il est étonné comme un fondeur de cloches.

Il est bon cheval de trompette, il ne s'étonné pas pour le bruit. Se dit d'un homme ferme, ou opiniâtre.

ÉTOUPE. Mettre le feu aux étoupes. Pour dire exciter quelqu'un à la sédition, à quereller, à plaider, à faire l'amour, ou à satisfaire quelque passion emportée.

Gautier de Coinfi raconte une historiette, & emploie le mot *étoupes* d'une manière assez plaisante.

Un jeune homme aime une religieuse d'une abbaye; comme il étoit neveu de l'abbesse, il la voyoit facilement: il la sollicita tant qu'elle consentit à se laisser enlever, & à épouser son ravisseur. Si l'abbesse, dit Gautier, n'avoit pas facilité ces entrevues, cela ne seroit point arrivé.

Car qui le feu met aux étoupes

N'est merveilles, s'elles espèrent (si le feu y prend).

Celui qui laisse le feu aux étoupes, il ne faut pas s'étonner si elles s'enflamment.

ÉTOURDI. Quand quelqu'un a été battu ou faigüé, qu'il n'est plus en état de se défendre, on dit qu'il est étourdi comme un hanneton, comme le premier coup de matines, qu'il est étourdi du bateau.

Il n'a été ni fou, ni étourdi. Se dit lorsque quelqu'un a su profiter d'un désordre, d'un embarras où il s'est trouvé, qu'il s'est sauvé, ou en a tiré quelque avantage.

ÉTOURNEAU. Mot qu'on dit ordinairement pour marquer un jeune homme étourdi, neuf dans le monde, sans expérience, ignorant & sot.

Hé quoi, jeune étourneau, n'avez-vous point de honte? (BOURSAULT, *Fables.*)

On dit que les étourneaux sont maigres, parce qu'ils vont en troupe.

On dit aussi ironiquement à un jeune homme de peu de mérite qui se veut mêler dans une conversation, *vous êtes un bel étourneau pour jaser.*

ÉTRANGER. *Être étranger dans sa famille, en son pays, dans une science.* Se dit quand on ne fait point les affaires de sa maison, les nouvelles de son pays, les premiers principes d'une science.

ÉTRANGLER. Au propre, suffoquer, tuer, faire mourir. Figurément on dit, *elle a une mere qui l'étrangle.* (VOIR. liv. 21.) Pour dire, qui criaillie sans cesse après elle, qui la querelle toujours.

Étrangler une affaire. C'est - à - dire, expédier une affaire trop promptement, & sans l'avoir bien examinée.

On dit figurément & proverbialement, *j'ai un mot qui m'étrangle.* C'est-à-dire, que je ne puis m'empêcher de dire.

Ce bâtiment est trop étranglé. Quand les ailes en sont trop serrées.

ÉTRANGUILLON. On appelle des *poires d'étranguillon*, celles qui ont un goût fort acide & revêché, qui offense extrêmement la gorge, & qui semble étrangler quand on l'avale.

ÊTRE. *Il faut être tout un ou tout autre.* C'est-à-dire, s'attacher fortement à un parti.

Il faut être marchand ou larron.

On ne peut pas être & avoir été. Pour dire être vieux & jeune tout ensemble.

Quand on est bien, il s'y faut tenir.

Il est de tous bons accords.

Entre amis tout est commun.

Il faut laisser le monde comme il est.

Vous êtes bons de vous arrêter à ces bagatelles, &c.

Quand on y est on y est, & vous n'y êtes pas. Se dit à celui qui ne touche pas au point de la difficulté.

ÉTREINDRE. *Qui trop embrasse, mal étreint.*

Signifie qu'il ne faut pas faire plusieurs entreprises à-la-fois.

Plus il gele, plus il étreint. C'est-à-dire, plus un mal continue, plus on est accablé.

ÉTRENNE. *A bon jour, bonne étrenne.* Se dit quand il nous arrive quelque chose d'heureux en un bon jour.

ÉTRIER. On nomme *le vin de l'étrier*, le dernier coup qu'on boit, quand on est prêt de monter à cheval, ou à cheval même.

Avoir toujours le pied à l'étrier. Pour dire être toujours en voyage, en course, prêt à se mettre en chemin.

ÉTRIF. Pour querelle, bruit, combat, bagarre, discorde, sédition, batterie. *Cependant l'étrif se termina par cette décision.* (Putan. de Rom.)

ÉTRILLE. *Cela ne vaut pas un manche d'étrille.* Signifie qu'il n'est d'aucun prix.

Être logé à l'étrille. C'est-à-dire, en une hôtellerie où l'on fait payer trop cher.

ÉTRILLER. Pour battre, donner des coups redoublés, frapper dos & ventre.

Veut-il qu'à l'étriller ma main un peu s'applique? (MOLIERE, Amphitruon.)

ÉTRIVIERE. *Alonger l'étriviere d'un point.* Se dit lorsqu'au lieu de résoudre une difficulté, on ne donne qu'une échappatoire qui fait disputer de nouveau.

Donner les étrivieres. Pour donner le fouet, fangler, fesser.

Vous irez, je m'attends, jusques aux étrivieres. (HAUTER. Appar. tromp.)

ÉTRUSSER, v. l. Mutiler.

ÉTUDE. *Étudier le terrain.* Maniere de parler, qui signifie prendre langue, chercher à connoître quelque chose, ou quelqu'un à fond, étudier le bureau, &c.

ÉTUI. On dit d'un homme fort laid, que *c'est sur visage à étui*. Pour dire, qu'il le faut cacher, le mettre dans un étui.

Étui. Pour la nature d'une femme.

Si votre étui, ma maîtresse,

N'est de ces pièces garni. (Parn. des Mus.)

ÉTUYER, v. l. Mettre dans un étui, renfermer.

ÉTYMOLOGISER. Nommer, appeler par étymologie, baptiser, donner un nom étymologique.

Martin aura mon grand manteau,

Que mante à eau j'étymologifois. (SARR. Poés.)

ÉVANGILE. C'est l'évangile du jour. Se dit d'une chose nouvelle, & dont tout le monde s'entretient.

Tout ce qu'il dit n'est pas mot d'évangile. Pour signifier qu'un homme est sujet à mentir.

Il croit cela comme l'évangile. Se dit de celui qui croit fermement une chose.

Évangile de bois. Table à jouer après souper. *Venoient en place les beaux évangiles de bois. (RABEL. liv. 1.)*

ÉVAPORÉ. Pour étourdi, tête à la légère, qui est inconstant, volage, qui ne consulte jamais la raison dans tout ce qu'il fait, qui agit sans réflexion & sans examiner s'il y a du risque dans ce qu'il entreprend.

ÉVAPORER. S'évaporer. Pour s'éventer, se perdre. Ne se dit jamais que par raillerie, d'une personne qui est étourdie, qui fait des folies, des écarts, qui a des absences d'esprit, qui est quelquefois brouillée avec le bon-sens & la raison.

Sais-tu que depuis peu ton bon-sens s'évapore ? (HAUTER. Crisp. Music.)

ÉVEILLER. *Il ne faut pas éveiller le chat qui dort.*

On dit d'un homme qui a coutume de dormir profondément, *on emporterait sa maison qu'il ne s'éveillerait pas.*

Il est éveillé comme une potée de souris. C'est-à-

dire, il a beaucoup de gaieté, de vivacité, de mouvement.

ÉVENT. On appelle *une tête à l'évent*, un esprit léger, indiscret, éventé.

ÉVENTER. *Éventer la poudre.* Manière de parler métaphorique. Signifie découvrir une entreprise, un dessein, être instruit des démarches, ou des fourberies d'une personne. On dit *la poudre est éventée.* (Voyez MINE, ou MECHE.)

ÉVÊQUE. *Se débattre de la chappe à l'évêque.* Se dit quand deux parties contestent sur quelque chose qui n'appartient ni à l'une ni à l'autre.

Devenir d'évêque meunier. Se dit lorsqu'on quitte une bonne condition pour en prendre une mauvaise.

On dit aussi à ceux qui se fâchent qu'on les regarde, *qu'un chien regarde bien un évêque.*

Évêque des champs. Ou *évêque de campagne, qui donne la bénédiction avec les pieds.* C'est-à-dire, un pendu, homme mis à la potence.

Eussions été par ces méchans

Faits au moins évêques des champs.

(SCAR. Poés.)

Le proverbe a dit autrefois

Évêque d'or, crosse de bois ;

Mais tout au rebours, il dit or ;

Évêque de bois, crosse d'or.

Un évêque voyageant dans son carrosse, rencontre un franciscain à cheval. « Pere, lui dit-il, de puis quand S. François va-t-il à cheval ? » *De puis que S. Pierre va en carrosse, Monseigneur.*

ÉVERDUMER, v. l. Exprimer le suc d'une herbe, d'une plante.

ÉVERGETER. Pour battre, froter, étriller, donner des coups. (HAUTER. Nobl. de Prov.)

EUH. Sorte d'interjection qui marque du dépit & de la colere, comme lorsqu'une personne a perdu au jeu, ou a reçu quelqu'autre chagrin qui la tou-

che sensiblement. *Ma robe - de - chambre , euh !*
(*DANCOURT, Le Joueur.*)

ÉVOHÉ. Cri de joie des anciens Romains & Grecs dans les spectacles publics, de même que le brouhaha que l'on fait à Paris à la représentation de quelque nouvelle pièce.

D'un jaéh, jaéh, évohé,

Sortant d'un gosier enroué. (*SCAR. Virg. tr.*)

EUR, *v. l.* Bonheur.

Amors va par aventures.

Eurs & mesaventures.

Il n'y a, dit on, qu'eur & malheur.

EXCELLENT. Equivoque satyrique, pour dire qu'une personne put des aisselles.

EXCEPTION. *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.* Pour dire qu'on ne peut comprendre tous les cas particuliers sous une même maxime.

EXCOMMUNIÉ. Quand on ne peut faire brûler un fagot, on dit qu'il est excommunié.

Cet homme est pis qu'excommunié. Pour dire qu'il est fort misérable, & dans la haine & l'averfion de tout le monde.

EXEMPT. On dir en raillerie d'un homme qui se tient inutile, tandis que ses compagnons travaillent, qu'il est exempt de bien faire.

EXERCER UNE FILLE. Pour dire l'embrasser charnellement. (*ROUSS.*)

EXERCITER. *S'exerciter.* Pour s'exercer, se faire & s'accoutumer à quelque chose.

Les Manans rudement frottés,

Par les Troyens exercités. (*SCAR. Virg. tr.*)

EXHIBER. Pour montrer, laisser voir, faire montrer, mettre en étalage. *Il exhiba toute sa finance.* (*BOURSAULT, Lettres.*)

S'exhiber. Pour se montrer, paroître, se laisser voir, se produire à la vue.

Belle Aurore,

Je t'adore,

Je t'honore, exhibe-toi. (*SCARON.*)

EXPÉDIER. *Expédier un homme en forme commune.* Se dit en raillerie parmi les joueurs, pour dire lui gagner tout son argent.

EXPLOITER. Pour signifier que quand les sergens ont fait des fautes dans leurs exécutions, ils les couvrent en faisant de faux exploits, auxquels on ajoute foi.

Exploiter. Pour dire ce que le mariage autorisé de faire, mais aussi dont il diminue souvent l'envie. (*ROUSSEAU.*)

EXPRESSIONS A MI - SUCRE. Pour dire douces. *Est-ce dans ces amans qui partent pour l'armée, dont les expressions sont toutes tendres & à mi-sucré.* (*Théat. Ital. La Thèse des Dames.*)

EXPULSER. Pour chasser, interdire, éloigner, faire sortir, bannir de quelque lieu. *Platon vouloit qu'on expulsât les Poètes des Républiques.* (*DOM QUICHOTTE.*)

F.

FABEL, *v. l.* Fable, fabliau.

FABRIQUE. On dit en mauvaise part de deux vauriens, qu'ils sont de même fabrique. Pour dire qu'ils ne valent pas mieux l'un que l'autre.

FACE. *Face de l'homme fait vertu.* Proverbe pour signifier que la présence d'une personne donne du poids à une affaire, qu'une chose n'en va que mieux & n'en réussit que plus avantageusement, lorsqu'on y est présent, & qu'on en sollicite soi-même l'avancement. (*SCAR. Lett.*)

FACHER. *S'il se fâche, il aura deux peines.*

S'il se fâche qu'il prenne des cartes, qu'il se couche auprès.

FACHOUX, *v. l.* Fâcheux.

Bello fremo, fâchoux reveille-matin. Belle femme, fâcheux reveille-matin.

FAÇON. *Je lui en ai donné d'une façon.* Signifie je l'ai maltraité.

FAÇONNER. Pour faire des façons, des difficultés, des complimens, ou une honnête résistance. *Oui, sans plus façonner.* (BELLE-ISLE, *Mariage de la Reine de Monomot.*)

*Jeunes cœurs, croyez-moi, laissez-vous enflammer,
Tôt ou tard il faut aimer :*

Et c'est en vain qu'on façonne,

Tout fléchit sous l'amour, il n'exempte personne.

(BENSERADE, *Ballet des plaisirs.*)

*Dans quelque autre mortel, plus galant que
Céphale,*

Que n'as-tu trouvé des appas ?

Il eût moins façonné sur la foi conjugale.

La plus belle épouse n'est pas

Une dangereuse rivale. (BARATON, *Poés.*)

FAÇONNER. Vent dire polir, rendre plus civil, plus adroit, donner l'air du monde.

C'est à la Cour où se façonne,

A mon avis, chaque personne.

(SCARON, *Poés.*)

FACTOTUM. Pour actif, vigilant, économe, soigneux, qui fait tout, qui est chargé de toutes les affaires d'une maison. *Aussi bien vous mêlez-vous ceans d'être le factotum.* (MOLIERE, *Avare.*)

Vous qui du Roi Crésus êtes le factotum,

Je vous prie, en payant, de me rendre un service.

(BOURSAULT, *Esop.*)

FADAISE. Mot dont on se sert pour exprimer la fausseté ou le peu de valeur de quelque chose, comme qui dirait cela est faux, ce sont des sottises, des bagatelles. *Fadaise, te dis-je.* (HAUTER, *Nebl. de Prov.*)

Moi qui n'aime à débattre en ces fadaises-là.

(REGNIER, *Sat. 8.*)

FAPELLUES, *v. l.* Contes en l'air, fariboles.

FAGOT. *Il nous conte des fagots.* Pour dire il nous dit des choses fabuleuses, ou dont nous ne faisons point d'état.

Cet homme sent le fagot. C'est-à-dire, qu'il a des sentimens d'hérétique.

On dit qu'il y a bien de la différence entre une femme & un fagot. En parlant de deux choses fort dissemblables. Mais la plus grande différence que l'on y trouve, c'est qu'une femme parle toujours, & un fagot ne dit mot.

Prendre l'air d'un fagot. Signifie se chauffer légèrement & en passant.

On dit aussi qu'il y a fagots & fagots.

Brûler le fagot. On se sert de ces mots entre amis. Signifie, aller boire bouteille ensemble au cabaret, & y brûler un fagot pour se chauffer en buvant. Aller dans un mauvais lieu, au bordel, y faire brûler un fagot en caressant une Silyie. Comme le bois est extrêmement cher à Paris, ces brûleurs de fagots sont parfaitement bien venus dans ces lieux-là, où par l'avarice des pourvoyeuses on voit souvent les filles toutes morfondues, à moins que quelqu'un ne vienne faire brûler un fagot.

FAGOTÉ. *Voilà un homme bien fagoté.* Se dit de celui qui est mal fait ou mal vêtu.

FAGOTER. Pour habiller, bâtir, ajuster, agencer ridiculement & d'une manière bizarre. *Qui vous a fagoté comme cela ?* (MOL. *Bourg. gentilh. Et Théat. Ital. Fausse Coquette.*)

Se fagoter. Pour bouffonner, se moquer, se railer, se rire ou se jouer de quelqu'un. *Et palsangué l'on ne se fagote pas de moi comme cela.* (Les Souffleurs, *Com.*)

FAILLE, *v. l.* Faute, tromperie.

Car sans paille

Trop mieux vaut le grain que la paille.

FAILLIR. Tomber, falloir.

Environ la fin de septembre

Que saillent violettes & flours,

Je me trouvai en la grand' chambre

Du noble Parlement d'Amours.

(MARTIAL D'AUFVERGNE.)

Faillir. Au bout de l'aune saut le drap. Pour dire qu'il faut aller jusqu'à la fin d'une affaire.

C'est une affaire faillie. Signifie que c'est une affaire manquée.

Il ne s'en saut pas la queue d'un I. C'est-à-dire, il n'y manque rien, le nombre est complet.

On dit ironiquement, *je ne manquerai pas d'y faillir.* Pour dire, je ne ferai rien de ce que vous desirez.

FAILLON, v. l. Fils, petit garçon.

FAIM. *La faim chasse le loup hors du bois.* Pour dire oblige les plus fainéans à travailler pour vivre.

Mourir de faim auprès de son bien. Signifie être avare & n'oser toucher à son bien pour vivre. On le dit aussi de ceux qui ont du bien embrouillé & hypothéqué, qui n'en peuvent rien tirer pour vivre.

FAINTEMENT, v. l. Par feinte, faussement.

FAINTISE, v. l. Finesse, tromperie.

FAIRE. *Qui bien fera, bien trouvera.*

Qui se fait brebis le loup le mange.

Paris ne s'est pas fait tout en un jour. Pour dire il faut donner du tems pour faire les grandes affaires.

Faire bonne mine en mauvais jeu. Signifie dissimuler son mécontentement, cacher sa mauvaise fortune.

Quand chacun fait son métier, les vaches sont bien gardées. C'est-à-dire qu'il faut que chacun se mêle seulement de ce qui est de sa profession.

Les riches sont leur paradis en ce monde.

Quand les mots sont dits, l'eau bénite est faite. Pour dire qu'il faut convenir de toutes les clauses d'un marché avant que de le conclure.

Maison faite & femme à faire. C'est-à-dire qu'il faut instruire soi-même sa femme, & qu'elle ait du bien acquis.

Le bon oiseau se fait de lui-même. Pour signifier qu'on n'a pas besoin de le dresser.

Faire & dire sont deux choses. Faire bien & laisser dire. Laissons-les dire, pourvu qu'ils nous laissent faire. C'est à moi à faire & à vous à vous taire. Il faut beaucoup faire & peu parler. Il en fait métier & marchandise. Il faut faire le bien pour le mal. Ne faire à autrui que ce que nous voudrions qu'il nous fit. Faire de cent sols quatre livres, & de quatre livres rien. Faire d'une pierre deux coups. A bien faire fort y a.

On dit aussi en parlant de choses égales, *qui a fait l'une a fait l'autre, ou qui fit l'un fit l'autre.*

Qui fait le plus fait le moins. Qui fait un pot fait bien une poêle.

On dit d'un opiniâtre, *il est comme le bonnetier, il n'en fait qu'à sa tête, à sa fantaisie.*

Il ne fait plaisir qui ne veut. Faire de nécessité vertu. On fait du cuir d'autrui large courroie. (Voyez CUIR.)

Il est aisé de reprendre & difficile de faire mieux.

Il a fait comme Robin fit à la danse, du mieux qu'il put.

Faire la sauce à quelqu'un. Pour dire, lui faire une forte réprimande.

Quand on fait ce qu'on peut, on n'est pas obligé à davantage. Faire d'une mouche un éléphant. Il ne fait que croître & embellir. Faire du feu violet. L'occasion fait le larron. On se fait pendre par compagnie. Tout se fait avec le tems. On ne peut faire qu'en faisant. Comme il te fera fais-lui. Il est

fait comme quatre œufs. Faire des châteaux en Espagne. (Voyez CHATEAU)

Faire son orge. Etre en une occasion où l'on peut s'enrichir.

C'est un faire le fait. (Voyez FALLOIR.)

Ce qui est fait n'est pas à faire. C'est-à-dire que quand on peut faire une chose, il ne faut pas la différer à un autre tems.

Faire quelqu'un à son badinage.

*Voiture, qui si galamment,
Avoit fait, je ne fais comment,
Les Muses à son badinage.*

(SARRAS. Pomp. fun. de Voit.)

Pour accoutumer, rendre souple & obéissant à ses commandemens, dresser à sa fantaisie, tourner à sa volonté, &c.

Faire. Ce verbe sert à un nombre infini de façons de parler.

On dit par exemple, *faire sa main.* Pour dérober.

Faire sa maison. C'est enrichir sa famille & la rendre puissante.

Faire son paquet. C'est s'en aller.

Faire gilles. C'est partir brusquement.

Faire la planche. C'est entrer le premier dans une affaire douteuse.

Allez vous faire paître. C'est-à-dire, je ne suis pas content de vous.

Faire des siennes. C'est faire quelque mauvaise action.

Faire la vie. C'est se débaucher.

Faire tout uni. C'est n'avantager personne.

On dit, *se faire des affaires.* C'est-à-dire, s'attirer des embarras, des querelles.

Il commence à se faire. Pour dire à prendre des manieres sages & honnêtes, à avoir plus d'esprit & plus d'usage du monde.

Se faire un mérite auprès de quelqu'un. C'est lui

vant, lui faire valoir ses services, ses sentimens.

Se faire un mérite nouveau. C'est acquérir de nouvelles qualités.

Et lorsque ce qu'on a de beau

Est du tems ou des maux devenu la victime,

Il faut pour acquérir une nouvelle estime,

Se faire un mérite nouveau.

(Mad. DESHOULIERES.)

C'est fait de moi. Pour dire je suis mort, je suis perdu. *Elles crurent que c'étoit fait de leur maîtresse. (VAUGELAS, Q. Curce, l. 3.)* C'est-à-dire que leur maîtresse étoit perdue, qu'il falloit en désespérer.

Faire les yeux doux. Pour aimer, caresser, servir une personne, la regarder avec des yeux tendres & passionnés, en conter, être amoureux, témoigner de l'amour.

Il jure son grand Dieu, vous faisant les yeux doux. (SCARON.)

Faire de l'eau. Pisser, uriner, se décharger du superflu de la boisson. *Il lui prit envie de faire de l'eau.*

Faire le blêche. Dans le style payfan signifie feindre. *Je ne fais ce que c'est de faire le blêche. (Théat. Ital. la Coquette.)*

Le faire. Pour le faire à une femme, la bricoler, se divertir avec elle, la baiser & lui donner du plaisir.

Jamais le folâtre Aretin

Ne le fit en tant de postures. (Cab. Sat.)

FAIT. Donner le fait. Pour tuer, vaincre, terrasser, donner à quelqu'un son reste, le mettre hors de combat. *Je ne suis venu chercher le Seigneur Dom Quichotte que pour lui donner son fait. (DOM QUICH. p. 2.)* Dit aussi renvoyer quelqu'un mal content, interdit, confus, honteux, payer quelqu'un d'une réponse un peu aigre.

Fait. Ce mot entre en quelques façons de parler qui sont en usage. *Je mets en fait qu'une honnête*

femme ne sauroit ouir cette comédie. (MOLIERE.)
C'est-à-dire, je soutiens.

Il y a quelque chose en mon fait qui ne va pas bien. (Le Comte DE BUSSI.)

Etre sûr de son fait. C'est-à-dire, de ce qu'on avance.

Prendre le fait & cause d'une personne. (ABL.)
C'est défendre ses intérêts.

Il entend bien son fait. Il est habile dans sa profession.

Ce chagrin & cette humeur critique qui ne vous abandonnent jamais, ne sont guere le fait d'une Dame. (BOILEAU, Avis à Ménage.) C'est-à-dire, ne conviennent pas à une Dame.

FATTARD, *v. l.* Négligent, paresseux.

FATTARDISE, *v. l.* Paresse, nonchalance.

FALBOURDE. Menterie, imposture, fourberie, gasconnade, conte inventé à plaisir. *Toutes vos falbourdes astrologiques sont sottes.* (CHOLIERES, Contes, t. 1.)

FALIGOTERIES. Pour sottises, niaiseries, coïsonneries. *Ce petit Léandre qui lui venoit tous les jours chanter mille faligoteries sous les fenêtres.* (Pasquin & Marforio, Médecins des mœurs.)

FALLACE. Pour tromperie, supercherie, fraude, fourberie.

Elle lui mit au sein la fraude & la fallace.

(REGNIER, Sat. 7.)

FALLOIR. *C'est un faire le faut.* Signifie que c'est une nécessité absolue de faire telle chose.

On dit ironiquement, *c'est pour son nez, il lui en faut.* Pour marquer qu'il ne mérite pas d'avoir ce qu'il demande.

FALLORDER, *v. l.* Attraper, duper.

FALOISE, *v. l.* Hauteur, éminence.

Li château sur une faloise. (PERCEVAL.)

FALOT. Pour sot, laid, difforme, défiguré,

niais, innocent. *Visage falot.* (SCAR. Poés. Cab. satyr. Et Théat. Ital. Arl. Jason.)

Se dit aussi pour important, adroit, subtil, plaisant.

Que le porteur m'a dit que sans ce trait falot,

Un homme l'emportoit qui s'est trouvé fort sot.

(MOL. Etourdi.)

FALOTEMENT, *v. l.* Ridiculement, d'une manière grotesque.

FALOUR, *v. l.* Fou, insensé.

FALUSETÉ, *v. l.* Fausseré, fourberie.

Adieu toute joyeuseté,

Adieu, adieu liesse & joye;

Nul rien n'est qui me réjôye

Puisque je longne vo beaulté,

Triste, pensif, desconsorté,

Me treuve quelque part que soye,

Adieu toute joyeuseté.

Mais non pourtant en loyaulté

Quelque chose qu'avenir doye,

Vous servirai où que je soye,

Sans panser nulle faluseté,

Adieu toute joyeuseté. (Jardin de plaisance.)

*FAMILIARITÉ. *Familiarité engendre mépris.*

FAMILIER. (Voyez EPITRE.)

*FAMINE. *Crier famine sur un tas de bled.* Se dit des avarés qui se plaignent de la nécessité du tems, quoiqu'ils aient assez chez eux de quoi vivre.

FANER. *Se faner.* Au propre, se dit des fleurs & des herbes, & signifie se flétrir, sécher. On l'emploie au figuré en parlant des personnes, & il signifie avoir perdu sa beauté. *Les débauchés passent en un moment de l' enfance à la vieillesse, & se fanent en leur fleur.* (ABL. Luc. c. 2.) C'est-à-dire, perdent leur vigueur & leur embonpoint.

Tout ce que prête l'art à tes beautés fanées,

Ne te ramene point tes premieres années.

(CORNEILLE.)

FANFAN. Mot caressant & flatteur qui signifie enfant. *Oui, ma pauvre fansan.* (MOL. *Ecole des mâr.*)

FANFARE. *Faire fansûre.* Pour se vanter, faire grand bruit de quelque chose, faire éclat, faire résonner, faire gloire & vanité de quelque chose. *Pour espoir des grands joins dont il sera fanfare.*

(SCARON.)

FANFARER. Pour faire fanfare, se panader, se carrer, faire parade, caracolier à cheval. *A l'égard de fansûrer.* (RABEL. l. 2.)

FANFARON. Qui se vante beaucoup, qui se glorifie de ses actions, qui se loue soi-même, qui s'en fait accroire, bravache, faux brave & menteur.

Que tous ces fansarons qui font les yeux mourans.

(HAUTER. *Amant qui trompe.*)

Ce ne sont point du tout fansarons de vertu.

(MOLIERE, *Tartuffe.*)

FANFARONNADE. Pour hablerie, menterie, gafconnade, vanterie.

*Oh! que j'étois tenté par quelque estafilade
De punir son orgueil & sa fansaronnade.* (SCAR.)

FANFARONNERIE. Est la même chose que fanfaronnade.

C'est pure fansaronnerie,

De vouloir profiter de la poltronnerie

De ceux qui attaquent notre bras.

(MOLIERE, *Amphitrion.*)

FANFRELUCHE. Ce mot entre fort souvent dans les vaudevilles : il dit autant que bagatelles, brimborion, sottise, chose de peu de valeur, qui cependant pare, orne & donne de l'agrément, telles sont toutes les bagatelles qui servent pour l'ordinaire à la coëssure ou autres ajustemens de femme.

FANFRELUCHIER. Pour brimbaler une femme, faire le petit tracas, faire le vous m'entendez bien. *Ils fansfreluchoient à chaque bout de champ.* (RABEL. l. 2.)

FANGE.

FANGE. Au propre, les bourbes des chemins de la campagne. Dans le style figuré, en matière de piété & de morale, ce mot signifie quelquefois les ordures du péché. *Il m'a tiré d'un abyme de fange & de boue.* (Port-Royal, *Pseaume XXXIX.*)

Fange. Exprime aussi figurément la naissance des gens, & signifie la lie du peuple, la plus basse extraction. *Il est né dans la fange.*

Fange. Veut dire aussi bassesse d'esprit & de langage.

Et qu'à moins d'être au rang d'Horace ou de Voiture,

On rampe dans la fange avec l'Abbé de Pure.

(DESPR. *Sat. 9.*)

FANTAISIE. On appelle des fantaisies musquées ; des bizarreries de personnes de condition qu'on n'ose condamner.

FANTASIER. S'imaginer, s'inquiéter, rendre fantastique.

Et me fantasier le cerveau de souci. (REGN. *Sat. 6.*)

FANTASIEUX, v. l. Fantastique, bizarre.

FANTASQUE. On dit qu'un homme est fantasque comme une mule, parce que cet animal est sujet à plusieurs caprices.

On dit aussi qu'il y a de quoi contenter les fantasques, quand on donne à choisir de plusieurs choses différentes.

FANTESQUE, v. l. Intrigante.

FANTÔME. *Ce n'est plus qu'un fantôme.* Se dit d'une personne maigre & décharnée.

FAQUIN. Pour fat, sot, ignorant, homme de rien, stupide.

Que ce fut bien fait au destin,

De ne faire en moi qu'un faquin. (SCAR. *Jod.*)

C'est un faquin en nazardes. (MOL.)

FAQUINERIE. Pour sottise, niaiserie, ignorance crasse, condition vile & basse. *Quelle faquinerie!*

Tome I.

I i

(*Hist. de FRANC. l. 6.*) Aussi pour avarice, vilénie.
FARCE. *Tirez le rideau, la farce est jouée.* Pour dire que la comédie est achevée, que l'affaire est terminée.

Farce. Aventure plaisante, gaillarde & réjouissante, scène bouffonne, action drôle arrivée entre des personnes qui se sont chantés des injures, ou entre quelques femmes qui se sont décoiffées & prises aux cheveux. *Nous jouons ici quelque farce.* (*CHEVALIER, D'fol. des filoux.*)

FARD. Au propre tout ce que les dames mettent sur leur visage pour embellir leur teint. On s'en sert figurément, & ce mot signifie artifice, dissimulation. *Un homme sans fard, parler sans fard.*

Fard. Se met encore dans le style figuré, pour signifier les faux ornemens de l'éloquence.

Son style est rempli de fard.

Soyez simple sans art,

Sublime sans orgueil, agréable sans fard.

(*DESPR. Art Poët.*)

FARDÉ. *Tems pommelé, pomme ridée & femme fardée, ne sont pas de longue durée.*

FARDER. Pour pallier, cacher sa pensée, dissimuler, envelopper, embellir, changer.

Farder une pensée. Farder un discours.

(*DESPREUX, Longin.*)

Gautier de Coinsi, Auteur du treizième siècle, parlant des femmes qui se fardent, dit :

Tel se fait moult (beaucoup) resgarder,

Par s'en blanchir, par s'en farder,

Que plus est laide & plus est blesme (pâle),

Que péchiez mortelx en carefme.

On voit par ces vers que ce n'est pas d'aujourd'hui que les femmes mettent du blanc & du rouge. Suivant cet Auteur, le fard étoit de son tems si commun, que les servantes en ussoient.

FARDET, *v. l.* Fard, apprêt.

*Au matin va la voir, ains qu'elle soit levée,
 Ne que de son fardet soit ointe ne fardée.*

(*GUIART, dans son Art d'amour.*)

FARFADEL, *v. l.* Un homme frivole, un petit-maître, un fat.

FARFOUILLER. Pour faire la petite joie, faire escrime d'amour. Signifie aussi patiner, toucher, tâter, chatouiller, faire bien aisé.

Ah, vraiment tu n'y es pas :

Notre gros valet Guillaume

Ne me farfouille pas là. (Parn. des Mus.)

FARIBOLE. Pour bagatelle, niaiserie, amusement, sottise, folie, chose de rien. *Il est homme à donner dans toutes les fariboles.* (*MOLIERE, Bourg. gentilh.*)

Qu'on s'avisera de lui dire,

Diantre, où veux-tu que mon esprit

T'aille chercher des fariboles?

Quinze ans de mariage épuisent les paroles.

(*MOL. Amphitruon.*)

FARINE. *Cette femme donne sa farine & elle vend son son.* C'est-à-dire qu'elle fait plus la renchérie en sa vieillesse que quand elle étoit jeune.

Farine. Pour sorte, espèce, genre, qualité, condition, rang, état, profession, calibre, trempe. *Et les gens de semblable farine.* (*DOM QUICH. t. 2.*)

FATIGOTERIES, *v. l.* Niaiseries, fariboles, sottises.

FATISTE, *v. l.* Un Poète.

FATRAS. Pour mélange confus de choses mauvaises & de peu de valeur.

Tout ce fatras, ces embarras,

Me pesent par trop sur les bras.

(*MOL. Bourg. gentilh.*)

FATRISER, *v. l.* C'est faire des vers dont les premiers se répètent souvent, comme dans cet exemple ancien.

*Le prisonnier
Qui n'a argent
Est en dangier.
Le prisonnier
Prendre ou noyer
Le fait la gent.
Le prisonnier
Qui n'a argent, &c.*

FATROULLER, *v. l.* S'occuper de choses futiles, de bagatelles.

FAUCHER. *Faucher le grand pré.* Maniere de parler qui veut dire, ramer sur les galeres, ou émoucher la mer avec un évantail de vingt pieds. (*GIL BLAS, liv. 2. ch. 5.*)

FAUCHON, *v. l.* C'étoit une sorte de fabre ou d'épée courbe.

*Ou le fauchon je te ceindrai,
Ou je ta vie faucherai.*

(Le pèlerinage de la vie.)

FAUCHILLE. Quand quelqu'un fait une action mauvaise, on dit qu'*il ira droit en paradis comme une faucille.* Ou d'une chose tortue, qu'*elle est droite comme une faucille.*

FAUCLER, *v. l.* Mentir, faire des contes.

FAVELLES, *v. l.* Fables, fariboles.

FAVEUR. Au propre, grace, plaisir, bon office, appui. Ou, crédit, pouvoir d'une personne auprès d'un Prince, d'un grand. Ce terme s'emploie figurément dans des sens différens. On dit, *prendre faveur* dans le commerce pour les marchandises, les actions, les billets des compagnies, qui après s'être vendus à perte, augmentent de prix.

Les dernieres faveurs. Ces mots signifient toutes les graces qu'une dame peut faire à un amant qu'elle aime.

*Combien en voyons-nous se laisser pas à pas
Ravir jusqu'aux faveurs dernieres,*

*Qui dans l'abord ne croyoient pas
Pouvoir accorder les premieres. (LA FONT.)*

FAUFLER. *Se faufler.* Pour se mêler, fréquenter, hanter, aller de pair, avoir familiarité. *Et sache que je faufile avec Ducs & Marquis. (MOL.)
De tout tems la comédie s'est fauflée avec les gens du beau monde. (Théat. Ital. Arleq. misant.)*

FAUSSER, *v. l.* Mentir, tromper, manquer à sa parole.

N'est pas Roi qui se fausse & sa raison dément.

FAUTE. *Toutes les fautes sont personnelles.* Pour dire qu'on ne doit répondre que de son fait.

Ce n'est pas honte de chaoir, mès de trop géstr. Il n'est pas si honteux de faillir que de persévérer dans sa faute. (*BARB.*)

Les fautes sont faites pour le jeu. Pour signifier qu'on n'y pardonne rien.

On dit, *marquez quinze, c'est une faute.* Par une métaphore tirée du jeu de paume, où l'on prend quinze à toutes les fautes.

La terre couvre les fautes des Médecins. C'est-à-dire qu'on enterre tous ceux qu'ils tuent, & que les morts ne s'en plaignent point.

Les pêcheurs, les chasseurs & les preneurs de taupes feroient de beaux coups sans les fautes.

FAUVETTE. On appelle un *dénicheur de fauvettes*, un homme adroit & d'intrigue, qui fait des découvertes, sur-tout en matiere de filles & de femmes.

FAUX-BOND. *Faire faux-bond.* Pour faillir, manquer, faire un trou à la lune, être mal dans ses affaires, faire banqueroute. *Les maîtresses des Dieux leur font-elles faux-bond? (BOURS. Poés.)*

Pour leurs amans sont-elles infidelles? Signifie, manquent-elles de bonne foi, sont-elles inconstantes?

FAX, *v. l.* Fou, insensé, étourdi.

FÉEL, *v. l.* Fidele.

Les commandemens de la loi,

*Qu'il transmet au peuple d'Israël,
Par Moÿse son grand s'el.*

FÉER. Pour enchanter, charmer, enforceler,
Madame, vous avez des armes s'les. (*Histoire de
FRANÇION. Et DOM QUICH. t. 2. l. 2.*)

FEGUE. Par ma s'egue. Jurement payfan, pour
dire, par ma foi, en vérité. *Il seroit par ma s'egue
noyé. (MOR. Feslin de Pierre.)*

FÉINTISE, v. l. Ruse, feinte.

FÉTURE. Ancien mot. Figure d'une chose.

Et vois tu ou sans couvertures

Leurs semblances & leurs féitures.

(*Rom. de la Rose.*)

FEL, v. l. Cruel, traître.

Vilain est sel & sans pitié. (VILLON.)

FELÉ. Une marmite s'elée dure long-tems. Se dit
figurément d'un homme valétudinaire qui a grand
soin de conserver sa santé.

FÉLENIE, v. l. Perfidie, tromperie.

FÉLICE. Pour chatte, femelle du chat.

La chienne, le matin, la s'elice, les chats.

(*Docteur amoureux.*)

FELON. Pour inconstant, volage, léger, infidèle,
inhumain ou cruel.

De qui le cœur s'elon. (MOR. Dép. amour.)

FÉLONIE, v. l. Trahison, perfidie.

*Félonie est départie en deux choses; en force de
lion & tricherie de renard. De ces deux doit être
tricherie: la plus haïe.*

FEMELLE. Les effets sont des m'elles, & les pro-
messes sont des s'emelles. Signifie que les promesses
sont foibles & peu efficaces, si elles ne sont suivies
des effets.

FEMME. C'est un appétit de femme grosse. Pour
dire un appétit déréglé.

Lorsqu'il pleut & qu'il fait soleil, on dit que le
diable bat sa femme.

Tems pommelé, femme fardée, &c. (*Voyez
FARDÉ.*)

On dit qu'un homme fait la femme, lorsqu'il est
lâche, oisif & efféminé, qu'il se délicate trop.

Ce que femme veut, Dieu le veut. Proverbe, pour
dire que les femmes veulent fortement ce qu'elles
veulent.

Femme se plaint, femme se deult, (lamente)

Femme est malade quand elle veut;

Et par Madame Sainte-Marie,

Quand elle veut, femme est guérie.

La Femme & le Mari. (Fable.) Un gros benêt
de payfan voulant un jour rentrer dans sa cabane,
trouva la porte fermée: il regarde par le trou de la
ferrure & croit voir un homme sur son lit. Outré
de rage, il se retire, bien résolu d'en témoigner le
soir son mécontentement à sa femme. « Qu'as-tu,
» lui dit-elle en le voyant arriver de mauvaise
» humeur? — J'ai vu ce matin un homme sur
» mon lit. — Voilà tes anciennes folies qui te re-
» prennent. — Folies! Je crois ce que j'ai vu. —
» Il ne faut pas souvent croire ce que l'on voit. »
Puis le prenant par la main, elle le conduit à un
cuvier rempli d'eau. « Regarde, dit-elle, que vois-
» tu? — Parbleu, je vois une figure d'homme. Eh
» bien, replique la matoïse, tu n'est pas dans
» cette eau, & cependant tu t'y vois. Il n'est pas
» surprenant que tu te sois vu sur ton lit: apprend
» que les yeux mentent quelquefois. » Le pauvre
idiot convint de son tort & promit à sa femme de
ne plus croire ce qu'il verroit. (*Marie de France.*)

FENDACES, v. l. Fentes, ouvertures.

La terre fend, & parmi ses fendaces,

La grand' lueur, jusqu'aux régions basses

A pénétré. (MAROT.)

FENDANT. Pour fanfaron, grand parleur, qui
se vante & fait grand fracas de la langue.

Voici quelque fendant issu d'un Roi des Goths.

(*SCAR. Jod. duelliste.*)

Faire le fendant. Pour faire le résolu, l'entendu, le maître, l'esprit fort & impérieux.

Et leur montre fort bien les dents,

Alors qu'ils sont trop les fendans. (*Sc. Poésf.*)

FENDEUR. On appelle ironiquement *fendeur de nazeaux*, un faux brave, un fanfaron qui menace.

FENDRE. *Fendre un cheveu en deux.* C'est-à-dire, faire des divisions trop subtiles.

Avoir la gueule fendue jusqu'aux oreilles. Signifie avoir la bouche par trop grande.

Il a fendu le vent. Se dit d'un banqueroutier ou fugitif.

On dit au figuré *fendre la tête.* Pour dire faire mal à la tête à force de bruit.

On dit encore *la tête me fend*, de la douleur que cause une violente migraine. *Le cœur me fend de pitié* quand je vois souffrir des misérables.

Fendre la presse. C'est-à-dire, passer à travers une foule.

Fendre les pieds. Ancienne expression qui signifie donner congé à un domestique.

Et qui vit de femme en service, bref, on lui dût fendre les pieds. (*Blason des fausses amours.*)

FENDU. Au propre, où il y a une fente. On dit au figuré d'une personne qui a la bouche trop grande, *elle a la bouche fendue jusqu'aux oreilles.* On dit dans le même sens, *elle a les yeux bien fendus*, d'une personne qui a les yeux grands & un peu longs.

Un homme bien fendu. C'est-à-dire, qui est de taille à être bien à cheval, à bien embrasser un cheval.

FENER, *v. l.* Pour fauer, dessécher
Même la terre au plus bas lieu assise
De stambes est comme le reste esprise,

Toute se fend pour l'humeur qui tarit,
L'herbe se fene, arbre & feuille périt.

FENÊTRE. On dit d'un importun, que *si on le chasse par la porte il entre par la fenêtre.*

On dit aussi d'un homme indigne qui se fait recevoir dans un corps illustre par brigues & artifices, *qu'il est entré par les fenêtres.*

Il faut passer par là ou par la fenêtre. Pour dire, c'est une nécessité indispensable.

Il est demain fête, les marmousets sont aux fenêtres. Se dit quand on voit bien des gens qui regardent par la fenêtre.

Il ne jettera pas son bien par les fenêtres. Se dit d'un bon ménager.

Si on n'y prend garde, il jettera la maison par les fenêtres. Se dit en se moquant d'un fanfaron.

On dit d'un prodigue, *qu'il jette tout par les fenêtres.*

FENÊTRELLE, *v. l.* Une petite fenêtre.

FENIL, *v. l.* Grenier à foin.

FER. *Mettre les fers au feu.* Se dit quand on commence sérieusement à vouloir faire réussir quelque affaire.

Il a toujours quelque fer qui cloche. C'est-à-dire qu'il est infirme, qu'il se plaint toujours de quelque mal.

On dit d'un cheval qui est tombé, *qu'il a été renversé les quatre fers en l'air.* Et figurément il se dit aussi d'un homme.

Je n'en donnerois pas un fer d'aiguillette. Se dit d'une chose qu'on méprise.

Il faut employer le fer & le feu à quelque mal. Pour dire qu'il y faut appliquer les remèdes les plus violens.

Quand on quitte un maréchal il faut payer les vieux fers. C'est-à-dire, qu'il faut payer les parties d'un ouvrier lorsqu'on le change.

Cette personne n'est pas de fer. Pour dire qu'elle n'est pas infatigable.

Entre le fer. Se dit des personnes qui se battent à coups d'épée, qui les font cliqueter les unes contre les autres, ferrailer, chamailler.

Se dit aussi pour se donner de la peine & du soin, se tourmenter, s'appliquer, solliciter & se donner du mouvement. *Enfin, à force de battre le fer, il en est venu à avoir glorieusement ses licences.* (MOR. Malade imag.)

Batte le fer pendant qu'il est chaud. Maniere de parler proverbiale, pour mettre la main à l'œuvre pendant qu'il en est tems, exécuter une entreprise pendant que l'occasion est favorable, agir avec vigueur & avec diligence pour faire réussir un dessein.

Hold, Jupiter dit, il s'uit

Batte le fer quand il est chaud.

(SCAR. Gigant. chant 2.)

Batteur de fer. Mot injurieux, signifie autant que bretteur, coureur, souteneur, querelleur, vaurien, cliqueur, batteur de pavé. *Monsieur le batteur de fer, je vous apprendrai votre métier.* (MOLIERE; Bourg. gentilh.) Dans le sens de Moliere signifie maître d'armes, & marque du mépris.

FÉRIR. Pour blesser, frapper.

Et des rares beautés & des beautés vulgaires.

Je vois qu'également vous vous sentez féru.

(SCAR. Jod. duell.)

FERLAMPié. Terme de payfan, qui veut dire à peu-près nigaud. *Elle est amoureuse d'un grand ferlampié.* (Théat. Ital. Préc. inut.)

FERMER. *Il est tems de fermer l'étable quand les chevaux s'en sont enfuis.* (Voyez ÉTABLE.)

Fermer. Au propre, entourer d'une clôture. On se sert de ce terme en plusieurs phrases d'une maniere figurée.

Fermer. Pour boucher, empêcher que personne

n'entre & ne sorte. *Fermer un passage, un chemin, une avenue, les ports, l'entrée du royaume.*

Fermer le chemin à quelqu'un. C'est lui ôter les moyens de faire quelque chose.

Ne pas fermer l'œil. C'est ne pas dormir.

Fermer les yeux, les oreilles à quelque chose. C'est faire semblant de ne pas voir, de ne pas ouïr une chose.

Fermer la bouche à quelqu'un. C'est lui imposer silence ou le convaincre de sorte qu'il n'ait rien à repliquer.

Les bourses sont fermées. Pour dire l'argent est rare.

Fermer le palais, les théâtres. C'est faire cesser la plaidoirie, les spectacles.

Fermer un compte. C'est folder un compte.

FERRAILLER. Pour se battre, manier l'épée, pousser & alonger des coups d'épée, chamailler.

Si tu sais ferrailer, je chamaille à merveille.

(HAUTER. Crisp. music.)

FERREIN, v. l. Homme dur, cruel, féroce.

FERRER. *Il est difficile à ferrer.* Signifie qu'un homme est difficile à persuader.

Ferrer la mule. C'est acheter une chose pour quelqu'un, & la lui compter plus cher qu'elle n'a coûté.

Il est bien ferré, il est ferré à glace. C'est-à-dire qu'il est extrêmement fort sur la matiere sur laquelle on l'attaque.

Un avalleur de charrettes ferrées. Se dit d'un grand mangeur & d'un grand fanfaron qui menace.

On appelle *gueule ferrée*, celui qui mange son potage trop chaud, qui parle toujours ou qui rompt en visiere à ceux qui lui contredisent.

FERRU, v. l. Travailé, coupé avec le fer.

La terre aussi non froissée & ferrue
Par aucun hom de soc de la charrue,

Donnoit de soi tous biens à grand plante (abondance.)

FÉRULE. *Être sous la férule de quelqu'un.* Signifie être sous sa discipline, sous sa correction, dépendre de lui.

FESSE. *Fesse-Mathieu.* Pour avarice, faquin, pin-cemaille, qui est d'une avarice fardide. *Lorsqu'on est réduit à passer comme vous par les mains des Fesse-Mathieu.* (MOL. *Avare.* Et *CAPIST.* Com.)

Il n'y va que d'une fesse. Se dit de celui qui s'applique négligemment à quelque travail.

On appelle *sils de quatre fesses* celui à qui on veut dire une légère injure.

On dit aussi d'un homme qui a gâté quelque besogne, *il en a pour cent écus dans les fesses*, si on lui fait payer cent écus.

Fesse-pinte. Pour biberon, ivrogne, gros buveur. *Par ce dénotant qu'il seroit un bon fesse-pinte.* (RAMEL. l. 2. *Parlant de Gargantua.*)

Fesses. Dans le discours libre, pour deux grosses joues bouffies, ou pour de gros tettons qui excèdent la grosseur des tettons ordinaires. *Qui diable a donc placé votre nez entre deux fesses?* (Lett. galantes.)

FESSIER. Pour le derrière, le cul, les deux fesses, qui composent la partie sur laquelle on s'affied.

Le nez sur le carreau, & le fessier au vent.

(REGNIER, Sat. 2.)

FESTIEMENT, v. l. Bon accueil, bonne réception.

FESTIN. *Il n'y a tel festin que de gens chiches, tel festin que de gueux quand toutes leurs brebis sont ramassées.* (Voyez CHICHE.) *Il n'y avoit que cela pour tout festin.* Signifie il n'y avoit que cela à manger.

FESTINER. Pour faire bombance, faire bonne chère, se divertir, se réjouir, faire gogaille & ripaille, faire festin. *Et de festiner nos amis dans Babylone.* (ABLANC. Lucien, p. 2.)

FÉTARDISE. Pour lâcheté, crainte, manque de courage, volupté. *Sans que la fétardise puisse loger dans leurs ames.* (CHOL. Cont. t. 1.)

*L'ambition sous toi s'avance ;
Sous toi se hausse l'ignorance ;
Sous toi la gueule s'entretient,
Sous toi florit la fétardise,
Sous toi l'impiété maîtrise,
Sous toi le forfait se maintient.*

(Mimes de BAIF.)

FÊTE. *Cet homme se fait de fête.* Pour dire qu'il veut se rendre nécessaire, ou se mêler d'une chose où il n'est point appelé.

Il est à la fête. Se dit de celui qui fait ou voit faire quelque chose qui lui est fort agréable.

Quand un homme entend médire de son rival, on dit qu'il est à la fête, qu'il est à la joie de son cœur.

Jamais fête sans carrillon.

Tout saint a sa fête.

Toute femme a sa tête.

Il n'est pas toujours fête.

FÊTER. *C'est un Saint qu'on ne fête point.* Pour dire c'est un homme qui n'a aucun crédit. (Voyez CHOMMER.)

FÉTISSE, v. l. Agréable, délicate.

Ainsi ce n'est pas chose vaine

Sa femme mignote & fétisse

De peur d'enlaidir en la peine

Refuse à devenir nourrisse. (COQUILLARD.)

FÊTOYER. *Il a toujours dix aunes de boyaux vuides pour fêtoyer ses bons amis.* Se dit d'un grand manteur.

FÊTU. Une petite partie d'un tuyau de paille. On se fert de ce terme au figuré, pour signifier très-peu de chose, ou même rien.

Elevé dans la vertu.

Et malheureux avec elle,

*Je disois, à quoi sers-tu,
Pauvre & stérile vertu ?
Ta droiture & tout ton zèle
Ne valent pas un sêtu.
Mais voyant que l'on couronne
Aujourd'hui le grand Pomponne,
Aussi-tôt je me suis tu :
A quelque chose elle est bonne.*

(M. LE LABOUREUR.)

Tirer au court sêtu, ou à la courte paille. C'est à dire, tirer au hasard, pour savoir ce qu'on doit faire en quelqu'occasion.

Rompre le sêtu ou la paille avec quelqu'un. C'est se brouiller.

On appelle aussi, *cogne-sêtu qui se tue, & ne fait rien*, celui qui travaille beaucoup à une chose qui ne rapporte aucun profit.

Je n'en donnerois pas un sêtu, cela ne vaut pas un sêtu. Se dit d'une chose dont on ne fait nul cas.

Feu. Un feu à rôtir un bœuf. C'est un grand feu & fort violent.

On l'appelle encore *un feu de reculée*, parce qu'on est obligé de se reculer.

Il n'est sêtu que de gros bois.

Il n'est sêtu que de bois verd. (Voyez Bois.)

Faire grande chère & bon feu. Pour dire faire une grande dépense & ruineuse.

Il a mis le feu à la cheminée. Signifie qu'il a mangé des viandes trop salées ou trop épicées, & qu'il s'est mis le gosier, le palais en feu.

Le bois tortu suit le sêtu droit.

On dit d'un homme qui s'enfuit fort vite, qu'il court *comme s'il avoit le feu au cul.*

C'est le feu & l'eau. Se dit de deux personnes ennemies qui ne sauroient se souffrir.

Dites-lui cela & vous allez chauffer au coin de son feu. Pour dire allez-lui reprocher cela en face.

Il n'y a ni pot au feu ni écuelles layées. Se dit d'une maison qu'on trouve en désordre.

N'avoir ni feu ni lieu. Signifie n'avoir ni retraite, ni demeure assurée.

Il n'y a point de feu sans fumée. Pour signifier que d'ordinaire il ne court point de bruit qui n'ait quelque fondement, ou qu'on ne sauroit s'empêcher de taire connoître au-dehors une violente passion, quelque soin qu'on apporte à la cacher.

On dit de celui qui n'a point voyagé, qui n'a point vu le grand monde, qui n'a point été à la guerre, que *c'est un cagnardier qui n'a jamais bougé du coin de son feu.*

Faire mourir quelqu'un à petit-feu. Pour dire le faire languir dans une longue attente d'une chose dont il a besoin.

Je ne fais de quel bois il se chauffe, ou de quel bois est son feu. C'est-à-dire, je ne connois pas, je ne fais de quelle humeur il est.

Mettre les fers au feu. Se dit en parlant d'une affaire, pour dire commencer à la remuer, ou s'y appliquer vigoureusement.

On dit que *le feu est à une marchandise.* Pour signifier qu'il y a presse à l'acheter, qu'on y court comme au feu.

Mettre le feu aux étoupes, aux poudres, jeter de l'huile sur le feu, mettre le feu sous le ventre à quelqu'un. C'est-à-dire l'exciter, l'encourager à faire quelque action à laquelle il étoit déjà porté d'ailleurs, animer sa colere, sa passion.

Se mettre au feu pour son ami. Pour dire être prêt à le servir dans les choses les plus difficiles.

Quand on propose quelque chose dont on est très-assuré, on dit qu'on *mettroit la main, son doigt au feu.*

Feu de paille. Maniere de parler, pour exprimer qu'une chose est de courte durée, & qu'elle meurt presqu'aussi-tôt qu'elle naît.

Mon amour est un feu de paille,

Qui luit & meurt en un instant. (SARR. Poés.)

Faire bon feu. Pour faire un bon accueil, recevoir avec civilité, faire bon œil, bonne chère à quelqu'un. (*QUEVEDO*, p. 2.)

L'homme est le feu, & la femme l'étope, le diable vient qui souffle. (Prov. Esp.)

FÈVE. Il croit avoir trouvé la fève au gâteau. Se dit quand quelqu'un croit avoir trouvé la solution de quelque question difficile, quelque pensée heureuse, ou quelque avantage en une chose.

Quand on veut reprocher la folie ou foiblesse d'esprit à quelqu'un, on lui dit que *les fèves sont en fleur*. Le proverbe est, *les fèves sont en fleur, les fous sont en vigueur*.

Donner des fèves pour des pois. Expression proverbiale & basse, pour dire rendre la pareille à ceux qui font de la peine.

FEUILLE. *Qui a peur des feuilles ne doit point aller au bois.* Signifie qu'il ne faut pas s'engager en des entreprises dont on craint de faire les frais.

On dit qu'un homme *tremble comme la feuille*. Pour dire que c'est un poltron.

On dit aussi que *la monnoie du Sabbat sont des feuilles de chêne, qui n'ont que l'apparence de l'or*.

Lorsqu'un malade languit, on dit qu'il *s'en ira avec les feuilles*. Pour signifier qu'il traînera jusqu'à l'automne.

Faire voir les feuilles à l'envers. Manière de parler qui signifie embrasser une femme charnellement. On s'en sert ordinairement pour exprimer en mots honnêtes le gros mot. *Attendez-moi, n'avez-vous jamais vu les feuilles à l'envers? Pour être renversée sur l'herbe. (Théat. Ital.)*

FEUR, v. l. Sorte, manière, façon.

Heulas! chétif & que serois

Si met très bons amis perdoie,

Je

Je ne les perdrais à nul feur;

Car c'est le joyaul de mon cuer.

FÉVRIER. *Février le court, & le pire de tous.* Ce qui s'entend pour la gelée, ou le mauvais tems:

En février s'il grêle & tonne,

C'est la marque d'un bon automne.

Février qui beaucoup neige

D'un bel été devient le plege (le garant).

FEUTRE. Pour chapeau ou autre chose faite de poil, pour couvrir la tête.

Quand un des campagnards relevant sa moustache, Et son feutre à grands poils ombragé d'un panache. (DESPREUX, Sat. 6.)

FI. *Fi de l'avarice, c'est un vilain vice.*

Fi donc. Interjection dont se servent ordinairement les femmes coquettes, réservées ou précieuses, lorsqu'on les touche, ou qu'on leur dit quelque chose d'équivoque ou gaillard.

Fi donc, petit badin, un peu de retenue.

(*DANCOURT, Le Joueur.*)

FIANCE, v. l. Assurance, foi, confiance.

En tel point fut li queus tibaut

Qu'il allà nus comme un ribaut,

Ne je n'ai en nu li fiance,

Fors qu'en la Raine de France;

Celle-ci fut loyale amie.

FICHER. Pour mettre, poser, entrer.

Quand l'amour une fois dans ma tête se fiche.

(*Rec. de Poés.*)

Lors lui répond de Vénus le fils cher,

Fiche ton arc, ce qu'il pourra ficher:

O Dieu Phébus le mien te fichera.

(*MAROT.*)

FIÉFFÉ. Ce mot n'est en usage que pour donner du poids & de l'emphase à une injure, ou à une raillerie. *Peste du fou fieffé. (MOL. Médecin malgré lui.) Vous êtes un Adonis, ou flatteur fieffé.*

Tome I.

Kk

Comme pour dire un fou, un Adonis, un flatteur achevé, sans pareil, véritable.

FIER. *Fiez-vous-y. Fou qui s'y fie.* C'est-à-dire, qu'on ne s'y doit pas fier.

FIER-À-BRAS. Pour faux brave, fanfaron, rodomont, orgueilleux.

Contre ces maudits fiers à bras. (SCAR. Gigant. ch. 3. Et Théat. Ital. le Phœnix.)

FIEST, v. l. Il frappe. *Le Chevalier fiest le Juif bien estroit sur l'ouye.* (JOINVILLE.)

FIEVRE. On dit vos *fièvres quartaines*, quand on veut faire une imprécation contre quelqu'un.

On dit aussi, *quand on ne joueroit que des fièvres quartaines, que chacun les veut gagner.*

Il a la fièvre de veau, il tremble quand il est fou. Se dit d'un paresseux, ou poltron.

Tomber de fièvre en chaud mal. Pour dire changer de malheur, en éviter un pour tomber dans un autre.

On dit d'un homme qui mérite le mal qu'il souffre, que *cela est employé comme fièvre en corps de Moine.*

Les lions & les lievres ont toujours la *fièvre*, les premiers par ardeur de courage, les autres par humidité.

FIEVROTE, v. l. Petite fièvre.

FIEUX, v. l. Fils.

FIFI, v. l. Nom de vuideur

Bon vespre, mestre sifi, curaire de latrines.

FIGER. Se figer.

Ah! vous me faites peur, & tout mon sang se fige. (MOR. Ecole des Femmes.) Pour se glace, est faisi de frayeur.

FIGUE. *Moitié figues, moitié raisins.* Pour dire, qu'une chose a été faite assez bien ou assez mal, en partie de gré & en partie par force.

Faire la figue. Pour se moquer, faire voir le bé

jaune. Dit aussi mépriser, faire peu de cas.

Et la fraude fit lors la figue au premier âge.
(REGNIER, Sat. 6.)

FIGURE. Au propre, représentation de quelque chose que ce puisse être.

Son stratagème ici se trouve salutaire,

Mais près de maint objet chéri

Pareil déguisement seroit pour ne rien faire :

Et ce n'est pas par-tout un bon moyen de plaire,

Que la figure d'un mari. (MOL. Amphitruon.)

Figure. Se prend aussi pour l'extérieur & l'apparence. *Il n'y a point de vertu dont cet homme n'emprunte la figure, il se sert de tout jusqu'à la dévotion.* (VILLIERS.)

Figure. Se dit des personnes mêmes.

Sans cesse on prend le masque, & quittant la nature,

On craint de se montrer sous sa propre figure.

(DESPREAUX.)

C'est une plaisante figure d'homme. Pour dire il n'a pas la figure d'homme.

Faire figure dans le monde. C'est-à-dire paroître avec honneur dans le monde.

FIGURÉ. Ce mot se dit du langage, & signifie qui a quelque figure.

Ce style figuré, dont on fait vanité,

Sort du bon caractère & de la vérité.

(MOLIERE.)

FIL. *Conter quelque chose de fil en aiguille.* C'est-à-dire, la conter par ordre, sans en omettre aucune circonstance.

Tomber de fil en aiguille. Pour dire d'un propos en un autre.

Donner du fil à retordre. Pour donner de la peine à quelqu'un, tailler de la besogne à une personne, tourmenter, inquiéter, tromper & embarrasser.

Mais vous donnez, belle Catin;

Du fil à retordre.

(*Parn. des Mus. Et DOM QUICH. p. 2.*)

Il le faut fournir de fil & d'aiguille. C'est-à-dire qu'il lui faut fournir tous les outils & matériaux, ou toutes les choses dont il a besoin.

Ce beurre est jaune comme fil d'or. Pour dire qu'il est fort jaune.

FILER. *Il file sa corde.* Signifie qu'il fait de mauvaises actions.

Filer doux. Pour se soumettre, flatter, donner de belles paroles, devenir souple, soumis, faire le chien couchant.

En vain tu files doux. (*MOI. Amphitruon.*)

Il file doux. (*MOI. Avare.*)

Le Dieu des braves file doux. (*SCAR. Gig. c. 3.*)

Filer le parfait amour. Pour parler sérieusement d'amour à une personne, l'aimer de bonne-foi, la servir avec soin.

Toujours sans aucun fruit filer l'amour parfait.
(*CAPISTRON.*)

On dit aux femmes qui se veulent mêler des choses qui regardent le soin des hommes, *allez-vous-en filer votre quenouille.*

Du tems que Berthe filoit. Pour dire au vieux tems.

FILLET. *Il n'a pas le filet.* Se dit d'un grand parleur, pour signifier qu'il n'y a rien qui l'empêche de parler.

Tomber dans les filets de quelqu'un. Signifie, tomber dans les pièges qu'on nous avoit préparés.

Cet Officier de justice a fait un beau coup de filet. Pour dire qu'il a pris quelque chef de voleurs, ou plusieurs voleurs ensemble.

On dit qu'un homme nous tient au filet. C'est-à-dire, qu'il nous fait attendre, ou qu'il nous amuse de belles espérances.

Demeurer au filet. C'est attendre, & demeurer sans rien faire.

Être du filet. Signifie être à table sans avoir de quoi manger.

FILEUR. *Fileur de laine.* Pour filou. *Ce qui l'oblige d'en éloigner les spadassins & fileurs de laine.* (*Piec. com.*)

FILLATRE, *v. l.* Beau-fils, le fils du mari.

FILLE. *C'est la fille au vilain, qui en donnera le plus, l'aura.* Se dit d'une chose qu'on met à l'enchère, & qui est vendue à prix d'argent.

On dit par mépris, *vous n'êtes qu'une petite fille, c'est une simple fille,* de celle qui n'a rien qui la distingue, ou qui n'est pas mariée, comme on dit d'une fille simple, qui a peu d'esprit, ou qui a l'air villageois & niais.

Fille de joie. Pour fille qui fait bon marché de sa peau, une débauchée, une abandonnée, qui habite & se prostitue dans de mauvais lieux, putain, garce, maquerelle.

*Je ne veux pas qu'en ce lieu l'on vous voie,
Ni qu'en ma chambre une fille de joie, &c.*

(*LA FONTAINE, Contes.*)

FILLOSOFASTE, *v. l.* Un mauvais philosophe.

FILS. *Il est fils de son pere.* Pour il ressemble à son pere, tant par le visage, que par ses inclinations.

Il est fils de bon pere & de bonne mere, mais il ne vaut guere.

Il est fils de bonne mere qui ne voulut accourir à un tel spectacle.

Il se fait beau fils. Pour dire qu'il se ruine, qu'il mange son bien.

On dit aussi qu'il fait le beau fils. C'est-à-dire, qu'il fait le beau.

FIN. *La fin couronne l'œuvre.* Pour dire, qu'on regarde plutôt le succès des affaires, que le dessein de les entreprendre.

Telle vie telle fin. Veut dire que les méchants finissent mal.

Quand on voit un châtré, on dit que *c'est la fin du monde.*

FIN, FINE. *C'est un fin merle, une fine mouche, une fine piece, une fine lame, un fin matois, un fin renard, une fine bête, une fine épice.*

Il est fin à dorer.

Une fine semelle.

On dit qu'un homme est un gros fin, ou qu'il est fin comme une dague de plomb. Pour dire qu'on découvre aisément les choses qu'il croit cacher adroitement.

Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure. C'est à-dire, qu'il ne faut pas entreprendre de tromper aussi fin que soi.

Il ne faut pas mettre fin sur fin.

Fin. Ce mot s'emploie par le peuple d'une façon singulière, & l'on peut s'en servir dans le burlesque, ou en riant & en badinant.

Et nous fîmes coucher sur le pays exprès, C'est-à-dire, mon cher, au fin fond des forêts.
(MOYSE, Fâcheux.)

Cette expression étoit familière autrefois. Ils étoient au fin bord de la rivière de Seine. (PHIL. DE COMINES.) Marot a dit dans cette épigramme au Roi de Navarre :

*Mon second Roi, j'ai une baquende,
D'assez bon poil, mais vieille comme moi.
Dont elle est foible, & son maître & moi.
La pource bête au signe que je voi,
Dit qu'à grande peine ira jusqu'à Narbonne.
Si me voulez m'en donner une bonne,
Savez comment Marot l'acceptera,
D'aussi bon cœur, comme la sienne il donne
Au fin premier qui la demandera.*

FINANCER. Pour fonder à l'appointement, donner de l'argent à quelqu'un.

Et je ne sache point d'honneur si bien placé,

Dont on ne vienne à bout dès qu'on a financé.
(HAUTER. Le Deuil.)

FINE. *De la plus fine.* Pour merde.

Et dit-on que de la plus fine

Son brun visage fut lavé. (Cabin. Sat.)

FINEMENT, v. l. La fin, le complement.

Au finement de cet écrit

Qu'en roman (françois) ai tourné & dit

Me nommerai par remembrance,

Marie au nom; je suis de France.

Per l'amour; le Comte Guillaume

M'entremis de ce livre faire;

Et de l'anglez en roman traire (traduire),

Esopo apele tout ci le livre;

Qu'on translata & fit écrire

De griu (grec) en latin le tourna

Et li Roi auvert qui l'ama,

Le translata puis en anglois

Et je l'ai tourné en françois. (Marie de France.)

FINER, v. l. Terminer.

Et demoura la disputation finée. (JOINVILLE.)

FINESSE. *Une finesse cousue de fil blanc.* Pour dire une ruse grossière dont tout le monde s'aperçoit.

Il est au bout de ses finesse. Signifie au bout de ses inventions pour tromper.

On dit aussi ironiquement, *vous y entendez finesse.* C'est-à-dire, vous n'entendez rien en ce métier-là.

FINSTARNISSON, v. l. Nuit, obscurité.

FIOLER. Pour boire à tire-larigot, s'enivrer à plaisir.

FIOU, v. l. Fils.

Moun fiou ez tant pouli que son cher mignoun de Vénus.

FLACARGNE, v. l. Injure, mauvais propos, médisance.

*Male bouche que rien n'espargne
Sur chacun trouve sa flacargne.*

FLACONNER. Pour boire, vider les flacons & les bouteilles. *Et tous flaconnerent si bien.* (RABEL. liv. 9.)

FLAGEOLET. Pour membre viril.
*Laisse là ma cornemuse,
Prends plutôt mon flageolet.*

(Parn. des Mus.)

FLAGORNERIE, v. l. Basse flatterie, adulation.

FLAGORNEUR. Pour flatteur, adorateur. *Et ne pas suivre la maxime de certains flagorneurs.* (Piec. Com.)

FLAJOLLEUX, v. l. Flatteur.

FLAMBART, v. l. Charbon allumé.

FLAMBÉ. *Etre flambé.* Pour être perdu, ruiné sans ressource, accablé, vaincu, battu.
*Et comment il étoit flambé,
Si vous n'eussiez de notre patte
Soustrait son débile homoplatte.*

(SCAR. Virg. trav. liv. 5.)

FLAMBEAU. *Les flambeaux animés.* Métaphore pour les yeux. *Il se servoit seulement de ses flambeaux animés, pour tâcher d'exprimer les secrets mouvemens de son ame.* (Piec. Com.)

FLAMBERGE. Par mépris, pour épée longue, & comme la portent les bretteurs & souteneurs de bordels.

Donc qui vous en croira, toujours flamberge au vent. (HAUT. Nobl. de Prov. Et SCAR. Dial.)

C'est un proverbe de dire *mettre flamberge au vent*, pour tirer l'épée. Ce proverbe vient de ce qu'on donnoit ce nom à l'épée du Chevalier Renaud de Montauban, l'aîné des quatre fils Aimon.

FLAMME. *Il jette feu & flamme contre lui.* C'est-à-dire, qu'il est fort en colère, qu'il invective fort contre lui.

Il ne voit ni feu ni flamme. Se dit d'un homme refermé dans une étroite prison.

Flamme. Au figuré, pour dire amour, passion. *Je sens au fond de mon ame brûler une nouvelle flamme.* (VOITURE, Poés.)

Qu'une flamme mal éteinte

Est facile à rallumer,

Et qu'avec peu de contrainte

On recommence d'aimer. (Rec. de Picc. gal.)

FLANDRE. *Faire Flandre.* Pour dire, faire banqueroute; s'enfuir.

FLANDRIN. Pour niais, innocent, sot, ignorant. *Qui ? ce grand flandrin à tête évaporée.* (Théat. Ital. la Fontaine de Sap.)

FLANQUÉ. Terme de blason, qui se dit des figures qui en ont d'autres à leurs flancs ou côtés. *Les paux d'Arragon sont flanqués de deux aigles dans les armoiries de Sicile.* On se sert de cette expression, pour signifier ce qui accompagne,

Sur un lievre flanqué de six poulets étiques

S'élevèrent trois lapins, animaux domestiques.

(DESPREAUX, Sat. 3.)

FLANQUER. Pour donner, appliquer,

Alois le bon-homme lui flanque

Certains baisers entre les dents. (Cabin. Sat.)

FLASCOULET, v. l. Petit flacon.

FLASQUE. Signifie lâché; poltron, homme sans cœur, pusillanime.

Dé peur de passer pour un flasque.

(BOURSAULT, Poés.)

FLASSAYE, v. l. Lourdaud, balourd.

FLATTER. *Il ne faut point flatter le dé.* Signifie qu'il faut parler franchement.

FLATTEUR.

*Les Rois & les flatteurs étant de même datte,
Il n'est dans l'univers aucun Roi qu'on ne flatte.*

(BARB.)

FLAUBER. Pour battre, frapper, donner des coups de flaut, étriller, rosser. *J'avons sur le Monsieur flaubé de bonne forte.* (HAUT. *Nobl. de Prov.*)

FLECHE. Pour membre viril, le joujou des Dames.

L'on me promet l'autre jour

Une fleche au jeu d'amour. (Parn. *des Mus.*)

Il ne fait plus de quel bois faire fleche. Proverbe, pour dire il ne fait plus que faire pour pouvoir subsister.

FLEGMÉ. Au propre pituite, humeur froide & humide, une des quatre qui entrent dans la constitution du corps humain. Ce terme sert au figuré pour exprimer la patience & la modération. *Avoir le flegme d'un pere de l'Oratoire.* (BAIZAC.)

Mais ce flegme, Monsieur, qui raisonne si bien, Ce flegme pourra-t-il ne s'échauffer de rien? (MOLIERE.)

FLEON, v. l. Ruiffeau, petit fleuve.

Glorieux fleon, glorieuse eye (eau)

Qui lavaz ce qu'Adam & Eve

Ont pour leur péché ordoyé (corrompu).

FLETES, v. l. Petite nacelle.

FLEUR. On se sert de ce mot au figuré pour signifier la superficialité. *L'ouvrage étoit à fleur d'eau.* (VAUGELAS, *Q. Curce, liv. 4.*) *Mille amours sont venus voltiger autour de lui à fleur d'eau.* (ABL. *Lucien, t. 1.*) On dit aussi *des yeux à fleur de tête.*

On dit *des fleurs de rhétorique*, pour signifier les figures & les ornemens du discours.

Le poëte embellit, agrandit toutes choses,

Et trouve sous ses pas des fleurs toujours écloses.

(DESPREAUX.)

Fleur. Au figuré veut dire l'élite de quelque chose, & a d'autres sens assez étendus. *Il donne la fleur de la cavalerie à un homme de qui il n'étoit pas assurd.* (ABL. *Arrien, liv. 2.*) *Il est la fleur*

des jeunes hommes de son âge. (ABL.) *La fleur de la noblesse. Être dans la fleur de sa fortune.* (MAUCROIX, *Schisme, liv. 2.*) *Il est à la fleur de son âge.*

La jeunesse en sa fleur brille sur son visage.

(DESPREAUX, *Lutrin, ch. 1.*)

FLEURETTE. Pour paroles mignardes, complimens, discours tendres & passionnés, entretiens spirituels & polis. *Ces passages grecs & latins sont de jolies fleurettes pour gagner un cœur.* (DESPREAUX, *Avis à Menage.*)

Cidalise est jolie & souffre la fleurette.

(HAUTER. *Souper mal apprêté.*)

Conte fleurette. C'est en conter à une femme ou fille, lui faire des protestations d'un amour éternel, lui conter son martyre, dire qu'on l'aime, qu'on meurt pour elle, qu'elle est belle, aimable, qu'elle a mille graces qui enchantent les cœurs, que son teint surpasse la blancheur des lys & la vivacité des roses, que ses yeux sont de doux assassins, & mille autres menteries de cette nature, que les amans débitent, & avec lesquelles ils endorment la bonne-foi des femmes. *Afin de conter fleurette à Marinette.* (Les *Souffleurs, Com.*)

Conteur de fleurettes. C'est l'épithète qu'on donne à un homme volage & inconstant, qui court de belle en belle, qui en conte à toutes les beautés, & qui est toujours prêt à dire cent choses flatteuses & obligeantes à celles qui sont d'humeur à l'écouter.

FLEUREUR. *Fleureur de cuisine.* Écornifleur, parasite, coureur de franchises lippées. Mot injurieux.

Impudent fleureur de cuisine. (MOL. *Amphitr.*)

FLEURI. Ce mot se dit du discours & du style. *Discours plus fardé & plus fleuri que grand & sublime.* (DESPREAUX, *Longin.*)

Fleuri. Se dit encore du teint, & veut dire vermeil.

*Il a l'oreille rouge, & le teint bien fleuri ;
Vous vivrez trop contente avec un tel mari.*

(*MOIÈRE.*)

FLEURIR. Ce mot se dit en riant de la barbe, & veut dire blanchir.

*Un bon vieillard, à la barbe fleurie,
Autant pour ses voisins, que pour lui se marie.*

(*Auteur anon.*)

FLEURISME, *v. l.* La manie des fleurs.

FLEURON. Au propre il signifie chez les Imprimeurs, les Doreurs, les Architectes, certains ornemens particuliers. Au figuré, ce terme sert à exprimer les terres ou les droits les plus importans d'un état. *C'est un des plus riches fleurons de la couronne.*

FLEURONNER. Pour fleurir, être en fleur, diapré de fleurs.

*Au printems que tout fleuronne
Je dormois dessus les fleurs.*

(*Parn. des Mus.*)

FLEUVE. Ce mot se prend figurément pour abondance. *On appelloit Saint Grégoire de Nazianze un fleuve de paroles, parce qu'il étoit fort abondant en paroles.*

FLEXIBLE. Au propre qui peut se plier. On applique élégamment ce terme au figuré. On dit un esprit flexible, pour un esprit souple. *Il n'est pas flexible là dessus.* (*MOL.*)

On dit encore, *une voix flexible.* C'est à-dire que l'on peut aisément varier, selon les tons qu'on veut lui donner.

FLIC ET FLAC. Pour exprimer le bruit que font les coups de bâton ou de plat d'épée qu'on applique sur les épaules de quelqu'un.

Bon pied, bon œil, & flic & flac, tiens, c'est pour toi. (*SCAR. Jod. duelliste.*)

Flic & flac. Ces mots imaginés servent aussi à

représenter les coups drus & menus qu'on donne à une personne. *Il lui a donné deux ou trois soufflets, flic & flac sur la joue.*

FLON FLON. C'est le refrain d'un vaudeville piquant & fatyrique.

Et vous attirerez sur vous quelque flon flon.

(*Théat. Ital. Arleq. Phénix.*)

Pour dire quelque chanson fatyrique & piquante.

Flon flon. Est positivement le refrain d'un vaudeville, qui prend toutes les significations exprimées ou sous-entendues dans la chanson.

Si ta femme est méchante,

Apprends la chanson.

Voici comme on la chante,

Avec un bon bâton,

Flon flon, &c

Voici un autre exemple, où *flon flon* a une signification différente.

Vous devenez, Lisette,

Plus jaune qu'un fouci.

Savez-vous la recette ?

Lisette la voici,

Flon flon, &c.

FLORENTIN. *Escrimer à la florentine.* Pour gueuser, demander la passade, vivre d'intrigue, vivre aux dépens des passans & des sots. *Passant ainsi de ville à autre en escrimant à la florentine.* (*Rec. de piec. com.*)

FLORES. *Faire flores.* Signifie faire figure, briller dans le monde, paroître avec éclat, se distinguer par la dépense & par les beaux habits.

FLOT. Par ce mot, au propre on entend le gonflement des eaux par ondes. On s'en sert au figuré pour signifier une quantité, multitude. *Les larmes lui tomboient des yeux à grands flots.* (*VAUGEL. Q. Curce, l. 6. c. 9.*)

Cotin à ses sermons traînant toute la terre,

Fend les flots d'auditeurs pour aller à la chaire.
(*DES PREAUX.*)

*Juvenal de sa mordante plume,
Faisoit couler les flots de fiel & d'amertume.*
(*Le même, Sat. 7.*)

FLOTTANT. Au propre, qui est au-dessus de l'eau. Au figuré il se dit de l'esprit, & signifie irrésolu, incertain.

*Son cœur toujours flottant entre mille embarras,
Ne suit ni ce qu'il veut, ni ce qu'il ne veut pas.*
(*DES PR. Sat. 8.*)

On se sert du verbe FLOTTER dans le même sens.

FLOTTE. Un nombre de vaisseaux qui vont ensemble. On dit proverbialement, *la flotte est arrivée*, pour dire qu'on a reçu de l'argent, après avoir attendu quelque tems. Par allusion aux flottes des Indes.

FLORI, *v. l.* Pour fleuri.
*En un vert jardin flori
Endormie estoit,
Dessous un rosier flori.*

FLOUR, *v. l.* Fleur.
*Por verdure ne por prée,
Ne por feuille ne por flour,
Nul chanson ne m'agrée.*

FLOUS, *v. l.* Fleurs.
*Comme après la neige & la glace
Venons l'ei flous & lei z'effirs,
Ven de même un tems que remplace
Lei disgraces per lei plézirs.*

FLUT FLUT. Mot inventé pour exprimer le bruit d'un petit sifflet de poche. (*Entret. de la Grille.*)

FLÛTE. Il souvient toujours à Robin de ses flûtes.
Ce qui vient par la flûte s'en retourne par le tambour.

On dit aussi de deux personnes qui se veulent du mal, que *leurs flûtes ne s'accordent pas ensemble.*

Il y a de l'ordure à sa flûte. Pour dire qu'il y a quelque vérité en l'accusation qu'on fait contre quelqu'un.

Avoir toujours la flûte au derrière. C'est prendre souvent des lavemens.

Flûte. Se dit par ironie d'une personne qui a de longues jambes, sèches & toutes d'une venue. *Elle me dit que je n'osois danser de peur de montrer une longue flûte.* (*ABL. Lucien, p. 2.*)

Flûte. Pour seringue à donner des lavemens. (*Voyez ESCOPETTE D'HYPOCRATE.*) *Pendant que la vieille ajustoit sa flûte.* (*Aventurier Buscon.*)

FLUTENCU. Sobriquet piquant qu'on donne aux apothicaires. *Peste du courteau de boutique & du flutencu.* (*Piec. com.*)

FLUTER. Pour boire, avaler du vin à pleins verres. (*Voyez HUMER, HUMECTER, SOUFFLER.*)

Se faire flûter au derrière. Façon de parler burlesque, pour dire se faire donner un lavement.

FLUX. Au propre c'est le tems réglé que la mer met à monter vers un certain lieu. Ce mot entre élégamment dans le style figuré. *Lorsque la passion agite l'esprit, elle l'entraîne sans cesse de côté & d'autre, & dans le flux & reflux perpétuel de sentimens opposés il change à tout moment de langage & de pensées.* (*DES PR.*)

On dit, *ma bourse a le flux.* Phrase burlesque, pour dire, mon argent se dépense fort vite.

Flux de bouche. Flux de paroles. Pour exprimer une personne qui veut toujours parler, & qui ne laisse point parler les autres.

FOARRE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* C'est-à-dire, payer les dîmes à son curé avec la plus mauvaise gerbe, où il n'y a que de la paille & peu de grain.

FOCARIEUR, *v. l.* Souffleur de feu.

FOCILLATEUR, *v. l.* Qui fortifie, qui ranime les forces.

FODINATEUR, *v. l.* Ouvrier qui travaille aux mines.

FŒULES, *v. l.* Feuilles, feuillage.

*Ce fu et tems qu'arbres flourissent,
Fœules, bofcages perverdissent.*

(CHRISTIAN DE TROYES.)

FOFILER. *Se fofiler dans un entretien.* Dans le style libre signifie se mêler dans un entretien sans en être prié. (*Théat. Ital. La these des Dames.*)
Signifie aussi hanter quelqu'un.

FOFLOYER, *v. l.* Faire le bruit des flots.

FOI. On dit qu'un homme est fait à la bonne-foi, ou vit bien à la bonne-foi. Pour dire qu'il est bien naïf de croire aux apparences ou à tous ceux qui lui donnent des paroles, qui croit tout ce qu'on lui dit.

Il n'a ni foi ni loi. Se dit d'un méchant homme, pour marquer qu'il n'a aucun sentiment de religion ni de probité.

FOIE. *Vous avez bon foie, Dieu vous sauve la ratte.* Se dit quand un homme est paisible & va trop à la bonne-foi, ou quand on parle de lui avec ironie.

FOIN. *Chercher une aiguille dans une charrette de foin.* Signifie chercher une chose difficile à trouver.

Il a bien mis du foin dans ses bottes, de la paille dans ses souliers. Pour dire, il s'est fort enrichi. Ce qui ne se dit d'ordinaire que de ceux qui sont venus de bas lieu, qui ont fait de grandes fortunes par des voies illicites.

FOIN. Sorte d'interjection qui marque du mécontentement.

Foin, j'enrage d'avoir tout ce qu'on me refuse.
(SCARON.)

FOIRE. *S'entendre comme larrons en foire.* C'est-à-dire, être lié d'une grande intelligence.

Allez

Allez vite, la foire est sur le pont. Se dit en se moquant de ceux qui s'empresent pour une affaire de néant.

La foire sera bonne, voici bien des marchands. Se dit quand plusieurs personnes de connoissance arrivent en même tems en même lieu.

Il ne fait pas toutes les foires de Champagne. Se dit d'un homme qui ignore beaucoup de choses qui se trouvent à son préjudice.

Donner la foire à quelqu'un. Pour dire, lui faire un présent de quelque chose venant de la foire, ou au tems de la foire.

FOIREUX. *Il est bon à vendre vache foireuse.* Se dit d'un homme lorsqu'il ne rit point, & qu'il dit sérieusement des choses plaisantes.

FOIS. *Une fois n'est pas coutume.* Qui donne promptement donne deux fois.

FOISON. *A foison.* Pour en quantité, en nombre, beaucoup.

*Toutefois avec l'eau que j'y mets à foison,
J'espérois adoucir la force du poison.*

(DESPR. Sat. 3.)

FOISONNER. *Cherté foisonne.* C'est-à-dire qu'on ménage les choses quand elles sont chères, & que d'ailleurs les marchands apportent quantité de marchandises aux lieux où on en a prompt débit.

FOL. (*Voyez FOU.*)

FOLICHON. Diminutif qui marque de la tendresse & de l'amour ou quelque chose de flatteur, pour petit fou ou petite folle. *Ma petite folichon.* (*Femme poussée à bout.*)

FOLICHONNER. Folâtrer.

FOLIE. *La sagesse du monde n'est que folie devant Dieu.*

Les plus courtes folies sont toujours les meilleures.

Parler tout seul est un signe de folie.

Tome I.

L 1

Cette personne n'a jamais fait folie de son corps:
Pour dire qu'elle a vécu chaste ment.

Faire la folie. Pour remuer le croupion, faire le déduit, se divertir au jeu d'amour.

Que je leve ton cotillon

Pour faire la folie. (Parn. des Mus.)

Folies. Pour choses plaisantes, choses jolies & agréables qu'on dit. *Je me suis trouvé seul avec ma maîtresse dans une alcove où nous avons dit mille folies: mais hélas! nous n'en avons point fait.*

On croit que ma mélancolie

Vient du reproche amer qu'en secret je me fais,

De n'être plus assez jolie,

Pour faire naître encor quelque tendre folie.

(Mad. DESHOULIERES.)

Folie. Il n'est si grande folie que de sage homme. Quand les gens naturellement sages font des folies, elles sont violentes & tirent à conséquence. (BARB.)

FOLLE ENCHERE. On dit par maniere de proverbe, *porter la folle enchere des autres.* Pour porter la peine pour tous les autres. *Taisez-vous, vous pourriez bien porter la folle enchere de tous les autres.* (MOL. George Dandin. Act. 2. Sc. 6.)

FOLLER, v. l. Faire le fou.

FOLLOR, v. l. Folie, sottise.

Seignour, si je fais foulour,

Moult m'en devroit peser.

FOLLOYANCE, v. l. Egarement, libertinage.

Si se restraint de folloyance

Et vint à vraye repentance.

FOLLOYER, v. l. Se livrer au libertinage.

FOLOUR, v. l. Folie amoureuse.

D'un beau desir qui vient de ma folour.

FONCER. Foncer à l'ap, oi itement. Signifie fournir aux dépenses nécessaires.

FOND. Il ne faut point qu'on sache le fond de

notre bourse. Pour dire qu'on sache ce que nous avons de bien.

On dit d'une affaire, qu'il faut voir le fond du sac. C'est-à-dire, en examiner toutes les circonstances, voir jusqu'à la dernière pièce.

Couler à fond. Pour ruiner, endommager; faire tort, déranger, affoiblir. *Et quoique le jeu m'ait un peu coulé à fond.* (Théat. Ital. La Matr. d'Ephes.)

Etre en fond. (SARRAZ. Dial.) Pour avoir des especes, de l'argent, être bien dans ses affaires, être riche ou à son aise.

Faire un fond sur l'aloyau. Maniere de parler qui signifie se pourvoir d'argent, faire provision de bien pour le besoin, apporter quelque bien en mariage. *Car il n'avoit pas fait un fond pour l'aloyau.* (Lett. Gal.)

FONDATEUR. Ce n'est pas là l'intention du fondateur. Pour parler des choses qui se font contre l'intention de ceux qui en ont la direction.

FONDATION. On dit des vieilles fondations de services qu'on ne dit plus, qu'elles sont passées par un *fideliu*. Pour dire qu'on s'est contenté de dire la dernière oraison pour les morts, qui commence par ce mot *fideliu*, parce qu'en effet, il n'y auroit pas assez de ministres dans l'église pour satisfaire à toutes les fondations qui ont été faites à perpétuité.

FONDEMENT. Il veut faire un bon fondement pour bien boire par après. Se dit d'un homme qui mange beaucoup de soupe.

FONDEUR. Il est étonné comme un fondeur de cloches. Se dit de celui qui ne réussit pas dans ses entreprises, parce qu'en effet, il est fort mécontent quand son ouvrage à manqué.

FONDRE. Il faut fondre la cloche. C'est-à-dire qu'il faut terminer, achever une affaire, la faire juger, la consommer.

FONTAINE. Lorsqu'un homme déjà d'âge se porte

bien, & qu'il semble qu'il rajeunit, on dit qu'il est allé à la fontaine de Jouvance.

Les jeux, les ris, la danse,

Ont aussi leur tour à la fin.

On se plonge soir & matin

Dans la fontaine de Jouvance. (LA FONT.)

FORAIN. On appelle des *alibiforains* de méchantes excusés, ou du galimatias qu'on donne à ceux qui interrogent.

FORCE. C'est le soleil de janvier, il n'a ni force ni vertu.

C'est la force du bois. Se dit quand quelque chose se fait par la seule impétuosité de la nature.

On dit aussi, tout par amour & rien par force, de ce qu'on fait volontairement.

FORCENERIE. Pour folie, rage, colere, fureur, emportement violent.

J'aurois de la forcenerie

Allez pour me faire enchaîner.

(SCAR. Virg. trav. l. 7.)

FORGERET, *v. l.* Petit coffre.

FORCLORE. Pour excepter, ôter du nombre. C'est n'est que j'en voulusse forclore ses biens. (CHOL. Contes, t. 2.)

FORFAITURE, *v. l.* Forfait, délit.

FORFAIRE, *v. l.* Commettre un crime, se rendre coupable.

FORFANTE, *v. l.* Un vaurien, un maraut.

FORFANTERIE. Pour faquinerie, vanterie, niaiserie, friponnerie. *Que d'affectation & de forfanterie ! (MOL. Tartuffe.)*

FORGER. Se forger des chimères. C'est-à-dire avoir des visions creuses, faire des desseins imaginaires, avoir des terreurs paniques.

A forger on devient forgeron. Pour dire qu'à force de faire un métier on l'apprend.

FORLIGNER. Pour déroger, dégénérer. *Je l'é-*

tranglerois de ma main, s'il falloit qu'elle forlignât de l'honnêteté de sa mere. (MOL. George Dand.)

FORT. Il faut céder au plus fort.

Le plus fort l'emporte. Il aura fort à faire.

Il est le plus fort, il portera les coups.

Il se met toujours du côté des plus forts.

Jeunesse est forte à passer.

Cet enfant est fort comme un Turc. Signifie qu'il est fort robuste.

On dit qu'un chien, qu'un coq est bien fort sur son pallier. Ce qui se dit aussi de l'homme quand il est chez lui. (Voyez FUMIER.)

Vos fortes fièvres quartaines. Se dit en faisant une imprécation.

Le fort portant le foible. C'est-à-dire, faire une compensation du bon avec le mauvais.

Il en connoît le fort & le foible. On dit aussi en guerre, il s'est recommandé à Notre-Dame de drappe-fort.

Il est fort en gueule. Pour dire qu'il parle beaucoup, qu'il a la répartie prompte & piquante.

Se faire fort. Pour se vanter, promettre avec assurance, assurer. Il se faisoit fort de faire réussir. (CRONIER, Nouv.)

FORGAGNER, *v. l.* Confisquer.

FORJUGER, *v. l.* Juger injustement.

FORMARIER, *v. l.* Se marier avec une personne au-dessus de sa condition.

FORMENER, *v. l.* Mal mener quelqu'un.

FORS, *v. l.* Sinon, excepté.

Je n'aime fors que vous,

Nuz ne doit amour trahir,

Fors que garçon & ribaut,

Ce ce n'est por son plesir.

(THIBAUT, Roi de Navarre.)

FORSON, *v. l.* Violence, emportement.

FORSOYER, *v. l.* Egarer, fourvoyer.

FORTRAIRE, v. l. S'emparer du bien d'autrui.

FORTUNE. *Contre fortune bon cœur.* Signifie que le courage & la constance mettent à couvert de tous les revers de la fortune.

Il est artisan de sa fortune. C'est-à-dire qu'il ne doit son avancement qu'à son mérite.

On appelle aussi communément la Cour *le théâtre de la fortune*, parce que c'est là où l'on voit les plus grands événemens de la fortune.

On dit par raillerie à un homme qui fait beaucoup de promesses, *je n'ai que faire d'aller en Hollande, ma fortune est faite.*

Entreprendre quelque chose à ses risques, périls & fortune. Pour dire à ses propres dépens.

Brusquer fortune. Signifie chercher à faire fortune.

Bonne fortune. Ne se dit pas toujours pour bonheur.

Homme à bonne fortune. C'est-à-dire, qui a des jouissances en amour.

FOSSE. *Il a un pied dans la fosse, il est sur le bord de sa fosse.* C'est-à-dire qu'il est vieux, proche de sa fin.

Un jeune homme dit aussi, *je pissèrai sur sa fosse.* Pour dire je le survivrai.

Mettre la clef sur la fosse de quelqu'un. Signifie renoncer à ses biens ou à sa succession.

Fou. *A chaque fou sa marotte.*

Tous les fous ne portent pas des marottes, ou bien tous les fous ne sont pas aux petites-maisons.

Bien fou qui s'oublie. C'est-à-dire, qu'il y a de la folie à ne pas songer à ses intérêts.

Il m'a pensé faire devenir fou, fou à courir les rues. Pour dire il m'a fait mille traversés, mille méchancetés capables de me faire perdre l'esprit.

J'y mettrois ma tête, qui est la gageure d'un fou.
Cet homme est fou, ou le Roi n'est pas noble.

Il est fou comme un jeune chien.

Il est fou à lier. Tel se croit sage qui est fou.

Dieu aide à trois sortes de personnes, aux fous, aux enfans & aux ivrognes.

Il y a plus de fous vendeurs que de fous acheteurs.

A la presse vont les fous. C'est-à-dire qu'il ne faut pas s'empresse d'acheter les marchandises, tandis que tout le monde en veut avoir.

Tête de fou ne blanchit jamais.

A folle demande il ne faut point de réponse.

A barbe de fou l'on apprend à rire.

Les fous sont les fêtes & les sages en ont le plaisir.

Les fous inventent les modes & les sages les suivent.

On appelle *fou de haute game*, un fou achevé.

On dit que *les fous & les enfans prophétisent*, Pour dire qu'ils disent quelquefois la vérité, qu'un fou avisé bien un sage.

Plus on est de fous & plus on rit. C'est-à-dire que le nombre de gens sert à s'exciter l'un l'autre à la joie.

Les fous sont plus utiles aux sages, que les sages aux fous.

Bonne journée fait que de fol se délivre. C'est, en effet, bien gagner que de se débarrasser d'un fou.

De folle promesse se fait fol tous liés. Un fou se réjouit d'une promesse qui ne peut avoir d'effet. (BARB.)

Qui voit le bien & le mal prend,

Il fait folie à son escient;

L'en doit tenir à fol celui

Qui pour chasse le sien ennui.

Celui qui voit la bonne route & qui choisit la mauvaise, est un fou qui ne doit s'en prendre qu'à lui du mal qui lui arrive. (BARB.)

Fous est qui ne se veut servir,

Quant n'a de quoi sergant tenir.

Lorsqu'on n'a pas de quoi payer un valet, ce

feroit une grande folie de ne pas vouloir se servir soi-même.

*Cil qui ne voust raison servir,
Fait maint hom por fol tenir.
Mieux vaut du sien faire raison,
Que domage en autrui maison.*

Il y a des gens qui refusent d'entendre la raison, & qui ne craignent pas de passer pour fous. Cependant il est plus équitable de perdre quelque chose du sien, que de causer, par son opiniâtreté, du dommage à un autre.

On dit, *qui fol envoye fol attent*. Que peut-on espérer d'un fou que l'on a chargé de traiter une affaire ?

Et, privés sires, fait fol damoisel. Ce qui signifie que la trop grande familiarité des supérieurs, fait que les inférieurs s'oublent.

Fol est le prêtre qui blasme ses reliques. C'est être fou que de déprimer ce qui nous fait vivre. (BARB.)

FOUDRE. *Il se fait craindre comme la foudre*. Se dit d'un homme lorsqu'il est violent, qu'il menace & bat souvent.

On dit qu'un homme, qu'un cheval, qu'un navire va vite comme la foudre, lorsqu'il court ou qu'il se meut avec grande impétuosité.

Foudre. Ce mot dans le figuré est plus ordinairement masculin que féminin. *C'est un foudre de guerre*.

*Un bruit court que le Roi va tout réduire en poudre,
Et dans Valenciennes est entré comme un foudre.*
(DESPREAUX.)

Foudre. Signifie la colere de Dieu.
Tout chargé de laurier, craignez encor la foudre.
(CORNEILLE, le Cid.)

FOUDRIER. Pour foudroyer, écraser à coup de foudre.

*N'allant pas pour faire la guerre,
Et pour Martel foudrier.* (SCAR. Poés.)

FOUDRIÉTANT. Pour Jupiter.
*De Ganimede, qu'aima tant
Le Dieu du ciel foudripétant.*

(SCAR. Virg. trav. l. 5.)

FOUDROYER. Au propre, frapper de foudre. Au figuré il se met pour renverser, ruiner, terrasser. *C'est l'anathème dont il fut foudroyé.* (PATRU, Plaid. 8.)

*C'est un de ces messieurs, qui dans l'académie
Foudroient tous les jours l'ignorance ennemie.*
(VOITURE.)

FOUET. *Faire claquer son fouet*. Pour faire du bruit dans le monde, faire de l'éclat. Dit aussi se vanter, en faire accroire, faire sonner haut une chose. *Pourquoi fait-il si bien claquer son fouet ?*

On dit pour excuser une faute légère, que *la corde & le fouet en sont dehors*.

FOUETTER. *Il n'y a pas de quoi fouetter un chat, un page*. C'est-à-dire qu'une faute ou accusation sont légères.

Fouetter. Pour boire sec, boire hardiment, sabler, lamper, être adroit à avaler un verre de vin. *Ainsi, mon ami, fouette-moi ce verre.* (RABEL. l. 2.)

Donner ou couper des verges pour se faire fouetter. Maniere de parler lorsqu'une personne donne des armes pour le battre, & lui fournit les moyens de lui nuire en lui donnant prise. *Que la France ayant contribué à former la république de Hollande, ait coupé des verges pour se faire fouetter.*
(Lucien en belle humeur, t. 2.)

Fouetter les poulets. Signifie boire beaucoup, porter bien son vin.

FOUILLEUSE. Sac ou poche d'habit. *Il attrapoit l'un par la besace, l'autre par la fouilleuse.* (RABELAIS, l. 5.)

FOULE. *Se mêler dans la foule.* Signifie, profiter dans le trouble & dans la confusion.

FOULER. On dit d'un homme doux & pacifique, que *c'est un bon Prince, qui ne foule guere ses sujets.*

FOUPIR. Pour chifflonner, gâter, salir.
En me criant vilain, tu foupis tout mon linge.
(*SCAR. Jod. duell.*)

FOUR. *Ce n'est pas pour vous que le four chauffe.* Pour dire, ne vous attendez pas d'avoir part à cette affaire.

Elle est grande comme un four. Se dit d'une bouche très-fendue.

Quand on parle d'un lieu où il fait extrêmement chaud, on dit qu'*il y fait chaud comme dans un four.*

Et d'un lieu fort obscur, qu'*il y fait noir comme dans un four.*

Vous y viendrez cuire à notre four. Se dit par forme de menace à une personne qui a refusé de faire quelque plaisir qu'on lui demandoit.

Four. Se dit aussi d'un lieu où l'on enferme toute sorte de gens sans aveu, qui battent le pavé à Paris, & quand ils y sont une fois enfermés, on les enrôle par force. Un *four* est une chambre voûtée où il n'entre aucun jour. Ces fours sont en très-grand nombre à Paris : ils sont de l'invention de M. d'Argenson : ils rapportent par an plus de deux mille hommes au Roi, & par cette précaution Paris se trouve purgé d'une infinité de vauriens, filoux & autres gens de ce calibre.

Envoyer sur le four. Envoyer quelqu'un promener, se foucier peu d'une personne. (*Votez Envoyer patte.*)

FOURBIR. Pour haïser, faire le déduit.

Fourbissoit la belle Alifonde. (*Cabin. Sat.*)

FOURBISSEUR. *Être tête-à-tête comme des fourbisseurs.* Se dit parce que les fourbisseurs sont l'un devant l'autre, quand ils fourbissent des épées.

Se battre de l'épée qui est chez le fourbisseur. Pour dire disputer d'une chose qui n'est ni à l'un ni à l'autre de ceux qui contestent.

FOURCHE. *Panser les chevaux à la fourche.* C'est-à-dire leur donner des coups de *fourche*, au lieu de les étriller.

Être traité à la fourche; Signifie être maltraité,

A la fourche. Pour mal, ridiculement, négligemment, sans façon, à la grosse mordienne; & ne s'emploie guere que pour exprimer l'habillement en désordre d'une personne, ou sa figure ridicule & sotte.

Qu'il entre à l'étourdi un lot fait à la fourche.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

FOURGON. *La pelle se moque du fourgon.* Se dit en parlant de deux personnes, également ridicules, qui se moquent l'une de l'autre.

FOURGONNER. Pour faire l'action vénérienne, se faire bien aisé avec une femme. *Il fourgonnera; mais quoi? il y mettra le feu, l'éteigne qui pourra.*
(*CHOL. Cont. t. 1.*)

FOURMI. Quand quelqu'un lâche beaucoup de vents, on dit qu'*il a mangé des œufs de fourmi.*

On dit qu'*un homme a des œufs de fourmi sous les pieds*, lorsqu'il ne peut demeurer en place, qu'il a grande envie de marcher.

Rendre quelqu'un plus petit qu'une fourmi. Signifie l'humilier beaucoup, ou le ruiner.

Quand un homme se tient dans un grand respect, ou dans une grande soumission devant un autre, on dit qu'*il est plus petit qu'une fourmi devant lui.*

FOURMILLER. Pour abonder, regorger, avoir en quantité.

Enfin, comme en caquet ce vieux sexe fourmille.
(*REGNIER, Sat. 10.*)

FOURNÉE. *Il a pris un pain sur la fournée.* Pour

dire que sur la foi de mariage il a joui par avance de sa future épouse.

FOURNIR. *Il faut fournir quelqu'un de fil & d'aiguille.* C'est-à-dire, qu'il lui faut fournir absolument de toutes choses.

FOURQUE, *v. l.* Troupe, multitude.

FOURREAU. *Il a couché comme l'épée du Roi dans son fourreau.* Signifie dans son habit, il ne s'est point déshabillé.

On dit aussi communément quand on a tiré l'épée contre son Prince, *il faut jeter si loin le fourreau, qu'on ne le retrouve jamais.* Ou bien, *il faut en brûler le fourreau.* Pour dire que ce crime ne mérite point de pardon, & qu'il faut y réussir, ou y périr.

FOURRER. *Fourrer son nez par-tout.* C'est-à-dire, être incommode, se mêler des affaires où l'on n'est point appelé.

Il a bien fourré de la paille dans ses souliers. Signifie il s'est enrichi.

Il est si honteux qu'il ne fait ou se fourrer. Se dit d'un homme qui a fait ou dit quelque chose de mal-à-propos, & qui en a de la confusion : pour dire qu'il ne fait où se cacher.

On dit d'un gourmand, *qu'il fourre tout dans son ventre.*

Il cherche quelque trou à se fourrer. Se dit d'un homme qui cherche quelque emploi, quelque condition, & qui a peine à en trouver.

Un innocent fourré de malice. Se dit d'un homme qui est méchant dans l'ame, & qui semble en apparence être simple.

FOURRIER. *Le Fourrier.* Sert à exprimer les mois, ou mensûres des femmes, que le fourrier marque tous les mois. *Or le fourrier ne peut marquer le logis des femmes.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

FOURVOYEMENT, *v. l.* Écart, égarement, libertinage.

FOUTEILLER. (*Voyez PINOCHER.*)

FOUTIMASSER. Signifie faire quelque chose avec nonchalance, agir lentement. (*Voyez LANTERNER, VIEDAZER, LAMBINER.*)

FOUTRE. Mot sale & indécent, qui n'est proféré d'ordinaire que par des personnes mal élevées, par des brutaux, des polissons, des libertins & des gens sans mœurs. Il signifie faire le déduit, se réjouir avec une femme, lui courir la poste sur le ventre. Ce mot pris substantivement, veut dire le sperme, la semence, la liqueur qu'on répand au jeu d'amour.

FRACAS. Pour bruit.

Et le solide honneur, dont on doit faire cas, Ne consiste jamais à faire du fracas.

(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

FRAINDRE, *v. l.* Rompre, briser.

FRAIS. *Autant de frais que de salé.* C'est-à-dire, vous n'aurez ni de l'un ni de l'autre.

Travailler sur nouveaux frais. Pour dire recommencer sa besogne, comme s'il n'y avoit rien de fait.

On dit qu'un homme avare se met en frais. Quand il fait quelque petite dépense pour régaler ses amis, & lorsqu'il le fait fort rarement.

Frais émoulu. Pour neuf, nouveau, qui n'a point encore vu le grand monde. *Mon sieur est frais émoulu du college.* (*MOL. Mal. imag.*)

FRAISE. C'est le bout du tetton, qu'on compare à une fraise, parce qu'il est rouge.

Qui poussant chacun une fraise, Quasi rouge comme la fraise.

(*Le Courier d'amour.*)

FRAISIL, *v. l.* Cendre du charbon de terre.

FRANC. Quand un bâtard fait un autre bâtard, on dit *enter franc sur franc.*

Il est franc comme un maquereau. Se dit d'un homme qui ne paie rien où il dîne, lorsque les autres paient.

On dit aussi d'un homme qui va à la bonne-foi en toutes choses, & sans y entendre finesse, qu'il y va à la franche Marguerite.

Il veut avoir ses coudées franches. Pour dire qu'il ne veut rien qui incommode.

Être franc comme oster. Signifie parler & agir sincèrement.

Franc. Ce mot de franc, & au féminin franche, ne peut guere être employé que dans un style familier, comique ou burlesque: & Scaron, dans ses Lettres dit, vous êtes de franches Amazones, pour donner de la force & de l'énergie au substantif suivant: comme quand on dit, franc sot, franc pédant, signifie bien plus que très-sot, très-pédant.

Être franc du collier. Pour franc, sans façon, un homme ouvert & de bonne-foi, sans malice, sans fausseté. Monsieur est franc du collier, il vous parle avec affectation. (Théat. It. Filles savantes.)

FRANHOMATE, v. l. Simple, ingénu, homme franc.

FRANQUETTE. A la franquette. Pour franchement, sans déguisement. Et confessez à la franquette que vous êtes Médecin. (MOL. Méd. malgré lui.)

FRAPPER. Il frappe comme un sourd, il frappe sans dire mot. C'est-à-dire, il bat avec violence, ou sans en faire semblant.

Il est frappé-là. Signifie que c'est sa dernière résolution, qu'il n'en démordra pas.

Ces deux personnes sont frappées à même coin. Pour dire qu'elles sont de même nature, qu'elles ne valent pas mieux l'une que l'autre.

On appelle un frere frappart, un moine libertin & débauché.

FRARAGER, v. l. Rompre, diviser.

FRARIE, v. l. Fraternité.

FRASQUE. Faire une frasque. Pour jouer un tour;

faire une plaisanterie, une raillerie, une tromperie à quelqu'un.

D'avoir deffous ce masque

Été sans y penser te faire cette frasque.

(MOL. Étourdi.)

FRATER. Pour garçon-chirurgien, ou barbier.

Qu'Esculape son fils lui serve de frater.

(BOURSAULT, Poés.)

FRAUDE. Il est mort en fraude. Se dit d'un homme qui meurt insolvable.

FRAUDER. Frauder la gabelle. Se dit de tous ceux qui par tromperie ne satisfont pas aux choses qu'ils doivent faire.

FREDAINE. Pour frasque, tour éveillé, vie un peu débauchée, faute, espièglerie. Et que je ne me suis point marié avec toi, pour souffrir tes fredaines. (MOL. Méd. malgré lui.)

FREDON. Pour tremblement, cadence de musique.

La musique sans doute étoit rare & charmante,
L'un traîne en longs fredons une voix glapissante.

(DESPREAUX, Sat. 3.)

FREDONNER. Pour chanter.

Et la troupe à l'instant cessant de fredonner,
D'un ton gravement fou, s'est mise à raisonner.

(DESPREAUX, Sat. 3.)

Sur ses pipeaux rustiques.

(RONSARD.)

Vint encor fredonner ses idylles gothiques.

(DESPREAUX, Art poét. c. 2.)

FREIN. Ronger son frein. Pour avoir patience, donner le tems à quelqu'un de dissiper sa colere ou sa douleur. Il faut un peu la laisser ronger son frein. (PALAPRAT. Attendez-moi, &c.)

Prendre le frein aux dents. Signifie s'emporter dans toute sorte de licence. On le dit aussi dans un sens contraire, & en bonne part, pour dire reve-

nir d'un grand enportement, & s'appliquer à l'étude, à sa profession.

A vieille mule frein doré. Se dit pour se moquer d'une vieille qui se pare encore pour faire la jeune.

FRÉISQUE, *v. l.* Un rieur, un homme gai.

FRÉLAMPIÉ. Pour un homme de rien, de peu de mérite, ainsi dit du frere qui a soin d'allumer les lampes.

Nous finrons à table,

Non comme des sielampies. (Parn. des Mus.)

FRÉLU, *v. l.* Vaurien, larron, vagabon.

FRÉLUCIES, *v. l.* Niaiseries, bagarelles.

FRÉLUQUET. Pour sot, innocent, ridicule, fluer, délicat. *Ou deux ou trois petits freluquets d'Abbés font les chefs d'académie. (Théat. Ital. Art. Emper. dans la Lune.)*

FRÉQUENCE, *v. l.* Multitude.

FRERAGE, *v. l.* Partage entre freres.

FRERE. On dit qu'un homme est un bon frere, ou qu'il est frere de la jubilation. C'est-à-dire, un bon vivant, un bon compagnon, qui n'aime qu'à rire, & à faire bonne chere.

Partager en frere. Pour dire partager également.

On appelle par mépris, *frere coupe-chou*, un religieux qui n'est d'aucune considération dans son convent.

Frere frappart. Terme de mépris, pour dire un religieux de nom seulement. Communément on entend par ce mot, un religieux qui donne dans les aventures galantes. *Marot* a fait l'építaphe de frere Jean l'Évêque, Cordelier, natif d'Orléans.

Cy gist, repose & dort dans

Le seu Evêque d'Orléans.

J'entends l'Evêque en son surnom,

Et frere Jean en propre nom,

Qui mourut l'an cinq cens & vingt

De

De la vérole qui lui vint.

Or afin que les Saints & Anges

Ne prennent ces boutons étranges,

Prions Dieu qu'au frere frappart

Il donne quelque chambre à part.

FRÉRIE. Régál & bonne chere qu'on fait avec ses amis. *Faire frerie, être en frerie, être de frerie.*

L'on dispute, l'on suit frerie,

L'on boit. Plus l'on boit, plus l'on crie,

Et sur le déclin du repas

L'on parle & l'on ne s'entend pas.

(PERRAULT, Chasse.)

FREROT, *v. l.* Jeune frere.

FRESCHETTE, *v. l.* Fraicheur du teint, beau coloris.

Come la rose en may fresche & vermeille

En un jour sa grand'freschette passée,

Ceste beauté qu'on dit la nompareille

Pour une sievre qui vous poinct & travaille,

Las! pensés bien qu'elle est tantost changée;

Et qui pis est, s'elle est continuée,

Le noble corps la mort le met à fin

Que l'on jugeoit ainsi come divin.

(Triomphe des Dames.)

FRESSIAU, *v. l.* Joli, mignon.

FRESSURE. Pour cœur, ame, poitrine.

Que pour toi dans ma fressure

L'amour fait son arsenal. (Parn. des Mus.)

FRETILLARD. Pour gai, paillard, passionné, amoureux.

Sur l'herbette la troussai

D'humeur fretillarde. (Parn. des Mus.)

FRETILLARDEMENT. Pour gentiment, agréablement, parlant de baiser sur la bouche, ou sur le tetton. Ce mot signifie fretiller avec la langue.

Sucotant fretillardement,

Dérobons-nous tout doucement,

Tome I.

M m

Par un baiser, l'ame & la vie.

(*Parn. des Mus.*)

FRETILLER. Pour remuer, donner du plaisir à une femme, la chatouiller, la faire pâmer d'aïse dans l'Étion vénérienne.

Avec son voisin Gille,

Qui sans cesse la fretille. (Parn. des Mus.)

Les pieds lui fretillent. Se dit d'un homme, lorsqu'il a impatience d'aller.

La langue me fretille. C'est à-dire, j'ai grande envie de parler.

FRETINRETAILLER. Pour baiser charnellement, donner du plaisir. *Quant aux Demoiselles, elles se font fretin-fretaillet sans songer à pénitence. (RABEL. liv. 2. c. 17.)*

FRIANDER, v. l. Manger avec sensualité.

FRIANDISE. *Cette femme a le nez tourné à la friandise.* Pour dire qu'elle a la mine, la physiologie d'être amoureuse.

FRICASSÉE. *Faire une fricassée.* Signifie faire un mélange de plusieurs choses ensemble.

On dit d'une chose qu'on veut mépriser, *ce n'est pas là une grande fricassée.*

Un homme s'avant en fricassée. Manière de parler proverbiale & badle, pour dire un homme qui se connoît en bons morceaux, qui se plaît à faire bonne chère. On le dit aussi figurément pour signifier un homme qui a le goût bon sur certaines choses.

Il est malheureux en fricassée. Se dit d'un homme qui n'attrape jamais les bons morceaux. Et au figuré, un homme malheureux dans ses entreprises.

FRICASSER. Au propre faire une fricassée. Au figuré & dans le style comique, c'est consumer entièrement, perdre, manger tout-à-fait quelque bien. *C'est un drille fort éveillé, il a non-seulement fricassé son bien, mais celui de ses pauvres dupes.*

J'ai fricassé mon petit patrimoine,

Et je serois bien heureux d'être Moine.

(*LIGNIERES, Poés.*)

FRIGALER, v. l. Gratter avec les ongles.

Qui pour galer & frigaler

Vient galeux; n'est-il pas bien fol?

Qui tant veut femme foler

Que femme le fait afoler

Jouent-ils pas au capri-fol (attrape-fol) ?

(*Blason des fausses amours.*)

FRIGASIER, v. l. Refroidir, avoir froid.

FRIME. Pour sembler, grimace, affectation; façon, teinte, finesse. *Pourquoi toutes ces frimes-là? (MOL. Méd. malgré lui.)*

Faire frime. Mot de payfan, pour faire semblant, contrefaire, aff.éter.

FRIMER, v. l. Geler.

Au tel tems que je vois frimer

Les arbres & blanchoyer.

FRINGANT. Pour gai, léger, de bonne humeur; alerte, réjoui, qui saute toujours. *L'attelage est de chevaux pommelés & fringans. (HAUT. Bourg. de qual.)*

Elle est pleine d'apps,

Elle est jeune & fringante,

Elle a l'humeur riante. (Rec. de Poés.)

FRINGUER. Pour sauter, se remuer, faire le déduit, s'ébattre au lit avec une femme, se trémousser. *Mettez la Dame au coin du lit, fringuez-la. (RABEL. liv. 2. Et CHOL. Cont. t. 2.)*

FRIOLETS. *Des friolets.* Pour de jolis petits tettons naissans, qui sont capables de réveiller l'appétit, des tettons friands. (*Piec. Sat.*)

FRIPPER. *Fripper sa leçon, fripper ses classes.* Signifie se dérober de la classe, manquer d'y aller.

Fripper. Pour manger, se remplir la pance, se bourrer le ventre. *Moi, qui pensois ne jamais fripper assez à tems. (Piec. Com.)*

FRIPPE - LIPPE. Pour la nature d'une femme. Mais on ne se sert de ce mot que par mépris, pour dire un vieux temple de Vénus, puant, pendant, flasque & ruiué, une connoise.

*Fait plus beau voir son frippe-lippe,
Comme la gueule d'un brochet.*

(*Parn. des Mus.*)

FRIPPERIE. Pour corps, épaules.

Garde une irruption sur notre fripperie.

(*MOIÈRE, Dép. amour.*)

Se jeter sur la fripperie de quelqu'un. C'est-à-dire, le battre, le tirailler, lui déchirer ses habits, & aussi médire de lui, déchirer sa réputation.

FRIQUENELLE, v. l. Jeune femme galante.

FRIQUET, v. l. Jeune galant, un petit libertin.

FRIRE. *Ri-t'en, Jean, on te frit des œufs.* Se dit pour se moquer d'un niais qui rit sans sujet.

N'avoir plus de quoi frire. Veut dire, n'avoir plus de bien.

Il n'y a rien à frire dans cette maison, dans cette affaire. Pour dire qu'il n'y a rien à manger, à profiter.

Cet homme est frit. C'est-à-dire, qu'il est perdu, qu'il n'y a plus d'espérance de rétablir sa faute, ou ses affaires.

Avoir de quoi frire. Pour avoir de quoi manger, de quoi contenter sa faim. *Le pauvre amoureux qui étoit à la campagne sans avoir de quoi frire.* (*Rec. de Picc. Com.*)

Peu de gens sachant bien écrire,

Ont abondamment de quoi frire. (*SCAR. Poss.*)

C'est-à-dire, que les habiles auteurs ne sont pas d'ordinaire fort accommodés des biens de la fortune.

Tout est frit. Pour dire tout est perdu, tout est pris, il n'y a plus rien.

Tout homme qui la voit est frit. (*VOIX. Poss.*)

C'est-à-dire, quiconque la regarde en est amoureux.

FRISER. *Cette affaire a frisé la corde.* Signifie cet arrêr n'a passé que d'une voix.

Ce criminel a frisé la corde. Pour dire a failli à être pendu.

On dit d'un discours trop ampoulé, qu'il frise le galimathias. C'est-à-dire, qu'il n'en est pas loin.

FRISQUE. Mot un peu vieux, & qui n'est d'usage que dans le comique. Il signifie joli, gentil.

J'ai vu maint homme & mainte femme,

Frisques galans en leurs atours,

Brûler de mutuelle flamme.

(*Nouv. Parn. p. 35.*)

PROC. *Il a jeté le froc aux orties.* Signifie qu'il a apostasié, qu'il a renoncé à ses vœux, & qu'il est sorti d'un monastere sans congé de ses supérieurs, & par libertinage.

FROID. *Il est froid comme un landier.*

Il n'y a rien de plus froid que l'âtre. Pour dire qu'en une maison on y fait peu ou point de cuisine.

Il ne trouve rien de trop chaud, ni de trop froid.

C'est-à-dire, que c'est un goinfre, un affamé, un écornifleur, qui trouve tout bon.

Froides mains, chaudes amours. Pour marquer que la chaleur du dehors se retire en-dedans quand on est fortement amoureux.

Souffler le froid & le chaud. Signifie soutenir le pour & le contre, s'entendre avec les deux parties contraires.

Ne plaise aux Dieux que je couche

Avec vous sous même toit.

Arriere ceux dont la bouche,

Souffle le chaud & le froid. (*LA FONT.*)

Faire froid à quelqu'un. Pour faire mauvaise mine, mauvais accueil à quelqu'un, recevoir, accueillir froidement, c'est-à-dire, sans faire des caresses.

Souffler le chaud & le froid, est un proverbe tiré de l'Apologue du Satyre & du Villageois. Le premier voyant son hôte qui pour s'échauffer souffloit dans ses doigts, & qui un moment après souffloit sur son potage pour le refroidir, lui en demanda la raison, & l'ayant su, se retira en colere, lui disant : *Je n'aurai jamais accointance, ni amitié avec toi, puisque d'une même bouche, tu souffles le froid & le chaud.*

*Eh quoi ! s'écrioit Apollon
Voyant le froid dans son empire,
Pour échauffer notre vallon,
Le bois ne sauroit donc suffire ?
Bon, bon, dit une des neuf sœurs,
Condamnez vite à la brûlure
Tous les vers des méchans auteurs,
Par-là nous ferons feu qui dure.*

FROIDUREUX. Pour froid, glacé.

*J'avois environné mon cœur
De neiges froidureuses. (Parn. des Mus.)*

FROÏER, *v. l.* Frotter, brosser.

FROMAGE. *Laisser manger le fromage au chat, ou laisser aller le chat au fromage. (Voyez CHAT.)*

Fromage, poire & pain, repas de vilain.

Entre la poire & le fromage. Maniere de parler pour, au dessert, sur la fin du repas, où tout le monde commence à être un peu gai & en pointe de rire.

*Entre la poire & le fromage,
Chacun dit sa chanson à boire. (Parn. des Mus.)*

FRONCHER, *v. l.* Dormir, ronfler.

FRONDER. Pour gronder, dire des injures, factoryser, quereller, traiter du haut en bas.

*Nommez Poètes par abus,
Les plus mauvais plaisans du monde.*

Méritent que chacun les fronde. (SCAR. Poës.)

Et **BARON**, *Homme à bonne fortune. Act. 2. Sc. 22.)* Pour critiquer.

FRONT. *Il a le front d'airain.* Signifie qu'il ne s'étonne point quoiqu'on lui dise qu'il est impudent, hardi, qu'il ne se déferre point.

Ce mot *front* se dit élégamment, pour signifier hardiesse, imprudence. *De quel front nous opposez-vous un acte que vous-même condamnez ?*

*Je ne suis point de ces femmes hardies,
Qui, goûtant dans le crime une tranquille paix,
Ont su se faire un front qui ne rougit jamais.*

(*RACINE.*)

Front. En termes de guerre signifie face, devan. *Faire front de tous côtés à l'ennemi.* C'est-à-dire, faire face, & se présenter pour se défendre. On dit aussi *le front d'un bataillon*, pour la tête d'un bataillon. *C'est un défilé, où il n'y a pas pour passer quatre hommes de front. (ABI. Arr.)*

Front. Pour la nature d'une femme, le temple de Cypri.

*Qui souloit cacher son front
De l'oreille d'un lievre. (Parn. des Mus.)*

FROTTER. *Un mulet frotte l'autre.*

Cet homme s'est frotté au pilier. Pour dire qu'il a eu commerce avec certaine cabale de gens qui l'ont dressé à leur maniere, qu'il ne vit plus comme il vivoit.

Frotter. Pour battre, étriller, frapper, donner des coups. *Doux objet de mes vœux, je vous frotterai les oreilles. (MOL. Médecin malgré lui.)*

Je veux vous frotter les oreilles. (MOL. Tart.)

Se frotter au lard d'une fille. En jouir.

Si quelque Prince s'est frotté

Au lard de quelque Demoiselle.

(*Cabin. Sat.*)

FRoustatoirement, *v. l.* Inutilement, en vain.

FRUCTICOSEUX, *v. l.* Fertile, qui pousse plusieurs rejettons.

FRUIT. Quand on reçoit visite d'une personne

qu'il y avoit long-tems qu'on n'avoit vue, on dit :
Hà ! c'est un fruit nouveau de vous voir.

On appelle aussi *fruit de la guerre*, les membres estropiés, les pays brûlés, ruinés & déserts.

FRUITAGE, *v. l.* Fruit abondant.

*Car le prunier qui porte bon fruitage
Vaut mieux que cil qui ne porte que fleurs.*

(*MAROT.*)

FRUITION, *v. l.* Passion, jouissance.

Toutes avoient sous vesture secreete

Un teint vermeil, une mine safrete

Sans point avoir d'amour fruition.

FRUME, *v. l.* Mine, grimace,

FRUSQUIN. Pour portion, héritage, patrimoine, bien. (*Voyez CRÉPIN.*) *Il a mangé tout son frusquin à la débauche.* Il a dépensé tout ce qu'il avoit vaillant de bien.

FRUSTÉ, *v. l.* Effacé, rayé.

FUE. *Être à la sue.* Pour être au guet, dans un poste caché, ou en sentinelle, être dans une embuscade pour espionner, ou pour examiner les actions de quelqu'un.

Dans ce même moment un homme est à la sue.

(*POISSON, les Fous divertissans.*)

FUÉE, *v. l.* Grand feu, feu flamboyant.

FUÈTE, *v. l.* Foible, fluet, délicat.

FUIR. Lorsqu'un homme fuit avec promptitude, on dit qu'il fuit comme s'il avoit le feu au cul.

On ne peut fuir sa mauvaise destinée.

FUITE. Il vaut mieux une prompte fuite qu'une mauvaise attente.

FULGRUISER. Pour foudroyer, anéantir par le tonnerre & la foudre.

Joignez des corps fulgruifés. (*SCAR. Virg. tr.*)

FULMINER. Pour gronder, éclater, faire du bruit, témoigner son ressentiment. *Je fulminerai, si vous ne vous écriez point.* (*BOURS. Lettr.*)

FUMÉE. *Il n'y a point de feu sans fumée.* C'est-à-dire, qu'il n'y a point de passion si secreete qui ne se découvre par quelque voie, qu'il ne court point de bruits qui ne soient fondés sur quelque vérité.

Manger son pain à la fumée du rôti. Pour dire voir prendre des plaisirs à d'autres où l'on peut avoir part, leur voir faire de grands profits dans une affaire où l'on est mêlé sans y participer.

On dit que *la fumée cherche les beaux.* Pour se moquer de ceux qui se plaignent de la fumée.

La fumée chasse souvent le maître de la maison,

Toutes les choses du monde ne sont que fumée.

Signifie que toutes les choses du monde sont vaines & frivoles.

Cela s'en va en fumée. C'est-à-dire, qu'il ne produit point l'effet qu'on en attendoit.

FUMETIS. *Ne fumetis.* Pour dire, ne vous mettez point en colere, appeaisez-vous, modérez vos transports, retenez votre bile, ne vous fâchez pas. *Ah ! Seigneur Armôsîn, tout doux, ne fumetis.* (*CHAMAILLÉ, Rue Saint-Denis.*)

FUMIER. *Un coq est bien fort sur son fumier.* Il ne faut pas attaquer un homme sur son fumier. Pour dire qu'il ne faut pas attaquer un homme chez lui, où il peut avoir du secours. (*Voyez FORT.*)

Patris composa ce Madrigal peu de tems avant que de mourir.

*Je songeois cette nuit que, de mal consumé,
Côte à côte d'un pauvre on m'avoit inhumé ;
Et que, ne pouvant pas souffrir ce voisinage,
En mort de qualité je lui tins ce langage :
Retire-toi, coquin, va pourrir loin d'ici,
Il ne t'appartient pas de m'approcher ainsi.
Coquin ! Ce me dit-il d'une arrogance extrême,
Va chercher tes coquins ailleurs, coquin toi-même.*

*Ici tous sont égaux. Je ne te dois plus rien,
Je suis sur mon fumier, comme toi sur le tien.*

Quand on voit quelqu'un faire des dépenses excessives qui le ruinent, on dit qu'il mourra sur son fumier.

FUNAMBULE, *v. l.* Un danseur de corde, un homme qui marche sur la corde.

FUNEBREUX, *v. l.* Funebre, ténébreux.

FURETER. Pour chercher, espionner. Métaphore tirée des furets, espèce de chiens de lapins qui cherchent dans les clapiers. *Qui suretent de tous côtés, s'il n'y a rien à voler.* (MOL. *Avare.* Et REGNIER, *Sat. 22.*)

FUREUR. *La patience poussée à bout se tourne en fureur.* Signifie qu'il ne faut pas abuser de la patience des gens.

FURIBONDER. Pour rendre furibond, donner de la furie. Dit aussi dompter, vaincre.

Desquels il ne pouvoit furibonder l'audace.
(Cabin. *Satyr.*)

FURIEUX. *Il ne faut pas mettre les armes entre les mains d'un furieux.* C'est-à-dire, d'un homme en colere.

FURT, *v. l.* Vol, larcin.

FUS, *v. l.* Feu.

*En une grande cambre cellée,
Tu fais li fus à cheminée;
Et c'étoit li mois de mai,
De le dire pas ne m'esmai.
Car sovent fai en mai froidure
La nuit par droit & par nature.*

FUSBERTE, *v. l.* Epée, arme du vaillant Renaud.

*Renaud accourt en brave chevalier,
De sa fusberte il frappe en vain l'acier.*

FUSEAU. *Avoir des jambes de fuseau.* Pour dire avoir les jambes menues comme des fuseaux.

FUSÉE. On dit à une personne qui travaille len-

tement à quelque besogne, qu'elle aura mardi fusée.

Achever sa fusée. Pour finir ses jours, terminer sa vie, avoir accompli le cours de ses jours, mourir, achever de vivre. (Métaphore.) *Et pensoit-il pouvoir vivre, ayant achevé sa fusée.* (ABLANC. *Dial. Lucien.*)

Démêler la fusée. Maniere de parler qui signifie, développer ou découvrir une entreprise, une fourberie, une conspiration ou secret, s'éclaircir d'un fait obscur, pénétrer les causes d'une affaire embrouillée. *Hé paix! Je démêlerai bien la fusée.* (Théat. Ital. le Banqueroutier.)

FUST, *v. l.* Bois, tronc, pilier.

O Créateur, ô Maître,

Dis-moi à cette fois

De quel bois voulut être

Le fust de la vraie croix. (Vieux cantique.)

FUSTIGER. Pour fouetter, discipliner, battre avec des verges. *Pour vous je serai tout, jusqu'à me fustiger.* (SCARON.)

G.

GAAIGNAGES, *v. l.* Ce sont des prés fauchés.

GABAN, *v. l.* Manteau de feutre.

A son col tourne sa cornette,

Sur son corps met un grand gaban.

GABATINE. Pour fourberie, tromperie subtile & rusée, supercherie, menterie. *La gabatine est franche & la ruse subtile.* (Doct. amour. Com.)

Gabatine. Nous entendons encore par ce mot toutes les paroles flatteuses & galantes qu'on dit à une personne pour l'attraper, & lui en faire accroire. Mais il ne trouve sa place en notre langue que dans le style plaisant.

Il est vrai, notre nation

Donne souvent la gabatine :

*Mais je donnerai caution
De ne point tromper Socratine. (SCAR. Poés.)
Galans fieffés, donneurs de gabatines,
J'ai beau prêcher qu'on risque à vous ouïr.
(Mad. DESHOULIERES.)*

GABE, *v. l.* Raillerie.

GABELER. *Se gabeler.* Pour se divertir, se réjouir, se donner du bon tems, vivre en joie, se goberger, se railler, se moquer, dire le mot pour rire.

Toujours beuvant d'autant.

A un chacun toujours se gabelant.

(RABEL. l. 2.)

GABELLE. *Frauder la gabelle.* Pour ferrer la mule, faire le tour du bâton, tromper, faire un profit caché. *On gagneroit davantage, & je pourrois frauder la gabelle & trouver de quoi le payer.* (ABLANC. Dial. de Luc.)

GABER. Pour se jouer, se rire, se moquer, se railler, se divertir de quelque chose. *L'autre avoit-il occasion de se gaber?* (CHOL. Cont. t. 2.)

GABEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GABUSEUR, *v. l.* Un plaisant, un rieur.

GACHIERES, *v. l.* Terres mises en culture.

GAF, *v. l.* Impair.

GAGE. *Les conseillers n'ont point de gages.* Se dit à celui qui se mêle de donner son avis sans qu'on le lui demande.

Casser aux gages. Pour chasser, réformer, donner le congé à quelqu'un, renvoyer, faire sortir de service.

Et que pour sa paresse il faut casser aux gages.

(SCARON.)

GAGER. (Voyez FOU.)

GAGEURE. *Soutenir la gageure.* Pour tenir sa parole, demeurer ferme & résolu, faire tête, achever ce qu'on a commencé, ne point reculer,

montrer de la résolution & de la résistance. *Il faut soutenir la gageure, dût-il m'en coûter la vie.* (Lett. Gal.) Pour soutenir ce qu'on a avancé, ne se point dédire.

GAGNER. *Qui bien gagne & bien dépense, n'a que faire de bourse pour serrer son argent.*

On leur a bien fait gagner leur avoine. Se dit des hommes & des chevaux, quand on les a bien fait travailler.

On dit qu'on *gagne la gageure*, quand on est venu à bout de ce qu'on avoit entrepris.

Gagner la main. Pour dire prévenir.

Jouer au caquimbert, où qui gagne perd.

Je gagne gros en cette affaire-là. C'est-à-dire, j'y perds au lieu d'y gagner.

Il n'est pas marchand qui toujours gagne. Pour dire que tous les marchands sont sujets à perdre.

Du dérober au restituer, on gagne trente pour cent. Signifie qu'on ne restitue jamais tout.

Il croyoit avoir ville gagnée. C'est-à-dire, il croyoit être maître de cette affaire.

Crier ville gagnée. C'est crier, se vanter que l'on a remporté l'avantage.

Gagner le taillis. Maniere de parler pour fuir, prendre la fuite, s'échapper, s'esquiver. *Tant pis; j'en serai moins léger à gagner le taillis.* (MOL. Dépit amoureux.)

Gagner la guérite, gagner le haut, & gagner au pied. Signifie aussi s'enfuir.

Gagne-pain. C'est l'instrument ou le métier avec lequel chacun gagne sa vie. *Et son gagne-pain, s'écrit trompette.* (SCAR. Virg. trav. l. 6.)

Gagne-petit. C'est un émouleur de ciseaux, qui va de maison en maison avec une meule pour émouder des couteaux.

GAGUIE. Dans le style comique, signifie une fille.

Une bonne grosse gaguie. (Théat. Ital.)

GAJAILLE, *v. l.* Gageure, pari.

GAIGNONS, *v. l.* Petits des bêtes quadrupedes.

*Là sont les dolentes femelles,
Qui le lait ont en leurs mamelles,
Dont elles paissent les gaignons.*

GAINE. *Qui frappera du couteau mourra de la gaine.* Pour exprimer cette pensée de l'évangile : *omnis enim qui acceperit gladium, gladio peribit.*

GALACTOFAGE, *v. l.* Qui vit de laitage.

GALANT. Signifie aussi dans le satyrique galeux, qui a la gale.

La Gouri avoit le bout du nez galant. (Lett. galant. & hist.)

GALANTIR. Pour dénouer, délier, dégourdir, rendre souple & dispos. *Et pour se galantir les nerfs.* (RAB. l. 2.)

GALANTISER. Pour caresser, courtiser, conter fleurette, dire des douceurs ou jurer un amour éternel à une femme, soupirer à ses pieds & lui donner des marques de tendresse. *Je trouvai ma femme galantisée par des gens qui mangeoient mon bien.* (ABLANC. Dial. de Luc. p. 2.) C'est Ulysse qui parle de sa femme.

GALAVARD, *v. l.* Un gros réjouir, un sans-fouci.

GALBANUM. *Vendre du galbanum.* Dans le style comique signifie craquer, mentir, en conter de belles.

Donner du galbanum. Pour tromper, duper, en donner à garder, mentir. (Voyez PASSER LA PLUME PAR LE BEC.)

GALE. *La gale ni l'amour ne se peuvent cacher.*

GALE, *v. l.* Fête, réjouissance.

Soit l'aventure bonne ou male,

Rire, plorer, courroux ou gale.

(ALAIN - CHARTIER.)

GALÉE, *v. l.* Galere, vaisseau.

Ceux qui dedans galées

Deffus la mer s'en vont,

Et sur les eaux salées

Maint trafic font.

GALEFRETIER. Pour filou, coquin, vaurien, coureur, frippon, homme de rien & sans aveu. *J'aurois plus de trente galefretiers à mes trouffes.* (Théat. Ital. la fausse Coquette.)

GALENDÉE, *v. l.* Ornée, enrichie, embellie.

Belle fut & bien ajustée,

D'un fil d'or estoit galendée. (Rom. de La Rose.)

GALER, *v. l.* Se réjouir.

Je plains le tems de ma jeunesse,

Auquel ni plus qu'en autre tems gale. (VILL.)

GALERE. *Vogue la galere.* Pour dire, mettre les choses au hasard, n'en considérer point l'événement.

J'aîmeroîs autant être en galere ou tirer la rame. C'est à dire, je suis misérable, je souffre beaucoup.

GALERIE. On dit d'un homme qui a souvent voyagé dans un même lieu, que *ce sont ses galeries.*

GALEUR, *v. l.* Galant, complaisant, dameret.

Galeurs portent écrevisses d'or,

Et velours pour être mignons.

GALEUX. *Qui se sent galeux se gratte, ou qui se sent morveux se mouche.* Se dit de ceux qui se plaignent de ce qu'on les accuse sourdement de ce dont ils sont coupables en effet.

Une brebis galeuse gâte tout un troupeau. Signifie qu'un méchant homme peut corrompre toute une compagnie où il se fourre.

GALIMAFRÉE. Fricassée de vieux restes de viandes salmigondis. *Une galimafrée le soir, du reste du dîné.* (DOM QUICH. p. 1.)

GALIMATHIAS. Pour mélange confus de toutes sortes de paroles, confusion, menaces, discours mal arrangés & obscurs. *Et votre galimathias ne m'a pas tantôt ébloui.* (MOL. Georg. Dand.)

GALLÉS, *v. l.* Rossés, érrillés.

*Mais si plus advient moselle ,
 Vos reins en seront bien gallés.*

GALLICO. *De gallico.* Pour dire, à l'impourvu, sur-le-champ.

GALLIFRE, *v. l.* Gourmand, goinfre, débauché.
*De voir ainsi ce grand gallifre
 Danser aux orgues & aux pifres (fifres).
 (Satyres Chrétiennes.)*

GALLOISE, *v. l.* Etourdie, libertine.
*Et puis s'en vont pour faire les galloises,
 Lorsque devroient vaquer en oraison.*

GALLOCHER, *v. l.* Gronder, tracasser.

GALOP. *Aller le grand galop à l'hôpital.* C'est-à-dire, dépenser beaucoup.

Il s'en va le grand galop. Signifie, il mourra bientôt.

GALOPER. Pour courir, se hâter, précipiter ses pas, aller vite. Métaphore. *Ils galopent, parce qu'ils s'en retournent à vuide.* (PALAP. Femm. d'intr.)

GALOPIN. C'est une petite mesure de vin, qu'on appelle à Paris un demi-septier.

Galopin de cuisine. Pour marmiton, tournebroche, petit gueux qu'on prend dans les cuisines des grandes maisons pour envoyer d'un côté & d'autre, porter du bois & autres choses dont on a besoin.

Les galopins d'une cuisine. (Cabin. Sat.)

GALVAUDER, *v. l.* Pour suivre avec chaleur, avec opiniâtreté.

GALVISE, *v. l.* Grosse réjouie, femme qui aime le plaisir.

GAMBADE. *Payer en monnaie de singes.* Pour dire, en gambades.

GAMBADER. Pour sauter, réjouir, caracoler, danser, caprioler.

Vos foux viennent ici gambader d'importance.
 (POISS. Foux divertiss.)

GAMBILLER.

GAMBILLER. Pour remuer les jambes, se démener, se trémousser. *Oui, de le voir gambiller les jambes en haut devant tout le monde.* (MOL. Pourc.)

L'Amour est un mauvais coucheur.

Hélas, bon Dieu, comme il gambille!

Sans cesse le méchant fretille. (Rec. de Poés. t. 3.)

GAME. Pour esprit, portée ou étendue de l'esprit ou du jugement de quelqu'un, capacité.

C'est du latin qui passe votre game. (VOIT. Poés.)

C'est dire, vous n'entendez pas cela. En ce sens, ce mot est bas & burlesque.

Chanter la game. Pour gronder, réprimander, quereller, reprendre aigrement, corriger, faire connoître à quelqu'un ses fautes; donner la leçon, donner une mercuriale.

Avec Dame Junon sa femme,

Qui souvent lui chante la game.

(SCARON. Gigantom.)

On dit qu'un homme est hors de game, pour dire, qu'il ne fait plus où il en est, comme un musicien qui a perdu son ton.

Changer de game. Manière de parler, pour dire changer de conduite, de manière de vivre, de propos, de discours, d'entretien, de mesure ou de dessein.

Enfin, pour me complaire, elle change de game.

(BELLE-ISLE.)

GANACHE. Au propre, c'est la partie de la mâchoire du cheval qui touche le gosier, ou l'encolure. Au figuré, on s'en sert pour exprimer un homme qui a l'esprit pesant. *Il est chargé de ganache. Il a la ganache pesante.*

GANCHES, *v. l.* Tours, gestes, mouvemens.

Tant faites de tours & de ganches,

De bras, de trumeaux & de hanches.

(Roman de la Rose.)

GANCHIERES, *v. l.* Plaines, terres incultes.

Tome I.

N n

*Par prés, par vignes, par ganchieres ;
Par montagnes, par rivières.*

(*Roman de la Rose.*)

GANCHIR, *v. l.* Caracolier, fuir, courir.

GANIMEDE. Pour bardache, jeune garçon qui donne du plaisir, qui laisse commettre le péché de Sodomie sur soi. *Ce qui est cause qu'on voit tant de ganimedes à la Cour.* (*Putan. de Rom.*)

GANT. Quand un homme apporte quelque nouvelle qu'on fait déjà, on dit qu'il n'en aura pas les gants. C'est à dire, la paragante, le présent qu'on donne aux messagers qui apportent quelque bonne nouvelle.

Il est souple comme un gant. Signifie, qu'il est doux & humilié, qu'on le manie comme on veut.

L'amitié passe le gant. Se dit lorsqu'en se saluant on se touche la main, sans se donner le loisir de se déganter.

Avoir les gants. Maniere de parler, qui signifie avoir le pucelage d'une personne, en obtenir le premier des faveurs, avoir les premières fleurs de la virginité d'une fille, jouir d'une personne qu'aucun homme n'a encore approchée. *Et le pauvre sot n'eut pas l'esprit d'en avoir les gants.* (*Les Dames dans leur naturel.*)

Dans le même sens on dit d'une fille, qu'elle a perdu les gants.

GANTELET. *Ce que le gantelet gagne, le gorgelin le mange.* Pour dire, qu'on ne met guère à profit le gain qui se fait à l'armée. (*Voyez FLUTE.*)

GAR. Pour garçon, jeune homme, drôle. *Mais comme on vouloit m'assujettir à blanchir trois grands gars de Commis.* (*Théat. Ital. Emper. dans la Lune.*)

GARANTIR. *On peut bien garantir du mal, mais on ne sauroit garantir de la peur.*

GARBE. Vient de l'italien, & signifie air, mine,

tour de visage, physionomie. Vieux mot & burlesque.

Et de majestueuse garbe. (*SCAR. Virg. trav.*)

GARBOUIL, *v. l.* Querelle.

GARCE. Pour fille, ou femme de joie, qui est de mauvaise vie, qui fréquente les lieux de débauche, qui se prostitue au premier venant. (*Püt. de Rom.*)
Ce mot est plus outrageant que celui de putain.

GARÇON. *Se faire beau garçon.* C'est-à-dire, se ruiner, s'enivrer, manger son bien en débauches, ou s'embarrasser dans de méchantes affaires.

GARÇONNET. Petit garçon.

GARÇONNIERE. Fille qui cherche la compagnie des garçons.

GARDE. *Garde-cu.* Pour chemise.

Et en cette sorte

Le tout on emporte,

Table, banc, coffre, bahu,

Cotte, robe, & garde-cu.

(*Parn. des Mus.*)

Il se prend aussi pour la première jupe, qui ordinairement est courte.

GARDE-note. Pour Notaire.

Avec des Conseillers surnommés Garde-notes.

(*POISSON, Com. sans titre.*)

Être en garde contre quelqu'un. C'est-à-dire, s'en défier.

J'étois plus en garde de vous que de personne.

(*Le Comte DE BUSSI.*)

Tu vas sortir de garde & perdre tes mesures :

Explique, si tu peux, encor ses impostures.

(*CORN. menteur, Act. 3. Sc. 3.*)

GARDE-FOU. C'est un appui, ou une espèce de balustre des deux côtés d'un pont pour empêcher qu'on ne tombe.

On fait tant de faux pas dans la jurisprudence,

Que, pour en garantir ceux qui sont de métier,

*On a fait au Palais, sur le grand escalier,
Un garde-fou de conséquence.*

Voici une jolie repartie, à laquelle ce mot garde-fou a donné lieu.

Pourquoi n'a-t-on pas mis ici de garde-fou ?

Disoit un Seigneur des plus foux,

Passant sur un pont dans sa terre ;

Un gaillard de ses alliés,

Lui dit d'un air plaisant, selon son ordinaire,

C'est qu'on ne savoit pas que vous y passeriez.

GARDER. *Ce que Dieu garde est bien gardé.*

*Quand chacun se mêle de son métier, les vaches
sont bien gardées.*

Personne ne sait ce que la fortune lui garde.

Adieu, bon homme, garde ta vache.

En donner à garder. Pour mentir, fourber, faire
accroire une chose fausse, en imposer, tromper,
duper. *Ne m'en donnes-tu point à garder ?* (MOL.
Bourg. gentilh.)

Garder les manteaux. Pour dire, n'être pas de
la fête, de l'affaire qui se fait.

Garder une pomme pour la soif. C'est-à-dire,
épargner quelque chose quand on est riche, pour
la nécessité qui peut survenir.

Je la lui garde bonne. Pour dire, j'attends l'oc-
casion de me venger.

Garder le mulet. Pour attendre à une porte avec
impatience, s'ennuyer, se morfondre à attendre.

Et par frayeurs, ou pour s'ébattre,

Me firent garder le mulet. (SARRAS. Poés.)

GARDES. *En donner jusqu'aux gardes.* Cette ma-
nière de parler ne se dit que lorsqu'on parle débau-
che, & dit autant que boire & manger son saoul,
s'en donner à tirelarigot, en prendre pardessus les
yeux, prendre du plaisir sans réserve, sans modé-
ration. *La Rancune s'en donna aussi jusqu'aux
gardes.* (SCAR. Rom. Com.)

GARE. Pour, prenez garde, ôtez-vous du che-
min, retirez-vous, écartez-vous.

Gare le pot au noir. Se dit en jouant à des jeux
où on a les yeux bandés. C'est-à-dire, qu'on est en
danger de se faire quelque bosse qui deviendra noire.

Sans dire gare. Pour, sans crier, sans appeller.

Il m'a frappé sans dire gare.

(SCAR. Jod. Duell.)

GARENNE. On dit d'un conte, ou d'un trait
d'esprit dont on raille, *celui-là est de garenne.*

GARENT. *A mal exploiter, il n'y a point de
garent.*

GARGAMELLE. Pour gosier, gorge.

Je vais me rafraîchir un peu la gargamelle.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

GARGARISER. *Se gargariser.* Pour boire, se rin-
cer la gorge avec du vin. *Baille, que je gargarise.*
(RABEL. liv. 2.)

GARGOUILLES, *v. l.* Grosses bouteilles.

Semblablement le gentil Dieu Bacchus

M'y amena, accompagné d'andouilles,

De gros jambons, de verres, de gargouilles.

(MAROT.)

GARGUESQUE. Pour haut-de-chausses, culotte.

*Vous n'êtes pas fourni pour avoir des gargues-
ques.* (CABIN. Sat.)

GARNEMENT. Pour débauché, vaurien, pen-
dard, frippon, homme de mauvaise vie, coureur,
vagabond.

*Que vous prenez tout l'air d'un méchant garne-
ment.* (MOL. Tartuffe.)

GAROUAGE. *Être en garouage.* Pour être en dé-
bauche, en partie de divertissement, en compa-
gnie de plaisir, en joie, en festin.

Que Jupiter étoit en garouage,

De quoi Junon étoit en grande rage.

(LA FONTAINE, Fables.)

GARRAU. Il ressemble à Thibaut Garrau, il fait son cas à part. C'est-à-dire, il ne communique ses affaires à personne.

Ce Thibaut Garrau étoit d'Orléans, & gagna beaucoup de biens dans le négoce, mais il ne voulut jamais avoir d'associé. (BARBAS.)

GARS, v. l. Jeune garçon.

Allons lui livrer la bataille

En sa maison de toutes parts,

Et qu'à tuer on ne le faille,

S'il ne haille le petit gars.

GASCHIS. Tache, souillure de quelque chose qui est répandue, plusieurs choses mêlées les unes parmi les autres; salmigondis, cochonnerie, saleté, vilénie. Comme ils virent ce gaschis sur la table. (DOM QUICHOTTE, t. 2.)

GASCONNADE. Pour menterie, rodomontade, filouterie. Ils sont sujets là-dessus à d'étranges gasconnades. (Théat. Ital. Fontaine de Sapience.)

GASCONNER. Pour faire des rodomontades. Dit aussi quelquefois filouter.

* Gasconner. Pour mentir en Gascon, parce qu'on tient qu'ils y sont plus enclins que les autres peuples de France. (Voyez CRAQUER.)

GASCONNEUR. Pour menteur, hableur, fourbe. (QUEVEDO, p. 2. liv. 2.)

GASTE. Pour repas, ou festin magnifique, régal, banquet. Mot qui vient de l'allemand.

Parlons plutôt de notre gaste,

Qui se fit avec bien du fuste.

(Voyage de Brême.)

GASTELET, v. l. Petit gâteau.

GASTER. Pour estomac, jabot.

Maître Gaster en est l'image. (LA FONT. FABL.)

GATEAU. Trouver la feve au gâteau. Maniere de parler, qui signifie avoir du bonheur, trouver l'occasion favorable, faire fortune, être heureux,

rencontrer le moment fortuné pour jouir d'une chose.

Pensant avoir trouvé la feve au gâteau.

(REGNIER, Sat.)

Je ne mange pas mon gâteau dans ma poche. Pour dire, je veux donner ma part du profit de l'affaire à ceux qui me l'ont procurée.

Il y a bien des gens à partager le gâteau. Se dit, quand il y a plusieurs personnes à partager une succession, ou des intéressés en une affaire qui ont part au profit.

Avoir part au gâteau. Pour intéressé dans quelque chose, être complice ou d'intelligence dans une affaire, avoir sa part dans l'exécution d'une entreprise, être compris dans le partage de quelque gain ou récompense.

Chacun d'eux eut part au gâteau.

(LA FONTAINE, Fables.)

GATER. Vraiment vous voilà bien gâté. Signifie, vous voilà bien à plaindre.

GAVACHE. Mot qui vient de l'espagnol. En Espagne on appelle par mépris les François de la sorte. Ce mot signifie autant qu'ivrogne, vilain, sale, lâche. Le dicton espagnol, est *Gavacho puerco*.

Il vous traiteroit de gavaches,

Vous me faisiez tant les bravaches.

(SCARON, Virg. trav. liv. 5.)

GAUCHE. Pour mal-adroit, mal-habile; lourd, pesant, massif. (SARRAZ. Dial. Et Lettr. gal.)

A gauche. Pour mal, sans fondement, de travers, au rebours. Que vous raisonniez à gauche sur le sujet de ma mélancolie. (Lettr. gal.)

GAUCHIR. Pour balancer, douter, faire difficulté, être en suspens.

Contre son insolence on ne doit point gauchir.

(MOLIERE, Tartuffe.)

GAUPEAMUS. *Faire gaudeamus.* Pour se réjouir, se donner du bon tems, se divertir, faire débau- che, faire bonne vie & bonne chere.

Firent des biens de Priamus,

Après dix ans, gaudeamus. (SCAR. Virg. tr.)

GAUDEBILLAUX. Tripes, boyaux de bœufs. *Pour avoir trop mangé de gaudebillaux. (RABEL. l. 1.)*

GAUDENÉE, *v. l.* Jouissance.

GAUDIR. Pour se réjouir, se donner de la joie.

Ne fait que gaudir & rire,

Sans souci des mal-disans. (Parn. des Mus.)

GAUDISSEUR, *v. l.* Railleur, moqueur.

GAULER. Pour battre, frotter, étriller, frapper à coups de gaulle, ou de bâton.

Aussi l'ont-ils gaulé d'une diable de sorte.

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GAULOIS. On dit d'un homme dont la conduite est sincère, franche & droite, que c'est un bon Gaulois, un vieux Gaulois.

GAUPE. Pour sot, bête, innocent, ignorant, qui n'a point d'esprit, stupide, niais.

Marchons, gaupe, marchons. (MOL. Tart.)

Gaupe friande. Pour écornifleur, parasite, cou- reur de franchises lipées.

S'il n'a point à traiter quelque gaupe friande.

(HAUTER. Crisp. Mus.)

GAUSSER. *Se gausser.* Pour se moquer, railler, plaisanter.

Lui-même il le soutient, mais c'est pour se gausser.

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GAUSSINET, *v. l.* Fainéant, paresseux.

GAUTIER GARGUILLE. Maniere de parler, qui signifie dans ce sens, perfonne.

Au reste n'épargnez ni Gautier ni Garguille.

(REGNIER, Sat. 13.)

Pour dire, n'épargnez perfonne, ni riches ni pauvres, ni ami ni ennemi,

Se moquer de Gautier & Garguille. C'est se mo- quer de tout le monde, du tiers & du quart.

Bon gautier. Pour bon compagnon, un réjouï, un drôle, un éveillé, un Roger bon-tems. *A moi n'est qu'un honneur d'être réputé bon gautier. (RABEL. liv. 2.)*

GAYER, *v. l.* Abreuver. *Tantôt après on veut tirer de l'eau pour gayer les chevaux.*

GAYETÉ. *De gayeté de cœur.* Pour dire, sans fujeur, & de propos délibéré.

GEAL. *Foireux comme un geal.*

GÉANT. Au propre, homme plus gros & plus grand que les hommes ordinaires. On dit au figuré, *aller à pas de géant*, pour aller fort vite, faire de grands progrès dans quelque chose que ce soit.

GEINDRE. Vieux mot, qui ne peut trouver sa place que dans le style le plus bas, & encore fort rarement. On dit en sa place se plaindre, gémir.

GELÉE. *Nous aurons demain un plat de gelée.* C'est-à-dire, il y a apparence qu'il gelera demain. *La gelée n'est bonne que pour les choux.*

Est à la terre la gelée

Ce qu'aux vieillards robe fourrée.

Gelée hors de saison

Gâte la vigne & la moisson.

Il faut vous marier, disoit quelqu'un à une laide, *la gelée est forte, tout se prend.*

GELER. *Il gele à pierre fendre.* Signifie, qu'il gele extrêmement.

Il n'a pas le bec gelé. Se dit d'un grand babillard.

Plus il gele, plus il étraint. Pour dire, que les derniers malheurs nous accablent, & sont plus difficiles à supporter que les premiers.

GELINE, *v. l.* Poule. *Noire geline pont blanc cef.* Il ne faut pas toujours s'arrêter à l'apparence.

GELOSER, *v. l.* Desirer, être jaloux.

GENDARME. On dit d'une femme hardie & hom- masse, que c'est un vrai gendarme.

GENDARMER. *Se gendарmer.* Pour se fâcher, gronder, se cabrer.

Contre nos jeunes sens votre esprit se gendarme.
(HAUTER. *Crisp. Mus.*)

Dit aussi s'effaroucher, devenir rude & sévère.
Est-ce qu'au simple aveu d'un amoureux transport,
Il faut que notre honneur se gendarme si fort ?
(MOLIERE, *Tartuffe.*)

GENDRE. *Quand notre fille est mariée, nous trouvons trop de gendres.* C'est-à-dire, que nous ne trouvons que trop facilement les choses dont nous n'avons plus que faire.

Faire d'une fille deux gendres. Pour dire, proposer une chose à deux personnes.

GÉNÉRAL. *Il n'y a point de règle si générale qui n'ait son exception.*

GENETTE. *A la genette.* Pour, à la manière espagnole, à l'espagnole. *Porter ses jambes à la genette.* C'est-à-dire, porter les jambes si raccourcies, que l'éperon porte vis-à-vis du flanc du cheval. C'est un proverbe.

S'aventurer piquant à la genette. (SCAR. *Poés.*)

GÉNITURE, v. l. Génération.

Ma voix ne vous soit point amère ;

Sachiez je suis Dame Nature ,

Qui vous formay en vostre mere .

Tantôt après la geniture

De moi avez forme & figure

Et complexion corporelle ,

Et de Dieu la noble ame & pure ,

Et sa vertu spirituelle.

(*Le Chevalier aux Dames.*)

GENOU. *Martyriser à coups de genoux.* Pour pendre, faire danser en l'air, faire faire la cabriole en l'air, étrangler à une potence. *Ils ont été, repris le rustaut, martyrisés à coups de genoux.* (BARON.)

Rompre l'anguille au genou. Signifie, se servir des moyens peu convenables.

GENRE. *On ne fait de quel genre il est, s'il est mâle ou femelle.* Se dit d'un homme fort caché, & qui mène une vie retirée.

GENS. *Il y a gens & gens.* C'est-à-dire, que les personnes sont bien différentes.

On dit en parlant d'un homme habile, que *finés gens se mêlent de ses affaires.*

Vous vous moquez des gens, c'est se moquer des gens. Pour dire, faire des propositions déraisonnables.

Vous nous prenez pour des gens de delà l'eau. Signifie, pour des gens qui ne savent ni nouvelles ni affaires.

A gens de village trompette de bois. C'est-à-dire, qu'il faut que chacun ait des meubles proportionnés à sa condition. Se dit aussi pour marquer que les personnes dont on parle, n'ont point de connoissance des belles choses.

Il n'y a ni bêtes ni gens. Pour dire, qu'un lieu est désert.

On dit par défi, *vous êtes de belles gens.* Pour signifier, je ne vous crains guère.

Voilà de mes gens. C'est-à-dire, de ceux dont j'ai entendu parler, quand j'ai fait quelque raillerie ou critique.

On appelle des *gens de sac & de corde*, des scélérats qui méritent les châtimens de la justice, parce que les genres de supplice les plus communs étoient autrefois la corde pour attacher les criminels à la potence, ou le sac dans lequel on les enfermoit quand on les jetoit à la rivière.

GENT. Mot substantif, qui signifie Nation. Il est un peu vieux, & a meilleure grace dans le burlesque. De bons auteurs s'en sont pourtant servis dans le sérieux, mais ils ne font pas à imiter.

O combien lors aura de veuves !
La Gent qui porte le turban.

(MALHERBE, Odes.)

Le Cardinal du Perron, dans sa traduction du premier livre de l'Énéïde, a dit :

Car elle avoit appris de la bouche des Parques,
Que du haut sang Troyen, semence des Monarques,

Descendrait une Gent invincible aux combats.
Segrais, liv. 5 de sa traduction de l'Énéïde, dit :

De cette Gent farouche adoucira les mœurs.

Scaron appelle plaisamment les Pages, la Gent à gréques retrouffées. (Voyez au mot GRÉQUES la signification de ce terme.)

Gent. Adjectif. Vieux mot burlesque, qui signifie propre, joli, galant. Elles ont le cœur noble & le corps gent. (VOITURE, Poés.) Gente de corps & de façon. (MAROT,)

Il gâta tout, & prit tout au rebours.

Du gent amour la belle trame.

(Parn. Nouv. p. 55.)

GENTIL. Ce mot est comme le diminutif de beau. Signifie, passable, passablement beau, revenant, drôle, agréable. On s'en sert sur-tout lorsqu'on parle du sexe. Cette personne est jolie, gentille, au lieu d'assez belle. Ce mot est aussi propre aux enfans, lorsqu'ils sont beaux, éveillés, & qu'ils commencent un peu à gazouiller & à faire de petites singeries, & pour lors ce mot est une espee de mignardise & de careffe. (SCAR. Poés.)

Oignés vilain, il vous poindra ;

Poignés gentil, il vous oindra.

Rendez service à un vilain, il vous payera d'in gratitude ; mais si vous obligez un homme honnête, il fera ses efforts pour le reconnoître. (BARB.)

GENTILHOMME. Faire troc de Gentilhomme. Pour dire, troquer but à but sans retirer d'argent,

Il est gentilhomme comme le Roi.
C'est un gentilhomme de Béauce, il est au lit quand on refait ses chausses. C'est-à-dire, un pauvre gentilhomme.

Gentilhomme à lievre. Terme de mépris ; qui signifie gentilhomme pauvre & mince, qui les trois quarts de l'année se nourrit du produit de sa chasse, comme font beaucoup de gentilshommes en Périgord, Saintonge, & autres provinces de France.

Gentilhomme de ligne. On le dit par dérision pour faire entendre qu'un homme est le fils ou petit-fils d'un pêcheur, qui n'étant pas assez riche pour acheter des filets, gaignoit sa vie & celle de sa famille à pêcher à la ligne.

On appelle Gentilhomme de parchemin, un homme qui vient d'être éhobli. (BARB.)

GENTILHOMMEAU. Pour petit gentilhomme, d'une noblesse fort mince & d'un revenu fort maigre, diminutif méprisant.

Tant de gentilhommeaux à nourrir embarrassent.

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GENTILHOMMER. Pour faire le gentilhomme, faire figure & dépense de personne de qualité.

Car comment sans argent pouvoir gentilhommer ?

(CORN. Cercle des Femmes.)

GENTILHOMMERIE. Pour noblesse, qualité, rang noble & distingué. Et la gentilhommerie vous tient les bras liés. (MOL. Georg. Dand.)

GENTILLATRE. Pour petit gentilhomme, dont la noblesse est petite aussi bien que les revenus. Ce mot est injurieux & fort méprisant.

Quel vilain gentillâtre !

(HAUTER. Nobl. de Prov.)

GENTIMENT. Dans le style comique signifie doucement, facilement, bien. Tant que les femelles ne vous ont point gâté le timbre, je vous ai gouverné assez gentiment. (Théat. Ital.)

GEORGE. *Laissez faire à George, il est homme d'âge.* Ce proverbe s'est fait du tems du Cardinal George d'Amboise, Ministre d'Etat de François premier; & parce que ce Ministre étoit extrêmement habile, on disoit en parlant des affaires publiques, *laissez faire à George, il est homme d'âge*, pour dire qu'il s'en falloit rapporter à sa bonne conduite & à sa grande intelligence.

GERBE. *Faire gerbe de foarre à Dieu.* (Voyez BARBE, FOARRE.)

GÉRER. (*Put. de Rome.*) Pour gouverner, exercer ou remplir les devoirs d'un gouvernement, d'une charge ou d'un emploi.

GÉSINE. Pour les couches d'une femme, le tems qu'elle garde le lit après son accouchement.

La gésine faite,

Vous verrez Colette. (Parn. des Mus.)

Et dans l'effort de la gésine,

Sur la litiere elle invoquoit,

Et Junon l'accoucheuse, & Madame Lucine.

(LE NOBLE.)

GÉSIR, v. l. Etre couché.

Pour ce le Roi ne laissoit pas de gésir avec elle; comme celui qui moult l'aimoit.

GESTICULER. Pour faire des gestes ridicules, des contorsions avec les bras, qui sont affectées. *Un ton de voix naturel, & gesticuler le moins qu'il vous sera possible. (MOL. Imprompt. de Vers.)*

GIBELET, ou **GIBLET.** *Cet homme a un coup de giblet*, on sous-entend, à la tête. C'est-à-dire qu'il est un peu fou.

GIBET. *Le gibet ne perd point ses droits.* Pour dire qu'un scélérat qui a échappé une fois de la potence ne se corrige point, & fait quelqu'autre méchanceté qui le ramene au gibet, ou que les criminels sont pendus tôt ou tard.

Le gibet n'est fait que pour les malheureux. Si-

gnifie que ceux qui sont puissans en amis ou en argent, commettent des crimes impunément.

Malheureux comme un gibet. Se dit, parce que plusieurs ont été pendus au gibet qu'ils avoient élevé eux-mêmes.

GIBIER. Mot qu'on emploie ordinairement pour dire femme ou fille de joie, putain, garce ou maquerelle, qui sont du gibier de bordel. *Parle donc, Scaramouche, qui est ce gibier-là? (Théat. Ital. la fausse Coquette.)*

On emploie le mot de *gibier* dans d'autres significations. *Nous autres fourbes nous ne faisons que nous jouer, lorsque nous trouvons un gibier aussi facile que celui-là.* C'est-à-dire, une personne aussi aisée à duper.

Cela n'est pas de votre gibier. C'est-à-dire, ce n'est pas une chose dont vous deviez vous mêler, cela ne vous regarde pas, vous n'avez que faire d'y mettre le nez.

Les œuvres de Clément Marot

Ne sont point gibier à dévot. (CHARLEV AL.)

GIBOYER. Pour aller à la chasse, chasser, tirer au gibier.

Et Jupiter de foudroyer

D'un long tonnerre à giboyer.

(SCAR. Gigant. chant 4.)

GIEU, v. l. Jeu.

Pris l'ai par la main nue,

Mis l'ai sur l'herbe drue;

Elle s'écrie & jure

Que de mon gieu n'a jure.

GIGOT. Pour cuisse, hanche ou jambe.

Et n'alloit plus que d'un gigot.

(SCAR. Gigant. r. 4.)

GILER. Pour s'enfuir avec précipitation, s'en aller en hâte, se fauver, s'évader, plier bagage, faire gille.

Allons vite, qu'on gile.

(HAUTER: *Amant qui trompe.*)

GILLE: *Faire gille.* Pour s'enfuir, se retirer en hâte.

*Jupin leur fit prendre le saut ;
Et contraignit de faire gille
Le grand Typhon jusqu'en Sicile.*

(SCAR. *Gigant. c. 4.*)

Faire gille déloge. Voy. FAIRE GILLE, ou TIRER PAYS. (QUEVEDO, *p. 2. V. 3.*)

GINGUET. Pour mauvais vin, du ripopé, du racle-boyau, du vin de Bretagne, du vin mincé & petit; sans force, vin de gargote à quatre sols la bouteille. *Et avalent le vin délicieux, tandis que vous ne buvez que du ginguet.* (ABLANCOURT, *Dial. de Luc.*)

GIROUETTE. Pour léger, inconstant, volage. *Et ce cœur est-il aussi giroquette que de coutume?* (Théat. Ital. *Arleq. grand Sophi.*)

GIROYER, *v. l.* Tourner, pirouetter.

GITE. On dit d'un homme qui est revenu mourir en son pays, qu'il ressemble à un bon lievre, qu'il vient mourir au gîte.

Il faut attendre le lievre au gîte.

GÎTE. Pour maison, domicile, demeure. *Quand tu reviendras au gîte.* (BOURS. *Lettr.*)

GLACE. *Il est froid comme glace.* Se dit d'un homme qui a le frisson, ou qui se meurt.

Rompre la glace. Signifie vaincre les premières difficultés.

Etre ferré à glace. Se dit d'une personne qui est à toute épreuve, inébranlable, insensible. Dir aussi, prêt à tout faire, à toutes mains. (Voyez AU POIL ET A LA PLUME.)

Il n'y a point de cœur ferré à glace. C'est-à-dire, qui puisse y résister, y tenir.

GLACER. Au propre, c'est faire prendre quelque chose

chose par le froid. On s'en sert élégamment au figuré. *Son sérieux me glace.* (SCAR.) *Son abord glace les gens.* C'est-à-dire, que dès qu'il aborde les gens, il leur donne un froid qui les rend tout de glace pour lui.

Ses froids embrassemens ont glacé ma tendresse.
(RAC. *Phedre, Act. 4. Sc. 2.*)

GLADIATEUR. Pour querelleur, ferrailleur, bretteur, qui aime à se battre & à mettre à tout bout de champ l'épée à la main.

*Enfin si cet amant que vous enjalouez,
Est un gladiateur ?* (SCAR. *Jod. duelliste.*)

GLADIATOIRE, *v. l.* Combattaute, guerrière.

*Frappez donc tant demain gladiatoire,
Qu'après leur mort & défaite totale,
Vous rapportiez la palme de victoire,
Sur les climats de France occidentale.*

GLAIS, ou GLAS. Le premier est plus usité. Tintement de toutes les cloches pour un Prêtre mort. *On ne sonne point le glais à Paris pour les laïcs, mais seulement pour les ecclésiastiques.*

Saint-Amand s'est servi dans sa Solitude, du terme glais dans un autre sens.

*Que j'aime ce marais paisible,
Il est tout bordé d'alifiers,
D'aulnes, de saules & d'ostiers,
A qui le fer n'est point nuisible:
Les Nymphes y cherchant le frais,
S'y viennent fournir de quenouilles,
De pipeaux, de joncs & de glais.*

GLANE. Il y a encore assez de champ pour faire glane. C'est-à-dire qu'il reste encore assez de profit ou de travail à faire pour les autres dans une affaire, dans une science.

GLANER. Au propre, ramasser les épis après les moissonneurs & après que les gerbes sont liées. Ce mot est élégant au figuré, & signifie faire quel-

que petit gain dans une affaire, après que d'autres y en ont fait de plus grands : ou, traiter une matière après d'autres qui l'ont presque épuisée. *Tout est dit depuis sept mille ans que les hommes pensent, & l'on ne fait plus que glaner après les anciens.* (*LA BRUYERE.*)

Lire Homere, Aristote, & disciple nouveau, Glaner ce que les Grecs ont de riche & de beau.
(*REGN. Sat. 9.*)

GLATIR, *v. l.* Glapir, aboyer.

GLISSER. *C'est à vous à glisser.* Se dit quand plusieurs personnes sont engagées dans quelque affaire, dans quelque travail ou dans quelque péril, & que les autres y ont déjà passé & fait leur devoir.

On dit figurément, *le pied lui a glissé.* C'est-à-dire, qu'insensiblement cette personne est tombée dans quelque faute.

Crois-tu que toujours ferme au bord du précipice Elle pourra marcher sans que le pied lui glisse.

Glisser. Au figuré, c'est insinuer, faire couler faire entrer adroitement. On dit dans le même sens *se glisser.*

Je sentoie une secresse flamme

Qui se glissoit dans mes os. (*VOIT. Poés.*)

GLOBES. Métaphore, pour deux tettons bien ronds, naissans, fermes, rebondis & bien formés *Sa gorge couverte d'une gase fort déliée, qui lui soit à la faveur d'un tems doux & serein, voir deux petits globes bien formés.* (*Rec. de picc. com.*)

GLOIRE. *Etre dans la gloire de Bacchus.* Pour être ivre. *La liqueur de Noé lui étant montée à la tête, il se trouva dans la gloire de Bacchus.* (*Contes à rire.*)

GLORIETTE. Petite maison de plaisance.

GLORIEUX. *Il fait bon battre glorieux, car il ne s'en vante pas.*

Il n'est pas corps glorieux. C'est-à-dire, qu'il est sujet aux infirmités humaines.

GLORIOSETTE. Gloriole, fausse gloire, vanité.

GLOSE. On dit d'une explication qui n'est pas fort claire, & qui embrouille le texte au lieu de l'éclaircir, que *c'est la glose d'Orléans, qui est plus obscure que le texte.*

GLOSER. Pour critiquer, railler, satyriser, trouver à redire, contrôler, examiner & corriger.

Qu'il prend droit de gloser sur tous tant que nous sommes. (*MOL. Tartuffe.*)

GLOUGLOU. Pour exprimer le bruit ou le murmure que fait une bouteille lorsqu'on la vuide.

*Qu'ils sont doux, bouteille ma mie,
Qu'ils sont doux vos petits glougous!*

(*MOL. Méd. malgré lui*)

GLOUTON. Pour goulu, grand mangeur, affamé, qui est insatiable & dévore tout avec avidité.

Nous voulons, dirent-ils, étouffer le glouton.
(*LA FONT. Fables.*)

GLOUTONNIE. Pour gourmandise, bâfre, goinfrerie. (*SCAR. Poés.*)

GLOUX, *v. l.* Glorieux.

*Qui n'est qu'un petit envieux,
Qui ne scet son maître flatter,
Qui ne devient gloux ou précieux,
Qui n'apprend à dissimuler,
Qui n'est mestre du bas vouler,
Qui ne scait acquérir amis,
Qui n'a du bas métier appris,
Qui n'apprend à faire le sourt,
Je vous dis bien qu'en ci pays,
Il n'a que faire d'être à court.*

(*Maximes de Cour du quinzieme siècle.*)

GLUANT. *Il a les mains gluantes.* Se dit en parlant d'un juge qui prend. Ce proverbe est fort ancien chez les Latins, car on lisoit dans le Poète Lucilius : *Omnia viscatibus manibus leget, omnia sumet.*

Go. *Tout de go.* (Voyez TOUT BRANDIS.)
J'entrerai tout de go dans la taverne. (DOM
 QUICH. p. 2.)

GOBE, v. l. Glorieuse, vaine.
*La terre même se orgueille
 Pour la roufée qui la mouille,
 Et oublie la povreté
 Où elle a tout hiver été,
 Lors devient la terre si gobe
 Que veut avoir nouvelle robe.*

(Roman de la Rose.)

GOBELET. *Hauffer le gobelet.* Pour boire, vider
 les pots, hauffer le coude, boire à tire-larigot.

*Qui se vante de son courage,
 Lorsqu'il hauffe le gobelet.* (Parn. des Mus.)

GOBELOTER. Pour grenouiller dans un cabaret,
 ne bouger du matin jusqu'au soir de la taverne,
 ivrogner, s'enivrer, trinquer, pinter sans cesse dans
 les cabarets borgnes.

GOBER. *On a laissé cet homme gober des mou-
 ches.* Quand on l'a laissé long-tems attendre en
 quelque lieu où il n'avoit rien à faire.

Gober le morceau. Pour avaler la pilule, croire
 de bonne-foi ce qu'on veut nous persuader, se lais-
 ser duper, fourber ou tromper, donner dans le
 panneau.

Mais je ne suis pas homme à gober le morceau.
 (MOI. Ecole des Femmes.)

GOBERGER. Pour se moquer, se railler, se rire,
 se fagotter de quelqu'un, plaisanter, folâtrer. Mot
 de payfan.

Vous allez vous goberger de moi. (POISS. Com.)

GOBET. Pour morceau, piece. *Laisse-moi faire,
 nous en mangerons de bons gobets ensemble.*
 (HAUTER. Crisp. Méd.)

GOBIN. Se dit dans le style burlesque, d'un
 homme laid, bossu & mal bâti.

*Maudit gobin, que le diable t'emporte;
 Voilà pour Euphrosine un amant bien tourné.*
 (BOURS. Esope.)

GODELUREAU. Pour délicat, pinpan, poupin,
 damoiseau, dameret. Dit aussi, sot, fat, inno-
 cent.

Vous voulez volontiers quelque godelureau.
 (SCAR. Jod. Maître & valet.)

*De beaux godelureaux, pour donner envie de
 leur peau.* (MOI. Avare.)

GODEMICH. C'est une espece d'instrument que
 les Italiens nomment *fregona*. Il en est de plusieurs
 fortes, comme à la florentine, à la romaine. Ces
 instrumens sont d'ordinaire faits de velours, & re-
 présentent au naturel le membre viril. *Hoc utuntur
 male sanæ virgines*, pour fe donner du plaisir sans
 crainte d'aucune enflure. *Je m'en rapporte au go-
 demichi de velours.* (CHOL. Cont. t. 1.)

GODENOR. C'est ce que les Païens appelloient
 les Dieux domestiques, une petite statue ou idole.
 Mais aujourd'hui signifie un sot, niais, innocent,
 dandin, homme neuf & sans esprit.

GODENOT. Aujourd'hui est un petit morceau de
 bois qui se démonte à vis, qui a la figure d'un
 marmouset, & dont se servent les joueurs de go-
 belets pour divertir le petit peuple.

C'est un franc godenot. C'est-à-dire, un folâtre.

Godenot. Se dit par dérision des personnes laides
 & mal faites, & de figure mal taillée.

*Persuadez-lui bien qu'il n'est vice si bas,
 Que n'ait le godenot que je ne nomme pas.*
 (BOURS. Esope.)

GODET. Pour gobelet, tasse, grand vaisseau à
 boire, un hanap ou vilkomm d'Allemagne. *Et en
 boire à plein godet.* (RABEL. l. 2.)

Godet. Mot nouveau qui se dit en parlant du
 chapeau, quand on le porte de telle sorte que le

derriere releve & fasse une maniere de rebord.
Porter son chapeau en godet.

*Il fait du coin de l'ongle ouvrir sa tabatiere,
Caresser son petit collet,
Tourner son chapeau de maniere,
Qu'il süssé toujours le godet. (Poët. Anon.)*

GODINETTE. Maîtresse, amante.

GOGAILLE. Pour débauche, repas, festin, bâfre, crevailla, bonne chere.

Tu vas te chagriner pour un mot de gogaille.

(HAUTEROCHE.)

Gogaille. Pour mauvaise boisson, mauvais & petit vin. (Voyez RIPOPE. Lettr. de GIRAULT.)

Faire gogaille. Pour faire débauche, se divertir, se réjouir, faire bonne chere, boire & manger à gogo, à ventre déboutonné, être de bonne humeur.

GOGO. A gogo. Pour, à son plaisir, à son aise.
Pour en avoir un à gogo.

(CHEVAL. Désolation des filoux.)

Vous vivez à gogo. (CORN. Riche vilain.)

Je fers un boucher d'importance,

J'ai de bon brouet & du rôt,

Dont à gogo j'emplis ma panse.

(LE NOBLE.)

GOGUENARD. Pour railleur, moqueur, plaisant, bouffon & d'humeur divertissante, & qui a toujours le mot pour rire.

Boit, saute, danse, rit, fait à la goguenarde.

(HAUTER. Amant qui trompe.)

GOGUENARDIER. Pour railler, bouffonner, plaisanter agréablement & sans songer à malice, dire le mot pour rire sans songer à choquer personne.

GOGUENARDERIE. Pour raillerie, bouffonnerie, plaisanterie, turlupinage. *Oui, mais je l'envoyerois promener avec ses goguenarderies. (MOL. Médec. malgré lui.)*

GOGUENETTES. Sortises, niaiseries.

GOGUER, *v. l.* Se réjouir.

GOGUES, *v. l.* Joie, plaisir.

GOGUETTE. Faire goguette. Pour se divertir, se réjouir, faire bonne chere, vivre à son aise, faire un bon repas.

Des sottises d'autrui le barreau fait goguette.

(Théat. Ital. Tombeau de maître André.)

Chanter goguette. Pour gronder, chanter des injures à quelqu'un, chanter pouille, outrager de paroles, laver la tête, chanter la gamme. *Je dis, nescio vos, & je lui chantai goguette. (SCARON, Jodel. Maître & valet.)*

GOGURLU. Pour sot, fat, innocent, niais.

Pour s'être comme un gogurlu

Embarrassé la gargamelle. (D'ASSOUCI.)

GOINFRE. Pour un écornifleur, parasite, coureur de franchises-lippées, glouton, grand mangeur, qui n'est jamais fou.

Toujours quelque mot goinfre est dans tous ses discours. (SCAR. Jod. Maître & valet.)

GOINFRER. Pour courir la franche-lippée, roder de cabaret en cabaret pour attraper le verre de vin, écornifler, faire l'indigne métier de parasite, courir la bâfre.

GOINFRERIE. Pour mangerie, soulerie, débauche. *Il fallut parler de goinfrierie. (Piec Com.)*

GOLFE. Golfe putanique. Pour la nature d'une femme, le lieu qui donne du plaisir aux hommes, & qui même donne le jour aux Rois. *Enfin, qui a laissé tomber quelque chose dans le golphe putanique, a droit d'y retourner pour le pêcher. (Putan. de Rome.)*

GOMME. Souveraine gomme. Pour vin, jus de Bacchus, jus de la grappe, jus d'octobre.

Mais non pas d'un pareil trésor,

Que cette souveraine gomme. (Parn. des Mus.)

GOND. Sortir des gonds. Pour s'impatiser, se

fâcher, se dépiter, se mettre fort en colere, perdre patience. *Il ne faut qu'une méchante raillerie pour faire sortir des gonds le plus fameux aventurier.* (DOM QUICH. t. 2.)

GONFANIER. Celui qui porte une enseigne militaire.

GONFANONS. Enseignes militaires.

GONIN. Fin & rusé. *C'est un tour de maître Gonin.*

*Gardez-vous-en, c'est un maître Gonin,
Vous en tenez, s'il tombe sous sa main.*

(LA FONTAINE.)

GORGE. Arroser la gorge. Pour dire, boire.

On dit qu'un ris ne passe pas le nœud de la gorge. Quand il est forcé, ce qu'on appelle autrement, rire du bout des dents.

Il a menti cent pieds dans sa gorge. Se dit pour appuyer davantage le démenti qu'on donne à un homme.

Je lui ferai rentrer ses injures dans la gorge. Pour dire, je le punirai, je le ferai repentir de les avoir dites.

C'est un franc mâle, il a la gorge noire. Signifie c'est un bon compagnon.

A gorge déployée. Pour de toute sa force, autant que la voix se peut étendre.

L'Opéra l'a gâté

Il enchante les airs à gorge déployée.

(POISSON, Foux divertiss.)

Rendre gorge. Pour dégobiller, renarder, faire restitution des viandes qu'on a mangées, crier au renard, rendre tripes & boyaux. *On dit que depuis il n'a fait que dormir & ronfler après avoir rendu gorge.* (ANJANC. Dial. de Luc.)

Se couper la gorge. Signifie autant que se battre avec quelqu'un, se venger l'épée à main d'un affront, s'égorger. Combat entre deux personnes

qui ne marchandent point à mettre leur ennemi sur le carreau, deux rivaux qui disputent à la pointe de l'épée la possession d'une personne qu'ils aiment.

Dites que pour bien moins on se coupe la gorge.

(SCAR. Jod. Maître & valet.)

Nous ferons en état de nous couper tant soit peu la gorge.

Tenir le poignard sur la gorge, prendre un homme à la gorge. Maniere de parler, qui signifie violemment quelqu'un, forcer, contraindre avec violence, traiter quelqu'un de Turc à More, en agir mal avec une personne, tenir dans l'esclavage. *Et il me tient le scélérat le poignard sur la gorge.* (MOL. Avare.)

Mettre les pieds sur la gorge. Pour soumettre, abaisser, anéantir, rendre esclave comme un valet, opprimer, accabler, terrasser, ruiner, renverser.

GORGERES, GORGERETTES. Pour fichus & tours de gorge.

D'empoiser elles s'amusent

Leurs gorgeres & collerettes.

GORGASSE, v. l. Fille ou femme très-grasse.

GORIÉS. Gens voluptueux, bien parés.

Goriés, mignons, hantans banquets

Gentils, fringans & dorelés.

(COQUILLARD.)

GORLÉE, v. l. Femme rusée.

GORRER, v. l. Se vanter, s'enorgueillir.

Ja longuement ne te gorras

A glaive & à duel en morras.

GORT, v. l. Flux, flot.

Quand le sang commence à grand gort

Issir par les plaies au mort.

GOSIER. *Il a le gosier pavé.* Se dit d'un homme quand il mange ou boit fort chaud sans se brûler.

Avoir le gosier sec. C'est-à-dire, être toujours prêt à boire.

On appelle *grand gosier*, un homme goulou, un grand mangeur.

* *Gosier d'éponge*. Pour gosier sec & altéré, qui aime à prendre & à avaler du vin, qui a toujours soif. *Et croqué miché avec un gosier d'éponge.* (*Picc. Com.*)

GOTZI. Être de *gotzi*. Pour être ivre, gris, en pointe de vin, gai, entre deux vins.

GOUFRE. Au propre, l'endroit d'une rivière fort profond, & où l'eau tournoyant engloutit ce qu'elle peut. Ce terme se met élégamment au figuré. *Se plonger dans un goufre de malheurs.* (*ABLANC. Dial. de Luc.*) *C'est un goufre, où la pudeur ne peut éviter un triste naufrage.* (*PATRU, Plaid. 11.*)

C'est un goufre d'argent. Se dit d'une affaire où il faut toujours employer une grande quantité d'argent.

Paris est un goufre. C'est-à-dire, qui consume une infinité de vivres, & d'autres provisions qu'on y apporte.

GOUGE. Mot plaisant qu'on donne aux femmes, & qui marque du mépris. Signifie autant que grosse citrouille, grosse bête, sale, innocente.

*Affront qui fit monter le rouge
Au nez de cette belle gouge.*

(*SCAR. Gigant. ch. 1.*)

GOUJAT. C'est un valet de soldat, un vaurien, un frippon, un drôle, qui sert seulement pour avoir du pain.

*Nargue du marquisat,
Et j'aime cent fois mieux être simple goujat.*
(*CORN. Cercle des Femm.*)

GOULE. Pour bouche.

Faire péter la goule. Pour parler, raisonner, discourir.

*Car avant que le jour s'écoule,
Nous en ferons péter la goule*

Peut-être à Monsieur l'Avocat.

(*POISSON, Zig-zag, Com.*)

GOULÉE, *v. l.* Ris immodéré.

GOULIAFRE. Pour goulou, gourmand, goinfre, glouton. *Est-ce quelque chose bon à manger ? dit un gouliafre.* (*DOM QUICH. t. 1.*)

GOULOUSER, *v. l.* Désirer avec passion.

GOUPIL. Vieux mot, qui signifie renard. *A goupil endormi rien ne lui chet en la gueule.*

GOURD. *N'avoir pas les mains gourdes*. Pour dire, faire quelque chose avec ardeur.

GOURDIN. Pour bâton, tricot court & gros.

Il a pris un gourdin d'une taille... ah ! l'épaule.

(*HAUTER. Nobl. de Prov.*)

GOURGANDINE. Pour putain, coureuse, garce, femme de la dernière débauche. *Qui montoit avec un cortège furieux de gourgandines.* (*Putan. de Rome.*)

S'il pouvoit devenir cocu

Épousant une gourgandine. (*SCAR. Poés.*)

GOURMADE. Pour coup de poing, soufflet à poing fermé dans les dents, ou sur quelqu'autre endroit du visage.

Si soufflet ne suffit, usez de la gourmade.

(*SCAR. Jod. Maître & valet.*)

GOURMANDER. Pour gronder, maltraiter de paroles, quereller, réprimander. *D'ailleurs je te gourmande.* (*CORN. Partif. dupé.*)

GOURMANDILLER. Pour faire des reproches, gronder & réprimander sans aigreur, faire une petite mercuriale, se plaindre de quelqu'un. *Je lui ai fait écrire une lettre par mon commis, pour la faire gourmandiller.* (*Théat. Ital. fausse Coq.*)

GOURMER. Pour donner des coups de poing, des soufflets, souffleter. *C'est une espèce de consolation, que de gourmer une infidelle.* (*PALAP. Femme d'intrig.*)

Se gourmer. Se dit par ironie des femmes. Signifie se tenir droit, se rengorger, faire paroître sa gorge.

GOURRER. Pour tromper, duper, filouter, fourber.

*Pour gourrer les pauvres gens ,
Qui leur babil veulent croire. (Parn. des Mus.)*

GOURT, v. l. Goût, fantaisie.

L'hôtesse fut bien à son gourt.

GOUSPILLER. Pour remuer, battre, frapper, frotter, étriller, secouer, donner des coups. *C'est fort bien fait s'il vous gouspille. (Théat. Ital. Naiss. d'Amad.)*

GOUSSET. Au propre, une maniere de petit sacchet qu'on attache à la ceinture du haut-de-chaussé par-dedans, & où l'on met de l'argent ou une bourse. Ou, un morceau de toile en quarré, qui sert à faire tenir le corps de la chemise avec la manche, & est tout contre l'aisselle.

On se sert de ce mot, pour exprimer une odeur fade qui vient de l'aisselle de certaines gens. *Elle est assez jolie, mais elle sent un peu le gouffet.*

*Les vieux égouts, & les puans cauterés,
Et les gouffets de gens d'amour épris,
Devant son pied passent pour ambre gris.*

(Poët. Anon.)

GOÛT. *Il ne faut point disputer des goûts.* Signifie qu'ils changent selon les diverses inclinations.

Il a perdu le goût du pain. C'est-à-dire, qu'il est mort.

Le prix en fait perdre le goût. Se dit d'une chose trop chere.

GOUTTE. *Aux sievres & à la goutte, les médecins ne voient goutte.*

La goutte d'eau cave la pierre. Pour dire que les moindres choses souvent réitérées causent enfin un grand effet.

C'est une goutte d'eau dans une mer. Se dit d'une

petite chose qu'on met dans une très-grande, qui n'en paroît pas accrue sensiblement.

Les salines engendrent la goutte. C'est-à-dire, qu'elles font boire beaucoup, & jusqu'à la dernière goutte.

GOUTTIERE. *Gouttiere de la pance.* Pour le cul, le fondement par où se décharge le ventre.

Faisant très-humble révérence

A la gouttiere de la pance. (Piec. Com.)

Parlant d'un apothicaire qui donne un lavement.

GOVERNER. *Bien gouverner sa barque.* Signifie conduire sagement sa fortune.

Il faut gouverner sa bouche selon sa bourse.

GOVERNEUR. *C'est un gouverneur de lions.* Se dit pour se moquer d'un homme qui ne change jamais d'habit, parce que ceux qui gouvernent les lions n'osent changer l'habit auquel les lions sont accoutumés.

GOYER. Pour Ruffien. *Franc goyer de neuf jouvencelles. (Théat. Ital. Fausse Coq.)*

GRABAT. Pour lit de sangles, mauvais lit.

Dans un grabat de tous membres perclus.

(SCAR. Poët.)

Être sur le grabat. Pour être malade à l'extrémité, être à l'agonie, être sur les dents, n'en pouvoir plus, être tout exténué, sans force, foible & prêt à rendre l'ame.

GRABELER. Examiner, éplucher, développer. *La Cour n'a pas encore bien grabelé toutes les piéces. (RABEL. liv. 1.)*

GRABUGE. *Avoir grabuge.* Pour avoir querelle, castille, démêlé, picoterie, être en dissention, ou en dispute avec quelqu'un. *Les grabuges qu'il y eut entre moi & Rosette firent d'étranges fracas. (Piec. Com.)*

GRACE. *Cette chose est venue de la grace de Dieu.* C'est-à-dire, qu'on ne fait d'où elle est venue.

Après graces Dieu but. (Voyez BOIRE.)

On dit, *graces à Dieu & à vous.* Quand on remercie quelqu'un de quelque service. Mais cette expression est basse. *Graces aux bonnes gens, je n'ai rien admiré en toute ma vie.*

*Car du reste, grace à ma selle,
Grace au chamois, à la chandelle,
Je ne suis point ailleurs blessé.*

(L'Abbé REGNIER.)

De grace. On se sert de ce mot, pour supplier quelqu'un de nous faire quelque plaisir. *De grace, faites-moi vite donner un siege.* (MOL.)

*De grace, ayez plus de tendresse,
Peut-on rien refuser aux vœux d'une maîtresse.*

(BOURSAULT, Esop.)

GRAILLONS. Pour vieux restes de viandes, bribes. *A cette chanson on leur envoya tant de grillons.* (*Piec. Com.*)

GRAIN. On dit qu'un homme est dans le grain, pour dire qu'il est en poste pour faire fortune, où il gagne beaucoup.

Il est léger de deux grains. Se dit d'un eunuque.

On appelle *catholique à gros grain*, un libertin, un homme peu dévot, qui ne va à l'église que par manière d'acquiescement.

Il mangeroit cet homme avec un grain de sel. Signifie qu'il est bien plus fort que lui.

Grain. Pour point du tout, guere, rien moins que.

Et comme il sembloit niaiser,

Et pourtant n'étoit grain niais. (SARRAZ.)

GRAINE. On appelle *graine d'andouilles*, une troupe de petits enfans qui sont amassés.

Graine. Par mépris, pour mauvaises gens. *Voilà de la mauvaise graine.*

Monter en graine. Pour vieillir, devenir âgé, vieux, décrépète, cassé. *On n'en voit jamais monter en graine.* (*Lett. gal. parlant de pucelles.*)

GRAISSE. *Faire de la graisse.* Signifie dormir beaucoup, dormir la graisse matinée, se dodiner dans un lit, prendre son repos à l'aise, dormir long-tems.

Quand un homme se plaint de quelque chose, qui lui est avantageuse, on dit qu'il se plaint de *trop de graisse.*

A graisse d'argent. C'est-à-dire, à force d'argent.

Ce n'est pas le tout que des choux, il faut encore de la graisse. Se dit, lorsqu'on a besoin encore de quelque chose pour achever une affaire.

GRAISSER. *Graissez les bottes d'un vilain, il dira qu'on les lui brûle.* Pour dire qu'il fait mauvais faire plaisir à un mal-honnête homme.

Graisser le marteau d'une porte. Signifie donner de l'argent au portier, afin de pouvoir entrer.

Graisser les épaules à quelqu'un. Pour dire le bâtonner. Ce qui a fait dire aussi de l'huile de coteret, c'est-à-dire, des coups de bâton.

Graisser la peau. Maniere de parler, pour dire, battre, donner des coups, froter, étriller.

Que son maître tantôt lui graissera la peau.

(BELLE-ISLE.)

Graisser la patte. Maniere de parler, pour corrompre quelqu'un à force de présens, gagner par argent, engager dans ses intérêts par des récompenses. *Les Princes & les Bourgeois tiennent l'ofrande en main pour te graisser la patte.* (*Th. Ital.*)

GRAN-GRON. Pour exprimer le grognement d'un cochon. (*Théat. Ital. Arleq. Dogue d'Angleterre.*)

GRAND. *Service de grand n'est pas héritage.*

Aller du petit au grand. C'est-à-dire, commencer par de petites choses, pour parvenir à de plus grandes.

Argumenter du petit au grand. Signifie à plus forte raison.

On dit *grand merci* à ceux qui font quelque

bien, & *grand merci* pense à ceux qui ne donnent que ce qu'ils ne peuvent manger, ou ce qui leur est inutile.

Grand-merci. Parole qui marque la reconnaissance qu'on a d'une grace reçue.

*Mes beaux peres religieux,
Vous dînez pour un grand-merci.
O gens heureux ! O demi Dieux !*

Plût à Dieu que je fusse ainsi. (MAROT.)

GRANULER, *v. l.* Répandre peu à peu & comme par grains dans l'eau froide, du métal fondu.

GRAPPE. *Mordre à la grappe.* Pour toucher le ciel avec le doigt, comme dit le proverbe italien, se croire au comble du bonheur, mordre à l'hameçon, croire, être persuadé, prendre plaisir.

Pour vous faire mordre à la grappe. (SCARON, *Virg. trav. liv. 8.*)

Il croit déjà mordre à la grappe. (CHEVALIER, *Désolation des filoux.*) Se dit aussi lorsque l'on fait quelque discours, ou qu'on propose quelque affaire qui est agréable.

GRAPPEUX, *v. l.* Un manant, un gros lourdeau.

GRAPPILLER. Au propre, c'est chercher des grappes de raisin dans une vigne, lorsqu'elle est vendangée. On s'en sert figurément, il signifie faire un petit gain. *Il n'y a pas un grand gain à faire, il n'y a qu'à grappiller.* (Acad. Franç.)

Grappiller. Mot comique & figuré, qui signifie prendre peu, & amasser en dérochant quelque petite chose. *La plupart des servantes & des maîtres-d'hôtel de Paris grappillent toujours quelque petite chose, & à la fin s'enrichissent un peu.*

GRAS. *Tuer le veau gras à l'arrivée de quelqu'un.* Pour dire, lui faire grande chère, bonne réception.

On dit qu'un homme fait ses choux gras de quelque chose. C'est-à-dire, qu'il s'en sert, qu'il s'en donne au cœur joie.

Dormir

Dormir la grasse matinée. Signifie se lever tard, se tenir au lit pour devenir gras.

Gras comme un moine. Pour dire fort gras.

En ferez-vous plus gras ? C'est-à-dire, en ferez-vous plus riche, plus content, plus à votre aise ?

Il mourra de gras fondu. Se dit d'un homme fort gras. Et d'un homme maigre, *il ne mourra pas de gras fondu.*

Gras. Pour content, satisfait, à son aise. *Depuis trois mois que nous nous aimons, en suis-je plus gras ?* (Les Souffleurs, Com.) C'est-à-dire, mieux dans mes affaires, en suis-je plus avancé ?

GRAT. Endroit où les poules grattent pour chercher la pâture. *Je l'ai bien envoyé au grat.* Signifie, je l'ai rebuté, je l'ai chassé, je l'ai envoyé promener.

GRATIEUSER. Pour favoriser, faire une grace.

L'a d'un petit souris un peu gratieusé.

(LE GRAND, la Foire S. Laurent.)

GRATIS. Pour inutilement, pour rien, ou sans récompense.

Et je ne prétends pas porter le deuil gratis.

(HAUTER, le Deuil.)

+ GRATTE-CU. *Il n'y a point de si belle rose qui ne devienne gratte-cu.* Pour dire qu'il n'y a point de si belle femme qui ne devienne laide.

+ GRATTER. *Trop parler nuit, trop gratter cuit.* (Voyez CUIRE.)

+ *J'aimerois mieux gratter la terre que d'aller demander de l'argent à mes proches.*

On dit de celui qu'on casse, ou qu'on éconduit : *S'il n'a pas de quoi, qu'il en gratte.*

Qui se sent rogneux se gratte. Se dit à ceux qui s'appliquent quelque reproche fait en général, & qui s'en fâchent.

Quand deux personnes de peu de mérite se louent réciproquement, on dit qu'un *âne gratte l'autre.*

Tome I.

P P

On dit aussi d'un valet paresseux, qui ne fait rien qu'à force de coups, qu'il *sent bien son vieux gratté*.

Gratter. Pour flatter, cajoler, caresser, donner de bonnes paroles, endormir, bercer. *Ne font rien que pour vous gratter.* (MOL. *Avare.*)

Gratter quelqu'un où il lui démange. Proverbe. Pour parler à une personne d'une chose qu'elle prend plaisir à entendre, prendre une personne par son foible, & par où elle est le plus sensible, la flatter, lui chatouiller l'imagination, lui donner des louanges flatteuses. *Grand merci, Jupiter, c'est me gratter, comme on dit, où il me démange.* (ABANC. *Dial. de Luc. p. 2.*)

GRAVIR. Pour monter, grimper. *Gravissoit les arbres comme un chat.* (RABEL. *liv. 1.*)

GREC. *Etre grec.* Pour habile, rusé, entendu, expérimenté, sans pareil & sans égal, être fait & rompu dans quelqu'affaire, fin, subtil. *Comme il étoit grec sur l'ancienne chevalerie.* (DOM QUI-CHOTTE, *p. 2.*)

N'être pas grand grec. Pour dire, être ignorant, ou peu industrieux.

On dit communément, *passsez, c'est un grec, c'est du grec, vous n'y entendez rien.*

GREDIN. Pour gueux, vagabond, coureur, vaurien.

Il semble à trois gredins dans leur petit cerveau. (MOL. *Femm. Sav.*)

GREFFIER. *C'est le Greffier de Vaugirard, qui ne peut écrire quand on le regarde.* Ce proverbe vient de ce qu'il tenoit son greffé dans un lieu obscur, qui ne recevoit de lumière que par une petite fenêtre de la grandeur de la tête d'un homme, de sorte que quand on le regardoit par là, il ne pouvoit écrire, parce qu'on lui bouchoit le jour.

GREGUE. Mot burlesque, pour dire haut-de-

chauffe. On dit qu'un homme en a dans la grègue. C'est-à-dire, qu'il lui est arrivé quelqu'accident fâcheux en son corps ou en ses biens.

Avoir de l'argent en grègue. Signifie, avoir de l'argent en poche, ou n'être jamais sans beaucoup d'argent.

Tirez vos grègues, ou tirez vos chausses, allez-vous-en. Se dit à une personne qu'on veut chasser.

Il y a laissé les grègues. Pour dire, il y est demeuré, il y est mort. Comme on dit aussi, *il y a laissé les bottes.*

Tirer ses grègues. C'est-à-dire, s'enfuir.

GRÈLE. *La grêle est tombée sur votre jardin, ou sur vos vignes.* Signifie, c'est un grand malheur pour vous, une grande perte; mais il faut vous en consoler, on n'y peut remédier, & vous ne devez vous en prendre à personne.

*De grêle n'est mauvaise année
Qu'aux lieux où plus elle est tombée.
Jamais ne grêle en une vigne
Qu'en une autre il ne provigne.*

GRÉLÉ. Ce mot au figuré se dit des personnes; & signifie marqué de petite vérole. Il se dit aussi d'une personne qui a été riche, & qui est ruinée.

GRÉLER. *Gréler sur le persil.* Pour dire exercer son pouvoir, son ressentiment contre des gens infiniment au-dessous de nous.

GRENIER. On dit d'une marchandise qui est de bonne garde, & dont on a bon débit, que *c'est du bled en grenier, ou de l'or en barre.*

Il va du grenier à la cave. Se dit d'un homme lorsqu'il a des inégalités dans son humeur, qu'il est tantôt très-doux, tantôt très-violent dans son style, lorsqu'il dit quelquefois de très-belles choses, & quelquefois de très-mauvaises.

GRENOUILLER. Pour ivrogner, être toujours enfoncé dans un cabaret à buvailler, comme gre-

nouiller dans l'eau. *Mais nous voit-on comme eux grenouiller dans les cabarets ? (Théat. Ital. Les Souhairs.)*

GREVANCE, *v. l.* Tristesse, chagrin.

GREVE. On appelle les crocheteurs, *des anges de Greve.* (Voyez ANGE.)

On appelle aussi *Saints de Greve*, des noms de guerre que prennent des filoux qui meurent en Greve, comme Saint-Germain, Saint-Ange, &c.

Greve. Pour la jambe, Pos de la jambe.

Et si fort lui ronge la greve. (Cabin. Sat.)

GREVER. Pour incommoder, ennuyer, inquiéter, donner du soin, du déplaisir & du chagrin.

Et le coup qui ton maître greve. (Cabin. Sat.)

Rien tant ne greve manteors

A larrons, ne à volors

N'a mauvais hom qui ès qui soit,

Com vérité quand l'apperçoit ;

Et vérité est la massie

Qui tot le monde occit & tue.

(Roman des sept Sages.)

GREUGE, *v. l.* Dommage, perte.

GRIBELETTE. Pour grillade, viande coupée par tranches & mise sur le gril. Mot usité à Paris. (Lib. en campagne.)

GRIBOILLER. Terme d'oublicur. Pour faire le déduit, se divertir avec une femme. *Dormez-vous ? s'agottez-vous ? gribouillez-vous ? m'appellez-vous ? (Théat. Ital. Fauss. Coq.)*

GRIBOULIS, *v. l.* Diables lutins.

GRIÉTÉ, *v. l.* Accablement, charge, peine.

Pitié dit c'est bien vérité

En brief ; vaine humilité,

Et quand trop dure la griété

C'est folie & grant malvaiseté.

GRIÉTER, *v. l.* Nuire, chagriner, tourmenter.

Roi n'a mestier (besoin) de forteresse

Qui a le cœur plein de largesse,

Un hom ne puet avoit nul vice

Qui tant le griet come avarice.

(Dits d'Aristote.)

GRIFAINE, *v. l.* Dur, cruel.

GRIFFONNER. Pour écrire vite & mal, brocher une écriture, former mal les lettres. *C'est l'effet de quelques heures de mélancolie qui m'ont fait griffonner ce petit ouvrage. (Ombre de Mol. Prol.)*

GRIGNON. Signifie en bon françois une croûte, croûton, ou croustet de pain. On dit à Paris la grigne de pain.

GRIGNOTER. Pour manger des croûtes de pain. *Je m'en allai à la cuisine pour y grignoter quelque chose à bon compte. (Piec. Com.)*

GRILLE. Épouser une grille. Pour entrer dans un couvent, entrer en religion, s'enfermer pour jamais dans un monastere, prendre un parloir pour époux.

Vous souhaitez qu'elle épouse une grille.

(HAUTER. Crisp. Mus.)

GRIMACE. Pour dissimulation, déguisement, feintise, feinte, tromperie.

Je dis franc ma pensée, & je fais la grimace,

(HAUTER. Crisp. Mus.)

GRIMAUD. Pour petit écolier, ignorant. *Allez petit grimaud. (MOL. Femm. Sav.)*

GRIMAUDIN. Par ironie, d'un petit homme vieux, rabougri, raccourci par le nombre de ses années. Se dit aussi dans un sens libre, du membre viril.

C'est de loger mon grimaudin

Dans son château de gaillardin. (Lett. Gal.)

GRIMOIRE. Pour un langage confus & obscur, galimathias ou mélange de mots inconnus & barbares qu'il est impossible de comprendre, assemblage de termes confus. On appelle ordinairement

grimoire, le livre dont on prétend que se servent les magiciens pour conjurer les démons, qui est écrit dans un langage qui n'est connu & entendu que d'eux seuls.

*Et que c'est, mon ami, un grimoire, & des mots,
Dont tous les courtisans endorment les plus fots.*
(*REGNIER, Sat. 4.*)

GRIMPER. Pour faire l'action vénérienne, prendre son plaisir avec une femme. *Et l'autre gars grimpe sur les laides.* (*CHOL. Cont. t. 1.*)

GRINGUENAUDES. Ce sont certaines petites boules ou crottes, qui se forment au derrière d'une personne mal-propre, & qui n'a pas le soin de se servir de mouchoir.

Lui donnant du nez dans le cul,

Puis je ferai des gringuenaudes. (*Cabin. Sat.*)

GRIPIMINI. Sobriquet qu'on donne aux Greffiers & autres gens de justice, comme Procureurs, Avocats & Notaires, parce qu'ils possèdent mieux que personne l'art de gripper, c'est à-dire, de voler le peuple. *Il jugea qu'il étoit assez vengé des sottises de ce gripimini.* (*QUEVEDO, p. 2.*)

GRIPPE. Pour vol, filouterie, fripponnerie.

Je sai bien tous les biais

Desquels on se sert pour la grippe.

(*CHEVALIER, Désolation des filoux.*)

GRIPPER. Pour prendre, attraper, accrocher, saisir.

L'agripper aux cheveux, la saisir au collet.

(*SCAR. Jodel. Maître & valet.*)

GRIPPERIE. Pour volerie, fripponnerie. *Des menaces que Dieu fait contre votre gripperie.* (*CHOL. Cont. t. 2.*)

GRIPPE-SOU. C'est de ce nom-là qu'on appelle celui qui reçoit à l'hôtel-de-ville de Paris ou ailleurs les rentes des particuliers, & qui a pour sa peine deux liards par livre. C'est aussi de ce nom qu'on

appelle tous les gens de justice, sur-tout les Greffiers, Rapporteurs, Avocats, Notaires, Procureurs & Sergens.

GRIS. *La nuit tous chats sont gris.* C'est-à-dire, que toutes les couleurs sont égales quand il n'y a point de lumière.

On le dit encore, pour signifier qu'il n'y a point de différence entre une belle & une laide femme pendant la nuit.

Gris. Pour ivre, imbu de vin.

GRISER. Pour enivrer, souler.

Nos ouvriers sont encore sous la table,

Je les ai bien grisés. (*LE GRAND.*)

GRISON. Pour espion qu'on envoie ou aposte pour épier quelqu'un, ou découvrir quelque chose. *Car je ne puis plus m'assurer sur mes grisons.* (*BAR. Coq. tromp. Et homme à bonne fortune.*)

GRIVE. *Il est fou comme une grive.* Se dit de celui qui a mangé à crever.

GRIVOIS. Pour soldat ou débauché, qui se moque de l'inconstance de la fortune, pourvu qu'il ait de quoi boire, manger & fumer, homme toujours gai & sans souci, qui prend le tems comme il vient, qui ne s'inquiète de rien & ne songe qu'à donner de la joie. *Ma foi, vive la pipe, c'est le salut du grivois.* (*Théat. Ital. Filles sav.*)

GRIVOISE. Pour femme de moyenne vertu, c'est-à-dire, coureuse, putain, débauchée, aventurière, dame suivante de l'armée, ou gibier de corps-de-garde, une garce à soldat.

Je vous prie, laissez-là la saloppe grivoise.

(*Femme poussée à bout.*)

Grivoise. Une rape à tabac d'un pied de longueur, comme on se plaisoit de les avoir au commencement que la mode en est venue.

GRIVOISER. C'est raper du tabac, se divertir à raper. C'est un mot qui a été pendant un tems si en

usage à Paris, qu'on ne parloit que de grivoiser: en quelque endroit qu'on se trouvât, on entendoit un vacarme entragé de rapes.

GRIZETTE. Pour petite bourgeoise, & qui est toujours habillée fort simplement d'une étamine ou d'une grizette. *Et je croirois traiter une femme de qualité en grizette, si je ne lui offrois que mille louis d'or.* (Théat. Ital. le Banquier.)

GROBIS. *Faire du grobis.* Pour tenir son quant à moi, s'en faire accroire, prendre un air grave & sérieux, trancher du grand. *Et en faisant du grobis leur donnoit sa bénédiction.* (RABET. l. 2.)

GROGNE. *Faire la grogne.* Pour faire la moue, prendre la chevre, faire mauvais visage, bouder, gronder, être de mauvaise humeur, dédaigner.

GROGNER. Pour murmurer, gronder, bourdonner entre ses dents.

Que sa muse en grognant lui défend la fontaine.
(REGN. Sat. 2.)

GROGNEUX. Pour grondeur, bourru, acariâtre, fantasque, revêche, brutal, qui est toujours de mauvaise humeur. *Enfin, va-t-il partir ce grogneux?* (POISS. Foux divertissant.)

GROIN. *Etre en groin avec quelqu'un.* Maniere de parler, pour dire, être mal avec une personne, être brouillé, fâché, piqué ou en colere contre quelqu'un, être en dispute & défunion, en méintelligence. *Car Xantippe étoit toujours en groin avec lui.* (CHOT. Contes, t. 1.)

GROMMELER. Pour marmotter, gronder, grogner. *Il marche à grands pas & grommelle entre les dents.* (ANT. Dial. de Luc. Et BOURS. Lett.)

GROMMER. Chagriner, faire du tort, duper, attraper, déniaiser. (CHOT. Cont.)

GRONSONNER, *v. l.* Gronder, murmurer.

GROS. Ce mot joint au verbe auxiliaire être, a été fort à la mode en France, & sur-tout à Paris,

pour dire, avoir grande envie. Il est encore en usage à présent, mais il n'y a que le menu peuple qui s'en serve. (POISS. Coméd. sans titre.) On dit *gros de vous voir, gros de boire avec vous.* Signifie desireux, impatient, ambitieux. Ce mot *gros* est le masculin de *grosse*, qui veut dire, enceinte d'enfant. C'est pourquoi, comme on se plaît en France à abuser quelquefois de la licence que permet la langue françoise, il ne faut quelquefois qu'un fat pour mettre un mot à la mode, dont on se voit obligé, sous peine de passer pour ridicule, d'autoriser l'usage, quoique dans le fond ce mot soit aussi bizarre & impropre, que l'inventeur est quelquefois ignorant ou ridicule. Car, de bonne-foi, peut-on dire *gros de vous voir, gros de vous connoître, gros de boire avec vous*, sans rire, sans se moquer de la personne à qui l'on parle? Quoi qu'il en soit, ce n'est point encore là tout. On emploie encore aujourd'hui indifféremment *gros* pour grand. On dit, *gros Seigneur, gros Prince, gros Général*, au lieu qu'on devroit, selon toutes les regles de la langue françoise, dire, grand Seigneur, grand Prince, grand Général. A la vérité, les personnes d'esprit & de jugement, & tout ce qu'il y a de bons Auteurs, n'ont jamais fait cette faute; mais d'un autre côté l'usage qu'en ont fait la plupart des gens de qualité, tant de la Cour, que de Paris & de la province, a tellement prévalu sur la critique & la réforme que des personnes sensées & judicieuses en ont voulu faire, qu'il a été impossible de détruire ce ridicule usage, qui est le tyran des langues; parce que les sectateurs du mot *gros* alléguoient pour raison que *gros* étoit plus expressif, avoit plus d'énergie, & exprimoit avec plus d'emphase la grosseur de la personne ou de la qualité. Et il ne manquoit plus pour détruire entièrement cet ancien & vieux mot *grand*, que de dire le *Gros*:

Ture, le Gros-Vifir, le Gros-Duc de Moscovie, le Gros Maître de Malthe, &c. Pour preuve convaincante que ce mot de *gros* n'a jamais été approuvé des personnes délicates, c'est que *Poiffon* tourne ce mot en ridicule, de même que *Moliere* s'en est moqué dans plusieurs de ses Comédies.

Du gros Guillaume. Mot parisien, pour dire du pain bis, du gros pain de ménage, tel que le mangent les payfans.

Grosse tête, peu de sens.

Les gros poissons mangent les petits. Signifie, que les foibles souffrent de l'injustice des puissans.

On dit d'un enfant qui a beaucoup coûté à élever, qu'il a plus coûté d'or & d'argent qu'il n'est gros.

On appelle un *catholique à gros grain*, un homme fort scrupuleux. (Voyez CATHOLIQUE, GRAIN.)

Parler à un homme des grosses dents. Pour dire le reprendre aigrement, lui parler fortement, en colere ou avec menaces.

Toucher la grosse corde. C'est-à-dire, toucher le point le plus important & le plus délicat d'une affaire.

Se tenir au gros de l'arbre. Signifie s'attacher à l'autorité légitime, suivre le parti le plus fort.

On appelle *des envies de femme grosse*, des appétits déréglés, des goûts extravagans. (Voyez APPÉTIT.)

Je suis gros de vous voir, je suis gros de savoir telle chose. Pour dire j'en ai une envie très-pasfionnée.

C'est un gros fin. Se dit par contre-vérité, de celui qui ne l'est guere.

Faire le gros dos. C'est à-dire, s'enfler de vanité, d'orgueil.

GROUCHIER, *v. l.* Se plaindre, murmurer.

*Nos mestres, nous & varlets payent
Quelque grevance qu'ils en ayent;
Grouchier peuvent, & groucheront
Sa autre chose n'en auront.*

(*Le second Renard.*)

GROUILLER. Pour se remuer, se mouvoir d'un lieu dans un autre, changer de place, bouger.

Et l'on demande l'heure, & l'on bâille vingt fois.

Qu'elle grouille aussi peu qu'une piece de bois.

(*MOL. Misantrope.*)

La tête lui grouille. Signifie, la tête lui tremble de vieillesse, de foiblesse.

GROUIN. Pour bouche, museau, bec. (*MOL. Méd. malgré lui.*)

Donner un coup de grouin. Pour donner un baiser, baiser, approcher sa bouche de celle d'une autre personne. *Je vous accroche & vous baille un coup de grouin.* (*Théat. Ital. Arleq. Grand Sophi.*)

Lécher le grouin. Maniere de parler ironique, pour baiser sans cesse, baisotter. (Voyez LÉCHER LE MORVEAU.)

GRUE. On dit qu'un homme a le col de grue, quand il l'a bien long, ou quand il fait effort pour l'alonger.

Il fait le pied de grue. Se dit d'un homme quand il est long-tems debout en quelque lieu, & particulièrement quand on le fait attendre, parce qu'on dit que les grues ont coutume d'avoir un pied en l'air quand elles font sentinelle.

Maître Gonin est mort, le monde n'est plus grue. Se dit à ceux dont on a découvert la finesse, & qui vouloient tromper.

Etre planté comme une grue. Maniere de parler figurée, pour être debout sur ses pieds, attendre avec impatience, s'ennuyer à une porte. (Voyez CROQUER LE MARMOT.) *J'ai deux heures été planté comme une grue.* (*CHEVALIER.*)

GRUGER. Pour manger, ronger, croquer. *Il lui reste encore de quoi gruger.* (Souffleurs, Com.)

Au lieu qu'on nous mange, on nous gruge.
(LA FONT. Fables.)

GRUMELER, v. l. Gronder, quereller, réprimander.

Je me dis mere sainte Eglise

Je veux bien qu'un chacun le note,

Je maudis anatématisé ;

Mais sous l'habit pour ma devise

Porte l'habit de mere fote.

Bien sçay qu'on dit que je radote

Et que suis folle en ma vieillesse ;

Mais grumeler vueil à ma porte

Mon fils le Prince en telle sorte

Qu'il diminue sa foiblesse. (Farce de Gringore.)

GRUPÉE, v. l. Portion, produit, revenant-bon.

Pour mettre mignons en alaine

Voici fine espice sucrée ;

Et tel y laissera la laine

Qui n'en aura ja la grupée.

(Comédie de la Passion.)

GUÉ. Sonder le gué. Pour prendre langue, voir s'il n'y a point de risque avant qu'on s'engage dans une affaire. *Il est vrai, continua-t-il, que le malheureux a beau sonder le gué auparavant.* (Piec. Comique.)

GUELLERI. Pour membre viril.

Je perdis hier au soir ici

Le plus joli guelleri,

Je le mis dans une cage

Qui avoit le cul percé.

GUEMENTER. Se guementer. Pour s'informer, demander des nouvelles, questionner. *Et toujours se guemente à tous les étrangers de la venue des coque-cigrues.* (RABEL. l. 2.)

GUENAU, v. l. Un gueux, un mendiant.

GUENILLE. Trousser ses guenilles. Pour s'enfuir, plier bagage, déloger sans trompette, s'évader, s'esquiver, s'en aller sans bruit.

Gentil Ambassadeur de quilles,

Croyez-moi, trousses vos guenilles.

(SCAR. Gigant. ch. 2.)

GUENIPPE. Mot injurieux qu'on donne aux femmes, signifie laide, mal-bâtie, saloppe.

Taisez-vous, guenippe. (POISS. Zig-zag.)

GUENON. Sobriquet ou nom injurieux qu'on donne aux femmes. Signifie laide, difforme, d'une laideur à faire peur. *Feste de la guenon.* (HAUTER. Soup. mal apprêté.)

La guenon & l'ours. (Fable.) Une guenon avoit un petit qu'elle aimoit à la folie & qu'elle croyoit le plus beau du monde : chaque animal qui passoit, elle le lui présentoit dans l'espérance de recevoir des complimens sur sa bonne mine. Un jour qu'elle le monroit au roi des animaux, le lion peu flatteur, l'assura qu'il n'avoit jamais vu plus laide bête. Comme elle s'en revenoit triste & honteuse, un ours l'aperçut, & s'arrêtant devant elle, il lui dit : « voilà donc ce joli sapajou dont il » est tant parlé ; en effet, je le trouve charmant : » il est à croquer, donnez-le moi, que je le baïse. » La guenon flattée de cette louange, livre son petit singe dans les pattes de l'ours, qui le dévore aussitôt.

Vérité dure vaut mieux que flatterie intéressée.

(Marie de France.)

GUERDON. Pour récompense, prix.

Dieu te doint pour guerdon de tes œuvres si saintes,

Que soient avant ta mort tes prunelles éteintes.

(REGN. Sat. 23.)

Qui aime sans feintise

Gent guerdon en attend.

*Pour tout guerdon on les pille, on les tance ;
Et quelquefois soufflets d'entrer en dance.*

GUERDONNER. Pour récompenser. (*LA FONT. Contes.*)

Je prie Dieu qu'il vous guerdonne. (*SCAR. Poés.*)

GUÉRIR. On dit que *la mort nous guérit de tous nos maux, qu'un homme est guéri de tous ses maux.* C'est à dire, qu'il en est délivré.

Cette chose ne guérit de rien. Se dit lorsqu'elle ne rend pas une affaire meilleure, ou qu'elle ne l'avance pas.

On peut bien guérir du mal, mais non pas de la peur.

De quoi me guérira cela ? Pour dire, cela ne me servira de rien.

Un Saint qui ne guérit de rien. Se dit d'un homme foible & inutile.

Médecin, guéri-toi toi même. Signifie, gardez pour vous-même les avis que vous donnez aux autres.

GUÉRITE. *Gagner la guérite.* C'est-à-dire, s'enfuir & chercher quelque lieu de sûreté.

Enfiler la guérite. Pour s'enfuir, s'échapper, s'évader, s'esquiver, se dérober, éviter les poursuites de quelqu'un.

Qui lui fit à la fin enfiler la guérite.

(*REGN. Sat. 10.*)

GUERMENTER, *v. l.* Tourmenter, inquiéter.

Et pour ce ton péchié guermente.

GUERRE. *La guerre, la peste & la famine, sont les trois fléaux de Dieu.*

On ne fait la guerre que pour faire enfin la paix. Pour dire qu'il faut s'accorder à la fin.

A la guerre comme à la guerre. Signifie, souffrir la fatigue ou prendre du bon tems, selon les occasions où l'on se trouve.

La guerre nourrit la guerre. C'est-à-dire, qu'une armée subsiste aux dépens du pays où elle se trouve.

On appelle *fruit de la guerre*, les pays défolés, les gens estropiés, & autres choses qui sont les effets de la guerre.

On dit que *la guerre est cause des troubles*, à ceux qui demandent raison de quelque accident, quand on n'en peut pas donner.

Qui terre a, guerre a. Pour dire, qu'on ne peut posséder du bien sans avoir des procès à soutenir.

La guerre est bien forte, quand les loups se mangent l'un l'autre. Se dit quand on voit deux personnes de même profession qui se querellent, qui plaident, qui écrivent les uns contre les autres.

On dit encore, qu'une personne a pris un nom de guerre, lorsqu'elle a changé son nom véritable, ou qu'on lui a donné quelque sobriquet.

On dit aussi, que *des gens affamés, & sur-tout des valets, viennent faire la guerre au pain.* Pour dire qu'ils en vont manger beaucoup.

Guerre & pitié ne s'accordent point ensemble.

A celui qui a belle femme, château sur la frontière, ou vigne en grand chemin, jamais la guerre ne lui défaut. Trois sujets de pertes & de dispute. (*Prov. Esp.*)

La petite guerre. Pour maraude, picorée. Cette petite guerre se pratique par les soldats ou Bohémiens qui courent dans les villages, & y dérobent des poules, oyes, canards ou autres vivres, dont ensuite ils font ripaille. *Un oison qui avoit bien la mine d'avoir été pris à la petite guerre.* (*SCARON, Rom. com.*)

Faire la guerre à l'œil. Manière de parler. Signifie prendre garde, examiner, être en sentinelle, consulter, prendre ses mesures, guetter, avoir soin, découvrir, remarquer, être attentif à quelque chose. *Je ferai la guerre à l'œil.* (*DOM QUICH.*)

GUERRIER. *Un guerrier doit avoir assaut de lévrier, fuite de loup, & défense de sanglier.* C'est-

à-dire, qu'il faut qu'il assaille hardiment, qu'il fûie lentement, & en se conservant son haleine; & quand il est acculé quelque part, qu'il se défende courageusement comme le sanglier.

GUERROYER. Pour faire la guerre, mener à la guerre, au combat.

Et vous le menerez guerroyer

Les peuples du Tybre. (SCAR. Virg. tr. l. 5.)

GUET. On dit qu'un homme est du guet. Pour dire qu'un autre a profité de son absence, qu'on l'a attrapé.

Guet-à-pend. Pour voleur, assassin, filou, homme sans aveu, de sac & de corde. Dit aussi meurtre, assassinat. *Avec un guet-à-pend, un assassinat de la sorte. (MOL.)*

Etre au guet. Pour être aux écoutes, être à l'affût, en embuscade, pour espionner ou découvrir quelque chose.

J'étois exprès au guet pour vous en avertir.

(CHEV. Frayeurs de Crisp.)

Mot du guet. Ce sont certains mots qui servent comme de signal aux acteurs de la comédie, lorsqu'ils doivent parler. Mais ici signifie signe, signal, marque.

C'est le mot du guet d'amour,

Qui plaît seul à ma maîtresse. (Parn. des Mus.)

GUÊTRE. *Tirez vos guêtres.* Se dit quand on veut chasser quelqu'un.

Tirer ses guêtres. C'est s'en aller.

GUEULE. Quand on met une personne sans défense à la merci de ses ennemis, on dit qu'on la met à la gueule du loup.

Il n'a que la gueule. C'est-à-dire, qu'il ne fait que habler.

Avoir la gueule morte, la gueule démise. Pour dire, être confondu par la raison, ou être triste & ne dire mot.

Il en a menti par la gueule, & par les dents. Se dit quand on veut appuyer fortement un démenti.

On appelle, *des mots de gueule*, des paroles sales & obscènes.

On dit qu'un homme est venu la gueule enfarinée, quand il est accouru en quelque lieu pour y faire bonne chère, ou pour prendre part à quelque gain.

Les paysans disent aussi, que *la gueule du Juge en pettera.* Pour dire, qu'ils ne veulent plaider, faire prononcer une sentence.

On dit encore qu'un ménage a la gueule bien grande. C'est-à-dire, qu'il faut avoir beaucoup d'argent pour l'entretenir.

On dit aussi *des munitions de gueule*, au lieu de dire des munitions de bouche.

Gueule fraîche. Pour parasite, qui a toujours appétit, grand mangeur, glouton, qui est sans cesse prêt à s'escrimer avec les plats & les pots.

Venir la gueule fraîche. Pour dire venir affamé, avec avidité, avec faim.

S'en reviennent la gueule fraîche,

Afin d'en faire la dépêche. (SCAR. Virg. tr.)

Fort en gueule. Qui a la langue bien pendue, qui parle trop, qui étourdit par son caquet, qui fait plus de bruit que de besogne, qui criaillie & clabaude sans cesse. *Vous êtes, mamie, un peu trop forte en gueule & trop impertinente. (MOL. Tartuffe.)*

Mots de gueule. Paroles impures & sales, discours débauchés, bons-mots, contes pour rire, & divertissans. *Auquet tems fleurissent les mots de gueule*, parlant du carnaval.

GUEUX. *Gueux comme un rat d'église.* Manière de parler usitée, pour exprimer l'extrême pauvreté d'une personne. Dit autant que le plus gueux, le plus pauvre de tous les hommes. *Mais la plu-*

part sont gueux comme des rats d'église. (MOZ, Avare.)

C'est un gueux revêtu. Se dit quand un homme, de pauvre qu'il étoit, est devenu riche.

On appelle aussi un *gueux fieffé*, un gueux qui s'attache à quelque coin d'église pour y attendre l'aumône; & *gueux de l'ostière*, celui qui va par les rues, & qui gueuse de porte en porte.

GUIGNER. Pour regarder, envisager, lorgner, coucher en vue, donner des coups d'œilades passionnés, convoiter, voir avec envie & paillardise.

*Jupin, qui du ciel toujours guigne
Quelque femelle en droite ligne.*

(SCARON, Gigant. ch. 1.)

GUIGNON. Porter *guignon*. Pour porter malheur, être cause de la disgrâce, ou de la perte de quelqu'un, être de mauvais présage.

C'est, malheureuse, toi qui me porte guignon.
(REGNIER, Sat. 10.)

GUILDER, v. l. Tromper, abuser.

GUILLAUME. On appelle du *gros guillaume*, du gros pain destiné dans les maisons de campagne, pour la nourriture des valets de cour.

GUILLEDoux. *Courir le guilledoux*. Pour courir la prétentaine, courir les aventures, courir le bordel, fréquenter les femmes débauchées.

*Car souvent moins sage que fou,
Il va courir le guilledou.* (SCAR. Gig. ch. 12.)

Et alloit courir le guilledoux toute la nuit.
(Lettr. Gal.)

GUILLER. Vieux mot, qui signifie tromper. C'étoit un proverbe familier, *qui croit de guiller Guillot. Guillot le guille.*

GUIMPER. Pour mettre en religion, enfermer dans un couvent, faire prendre la guimpe, qui est une espèce de voile ou de bandeau dont les Religieuses se ceignent le front.

Que ne la guimpez-vous ?

(HAUTER. Bourg. de qual.)

GUINDER. Pour gêner, incommoder, contraindre.

Il est guindé sans cesse & dans tous ses propos.

(MOLIERE, Misanthrope.)

Il faut avec les dieux être toujours guindé.

(BOURSAULT, Lettr. Gal.)

Se guinder. Pour s'élever de terre, s'envoler, prendre le vol, fendre l'air à tire d'ailes.

Et se guinda, quittant la terre,

Vers la région du tonnerre.

(SCARON, Gigant. chant 2.)

Se guinder. Se dit au figuré, pour élever son esprit. *Il se guinde si haut, qu'on le perd de vue.*

(DESPREAUX, Longin. c. 2.)

On dit, *un esprit guindé, un style guindé.* C'est-à-dire, toujours élevé.

Le rossignol persuadé,

Qu'à ses vastes clartés rien n'étoit difficile,

Apprit grossièrement un ramage guindé,

Et de tous les oiseaux se crut le plus habile.

(BOURSAULT, Ésope.)

GUINGOIS. Mot burlesque, qui signifie d'une manière mal-propre, mal arrangée, tout de travers.

GUIORANT. Ce mot se dit des rats & des souris, lorsqu'ils font un cri qui leur est naturel.

Les rats qui craignent leur patte,

D'une guiorante voix,

A regret quittent les noix (Poète anon.)

GUISARME, v. l. Lance, arme militaire.

Soit de guisarme ou d'espée

Un home ne porroit mourir,

S'il a du basme pour garir

La playe qui lui sera faite.

GUISE. *Chacun se fait fouetter à sa guise.* Pour dire qu'il dispose comme il lui plaît des choses qui

le regardent. Ce proverbe est venu d'une coutume d'Espagne, où ceux qui souffrent le supplice du fouet, sont conduits sur un âne depuis un certain lieu jusqu'à un autre ; & comme on se moquoit d'un Espagnol, qui de peur de perdre sa gravité, ne piquoit pas son âne pour le faire aller plus vite, il répondoit que chacun se faisoit fouetter à sa guise.

GUITTARISER. Pour jouer, battre ou pincer la guitare, sorte d'instrument, qui vient des Espagnols.

*Je pense quand la nuit il a guittarisé,
Que j'en ai tout le jour le cœur martyrisé.
(SCARON, Jod. Duell.)*

FIN du premier Volume.



